



CATÉCHISME LITURGIQUE

Nihil obstat.

† Fr. Fernand Cabrol,

Abbé de Farnborough.

Imprimatur :

Turonibus, die 27ª Maii 1919.

P. Bataille,

v. g.

PAX

Catéchisme liturgique

PAR

Dom Camille LEDUC

REVU ET COMPLÉTÉ

PAR

Dom Jules BAUDOT
BÉNÉDICTIN DE FARNBOROUGH



TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS
ÉDITEURS

1920

PRÉFACE

AU

CATÉCHISME LITURGIQUE

On sait le grand succès de l'*Année liturgique* composée par dom Guéranger, laissée par lui inachevée, mais menée à bonne fin par les RR. PP. Bénédictins de Solesmes, soucieux de conserver et de perpétuer la mémoire d'un Père tendrement aimé. Les âmes désireuses de s'initier à la vie liturgique de l'Église et d'en pénétrer les secrets aiment à lire, à méditer, à goûter ces pages où les mystères de la vie de Notre-Seigneur et de son œuvre sur cette terre sont expliqués et commentés avec une entière sûreté de doctrine et l'onction d'une douce piété.

Il nous a semblé que, pour certaines de ces âmes au moins et aussi pour le commun des fidèles, il y aurait avantage à condenser ces enseignements, à les présenter sans le texte et la traduction des prières et lectures déjà contenues dans les paroissiens à l'usage des fidèles, puis à

leur donner une forme catéchistique, éliminant les longs développements sans nuire néanmoins à la clarté de l'exposé.

La tâche assurément présente des difficultés : on n'arrive pas aisément à demeurer clair quand on veut être court, et les catéchismes les mieux rédigés nécessitent toujours des explications. Aussi bien n'avons-nous pas la prétention de donner une œuvre qui se suffise à elle-même sans le secours de l'enseignement oral.

D'ailleurs, le *Catéchisme liturgique* que nous présentons ici au lecteur n'est pas entièrement nôtre, tant s'en faut : nous avons eu la bonne fortune de rencontrer un travail resté manuscrit, composé par un bénédictin de Solesmes, dom Camille Leduc, fondateur des Servantes des Pauvres d'Angers ou Religieuses Oblates de Saint-Benoît. On prépare en ce moment une vie de dom Camille Leduc ; nous donnons à la fin de cette préface l'abrégé d'une notice qui parut dans la *Semaine religieuse* d'Angers (décembre 1895). Aux yeux du saint religieux, l'œuvre ayant pour titre *Catéchisme liturgique* n'était qu'une ébauche et ne pouvait être publiée qu'après avoir été revue, complétée et perfectionnée : la mort ne lui a pas laissé le temps de réaliser son projet. La révérende mère supérieure générale

des Religieuses Oblates de Saint-Benoît a pensé que l'œuvre reprise par un autre était de nature à produire quelque bien pour l'intelligence des prières de la liturgie : le *Catéchisme liturgique* sera profitable, non seulement aux membres de sa communauté, mais encore aux personnes du monde.

Nous avons essayé d'entrer dans ces vues et de donner à l'œuvre de dom Camille Leduc le complément désiré. Nous avons conservé le plan primitif, le partage de l'année en quatre saisons liturgiques, les considérations générales sur chacune de ces saisons; nous reproduisons, un peu amplifiées, les leçons des dimanches de l'Avent, du temps de Noël et de l'Épiphanie et du temps après la Pentecôte. Il nous a fallu faire des additions plus considérables au temps de la Septuagésime, au Temps pascal et surtout au Carême, où le Missel donne une messe pour chaque jour et où la liturgie de ces messes a des attaches très étroites avec la préparation des catéchumènes au baptême, avec la réconciliation des pénitents, avec les instructions adressées aux uns et aux autres. Il nous a paru que cette liturgie du Carême ne pouvait être bien comprise qu'à la condition d'être replacée dans le cadre pour lequel elle avait été composée.

Nous avons cru aussi qu'il serait bon de placer au début de chaque leçon un sommaire indiquant les sources de la liturgie. Ce sommaire servira de fil conducteur pour les pasteurs des âmes qui voudront expliquer les leçons de notre Catéchisme aux fidèles de leurs paroisses. A notre avis, chaque leçon peut fournir ample matière pour des instructions sur la liturgie.

Mais le *Catéchisme liturgique* s'adresse surtout aux simples fidèles. Il a pour but de leur rendre plus accessibles les prières et autres formules latines récitées ou chantées pendant les messes des dimanches et des fêtes principales de l'année ; l'introduction les renseignera sur l'ordinaire de la messe et ce qu'on peut appeler l'élément extérieur de la célébration du saint Sacrifice. Ce catéchisme ne supprime pas l'usage du paroissien, auquel on devra toujours recourir soit pour la traduction des textes latins, soit pour ces textes eux-mêmes ; il le complète et en facilite l'intelligence, présente, par exemple, dans une phrase ou deux, tout le contenu d'une lecture ou d'un chant, expose en quelques mots l'objet d'une prière, établit la relation des mystères de l'année liturgique avec la vie de l'Église et le perfectionnement de l'âme chrétienne, explique enfin l'origine historique et le sens

symbolique des diverses formules puisées par l'Église dans nos Livres sacrés.

Une âme qui voudra se pénétrer de ces enseignements n'aura pas de peine à prier en union avec le prêtre et avec l'Église pendant la célébration de la sainte Messe et des saints Offices. Pour obtenir ce résultat, il sera bon de lire à l'avance la leçon qui explique la messe du dimanche et d'en retenir deux ou trois points comme sujet de méditation ; et, comme certaines mémoires peuvent y éprouver de la peine, nous avons voulu faire de ce catéchisme un livre d'Église auquel on pourra recourir pendant la célébration de la messe, pour en mieux suivre toutes les parties. Dans ce but, on lui a donné un format commode et peu encombrant.

Dans ce même but aussi on a donné au texte deux caractères distincts : un caractère plus fin pour les explications générales et les exposés historiques qu'il importe de lire à l'avance ; un gros caractère pour les réponses concernant les formules de chaque messe en particulier. La lecture de ces réponses pourra se faire à l'église pendant la messe ou l'office et permettra de s'unir d'une façon intelligente au prêtre qui célèbre.

L'utilité du présent *Catéchisme liturgique* s'accroît encore de ce fait qu'en ces derniers

temps, le souverain Pontife Pie X, de sainte mémoire, a rendu leur prépondérance et leur importance première aux messes des dimanches de l'année, comme à celles des Vigiles, des Quatre-Temps et des féries de Carême. C'est une invitation pressante adressée à tous les fidèles de puiser au trésor des richesses contenues dans la sainte Liturgie. Quiconque voudra répondre à cette invitation éprouvera une douce jouissance, retirera un réel profit pour l'intelligence et pour le cœur en prenant une part plus effective à la célébration de nos saints Offices.

Nous avons conservé le titre de **Catéchisme liturgique** donné à l'ouvrage par dom Leduc. Mais par l'exposé qui précède et par les proportions qu'a prises le présent volume, on verra qu'il s'agit plutôt en réalité d'un **Cours de liturgie** pour les **Catéchismes de Persévérance.**

Daigne le lecteur se souvenir dans ses prières de celui qui a tracé ces lignes, dans le but de procurer à Dieu un peu plus de gloire de la part de ses créatures! *Ut in omnibus glorificetur Deus!*

Farnborough, en la fête de saint Joseph,
le 19 mars 1915.

NOTICE

SUR LE R. P. DOM CAMILLE LEDUC

BÉNÉDICTIN DE SOLESMES

Désiré-Camille Leduc, né à Angers le 21 mars 1819, fut ondoyé ce jour-là même, en la fête de saint Benoît, dans la famille duquel il devait entrer vingt-trois ans plus tard. A la fin de ses études de théologie au grand séminaire d'Angers, il sollicita, mais sans succès, la permission d'entrer à l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes; bien des difficultés durent être surmontées avant le jour béni de sa profession (8 septembre 1846).

Sa santé l'ayant obligé à chercher un climat plus chaud, il fut envoyé en Italie. Le Samedi saint de l'année 1853, il eut le bonheur de recevoir le sacerdoce dans la basilique de Saint-Jean de Latran. Après un séjour de neuf ans au Mont-Cassin, où on lui confia la charge de maître des novices, il fut pendant quelques mois secrétaire du cardinal Pitra. Une maladie, dont il guérit heureusement, occasionna son retour à Solesmes, après une absence de plus de quatorze ans (6 septembre 1863); il y professa le droit canonique pendant dix-sept ou dix-huit ans. La maladie de son père, couronnée par une mort chrétienne (21 juillet 1870), lui suggéra l'idée de procurer des secours spirituels aux malades. La maison de Saint-Eutrope abrita d'abord des orphelines de la guerre; mais celles-ci émigrèrent bientôt, le local ayant été jugé insuffisant pour leur nombre. Dom Camille Leduc, sur une indication jugée par

lui toute providentielle, y établit une petite colonie de religieuses franciscaines, qu'il alla chercher à Cholet. Mgr Freppel les y installa officiellement le 10 février 1872, sous le nom de *Servantes des Pauvres*. Tel fut le premier germe du futur institut, érigé plus tard, sur les Plaines Saint-Léonard, en congrégation régulière ayant pour titre les *Religieuses Oblates de Saint-Benoît* et pour patronne sainte Françoise Romaine (8 mai 1874).

Nous ne suivrons pas dom Camille Leduc dans le soin qu'il prit et les fatigues qu'il dut s'imposer pour former et développer sa nouvelle famille religieuse. Disons seulement qu'il s'imposa dans ce but de multiples labeurs, se fit à la fois instituteur, catéchiste, maître des novices, aumônier, directeur général, sans porter préjudice au cours de droit canonique qu'il allait faire chaque semaine à Solesmes, ni aux écrits composés en ce temps-là pour son institut. Parmi ces écrits figure notre *Catéchisme liturgique*. En 1886-1887, il dut entreprendre de nouveau le voyage de Rome, pour soumettre lui-même au jugement du Saint-Siège les constitutions du nouvel institut. Il en rapporta un bref laudatif de Sa Sainteté le pape Léon XIII, avec l'approbation provisoire des constitutions (16 juillet 1887).

La fin de sa vie fut remplie d'infirmités : atteint de cécité en 1888, il fut frappé de paralysie le 11 juillet 1895 et fit l'édification des religieuses qui lui prodiguaient leurs soins attentifs, par sa résignation, sa patience, son esprit de prière, d'humilité, d'obéissance, de charité. Il s'endormit doucement dans la paix du Seigneur le 27 novembre 1895.

CATÉCHISME LITURGIQUE

INTRODUCTION

Ire LEÇON

Objet du Catéchisme liturgique.

1re Dem. — *Que signifie le mot Catéchisme?*

Rép. — Dans le langage de l'Église, le mot Catéchisme signifie instruction élémentaire, familière et ordinairement dialoguée.

2e Dem. — *Pourquoi l'appelle-t-on liturgique?*

Rép. — On l'appelle liturgique parce que l'instruction donnée dans ce livre a pour objet la liturgie de l'Église.

3e Dem. — *Qu'est-ce que la liturgie de l'Église?*

Rép. — La liturgie de l'Église est l'ensemble du culte public rendu à Dieu par l'Église au cours de l'année ecclésiastique.

4e Dem. — *Que renferme l'ensemble du culte rendu à Dieu par l'Église?*

Rép. — L'ensemble du culte public renferme tous les actes du service divin institués en vue de commémorer annuellement les mystères que Jésus-Christ accomplit dans son Église et dans l'âme de chaque fidèle. A ces actes se rattachent l'administration des sacrements et, en général, toutes les cérémonies religieuses dont le but est de glorifier Dieu et de sanctifier les âmes.

5e Dem. — *De quels éléments se compose le culte public rendu à Dieu par l'Église ?*

Rép. — Le culte divin se compose de deux éléments : la prière vocale et les cérémonies sacrées, ou attitudes, actions et mouvements extérieurs qui accompagnent la récitation des prières conformément aux règles établies par l'Église.

6e Dem. — *Où se trouvent les règles des cérémonies et les formules des prières de l'Église ?*

Rép. — Ces règles et ces formules se trouvent dans les livres appelés liturgiques. Les principaux livres liturgiques sont : le Bréviaire, ou livre de l'Office divin que récitent les prêtres, les religieux et les religieuses ; — le Missel, ou livre qui contient les prières du saint Sacrifice de la messe ; — le Rituel, ou livre des prières et cérémonies pour l'administration des Sacrements et quelques autres fonctions ecclésiastiques, comme les processions, les bénédictions ; — le Pontifical, ou livre des fonctions ecclésiastiques réservées aux évêques ; — le Cérémonial des évêques renfermant l'ordre des cérémonies à observer dans les cathédrales, c'est-à-dire dans les églises où il y a un évêque, et dans les collégiales, c'est-à-dire dans les églises où il y a des chanoines, pour la célébration quotidienne de l'Office.

7e Dem. — *Les fidèles font-ils usage de ces livres liturgiques ?*

Rép. — Pour plus de commodité, on a réuni dans un recueil appelé Paroissien ou Eucologe les extraits du Bréviaire pour les Vêpres, les Complies, l'heure de Tierce, etc., et en même temps les extraits du Missel pour la Messe, du Rituel pour les bénédictions et les processions. Ces paroissiens ou eucologes contiennent aussi un court abrégé des cérémonies ou de l'ordre à suivre pour la célébration de la Messe et des Vêpres.

8e Dem. — *Quel est l'acte principal de la liturgie?*

Rép. — L'acte principal de la liturgie est le saint Sacrifice de la messe : Jésus-Christ, prêtre et victime tout ensemble, y offre à Dieu son Père l'acte le plus parfait de l'adoration, de l'action de grâces, de l'expiation et de la demande. La sainte Messe est en réalité le centre autour duquel se groupent les heures canoniales ou parties de l'Office divin et de la divine Psalmodie.

9e Dem. — *Qu'entendez-vous par Office divin ou divine Psalmodie?*

Rép. — Par Office divin j'entends le service public accompli par l'Église aux diverses heures du jour pour payer à la Majesté divine un tribut de louanges perpétuelles.

10e Dem. — *Quel est donc l'objet du Catéchisme liturgique?*

Rép. — L'objet du Catéchisme liturgique est de nous apprendre comment nous devons nous associer aux prières vocales et aux cérémonies sacrées de l'Église, comment nous devons nous pénétrer des enseignements que cette succession de prières fait passer sous nos yeux au cours de l'année ecclésiastique. Le Propre du temps, avec les fêtes de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge et des Saints qui s'y trouvent encadrées, représente comme en autant de tableaux vivants et sensibles les mystères et les vérités de la foi : l'Église, non seulement y rappelle les faits accomplis, mais encore nous associe à ces faits d'une façon pratique et nous applique les mérites et les grâces qui en découlent.

11e Dem. — *Comment se font cette association et cette application?*

Rép. — Cette association et cette application se font surtout par les éléments de la prière liturgique, comme

sont les chants, les lectures, les formules d'oraisons ou collectes. Ces éléments varient suivant les mystères et les fêtes, et il importe d'en bien saisir le sens.

2e LEÇON

Éléments extérieurs de la célébration du culte public.

1re Dem. — *Où se célèbre le culte public?*

Rép. — Le culte public se célèbre dans des édifices sacrés, appelés églises, mot dérivé du grec et qui signifie assemblée. L'église, lieu de réunion pour les fidèles d'une même localité, pour être appropriée au culte, doit recevoir une bénédiction ou une consécration solennelle : cette dernière prend le nom de dédicace, et on en célèbre chaque année l'anniversaire.

2e Dem. — *Quelles sont les différentes parties de l'Église ou du temple sacré?*

Rép. — Ces différentes parties sont : 1o le sanctuaire, endroit où se trouve le maître-autel et où s'accomplissent les plus saintes fonctions du culte, comme la célébration de la messe et des vêpres, les bénédictions du très saint Sacrement. Dans le sanctuaire prennent place les ministres de l'autel; le trône (*cathedra*), ou siège de l'évêque qui préside, est placé du côté de l'Évangile dans les églises cathédrales; — 2o le chœur fait suite au sanctuaire : c'est l'endroit où se tient le clergé, prêtres, clercs, chantres, enfants, appelés à prendre une part plus active que les simples fidèles dans les cérémonies et les chants; — 3o autour du sanctuaire et du chœur, on voit souvent des chapelles ou petits sanctuaires placés sous l'invocation de quelque saint; une chapelle spéciale est dédiée à Marie, mère de Dieu et mère des hommes; — 4o à la suite du chœur est la nef, partie de l'ég'ise où se rangent les fidèles et qui s'étend depuis le

chœur jusqu'à la porte principale. Les grandes églises ont, de plus, des bas côtés, ou nefs longeant la nef principale. Tous les fidèles s'y placent indistinctement; mais, dans les temps anciens, un côté était réservé aux hommes et l'autre aux femmes; — 5° à l'entrée principale est le parvis ou portail (ou porche), souvent recouvert d'un petit toit : c'est là que doivent s'accomplir régulièrement les cérémonies qui précèdent le baptême; là aussi on bénit le feu nouveau le samedi saint, on reçoit et complimente l'évêque ou le prince séculier au jour de leur visite officielle; — 6° le clocher est placé, soit à l'entrée principale, soit sur le côté de l'église, soit entre le chœur et la nef. C'est une tour dans laquelle se trouvent les cloches, instruments métalliques bénits par l'évêque et destinés à annoncer aux fidèles les heures où se célèbrent les offices.

3e DEM. — *Le son des cloches ne rappelle-t-il pas d'autres souvenirs au chrétien?*

RÉP. — Le son des cloches rappelle encore à chacun de nous les circonstances solennelles de notre vie, nos joies et nos douleurs. On les sonne à l'occasion du baptême, de la première communion, de la visite de l'évêque; on les sonne aussi pour annoncer la mort, les funérailles des défunts, ou à l'occasion des grandes calamités.

4e DEM. — *Sur quel objet se porte tout d'abord notre attention dans le sanctuaire de nos églises?*

RÉP. — Sur l'autel ou la table où l'on offre tous les jours le saint Sacrifice de la messe.

5e DEM. — *Quelles conditions faut-il pour que le prêtre puisse offrir le saint Sacrifice de la messe sur l'autel?*

RÉP. — L'autel peut être de bois ou de pierre, avoir la orme d'une table portée sur des colonnes ou d'un tombeau; mais il y faut toujours une pierre, dans laquelle se trouvent renfermées, comme dans un sépulcre, des reliques des saints.

6e DEM. — *Ne distingue-t-on pas deux sortes d'autels?*

RÉP. — Oui; il y a ce qu'on appelle autel fixe, grande table de pierre fixée avec ou sans maçonnerie et consacrée

sur place par un évêque ; puis autel portatif, pierre consacrée assez grande pour que le prêtre puisse y poser le pain et le vin du sacrifice. La pierre est enchâssée dans une table de bois ou de toute autre matière. Ce dernier autel est appelé portatif parce que la pierre consacrée peut être déplacée sans perdre sa consécration.

7e Dem. — *Comment l'autel est-il disposé dans le sanctuaire?*

Rép. — Quand l'autel consiste en une simple table sans tabernacle, il peut être disposé de façon que le prêtre soit tourné vers les fidèles pendant l'offrande du saint Sacrifice ; mais d'ordinaire le tabernacle surmonte l'autel, et le prêtre pour célébrer est tourné vers le tabernacle et le fond du sanctuaire. L'autel doit être élevé de trois degrés au moins au-dessus de la nef, pour que les fidèles puissent voir le prêtre, s'unir à ses prières et à ses cérémonies.

8e Dem. — *Quels sont les accessoires de l'autel?*

Rép. — Les accessoires de l'autel sont le tabernacle, la croix, les chandeliers, les nappes et la table de communion.

9e Dem. — *Qu'est-ce que le tabernacle?*

Rép. — D'après la signification du mot, le tabernacle est une petite tente (ou pavillon), placée au milieu et au fond de l'autel, et servant à renfermer l'Eucharistie ; il peut être de marbre, de pierre, de bois ou de bronze, doré à l'extérieur, garni à l'intérieur d'une étoffe de soie blanche. A l'extérieur on le recouvre d'un pavillon blanc, ou de la couleur du jour, appelé conopée. On place devant une lampe d'huile allumée jour et nuit; à ce signe on reconnaît la présence du très saint Sacrement. Les saintes espèces sont conservées à l'intérieur du tabernacle dans un vase doré appelé ciboire. Ce ciboire est lui-même recouvert d'un pavillon de soie blanche, de drap d'or ou d'argent.

10e Dem. — *Que signifie la lampe allumée devant le saint Sacrement?*

Rép. — Cette lampe représente l'ardeur de notre foi et de notre amour pour Jésus-Christ; elle marque en même

temps notre désir de faire la garde auprès du tabernacle, jour et nuit s'il était possible.

11e Dem. — *Que doit être la croix de l'autel?*

Rép. — La croix, placée sur le milieu de l'autel ou sur le tabernacle quand il y en a un, doit porter l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. Elle rappelle que le Sauveur nous a rachetés par le sacrifice de la croix renouvelé sur l'autel.

12e Dem. — *Pourquoi met-on des chandeliers sur l'autel?*

Rép. — Pour marquer l'honneur et la vénération rendus à l'adorable Victime, Jésus-Christ, vraie lumière du monde. On met ordinairement six chandeliers sur l'autel, c'est-à-dire trois de chaque côté de la croix. Quand l'évêque diocésain officie pontificalement, on en ajoute un septième derrière l'autel, pour marquer la plénitude du sacerdoce conférée par la consécration épiscopale. Sur ces chandeliers on pose des cierges de cire. Celle-ci, par sa blancheur et l'éclat de sa lumière, représente la pureté et la charité qui doivent orner nos âmes.

13e Dem. — *Qu'entendez-vous par les nappes de l'autel?*

Rép. — Par les nappes de l'autel, j'entends les toiles que l'on doit mettre sur l'autel pour célébrer le saint sacrifice ; il en faut trois, et celle de dessus doit pendre jusqu'à terre aux extrémités.

14e Dem. — *Qu'appelez-vous table et nappe de communion?*

Rép. — La table de communion est une grille qui ferme ordinairement l'entrée du sanctuaire; c'est là que les fidèles se présentent pour recevoir la sainte communion. La nappe de communion est le linge qu'on y étend ou que des clercs présentent au moment où le prêtre distribue la sainte communion. Suivant les prescriptions de l'Église, ces nappes (d'autel et de communion) doivent être faites de lin ou de chanvre.

15e Dem. — *Ne remarquez-vous pas autre chose à droite de l'autel?*

Rép. — On remarque encore, dans le sanctuaire, à droite de l'autel, c'est-à-dire du côté de l'Épître, une table appelée crédence, recouverte elle aussi d'une nappe blanche pendante. Sur cette table, on dépose tous les objets nécessaires à la messe solennelle, c'est-à-dire le calice tout préparé (purificatoire, patène, hostie, palle, voile et bourse contenant le corporal), le livre pour l'Épître et l'Évangile, les burettes garnies de vin et d'eau, avec plateau et manuterge, les chandeliers des acolytes avec leurs cierges. Aux offices célébrés par l'évêque, on y dépose aussi les mîtres, les vases aux saintes huiles, en un mot tous les objets nécessaires à la fonction. Près de cette crédence se tiennent, pendant toute la messe, les acolytes à la disposition des ministres sacrés.

16e Dem. — *Que remarquez-vous encore dans le sanctuaire ou dans le chœur?*

Rép. — Dans le sanctuaire, il y a le banc des ministres, c'est-à-dire la banquette où vont s'asseoir quand il y a lieu, à la Messe et aux Vêpres, le célébrant et ses ministres. Cette banquette est du côté de l'Épître et disposée sans aucune marche sur un tapis. Dans le chœur, de chaque côté, sont les stalles ou sièges séparés sur un ou plusieurs rangs. C'est là que prennent place, suivant leur rang de dignité, les divers membres du clergé.

17e Dem. — *Que remarquez-vous enfin dans la nef et dans les chapelles des églises?*

Rép. — Autrefois, il y avait l'ambon, sorte de tribune formant séparation entre le chœur et la nef. C'est là que le sous-diacre et le diacre se plaçaient pour le chant de l'Épître et de l'Évangile. Pour ce chant les ministres sacrés se tiennent maintenant dans le chœur, soit du côté de l'Épître soit du côté de l'Évangile. — Dans la nef, on voit la chaire ou petite tribune d'où, pour être mieux entendus, les prêtres font les annonces, les lectures, les instructions. La chaire est ordinairement du côté de l'Évangile; en face est un banc d'honneur, appelé banc d'œuvre, où prennent place

les marguilliers des paroisses, où vont aussi les membres du clergé pour entendre le sermon. — Dans les chapelles sont les confessionnaux, sorte de tribunal où le prêtre entend les confessions et administre le sacrement de pénitence. — Dans une chapelle particulière, à l'entrée de l'Église, se trouvent les fonts baptismaux, contenant l'eau bénite pour l'administration du baptême : à côté, on voit la piscine, ou bassin creusé sous terre pour recevoir l'eau que l'on a versé sur la tête de l'enfant. La piscine reçoit aussi l'eau qui a servi à purifier les linges sacrés.

18e Dem. — *De quels vases sacrés le prêtre se sert-il pour célébrer la sainte Messe?*

Rép. — Pour célébrer la sainte Messe, le prêtre se sert du calice et de la patène. — Le calice est destiné à contenir le vin changé au précieux sang de Notre-Seigneur dans le saint Sacrifice; la patène est une sorte de petite assiette sur laquelle on pose la sainte Hostie. Ces deux vases doivent être d'argent toujours doré au dedans; ils peuvent être de vermeil ou même d'or. Pour servir au saint Sacrifice, il faut qu'ils aient été consacrés par l'évêque.

19e Dem. — *Quels sont les autres vases qui servent au saint Sacrement?*

Rép. — Les autres vases qui servent au saint Sacrement sont le ciboire, la custode et l'ostensoir. — Le ciboire est un vase doré où l'on conserve les saintes espèces (voir plus haut 9e demande). — La custode est une petite boîte d'or ou d'argent doré, à double verre, dans laquelle on renferme la sainte Hostie pour la placer ensuite dans l'ostensoir. — L'ostensoir, ou monstrance, est un ustensile sacré qui sert à exposer visiblement la sainte Hostie à l'adoration des fidèles. Ces vases ne sont pas consacrés comme le calice et la patène, mais seulement bénits par l'évêque ou un prêtre à qui l'évêque a donné ce pouvoir.

20e Dem. — *Quels sont, après les vases sacrés, les principaux objets qui servent dans les cérémonies de l'Église?*

Rép. — Ces objets sont : 1o les burettes, vases de cristal où l'on met l'eau et le vin pour la messe; on les place sur

la crédence dans un plateau de même matière, avec un linge, appelé manuterge ou lavabo, qui sert à essuyer les doigts du prêtre; — 2° l'instrument de paix, ou objet de métal, sur lequel sont gravés soit un crucifix, soit une image pieuse, et que l'on fait baiser pour donner la paix aux fidèles. Les ministres sacrés et les clercs en surplis, dans le chœur, se donnent le baiser de paix conformément à l'ancienne pratique de l'Église; — 3° la croix de procession, croix plus élevée que celle de l'autel et destinée à être portée devant le clergé dans les processions; — 4° l'encensoir, petite cassolette suspendue à des chaînes et destinée à faire brûler de l'encens devant le saint Sacrement ou dans les diverses cérémonies de l'Église; — 5° la navette, petit vase de métal, en forme de vaisseau (d'où lui vient son nom), destiné à contenir l'encens que l'on fait brûler dans l'encensoir; — 6° les bénitiers ou vases qui contiennent l'eau bénite. Il y en a de deux sortes, savoir : les vases avec anse que l'on porte dans les cérémonies, et les urnes ou coquilles placées à la porte de l'église ou de la sacristie pour l'usage du clergé et des fidèles; — 7° le goupillon, petit manche de bois ou de métal, auquel on adapte des soies ou une éponge, et dont le prêtre se sert pour asperger les fidèles ou les choses qu'il bénit; — 8° le dais, pavillon de soie blanche que plusieurs personnes soutiennent au-dessus de la tête du prêtre, dans les processions où l'on porte le saint Sacrement. Quand on fait l'honneur du dais aux évêques ou aux souverains, il doit être de soie rouge pour les premiers, de soie violette pour les seconds. Pour le saint Sacrement, on se sert aussi d'un dais plus petit, porté par une seule personne et que l'on appelle *ombrella* ou *ombrellino;* — 9° les bannières, étendards d'étoffe sur lesquels sont représentées les images de la sainte Vierge, du saint patron de la paroisse ou des différentes confréries qui les portent en procession.

21e Dem. — *Quels sont les linges sacrés qui servent au saint Sacrifice de la messe?*

Rép. — Ces linges sont : 1° le corporal, ou petite nappe très fine sans broderie, placée sur les nappes de l'autel au moment de la Messe, et où le prêtre dépose le corps de

Notre-Seigneur. Il faut s'en servir aussi pour déposer les vases sacrés, quand ils contiennent la sainte Eucharistie; — 2° la palle, ou corporal plié en carré et supporté par un carton inséré à l'intérieur. La palle sert à couvrir le calice pendant la sainte Messe; — 3° le purificatoire, ou linge dont le prêtre se sert pour essuyer le calice, ses lèvres et ses doigts, après la communion du précieux sang et les ablutions.

22e Dem. — *Pourquoi donnez-vous à ces linges le nom de linges sacrés?*

Rép. — Parce que ces linges sont mis en contact direct avec la sainte Eucharistie et qu'en conséquence les laïques ne peuvent les toucher. Avant de les mettre entre les mains des blanchisseuses, quand ils sont sales, un prêtre ou un clerc dans les ordres sacrés doit les purifier dans trois eaux différentes et jeter ces eaux dans la piscine.

3e LEÇON

Ornements et Ministres qui servent à la célébration du culte.

1re Dem. — *Quels sont les ornements requis pour la célébration de la Messe?*

Rép. — Pour la sainte Messe, le prêtre doit revêtir : 1° la soutane, longue robe qui enveloppe tout le corps et descend jusqu'aux talons; la couleur de ce vêtement varie, suivant la dignité de la personne : blanche pour le pape, rouge pour les cardinaux, violette pour les évêques, noire pour les simples prêtres et les ministres qui servent à l'autel; elle symbolise le renoncement au monde; — 2° l'amict, voile de lin qui recouvre la tête et le cou : c'est l'image du casque du salut dont parle saint Paul; — 3° l'aube, vêtement blanc qui descend jusque sur les pieds, symbole de l'innocence qui

jette de l'éclat sur toute la vie du prêtre; — 4º le cordon, ceinture qui retient les plis de l'aube autour des reins et représente la modestie, les bonnes mœurs; — 5º le manipule, ornement de soie que les ministres de l'autel (prêtre, diacre et sous-diacre) portent sur le bras gauche pendant le saint Sacrifice. C'était autrefois un linge que les clercs portaient pour essuyer la sueur ou les larmes de la dévotion; de nos jours, il représente les larmes du chrétien sur la terre, rappelle au prêtre qu'il doit pleurer et répandre des sueurs pour le salut des âmes; — 6º l'étole, ornement en forme de bande, que le prêtre porte par devant, croisée sur la poitrine (le diacre la met en écharpe de l'épaule gauche sous le bras droit), pour marquer qu'il supporte tout le poids du sacerdoce; elle est aussi l'image du vêtement d'immortalité qui nous est rendu dans le baptême; — 7º la chasuble, habillement sacré que le prêtre revêt par-dessus tous les autres ornements pour célébrer la sainte Messe. Elle représente le joug de la loi de Jésus-Christ que le prêtre porte sur lui-même; on y brode une grande croix recouvrant les épaules. En Italie, la croix de la chasuble est par devant.

2e Dem. — *Les ornements de l'Église sont-ils tous de même couleur?*

Rép. — Non. L'Église emploie cinq couleurs différentes pour ses ornements, savoir : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir.

3e Dem. — *Quelle est la signification et l'usage de ces couleurs?*

Rép. — Le blanc représente la joie et la pureté; il sert pour toutes les fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et de tous les Saints qui ne sont pas martyrs. Le rouge représente l'amour de Dieu et le courage qui nous fera verser notre sang pour lui; il sert pour les fêtes et les offices du Saint-Esprit, pour les fêtes de la Croix et de la Passion et pour les fêtes des martyrs. Le vert représente l'espérance et le repos futur; il sert pour tout le temps qu'on appelle de pélerinage (les dimanches après l'Épiphanie et après la Pentecôte, et les féries de ce temps). Le vi

let représente la pénitence et la prière dans l'affliction; on l'emploie pour tous les dimanches de l'Avent, de la Septuagésime et du Carême, comme aussi pour tous les offices de pénitence. Le noir marque le deuil et la tristesse; il est employé le vendredi saint à l'office du matin et à tous les offices des morts.

4e Dem. — *Quelle est la pratique de l'Église pour la bénédiction des ornements sacrés?*

Rép. — Tous les ornements qui servent immédiatement au saint Sacrifice de la messe doivent être bénits. Cette bénédiction est faite ou par l'évêque, ou par un prêtre à qui l'évêque a donné expressément la permission de le faire.

5e Dem. — *Quels sont les ornements de l'évêque quand il officie pontificalement?*

Rép. — En plus des ornements mentionnés ci-dessus pour la messe, l'évêque revêt : 1o les bas et les sandales de la couleur de l'ornement du jour; — 2o la croix pectorale ou croix d'or qu'il porte sur la poitrine. Cette croix, qui sert pour la messe, renferme des reliques de la vraie croix ou des martyrs; — 3o les tunicelles, représentant la tunique du sous-diacre et la dalmatique du diacre dans leur forme d'autrefois; — 4o les gants de la couleur du jour, marque de dignité et symbole du respect qu'il faut avoir pour les choses saintes; — 5o l'anneau, signe de l'alliance spirituelle que l'évêque a contractée avec son Église; — 6o la mitre, coiffure ou couronne faite d'une étoffe riche brodée d'or; — 7o la crosse, bâton en or ou en argent doré, sur lequel l'évêque s'appuie dans les fonctions sacrées. C'est le signe de sa puissance spirituelle. — L'ensemble de ces ornements prend le nom générique de pontificaux (*pontificalia*) ou ornements à l'usage des pontifes. — Les archevêques revêtent par-dessus la chasuble le *pallium*, ou bande de laine blanche garnie de plusieurs croix de soie noire. Cette bande fait le tour des épaules et a deux bouts pendant l'un sur la poitrine, l'autre dans le dos. Quelques évêques ont aussi le privilège du pallium. Les uns comme les autres doivent recevoir des mains du pape cet insigne que le sou-

verain Pontife a bénit lui-même le jour de saint Pierre et déposé sur le tombeau du prince des Apôtres.

6e Dem. — *Quels sont les ministres sacrés pour la messe pontificale et pour la Messe solennelle célébrée par un simple prêtre?*

Rép. — Pour la Messe pontificale, où l'évêque se tient au trône depuis l'Introït jusqu'à l'Offertoire, et à l'autel pour les autres parties de la messe, le pontife est assisté au trône par un prêtre, deux diacres d'honneur, un cérémoniaire et des chapelains qui doivent présenter les ornements et les insignes pontificaux ; à l'autel le pontife a, comme les prêtres, un diacre et un sous-diacre. — Pour la Messe solennelle, le prêtre à l'autel est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Le diacre est revêtu de l'amict, de l'aube, du cordon, du manipule, de l'étole portée en écharpe et de la dalmatique; le sous-diacre a les mêmes ornements, sauf l'étole et, en place de la dalmatique, il porte la tunique. Dalmatique et tunique se ressemblent et ne diffèrent guère que par le nom; elles étaient des robes assez longues, devenues de nos jours une sorte de manteau dont on a échancré les manches. Le sous-diacre chante l'Épître, accompagne le diacre pour le chant de l'Évangile, met l'eau dans le calice, se tient au bas de l'autel avec la patène depuis l'oblation du calice jusqu'à la fin du *Pater,* reçoit la paix du diacre et va la porter aux membres du clergé, purifie le calice après les ablutions. Le diacre assiste le prêtre durant toute la Messe, se tient tantôt à sa droite, tantôt à sa gauche, chante l'Évangile, met le vin dans le calice, couvre et découvre le calice pendant le Canon, etc., chante *Ite missa est* à la fin pour congédier les fidèles.

7e Dem. — *Quels sont les autres offices de l'Église que l'on chante plus communément?*

Rép. — Ces autres offices sont les Vêpres (quelquefois aussi les Laudes), puis les Complies et la Bénédiction du très saint Sacrement.

8e Dem. — *Quel est le rit des Vêpres solennelles?*

Rép. — Le rit des Vêpres solennelles (et celui des Laudes est le même) comporte un prêtre célébrant, qui se tient en

chape à la banquette ; deux ministres sacrés l'assistent également en chapes, et il y a souvent deux autres clercs revêtus de chapes et faisant office de chantres. Le célébrant entonne le *Deus in adjutorium,* l'Antienne du premier psaume, chante le Capitule, entonne l'Hymne, l'Antienne de *Magnificat* et chante l'Oraison ou Collecte; il fait à *Magnificat* l'encensement de l'autel, comme à la messe solennelle (Introït et Offertoire). — Les Complies sont chantées au chœur, sans chapes, celui qui préside occupant la stalle qui convient à son rang. — La Bénédiction ou Salut du saint Sacrement est une cérémonie qui a lieu ordinairement vers le soir après l'office de Vêpres ou de Complies. Cette cérémonie consiste dans la Bénédiction donnée aux fidèles avec le saint Sacrement, soit renfermé dans le ciboire, soit exposé visiblement dans l'ostensoir. On y chante au moins le *Tantum ergo* avec le Verset et l'Oraison du très saint Sacrement. L'usage a prévalu, dans beaucoup de diocèses, d'ajouter plusieurs autres chants avant le *Tantum ergo.*

A la Bénédiction, le célébrant a l'étole et la chape et se sert du voile huméral. La chape (*pluvialis*) est un grand manteau de soie dont se servent les prêtres ou même les simples clercs dans les processions et certaines solennités. L'écharpe ou voile huméral est un voile de soie blanche que l'on met sur les épaules du prêtre et dont il s'enveloppe les mains pour la bénédiction ou pour porter le saint Sacrement. On le met aussi sur les épaules du sous-diacre qui tient la patène; mais dans ce dernier cas, le voile huméral est de la couleur des ornements du jour.

4e LEÇON

De la prière liturgique.

1re Dem. — *Qu'est-ce que la prière liturgique?*

Rép. — La prière liturgique est la prière que l'Église offre continuellement à Dieu pour le louer, le remercier, solliciter ses grâces et lui demander pardon.

2e Dem. — *Combien distingue-t-on de formes dans la prière liturgique ?*

Rép. — On distingue quatre formes principales dans la prière liturgique, savoir : 1° la louange ou adoration, qui consiste à célébrer les grandeurs de Dieu et à lui rendre l'hommage suprême ; — 2° l'action de grâces, qui a pour but de remercier le Seigneur pour tous ses bienfaits ; — 3° l'expiation, qui satisfait à la justice divine pour les péchés commis ; — 4° la demande ou supplication, qui sollicite de la bonté divine le pardon de nos fautes, puis les grâces et secours nécessaires pour subvenir à nos besoins tant spirituels que temporels. Toutes les prières liturgiques se rapportent à l'une ou à l'autre de ces quatre formes.

3e Dem. — *Qui nous a appris à prier de la sorte ?*

Rép. — Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'homme, en effet, ne sait pas prier de lui-même, et Dieu seul peut nous dire comment il veut être honoré. Aussi le Sauveur a-t-il recommandé à ses disciples de toujours demander en son nom pour être exaucés. Il nous a laissé l'Oraison dominicale comme l'abrégé et le modèle de toutes nos prières. De plus, il demeure dans nos tabernacles pour continuer de prier avec nous et se faire le centre de toute la liturgie.

4e Dem. — *Qui nous enseigne encore à prier ?*

Rép. — L'Église, à la fois notre mère et notre maîtresse, a reçu cette mission du divin Maître, et elle la remplit en présentant aux chrétiens la prière liturgique, que ceux-ci doivent réciter de préférence à toute autre.

5e Dem. — *Quelles sont les principales sources de la prière liturgique ?*

Rép. — Les principales sources de la prière liturgique sont au nombre de trois : 1° les livres de l'Ancien Testa-

ment, et surtout les Psaumes de David et les Écrits des prophètes ; — 2° les livres du Nouveau Testament tels que les Évangiles et les Épîtres des Apôtres ; — 3° le recueil des oraisons, antiennes, répons, hymnes, symboles, préfaces et autres formules pieuses en usage dans l'Église catholique.

6e Dem. — *Quel est l'auteur des prières de l'Église ?*

Rép. — L'auteur principal des prières de l'Église est l'Esprit-Saint, qui a reçu mission du Père et du Fils pour assister l'Église, pour la diriger dans le choix de ses prières et pour inspirer les auteurs sacrés dans la composition de leurs chants religieux. Aussi, après avoir appris à ses enfants à prier, l'Église n'hésite pas à recueillir sur leurs lèvres les louanges qu'elle offre au Seigneur.

7e Dem. — *Quels motifs doivent nous porter à donner nos préférences à la prière liturgique ?*

Rép. — C'est que la prière liturgique est la prière la plus agréable à Dieu et la plus avantageuse à l'homme.

8e Dem. — *Pourquoi la prière liturgique est-elle la plus agréable à Dieu ?*

Rép. — Parce qu'elle est la prière même de l'Esprit-Saint, qui se sert de l'Église comme d'un organe animé et sensible, et qu'elle est toujours adressée à Dieu au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9e Dem. — *Comment la prière liturgique est-elle la plus avantageuse à l'homme ?*

Rép. — En ce qu'elle est destinée tout à la fois à éclairer nos âmes et à toucher nos cœurs.

10e Dem. — *Comment la prière liturgique éclaire-t-elle nos âmes ?*

Rép. — La prière liturgique éclaire nos âmes en ce sens qu'elle nous apprend la religion d'une manière

complète et vivante, car elle nous représente les principaux mystères de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge, les traits de la vie des saints, l'ensemble des faits de la religion, comme s'ils se passaient sous nos yeux. Le chrétien le plus instruit dans la connaissance de la liturgie est aussi le plus éclairé dans la connaissance du christianisme.

11e DEM. — *Comment la prière liturgique touche-t-elle nos âmes?*

RÉP. — En associant notre prière à la prière même de l'Église, la liturgie nous unit à Dieu, à ses anges et à ses saints. De la sorte, elle élargit et dilate nos cœurs, purifie nos sentiments, pénètre l'âme tout entière des ardeurs de la charité, et transforme la prière individuelle en une prière commune et universelle.

12e DEM. — *Quel est le dernier avantage de la prière liturgique?*

RÉP. — Cette prière affermit la foi, car, suivant la belle maxime du pape saint Célestin, la première règle de la prière doit être aussi la règle de la foi. Ainsi les symboles de l'Église sont la règle de nos croyances et un hommage rendu à Dieu.

13e DEM. — *Quel est le caractère distinctif de la prière liturgique?*

RÉP. — Elle se rattache dans son ensemble à la religion, œuvre continuelle de Dieu, et distribue ses enseignements jour par jour durant toute l'année ecclésiastique.

5e LEÇON

Des diverses parties de la Messe et de l'Office divin.

1re Dem. — *Combien de parties distinguez-vous dans la Messe ?*

Rép. — On distingue dans la Messe deux parties principales : la Messe des catéchumènes et la Messe des fidèles. La première partie est ainsi appelée, parce qu'autrefois les catéchumènes étaient admis à cette première partie et congédiés au commencement de la seconde, exclusivement réservée aux fidèles.

2e Dem. — *Que remarquez-vous dans la Messe des catéchumènes ?*

Rép. — Je remarque deux éléments distincts : la préparation, qui comprend les prières du bas de l'autel et ce qui suit jusqu'à l'Épître exclusivement, et l'instruction, qui s'étend de l'Épître à l'Offertoire.

3e Dem. — *De quoi se compose la préparation ?*

Rép. — La préparation comprend : les prières que le prêtre récite au bas de l'autel, expression d'humilité et de confusion au souvenir de ses péchés dont il fait l'aveu. Primitivement, ces prières étaient récitées pendant que le prêtre allait de la sacristie à l'autel et que le chœur exécutait le chant de l'Introït ou entrée solennelle. — L'Introït, mot qui signifie entrée, se composait primitivement d'un psaume entier, accompagné du *Gloria Patri* et d'une antienne; le choix du psaume était approprié aux circonstances ou aux mystères que l'on célébrait. On a conservé seulement l'antienne, le début du psaume avec le *Gloria*. Avec les autres parties chan-

tées au cours de la Messe, avec les oraisons (Collecte, Secrète et Postcommunion) et avec les lectures, l'Introït forme ce que l'on appelle le Propre du temps, ou partie variable selon le temps, par opposition à l'Ordinaire de la messe, qui demeure toujours le même. — Le *Kyrie eleison* est une invocation en langue grecque pour demander trois fois à chacune des trois Personnes divines d'avoir pitié de nous. — Le *Gloria in excelsis* est une hymne de joie en l'honneur de la sainte Trinité; il débute par le chant des anges à la naissance du Sauveur. On le dit à tous les dimanches de l'année, à toutes les fêtes, pendant tout le Temps pascal; mais on le supprime aux messes de l'Avent et du Carême, au temps de la Septuagésime, aux Messes votives, aux Messes de pénitence et aux Messes des morts. — La Collecte, précédée du *Dominus vobiscum*, ou salut de paix que le prêtre adresse aux fidèles, est une première oraison dans laquelle le prêtre recueille et présente à Dieu les prières des fidèles réunis. Elle varie suivant les temps et les fêtes. Il y a quelquefois plusieurs collectes dans une même messe.

4e Dem. — *Que renferme l'instruction ou deuxième élément de la Messe des catéchumènes ?*

Rép. — L'instruction renferme l'Épître, le Graduel, l'*Alleluia* et quelquefois le Trait et la Prose, l'Évangile et le *Credo* ou Symbole.

5e Dem. — *Qu'est-ce que l'Épître ?*

Rép. — L'Épître est un passage plus ou moins long de la sainte Écriture que lit le prêtre après la Collecte. Le passage est ordinairement tiré du Nouveau Testament et en particulier des Épîtres (ou lettres) des Apôtres, d'où lui vient son nom. Quelquefois, et plus spécialement aux féries du Carême, le passage est tiré de l'Ancien Testament. On répond à la fin *Deo gratias*,

pour remercier Dieu d'avoir bien voulu nous parler par ses apôtres et ses prophètes.

6e Dem. — *Qu'est-ce que le Graduel, l'*Alleluia *et le Trait ?*

Rép. — Le Graduel, ainsi nommé parce qu'on le chantait autrefois sur les marches de l'ambon, consiste en quelques versets de psaume chantés après l'Épître. — L'*Alleluia* (Dieu soit loué), cri de joie emprunté à la langue des Hébreux, encadre le chant d'un autre verset tiré de la sainte Écriture. Dans les jours de pénitence, c'est-à-dire depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, l'*Alleluia* est remplacé par le Trait, chant assez rapide et sans répétition appliqué à plusieurs versets de la sainte Écriture, quelquefois à un psaume entier (Ex.: premier dimanche du Carême, dimanche des Rameaux). Pendant le Temps pascal, le Graduel est remplacé par un autre *Alleluia*. Ces chants, variables selon le temps, expriment les sentiments éveillés dans les âmes par la lecture de l'Épître qui précède, ou même de l'Évangile qui va suivre.

7e Dem. — *Quelle est l'origine des Proses que l'on chante à certains jours ?*

Rép. — La Prose, ou Séquence, est une hymne rimée qui suit le verset de l'*Alleluia*. Elle a pour origine les paroles qu'à une certaine époque on plaça sur le neume de la dernière syllabe de l'*Alleluia*.

8e Dem. — *Qu'est-ce que l'Évangile de la Messe ?*

Rép. — L'Évangile de la Messe est un passage pris dans l'un des quatre récits où se trouvent la vie et les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le prêtre ou le diacre qui doit le lire ou le chanter, profondément incliné au milieu de l'autel, récite une prière pour demander à Dieu de purifier son cœur et ses lèvres. Les

fidèles entendent l'Évangile debout, par respect pour la parole de Dieu et pour montrer qu'ils sont prêts à marcher à la suite de Jésus-Christ. Au début, le prêtre et les fidèles marquent d'un signe de croix leur front, leur bouche et leur poitrine, pour montrer qu'ils ne veulent pas rougir de l'Évangile, mais proclamer de bouche la foi qu'ils ont dans le cœur. A la fin, le prêtre baise le livre des Évangiles, par respect pour la divine parole.

9e Dem. — *Qu'est-ce que le* Credo *et quand le récite-t-on à la Messe?*

Rép. — Le *Credo,* ou Symbole, est une profession de foi abrégée de toute la doctrine chrétienne. On le récite seulement le dimanche et aux fêtes plus solennelles, comme sont celles de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, puis aux fêtes des apôtres et des docteurs qui ont employé leur vie et leur science à défendre les vérités de la foi. Aux mots : *Et incarnatus est...*, tous fléchissent le genou, en témoignage de la foi, de l'amour et de la reconnaissance envers le Fils de Dieu incarné.

10e Dem. — *Comment se subdivise la seconde partie de la Messe, ou Messe des fidèles?*

Rép. — La messe des fidèles comprend trois actes principaux : l'Oblation, le Canon et la Communion.

11e Dem. — *Que comprend l'acte de l'Oblation?*

Rép. — L'acte de l'Oblation comprend : l'offrande du pain, la préparation du vin et de l'eau dans le calice, l'oblation du calice, le lavement des mains, l'*Orate fratres* et la Secrète. Pendant que le prêtre accomplit ces actes et récite les prières de l'Ordinaire de la Messe qui les accompagnent, le chœur chante un verset du psaume, appelé Offertoire. Ce chant, comme celui de l'Introït, comprenait autrefois tout un psaume pour laisser au prêtre le temps de recevoir les offrandes présen

tées par les fidèles. On n'en a retenu que l'antienne adaptée, comme la Secrète, à la fête ou au caractère du temps.

12e Dem. — *Que comprend l'acte du Canon ou de la Consécration?*

Rép. — Le Canon est ainsi appelé parce que les prières qui le composent sont réglées de telle sorte qu'elles ne changent point et présentent une règle invariable d'après laquelle doit se faire la Consécration. Il a pour introduction la Préface, terminée par le chant des anges : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*... Il comprend les prières qui précèdent, accompagnent et suivent la Consécration jusqu'au *Pater*. — 1° Avant la Consécration, les oraisons sont : *Te igitur,* prière dans laquelle le prêtre s'adresse à Dieu en union avec le pape, l'évêque et tout le peuple fidèle ; le *Memento* des vivants, où le prêtre prie pour tous les fidèles vivants, spécialement ceux pour qui le sacrifice est offert ; le *Communicantes,* ou appel à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, des saints Apôtres et des martyrs, dont quelques-uns des plus célèbres sont nommés ici ; *Hanc igitur:* le prêtre, imposant les mains sur les dons offerts, demande que l'hostie nous soit un gage de paix et de salut. — 2° Pendant la Consécration, le prêtre, incliné sur l'autel et tenant successivement entre ses mains le pain et le vin, prononce les paroles qui, par la volonté et la toute-puissance de Jésus-Christ, accomplissent le grand miracle de l'Eucharistie ; puis il expose à l'adoration des fidèles le corps et le sang de Jésus-Christ : c'est l'Élévation. — 3° Après la Consécration, le prêtre présente à Dieu la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, prie Dieu d'agréer la divine Victime comme il agréa les offrandes d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, intercède pour les défunts au *Memento* qui les concerne, se frappe la poitrine au *Nobis quoque peccatoribus* et sollicite la faveur d'en-

trer un jour dans la société des saints. Il termine le Canon par la petite élévation de l'hostie et du calice, déclarant que par Jésus-Christ tout honneur et toute gloire montent à Dieu.

13e Dem. — *Que comprend l'acte de la Communion ?*

Rép. — L'acte de la Communion se compose de la préparation à la communion et de la communion elle-même. La préparation comprend le *Pater*, prière composée par Notre-Seigneur; la fraction de l'hostie, en imitation de l'acte accompli par Notre-Seigneur quand il rompit le pain changé en son corps pour le donner à ses disciples; le mélange d'une partie de l'hostie consacrée avec le précieux sang contenu dans le calice, pour signifier la résurrection de Jésus-Christ, et aussi l'union de son corps et de son sang sous chacune des espèces séparées; l'*Agnus Dei,* prière composée avec les paroles de saint Jean-Baptiste montrant au peuple juif Jésus-Christ comme son sauveur; les trois oraisons avant la communion et le *Domine non sum dignus.*

L'acte de la Communion : le prêtre, dans des sentiments de foi, d'humilité, de reconnaissance, prend successivement le corps de Notre-Seigneur, puis son sang adorable, récite les prières qui accompagnent les ablutions. Pendant ce temps et pendant la communion des fidèles, le chœur exécute un chant appelé Communion; ce chant a le même caractère que celui de l'Introït, et se composait également autrefois d'un psaume entier avec antienne. Souvent même on y continuait le psaume de l'Introït, si on n'avait pu alors l'achever.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de la Messe peut être considéré comme l'action de grâces. Le prêtre récite ou chante la Postcommunion en son nom et au nom de tous ceux qui ont communié, entend le congé *Ite missa est*

adressé par le diacre à l'assemblée, donne la bénédiction et récite le dernier Évangile.

14e Dem. — *Sur quelles parties de la Messe insisterons-nous dans ce Catéchisme liturgique?*

Rép. — Nous insisterons sur les parties variables du Propre du temps. L'Église, en effet, les a choisies pour nous fournir des instructions et nous inspirer des sentiments en harmonie avec le caractère de chaque saison de l'année liturgique. C'est dans la Collecte de la Messe et dans les lectures (Épître et Évangile) que cette harmonie se manifeste; mais elle paraît aussi dans les extraits des psaumes, compris sous la dénomination générique de parties chantées. L'explication particulière donnée dans chaque leçon pourra toujours se ramener à ce triple objet: 1° *formules de prières* (Collecte, Secrète et Postcommunion); — 2° *lectures* (Épître et Évangile); — 3° *parties chantées* (Introït, Graduel, *Alleluia* ou Trait, Offertoire et Communion).

15e Dem. — *Qu'entendez-vous par Office divin?*

Rép. — Par Office divin, ou Heures canoniales, j'entends le recueil des prières disposées dans un certain ordre par l'Église pour être récitées par les prêtres au nom de tous les fidèles. Ceux-ci, à certains jours, sont invités à assister et à prendre part au chant de quelques-unes de ces heures. — L'Office divin se compose en général de psaumes, d'antiennes, de leçons, d'hymnes, de répons et d'oraisons ou prières rédigées par l'Église. Les différentes heures de l'Office commencent par le verset : *Deus in adjutorium*... et se terminent par : *Benedicamus Domino;* exception est faite pour les trois derniers jours de la semaine sainte et pour l'Office des morts.

16e Dem. — *Comment se divise l'Office divin?*

Rép. — L'Office divin se divise en deux parties principales appelées Office de la nuit et Office du jour. —

L'Office de la nuit, désigné aussi sous le nom de Matines, Nocturnes ou Vigiles, consacre par la prière le repos de la nuit : il se compose d'un psaume, toujours le même, appelé invitatoire parce qu'il nous invite à louer le Seigneur, d'une hymne et d'un ou de trois nocturnes. Le nocturne unique a douze psaumes, trois leçons et trois répons; chacun des trois nocturnes a trois psaumes, trois leçons et autant de répons. L'Office de la nuit, aux jours de fête, se termine par le *Te Deum*. Les Matines sont suivies des Laudes, ou louanges matinales, parce qu'on les chantait primitivement au lever de l'aurore.

17e Dem. — *Comment se divise l'Office du jour?*

Rép. — L'Office du jour comprend plusieurs heures de prières, savoir : Prime, la première des petites heures, chantée autrefois vers six heures du matin pour consacrer à Dieu toutes les actions du jour; — Tierce, Sexte et None, ainsi appelées parce qu'elles se chantaient à la troisième, sixième et neuvième heure du jour (c'est-à-dire neuf heures du matin, midi et trois heures après midi); elles se composent uniformément d'une hymne, de trois psaumes, d'une antienne, d'un capitule, d'un répons bref et de la collecte du jour; — Vêpres, partie de l'Office qui se chante sur le soir, primitivement à la tombée du jour, vers six heures; les Vêpres ont cinq psaumes, avec une antienne pour chacun, un capitule une hymne, *Magnificat* avec antienne, la Collecte du jour; les *Laudes* sont constituées de la même façon, avec le *Benedictus* au lieu du *Magnificat;* — Complies heure qui complète ou finit la journée, c'est comme la prière du soir; elle commence par une leçon brève, le *Confiteor,* se compose de trois psaumes, d'une hymne capitule, répons bref, cantique *Nunc dimittis,* oraison *Visita nos*. On y ajoute une antienne à la sainte Vierge qui varie suivant les saisons.

18e Dem. — *Sur quoi porterons-nous notre attention dans l'Office?*

Rép. — Particulièrement sur les antiennes de *Magnificat* et de *Benedictus,* qui ont une relation plus étroite avec le Propre du temps et renferment souvent comme un résumé de tout le mystère ou de la fête que l'on célèbre.

6e LEÇON

De l'année liturgique.

1re Dem. — *Que faut-il entendre par année liturgique?*

Rép. — On entend par année liturgique la succession des jours, des semaines, des mois et même des saisons, considérée d'après l'ordre de la liturgie, c'est-à-dire en tenant compte des fêtes de l'Eglise, des mystères de la religion, des œuvres divines de notre création, de notre rédemption et de notre sanctification.

2e Dem. — *De combien de manières peut-on envisager l'année liturgique?*

Rép. — On peut considérer l'année liturgique sous trois aspects différents : 1° dans ses rapports avec la suite des temps et avec les faits historiques; 2° dans ses rapports avec l'année solaire; 3° dans ses rapports avec le cours des saisons.

3e Dem. — *Quels sont les rapports de l'année liturgique avec les faits et la suite des temps?*

Rép. — Aux trois grandes époques qui partagent l'histoire de l'humanité correspondent trois parties dans

l'année liturgique. Ainsi une première époque comprend les siècles qui ont précédé la venue du Messie; la deuxième époque comprend la venue du Messie et son séjour sur cette terre; la troisième époque embrasse tous les temps qui ont suivi la venue du Sauveur et ne finiront qu'avec le monde. Les trois parties principales qui répondent à ces trois époques sont : 1° le temps de l'Avent ou les quatre mille ans qui ont préparé la venue du Messie; 2° le temps de Noël et de l'Épiphanie, le Carême et le Temps pascal, ou temps de l'Incarnation et de la Rédemption accomplies durant les trente-trois années du séjour de Notre-Seigneur Jésus-Christ parmi nous; 3° le temps de la Pentecôte, ou la suite des siècles qui commencèrent au moment de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et se termineront à la fin du monde.

4e Dem. — *Quels sont les rapports de l'année liturgique avec l'année solaire?*

Rép. — Ces rapports consistent dans l'harmonie qui existe entre la succession des jours, des semaines et des mois d'une année solaire et la suite des événements par lesquels il a plu à Dieu de racheter les hommes perdus par le péché. Égales en durée, renfermées dans le même cercle, éclairées l'une par le soleil matériel, l'autre par le divin Soleil de justice, ces deux années assurent à l'homme le moyen d'atteindre sa fin: l'année solaire par le développement de la vie matérielle, l'année liturgique par le développement de la vie spirituelle ; la première règle le monde naturel, la seconde le monde surnaturel.

5e Dem. — *Quels sont les rapports de l'année liturgique avec les saisons de l'année et à quel temps se rapporte la saison d'hiver?*

Rép. — Comme on compte quatre saisons dans l'année solaire, on distingue aussi quatre saisons mystiques dans

l'année liturgique. A l'hiver correspond la première saison mystique, ou l'Avent : l'hiver est le temps du froid, des longues nuits, des souffrances et des privations; c'est aussi le temps de l'attente et de la préparation: le soleil n'y donne sa lumière et sa chaleur qu'avec parcimonie, il ne parvient pas à dissiper complètement les ombres et les obscurités. De même, l'Avent est pour les âmes le temps du froid, des ombres, des soupirs et de l'attente; c'est pour l'homme le temps des labeurs spirituels de la prière, de la pénitence et des épreuves; c'est pour Dieu le temps de la préparation à la venue de son Fils sur la terre; aux gémissements et aux soupirs de la créature il répond en semant dans les âmes des germes de grâces et de vérités.

6e Dem. — *A quelle partie de l'année liturgique se rapporte la saison de printemps?*

Rép. — Le printemps marque dans la nature le retour à la vie après la mort apparente de l'hiver : les arbres dépouillés et comme morts se couvrent à nouveau de feuilles et de fleurs, le soleil se montre moins avare de ses rayons, les jours redeviennent plus longs et plus beaux, la terre semble renaître: on dirait une création nouvelle. C'est l'image de la seconde saison mystique qui embrasse le temps de Noël et de l'Épiphanie, vrai printemps des âmes où tout semble renaître à la vie de la grâce, où tout se hâte de croître avec Noël et de fleurir avec l'Épiphanie.

7e Dem. — *A quelle partie de l'année liturgique correspond la saison d'été?*

Rép. — L'été est le temps des pénibles travaux; sous l'action d'un soleil ardent, les grandes chaleurs activent la maturité des récoltes et préparent une moisson abondante. Telle est la troisième saison mystique, qui renferme les semaines de la Septuagésime, les rigueurs du

Carême, les joies du Temps pascal : elle répond à la partie la plus laborieuse de la vie du Sauveur, elle comprend la vie publique de Jésus avec le jeûne et la tentation pour prélude; la prédication, les œuvres miraculeuses, la passion et la mort pour formes de combat; la Résurrection, l'Ascension, la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres pour le couronnement de l'œuvre rédemptrice.

8e Dem. — *Quelle partie de l'année liturgique représente la saison d'automne?*

Rép. — L'automne est le moment des récoltes dans l'ordre naturel. Ainsi en est-il pour la quatrième saison mystique, qui comprend tout le temps après la Pentecôte. Ce qui a été semé au temps de l'Avent, ce qui a germé et fleuri au temps de Noël et de l'Épiphanie, ce qui a mûri au temps du Carême et de Pâques est bon maintenant à recueillir par les soins de l'Esprit-Saint et de l'Église, la grande moissonneuse des âmes. Suivant les indications du Sauveur dans l'Évangile, c'est le temps où le Père de famille envoie ses ouvriers ramasser la récolte dans ses champs : l'ivraie semée par l'homme ennemi est arrachée et mise en bottes pour être brûlée; le blé est réuni en gerbes, et le pur froment des élus est ramassé dans les greniers de l'éternelle demeure.

9e Dem. — *Quel profit l'âme chrétienne peut-elle tirer d'un tel rapprochement?*

Rép. — Il est vrai que les saisons de l'année liturgique sont d'inégale longueur, mais chacune d'elles a son caractère bien tranché, ses travaux, ses fruits, ses productions bien distincts. Les âmes foncièrement chrétiennes en ressentent les influences mystiques, comme nos corps subissent les variations de température et éprouvent les effets occasionnés par la diversité des saisons. Manifestement la Sagesse divine a voulu établir une harmonie entre l'année solaire et l'année liturgique;

la première n'est que l'ébauche et l'image sensible de la seconde. Toutes deux sont l'œuvre du même Ouvrier; leur admirable accord avertit le chrétien qu'il doit, à l'exemple de Dieu, concilier l'une avec l'autre, c'est-à-dire employer la vie naturelle au profit de la vie surnaturelle.

10e Dem. — *Quel ordre et quelle division suivrons-nous dans ce Catéchisme liturgique?*

Rép. — Nous suivrons l'ordre de la Liturgie elle-même; les divisions du Catéchisme liturgique répondront aux quatre saisons que nous venons d'énumérer. L'Avent, première saison mystique ou l'hiver des âmes, rappelle les quarante siècles qui ont précédé la venue du Messie. Le temps de Noël et de l'Épiphanie, ou printemps des âmes, répond à la vie du Sauveur jusqu'à son Baptême. La troisième saison commence au dimanche de la Septuagésime et s'achève avec l'Octave de la Pentecôte; elle comprend la vie publique souffrante et glorieuse du Sauveur depuis son Baptême jusqu'à la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres: c'est la troisième saison mystique ou l'été des âmes. La quatrième saison mystique, ou automne des âmes, va du premier dimanche après la Pentecôte au vingt-quatrième ou dernier dimanche de l'année. En raison de la mobilité de la fête de Pâques, elle s'allonge parfois des quelques dimanches après l'Épiphanie. Cette dernière période, égale aux trois autres ensemble, répond à l'action du Saint-Esprit dans l'Église et dans chacun de ses membres; elle tend à perfectionner la vie chrétienne dans ces derniers pour les associer un jour aux heureux habitants de la cité céleste.

PREMIÈRE PARTIE

TEMPS DE L'AVENT

1re LEÇON

Considérations générales.

1re Dem. — *Quel est le sens du mot « Avent » par lequel on désigne la première partie de l'année liturgique?*

Rép. — Le mot « Avent » signifie avènement, arrivée, venue; on l'applique ici à la période d'attente qui précède la venue du Fils de Dieu. Descendu une première fois au milieu des hommes par son Incarnation et pour opérer notre salut, Jésus-Christ renouvelle ce mystère en faveur de chaque âme régénérée, dans laquelle il entre par la communion de sa grâce; à la fin des temps, comme lui-même en a donné l'assurance, Il paraîtra revêtu de gloire et de majesté pour juger tous les hommes. L'Église, pendant l'Avent, nous invite à méditer sur cette triple manifestation de Jésus et particulièrement sur la première, comme préparation aux deux autres; elle nous remet en mémoire les larmes, les soupirs des patriarches et des prophètes dans l'attente du Libérateur promis par Dieu ; elle nous fait demander dans une fervente prière la visite de Jésus à chaque âme, nous fait soupirer enfin après le troisième avènement qui couronnera l'œuvre rédemptrice.

2e DEM. — *A quelle date remonte l'institution de l'Avent?*

RÉP. — L'Église grecque orientale, indécise pour fixer la fête de Noël (25 décembre ou 6 janvier), ne connut pas tout d'abord le temps de préparation à cette fête. En Occident, on trouve, dès la première moitié du Ve siècle, une époque liturgique désignée sous le nom d'Avent; le concile de Saragosse, en Espagne, en fait mention dès l'année 380; des documents de Gaule et d'Italie au Ve siècle la signalent également.

3e DEM. — *Quel fut le caractère primitif du temps de l'Avent ?*

RÉP. — Primitivement, les lectures et formules liturgiques présentèrent l'Avent comme un temps de préparation à la venue du Rédempteur; on y trouve résumée la doctrine catholique sur l'Incarnation, la Rédemption, la Conception virginale, le rôle du précurseur, le dernier avènement ou jugement dernier.

4e DEM. — *N'a-t-on pas donné aussi à l'Avent un caractère de pénitence?*

RÉP. — Oui : c'est ce qui eut lieu particulièrement en Gaule. L'Avent y apparaît comme une sorte de Carême d'hiver; il commence à la Saint-Martin, comporte six dimanches et environ quarante jours; on y jeûne trois jours par semaine (lundi, mercredi, vendredi), on y pratique l'abstinence tous les jours. — D'autres Églises, comme celle de Milan, donnent seulement cinq dimanches au temps de l'Avent. — D'autres enfin réduisent le nombre de ces dimanches à quatre, et c'est à quoi s'est arrêtée l'Église romaine à partir du VIIIe siècle.

5e DEM. — *Quel est, à l'heure actuelle, le caractère du temps de l'Avent ?*

RÉP. — L'Église considère dans une certaine mesure le temps de l'Avent comme un temps de pénitence et de supplication; elle célèbre les messes du temps avec des ornements de couleur violette; le diacre et le sous-diacre, à l'autel, portent des chasubles pliées ; les chants sont exécutés sans

accompagnement de l'orgue; l'Église supprime le *Gloria in excelsis* et conserve néanmoins le chant de l'*Alleluia;* les formules de prières rappellent les larmes et les soupirs des patriarches et des prophètes dans l'attente du Libérateur, elles nous convient à demander l'avènement de Jésus dans chaque âme en particulier et préparent ainsi de loin le genre humain à l'avènement des derniers jours.

6e Dem. — *Pour quelles raisons l'Avent est-il considéré aujourd'hui comme le commencement de l'Année liturgique?*

Rép. — L'Année liturgique peut être considérée comme formant deux cycles, qui évoluent l'un autour de la fête de Noël, l'autre autour de la fête de Pâques. Le cycle de Noël a pour introduction le temps de l'Avent, qui représente la période antérieure à la venue du Messie, et ainsi l'Avent nous ramène à l'origine du monde. — De plus, au sens mystique, l'Avent prend le fidèle au lendemain de sa naissance spirituelle ou le pénitent au jour de sa conversion et leur fait faire les premiers pas dans la voie dite purgative, les invitant au jeûne, à la mortification, à la pénitence, pour préparer les voies du Seigneur.

7e Dem. — *Quelles conclusions pratiques nous suggèrent ces considérations générales sur le temps de l'Avent?*

Rép. — L'Église veut faire comprendre au chrétien que sa vie sur terre est un perpétuel renoncement, que pour se préparer à recevoir dans son âme le Libérateur promis, il doit faire pénitence, c'est-à dire, suivant l'invitation du prophète Isaïe, cesser de faire le mal et se purifier de ses péchés, et qu'à cette condition il aura part aux avantages du premier avènement de Jésus-Christ.

8e Dem. — *Où pouvons-nous puiser les enseignements qui nous amènent à ces conclusions pratiques?*

Rép. — Dans les particularités de l'Office et de la Messe de chacun des quatre dimanches, dans les lectures de la Messe des Quatre-Temps, dans la fête spéciale que l'Église consacre au mystère de l'Incarnation durant cette saison et dans les grandes Antiennes que nous chantons pendant les sept jours qui précèdent immédiatement la fête de Noël.

2e LEÇON

Premier dimanche et première semaine de l'Avent.

Station à Sainte-Marie-Majeure. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XXIV, 1-3. — Épître, saint Paul aux Romains, XIII, 11-14. — Graduel, Ps. XXIV, 10. — *Alleluia,* Ps. LXXXIV, 8. — Évangile, saint Luc, XXI, 25-34. — Offertoire, Ps. XXIV, 1-3. — Communion, Ps. LXXXIV, 13.

1re DEM. — *Quel est le caractère de l'Office divin durant la première partie de l'Avent ?*

RÉP. — L'Église nous suggère dans l'Office un sentiment d'attente et d'espoir relativement à la venue du Messie. C'est ce que marquent les paroles de l'Invitatoire au commencement des Matines : Venez, adorons le roi à venir. Le même enseignement ressort de la lecture d'Isaïe, le prophète qui a décrit avec le plus d'évidence les caractères du Dieu Rédempteur. On retrouve cet enseignement dans les répons de l'Office, et plus spécialement dans le premier de tous qui commence par ces mots : *Aspiciens a longe...*, et qui constitue à lui seul comme un petit drame.

2e DEM. — *Que signifient ces diverses formules ?*

RÉP. — Ces formules nous présentent le Messie annoncé comme le Roi du ciel et de la terre, comme le Fils de Dieu qui laisse pour un temps son palais des cieux et vient habiter parmi les hommes ; elles nous disent qu'avant l'Incarnation, le monde était plongé dans les ténèbres et que Jésus est venu pour répandre la lumière ici-bas, enfin que sa venue a été accueillie avec joie et confiance par les uns, avec mépris, indifférence ou ingratitude par les autres.

3e Dem. — *Quels noms la liturgie donne-t-elle à ce premier dimanche de l'Avent?*

Rép. — Suivant un procédé communément adopté depuis le moyen âge, l'Église désigne ce dimanche par les premiers mots de l'Introït : *Ad te levavi.* La liturgie appelle encore ce dimanche : *Aspiciens a longe,* à cause des premiers mots du répons dont nous venons de parler.

4e Dem. — *Que signifie le mot* « Station » *et dans quelle église de Rome se fait la station de ce premier dimanche?*

Rép. — Le mot « *Station* » implique l'idée de procession et d'arrêt. Il rappelle ici la pratique romaine de réunir, dans une église de la ville désignée à l'avance, tout le clergé et le peuple des diverses paroisses pour y célébrer en commun l'Office et la Messe de certains jours. — La station du premier dimanche de l'Avent est à l'église de Sainte-Marie-Majeure, appelée encore Sainte-Marie de la Crèche. Cette basilique romaine possède la crèche apportée de Bethléem; elle a été désignée fort à propos pour nous faire commencer l'Avent sous les auspices de la Mère de Dieu et en présence de la crèche du Sauveur.

5e Dem. — *Quels sentiments sont exprimés dans les parties chantées de la Messe?*

Rép. — Les parties chantées de la Messe : Introït, Graduel, Alleluia, Offertoire et Communion, sont extraites ordinairement des psaumes et rappellent la pratique primitive de chanter un psaume entier au moins à l'Introït à l'Offertoire et à la Communion. Ce qui nous en rest était comme le refrain chanté par toute l'assemblée e peut servir à déterminer la physionomie spéciale de l célébration de la Messe. — Au premier dimanche d l'Avent, l'Introït, le Graduel et l'Offertoire sont emprun

tés au psaume XXIV, qui commence ainsi : *Ad te Domine, levavi...* Ces chants expriment le soupir de l'âme vers Dieu, en qui elle a placé sa confiance, puis l'assurance de n'être pas trompée dans son attente ; ils nous invitent à demander d'être dirigés dans la voie qui mène à la rencontre du Libérateur. L'*Alleluia* et la Communion, tirés du psaume LXXXIV : *Benedixisti, Domine, terram tuam*, rappellent les tristes jours de la captivité de Babylone, marquent en même temps le sort déplorable du monde entier avant la venue du Messie : ces chants nous font demander à Dieu avec une confiance inébranlable l'envoi de son Fils pour le salut du monde, puis expriment la ferme assurance que Dieu accomplira sa promesse.

6e Dem. — *Que demandons-nous à Dieu dans la Collecte ?*

Rép. — La Collecte, ou formule de prière récitée au début de la réunion des fidèles, invite ici le Seigneur à déployer sa puissance pour arracher ses enfants au danger du mal, à procurer leur salut en les délivrant du péché.

7e Dem. — *Quels sont les avertissements renfermés dans l'Épître de la Messe ?*

Rép. — L'Épître de la Messe, ordinairement empruntée aux écrits de saint Paul, contient des instructions spéciales que l'Église veut donner à ses enfants avant l'offrande du saint Sacrifice : ces instructions figurent, détachées comme capitules, aux différentes heures de l'Office du jour: Tierce, Sexte et None. Dans l'Épître du 1er dimanche de l'Avent, saint Paul, écrivant aux Romains, donne, en leurs personnes, à tous les fidèles trois avertissements salutaires : tenez-vous en éveil, car l'heure de votre rédemption approche ; rejetez loin de vous les œuvres de ténèbres, qui sont les différentes

espèces de péchés; couvrez-vous des armes de la lumière en vous revêtant de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

8e Dem. — *Que nous apprend l'Évangile de la Messe?*

Rép. — Le passage évangélique, lu ou chanté à chaque Messe, prépare plus immédiatement les fidèles à l'offrande du saint Sacrifice en leur faisant entendre l'enseignement du Maître. — Au premier dimanche de l'Avent, le passage tiré de saint Luc place les auditeurs en face des derniers temps et énumère les signes qui précéderont la catastrophe finale où le monde présent sera détruit. Le premier avènement de Jésus-Christ a eu pour objet et pour but de nous préparer au second, et le Sauveur lui-même a rapproché dans une seule prophétie les signes du premier et du second avènement du Fils de l'homme.

9e Dem. — *Quel est l'objet de la Secrète et de la Postcommunion?*

Rép. — Dans ces deux oraisons, dont l'une précède et l'autre suit immédiatement l'oblation du saint Sacrifice, nous demandons à Dieu de purifier nos consciences et, en même temps, d'accepter notre offrande, puis de nous préparer, par la vertu du sacrifice, à recevoir dignement le Sauveur au jour de sa Nativité.

3e LEÇON

Second dimanche de l'Avent.

Station à Sainte-Croix de Jérusalem. — *Sources de la liturgie:* Introït, Isaïe, XXX, 19,30 *et passim*, et Ps. LXXIX, 1. — Épitre, saint Paul aux Romains, XV, 4-13. — Graduel, Ps. XLIX, 2-3. — *Alleluia*, Ps. CXXI, 1. — Évangile, saint Matthieu, XI, 2-10. — Offertoire, Ps. LXXXIV, 7-8. — Communion, Baruch, IV, 36, et V, 5.

1re DEM. — *A quelle période de l'attente messianique correspond la deuxième semaine de l'Avent?*

RÉP. — On peut rapporter cette seconde semaine au temps qui s'écoula entre le déluge et la vocation d'Abraham.

2e DEM. — *Quels sentiments l'Église nous inspire-t-elle au cours de cette seconde semaine?*

RÉP. — L'Église exprime, dans l'Office et dans la Messe du second dimanche de l'Avent, les sentiments d'espérance et de joie que donne à l'âme l'annonce de la prochaine arrivée du Sauveur; elle insiste spécialement sur l'avènement intérieur de Jésus dans les âmes.

3e DEM. — *Où trouvons-nous d'abord indiqués ces sentiments?*

RÉP. — Nous trouvons ces sentiments indiqués dans le choix de la basilique où se fait la station de ce jour. C'est l'église de Sainte-Croix en Jérusalem, sanctuaire élevé à Rome pour recevoir une portion de la vraie croix découverte par les soins de sainte Hélène. La liturgie identifie pour ainsi dire cette basilique avec Jérusalem elle-même, et cette ville sainte est le type de l'âme fidèle. Presque tous les répons de l'Office font mention de Jérusalem et annoncent à cette cité, symbole de l'âme chrétienne, que son Sauveur, son Roi, son Consolateur tout-puissant va venir.

4e Dem. — *Comment ces sentiments sont-ils exprimés dans les chants de la Messe ?*

Rép. — L'Introït, tiré du prophète Isaïe et du Ps. lxxix *Qui regis Israël,* est un chant de triomphe ; il invite Jérusalem à se réjouir, parce que Dieu est son pasteur parce que toute âme, même parmi les nations païennes est une brebis pour le salut de laquelle Dieu fera tous les sacrifices. Il veut les réunir toutes pour les conduire à la maison du Seigneur (Graduel et *Alleluia*, Ps. xlix et cxxi). Que la cité chère à son cœur invoque la divine miséricorde (Offertoire, Ps. lxxxiv). Que tous ses habitants montent sur les hauteurs pour contempler et voir venir de loin les délices qui bientôt leur seront communiquées (Communion, Baruch).

5e Dem. — *Quels sentiments de confiance et d'attente patiente nous suggère la lecture de l'Épître ?*

Rép. — Toute la sainte Écriture, dit le grand Apôtre a été composée en vue de notre instruction et nous invite à attendre avec patience l'accomplissement des promesses faites aux patriarches. Tous, juifs et païens auront part aux bénédictions messianiques et chanteront dans une commune allégresse le Roi souverain, puissant rejeton de la tige de Jessé.

6e Dem. — *Comment la lecture évangélique de ce dimanche affermit-elle l'âme chrétienne dans la joie et l'espérance confiante ?*

Rép. — La lecture évangélique : 1° dans la réponse de Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste, énumère les signes certains de la venue du Messie ; 2° dans l'instruction de Jésus au peuple qui le suit, présente le témoignage rendu par Dieu même au Précurseur : cet homme du désert est Prophète et plus que Prophète, il est l'Ange ou l'Envoyé de Dieu chargé de préparer la voie au Sauveur du monde.

7e Dem. — *Que figurent les signes extérieurs de la venue du Messie?*

Rép. — Ces signes extérieurs, ou miracles opérés par le Rédempteur, figurent les effets merveilleux produits par lui dans les âmes : la vue rendue aux aveugles d'esprit par la lumière de la foi, la fermeté de volonté imprimée aux âmes faibles par la vertu d'en haut, la lèpre du péché enlevée et guérie par les paroles du pardon, les sourds rendus attentifs et dociles à la voix du Seigneur, les âmes mortes ressuscitées à la vie surnaturelle, les pauvres enfin devenus riches par la prédication de l'Évangile, qui leur assure la possession des biens éternels.

8e Dem. — *Dans quelles dispositions devons-nous établir nos âmes pour participer à tous ces avantages?*

Rép. — La Collecte nous parle du réveil et de la purification de l'âme, qu'il faut attendre de Dieu même. La Secrète ajoute que l'humilité et l'esprit de sacrifice contribuent à apaiser Dieu et à nous le rendre favorable. La Postcommunion nous fait demander le mépris des biens temporels, l'affection pour les biens célestes, double grâce que communique la participation à la divine Eucharistie.

4e LEÇON

Troisième dimanche de l'Avent.

Station à Saint-Pierre. — *Sources de la liturgie :* Introït, saint Paul aux Philippiens, IV, 4-5. — Épître, saint Paul aux Philippiens, IV, 4-7. — Graduel, Ps. LXXIX, 1-3. — *Alleluià,* formule de collecte. — Évangile, saint Jean, I, 19-28. — Offertoire, Ps. LXXXIV, ℣. 1-2. — Communion, Isaïe, XXXV, 4.

1re DEM. — *Quel est le caractère dominant de ce dimanche et de la troisième semaine de l'Avent ?*

RÉP. — Le caractère dominant de ce dimanche et de cette troisième semaine est la joie spirituelle motivée par l'approche du moment où va naître le Messie promis et attendu. Jusqu'à la Vigile de Noël, l'invitatoire de Matines va exprimer cette pensée : Le Seigneur est proche, venez, adorons-le. L'Introït du troisième dimanche débute par les paroles de saint Paul : Réjouissez-vous dans le Seigneur, ce qui a fait appeler le dimanche : *Gaudete.*

2e DEM. — *Dans quelle Église de Rome se tient la station du troisième dimanche de l'Avent?*

RÉP. — La station a lieu dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican. Ce temple renferme le tombeau du prince des Apôtres. L'Église en fait le témoin de ses joies comme de ses tristesses; elle veut en ce jour affermir notre confiance aux promesses divines et nous rappeler ce que fut la foi inébranlable de saint Pierre en la divinité de Jésus-Christ.

3e DEM. — *Quels sont les signes de joie donnés par la liturgie du troisième dimanche de l'Avent?*

RÉP. — L'Église permet aux ministres de l'autel de quitter pour un moment les couleurs du deuil et de la pénitence et de revêtir des ornements de couleur rose; au lieu

de la chasuble pliée, le diacre reprend la dalmatique et le sous-diacre la tunique. On accompagne avec l'orgue les chants sacrés.

4e Dem. — *A quelle époque correspond la troisième semaine de l'Avent?*

Rép. — Cette troisième semaine correspond aux troisième et quatrième âges du monde, pendant lesquels eurent lieu la vocation d'Abraham et le sacrifice d'Isaac, la formation du peuple de Dieu dans la terre de Gessen, la sortie d'Égypte, la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, le séjour prolongé dans le désert, l'entrée dans la terre promise et l'établissement définitif dans le pays de Chanaan, le gouvernement des juges, l'établissement de la royauté, l'élection de Saül et sà réprobation en punition de sa désobéissance, enfin l'avènement de David, avec lequel commence la famille royale dans laquelle naîtra le Messie. Ces divers événements de l'histoire du peuple de Dieu préparent l'arrivée du Sauveur et annoncent son approche.

5e Dem. — *Quelle est la nature de la joie que nous inspire l'approche du Messie?*

Rép. — C'est une joie spirituelle et surnaturelle. Elle a pour principe la grâce de l'Esprit-Saint, qui nous l'inspire en éclairant nos intelligences et en touchant nos cœurs. Elle est motivée par la pensée que l'avènement du Rédempteur va réparer l'outrage fait à Dieu par le péché et assurer le salut des hommes en leur apportant le pardon. Mais cette joie doit être humble et modeste, suivant la recommandation de l'Apôtre; car nous ne méritons pas la grâce que nous fait le Fils de Dieu en descendant du ciel sur la terre, et la grandeur du bienfait ne doit pas nous faire oublier notre indignité.

6e Dem. — *Qui sont ceux qui doivent se réjouir de la prochaine arrivée du Sauveur?*

Rép. — Ceux qui ont employé les deux premières semaines de l'Avent à réparer leurs fautes par la prière et la pénitence. Ils compléteront leur préparation en purifiant leurs consciences et ornant leurs âmes de toutes sortes de vertus.

7e Dem. — *Quels enseignements nous fournissent les parties chantées de la Messe?*

Rép. — L'Introït (Philip. c. iv, et Ps. lxxxiv) nous invite à la joie, car le Seigneur est proche, sa venue va faire cesser la servitude et inaugurer une ère de bénédiction. Le Graduel et l'*Alleluia* redisent, avec quelques variantes, ce qui forme le fond de toutes les demandes de l'Église en ce saint temps : Seigneur, faites éclater votre puissance, venez et sauvez-nous (Ps. lxxiv). L'Offertoire chante les bienfaits de la venue du Messie, qui se résument en ces mots : bénédiction, délivrance, remise du péché (Ps. lxxxiv). La Communion redit aux craintifs les paroles réconfortantes du prophète (Isaïe, c. xxxv) : Ne craignez pas, voici votre Dieu.

8e Dem. — *Que nous enseigne saint Paul dans l'Épître de ce dimanche?*

Rép. — Saint Paul, d'accord avec le prophète Isaïe, encourage nos désirs : à peine quelques jours nous séparent de notre Sauveur; allons au-devant de lui par nos prières, nos supplications, nos actions de grâces : lui-même nous procurera la paix qui surpasse tout sentiment.

9e Dem. — *Quelle leçon devons-nous tirer de la lecture de l'Évangile en ce troisième dimanche?*

Rép. — Cette leçon nous est présentée par le Précurseur, que l'Église se plaît à faire parler en ce saint temps. La réponse de Jean-Baptiste aux interrogations des prêtres et des lévites impatients de voir paraître le Christ peut se résumer en cette phrase : Il en est un parmi vous que vous ne connaissez pas. En effet, depuis l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, le Messie était déjà au milieu des siens, mais ses contemporains ne l'ont pas connu. Demandons à Dieu d'ouvrir nos yeux et de nous le faire connaître.

10e Dem. — *Que demande l'Église dans les oraisons du jour pour achever les préparatifs à l'approche du Sauveur?*

Rép. — L'Église, dans la Collecte, demande à Dieu de dissiper les ténèbres de nos intelligences; dans la Secrète, elle supplie le Seigneur d'agréer le sacrifice offert pour l'expiation du péché; enfin dans la Postcommunion, elle nous invite à faire de la participation aux divins mystères une préparation à la solennité qui approche.

5e LEÇON

Les Quatre-Temps de l'Avent.

I. Mercredi

Station à Sainte-Marie-Majeure. — *Sources de la liturgie :* Introït, Isaïe, XLV, 8. — 1re lecture, Isaïe, II, 2-5. — Graduel, Ps. XXIII, 7 et 3. — 2e lecture, Isaïe, VII, 11-15. — Graduel, Ps. CXLIV, 18 et 21. — Évangile, saint Luc, I, 26-38. — Offertoire, Isaïe, XXXV, 4. — Communion, Isaïe, VII, 14.

II. Vendredi

Station à l'église des Douze-Apôtres. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. CXVIII, 151. — Épître, Isaïe, XI, 1-5. — Graduel, Ps. LXXXIV, 8 et 1. — Évangile, saint Luc, I, 39-46. — Offertoire, Ps. LXXXIV, 7-8. — Communion, Zacharie, XIV, 5-6.

III. Samedi

Station à Saint-Pierre. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. LXXIX, 4 et 1, 1re lecture, Isaïe, XIX, 20-22. — 1er Graduel, Ps. XVIII, 7. — 2e lecture, Isaïe, XXXV, 1-7. — 2e Graduel, Ps. XVIII, 6-7. — 3e lecture, Isaïe, XL, 9-11. — 3e Graduel, Ps. LXXIX, 8 et 3. — 4e lecture, Isaïe, XLV, 1-8. — 4e Graduel, Ps. LXXIX, 4 et 1. — 5e lecture, Daniel, III, 49-50. — Hymne Daniel, *it.*, IIe 52. — Épître, saint Paul, aux Thessaloniciens, II, 1-8. — Trait, Ps. LXXIX, 2-4. — Évangile, saint Luc, III, 1-6. — Offertoire, Zacharie, IX, 9. — Communion, Ps. XVIII, 6-7.

1re Dem. — *Qu'appelez-vous Quatre-Temps?*

Rép. — L'expression Quatre-Temps, dans le langage liturgique, désigne un ensemble de jeûnes et d'offices que l'Église a placés, au commencement de chaque saison de l'année ecclésiastique, le mercredi, le vendredi et le samedi d'une même semaine, voulant que chaque saison fût sanctifiée d'une façon spéciale par la pénitence et par la prière.

2e Dem. — *A quelle époque peut-on faire remonter la pratique des Quatre-Temps?*

Rép. — On en trouve des traces, mais seulement dans l'Église de Rome, dès le milieu du IIIe siècle. La notice consacrée au pape saint Calliste Ier mentionne, non pas *quatre*, mais *trois* temps de l'année sanctifiés par l'abstinence, le jeûne et la prière : ce sont les jeûnes des quatrième, septième et dixième mois de l'année. L'année commençant alors au mois de mars, les quatrième, septième et dixième mois se trouvent être ceux de juin, septembre et décembre. Si le jeûne du premier mois n'est pas alors signalé, c'est qu'il coïncidait avec les observances plus rigoureuses du Carême. Au ve siècle, saint Léon le Grand a, dans ses sermons, des instructions sur ces sortes de jeûnes.

3e Dem. — *Quand cette pratique est-elle devenue universelle et uniforme?*

Rép. — La pratique, d'abord exclusivement romaine, ne fut pas adoptée avant le VIIe siècle par les Églises d'Italie; elle fut vraisemblablement introduite vers le même temps en Angleterre par les missionnaires que saint Grégoire le Grand envoya dans ce pays. Au VIIIe siècle, les moines anglo-saxons l'importèrent en Germanie. On peut dire qu'à l'époque carolingienne, l'institution était généralement adoptée, exception faite de l'Espagne, où les Quatre-Temps n'apparaissent qu'à la fin du XIe siècle, et de l'Église de Milan, qui les adopte seulement sous saint Charles Borromée. — Il y eut aussi des variations entre les églises pour la détermination des semaines ; mais depuis saint Grégoire VII (1078), les Quatre-Temps sont attachés à la semaine qui suit le troisième dimanche de l'Avent, le premier

limanche de Carême, le dimanche de la Pentecôte, puis la ête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

4e Dem. — *Quel but l'Église s'est-elle proposé dans l'insitution des Quatre-Temps?*

Rép. — L'Église a voulu consacrer par des actes de piété t de pénitence les diverses saisons de l'année, attirer les énédictions de Dieu sur les fruits de la terre. Elle a, de lus, fixé au samedi des Quatre-Temps l'ordination de ses ninistres, et elle convie tous ses enfants à présenter à Dieu eurs prières et leurs abstinences pour obtenir de dignes asteurs du peuple chrétien.

5e Dem. — *Quelles particularités trouve-t-on dans a Messe des Quatre-Temps?*

Rép. — La Messe du mercredi a deux lectures avant Évangile: l'une tirée de l'Ancien Testament, appelée ecture prophétique; l'autre tirée du Nouveau Testament, ite lecture de l'Apôtre, parce qu'elle est extraite le plus ouvent des Épîtres de saint Paul; chaque lecture est récédée d'une Collecte et suivie d'un Graduel. La Messe u vendredi n'a rien de spécial. Enfin la Messe du amedi a six lectures avant l'Évangile, avec chacune leur ollecte et leur Graduel; sauf aux Quatre-Temps de entecôte, les fidèles s'agenouillent pendant ces Collectes ur l'invitation : *Flectamus genua,* que leur adresse le iacre. Les anciens documents appellent le samedi des uatre-Temps samedi à douze leçons, sans doute parce u'il y avait douze lecteurs pour les six leçons, soit que s leçons fussent partagées en deux, ou que chacune t récitée deux fois, une fois en grec et une fois en tin. La pratique du mercredi est un vestige de l'ancien sage où chaque Messe avait deux lectures, l'une tirée s prophètes de l'Ancien Testament, l'autre tirée des rits de l'Apôtre. Ces diverses lectures nous donnent ne idée de la direction que l'Église veut donner à nos ières durant les jours des Quatre-Temps.

6e Dem. — *Quel est le caractère des lectures de la Messe aux Quatre-Temps de l'Avent?*

Rép. — Dans ces lectures, toute l'attention des fidèles est dirigée vers la venue prochaine du Rédempteur. Le mercredi, deux passages distincts, tirés du prophète Isaïe, disent, d'une part, ce que sera la gloire de Juda éclairé et gouverné par le Messie, d'autre part, ce que sera le signe de l'Emmanuel ou Dieu avec nous. Le passage évangélique, en racontant le message de l'ange Gabriel à Marie, nous dit comment la prophétie a été réalisée. — Le vendredi, l'Épître, empruntée encore au prophète Isaïe, expose le caractère pacifique du règne du Messie, et l'Évangile est consacré au mystère de la Visitation, pour nous apprendre comment Jésus, dès le sein de sa Mère, répand ses bénédictions et communique ses grâces. — Les quatre premières lectures du samedi sont encore d'Isaïe; elles exposent comment à l'Égypte le salut est promis après le châtiment, annoncent la gloire et la délivrance d'Israël, confirment la promesse assurée du salut, présentent Cyrus, l'oint du Seigneur, comme l'une des figures du Messie. La cinquième lecture, commune à tous les samedis des Quatre-Temps, est le passage où Daniel raconte la préservation des trois jeunes gens dans la fournaise. Cette lecture aboutit à l'hymne des trois jeunes hommes chantée avec refrain. La sixième lecture est le passage où saint Paul décrit aux Thessaloniciens de façon mystérieuse, le dernier avènement du Sauveur [1]. La lecture évangélique, qui sera répétée à la Messe du lendemain, expose les circonstances dans lesquelles saint Jean-Baptiste commença sa prédication et remplit son rôle de précurseur.

[1] L'enseignement dogmatique sur l'avènement des derniers jours, précédé de la venue de l'antéchrist, forme ici un contraste frappant avec les tableaux de gloire et de consolation qui viennent de passer sous nos yeux.

7e Dem. — *Ne retrouve-t-on pas, dans les chants de ces Messes, la même note de joie et d'allégresse signalée au troisième dimanche de l'Avent?*

Rép. — Oui, assurément : de même que les lectures qu'on vient de résumer nous laissent sous l'impression que le Messie est proche, de même les parties chantées nous invitent à la joie, excitent notre confiance à la vue des abaissements divins et mettent sur nos lèvres des paroles de reconnaissance pour un si grand bienfait.

6e LEÇON

La fête de l'Expectation et les grandes Antiennes.

1re Dem. — *Pendant le temps de l'Avent, l'Église ne célèbre-t-elle pas quelque fête en l'honneur de la sainte Vierge?*

Rép. — En dehors de la fête de l'Immaculée Conception (au 8 décembre), qui a revêtu une plus grande solennité depuis la définition du dogme, et dont la Messe cadre en plusieurs points avec celle du troisième dimanche de l'Avent (comparer les deux introïts : *Gaudete* et *Gaudens gaudebo*), l'Église a, depuis longtemps, consacré un Office et une Messe au mystère de l'Incarnation et à la part prise par Marie à l'accomplissement de ce mystère.

2e Dem. — *Comment s'appelle cette fête en l'honneur de Marie et quelle est son antiquité?*

Rép. — La fête s'appelle l'Expectation ou l'Attente du divin enfantement. On la trouve au 18 décembre dans les documents d'Espagne et de Gaule dès le VIe ou le VIIe siècle. Elle est intéressante à signaler, bien qu'elle ne figure pas au Propre du temps dans le Missel, mais seulement au supplément pour certains lieux.

3e Dem. — *Résumez en quelques lignes les particularités de cette fête.*

Rép. — L'Office et la Messe de cette fête ont beaucoup de parties communes avec l'Office et la Messe de l'Annonciation au 25 mars ; à l'Office les lectures d'Isaïe et les répons se ressemblent ; à la Messe, on trouve même Collecte, même Secrète, même Postcommunion, même Épître enfin et même Évangile. Les parties chantées sont soit celles du mercredi des Quatre-Temps de l'Avent (Introït et Graduel), soit celles du quatrième dimanche de l'Avent (offertoire et communion).

4e Dem. — *Quel but l'Église se propose-t-elle dans la célébration de cette fête ?*

Rép. — L'Église, à l'approche de Noël, veut nous rappeler la glorieuse part faite à Marie dans le mystère de l'Incarnation et nous inspirer les sentiments qui remplissaient le cœur de cette bonne Mère au moment où elle allait enfanter le Sauveur du monde.

5e Dem. — *Les derniers jours de l'Avent ne présentent-ils pas une autre particularité ?*

Rép. — Oui : on y trouve ce qu'on appelle communément les O de Noël, ou les sept Antiennes qui toutes commencent par l'invocation O.

6e Dem. — *A quelle époque remonte l'origine de ces Antiennes ?*

Rép. — Ces Antiennes sont au moins du VIe siècle. Elles se trouvent au nombre de huit dans l'Antiphonaire attribué au pape saint Grégoire le Grand. Primitivement, on les intercalait, la même pour un même jour, entre les derniers versets du cantique *Benedictus* à Laudes, et l'on commençait cette pratique dès la fête de saint Nicolas. Il y en avait jusqu'à douze, par allusion aux douze prophètes qui ont annoncé la venue du Messie. A partir du VIIIe ou du IXe siècle, on commença, dans certaines églises, à les chanter

avec le *Magnificat* de Vêpres. Cette dernière pratique a prévalu.

7e Dem. — *Comment se chantent aujourd'hui ces Antiennes?*

Rép. — On les a réduites au nombre de sept, une pour chacun des sept jours qui précèdent la Vigile de Noël. Une huitième : *O Virgo Virginum*, a été assignée aux deuxièmes Vêpres de l'Expectation. On les chante en entier, une fois avant et une fois après le *Magnificat,* dans les Vêpres de l'Office du temps. Dans certains pays, les Vêpres, durant ces sept jours, sont chantées vers le soir et suivies de la Bénédiction du très saint Sacrement.

8e Dem. — *Quelle est la signification de ces Antiennes?*

Rép. — Ces Antiennes, composées d'après un même plan, rappellent tout d'abord un des titres glorieux donnés au Messie par les prophètes ou d'autres auteurs inspirés de l'Ancien Testament ; elles retracent ensuite les principaux traits de la mission divine de Jésus; elles se terminent par une prière ardente, un appel pressant, un cri de détresse de l'humanité souffrante pour hâter l'œuvre de la Rédemption.

9e Dem. — *Donnez une autre signification mystique de ces mêmes Antiennes.*

Rép. — Quand on lit en remontant la série actuelle des lettres initiales qui suivent l'exclamation : O, on obtient en acrostiche la réponse de Jésus aux prières de ses enfants : *Ero cras !* Demain je serai (au milieu de vous).

O { **E**mmanuel, **R**ex gloriæ, **O**riens, **C**lavis David, **R**adix Jesse, **A**donai, **S**apientia.

7e LEÇON

Quatrième dimanche de l'Avent et Vigile de Noël.

Station à l'église des Douze-Apôtres. — *Sources de la liturgie :* Introït, Isaïe, XLV, 8. — Épitre, saint Paul, Ire aux Corinthiens, IV, 1-5. — Graduel, Ps. CXLIV, 18-21. — *Alleluia,* invocation au Sauveur. — Évangile, saint Luc, III, 1-6. — Offertoire, saint Luc, I, 28. — Communion, Isaïe, VII, 14.

VIGILE DE NOEL. — Station à Sainte-Marie. — *Sources de la liturgie :* Introït, Exode, XVI, 6. — Épître, saint Paul aux Romains, I, 1-7. — Graduel, Exode, XVI, 6, et Ps. XIX, 1-2. — Évangile, saint Matthieu, I, 18-21. — Offertoire, Ps. XXIII, 7. — Communion, Isaïe, XL, 5.

1re DEM. — *A quel âge du monde répond la quatrième semaine de l'Avent?*

RÉP. — La quatrième semaine de l'Avent répond au cinquième âge du monde, qui s'étend depuis la construction du Temple par Salomon jusqu'à l'entrée du Messie dans le temple de Jérusalem.

2e DEM. — *Quels sont les principaux événements arrivés durant ce cinquième âge du monde?*

RÉP. — Ces événements sont : la dédicace du temple bâti par Salomon, l'alliance de Dieu avec son peuple confirmée par un sacrifice solennel, la rupture de cette alliance et la formation des deux royaumes de Juda et de Samarie, où l'on voit se continuer la lutte entre le bien et le mal, entre les bons et les méchants, entre les enfants de Dieu et les enfants des hommes.

3e DEM. — *Quels moyens Dieu employa-t-il pour remédier à cette lutte, soumettre les hommes rebelles, accomplir les desseins de sa Providence?*

RÉP. — Dieu employa deux sortes de moyens : dans sa miséricorde, il fit paraître à cette époque un grand nombre de Prophètes; dans sa justice, il livra Israël à ses ennemis pour l'humilier, le punir, le ramener au devoir.

4e Dem. — *Décrivez en quelques mots la mission des Prophètes?*

Rép. — Les Prophètes eurent une double mission : la première fut de rappeler les promesses et les bénédictions du Seigneur en faveur d'Israël fidèle, et, par contre, les menaces terribles contre Israël idolâtre et prévaricateur; la seconde fut de confirmer l'annonce déjà faite du Messie, de préciser les circonstances qui accompagneraient sa venue, le lieu et l'époque de sa naissance, son nom, sa famille, les détails de sa vie terrestre, les marques qui permettraient de le reconnaître.

5e Dem. — *Y eut-il, dans les premiers temps de l'Église, une station et une Messe spéciale pour le quatrième dimanche de l'Avent?*

Rép. — Non, au moins après l'organisation liturgique des Quatre Temps. Ainsi les anciens sacramentaires contiennent la rubrique : *Vacat statio*, il n'y a pas de station en ce jour. Cette mesure fut prise en raison de la grande fatigue occasionnée la veille par la collation des saints ordres. En conséquence, il n'y eut pas non plus de Messe spéciale à ce dimanche. La pratique fut étendue au lendemain du samedi des autres Quatre-Temps de l'année où se faisaient également les ordinations. Les longues cérémonies du samedi obligeaient à reculer fort avant dans la nuit la Messe qui en était le couronnement.

6e Dem. — *Expliquez comment s'opéra dans la suite le changement de cette pratique.*

Rép. — On assigna à ce dimanche, comme aux autres dimanches de l'Avent et du Carême, une église de station, qui fut, au quatrième dimanche de l'Avent, l'église des Douze-Apôtres, sans doute parce que les Apôtres furent les premiers continuateurs de la mission des Prophètes. La Messe fut en majeure partie composée d'emprunts.

7e Dem. — *Pouvez-vous déterminer l'origine des diverses parties de cette Messe?*

Rép. — La Collecte, l'Épître et la Postcommunion sont spéciales à ce dimanche ; l'Évangile est pris de la Messe

de la veille ; les parties chantées sont tirées soit du mercredi des Quatre-Temps de l'Avent, soit de la fête de l'Expectation.

8e Dem. — *Que demande l'Église dans l'Introït* Rorate?

Rép. — Elle exprime les vœux et l'attente de l'humanité en se servant des paroles du prophète Isaïe : Cieux, répandez la rosée d'en haut; nuées, faites pleuvoir le Juste ; terre, ouvrez-vous pour enfanter le Sauveur. Elle adapte à cette invocation les paroles du psaume XVIII, où David voit la gloire de Dieu manifestée dans les cieux.

9e Dem. — *Quel est le sens de la Collecte?*

Rép. — L'Église, dans cette prière, conjure le Sauveur de faire éclater sa puissance en descendant sur la terre; dans la crainte que nos péchés ne retardent sa venue, elle le supplie d'accélérer ses pas, de franchir les obstacles par la vertu de sa miséricorde.

10e Dem. — *Quel est le but de l'Épître?*

Rép. — Le but de l'Épître est d'augmenter notre vénération pour les ministres de la divine miséricorde, de nous rendre circonspects et vigilants à l'approche du Maître souverain dont nous allons célébrer la venue, car il sait percer la profondeur des ténèbres, découvrir le secret des cœurs, rendre à chacun suivant ses œuvres.

11e Dem. — *Quel est le cri de l'Église dans le Graduel et l'*Alleluia?

Rép. — L'Église avertit les fidèles de l'approche du Seigneur, puis elle les invite tous à la louange de celui qui vient sans tarder, à la supplication ardente qui doit l'attirer sur cette terre.

12e Dem. — *Quel enseignement renferme l'Évangile déjà lu la veille?*

Rép. — La parole divine nous y rappelle dans quelles

circonstances saint Jean-Baptiste commença sa prédication, elle nous enseigne ensuite ce que doit être une sincère conversion.

13e Dem. — *Que nous disent les paroles de l'Offertoire et de la Communion?*

Rép. — Ces paroles nous redisent une fois de plus ce que fut le grand miracle de l'Incarnation, annoncé par Isaïe comme le signe divin par excellence, réalisé au moment où l'archange Gabriel, ayant salué Marie, en reçut comme réponse le mot de la soumission pleine et entière aux volontés du Seigneur.

14e Dem. — *Quel est l'objet de la supplication adressée à Dieu dans la Secrète et la Postcommunion?*

Rép. — L'Église, dans ces deux prières, demande que l'offrande du sacrifice profite à nos âmes et que la participation aux divins mystères assure notre salut.

15e Dem. — *Quelles sont les particularités de la Vigile de Noël?*

Rép. — Autrefois, les fidèles passaient en prières la nuit qui précédait les grandes fêtes ; c'est ce qu'on appelait la vigile. De nos jours, les grandes fêtes ont encore leur vigile marquée par un jeûne, la couleur violette des ornements et les prières de pénitence; mais ces vigiles ont un caractère qui varie suivant les fêtes. La Vigile de Noël a une solennité spéciale : l'invitatoire de Matines forme une première annonce de la fête, l'Office devient du rit double à partir des Laudes, la Messe est moins longue et toute remplie des pensées de la prochaine solennité.

16e Dem. — *Où se fait la station de cette vigile?*

Rép. — La station est à Sainte-Marie-Majeure comme au premier dimanche de l'Avent. On a vu que cette basilique possède la crèche de Bethléem. C'est là encore que va être célébrée la Messe de minuit.

17e Dem. — *Quelles pensées nous suggèrent les parties chantées de la Messe?*

Rép. — L'Introït et le Graduel annoncent pour ce jour même la réalisation de la venue du Sauveur. L'Église adapte à ce grand mystère les paroles de Moïse annonçant le miracle de la manne aux enfants d'Israël. L'Alleluia désigne le Messie sous la figure du pasteur qui prend soin de son peuple comme d'un troupeau, et l'Offertoire sous le symbole du roi qui fait son entrée triomphale dans son royaume. Enfin la Communion reproduit l'oracle d'Isaïe annonçant le Sauveur que Dieu envoie à la terre.

18e Dem. — *Quel est l'objet de la Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion?*

Rép. — Ces prières nous invitent à solliciter la clémence du Sauveur qui sera un jour notre juge, et la participation abondante aux bénédictions que procure sa naissance.

19e Dem. — *Quels sont les enseignements de l'Épître et de l'Évangile en cette veille de Noël?*

Rép. — Dans l'Épître, saint Paul décrit la dignité et la sainteté de la bonne nouvelle que les anges apporteront à la terre la nuit prochaine : cette bonne nouvelle a pour objet le Fils de Dieu né de David selon la chair, principe de la grâce et de l'apostolat. L'Évangile raconte les inquiétudes de Joseph et la vision de l'ange qui le rassure : le messager céleste apprend au père nourricier que le nom de Jésus devra être donné à l'Enfant pour caractériser sa mission ici-bas.

DEUXIÈME PARTIE

TEMPS DE NOËL ET DE L'ÉPIPHANIE

1re LEÇON

onsidérations générales. — Historique du temps de Noël.

1re Dem. — *Quelle est l'étendue et quel est le caractère le cette seconde partie de l'année liturgique?*

Rép. — Le temps de Noël va du 25 décembre au 2 février; l forme une quarantaine d'allégresse et de joie. Après les uatre semaines de l'Avent passées dans la prière, les émissements et les soupirs de l'attente, l'Église reprend le hant du *Gloria in excelsis*. Sur l'invitation des anges du iel, elle contemple les traits de l'Enfant Jésus dans sa rèche; comme Marie, elle ne se lasse pas d'admirer cet nfant béni des anges et des hommes. Sa joie toute surnaurelle est faite de tendresse, d'adoration, d'amour et de econnaissance pour le Verbe fait chair.

2e Dem. — *Quel est en conséquence l'objet de cette econde saison qu'on peut appeler le printemps des âmes?*

Rép. — L'objet de cette seconde saison est de nous faire ommémorer la naissance du Sauveur, son enfance et sa vie achée à Nazareth. L'âme, durant ce temps, renaît à la vie de

la grâce, fruit de la paix annoncée par les anges du ciel elle s'épanouit et grandit en vertu près du berceau du sain Enfant Jésus.

3e Dem. — *Ne peut-on pas distinguer deux périodes dan cette saison?*

Rép. — Cette saison comprend en effet deux périodes bie distinctes, savoir : 1o la quinzaine qui précède l'Épiphanie 2o la série des semaines qui s'écoulent entre cette fête et l 2 février.

4e Dem. — *Quel est l'objet principal de la premièr période ou temps de Noël proprement dit?*

Rép. — L'objet du temps de Noël est de célébrer la nais sance de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou du Fils de Die fait homme. Mais l'Église, tout en honorant le Fils, n'oubli pas la Mère : comme les vies de l'un et de l'autre furen inséparablement liées ensemble, ainsi le souvenir de Mari est uni à celui de Jésus aux jours de Noël et de la Circonci sion. On retrouvera cette même connexion au jour de l Présentation de Jésus au Temple.

5e Dem. — *Quel est l'objet de la seconde période qui v de l'Épiphanie au 2 février?*

Rép.—L'Église, pendant cette seconde période, honore le manifestations du Fils de Dieu à la terre, notamment l mystère de l'Adoration des Mages, celui du baptême d Jésus dans les eaux du Jourdain, le premier miracle d Jésus aux noces de Cana. — La saison se termine régulière ment par la fête de la Présentation de Jésus au Temple et d la Purification de Marie. Cependant, elle peut se prolonge au-delà du 2 février par les dimanches après l'Épiphanie comme aussi elle peut ne pas atteindre cette date par l'anti cipation du temps de la Septuagésime.

2e LEÇON

Considérations générales. — Les mystères du temps de Noël.

1re Dem. — *Le temps de Noël renferme-t-il des enseigne-ments mystérieux?*

Rép. — Dans le temps de Noël, tout est mystérieux, c'est--dire fécond en leçons obscures pour notre faible raison et os facultés maladives, lumineuses pour l'âme éclairée des plendeurs de la foi.

2e Dem. — *Quels sont les principaux mystères du temps e Noël?*

Rép. — Parmi ces mystères, les uns se rapportent à ésus Enfant, les autres à sa divine Mère. Les mystères de ésus Enfant se rattachent au fait même de sa naissance, au emps de sa venue, au lieu qu'il a choisi pour paraître sur otre terre, aux autres circonstances qui ont accompagné on apparition.

3e Dem. — *Quel est le grand mystère renfermé dans le ait de la naissance du Fils de Dieu?*

Rép. — Ce mystère est exprimé dans les paroles de évangéliste saint Jean : le Verbe s'est fait chair; c'est-à-ire le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme; le Fils nique engendré du Père de toute éternité est né dans le emps; le Créateur est devenu petit enfant; la nature divine t la nature humaine se sont unies dans une même per-onne. Depuis cette heure à jamais bénie, la seconde per-onne de la très sainte Trinité renferme en soi l'humanité t la divinité, Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble : 'est le mystère de l'Incarnation.

4e Dem. — *Quels sont les mystères relatifs au temps de a Nativité du Sauveur?*

Rép. — Le Messie est venu dans la plénitude des temps, 'est-à-dire au moment où tout était préparé pour le rece-oir, conformément aux prédictions des Prophètes. Il est né

au milieu de la nuit, et les ténèbres où la terre est plong
représentent l'état des âmes et du monde entier au mome
de sa venue.

5e Dem. — *Quels sont les mystères relatifs au lieu de naissance du Sauveur?*

Rép. — Le Sauveur naît à Bethléem, maison du pai pour nous apprendre qu'il est le vrai pain de vie et nourriture de nos âmes; il naît dans la cité de David, po montrer à tous qu'il est réellement sorti de la famille David et par conséquent le Messie décrit par les Prophète Ainsi Bethléem fait pressentir le cénacle, la crèche e comme un premier tabernacle, l'étable figure le premi temple de la Loi nouvelle, la fête de Noël annonce la fête saint Sacrement.

6e Dem. — *Quelles sont les autres circonstances myst rieuses qui accompagnent la venue du Messie?*

Rép. — Le cantique des Anges nous enseigne la grande du Divin Enfant et le double but de son Incarnation, savoi la glorification de Dieu et la rédemption des hommes. L'ad ration des bergers traduit en acte la foi des Israélites atte dant leur Libérateur. La présence du bœuf et de l'â représente cette grande portion de l'humanité viva comme de véritables animaux, appelée elle aussi à reco naître son Maître et son Roi dans l'humble enfant de crèche.

7e Dem. — *Relativement à la très sainte Vierge Mari quels mystères renferme la fête de Noël?*

Rép. — La fête de Noël proclame la maternité divine et perpétuelle virginité de Marie. Nous y voyons une créatu devenir la mère de son Créateur, une femme donner le jo au Fils de Dieu, une vierge devenue mère sans rien perd de sa virginité, une mère enfanter et rester vierge dans s enfantement comme dans sa conception.

8e Dem. — *Pourquoi appelez-vous mystères tous les fa relatifs à la naissance du Sauveur et à la maternité divi de Marie?*

Rép. — Parce que, si nous pouvons comprendre en par ces faits, nous ne pouvons pas les pénétrer entièremer

Ainsi nous admettons que le Fils de Dieu a pu se faire homme, qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule personne, que nonobstant l'unité de personne il y a en lui deux natures distinctes, la nature divine et la nature humaine : mais le comment de ces faits réalisés dépasse notre intelligence et devient l'objet de notre foi. De même nous admettons la maternité divine de Marie, puisque Marie est mère de Jésus qui est Dieu ; la perpétuelle virginité de Marie, puisqu'elle n'a ni conçu ni enfanté comme les autres mères ; mais comment l'Esprit-Saint a-t-il opéré cette merveille, nous le croyons sans pouvoir l'expliquer.

9e Dem. — *Pourquoi appelez-vous mystérieuses les différentes circonstances de la Nativité de Jésus?*

Rép. — Parce que ces circonstances renferment des sens profonds et cachés sous l'enveloppe des faits extérieurs. Le mot « mystère » n'indique pas seulement une vérité incompr- ise, au-dessus de notre raison, il signifie encore tout enseignement caché et renfermé dans une autre vérité plus saisissable : mystère est alors équivalent de symbole, figure, emblème. Ainsi le soleil matériel est la figure ou l'image du soleil de justice ; son cours annuel annonce mystérieusement l'heure et le jour de l'arrivée du Messie.

3e LEÇON

Considérations générales.
La pratique et les grâces du temps de Noël.

1re Dem. — *Que faut-il entendre par la pratique du temps de Noël?*

Rép. — Par la pratique du temps de Noël, on entend les œuvres qui sont propres à cette saison de l'année liturgique.

2e Dém. — *Quelles sont les œuvres propres à cette sai son?*

Rép. — C'est la pratique des vertus dont le Sauveur nou donne l'exemple dans sa naissance, c'est l'accomplissemer des devoirs à remplir à l'égard de l'Enfant Jésus.

3e Dem. — *Quelles sont les vertus principales que le Sau veur nous enseigne dès sa naissance?*

Rép. — Ces vertus principales sont celles d'humilité d'obéissance et de pauvreté.

4e Dem. — *Comment Jésus naissant nous enseigne-t- l'humilité?*

Rép. — Jésus, selon la parole de l'apôtre saint Paul, s'es anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave. Dans l crèche, il est la faiblesse même, il s'abaisse non seulemer devant Dieu mais devant toute créature.

5e Dem. — *Comment Jésus nous apprend-il l'obéi sance?*

Rép. — Jésus naît au lieu et au temps marqués par l volonté divine; sa naissance devient ainsi un acte de sou mission parfaite à Dieu et aux hommes.

6e Dem. — *Comment le Sauveur nous invite-t-il à prat quer la pauvreté?*

Rép. — Il naît dans une étable, il est étendu dans ur crèche sur un peu de paille, quelques langes à peir recouvrent ses petits membres transis par le froid.

7e Dem. — *Quels devoirs devons-nous remplir à l'égar de l'Enfant Jésus?*

Rép. — Nous devons rendre à l'Enfant Jésus quat devoirs principaux : l'adoration, la reconnaissance, l'amou et l'imitation.

8e Dem. — *Pourquoi faut-il adorer l'Enfant Jésus?*

Rép. — Parce qu'il est non seulement le Fils de Mari mais encore le Fils du Père éternel, en tout égal à son Pèr Cet enfant est Dieu et Homme tout ensemble. Comme Die nous devons le reconnaître pour notre Maître et notre sou

verain Seigneur; plus il s'abaisse dans son Incarnation, plus nous devons le relever par notre culte et nos hommages. Marie et Joseph, les Anges du ciel, les bergers de Bethléem sont nos modèles dans l'accomplissement de ce devoir.

9e Dem. — *Pourquoi faut-il témoigner à l'Enfant Jésus notre reconnaissance?*

Rép. — Parce qu'en naissant sur cette terre, il nous apporte les plus précieux de tous les biens. Il se donne lui-même à nous : en prenant notre humanité, il nous donne sa divinité; en se revêtant de nos misères, il nous fait participer aux célestes trésors. Ce sont là des bienfaits d'un prix infini; il faut reconnaître en Jésus notre souverain bienfaiteur et sans cesse lui dire merci.

10e Dem. — *Pourquoi devons-nous aimer l'Enfant Jésus?*

Rép. — Parce que rien au monde n'est plus aimable que l'Enfant de Bethléem. Comme Dieu, il est doué de perfections infinies et l'objet de toutes les complaisances du Très-Haut. Comme homme, il est la plus parfaite de toutes les créatures, un être orné dès son premier jour de toutes les qualités naturelles et surnaturelles au delà de ce que nous pouvons imaginer; il possède toutes ces qualités dans leur plénitude.

11e Dem. — *Comment faut-il imiter le Sauveur Jésus?*

Rép. — Il faut imiter cet aimable Sauveur dans toutes ses vertus, dans sa manière de penser, de vouloir, de parler et d'agir. C'est le moyen le plus prompt et le plus sûr d'arriver à la perfection ; car cette perfection ou sainteté consiste dans la ressemblance à Jésus : plus un saint en est la copie fidèle, plus il est parfait et agréable à Dieu. Pendant ce temps de Noël, nous aurons donc à cœur d'être humbles, d'aimer et de soulager les pauvres, en qui Jésus réside, de souffrir volontiers les incommodités et les privations de cette vie.

12e Dem. — *Quelles sont les grâces spéciales attachées au temps de Noël?*

Rép. — Ce sont les grâces d'un renouvellement spirituel.

La naissance du Sauveur produit dans les âmes une sorte de renaissance : la vie de la grâce est renouvelée dans sa source, le divin Soleil ramène en nous la lumière, la chaleur et la vie.

13e Dem. — *Comment s'appelle cette naissance intérieure et annuelle de Jésus dans les âmes?*

Rép. — On l'appelle l'avènement mystique ou spirituel du Sauveur. C'est une participation abondante à la vie même de Notre-Seigneur : les âmes renaissent avec lui au jour de Noël pour vivre toute l'année avec lui, prendre part à tous ses mystères, à toutes ses œuvres, à tous ses mérites, depuis l'Incarnation jusqu'à l'Ascension.

14e Dem. — *Cet avènement mystique du Sauveur est-il nécessaire?*

Rép. — L'avènement spirituel du Sauveur dans nos âmes est aussi nécessaire pour chacun de nous que l'avènement corporel du Christ dans l'étable de Bethléem a été indispensable pour le salut de tous les hommes. Par cet avènement intérieur nous est appliqué le fruit général de la Rédemption.

15e Dem. — *Montrez en peu de mots le rapport de cet avènement spirituel avec la deuxième saison mystique de l'année liturgique.*

Rép. — Aux effets du printemps matériel sur la nature entière répond ce renouvellement annuel de l'âme : ce que nous voyons s'opérer dans les plantes se produit mystiquement dans nos âmes; c'est une végétation universelle, une sève de grâces, une pousse surnaturelle qui ravive l'âme, développe en elle les vertus qui s'épanouissent et portent leur fruit pendant tout le cours de l'année.

16e Dem. — *Dans quelle proportion se produisent ces résultats?*

Rép. — Tout d'abord dans la mesure où la bonté de Notre-Seigneur daigne nous faire participer à sa propre vie, ensuite dans la mesure de nos dispositions intimes, de notre désir, du soin que nous mettons à nous préparer pour recevoir les grâces du Seigneur.

4e LEÇON

La Fête de Noël.

Sources de la liturgie : Station à Sainte-Marie-Majeure. — 1re MESSE. — Introït, Ps. II, 7. — Épître, saint Paul à Tite, II, 11-15. — Graduel, Ps. CIX, 3 et 1. — *Alleluia,* Ps. II, 7. — Évangile, saint Luc, II, 1-15. — Offertoire, Ps. XCV, 11. — Communion, Ps. CIX, 3.

2e MESSE. — Station à Sainte-Anastasie. *Sources de la liturgie:* — Introït, Isaïe, IX, 6. — Épître, saint Paul à Tite, III, 4-8. — Graduel, Ps. CXVII, 27-26. — *Alleluia,* Ps. XCII, 1. — Évangile, saint Luc, II, 15-21. — Offertoire, Ps. XCII, 1-2. — Communion, Zacharie, IX, 9.

3e MESSE. — Station à Sainte-Marie-Majeure. — *Sources de la liturgie :* Introït, Isaïe, IX, 6. — Épître, Hébreux, I, 1-12. — Graduel, Ps. XCVII, 2-3. — *Alleluia,* extrascripturaire. — Évangile, saint Jean, I, 1-14. — Offertoire, Ps. LXXXVIII, 12. — Communion, Ps. XCVIII, 3.

1re DEM. — *D'où vient ce nom de fête de Noël?*

RÉP. — Le nom de cette fête dérive du mot français *natal,* c'est-à-dire jour natal ou de la Nativité. Par corruption ce mot est devenu Noël; on s'en sert pour désigner le jour de la naissance de Jésus, fixé depuis des siècles au 25 décembre.

2e DEM. — *La fête de Noël a-t-elle toujours été célébrée à la même date dans toutes les Églises du monde?*

RÉP. — Durant les premiers siècles, les Églises d'Orient célébrèrent cette fête le 6 janvier. En joignant la solennité de Noël à celle de l'Épiphanie, ces Églises se proposaient d'honorer dans un même jour l'apparition de l'Enfant Jésus aux bergers de Bethléem et sa manifestation aux Rois Mages. A Rome, la fête de Noël au 25 décembre était connue et célébrée dès le IVe siècle.

3e DEM. — *A quelle époque l'Église d'Orient adopta-t-elle comme nous les deux fêtes distinctes du 25 décembre et du 6 janvier?*

RÉP. — Vers la fin du IVe siècle, le siège apostolique de Rome prescrivit aux Églises orientales de se conformer à la

pratique romaine, et peu de temps après, un édit des empereurs Théodose et Valentinien confirma la distinction des deux fêtes, Noël (au 25 décembre) et Épiphanie (au 6 janvier). Seule l'Église d'Arménie continua de célébrer les deux mystères, le 6 janvier, sous le nom de Théophanie ou apparition du Seigneur.

4e Dem. — *Quelles raisons l'Église romaine a-t-elle de célébrer la naissance de Jésus le 25 décembre?*

Rép. — Une première raison peut se tirer de l'Évangile: saint Luc, en effet, donne à entendre que l'apparition de l'Ange à Zacharie et la conception de Jean-Baptiste eurent lieu au jeûne du mois de septembre, et comme l'Annonciation eut lieu six mois après, l'Église a placé l'Incarnation du Fils de Dieu au 25 mars et sa naissance au 25 décembre. Une seconde raison peut se tirer de la tradition constante de l'Église romaine.

5e Dem. — *N'y a-t-il pas aussi une raison symbolique dans ce choix du 25 décembre?*

Rép. — Oui, assurément. Vers la date du 25 décembre, le rapprochement du soleil de notre sphère devient perceptible et les jours commencent à croître. Alors Jésus-Christ, vrai soleil de justice, dispensateur de la lumière, paraît sur cette terre pour dissiper les ténèbres de l'erreur, pour manifester aux hommes les splendeurs de sa puissance et les trésors de sa bonté.

6e Dem. — *Quel est l'objet spécial de la fête de Noël?*

Rép. — C'est la naissance même du Sauveur si longtemps désiré, prédit et annoncé par les Prophètes. A l'exemple de Marie et de Joseph, des Anges et des bergers, l'Église adore un Dieu-Enfant sous les dehors de la faiblesse, de la pauvreté et de l'anéantissement.

7e Dem. — *Quelle est la particularité principale de la fête de Noël?*

Rép. — Ce sont les trois Messes que chaque prêtre célèbre, ou du moins peut célébrer en ce jour.

8e Dem. — *Dans quelles églises étaient célébrées ces trois Messes soit à Jérusalem, soit à Rome?*

Rép. — A Jérusalem, la première Messe se célébrait pendant la nuit : on se rendait pour cette Messe dans l'église de la Nativité, à Bethléem. On revenait ensuite à la ville sainte dans l'église de la Résurrection (en grec *Anastasis*), où l'on arrivait avant l'aurore. Il ne paraît pas qu'il y eût primitivement une seconde Messe en cet endroit; les moines exécutaient la psalmodie jusqu'au jour. Un peu plus tard, on se réunissait de nouveau à la grande église du Golgotha pour la Messe des catéchumènes (première partie de la Messe), après quoi on allait à l'Anastasie pour la seconde partie de la Messe, ou célébration du sacrifice.

A Rome, à partir de l'an 432, une première Messe faisant suite aux vigiles nocturnes fut célébrée à Sainte-Marie-Majeure, basilique où se trouvait la crèche. Cette église, en raison de ses souvenirs, fut comme la Bethléem de Rome. La seconde Messe fut célébrée dans l'église de Sainte-Anastasie, voisine du Palatin, après que le culte de cette sainte martyre de Sirmium fut devenu populaire dans la ville sainte. La station de la troisième Messe fut d'abord à la basilique de Saint-Pierre; mais, depuis Grégoire VIII (1187), elle a été transportée à Sainte-Marie-Majeure, à cause de la brièveté du jour et des fatigues occasionnées par la triple liturgie.

9e Dem. — *Quels rapports mystiques trouve-t-on entre les trois Messes et la fête de Noël?*

Rép. — A la première Messe, l'Église se propose surtout d'honorer la naissance temporelle du Sauveur sortant du sein de Marie et venant au monde dans l'étable de Bethléem. — A la seconde Messe, l'Église honore la naissance spirituelle de Jésus dans nos âmes, figurée par l'apparition aux bergers. Enfin la troisième Messe a pour but principal d'honorer la génération éternelle du Verbe, Dieu de Dieu, lumière de lumière, consubstantiel à son Père. — Ainsi l'Église nous apprend que l'Enfant de Bethléem n'est pas seulement le fils de Marie, mais en même temps le Fils du Père éternel, Dieu et homme tout ensemble.

10e Dem. — *Quand commence l'Office de Noël?*

Rép. — L'Office de Noël, comme celui de toutes les grandes fêtes, commence la veille aux premières Vêpres. Ces premières Vêpres sont chantées solennellement dans toutes les cathédrales et dans quelques grandes églises.

11e Dem. — *Qu'observe-t-on de particulier à l'hymne des Vêpres?*

Rép. — Le célébrant (évêque ou prêtre) qui entonne cette hymne étend les mains, les élève et les rejoint, à cause de l'invocation : Jésus Rédempteur de tous, par laquelle elle commence.

12e Dem. — *Comment la fête de Noël nous rappelle-t-elle les anciennes veilles ou vigiles?*

Rép. — En ce que nous passons dans l'Église une grande partie de la nuit, occupés à chanter les louanges de Dieu à l'office de Matines qui précède la Messe de minuit et à l'office de Laudes qui suit cette même Messe. L'usage des fidèles était de passer autrefois en prières la nuit qui précédait les grandes fêtes; c'est ce qu'on appelait veille ou vigile.

13e Dem. — *Résumez l'enseignement qui se dégage des chants de la Messe de minuit.*

Rép. — A part l'Offertoire, qui est tiré du psaume xcv et qui invite à la joie la terre et les cieux, en raison de la venue de Jésus parmi nous, les autres chants: Introït, Graduel, *Alleluia*, Communion, sont tirés des deux psaumes ii et cix, où le chantre sacré affirme de la façon la plus nette la filiation divine du Messie. C'est Dieu le Père qui s'adresse à cet Enfant muet pour exprimer sa divine origine : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui... Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds... Avec vous est la puissance souveraine au jour de votre force dans les

splendeurs des saints. » Ainsi l'humble Enfant de la crèche est roi; sa royauté spirituelle, d'origine toute divine, repose sur un serment divin, elle est impérissable, éternelle comme celui qui l'exerce.

14e Dem. — *Quels enseignements nous apportent l'Épître et l'Évangile de la Messe de minuit?*

Rép. — Ces enseignements forment contraste avec ceux exprimés dans les chants, car ils insistent sur les effacements de la génération temporelle de Jésus. « L'abaissement du Sauveur, dit saint Paul dans l'Épître, est le gage de notre sanctification et de notre salut, la garantie de notre rachat, la réalisation de nos espérances » (Tit. ii). L'évangéliste saint Luc nous dit les circonstances touchantes qui accompagnèrent la naissance de Jésus, l'apparition de l'Ange aux bergers pour leur annoncer le mystère et faire retentir le *Gloria in excelsis* dans les cieux.

15e Dem. — *Quelles grâces l'Église demande-t-elle dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion?*

Rép. — L'Église demande pour tous ses enfants que la clarté du ciel succède aux ténèbres pour permettre de contempler Jésus, la véritable lumière, que l'on voie s'opérer dans les âmes la transformation, fruit du mystérieux commerce établi entre Dieu et l'homme par l'Incarnation du Verbe, que toute âme se familiarise par de saints entretiens avec Jésus devenu vraiment l'un d'entre nous.

16e Dem. — *Quelle leçon dégagez-vous des chants de la Messe de l'aurore?*

Rép. — Ces chants sont fournis en grande partie par le psaume xcii. Ce psaume est comme le chant classique de la royauté de Jehovah : Dieu, impénétrable dans son Être durant les siècles qui précédèrent la création, sort de sa solitude et vient sur la terre pour y régner par ses

bontés et ses largesses (Graduel, *Alleluia*, Offertoire). Saluons le Sauveur que Dieu nous envoie ; réjouissons-nous comme nous y invitent les Prophètes (Communion), car le Dieu qui vient de naître est bien tel que l'a décrit Isaïe, l'admirable, le prince de la paix, le roi de tous les âges (Introït).

17e Dem. — *Comment le Sauveur nous est-il présenté dans l'Épître et l'Évangile de cette seconde Messe?*

Rép. — Le Sauveur nous est présenté comme la personnification de la bonté compatissante qui nous ouvre tous ses trésors (Épître), comme la merveille que les bergers, dociles à la voix de l'Ange, sont allés contempler dans la crèche, tout pénétrés d'une reconnaissance communicative pour le spectacle dont ils furent les heureux témoins (Évangile).

18e Dem. — *A quoi tendent les supplications de l'Église dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de la même Messe?*

Rép. — A faire rayonner autour de nous par nos œuvres la lumière du Verbe incarné, à diviniser en quelque sorte nos âmes par le contact avec l'Auteur de la paix, à nous affermir dans la nouvelle vie que nous apporte le mystère de Noël.

19e Dem. — *Sur quel point particulier insistons-nous dans les chants de la Messe du jour?*

Rép. — Sur le caractère universel de la royauté de Jésus-Christ. Dieu, en envoyant son Fils sur la terre sous les traits d'un petit enfant, opère les merveilles de délivrance dont le genre humain sera le témoin et le bénéficier ; que tous les peuples l'adorent (Introït, Graduel *Alleluia*, Communion) ; que la terre et les cieux renden hommage à sa puissance (Offertoire).

20e Dem. — *Quels enseignements l'Apôtre nous donne-t-il dans l'Épître ?*

Rép. — Ce début de l'Épître aux Hébreux nous invite à contempler Jésus comme l'envoyé du Père, comme un messager infiniment supérieur aux Anges dont le Seigneur s'était servi jusqu'alors pour parler aux hommes.

21e Dem. — *Comment saint Jean nous présente-t-il Jésus au commencement de son Évangile ?*

Rép. — Dans ce passage qu'on lit à la Messe du jour et que le prêtre redit à la fin de chaque Messe, saint Jean nous présente Jésus comme le Verbe, le Fils éternel de Dieu, devenu chair, habitant parmi les hommes pour faire resplendir à leurs yeux la gloire infinie du Père. Cette page sublime est un admirable résumé de tout le mystère de l'Incarnation.

22e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous fait-elle demander dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de la Messe du jour ?*

Rép. — L'Église nous fait demander par ce mystère la délivrance de la servitude ancienne où nous sommes nés par suite du péché originel, la sanctification par la purification des taches du péché, enfin la participation à l'immortalité bienheureuse que l'Enfant divin est venu nous rendre.

23e Dem. — *Quelles particularités remarquez-vous dans ces Messes de Noël ?*

Rép. — On y fléchit le genou à ces paroles de saint Jean : *Et Verbum caro factum est...*, et à ces paroles du *Credo : Et incarnatus est... et homo factus est*, pour témoigner sa foi au mystère de l'Incarnation, pour adorer le Fils de Dieu fait homme, pour offrir amour et reconnaissance à cet aimable Sauveur.

24e DEM. — *Pourquoi, aux Messes de ce temps, l'Église modifie-t-elle quelques paroles de la Préface et du Canon?*

RÉP. — Pour nous découvrir, dans le mystère de l'Incarnation, la source de la vraie lumière, pour nous montrer la lumière de gloire à laquelle Jésus veut nous faire parvenir, pour nous faire commémorer l'heureux moment où la Vierge Marie enfanta le Sauveur.

25e DEM. — *Pouvez-vous citer encore une autre particularité de la fête de Noël?*

RÉP. — Cette fête fut choisie, dans certaines églises, pour l'administration du baptême solennel : c'est ainsi qu'en l'an 496, Clovis avec ses principaux officiers et une partie de son armée reçut le baptême des mains de Saint Remi en la vigile de cette fête ; un siècle plus tard, le moine saint Augustin, apôtre de l'Angleterre, baptisait, en cette même solennité de Noël, le roi Ethelred et dix mille de ses sujets. En l'an 800, cette même fête fut choisie par le pape saint Léon III pour le couronnement de l'empereur Charlemagne.

26e DEM. — *Rome conserve-t-elle encore aujourd'hui le souvenir de ces faits glorieux?*

RÉP. — Oui, chaque année, au jour de Noël, le pape a coutume de bénir un casque et une épée et d'envoyer ces insignes au prince chrétien qui a le mieux mérité de l'Église.

27e DEM. — *Connaissez-vous encore quelque particularité de la fête de Noël?*

RÉP. — Quand cette fête tombe le vendredi, il y a dispense d'abstinence en raison de la joie spirituelle qui règne sur tout le peuple chrétien durant cette heureuse journée. Enfin l'usage ancien, conservé encore chez plusieurs peuples, était de commencer l'année civile en ce

jour, Noël étant pour eux le principe et le renouvellement de tout. En cette fête, on donnait la liberté à certains prisonniers, les tribunaux ne siégeaient pas et le payement des redevances était suspendu.

5e LEÇON

L'Octave de Noël et les fêtes qu'on y célèbre.

Sources de la liturgie : DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL. — Introït, Sagesse, XVIII, 14-15. — Épître, saint Paul aux Galates, IV, 1-7. — Graduel, Ps. XLIV, 3-1. — *Alleluia,* Ps. XCII, 1. — Évangile, saint Luc, II, 33-40. — Offertoire, Ps. XCII, 1-2. — Communion, saint Matthieu, II, 26. CIRCONCISION. — *Sources de la liturgie :* Parties chantées, comme à la troisième Messe de Noël, sauf l'*Alleluia*, tiré de l'Épître aux Hébreux, I, 1. — Épître, comme à la première Messe de Noël. — Évangile, saint Luc, II, 21.

1re DEM. — *Que faut-il entendre par l'Octave d'une fête?*

RÉP. — Par l'Octave d'une fête, on entend la prolongation de cette fête pendant les sept jours qui suivent et la répétition de cette fête au huitième jour. Les Juifs connaissaient cette pratique, et les chrétiens l'ont adoptée dès le commencement de l'Église pour les plus grandes solennités, Noël, Pâques, la Pentecôte, par exemple.

2e DEM. — *Quel est le but de cette pratique?*

RÉP. — Le but de cette pratique est d'apprendre aux hommes que les principales solennités de notre sainte religion sont perpétuelles ; après avoir commencé dans le temps, elles se continueront dans l'éternité. Le nombre sept correspondant à celui des jours de la semaine sert à compter les mois, les années, les siècles; le nombre huit est pour ainsi dire en dehors du temps et sert à marquer la perpétuité des fêtes, il est comme le point de départ d'un jour qui n'aura pas de déclin.

3e DEM. — *L'Octave de Noël n'a-t-elle pas une particularité qui distingue cette fête de celles de Pâques, de la Pentecôte et même de l'Épiphanie?*

RÉP. — Oui : les Octaves de ces dernières fêtes sont dites privilégiées; on n'y admet pas d'autre Office que celui de la fête, et cet Office est répété durant les sept jours qui suivent. L'Octave de Noël, au contraire, admet des fêtes de saints, où l'on répète seulement une partie de l'Office de Noël, comme les Vêpres.

4e DEM. — *Quelles sont les fêtes de la semaine de Noël?*

RÉP. — L'Église a groupé autour du berceau de l'Enfant Jésus, la fête de saint Étienne, le premier diacre qui souffrit le martyre; la fête de l'apôtre saint Jean, le disciple bien-aimé du bon Maître; la fête des Saints Innocents, les enfants immolés par Hérode désireux de faire périr l'Enfant Jésus dans son berceau. Ces fêtes ont aussi leur octave.

5e DEM. — *Sous quel titre est désigné le premier janvier dans les anciens recueils liturgiques?*

RÉP. — Primitivement, un Office fut assigné à ce jour pour détourner les fidèles des observances païennes, et à cette protestation contre le paganisme on attacha un jeûne. Saint Augustin, dans ses écrits, fait allusion à cette pratique. Puis le jour fut marqué comme Octave de Noël, conformément à ce que nous venons de dire. Enfin on le désigna sous le titre de Circoncision du Seigneur, et c'est le titre qui lui est resté depuis le VIIe siècle.

6e DEM. — *Pourquoi l'Église consacre-t-elle le premier janvier à honorer la Circoncision de Jésus?*

RÉP. — Parce que, conformément à la loi mosaïque, Jésus voulut être circoncis dans sa chair le huitième jour après sa naissance et inaugurer par cette première effusion de son sang son rôle de Rédempteur du genre humain.

7e DEM. — *Quel était le but de cette pratique religieuse chez les Juifs?*

RÉP. — Cette pratique fut imposée par Dieu à Abraham comme un signe de l'alliance qu'Il voulait contracter avec

sa race. Tout enfant circoncis était, par le fait, de la race bénie des croyants, appartenait entièrement au Seigneur comme le serviteur appartient au maître dont il porte la livrée.

8e DEM. — *Quel était le mystère caché sous ce rite de la circoncision ?*

RÉP. — L'empreinte visible de la circoncision était une figure anticipée de la marque spirituelle ou du caractère ineffaçable imprimé dans les âmes par le baptême. Notre-Seigneur, en la recevant, montre par ce signe qu'il appartient à Dieu son Père comme une victime marquée par avance pour le sacrifice.

9e DEM. — *Quel usage se rattachait à la cérémonie de la circoncision ?*

RÉP. — L'enfant circoncis y recevait un nom. C'est ce que les chrétiens observent à l'égard des enfants au jour de leur baptême. Le saint Évangile nous apprend que le Sauveur reçut en ce jour le nom de Jésus, apporté du ciel par le ministère d'un Ange. L'Église a voulu que ce divin Nom fût honoré par une fête spéciale dont nous parlerons bientôt.

10e DEM. — *L'Église, au jour de la Circoncision, n'a-t-elle pas aussi un souvenir spécial pour Marie, Mère de Jésus ?*

RÉP. — Oui, elle consacre une partie de l'Office à honorer la Maternité divine, dignité supérieure à celle des Anges. Dans ce but, on célébrait primitivement deux Messes le 1er janvier : l'une pour l'Octave de Noël, l'autre en l'honneur de la Maternité divine de Marie. La Messe actuelle conserve des traces de ce double souvenir.

11e DEM. — *Quelle est, à cet égard, la pratique de l'Église grecque ?*

RÉP. — Pour honorer la Maternité divine de Marie, l'Église grecque n'attend pas le jour Octave de Noël, elle lui consacre un Office propre le 26 décembre et renvoie au lendemain 27 la fête de saint Étienne.

12e Dem. — *Depuis quelle époque la Maternité divine de Marie a-t-elle été l'objet d'un culte liturgique?*

Rép. — Ce culte, de tout temps en honneur chez le peuple chrétien, s'est accru après la condamnation de l'erreur de Nestorius par le concile d'Éphèse (431). Comme cet hérésiarque niait que Marie fût Mère de Dieu, les Églises d'Orient et d'Occident s'accordèrent pour honorer par un culte plus solennel la divine Maternité : Marie fut partout proclamée la Vierge Mère de Dieu. Ainsi, de nos jours, nous avons vu s'accroître le culte de la très sainte Vierge après la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

13e Dem. — *Quels motifs avons-nous d'honorer dans la liturgie la Maternité divine de Marie?*

Rép. — Nous avons pour cela trois principaux motifs : 1o Un motif de louange : de toutes les prérogatives de Marie, c'est la plus élevée; de tous ses titres, c'est le plus sublime; de tous ses privilèges, c'est le plus auguste; 2o Un motif de reconnaissance: après Dieu, c'est à Marie que nous devons notre salut; sans le consentement de Marie, l'Incarnation n'aurait pas eu lieu; 3o Un motif de congratulation: Marie adore Jésus comme son Dieu; mais elle a aussi le droit de l'appeler son Fils. Jésus, tout Dieu qu'Il est, nomme en toute vérité Marie sa Mère. Si, d'une part, il n'est pas de dignité plus grande que d'être la Mère de Dieu, d'autre part, il n'est pas de bonheur plus grand pour une créature.

14e Dem. — *Pouvez-vous résumer les enseignements renfermés dans la Messe actuelle du jour de la Circoncision?*

Rép. — Sauf l'*Alleluia*, tiré du début de l'Épître aux Hébreux et consacré à caractériser la mission de Jésus parmi les hommes, tous les autres chants: Introït, Graduel, Offertoire et Communion, sont ceux de la troisième Messe de Noël. Il en est de même pour l'Épître, empruntée à la Messe de minuit. Quant à l'Évangile, il nous rappelle en quelques mots le mystère de la Circoncision de Jésus. Les Oraisons, la Collecte et la Postcommunion

nous disent la part de Marie dans le mystère de l'Incarnation, nous font implorer son puissant secours. La Secrète, d'un caractère plus général, nous invite à présenter nos offrandes au Seigneur et à recueillir le fruit des célestes mystères.

15e Dem. — *Y a-t-il d'autres parties de l'Office de la Circoncision consacrées à honorer Marie?*

Rép. — Les répons de l'Office, notamment au deuxième et au troisième Nocturnes, rappellent les grandeurs de Marie, Mère de Dieu. Les antiennes de Vêpres et de Laudes, qu'on retrouvera au jour de la Purification, chantent l'admirable commerce établi par l'intermédiaire de Marie entre Dieu et les hommes, les prérogatives accordées par le Seigneur à la virginité féconde. Enfin l'antienne de *Magnificat*, aux secondes Vêpres, résume les honneurs accordés à Marie et les motifs pour lesquels le genre humain en doit glorifier le Seigneur.

6e LEÇON

La fête du saint Nom de Jésus.

Sources de la liturgie : Introït, saint Paul aux Philippiens, II, 10, et Ps. VIII, 1. — Épître, Actes des Apôtres, IV, 8-12. — Graduel, Ps. CV, 47, et Isaïe, LXIII, 16. — *Alleluia,* Ps. CXLIV, 22. — Évangile, saint Luc, II, 21. — Offertoire, Ps. LXXXV, 12 et 3. — Communion, Ps. LXXXV, 9-10.

1re Dem. — *N'y a-t-il pas, à cette époque de l'année, une fête intimement liée au mystère de la Circoncision?*

Rép. — Oui, c'est la fête du saint Nom de Jésus, instituée pour nous faire honorer le nom imposé au divin Enfant de Bethléem le jour même de sa Circoncision. Le récit évangélique nous dit que le nom de Jésus avait été indiqué à

Marie par l'archange Gabriel avant même l'accomplisseme du mystère de l'Incarnation.

2e Dem. — *En quel siècle et dans quelles circonstanc la fête du saint Nom de Jésus a-t-elle été établie?*

Rép. — Cette fête n'est pas très ancienne dans l'Églis Elle fut d'abord spéciale à l'Ordre franciscain, où saint Be nardin de Sienne et saint Jean de Capistran avaient propa le culte du saint Nom de Jésus (xve siècle). Clément accorda à tout l'Ordre de Saint-François le privilège de cél brer cette fête. En 1721, le pape Innocent XIII décréta q la fête serait solennisée dans toute l'Église, la fixa deuxième dimanche de l'Épiphanie. Une récente décision Sa Sainteté Pie X a fixé cette fête au dimanche entre la Ci concision et l'Épiphanie, ou au 2 janvier s'il n'y a p de dimanche entre le 1er et le 6 de ce mois.

3e Dem. — *Le culte du saint Nom de Jésus doit-il êt considéré comme une nouveauté introduite assez tard da l'Église?*

Rép. — Non : car Marie et Joseph furent les premiers honorer ce Nom apporté du ciel à la terre; les Apôtres l'o prêché et opéré des miracles par son invocation ; saint Pa nous invite à ne rien faire avant d'avoir invoqué le Nom Jésus et veut qu'en l'entendant prononcer tout être fléchis le genou au ciel, sur la terre et dans les enfers.

4e Dem. — *Quels motifs doivent nous porter à honor le très saint Nom de Jésus?*

Rép. — Il faut honorer ce saint Nom, car c'est un n de majesté: le Fils de Dieu fait homme a voulu être app Jésus conformément à l'indication du Père céleste. C'est plus un Nom qui nous rappelle l'amour, la miséricorde, tendresse, la bonté infinie de Dieu pour les hommes. Il à lui seul toute une Épiphanie, c'est-à-dire qu'Il nous ma feste les perfections adorables d'un Dieu incarné.

5e Dem. — *Comment ces vérités sont-elles rappel dans la Messe en l'honneur du très saint Nom Jésus?*

Rép. — L'Introït est l'invitation de saint Paul à f

nir le genou quand on prononce ce divin Nom ; la Colcte nous dit la signification mystérieuse de ce Nom adoable et nous en fait demander la réalisation pour nousiêmes ; l'Épître nous apprend comment les Apôtres ont péré des miracles en le prononçant ; le Graduel et l'*Alleuia* nous le signalent comme le mot de ralliement pour us les chrétiens ; l'Évangile nous rappelle son origine leste ; l'Offertoire et la Communion sont une hymne de uange que la terre fait monter vers le ciel en l'honneur e ce Nom ; la Secrète et la Postcommunion nous iseignent comment, par le sacrifice de la Messe, ce Nom evient une source de bénédiction, de rédemption et de lut éternel, par laquelle nos noms seront inscrits au re de vie.

7e LEÇON

La fête de l'Épiphanie.

1re Dem. — *Qu'est-ce que la fête de l'Épiphanie?*

Rép. — La fête de l'Épiphanie, complément de la fête de oël, est la fête des manifestations du Seigneur. Le mot piphanie signifie en effet *manifestation.* — Les Grecs ppellent encore Théophanie, c'est-à-dire *apparition de eu.* Ces expressions pourraient aussi bien s'appliquer à fête de Noël, car en réalité la première apparition du s de Dieu dans la chair eut lieu le jour de sa naissance, sa première manifestation fut faite aux bergers de thléem.

2e Dem. — *Au point de vue de l'antiquité, quel rapport blissez-vous entre l'Épiphanie et Noël?*

Rép. — Dès le IIIe siècle, on trouve en Orient, le anvier, une fête pour commémorer l'apparition du Fils de u sur la terre. Vers la fin du IVe siècle, les Églises orien-

tales furent invitées à célébrer avec Rome le mystère de
Nativité au 25 décembre, tandis que les Églises d'Occid
adoptaient l'Épiphanie au 6 janvier.

3e Dem. — *Quel est le caractère de la vigile de ce fête?*

Rép. — Cette vigile n'a ni le jeûne ni les formu
exprimant la pénitence. La Messe, sauf l'Évangile,
celle du dimanche dans l'Octave de Noël; elle est to
remplie du souvenir de la naissance du Fils de Di
L'Introït adapte un texte du livre de la Sagesse au m
tère de Noël; le Graduel, tiré du psaume XLIV, célè
l'union de Jésus-Christ avec son Église; l'*Alleluia*
l'Offertoire nous rappellent que la royauté de l'Enf
Jésus est établie avant tous les temps sur un fondem
inébranlable; la Communion fait allusion au ret
d'Égypte et nous apprend le sort de ceux qui ont vo
faire périr le divin Enfant. C'est d'ailleurs ce derr
trait que l'Église nous fait lire à l'Évangile, tandis
dans l'Épître saint Paul décrit le contraste entre la sit
tion des hommes sous la loi ancienne et sous la loi n
velle; grâce à la venue du Sauveur, nous jouissons
bénéfice de l'affranchissement, de l'adoption divine e
l'héritage céleste.

4e Dem. — *Quel est l'objet de la solennité de l'É phanie?*

Rép. — La solennité de l'Épiphanie a un triple objet
mystère des Mages venus d'Orient sous la conduite d'
étoile pour adorer la royauté divine de l'Enfant de B
léem; le mystère du baptême de Jésus-Christ dans
eaux du Jourdain et proclamé vrai Fils de Dieu par le I
céleste; enfin le mystère de la puissance divine manife
aux noces de Cana par le changement de l'eau en vin.
trois mystères sont liés l'un à l'autre et forment enser
une Épiphanie complète du Sauveur.

5e Dem. — *Chacun de ces trois mystères commém*

un même jour n'a-t-il pas une mention spéciale dans les urs qui suivent le 6 janvier?

Rép. — Oui, le souvenir des trois manifestations est rap-lé tout d'abord dans l'Office de l'Épiphanie aux antiennes *Benedictus* et de *Magnificat ;* mais la majeure partie de même Office et la Messe du jour de l'Épiphanie célèbrent rtout l'adoration des Mages; le baptême du Sauveur a ie mention particulière au jour Octave de l'Épiphanie; fin le miracle des noces de Cana est commémoré au uxième dimanche après l'Épiphanie.

6e Dem. — *Quel but particulier Notre-Seigneur s'est-il oposé en se manifestant aux Rois Mages?*

Rép. — Le genre humain, au moment de la venue du Sau-ur, se partageait entre deux races : les Juifs, héritiers des omesses faites à Abraham et gardiens du dépôt des pro-éties; puis les Nations ou Gentils, portion bien plus con-lérable comprenant les peuples qui ignoraient le vrai eu, sa loi, son culte, ses promesses. Le Messie, qui devait e le Sauveur de tous les hommes, devait se manifester x uns comme aux autres. Après s'être montré aux bergers Bethléem, représentants du peuple juif, il voulut se ontrer aux Mages, prémices de la gentilité.

7e Dem. — *Quels furent les présents des Rois Mages à Enfant Jésus?*

Rép. — Après s'être prosternés devant son berceau, les iges ouvrirent leurs trésors et présentèrent à l'Enfant-Dieu l'or, de l'encens et de la myrrhe.

8e Dem. — *Quelle est la signification de ces présents mys-rieux?*

Rép. — Suivant la tradition de l'Église, l'offrande de l'or Jésus est un hommage à sa royauté, celle de l'encens un mmage à sa divinité, celle de la myrrhe un honneur ndu à son humanité. Ces dons proclament ainsi la souve-ineté du Sauveur sur tous les hommes, son sacerdoce ernel, et annoncent sa sépulture.

9e Dem. — *Quel enseignement pratique résulte pour nous cette triple offrande?*

Rép. — A l'exemple des Rois Mages, nous devons offri l'Enfant Jésus dans cette solennité l'or de notre amo c'est-à-dire toutes les affections de notre cœur, l'encens notre prière, c'est-à-dire nos adorations, la myrrhe de no pénitence, c'est-à-dire la pratique des vertus et la mortifi tion chrétienne.

10e Dem. — *Quel but Notre-Seigneur se propose-t-il da la fête de l'Épiphanie?*

Rép. — Dans la fête de l'Épiphanie, le Sauveur se propo chaque année de renouveler dans nos âmes les effets pr duits en l'âme des Mages. Il veut se manifester à no nous éclairer par la lumière intérieure de la foi. Mais entend opérer ces effets par le ministère de son Églis comme les Mages apprirent des princes de la synagogue des docteurs de la loi le lieu de la naissance du Roi d Juifs, ainsi nous devons demander aux pasteurs de l'Égl l'explication des saintes Écritures, l'exposé des vérités croire et des préceptes à observer. C'est là comme l'É phanie mystique du Sauveur et sa manifestation spiritue à nos âmes.

11e Dem. — *Quelles dispositions Notre-Seigneur exige-t de nous pour se manifester de la sorte?*

Rép. — La principale disposition est la docilité, qui no incline à croire et à obéir comme les Mages. Ils ont cru, c'est pour cela qu'ils ont été éclairés; ils ont obéi, et c' pour cela qu'ils ont tout quitté pour venir à Bethléem so la conduite d'une étoile. La docilité suppose le désir s'instruire et la soumission aux enseignements de l'Égli

12e Dem. — *Quelle est la grâce particulière attachée la solennité de l'Épiphanie?*

Rép. — C'est une grâce d'accroissement dans la vie su naturelle. De même que le Sauveur, au jour de Noël, n spirituellement dans les âmes qui l'accueillent, de mêm au jour de l'Épiphanie, il se manifeste par une lumière pl vive et fait croître l'âme en sagesse, en vertus, en mérit Le temps de l'Épiphanie est donc le temps de la florais des âmes, et dans ces âmes le temps de l'épanouisseme des vertus qui, d'infuses, se transforment en vertus acquis

13e Dem. — *Que représente encore l'adoration des [M]ages?*

Rép. — L'adoration des Mages figure et annonce la con-[v]ersion des Gentils, la propagation universelle de la foi, la [f]ormation de l'Église catholique. L'étable de Bethléem a [é]té le berceau de l'Église comme celui de l'Enfant Jésus; [c]onçue pour ainsi dire à Bethléem, elle se montrera plus [ta]rd au Cénacle lors de la descente du Saint-Esprit; ébau-[ch]ée à la fête de l'Épiphanie, elle recevra sa forme défini-[ti]ve dans la solennité de la Pentecôte. Nous apercevons [r]éunis dans l'étable de Bethléem tous les éléments qui [d]oivent composer l'Église de Jésus-Christ; son chef, c'est [l']Enfant Jésus; sa Mère, c'est la Vierge Marie; son principal [pr]otecteur, c'est saint Joseph; enfin la grande famille chré-[ti]enne s'y trouve représentée par les bergers et les Mages. [P]our ce motif, l'Église romaine célèbre à l'Épiphanie la fête [d]e la Propagande chargée des missions qui évangélisent le [m]onde entier.

14e Dem. — *Pouvez-vous citer quelques anciennes pra-[ti]ques observées en cette fête de l'Épiphanie?*

Rép. — Certaines Églises, comme celles d'Espagne et de [Ga]ule, administraient le baptême solennel en cette fête, [co]mme aux Vigiles de Pâques et de la Pentecôte. On voit [au]ssi pratiquée, dans l'Afrique chrétienne des premiers [si]ècles, la bénédiction des fontaines et des fleuves, et la qua-[tri]ème antienne de l'office de Laudes rappelle cette pra-[ti]que; on y invite les mers et les fleuves à bénir le Sei-[gn]eur. Néanmoins ces pratiques sont tombées en désuétude, [et] les pontifes romains les ont supprimées.

15e Dem. — *N'existe-t-il pas encore en cette fête des [us]ages empruntés aux premiers temps?*

Rép. — Oui, dans les églises cathédrales, après l'Évangile, [on] annonce la date des principales fêtes de l'année liturgique. [Cet u]sage était observé, plusieurs fois, au cours de l'année dans [le]s Églises d'Orient et d'Occident. On a maintenu l'annonce [fai]te au jour de l'Épiphanie, car cette fête, unie à celle de [No]ël, forme comme le commencement de l'année liturgique. [Le]s rois et empereurs chrétiens avaient coutume d'offrir à

l'Église des présents, suivant en cela l'exemple des Mage Les familles chrétiennes ont encore conservé l'usage d faire bénir le gâteau des rois, en signe de religion et d joie spirituelle.

8e LEÇON

La Messe de l'Épiphanie.

Station à Sain'-Pierre. — *Sources de la liturgie* : Introït, Malachie, I 1. — Épître, Isaïe, LX, 1-7. — Graduel, *ibid.* — *Alleluia*, saint Matthie II, 2. — Évangile, saint Matthieu, II, 1-13. — Offertoire, Ps. LXXI, 10. Communion, saint Matthieu, II, 2.

1re Dem. — *Pourquoi la station de cette Messe Rome est-elle à Saint-Pierre du Vatican?*

Rép. — Parce que cette basilique se trouve sur le ton beau du prince des Apôtres et que saint Pierre a re la mission d'instruire et de gouverner toutes les natio dont on célèbre en ce jour la vocation à la foi.

2e Dem. — *Quels sentiments l'Église inspire-t-elle ses enfants dans la Messe de l'Épiphanie?*

Rép. — L'Église, dans cette Messe inspire, aux fidèl un double sentiment : la vénération pour la royauté Jésus-Christ et la docilité à recevoir l'enseignement la foi.

3e Dem. — *Comment l'Église nous inspire-t-elle vénération pour la royauté de Jésus-Christ?*

Rép. — Dans l'Introït, l'Église, empruntant les parol du prophète Isaïe, nous montre dans le Messie promis

venu le souverain Maître qui détient tout pouvoir ; avec e Psalmiste, elle proclame la justice et la prospérité de son règne. Dans l'Évangile, elle nous rappelle comment es Mages ont attesté, proclamé, adoré cette divine royauté. A l'Offertoire, elle nous rappelle comment les rois venus les régions les plus reculées ont apporté leurs offrandes l'Enfant-Dieu. Dans la Communion, elle nous invite à miter la docilité et l'empressement des Mages, dont elle edit une fois de plus les paroles : Nous avons vu et nous ommes venus.

4e Dem. — *Comment l'Église nous prêche-t-elle la locilité à recevoir la lumière de la foi ?*

Rép. — Dans la Collecte, elle nous fait demander ette lumière surnaturelle qui nous conduira un jour à la ontemplation de la gloire. — L'Épître exquisse le magnique tableau où Isaïe dépeint la lumière succédant aux énèbres du péché et de l'idolâtrie : c'est d'abord une aible clarté figurée par l'étoile mystérieuse, elle se lève l'Orient, sort du pays de Jacob, grandit, apparaît aux eux des Gentils, éclaire le monde entier, brille enfin de out son éclat. Ainsi la révélation ou l'enseignement de a foi confié jadis aux Patriarches, aux justes de l'ancienne lliance, se transmet aux Mages, et par eux, à toutes les ations appelées, toutes sans exception, à entrer dans Église catholique. — La Secrète nous dit comment ésus, l'objet de notre foi, s'en fait en même temps le ivin aliment. — La Postcommunion nous apprend uelle intuition et quelle pureté sont nécessaires pour ire fructifier ce don surnaturel de la foi.

5e Dem. — *Quels avantages la lumière de la foi -t-elle procurés au monde ?*

Rép. — La foi est une lumière céleste qui éclaire le onde surnaturel comme le soleil éclaire le monde natul. De même que la terre reste plongée dans les ténèbres

durant l'absence du soleil, ainsi les peuples privés de la lumière de la foi demeurent assis à l'ombre de la mort. Ils ont des yeux et ne voient point, ils se trouvent réduits à l'état sauvage ; dans la terre qu'ils habitent dominent l'esclavage, l'idolâtrie, tous les genres de corruption, tristes conséquences des ténèbres où ils vivent.

6e Dem. — *La lumière de la foi a-t-elle toujours brillé dans le monde?*

Rép. — Dieu, créateur de la lumière visible au commencement des temps, importa aussi dans le monde et dès le principe la lumière de la foi ; une révélation fut faite à nos premiers parents avant la chute, et leurs esprits furent divinement éclairés pour en saisir l'objet. Le péché est venu obscurcir cette clarté et la couvrir d'un voile de plus en plus épais à mesure que les générations se succédaient sur cette terre ; elle semblait presque éteinte quand parut le Messie. Mais Jésus apparaissant, la lumière de la foi se montra de nouveau, dissipa les ténèbres de l'erreur ; grâce à la prédication évangélique, l'idolâtrie et la barbarie furent refoulées dans les régions lointaines. Les peuples furent alors convertis, transformés, civilisés.

7e Dem. — *L'Évangile de la Messe de l'Épiphanie ne nous présente-t-il pas comme un tableau réduit de ces merveilleux résultats?*

Rép. — Assurément. Les Mages, divinement appelés par le moyen de l'étoile, s'avancent jusqu'à Jérusalem. Pour un moment, Dieu les replonge dans les ténèbres et leur apprend ainsi à recourir à ceux qui ont mission d'instruire en son nom. Dociles à l'enseignement des Écritures qu'on vient de leur expliquer, ils retrouvent la lumière divine ; ils la suivent avec joie, contemplent adorent leur Dieu anéanti, le prient d'agréer leurs présents, et sortent de cette visite entièrement transformés

9e LEÇON

Dimanche et jours dans l'Octave de l'Épiphanie.

Sources de la liturgie : Introït extrascripturaire et Ps. xcix. — Épître, saint Paul aux Romains, xii, 6-16. — Graduel, Ps. lxxi, 18 et 3. — *Alleluia,* Ps. xcix, 1. — Évangile, saint Luc, ii, 42-52. — Offertoire, Ps. xcix, 1. — Communion, saint Luc, ii, 48-49.

1re Dem. — *Sur quoi l'Église fixe-t-elle notre attenion pendant toute la semaine de l'Epiphanie?*

Rép. — Uniquement sur le mystère qu'elle nous a résenté le jour même de la solennité. Ainsi, le prêtre épète la même Messe durant tous les jours de l'Octave t, dans la récitation de l'Office, les mêmes formules l'initent à méditer sur les circonstances et les conséquences e ce mystère.

2e Dem. — *L'Église ne rattache-t-elle pas quelques utres manifestations de la divinité du Sauveur à elle qui fut comme la première de toutes?*

Rép. — Oui, le dimanche dans l'Octave, elle nous t comment, vers l'âge de douze ans, Jésus parut au ilieu des docteurs de la Loi dans le temple de Jérusam ; ce fut alors une manifestation de sa science et de sagesse surhumaines.

3e Dem. — *De quelles circonstances cette manifestaon fut-elle accompagnée?*

Rép. — Cette manifestation suivit un acte d'obéisnce aux prescriptions de la loi judaïque. Jésus avait compagné ses parents pour célébrer avec eux la fête de ques à Jérusalem. Elle fut amenée par le souci expliquer aux docteurs d'Israël la sainte Écriture en

se servant de ce qu'ils savaient déjà. Enfin elle fit éclater la sagesse profonde de cet Enfant, qui ne craignit pas de contrister un moment ses parents pour remplir la mission à Lui confiée par le Père céleste. Ces circonstances sont clairement indiquées dans le passage évangélique assigné à ce dimanche.

4e Dem. — *Comment les autres parties de la Messe font-elles ressortir la mission divine du Sauveur?*

Rép. — L'Introït nous le montre sous les apparences d'un homme, mais assis sur un trône élevé où il reçoit les adorations des Anges. Le Psaume de l'Introït, l'*Alleluia* et l'Offertoire nous présentent dans ce spectacle un motif de nous réjouir au service du Maître de l'univers. Le Graduel nous invite à bénir Dieu, dont la puissance seule peut accomplir des merveilles. Enfin la Communion nous dit la plainte de Marie et les paroles pleines d'un sens profond que Jésus lui adresse en réponse.

5e Dem. — *Où trouvez-vous dans la Messe de ce dimanche la conclusion pratique de tout le mystère?*

Rép. — Dans la Collecte tout d'abord, car elle nous fait demander au Dieu miséricordieux la grâce de voir ce que nous avons à faire et de l'accomplir sans défaillance. Puis dans l'Épître, où saint Paul nous invite à une réforme complète qui assujettira notre volonté à celle de Dieu. Enfin dans la Secrète et la Postcommunion, où l'offrande présentée au Seigneur nous est montrée comme une source de vie, de force et de mérites.

10e LEÇON

Octave de l'Épiphanie.

ources de la liturgie : Parties chantées, comme le jour de l'Épiphanie. — Épître, *it.* — Évangile, saint Jean, I, 29-34.

1re DEM. — *Quels rapports voyez-vous entre la Messe u jour Octave et celle de la solennité de l'Épiphaie ?*

RÉP. — Il y a tout à la fois des ressemblances et des ifférences. Les ressemblances sont dans les parties chanes et l'Épître, qui sont à l'Octave ce qu'elles étaient au ur de la solennité ; de plus, l'idée de manifestation pparaît encore dans les Oraisons et l'Évangile. La difféence est dans la manifestation spéciale de Jésus comméorée par le passage évangélique.

2e DEM. — *Quelle est donc cette manifestation spéale ?*

RÉP. — C'est la manifestation de la divinité de Jésus moment où il reçut le baptême de saint Jean-Baptiste ns les eaux du Jourdain et commença sa prédication.

3e DEM. — *Que se passa-t-il au moment du baptême Notre-Seigneur ?*

RÉP. — A saint Jean-Baptiste, qui par humilité aurait ulu ne pas accomplir cet acte, Notre-Seigneur répond 'il lui faut exécuter tout ce qui est réglé par la volonté Père céleste ; Dieu le Père fait entendre sa voix du ut du ciel pour présenter Jésus comme son Fils bienné, l'objet de toutes ses complaisances ; le Saint-Esprit,

sous la forme d'une colombe, vient se reposer su l'Homme-Dieu.

4e Dem. — *Quels enseignements Notre-Seigneur a t-il voulu nous donner dans cette circonstance?*

Rép. — Notre-Seigneur nous présente son baptême 1° comme un signe public de la pénitence volontair qu'il accepte au nom des hommes pécheurs; 2° comm un acte de sa puissance par lequel il sanctifie les eau leur communique la vertu surnaturelle de purifier péché et de procurer la grâce à nos âmes; 3° comme proclamation officielle de sa divine mission. Ainsi baptême de Jésus est une véritable manifestation, ur Épiphanie dans tout le sens du mot.

5e Dem. — *Ne trouvons-nous pas aussi dans baptême de Jésus une preuve de la nécessité d baptême pour tous les hommes?*

Rép. — Oui. Notre-Seigneur nous enseigne, p son exemple, cette nécessité du baptême, qu'il explique plus tard dans son entretien avec Nicodème; il reçoit baptême de la pénitence pour faire comprendre à to la nécessité du baptême de la régénération.

6e Dem. — *Quelles sont les principales figures de l'A cien Testament qui ont rapport au baptême de Notre-S gneur et annoncent ses mystérieux effets?*

Rép. — Au commencement de la création, le monde comme enseveli sous les eaux; l'esprit de Dieu plane s ces mêmes eaux et les féconde par sa toute-puissance; terre s'en dégage, se couvre de plantes et d'arbres à la v du Créateur. Plus tard, les eaux du déluge servent à pu fier la terre de ses crimes, à la renouveler comme par baptême universel. Pour échapper à la servitude d'Égyp les Israélites ont à traverser les flots de la mer Rouge, avant d'entrer dans la Terre promise, il leur faut enc passer au milieu de ces mêmes eaux du Jourdain que, s siècles plus tard, Jésus sanctifiera par son baptême.

7e Dem. — *Comment les Oraisons de la Messe xpriment-elles les effets que le baptême doit opérer n nous?*

Rép. — La Collecte nous parle de transformation intéieure de l'âme comme conséquence de la manifestation e Jésus; la Secrète nous fait solliciter la grâce d'être doptés par ce divin Sauveur; la Postcommunion nous nvite à demander d'être toujours éclairés par la lumière éleste, de la contempler d'un œil pur et de nous y affecionner.

8e Dem. — *Quels usages particuliers se rattachent cette commémoraison du baptême de Notre-Seineur?*

Rép. — Dans les Églises d'Orient, on administre ce our-là le baptême solennel. Plusieurs Églises d'Occident nt conservé la coutume de bénir l'eau avec grande olennité. C'est aussi une pieuse pratique parmi les chréiens de renouveler en cette fête les promesses de leur aptême.

11e LEÇON

Le deuxième dimanche après l'Épiphanie.

ources de la liturgie : Introït, Ps. LXV, 4 — Épître, saint Paul aux Romains, XII, 6-16. — Graduel, Ps. CVI, 20-21. — *Alleluia,* Ps. CXLVIII, 2. — Évangile, saint Jean, II, 1-12. — Offertoire, Ps. LXV, 12 et 16. — Communion, saint Jean, II, 7 et 10.

1re Dem. — *Quel est l'objet de la liturgie au euxième dimanche qui suit l'Épiphanie?*

Rép. — En ce deuxième dimanche, l'Église s'occupe u miracle opéré par Jésus aux noces de Cana. Ce fut,

dit le récit évangélique, le premier miracle par lequel Jésus manifesta sa puissance. Dans les manifestations que nous avons vues précédemment, Jésus nous a été montré comme le vrai Messie par l'intermédiaire d'agents extérieurs ou par la voix de son Père céleste ; ici Notre-Seigneur lui-même, par sa propre vertu, montre qu'il est vraiment l'Envoyé de Dieu.

2e Dem. — *Comment Notre-Seigneur, en ce miracle, manifesta-t-il sa toute-puissance ?*

Rép. — En apprenant au monde qu'Il est le maître absolu des éléments, qu'Il change à son gré les substances, et cela en un instant. Le changement de l'eau en vin, dit saint Augustin, est un prodige égal à la production des moissons et des fruits par l'action intermédiaire de la pluie et du soleil.

3e Dem. — *Quelles conséquences les disciples tirèrent-ils de ce prodige et quelle conclusion devons-nous en tirer nous-mêmes ?*

Rép. — Les disciples en tirèrent cette conséquence que Jésus de Nazareth était vraiment Dieu, que tout ce qu'il enseignait était la vérité même, et ils crurent en lui. C'est la conclusion que nous devons tirer lorsque nous lisons ou entendons lire le récit de ce premier miracle.

4e Dem. — *Pour quel motif Notre-Seigneur a-t-il voulu opérer ce miracle au milieu d'un festin de noces?*

Rép. — Notre-Seigneur, en agissant ainsi, a voulu non seulement nous prouver la légitimité de sa mission, mais il a voulu nous laisser entrevoir comment il entendait réaliser le plan de notre Rédemption.

5e Dem. — *Expliquez le rapport qu'il y a entre ce miracle et le plan de la Rédemption?*

Rép. — Le plan de la Rédemption est de rétablir entre Dieu et les âmes l'union intime qui existait dans l'état d'in-

cence. Pour le réaliser, Notre-Seigneur se propose de nous nner son corps et son sang comme aliment dans l'Euchatie; pour que cet aliment nous procure la vie, il veut rifier nos âmes et les transformer par la communication sa grâce; enfin, il met le comble à ces dons merveilleux contractant avec chaque âme ainsi nourrie et transfore une union analogue à celle qui unit les époux dans le riage.

6e Dem. — *Quel rapport voyez-vous entre le miracle de na et l'institution de l'Eucharistie?*

Rép. — Dans l'un comme dans l'autre, il y a action de eu sur les substances : l'Eucharistie est réalisée par l'acte in que nous appelons transsubstantiation, c'est-à-dire bstitution de la substance du corps et du sang de Jésusrist à la substance du pain et du vin, les espèces ou parences demeurant ce qu'elles étaient. Notre-Seigneur épare, pour ainsi dire, ce grand prodige quand il change u en vin aux noces de Cana. Dans l'un comme dans utre cas, il offre à ses créatures un aliment et un récont qui procurent la joie et le bien-être.

7e Dem. — *Quel rapport y a-t-il entre ce miracle de Cana la transformation surnaturelle de nos âmes?*

Rép. — Entre l'âme défigurée par le péché et l'âme fore de nouveau à l'image de Dieu par la communication de grâce, il y a la même différence qu'entre l'eau et le vin. froide, d'insipide, d'être sans vigueur qu'elle était dans at du péché, l'âme, sous l'action de la grâce, s'anime, chauffe, devient ardente et généreuse, conforme à ce attend d'elle le Dieu qui est sa vie et la rend féconde.

8e Dem. — *Y a-t-il enfin quelque rapport entre le miracle Cana et le mariage spirituel que Dieu contracte avec me chrétienne?*

Rép. — Sans nul doute. L'Incarnation unissant la nature ine et la nature humaine en la personne du Fils de Dieu comme le premier pas et comme l'acheminement vers nion mystérieuse de Dieu avec l'âme. Mais l'atteinte porà cette âme par le péché fait obstacle à cette union, et il

faut détruire tout d'abord l'obstacle, ce que Notre-Seigne accomplit dans son baptême, car alors il communique a eaux la vertu de nous purifier et de nous sanctifier. Reste consommer et achever cette union par l'Eucharistie, c nous est présentée dans un véritable festin nuptial. Ai l'alliance de nos âmes avec Dieu commencée dans l'Inca nation, continuée dans le baptême de Notre-Seigneur, consomme dans le sacrement de l'Eucharistie. C'est dans communion que Notre-Seigneur s'unit à notre âme et fait sienne, joint sa chair à notre chair, son cœur à not cœur, sa vie à notre vie, sa divinité adorable à notre mis rable humanité, et, dans son dessein, l'union doit être indi soluble, comme celle qui unit une épouse à son époux.

9e Dem. — *Le miracle de Cana a-t-il aussi quelque ra port avec l'adoration des Mages et le baptême de Not Seigneur?*

Rép. — Oui. L'Église nous l'a dit dans l'antienne *Magnificat* pour le jour de l'Épiphanie. En effet, Notre-S gneur éclaire nos âmes par la foi comme il a éclairé Mages par la lumière de l'étoile; dans son baptême, purifie nos âmes et les rend capables de contracter avec une alliance surnaturelle; enfin, au jour des noces de Ca il consomme son mariage spirituel avec l'âme chrétien fait les premiers préparatifs du banquet eucharistique po l'enivrer un jour du vin de la charité et du calice du sal

10e Dem. — *Y a-t-il dans les autres parties de Messe des expressions en harmonie avec le plan div de la Rédemption?*

Rép. — L'Introït invite la terre entière à adorer Dieu qui opère ces merveilles; le Graduel est un cri reconnaissance envers le Seigneur, à qui un mot suf pour guérir et délivrer de la mort; l'Offertoire expri l'enthousiasme de l'âme qui veut raconter tous les bie faits dont Dieu l'a comblée; la Collecte est une prière p laquelle nous demandons la paix; l'Épître recomman l'esprit et la pratique de la charité; la Secrète et la Po

mmunion font allusion aux effets du baptême et de 'ucharistie ; enfin la Communion rappelle la manière nt s'accomplit le miracle de Cana, source des précieux seignements que nous venons d'énumérer.

12e LEÇON

Les IIIe et IVe dimanches après l'Épiphanie.

rces de la liturgie : Parties chantées pour les 3e, 4e 5e ET 6e IMANCHES : Introït, Ps. XCVI, 7-8. — Graduel, Ps. CI, 16. — *Alleluia,* s. XCVI, 1. — Offertoire, Ps. CXVII, 16. — Communion, saint Luc, IV, 22. DIMANCHE : Épître, saint Paul aux Romains, XII, 16-21. — Évangile, int Matthieu, VIII, 1-13.

IMANCHE : Épître, saint Paul aux Romains, XIII, 8-11. — Évangile, int Matthieu, VIII, 24-26.

1re DEM. — *Quel est l'objet de la liturgie pendant la nière partie du temps de l'Épiphanie ?*

RÉP. — La liturgie, pendant ces quelques semaines, is fait méditer sur les manifestations successives du iveur durant les années de sa vie publique.

2e DEM. — *Quel est le caractère général de ces mani-ations ?*

RÉP. — Le caractère général de ces manifestations est iqué dans les parties chantées qui sont communes quatre dimanches. Toutes les créatures raisonnables, ges du ciel et peuples qui habitent la terre, doivent nir dans l'adoration de la divine royauté de Jésus roït) ; il faut le craindre, mais aussi se réjouir en con-plant ses œuvres (Graduel, *Alleluia* et Offertoire) ; enseignements ont jeté dans l'admiration tous ceux les ont entendus (Communion). A ce caractère géné-

ral correspond, chez les fidèles, le sentiment de la détress et de la misère, qui ne peuvent disparaître sans le secour de Dieu ; de là les appels réitérés à la protection divir énoncés dans les Collectes.

3e Dem. — *En quoi et comment ces dimanches s distinguent-ils les uns des autres ?*

Rép. — Par l'enseignement renfermé dans le passag évangélique que l'Église nous fait lire : nous y enten dons Notre-Seigneur affirmer de plus en plus sa div nité, et par les miracles qu'il opère (exemple : ceux d troisième et quatrième dimanches), et par les parabol qu'il explique (comme celles des cinquième et sixièm dimanches).

4e Dem. — *Quel est le miracle raconté dans l'Évan gile du troisième dimanche ?*

Rép. — C'est le miracle d'une double guérison accor plie par Notre-Seigneur dès les premiers débuts de so ministère évangélique. Jésus, descendant de la montagn des Béatitudes, guérit un lépreux qui l'implore et le se viteur d'un centenier à la prière de son maître.

5e Dem. — *Que remarquez-vous dans cette doub guérison ?*

Rép. — Tout d'abord Notre-Seigneur y manifeste puissance divine. Comme il créa toutes choses au com mencement par une simple parole, ainsi c'est par u simple mot et à distance qu'il guérit le lépreux et paralytique : Je le veux, dit-il, soyez guéri. Allez, qu vous soit fait suivant ce que vous avez cru. — Il no enseigne de plus que de telles faveurs sont le partage d hommes aveuglément confiants en son pouvoir et en bonté. — Enfin il nous fait entendre qu'il est venu s cette terre pour guérir les âmes du péché, dont la lèp et la paralysie sont le symbole.

6e Dem. — *A quelles conditions obtiendrons-nous notre guérison ?*

Rép. — Aux conditions suivantes : 1° croire fermement que Notre-Seigneur peut opérer en nous cette transformation ; 2° remplir les formalités qu'Il exige en nous présentant aux ministres établis par lui ; 3° exercer une charité effective envers tous nos frères, même envers nos ennemis, comme saint Paul nous y invite dans le passage de l'Épître.

7e Dem. — *Quelles grâces nous font demander à Dieu les Collecte, Secrète et Postcommunion du troisième dimanche après l'Épiphanie ?*

Rép. — 1° La grâce de regarder notre propre faiblesse et de la soutenir par une main puissante (Collecte) ; 2° la purification de nos âmes et de nos corps, pour qu'ils puissent participer au Sacrifice adorable (Secrète) ; 3° la production dans notre âme de tous les effets que procure la participation aux saints Mystères (Postcommunion).

8e Dem. — *Quel miracle de Jésus nous rappelle l'Évangile du quatrième dimanche après l'Épiphanie ?*

Rép. — Le miracle de la tempête apaisée. Jésus se montre à nous comme le maître absolu de tous les éléments : il n'a qu'un ordre à donner, un simple signe de commandement à faire, et les vents cessent de souffler, les flots s'apaisent, le plus grand calme règne à la surface de l'eau.

9e Dem. — *Que symbolise ce miracle ?*

Rép. — Ce miracle symbolise la protection dont Jésus couvre son Église. La barque de Pierre représente en effet l'Église, dont ce grand Apôtre a été constitué le chef visible et qui a toujours Jésus avec elle, conformément à la divine promesse ; le sommeil du Sauveur au moment

de la tempête représente son inaction apparente dans le temps des persécutions; enfin son intervention au premier cri de détresse nous apprend qu'en dernière analyse, il sait faire triompher les siens quand il juge le moment venu.

10e Dem. — *Que devons-nous faire lorsque l'épreuve vient nous assaillir?*

Rép. — Nous devons recourir immédiatement à Dieu, qui connaît notre fragilité, comme l'Église nous le fait faire dans la Collecte de ce dimanche; puiser, dans l'offrande du saint Sacrifice et la participation au corps et au sang de Jésus, le remède à nos maux, la reconstitution de nos forces, l'appui de notre faiblesse (Secrète et Postcommunion); nous convaincre, comme saint Paul nous l'enseigne dans l'Épître, que notre prière a besoin d'être soutenue par la pratique de la charité envers nos frères.

13e LEÇON

Les Ve et VIe dimanches après l'Épiphanie.

Sources de la liturgie : Parties chantées, voir la leçon précédente.
5e Dimanche. — Épître, saint Paul aux Colossiens, III, 12-18. — Évangile saint Matthieu, XII, 24-31.
6e Dimanche. — Épître, saint Paul, Ire aux Thessaloniciens, I, 2-10. — Évangile, saint Matthieu, XII, 35-38.

1re Dem. — *Que nous rappelle l'Évangile de ces deux dimanches?*

Rép. — L'Évangile de ces deux dimanches nous rappelle que Jésus a voulu, pour mieux inculquer ses enseignements aux esprits simples et peu cultivés, recou

rira des comparaisons familières. Ainsi, sous les paraboles de l'ivraie, du grain de sénevé et du levain, il nous décrit le sort de son Église en ce monde, ses épreuves, ses progrès et ses accroissements.

2e Dem. — *Quelle est la parabole contenue dans l'Évangile du cinquième dimanche après l'Épiphanie?*

Rép. — C'est la parabole de l'ivraie mêlée au bon grain dans le champ du père de famille par la malice de l'homme ennemi.

3e Dem. — *Que nous enseigne cette parabole?*

Rép. — Cette parabole nous enseigne que l'Église de Dieu sur la terre est semblable à un champ où Dieu, le Père de famille par excellence, s'est proposé de faire croître les âmes justes pour les admettre, après maturité, dans ses greniers, figure du ciel. Mais, par la permission de sa Providence, qui semble dormir, le démon sème l'ivraie dans ce champ, c'est-à-dire suscite des âmes perverses qui font le tourment des saints. Les serviteurs, c'est-à-dire les Apôtres, les pasteurs, les missionnaires, d'un zèle moins tolérant que celui du bon Maître, voudraient arracher l'ivraie. Dieu tempère leur ardeur, leur ordonne de patienter jusqu'à l'heure du jugement qui sera l'heure de la grande moisson.

4e Dem. — *Quelle leçon nous donne l'Apôtre saint Paul dans l'Épître de ce cinquième dimanche?*

Rép. — Saint Paul nous exhorte à devenir du bon grain dans le champ du Père de famille, eussions-nous été atteints par le fléau de l'ivraie. Car c'est un prodige du Dieu très bon que nous servons, que, même si nous avions été pervers dans le passé, nous pouvons par sa grâce être transformés en bon grain, et ceci nous explique la patience et la tolérance extrêmes du Sei-

gneur. Pour devenir ce bon grain, nous n'avons qu'à nous laisser transformer par Jésus, qui nous revêt de ses vertus, nous anime à tout faire en son nom et pour sa plus grande gloire.

5e DEM. — *Que demandons-nous à Dieu dans les oraisons de la Messe?*

RÉP. — Nous lui demandons de veiller lui-même sur sa grande famille qui est l'Église, car il est son seul appui (Collecte); nous lui demandons de soutenir les faibles, qui pourraient se laisser atteindre par le mal, puis de purifier lui-même son grain (Secrète); nous le supplions d'opérer ce prodige par son divin Fils, qui se fait lui-même notre aliment (Postcommunion).

6e DEM. — *Quelles sont les deux paraboles exposées dans l'Évangile du sixième dimanche après l'Épiphanie?*

RÉP. — Ce sont les deux paraboles du grain de sénevé et du levain, et elles représentent toutes deux le merveilleux développement de l'Église de Jésus-Christ, humble et petite en ses débuts, mais rapidement accrue sous l'action divine, au point de remplir le monde entier.

7e DEM. — *Quels enseignements devons-nous tirer de l'emploi que l'Église fait des paraboles du divin Maître?*

RÉP. — Nous devons y admirer l'éclat des manifestations de Jésus-Christ et de son Église, y répondre par un acte de foi en la mission divine du Sauveur et de l'Église instituée par lui. Enfin les passages évangéliques de ces deux dimanches nous rappelleront que l'Évangile tout entier est une Épiphanie continuelle du Sauveur. Les autres temps de l'année liturgique développent et complètent le temps de Noël et de l'Épiphanie.

8e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous fait-elle demander dans les oraisons de ce sixième dimanche?*

Rép. — La Collecte nous fait solliciter la grâce de méditer sur ce qui est raisonnable et de réaliser dans nos paroles et nos actes ce qui plaît au Seigneur. La Secrète nous rappelle que l'offrande du saint Sacrifice est pour nous une source de purification et de rénovation, une direction et une sauvegarde. La Postcommunion nous invite à désirer de recevoir l'aliment divin qui nous fait vivre de la véritable vie.

14e LEÇON

Purification de la sainte Vierge et Présentation de Jésus au Temple.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XLVII, 10 11. — Épître, Malachie, III, 1-4. — Graduel, Ps. XLVII, 10 et 9. — *Alleluia*, extrascripturaire, ou Trait, saint Luc, II, 29-32. — Évangile, saint Luc, II, 22-32. — Offertoire, Ps. XLIV, 3. — Communion, saint Luc, II, 26.

1re Dem. — *Par quel mystère se termine le temps de Noël et de l'Épiphanie?*

Rép. — Le temps de Noël et de l'Épiphanie se termine par un double mystère : la Purification de la sainte Vierge Marie et la Présentation de Jésus au Temple. La quarantaine de joie qui suit la naissance du Fils de Dieu prend régulièrement fin le 2 février. Il arrive pourtant qu'à raison de la fête mobile de Pâques, le dimanche de la Septuagésime est tantôt anticipé en janvier, tantôt retardé jusqu'à la fin de février.

2e Dem. — *A quelle époque remonte l'institution de cette fête?*

Rép. — On peut en rapporter l'institution aux premiers siècles de l'Église; de toutes les fêtes en l'honneur de la

sainte Vierge, c'est l'une des plus anciennes et des plus vénérables. Ce n'est pas exclusivement une fête en l'honneur de Marie, comme l'indique le nom de Purification par lequel on la désigne de préférence, car on y célèbre la Présentation de Jésus au Temple, puis la rencontre du Sauveur par Siméon et Anne, deux vénérables vieillards. Les Grecs, frappés plus sensiblement par cette dernière circonstance, l'ont appelée *Hypapante*, mot qui signifie rencontre. De nos jours, les fidèles l'appellent communément Chandeleur, en raison des cierges qu'on y bénit et porte en procession. Le double mystère qu'on y célèbre se rattache à une double pratique prescrite aux Juifs par la loi mosaïque.

3e Dem. — *En quoi consistait cette double pratique en usage chez les Juifs?*

Rép. — 1o La loi de Moïse prescrivait aux femmes Israélites de se présenter au Temple quarante jours après la naissance d'un fils; de faire, pour se purifier de la souillure légale, l'offrande d'un agneau et d'une colombe ou d'une tourterelle. — 2o La même loi mosaïque voulait que tout premier-né parmi les enfants des Juifs fût présenté au Seigneur, et racheté au prix de cinq sicles d'argent. Ce rachat rappelait qu'au moment de la sortie d'Égypte, l'Ange exterminateur, frappant les premiers-nés des Égyptiens, avait épargné les premiers-nés des Israélites.

4e Dem. — *Pour quels motifs Marie et Jésus voulurent-ils accomplir ces prescriptions de la loi?*

Rép. — Marie n'avait assurément pas besoin d'être purifiée, car elle est demeurée vierge après comme elle l'était avant l'enfantement divin, mais elle s'est soumise à la loi comme mère du Sauveur. De même que Jésus son fils a délivré les hommes de la mort éternelle en mourant pour eux, de même Marie purifie par son incomparable pureté toutes les autres mères souillées par la faute d'Ève, la première femme. Jésus n'avait pas à être racheté, mais son rachat en cette circonstance figure l'offrande qu'il fait de lui-même pour racheter les hommes de la servitude du démon et les délivrer de la mort éternelle.

5e Dem. — *Combien de parties distingue-t-on dans la liturgie de la fête de la Purification?*

Rép. — On y distingue trois parties principales, savoir : la bénédiction des cierges, la procession, la célébration du saint Sacrifice.

6e Dem — *Ces trois parties remontent-elles à la même époque dans les siècles antérieurs?*

Rép. — Non, la plus ancienne pratique paraît être celle d'une procession précédant le saint sacrifice de la Messe. La pèlerine de Bordeaux, Etheria, dit qu'à Jérusalem, au ive siècle, la fête se célébrait le 15 février, quarante jours après l'Épiphanie : on y faisait une procession à l'église de la Résurrection, puis une instruction sur le passage de saint Luc, ii, 22 ou l'Évangile de la fête, ensuite on célébrait le saint Sacrifice. Les Églises d'Orient, ayant adopté la date du 25 décembre pour célébrer la naissance du Sauveur, reportèrent au 2 février la fête de la Présentation de Jésus au Temple. Rome adopta cette fête du 2 février vers le viie siècle; cependant il semble que jusqu'au siècle suivant la procession de ce jour ne fut pas distincte des autres procéssions stationnales. Alcuin, au viie siècle, parle d'une distribution de cierges faite en ce jour aux fidèles ; mais c'est seulement dans les documents du xe et du xie siècle qu'on trouve la formule pour la bénédiction des cierges.

7e Dem. — *En quoi consistent la bénédiction et la distribution des cierges?*

Rép. — La bénédiction des cierges consiste à réciter un certain nombre d'oraisons (il y en a cinq dans le Missel romain actuel), pour demander à Dieu qu'il daigne bénir et sanctifier les cierges présentés à l'autel, à les asperger d'eau bénite et à les encenser. Après cette cérémonie, les cierges bénits et allumés sont distribués aux

fidèles pendant que le chœur chante le verset *Lumen ad revelationem* et le cantique *Nunc dimittis.*

8e Dem. — *Que représentent les cierges bénits, allumés et portés en procession?*

Rép. — Ils représentent Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, la lumière du monde, lumière présentée en ce jour dans le temple de Jérusalem par Marie et Joseph, lumière chantée par le vieillard Siméon. C'est ce que nous rappellent les répons liturgiques exécutés pendant la procession.

9e Dem. — *Quels rapports y a-t-il entre la célébration du saint Sacrifice et le mystère de ce jour?*

Rép. — La célébration du saint Sacrifice est l'offrande réelle du véritable Agneau de Dieu, dont la bénédiction des cierges et la procession figurent la présentation au Temple. L'offrande de l'agneau et de la colombe ou tourterelle (ou des deux colombes par les parents pauvres) pour la purification de la mère, l'offrande de quelques pièces de monnaie pour le rachat du premier-né sous la loi mosaïque, annonçaient le sacrifice de l'Agneau sans tache sans lequel il n'y a pas d'expiation, puis aussi l'odieux marché par lequel le traître Judas devait livrer Jésus aux Juifs pour trente pièces d'argent.

10e Dem. — *Comment ce double mystère nous est-il rappelé dans les chants de la Messe?*

Rép. — L'Introït et le Graduel (tirés du Ps. xlvii) nous inculquent les sentiments des Juifs au souvenir des interventions divines opérées en leur faveur. — L'*Alleluia* ou le Trait, tirés celui-ci de l'Evangile, celui-là d'un commentaire du texte évangélique, avec la Communion, nous rappellent les effets de la promesse faite au vieillard Siméon et réalisée en ce jour. — L'Offertoire (Ps. xliv) résume dans un verset les bénédictions répandues sur Jésus incarné et sur sa sainte Mère.

L'Épître nous dit comment le prophète Malachie annonçait, plusieurs siècles à l'avance, la venue du Sauveur dans le Temple. L'Évangile nous dit comment fut réalisée cette prédiction dans les circonstances décrites par saint Luc, notamment la joie du vieillard Siméon.

Les oraisons de la Messe nous font demander la faveur d'être présentés un jour dans les tabernacles éternels (Collecte), la bénédiction qui rendra notre offrande agréable au Seigneur (Secrète), la grâce de trouver dans le saint Sacrifice un remède pour la vie présente et pour la vie future (Postcommunion).

11e Dem. — *Comment exprimez-vous les rapports de convenance entre ces deux mystères et la clôture du temps de Noël?*

Rép. — En ce jour, comme en la nuit de Noël, est inaugurée d'une façon sensible l'œuvre de la Rédemption des hommes; le futur (ou plutôt le prochain) sacrifice sanglant du Fils est inséparable de l'offrande de la Mère; Jésus-Christ naît et s'offre à son Père pour mourir; l'union de Jésus et de Marie dans ce sacrifice est exprimée dans la cruelle prédiction du saint vieillard, quand il parle du signe de contradiction et du glaive de douleur.

TROISIÈME PARTIE

CARÊME ET TEMPS PASCAL

1re LEÇON

Considérations générales sur l'ensemble de cette troisième saison de l'année liturgique.

1re Dem. — *Quelle est l'étendue de cette troisième saison de l'année liturgique?*

Rép. — Cette troisième saison va du samedi, veille de la Septuagésime, au samedi qui suit la Pentecôte; elle comprend en tout dix-sept semaines. Le point initial et le point final sont déterminés chaque année d'après la date variable de Pâques. Le 18 janvier et le 22 février sont appelés Clefs de la Septuagésime, parce que le dimanche désigné sous ce nom ne peut pas remonter plus haut que le 18 janvier ni descendre plus bas que le 22 février.

2e Dem. — *Quel est l'objet de la liturgie durant cette saison?*

Rép. — L'objet de la liturgie durant cette saison est d'associer les chrétiens à la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, de leur rappeler les mystères de l'adolescence, de la mission publique (pénitence et prédication), des souf-

frances, de la mort, de la résurrection, de l'ascension du Sauveur, et finalement de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

3e Dem. — *Quel but l'Église se propose-t-elle en nous rappelant ces mystères?*

Rép. — L'Église, par le souvenir de ces différents mystères, invite ses enfants à se dégager de la corruption du péché, à dédaigner les vanités du monde, à préparer dans les gémissements et les larmes leur incorporation à Jésus ressuscité, à marcher ainsi avec courage et confiance vers la céleste patrie, terme et raison d'être de leur existence en ce monde.

4e Dem. — *Quel est le rapport de cette partie de l'année liturgique avec la précédente?*

Rép. — Le rapport est facile à saisir : le temps de Noël nous a fait renaître avec Jésus-Christ naissant dans la crèche, et le temps de l'Épiphanie nous a fait grandir avec le divin Enfant. Désormais, il s'agit de vivre et d'avancer, de marcher sur les pas de Jésus chargé de sa croix, de souffrir, de mourir et de ressusciter avec lui pour entrer à sa suite dans la béatitude éternelle.

5e Dem. — *A quelle saison mystique correspond cette partie de l'année liturgique?*

Rép. — Quoique la Septuagésime arrive dès les premiers mois de l'année, il n'est pas rare néanmoins de voir le Temps pascal s'étendre jusqu'aux mois de mai ou de juin. Il ne faut donc pas s'étonner si cette partie de l'année liturgique est mise en relation avec la saison d'été. Elle en a d'ailleurs les caractères, les occupations et les principales productions, car les germes des vertus surnaturelles déposés dans nos âmes durant le temps de l'Avent, mis au jour durant le temps de Noël, continuent à se développer pendant le temps de la Septuagésime et du Carême, pour arriver à une parfaite maturité avec le Temps pascal. Cette nouvelle saison est donc vraiment l'été des âmes.

6e Dem. — *Comment divisez-vous cette troisième saison de l'année liturgique?*

Rép. — On y distingue deux sections principales d'un caractère fort différent : la première, enveloppée d'un voile de tristesse, comprend le temps de la Septuagésime et du Carême (c'est-à-dire neuf semaines); la seconde, toute remplie d'allégresse et de joie, est formée par le Temps pascal. Dans la première section, le temps de la Septuagésime peut être considéré comme un prélude au temps du Carême.

1re SECTION. — SEPTUAGÉSIME et CARÊME

2e LEÇON

Considérations générales sur cette première section et sur le temps de la Septuagésime.

1re Dem. — *Comment peut-on subdiviser la période de préparation à la fête de Pâques?*

Rép. — Cette période, temps de tristesse, de pénitence et d'expiation, peut être considérée dans son prélude: c'est le temps de la Septuagésime, puis dans la pratique d'une pénitence plus rigoureuse: c'est le temps du Carême.

2e Dem. — *Quelle est la durée du prélude et d'où lui vient le nom de Septuagésime?*

Rép. — La durée de ce temps est de trois semaines entières (au point de vue liturgique), et son nom lui vient du mot Septuagésime par lequel on désigne le premier dimanche et la première semaine. Le deuxième dimanche est appelé: de la Sexagésime, et le troisième: de la Quinquagésime. Ces dénominations, qu'il ne faut pas prendre dans leur sens rigoureux, ont été adoptées par attraction du mot Quadragésime, attaché au premier dimanche de Carême

pour désigner la série des quarante jours qui précèdent la fête de Pâques. D'une façon plus exacte, on a appliqué la dénomination de Quinquagésime de joie aux semaines qui s'écoulent entre Pâques et la Pentecôte.

3e DEM. — *Quel sens donnez-vous donc aux mots : Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime et Quadragésime?*

RÉP. — Le sens qui découle de la rubrique du Missel romain, où les dimanches en question sont appelés : *Dominica in Septuagesima*, etc. — *Dominica in Septuagesima* désigne le dimanche qui se trouve dans les soixante-dix jours avant Pâques (en réalité, le 61e jour avant la grande solennité). — *Dominica in Sexagesima* est le dimanche placé dans la sixième dizaine des jours avant Pâques (en réalité, le 54e). — *Dominica in Quinquagesima* est le dimanche dans la cinquième dizaine avant Pâques (le 47e). — *Dominica in Quadragesima,* dimanche dans la quarantaine avant Pâques (le 40e). Tous ces dimanches sont donc en rapport les uns avec les autres et montrent dans le lointain la grande solennité pascale.

4e DEM. — *A quelle époque remonte l'institution de ce temps de la Septuagésime?*

RÉP. — Cette institution, pour les Églises d'Occident du moins, paraît remonter au VIIIe siècle. Alors on trouve établies, à peu près partout, les pratiques liturgiques de la suppression de l'*Alleluia,* des lectures invitant à la pénitence. Des liturgistes pensent qu'il faut remonter plus haut, quand on en cherche l'origine dans les Églises d'Orient; ils rattachent cette origine à la pratique des quarante jours de jeûne avant Pâques. Dès le IVe siècle, on trouve des traces de cette pratique : le terme final est partout la fête de Pâques ; le terme initial varie. Ainsi l'Église d'Antioche commençait le jeûne quarante jours avant la Semaine sainte ; mais, durant ces sept semaines, on ne jeûnait pas les samedis (sauf le Samedi saint) non plus que les dimanches ; d'où résultait un total de trente-six jours de jeûne. L'Église de Jérusalem atteignait le chiffre de quarante jours, en commençant huit semaines avant Pâques et surajoutant le jeûne pascal du Samedi saint. Dans les Églises d'Occident, à partir

du ve siècle jusqu'au temps de saint Grégoire le Grand (fin du vi^e siècle), le jeûne quadragésimal comprit six semaines, où l'on jeûnait tous les jours sauf le dimanche; diverses Églises, pourtant, exceptaient certains autres jours, par exemple: Milan, le samedi. En quelques Églises des Gaules, le jeudi, le samedi et le dimanche n'étaient pas jours de jeûne. Dans ces dernières Églises, il ne restait que quatre jours de jeûne par semaine; aussi commençait-on à jeûner dès la neuvième semaine avant Pâques (c'est-à-dire au lundi de la Septuagésime). — Quand, au ixe siècle, fut établie d'une façon définitive la durée de quarante jours de jeûne pour les fidèles (le Carême commençant au Mercredi des Cendres et les dimanches seuls étant exceptés du jeûne), il y eut encore des dispositions spéciales pour les clercs de certaines Églises : ces clercs devaient jeûner sept semaines entières; commencer, par conséquent, leur jeûne au dimanche de la Quinquagésime, appelé pour ce motif : *Dominica carnis privii* ou *carnis privium sacerdotum*, dimanche où les prêtres commencent à se priver de viande. Remarquons qu'en ces temps reculés le jeûne comportait toujours l'abstinence. — Ainsi donc, les dimanches dont nous parlons marquaient, suivant les Églises, le point initial du jeûne quadragésimal.

5e Dem. — *Quelles sont les particularités liturgiques du temps de la Septuagésime?*

Rép. — A partir des Vêpres du samedi, veille de la Septuagésime, où l'on ajoute deux *alleluia* au *Benedicamus Domino*, jusqu'à la Messe du Samedi saint, l'Église supprime son chant de joie : *Alleluia*, et le remplace aux Heures de l'Office par une formule équivalente : *Laus tibi, Domine*, à toutes les Messes par un Trait à la suite du Graduel. De plus, à toutes les Messes du Temps, elle se sert d'ornements violets et ne chante plus le *Gloria in excelsis ;* au Bréviaire, le *Te Deum* ne se dit plus à Matines dans l'Office du Temps. Les lectures de l'Écriture sainte et les répons de l'Office pendant ces trois semaines sont des invitations réitérées à la pénitence. Le dimanche de la Septuagésime, par exemple, a le récit de la Création et de la chute de l'homme; le dimanche de la Sexagésime, le souvenir du Déluge comme

châtiment des crimes de l'humanité, avec la promesse toutefois de ne plus renouveler ce châtiment pour nous fournir un gage de miséricorde ; le dimanche de la Quinquagésime, le récit de la vocation d'Abraham, comme gage des bénédictions futures et du pardon attaché à l'œuvre de la Rédemption.

6e Dem. — *Quelles raisons mystérieuses ont déterminé l'Église à choisir le nombre septuagénaire pour préparer ses enfants à la fête de Pâques?*

Rép. — L'Église, par ce nombre, a voulu rappeler aux hommes et le temps et le lieu où ils doivent expier leurs péchés.

7e Dem. — *Quel rapport voyez-vous entre le nombre sept et le temps de la pénitence?*

Rép. — Sept exprime le nombre des jours de la semaine dans la vie présente; l'addition d'un certain nombre de semaines (52) forme la durée d'une année ; les années ajoutées les unes aux autres expriment la durée de notre vie. Or l'homme pécheur doit consacrer à l'expiation et à la pénitence chacune de ces séries de sept jours pour en remplir toute sa vie.

8e Dem. — *Quel est maintenant le rapport entre le nombre sept et le lieu où nous devons faire pénitence?*

Rép. — La terre, pour l'homme coupable et chassé du Paradis terrestre, est une vallée de larmes, un lieu d'exil, un pays où il est détenu captif. Le nombre de soixante-dix nous rappelle les soixante-dix années de la captivité de Babylone et nous invite à considérer la terre comme une Babylone d'où nous soupirons après notre délivrance, figurée par la résurrection du Sauveur.

9e Dem. — *Quel rapport le temps de la Septuagésime a-t-il encore avec la suite des âges?*

Rép. — L'Église a coutume de distinguer sept âges différents entre le commencement du monde et la fin des temps : le premier âge va de la Création du monde au Déluge ; le deuxième, du Déluge à la vocation d'Abraham ; le troisième,

de la vocation d'Abraham et première formation du peuple de Dieu jusqu'à l'organisation de ce peuple par la promulgation de la Loi sur le Sinaï (les lectures de l'Office pendant ces trois dimanches se rapportent à chacun de ces trois premiers âges) ; le quatrième âge va de l'établissement des Hébreux dans la Terre promise jusqu'au règne de David; le cinquième embrasse la succession des rois de Juda jusqu'à la captivité de Babylone; le sixième s'étend depuis le retour de la captivité jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur; le septième enfin a commencé avec le premier avènement du Sauveur et se terminera à son second avènement. — Dans la pensée de l'Église, le temps de la Septuagésime est donc destiné à nous représenter les sept âges du monde, et plus spécialement les trois premiers, comme prélude aux travaux, aux combats, aux épreuves de la pénitence : cette pénitence nous assurera le pardon, la bénédiction divine et au terme final les joies de la patrie céleste.

10e Dem. — *Le temps de la Septuagésime n'a-t-il pas quelques autres rapports avec la naissance et la résurrection du Sauveur?*

Rép. — Oui, assurément. Le nombre de soixante-dix rappelle encore les soixante-dix semaines d'années qui, d'après le prophète Daniel, devaient précéder l'avènement du Messie; il rappelle, en outre, le temps que l'Église militante doit passer sur la terre de la captivité avant d'être transformée en Église triomphante.

11e Dem. — *Quels sont les devoirs du chrétien pendant ce temps de la Septuagésime?*

Rép. — Le chrétien doit s'unir à l'Église sa mère, se pénétrer de son esprit, recevoir ses enseignements et les mettre en pratique, comme nous allons l'expliquer en parlant, dans les leçons suivantes, de chacun des trois dimanches qui précèdent le Carême.

3e LEÇON

Le dimanche de la Septuagésime.

tation à Saint-Laurent hors les murs. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XVII, 6-7. — Épître, saint Paul, Ire aux Corinthiens, IX, 21 à X, 5. — Graduel, Ps. IX, 10, 11, 19. — Trait, Ps. CXXIX. — Évangile, saint Matthieu, XX, 1-17. — Offertoire, Ps. XCI, 2. — Communion, Ps. XXX, 17-18.

1re DEM. — *Quels enseignements l'Église donne--elle à ses enfants en ce dimanche de la Septuagéime?*

RÉP. — L'Église rappelle aux chrétiens la faute de os premiers parents et le châtiment qui en fut la suite. ar là, elle prépare à la pénitence du Carême; elle fait ce temps de la Septuagésime un temps de travail et n temps de combat.

2e DEM. — *Comment le temps de la Septuagésime t-il un temps de travail?*

RÉP. — Ce temps nous assimile et nous unit à Jésus olescent, nous fait faire l'essai de nos forces, nous ppelle que nous sommes condamnés à manger notre in à la sueur de notre front.

3e DEM. — *Comment ce même temps est-il un temps combat?*

RÉP. — Ce temps invite encore l'âme chrétienne à poussser les attaques de l'ennemi qui vient la tenter ur la perdre et l'entraîner dans la révolte contre ieu.

4e DEM. — *Comment l'Église nous enseigne-t-elle la nécessité du travail?*

RÉP. — Elle a assigné à ce dimanche comme texte ngélique la parabole du père de famille qui recrute

des ouvriers pour sa vigne aux diverses heures de l journée. Ces différentes heures représentent les diver âges de la vie humaine et montrent que partout et tou jours tout homme doit travailler.

5e Dem. — *Où l'Église nous enseigne-t-elle la néce sité du combat ?*

Rép. — Dans le passage de la première Épître au Corinthiens qu'on nous lit encore en ce jour, l'Égli nous représente comme des athlètes qui doivent com battre pour gagner le prix. La vie humaine est un cham clos dans lequel il faut prendre son ennemi corps à cor et nécessairement vaincre ou mourir.

6e Dem. — *Quel est le genre de travail imposé l'homme ?*

Rép. — Ce travail est pour chacun l'œuvre de sa san tification personnelle, et celle-ci comprend deux partie le service de Dieu et le service du prochain; chacu pour être sauvé, est tenu à ce double service suivant vocation et son état.

7e Dem. — *Quel genre de combat l'homme doit soutenir ?*

Rép. — Un combat d'ordre spirituel dans lequel faut faire face à trois ennemis : le démon, le monde et chair.

8e Dem. — *Qu'entendez-vous par le démon ?*

Rép. — Par le démon, j'entends l'ensemble des ma vais anges qui se sont révoltés contre Dieu et cherch à perdre les hommes en les entraînant dans l révolte.

9e Dem. — *Qu'entendez-vous par le monde ?*

Rép. — Par le monde, j'entends l'ensemble hommes méchants et pervers qui ont abandonné la lo

Seigneur, vivent suivant les maximes du démon. Dupes et victimes de cet esprit mauvais, ils deviennent ses auxiliaires et ses complices pour faire la guerre à Dieu et tendre des pièges à leurs semblables.

10e Dem. — *Qu'entendez-vous par la chair?*

Rép. — La chair désigne ici l'ensemble des mauvaises passions qui s'agitent au fond de notre nature corrompue. Le péché originel a déposé dans nos âmes ce foyer incessant de corruption. De là naissent les trois concupiscences : sensualité, avarice, orgueil ; puis les sept péchés capitaux, enfin la multitude des fautes qui se commettent.

11e Dem. — *Comment cette double invitation au travail et au combat ressort-elle du choix de la station pour ce dimanche?*

Rép. — La station de Rome pour ce dimanche est la basilique de Saint-Laurent hors les murs : ce choix rappelle à notre souvenir un des grands athlètes des premiers temps : le diacre Laurent travaillait assidûment à soulager les pauvres dont il avait la charge, finalement il montra une sainte ardeur pour suivre au combat et à la mort son chef, le pape saint Sixte II.

12e Dem. — *Pouvez-vous montrer comment les chants de la Messe peignent au vif la détresse de l'homme et la nécessité du combat?*

Rép. — L'Introït, en un verset tiré du psaume XVII, représente l'humanité comme encerclée par les gémissements de la mort et les tourments du gouffre infernal. C'est le triste état amené par le péché. Dieu seul peut nous en faire sortir, pourvu que nous l'invoquions avec confiance. — Le courage et l'espoir naissent de la pensée que Dieu proportionne ses secours aux nécessités où on se trouve (Graduel, Ps. IX). — Ainsi ferons-nous

monter jusqu'à Lui nos appels pressants de l'abîme profond où nous gisons (Trait, Ps. CXXIX). La louange d'un Dieu secourable nous sera avantageuse (Offertoire, Ps. XCI) pour faire descendre sur nous un rayon de sa miséricorde et nous éclairer de sa lumière libératrice (Communion, Ps. XXX).

13e Dem. — *Comment l'Église suggère-t-elle à ses enfants ce qu'ils doivent demander?*

Rép. — Dans la Collecte, elle leur fait rendre hommage à la clémence d'un Dieu dont la justice afflige, mais dont la miséricorde délivre ses enfants; dans la Secrète elle leur rappelle que c'est Dieu qui purifie; enfin, dans la Postcommunion, elle le leur montre comme le soutien et la récompense éternelle de ceux qui luttent.

4e LEÇON

Le dimanche de la Sexagésime.

Station à Saint-Paul hors les murs. — *Sources de la liturgie* : Intro Ps. XLIII, 23-26. — Épître, saint Paul, IIe aux Corinthiens, XI, 19 à X 10. — Graduel, Ps. LXXXII, 19 et 14. — Trait, Ps. LIX, 4 et 6. — Évangi saint Luc, VIII, 4-16. — Offertoire, Ps. XVI, 5-6. — Communion, Ps. XLII

1re Dem. — *Comment l'Église continue-t-elle en dimanche les leçons du dimanche précédent?*

Rép. — Tout d'abord par le choix de l'église de station. A Rome, elle conduit ses enfants à la basiliq de Saint-Paul, édifice dédié au grand Apôtre et grand athlète dont l'Épître va nous dire les tribulatio et les luttes. C'est une nouvelle invitation à la lutte, à souffrance, à l'expiation. — Ensuite par les lectures

l'Office. Après nous avoir rappelé, au dimanche précédent, la chute et la punition de nos premiers parents, on nous redit en ce jour les crimes croissants du genre humain, puis le déluge universel qui en fut le châtiment.

2e Dem. — *Quelle conclusion devons-nous tirer quand nous lisons le récit du Déluge?*

Rép. — Nous devons en tirer une leçon d'expiation pour la réparation de nos fautes personnelles. Aucune faute ne reste impunie; les péchés des enfants des hommes ne sont pas châtiés avec moins de rigueur que la faute d'Adam et d'Ève. L'extermination de la race humaine à l'exception d'une seule famille est la peine infligée au monde coupable, comme la mort fut imposée aux premiers pécheurs et à tous leurs descendants.

3e Dem. — *En nous rappelant encore la nécessité du travail et du combat, l'Église nous propose-t-elle des secours et des encouragements?*

Rép. — Assurément. Les chants de ce dimanche de la Sexagésime sont un gage de sa sollicitude sous ce rapport : l'Introït (Ps. xliii) renferme les accents d'un peuple abattu en voyant que Dieu paraît endormi, ce peuple pourtant a confiance dans le réveil; le Graduel (Ps. lxxxii) proclame à la face des nations la toute-puissance du Très-Haut; le Trait (Ps. lix) chante l'intervention divine toujours efficace, car Dieu sait remuer, secouer la terre pour assurer la délivrance des siens; c'est ce même Dieu qui soutient la marche et assure le salut de ceux qui espèrent en Lui (Offertoire, Ps. xvi); près de son autel, on retrouve la joie d'un cœur toujours jeune (Communion, Ps. xlii).

4e Dem. — *Comment l'Église soutient-elle par des exemples notre courage dans la lutte?*

Rép. — Dans la Collecte de la Messe, elle nous fait solliciter comme appui de notre faiblesse la protection de

saint Paul, le docteur des nations; puis, dans l'Épître, elle nous expose tout au long les tribulations supportées par le grand Apôtre pour établir le royaume de Dieu sur la terre et arracher les âmes au joug du démon.

5e Dem. — *Que nous enseigne l'Église dans l'Évangile de ce dimanche?*

Rép. — L'Église nous fait lire la parabole de la semence qui tombe sur différents terrains: sur ceux où elle ne peut germer ou grandir, sur la bonne terre où elle porte son fruit. Ces terrains représentent les diverses sortes d'âmes qui reçoivent la parole évangélique; seules les âmes suffisamment préparées par le travail assidu et persévérant profitent des enseignements du salut.

6e Dem. — *A quoi tendent la Secrète et la Postcommunion de la Messe?*

Rép. — A nous montrer dans le saint Sacrifice qui s'offre sur nos autels l'offrande qui vivifie et protège (Secrète), l'aliment qui soutient et aide à servir Dieu comme il faut (Postcommunion).

7e Dem. — *A quel âge du monde correspond la semaine de la Sexagésime?*

Rép. — Comme la semaine précédente rappelait les origines du genre humain et le premier âge de sa triste histoire, celle de la Sexagésime semble répondre au deuxième âge du monde, quand, au sortir du Déluge, la terre se repeupla et vit de nouveau s'établir une lutte entre les saints et les implacables ennemis de Dieu.

8e Dem. — *Que figure l'arche de Noé, dans laquelle fut sauvée la famille de ce patriarche?*

Rép. — Cette arche flottant au-dessus de l'eau sans être submergée figure l'Église, hors de laquelle il n'y a pas de salut, mais société assez vaste pour renfermer tous les peuples, Juifs ou Gentils, et les préserver de la mort éternelle.

5e LEÇON

Le dimanche de la Quinquagésime.

tation à Saint-Pierre. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XXX, 3-4. — Épître, saint Paul, Ire aux Corinthiens, XIII, 1-13. — Graduel, Ps. LXXVI, 15-16. — Trait, Ps. XCIX, 1-3. — Évangile, saint Luc, XVIII, 31-34. — Offertoire, Ps. CXVIII, 12. — Communion, Ps. LXXVII, 29-30.

1re DEM. — *Où se fait la station de ce dimanche ?*

RÉP. — La station de ce dimanche, à Rome, se fait à aint-Pierre du Vatican. L'Église semble vouloir grouer les fidèles autour du Pasteur suprême au moment de ire entendre l'appel à la pénitence et aux privations du arême.

2e DEM. — *De quel grand événement l'Église évoque-elle le souvenir en ce jour ?*

RÉP. — De la vocation d'Abraham, quand il plut à ieu de séparer des peuples idolâtres ce grand patri-che, puis d'en faire le père des croyants en met-nt sa fidélité à l'épreuve.

3e DEM. — *Quel est l'objet de l'Épître lue à la Messe e ce dimanche ?*

RÉP. — L'Épître lue à la Messe de ce dimanche ren-rme l'éloge de la charité par saint Paul, dans sa pre-ière lettre aux Corinthiens. Il montre cette vertu sub-stant après la vie présente jusque dans le ciel, tandis que les ombres de la foi s'évanouiront devant la claire vue des réalités célestes et que l'espérance fera place à la possession de l'éternel bonheur.

4e Dem. — *Quel est le fait emprunté à la vie d Sauveur et lu à l'Évangile?*

Rép. — C'est l'annonce faite par le Sauveur à ses di ciples de sa mort prochaine à Jérusalem et la guériso de l'aveugle de Jéricho. L'Église, en choisissant ce pa sage, nous invite à déplorer l'aveuglement de ceux q ne voient pas le mal du péché.

5e Dem. — *Quelles résolutions pratiques faut-il tir de ces événements racontés dans les saints Livres?*

Rép. — Il faut en tirer trois résolutions principale: 1° imiter Abraham qui sort de son pays, et sortir monde pour suivre la voie tracée par Dieu; 2° écout saint Paul et se disposer aux exercices de la péniten par les œuvres de la charité; 3° enfin imiter l'aveugle Jéricho et aspirer à la lumière, être prêt à suivre Jésu Christ jusqu'à la montagne de sa passion.

6e Dem. — *Quels enseignements l'Église no donne-t-elle dans les chants de ce dimanche?*

Rép. — L'Église nous inspire foi et confiance po recourir à Dieu comme à notre protecteur, notre app notre guide (Introït, Ps. xxx), pour rendre homma à Jésus notre lumière et notre libérateur (Graduel Trait, Ps. lxxvi et xcix), pour remercier le Dieu enseigne lui-même ses propres lois et apprend à les obs ver (Offertoire, Ps. cxviii), enfin pour reconnaître prodigalité divine quand il s'agit de rassasier les affar (Communion, Ps. lxxvii).

7e Dem. — *Quelle leçon devons-nous tirer prières que l'Église nous met sur les lèvres?*

Rép. — De ces formules nous devons recueillir conviction profonde que Dieu, dans sa clémence, p nous dégager des liens du péché et nous préserver tout mal (Collecte), que nous sommes redevables à l'o

ion de son Fils de notre purification et sanctification Secrète), qu'enfin la digne réception de son corps adorable est un rempart assuré contre toutes les attaques Postcommunion).

8e Dem. — *A quel âge du monde correspond la semaine 'e la Quinquagésime?*

Rép. — Cette semaine semble répondre au troisième âge u monde, c'est-à-dire à la formation du peuple de Dieu en épit de l'oppression des Égyptiens, à son établissement éfinitif dans la Terre promise après les quarante années 'épreuves dans le désert.

6e LEÇON

Les prières des Quarante Heures.

1re Dem. — *Tous les chrétiens ont-ils compris les enseiıements donnés par l'Église en ce dimanche de la Quinıagésime?*

Rép. — Non. Beaucoup d'entre eux ont dénaturé sa pen:e, faisant bonne chère en un jour où l'usage de la viande ıit autorisé une dernière fois avant le Carême : *Dominica te carnes tollendas;* ils ont cru pouvoir se préparer aux stesses de la pénitence par des réjouissances désordonıes.

2e Dem. — *Quel moyen l'Église a-t-elle choisi pour nous tourner, durant ces jours, des honteux divertissements monde?*

Rép. — L'Église, pour nous détourner de ces désordres et us inviter à les réparer, a encouragé et développé l'instiion des Quarante Heures.

3e Dem. — *Qu'entendez-vous par cette institution de: Quarante Heures?*

Rép. — Sous le nom de Quarante Heures, on désign deux sortes de prières : 1o Des prières d'adoration récitée: devant le très saint Sacrement exposé successivement dan: les églises d'une ville ou même de tout un diocèse ; elles s font d'abord dans une église déterminée quarante heure: durant, après quoi chaque église, à son tour, les commenc pour les quarante heures qui suivent. On tâche de fair adopter cette pratique à un nombre d'églises ou de cha pelles suffisantes pour que le tour revienne seulement un fois chaque année. Dans la plupart des diocèses, cette pra tique a été organisée sous le nom d'Adoration perpétuelle La première idée, ce semble, prit naissance dans l'Église d Milan, quand, à l'époque de saint Charles Borromée, on pri durant quarante heures devant le saint Sacrement expos pour obtenir une grâce spéciale, la défaite des Turcs (1527) L'idée se développa, reçut des encouragements des Souve rains Pontifes, et, en 1731, le pape Clément XII a donné tou un code d'instructions pour régler cette pratique. 2o Mai il est une autre forme de prières également désignée sou le nom de Quarante Heures (ce qui indique l'espace de temp durant lequel le très saint Sacrement demeurera exposé Ces prières ont pour objet de faire amende honorable Dieu outragé, et d'implorer son secours dans les calamité publiques. A cette dernière forme se rattache la dévotio dont nous nous occupons présentement.

4e Dem. — *Quelle pensée a guidé l'Église dans le choi de ce nombre d'heures?*

Rép. — Selon toute probabilité, on a choisi ce nomb d'heures parce qu'il représente l'espace de temps que corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, après sa sépultur demeura dans le tombeau. Ce laps de temps, dit sai Charles Borromée, fut considéré comme un temps de veill de suspension des travaux et d'ardente prière. Puis vigile figurative de quarante heures fut transférée à d'autr jours et à d'autres saisons. L'idée vint naturellement de pratiquer durant les jours de carnaval, en réparation d

scandales et des outrages commis à l'égard de Notre-Seigneur. Tantôt l'exposition et l'adoration du très saint Sacrement se font d'un seul trait, quarante heures durant, la nuit comme le jour, tantôt en exceptant la nuit, et distribuant les quarante heures entre les trois journées du dimanche, lundi et mardi de Quinquagésime.

5e Dem. — *Quelle pratique l'Église suggère-t-elle à ses enfants durant ces jours?*

Rép. — Au lieu de se livrer à toutes sortes de désordres et d'extravagances, de sacrifier par là au démon leur temps, leur fortune et souvent leur vie, l'Église demande à ses enfants de venir au moins quelques instants aux pieds de Notre-Seigneur, de lui faire amende honorable et d'implorer son secours.

7e LEÇON

Considérations générales sur le Carême.

1re Dem. — *Quel est le temps liturgique dont le temps de la Septuagésime n'est que le prélude?*

Rép. — C'est le temps du Carême ou de la Quadragésime On l'appelle ainsi parce qu'il comprend l'espace des quarante jours consacrés à la pénitence, comme préparation à la fête de Pâques.

2e Dem. — *Pourquoi l'Église nous impose-t-elle l'obligation de pratiquer la pénitence avant la fête de Pâques?*

Rép. — L'Église nous impose ce devoir, parce que la fête de Pâques doit, dans l'année liturgique, marquer notre incorporation à Jésus-Christ ; or cette incorporation ne peut se réaliser que si nous nous sommes dégagés de la corruption du péché. Ce dégagement s'opère par l'exercice de la pénitence.

3e Dem. — *Pourquoi cette pénitence doit-elle durer quarante jours?*

Rép. — Parce que le nombre quarante a toujours marqué dans les saintes Écritures, la durée des grandes expiations et des grandes préparations. Ce nombre, dit saint Jérôme, est celui de la peine et de l'affliction : au moment du Déluge, une pluie de quarante jours et de quarante nuits submergea la race humaine à l'exception d'une famille; le peuple hébreu fut puni, plus tard, de son ingratitude et de sa révolte par un séjour de quarante ans dans le désert, avant l'entrée dans la Terre promise; Moïse et Élie, ces deux grands prophètes de l'ancienne loi, pour avoir accès auprès du Seigneur soit au mont Sinaï, soit au mont Horeb, durent jeûner pendant quarante jours; enfin Notre-Seigneur, résolu de soumettre sa chair aux rigueurs du jeûne, choisit le nombre de quarante jours pour cet acte solennel qui devait nous servir d'exemple.

4e Dem. — *Quelles sont les pratiques de la pénitence à laquelle l'Église nous assujettit pendant le Carême?*

Rép. — La pénitence du Carême revêt trois formes principales, savoir : le jeûne, la prière et l'aumône.

5e Dem. — *En quoi consiste le jeûne du Carême?*

Rép. — Le jeûne du Carême consiste : 1° dans l'unité de repas par jour; mais cette condition n'est plus observée dans sa rigueur primitive : la collation du soir a été tolérée depuis le XIIe ou le XIIIe siècle; au siècle dernier, on a toléré l'usage de la légère réfection du matin; 2° dans la privation ou abstinence de la chair des animaux et même de toute substance animée; l'Église a encore apporté à cette condition de nombreux adoucissements; 3° enfin dans la fixation d'une heure tardive pour l'unique repas de la journée. — Telle est la pénitence à laquelle le corps est soumis pour la part qu'il a prise au péché.

6e Dem. — *En quoi consiste la prière du Carême?*

Rép. — La prière du Carême consiste surtout dans l'expression de notre douleur et de notre repentir pour les péchés commis; elle consiste aussi dans le recours à la

divine miséricorde, sans laquelle nous attendrions vainement le pardon, mais avec laquelle nous pouvons compter sur le bienfait de la réconciliation avec notre Dieu. Les particularités de la liturgie en ce saint temps, les formules des Messes qui varient chaque jour au Propre du Temps, nous ramènent sans cesse à ce double objet. Notre prière, vivifiée par ces formules, nourrie des enseignements empruntés aux saints Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, appellera sur notre âme et sur toutes les âmes pécheresses les grâces de purification, de réparation et de sanctification.

7e Dem. — *En quoi consiste l'aumône du Carême?*

Rép. — Cette aumône consiste à consacrer à quelque œuvre sainte, désignée par l'Église, une part de nos richesses ou ressources pécuniaires, en compensation de la dette contractée envers la Justice divine par les péchés commis. Le pécheur, par ce moyen, se détache des biens d'ici-bas et répare les excès auxquels l'ont entraîné le désir et l'amour désordonné de ces mêmes biens.

8e Dem. — *Quels avantages procure donc la pénitence du Carême pratiquée sous l'une ou l'autre de ces trois formes?*

Rép. — La pénitence du Carême sous ces formes diverses est vraiment une pénitence complète, une pratique salutaire qui tend à déraciner le mal, une digne satisfaction offerte à la Justice divine, et, soutenue par les mérites et satisfactions de Jésus-Christ, elle procure la guérison de l'âme, l'affermit dans la charité et lui fait faire d'appréciables progrès dans la justice et la perfection.

9e Dem. — *Quelles sont les pensées qui prédominent dans la liturgie du Carême?*

Rép. — Trois pensées principales prédominent dans les lectures, les chants et les prières de ce temps : le souvenir de la haine grandissante des Juifs contre le Sauveur jusqu'à l'heure de sa Passion et de sa mort ; le souvenir des préparations auxquelles l'Église primitive assujettissait les catéchumènes avant de leur conférer le baptême ; enfin le souvenir

des pénitences imposées aux pécheurs publics avant leur réconciliation solennelle opérée le Jeudi saint. On peut dire que toute la liturgie de ce temps converge vers ce triple objet.

8e LEÇON

Le Mercredi des Cendres.

Station à Sainte-Sabine. — *Sources de la liturgie :* Introït, Sagesse, II, 24-25, et Ps. LVI, 1. — Épitre, Joël, II, 12-20. - Graduel, Ps. LVI, 2 et 4. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, VI, 16-22. — Offertoire, Ps. XXIX, 2. — Communion, Ps. I, 2-3.

1re DEM. — *Le Carême liturgique ne commence donc pas au jour des Cendres?*

RÉP. — Non, mais seulement aux premières Vêpres du premier dimanche de Carême. Alors l'Église commence à prendre dans l'Office les particularités des quatre semaines jusqu'au temps de la Passion: hymnes, versets, invitatoire de Matines, etc.; alors aussi, pour les jours de jeûne, elle fait célébrer les Vêpres avant le repas principal. Voilà pourquoi, dans les anciens livres liturgiques, le premier dimanche de Carême est désigné comme le commencement de la sainte quarantaine : *initium seu caput Quadragesimæ.* Les jours qui précèdent appartiennent donc liturgiquement au temps de la Septuagésime, ce temps devant durer trois semaines entières.

2e DEM. — *A quelle époque le Mercredi des Cendres commença-t-il à marquer le début du jeûne comme l'indique la rubrique :* Caput jejunii?

RÉP. — Vers la fin du VIe siècle, sous saint Grégoire le Grand. L'Église de Rome jeûnait tous les jours de la semaine en Carême, sauf le dimanche. En commençant au lundi, lendemain du premier dimanche, on n'avait que trente-six

urs de jeûne jusqu'à Pâques; on décida donc, pour obtenir s quarante jours, de commencer au mercredi précédent. ien ne fut changé à la liturgie; on donna, néanmoins, une esse et on assigna une station au jeudi, au vendredi au samedi qui précèdent le premier dimanche de Carême.

3e Dem. — *Pouvez-vous signaler quelque pratique assez ıcienne attachée à l'ouverture du Carême?*

Rép. — En souvenir de la pénitence imposée aux pé-eurs publics, dès le commencement du Carême, on ouve, dans les écrits du XIe ou XIIe siècle, indiquée la pra-ue générale de se confesser le mardi, veille de l'ouver-re du Carême. Aussi ce mardi est-il appelé mardi de la nfession, et l'expression *Shrove Tuesday* lui est restée ns la langue anglo-saxonne. Primitivement, les pécheurs ıblics recevaient la pénitence à laquelle ils étaient astreints ırant le Carême; on les excluait de certains Offices de 'glise, et, avant de les congédier, on répandait de la cendre r leurs têtes.

4e Dem. — *A quelle époque remonte notre cérémonie de bénédiction et de l'imposition des Cendres?*

Rép. — Cette cérémonie générale remonte au XIIe siècle. ı XIe siècle, un concile de Bénévent, présidé par le pape bain II, veut qu'au début du Carême tous les fidèles, ercs et laïques, hommes et femmes, se présentent pour cevoir les Cendres bénites. Néanmoins, en Espagne, on trouve pas cette cérémonie tant que subsiste la liturgie ozarabe. L'Église de Milan conserva sa coutume de don-r les Cendres le lundi des Rogations. Sauf ces deux ceptions, la cérémonie des Cendres se généralisa bientôt ns l'Église.

5e Dem. — *Quels enseignements sont renfermés dans l bénédiction et l'imposition des Cendres?*

Rép. — L'Église, par cette pratique, enseigne à tous l chrétiens la nécessité de faire pénitence; elle leur rppelle en même temps qu'ils sont cendre et poussière

par leur origine et par le terme final où aboutit tou vie humaine. La mort est la conséquence et le châtime du péché. Les prières de la bénédiction des Cendr expriment ces pensées ; elles sont en même temps bi consolantes car, elles font entrevoir le pardon généreus ment accordé par la divine Miséricorde.

6e Dem. — *Quels sentiments l'Église suggère-t-el à ses enfants dans les lectures de la messe du Mercre des Cendres ?*

Rép. — L'Épître, tirée du prophète Joël, est une in tation pressante à faire une pénitence sincère, intérieu avant tout; elle exprime en même temps la promes assurée du pardon. Nous retrouverons fréquemmen durant le Carême, des Épîtres empruntées aux livres l'Ancien Testament où ces mêmes pensées sont repı duites. L'Évangile nous apprend que la pénitence ne d point occasionner la tristesse du visage, mais bien plut opérer un changement intérieur : il faut travailler peiner, non pour les hommes, mais pour Dieu.

7e Dem. — *A quoi nous excitent les chants de ce Messe ?*

Rép. — Ces chants nous excitent avant tout à la co fiance, car Dieu aime sa créature et prend en considéı tion sa pénitence (Introït et Graduel, tirés du livre de Sagesse et du Ps. LVI), puis à l'humilité et à la co fusion qui attirent les complaisances divines (l'Église plaît à nous faire répéter, les lundis, mercredis et ve dredis de Carême, ces paroles du Trait, empruntées a Ps. CII et LXXVIII, et qui sont une véritable supplicati sur les lèvres du pécheur), enfin à la louange et à méditation dont Dieu lui-même daigne assurer les fru (Offertoire, tiré du Ps. XCIX, et Communion, tirée Ps. I).

8e Dem. — *Quelles grâces spéciales l'Église demande-t-elle pour tous ses enfants dans les Oraisons de ce jour ?*

Rép. — L'Église demande pour ses enfants le courage d'entreprendre et de mener à bonne fin le labeur de la pénitence (Collecte), l'esprit de sacrifice par lequel on s'adapte à la divine Victime (Secrète), l'application à faire du jeûne un acte de reconnaissance et une œuvre féconde de salut (Postcommunion).

9e Dem. — *L'Église n'ajoute-t-elle pas aux Messes du Temps une oraison spéciale?*

Rép. — Oui, c'est l'oraison finale appelée: Prière sur le peuple, *Oratio supra populum,* et caractéristique des jours de jeûne pendant le Carême; elle suit immédiatement la Postcommunion. Au début, le diacre (ou le prêtre lui-même à défaut du diacre) invite les assistants à s'incliner profondément; ensuite le prêtre appelle sur tous l'assistance divine pour la pratique de la pénitence et de l'expiation. Cette même oraison est récitée ensuite aux Vêpres de l'Office du Temps.

10e Dem. — *Quelle autre particularité liturgique remarquez-vous dès le début du Carême?*

Rép. — C'est, à Rome, l'assignation d'une église stationnale pour chaque jour, station et jeûne formant deux pratiques connexes. Ainsi, dans les temps anciens, il y avait, chaque jour de jeûne, réunion des fidèles à un sanctuaire indiqué d'avance; de là, on se rendait en procession à l'une des basiliques ou églises de Rome, où le Pape en personne célébrait la Messe. Le premier jour, cette procession avait lieu après la bénédiction et l'imposition des Cendres, avant la Messe; la station se faisait à l'église de Sainte-Sabine, une noble Romaine convertie par son esclave et martyrisée après elle. Bien que le Carême liturgique commence seulement au premier dimanche, l'Église a assigné une station pour les quatre jours qui précèdent, du mo-

ment que le jeûne y est observé ; elle a ajouté aux Messe les particularités signalées dans la réponse précédent Néanmoins, elle commence seulement le samedi la célébra tion des Vêpres avant le principal repas.

9e LEÇON

Les trois jours qui suivent le Mercredi des Cendres et précèdent le Carême liturgique.

Jeudi : Station à Saint-Georges. — *Sources de la liturgie :* Intro Ps. liv, 17-19 et 23.— Épître, Isaïe, xxxviii, 1-4.— Graduel, Ps. liv, 23 et — Évangile, saint Matthieu, viii, 5-13. — Offertoire, Ps. xxiv, 1-3. — Co munion, Ps. l, 21.

Vendredi : Station à Saints-Jean-et-Paul. — *Sources de la liturgie :* Intr Ps. xxix, 11. — Épître, Isaïe, lviii, 1-9. — Graduel, Ps. xxvi, 4. — Tr Ps. cii, 16, et lxxviii, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, v, 43-vi, 4. — Off toire, Ps. cxviii, 107. — Communion, Ps. ii, 11-12.

Samedi : Station à Saint-Tryphon. — *Sources de la liturgie :* Introït, et mêmes parties chantées que le vendredi, sauf le Trait. — Épître, Isa lviii, 9-14. — Évangile, saint Marc, vi, 45-56.

1re Dem. — *Quelle remarque avez-vous à faire au su des jeudis de Carême ?*

Rép. — Les stations et les Messes de ces jeudis s moins anciennes que celles des autres jours. En étudi la liturgie de l'Église de Rome, on a remarqué que la co titution des stations et des Messes en Carême s'est opé comme par degrés : il y eut d'abord station et Messe mercredis et vendredis, puis les lundis, mercredis et v dredis. On trouve la trace de cette pratique dans le *Mis Romain*, où ces jours sont les seuls qui aient le Trait : *I mine, non secundum*... à la Messe. Bientôt après, on do une Messe aux quatre derniers samedis du Carême, p ensuite aux mardis. Tel était l'état du Carême liturgiqu la fin du vie siècle, sous saint Grégoire le Grand. Ce seulement au viie siècle, sous saint Grégoire II, que les j

dis de Carême eurent aussi leur Messe. On reconnaît d'ailleurs aisément, aux parties chantées, que la Messe de ces jeudis est formée d'emprunts faits principalement aux dimanches après la Pentecôte. Quant aux lectures de ces Messes, elles ont été adaptées au triple objet qui préoccupe l'Église en ce saint temps.

2e Dem. — *Quel est le caractère de la Messe du jeudi après les Cendres ?*

Rép. — L'Église y inspire à ses enfants plongés dans l'affliction la confiance la plus absolue dans la divine Miséricorde qui sauve et qui guérit.

3e Dem. — *Où trouvez-vous marquée cette disposition ?*

Rép. — Tout d'abord dans les parties chantées : l'Introït et le Graduel, empruntés au même psaume LIV, nous attestent que Dieu exauce, délivre et soutient ceux qui l'invoquent et se reposent sur sa bonté. Les paroles de l'Offertoire, tirées du psaume XXIV, font écho à cette même disposition, et celles de la Communion, empruntées au psaume L, nous attestent que Dieu agrée toutes les offrandes placées sur son autel. — Puis, les Collecte, Secrète et Postcommunion nous apprennent que la pénitence, soutenue par celle de Jésus, notre victime et notre aliment, apaise la colère divine, écarte de nous les châtiments mérités par nos fautes, avance et perfectionne l'œuvre de notre salut.

4e Dem. — *Les lectures de cette Messe du jeudi entretiennent-elles dans l'âme cette même disposition ?*

Rép. — Oui, l'Épître et l'Évangile tendent à ce même but. Plus d'une fois, surtout pendant le Carême, nous constaterons une harmonieuse correspondance entre l'Épître, empruntée d'ordinaire pendant ce temps aux livres de l'Ancien Testament, et le passage tiré de l'Évan-

gile. Ainsi, dans cette Messe du jeudi, l'Épître, tirée du prophète Isaïe, nous apprend comment le roi Ézéchias obtint par ses prières et ses larmes une guérison inespérée et une prolongation de vie; saint Matthieu, dans l'Évangile, raconte comment le centurion, par un acte de foi admirable, obtint la guérison de son serviteur.

5e Dem. — *Quelle conclusion pratique tirez-vous des enseignements de cette Messe?*

Rép. — La conclusion qu'il faut prier avec confiance pour attirer les bénédictions du Ciel sur nous-mêmes et sur nos frères en état de péché.

6e Dem. — *Où se fait, à Rome, la station de ce premier jeudi de Carême?*

Rép. — On l'a fixée à l'église bâtie en l'honneur de saint Georges, martyr, un de ces vaillants athlètes proposés comme protecteurs et comme modèles aux chrétiens appliqués aux combats de la pénitence.

7e Dem. — *Quel est l'enseignement qui se dégage de la Messe du vendredi après les Cendres?*

Rép. — Cette Messe nous rappelle la pratique de l'aumône, un des actes de la charité fraternelle, et nous présente cet acte comme un moyen de réaliser notre réconciliation avec Dieu, quand nous avons eu le malheur de l'offenser. Le prophète Isaïe nous donne cette leçon dans l'Épître, quand il présente l'aumône comme le complément de la prière et du jeûne. Notre-Seigneur dans l'Évangile de cette Messe, nous apprend qu'il faut joindre l'aumône discrètement pratiquée à la prière et à la charité pour nos ennemis.

8e Dem. — *Les prières de cette Messe tendent-elles à nous affermir dans cette pratique de la charité fraternelle?*

Rép. — L'Église demande pour tous ses enfants que l'esprit de charité anime leurs pratiques extérieures de

pénitence (Collecte) ; c'est le moyen d'obtenir que leurs sacrifices et leurs offrandes soient favorablement acceptés (Secrète) et que la participation au même pain de vie, c'est-à-dire au corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la communion, en fasse les membres d'une seule et même famille (Postcommunion). Mais pour que ce vœu soit réalisé, il faut que Dieu lui-même efface toutes les iniquités qui règnent sur la terre (*Oratio super populum*).

9e Dem. — *Comment cette leçon concernant la pratique de l'aumône ressort-elle du choix de la station ?*

Rép. — En ce vendredi après les Cendres, les fidèles de Rome sont conduits par leurs pasteurs dans la basilique des saints martyrs Jean et Paul, deux frères attentifs à exercer la miséricorde envers les pauvres, les pèlerins et les malades.

10e Dem. — *Que remarquez-vous dans la Messe du samedi après les Cendres ?*

Rép. — Je remarque tout d'abord que les parties chantées de la Messe du vendredi s'y trouvent répétées, indice certain que primitivement ce samedi n'avait ni Messe ni station, et qu'on lui a donné plus tard les chants de la Messe du vendredi. Ces chants sont un hommage à la commisération divine qui exauce ses enfants et leur vient en aide. Nous sommes des mendiants, et Dieu veut bien nous faire l'aumône (Introït) ; Dieu lui-même daigne nous assurer une place dans sa demeure (Graduel) ; sa parole nous éclaire et nous vivifie (Offertoire) ; aussi devons-nous le servir avec crainte en même temps qu'avec joie (Communion).

11e Dem. — *Quel est l'objet des lectures du samedi ?*

Rép. — Ces lectures nous présentent le Sauveur Jésus comme la vraie source de lumière, de fécondité, de paix

et de bonheur pour l'âme vraiment docile (Épître tirée du prophète Isaïe), comme le pilote qui protège la barque contre les assauts des tempêtes, comme le maître souverain qui calme les eaux agitées, comme le médecin qui guérit toutes les maladies (Évangile tiré du récit de saint Marc).

12[e] Dem. — *Que demandons-nous à Dieu dans cette Messe du samedi ?*

Rép. — Dans les prières de cette Messe, nous demandons à Dieu aide et secours pour accomplir généreusement l'obligation du jeûne (Collecte); nous faisons appel à sa condescendance pour qu'il agrée notre sacrifice avec celui de Jésus-Christ (Secrète), pour qu'il fasse du corps et du sang de son Fils le constant aliment de nos âmes (Postcommunion). — Puissions-nous rechercher toujours avidement les dons de Dieu et voir nos désirs comblés par une possession définitive de ces mêmes dons (*Oratio super populum*) !

13[e] Dem. — *Dans quelle église fut fixée ultérieurement la station de ce samedi ?*

Rép. — Dans la basilique où se trouve le corps du martyr saint Tryphon, un autre serviteur de Dieu attentif à fortifier et à soulager de son vivant les chrétiens persécutés.

10e LEÇON

Le premier Dimanche de Carême.

Station à Saint-Jean de Latran. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xc, 15-16. — Épître de saint Paul, IIe aux Corinthiens, vi, 1-10. — Graduel et Trait, Ps. xc, 11-12. — Évangile, saint Matthieu, iv, 1-12. — Offertoire et Communion, Ps. xc, 4-5.

1re Dem. — *La liturgie donne-t-elle à ce dimanche une plus grande solennité qu'aux autres dimanches de Carême ?*

Rép. — Ce premier dimanche de Carême est un des plus solennels de l'année liturgique. Comme le premier dimanche de l'Avent, comme les deux dimanches de la Passion et des Rameaux, il ne cède sa place à aucune fête, pas même à celle du patron, du titulaire ou de la dédicace de l'église. A Rome, la station se fait dans la basilique patriarcale de Saint-Jean-de-Latran, l'église mère et maîtresse de toutes les églises du monde entier.

2e Dem. — *Quels noms ce dimanche a-t-il reçus dans la liturgie ?*

Rép. — Chez les Latins, ce dimanche est appelé *Invocabit*, à cause du premier mot de l'Introït de la Messe. Au moyen âge, il fut appelé le dimanche des Brandons, parce que les jeunes gens, entraînés dans les dissipations du Carnaval, devaient se présenter en ce jour à l'église, une torche à la main, et faire publiquement satisfaction pour leurs excès. — Dans l'Église grecque, on l'appelle la fête de l'Orthodoxie, parce qu'il marque l'anniversaire du rétablissement des saintes images au ixe siècle.

3e Dem. — *Par quel caractère spécial ce dimanche est-il signalé à l'attention des fidèles ?*

Rép. — Par ce fait qu'il nous apparaît comme l'inauguration d'une période de combat et de la série des jours de salut.

4e Dem. — *Comment ce dimanche est-il le premier dans la série des jours de salut?*

Rép. — L'Église nous fait lire, dans l'Épître de ce jour, les paroles que saint Paul adressait aux Corinthiens : « Voici un temps favorable, voici maintenant les jours de salut. » En tout temps, il est vrai, dit saint Léon, nous avons accès auprès de la divine miséricorde; mais, comme le Carême ramène à sa suite l'anniversaire du jour sacré où nous avons été rachetés, il nous convie à pratiquer tous les devoirs de la piété, à nous disposer ainsi, par la purification du corps et de l'âme, pour mieux célébrer les mystères de la Passion du Sauveur.

5e Dem. — *Comment ce dimanche inaugure-t-il pour les chrétiens une période de combat?*

Rép. — Parce que nous y lisons à l'Évangile le récit de la tentation du Sauveur. Dans ce récit, nous apprenons que Jésus, avant de triompher du démon et de repousser ses perfides suggestions, commença par jeûner durant quarante jours et quarante nuits. Ainsi le Fils de Dieu s'offre à nos yeux comme le grand athlète qui nous apprend à lutter et à vaincre.

6e Dem. — *Quelle leçon pratique devons-nous tirer de ces enseignements?*

Rép. — Jésus, notre chef, s'avance le premier dans l'arène pour combattre Satan, notre perfide ennemi, et il nous invite à le suivre. Sans doute, nous ne pouvons pas, comme lui, passer quarante jours sans boire ni manger ; mais, dans la mesure de nos forces, nous devons observer les lois de l'Église sur le jeûne et l'abstinence : c'est le premier pas à faire pour assurer le succès dans la lutte.

7e Dem. — *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu être tenté?*

Rép. — Pour nous apprendre à nous-mêmes comment

nous vaincrons le démon, et pour affaiblir la puissance de l'esprit du mal en le terrassant.

8e Dem. — *A quelles tentations Jésus a-t-il voulu être exposé pour nous servir de leçon?*

Rép. — Aux trois tentations principales auxquelles nous expose la triple concupiscence, source de tous les péchés des hommes.

9e Dem. — *Quelle est la première concupiscence qui ouvre en nous la porte au péché?*

Rép. — C'est la concupiscence de la chair, et sous ce nom, il faut comprendre l'amour déréglé des sens qui convoitent tout ce qui flatte la chair, tout ce qui entraîne trop souvent l'âme à des plaisirs sensuels et déshonnêtes.

10e Dem. — *Quelle est la deuxième concupiscence?*

Rép. — C'est la concupiscence des yeux, ou l'amour déréglé des biens terrestres. La vue des richesses, de la fortune et des biens de ce monde brille à nos regards et les éblouit avant de séduire nos cœurs.

11e Dem. — *Quelle est la troisième concupiscence qui porte l'homme au mal?*

Rép. — C'est l'orgueil, ou l'amour déréglé de soi-même. Saint Jean l'appelle l'orgueil de la vie. Cette passion découle d'une vaine complaisance en soi-même, inspire à l'homme une fausse confiance en ses propres forces et en son mérite personnel, le rend présomptueux en lui faisant oublier la vie et les dons de Dieu, le rend en même temps dur et impitoyable à l'égard du prochain, en un mot lui fait tout sacrifier à son propre intérêt et à son élévation au-dessus des autres hommes.

12e Dem. — *Comment le Sauveur a-t-il triomphé de cette triple concupiscence?*

Rép. — Par le refus énergique d'accéder aux sugges-

tions du démon et par un saint usage de la parole inspirée : il supporte un long jeûne et refuse de changer les pierres en pain pour satisfaire la sensualité ; il résiste à la tentation de l'orgueil et de la présomption, plutôt que de tenter la Providence en se jetant en bas du Temple et en comptant sur le secours des anges*;* il surmonte la concupiscence des yeux et repousse les honteuses propositions du démon lui promettant, en échange d'un acte d'adoration, tous les royaumes du monde.

13e Dem. — *Quels sentiments l'Église nous inspire-t-elle dans les chants de la Messe ?*

Rép. — Les sentiments de la confiance filiale envers la divine Providence, si bien exprimés dans le psaume : *Qui habitat..* Le démon a tenté de dénaturer la signification de ce chant sacré; l'Église nous le fait chanter tout entier dans le Trait qui précède l'Évangile ; puis elle en reprend les passages les plus saillants pour affirmer, dans le Graduel, les services que nous rendent les saints Anges sous l'ordre de Dieu ; dans l'Introït, la promesse formelle du Seigneur de nous venir en aide toutes les fois que nous l'invoquons ; enfin dans l'Offertoire et la Communion, la protection divine revêtant à notre égard tous les caractères des attentions maternelles.

14e Dem. — *Que renferment les formules liturgiques de la Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion ?*

Rép. — La Collecte présente le jeûne quadragésimal comme un élément de purification, un acheminement à la production des bonnes œuvres, la grâce de Dieu aidant; la Secrète nous invite à voir dans l'offrande du saint Sacrifice l'acte qui nous dégage des jouissances funestes ; la Postcommunion présente ce même sacrifice comme l'acte qui purifie, restaure et sauve l'âme étouffée par le vieux levain du péché.

11e LEÇON

Première semaine du Carême. — Liturgie du lundi, du mardi et du jeudi de cette première semaine.

LUNDI : Station à Saint-Pierre-ès-liens. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. CXXII, 2. — Épitre, Ézéchiel, XXXIV, 11-15. — Graduel, Ps. LXXIII, 10 et 9. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVII, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, XXV, 31, 46. — Offertoire, Ps. CXVIII, et 1834. — Communion, saint Matthieu, XXV, 40 et 34.

MARDI : Station à Sainte-Anastasie. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. LXXXIX, 1-2. — Épître, Isaïe LV, 6-12. — Graduel, Ps. CXL, 2. — Évangile, saint Matthieu, XXI, 10-17. — Offertoire, Ps. XXX, 15-16. — Communion, Ps. IV, 1-2.

JEUDI : Station Saint-Laurent in *panisperna*. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XCV, 6 et 1. — Épître, Ézéchiel, XVIII, 1-9. — Graduel, Ps. XVI, 8 et 2. — Évangile, saint Matthieu, XV, 21-28. — Offertoire, Ps. XXXIII, 8-9. — Communion, saint Jean, VI, 52.

1re DEM. — *Quelle particularité caractérise cette première semaine ?*

RÉP. — La première semaine du Carême se distingue des autres en ce qu'elle renferme les Quatre-Temps du printemps (Voir dans la première partie, cinquième leçon, ce qui est dit des Quatre-Temps en général). On peut donc partager en deux sections la liturgie de cette première semaine et étudier tout d'abord la liturgie du lundi, du mardi et du jeudi.

2e DEM. — *N'y a-t-il pas une autre particularité concernant le choix des stations pour les jours de cette semaine ?*

RÉP. — Aux quatre saisons de l'année, la station des Quatre-Temps est aux mêmes églises : Sainte-Marie-Majeure pour le mercredi, les Saints-Apôtres pour le vendredi, et Saint-Pierre du Vatican pour le samedi. Les autres jours de la semaine n'ont pas de station aux Quatre-Temps de l'Avent ni à ceux de septembre, mais bien à ceux du Carême et de la Pentecôte ; et, par une sorte d'attraction, la station

est aux mêmes églises durant ces deux semaines, Saint-Pierre-aux-liens pour le lundi, Sainte-Anastasie pour le mardi, et Saint-Laurent (*in panisperna*, en Carême; *extra muros*, dans la semaine de la Pentecôte) pour le jeudi.

3e Dem. — *Quels enseignements pouvez-vous recueillir dans la Messe du lundi?*

Rép. — Nous y assistons à la première phase de la conversion des pécheurs, qui est le dégagement des liens du péché. Les pécheurs sont de pauvres brebis égarées, opprimées par les exactions de mauvais pasteurs avides de se satisfaire aux dépens du troupeau. Jésus est le vrai pasteur qui vient visiter ses ouailles et rompre leurs liens (Épître tirée du prophète Ézéchiel). L'église de la station évoque le souvenir de saint Pierre dégagé de ses liens. L'*Oratio super populum* nous apprend que les chaînes dont furent chargées les mains de l'Apôtre sont le symbole des liens du péché et nous invite à demander que tous les pécheurs voient se rompre leurs liens.

4e Dem. — *Comment l'Église fait-elle entrer les pécheurs dans la seconde phase de leur conversion?*

Rép. — En les invitant à l'accomplissement des bonnes œuvres qui doit se joindre à la foi pour assurer la récompense céleste : c'est à ce but que tend la représentation de la scène du jugement dernier exposée dans le passage évangélique pour la Messe du lundi. Notre-Seigneur y apparaît, non plus comme pasteur, mais comme juge des consciences à la fin des temps. Aussi l'Église demande-t-elle pour les pécheurs convertis l'application aux œuvres méritoires (Collecte), la complète purification de l'âme par l'offrande de la divine Victime (Secrète), le renouvellement effectif que procure la participation aux saints Mystères (Postcommunion). — Dans l'attitude du serviteur tenant les yeux attachés sur la personne de son maître, l'Église veut que nous attendions de la miséricorde divine la faveur du

pardon (Introït et Graduel), que nous demandions la pleine intelligence de ce qu'il attend de nous (Offertoire), et qu'au jugement dernier, il accomplise en notre faveur ses consolantes promesses.

5e Dem. — *Où se fait la station du mardi?*

Rép. — A Rome, la station du mardi se fait dans l'église de Sainte-Anastasie, la même basilique où se célèbre la Messe de l'aurore le jour de Noël. Aujourd'hui, le nom de cette sainte martyre est un heureux présage de la nouvelle naissance spirituelle des pécheurs repentants, s'ils savent faire un bon usage des grâces qui leur sont offertes en ce saint temps du Carême.

6e Dem. — *Comment l'Église, dans la Messe du mardi, exhorte-t-elle les pécheurs au bon usage des grâces?*

Rép. — En leur rappelant, dans l'Épître, les exhortations du prophète Isaïe : Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver, invoquez-le tandis qu'il est près de vous. En leur enseignant, dans l'Évangile, que la patience de Dieu se lasse à la fin et qu'il est terrible d'encourir son indignation. Comme les vendeurs du Temple expulsés pour leur attache désordonnée aux biens matériels, leur cupidité les aveugle, ils souffrent avec peine d'entendre des voix innocentes rendre hommage au Fils de David.

7e Dem. — *Quelles sont les formules dont l'Église se sert pour élever ses enfants à des sentiments plus nobles et plus dignes de Dieu?*

Rép. — Elle leur rappelle que Dieu, leur refuge, est la source des biens impérissables (Introït) ; que vers Lui doit monter leur prière comme un encens d'agréable odeur (Graduel) ; qu'en Lui repose notre espoir, car il est le maître de notre vie (Offertoire) ; qu'au milieu même

des tribulations, il dilate les cœurs de ceux qui l'invoquent (Communion). — Aussi veut-elle que tous les pénitents fassent monter vers Lui l'expression de leurs vœux (Collecte); qu'ils cherchent auprès de Lui un abri contre les dangers (Secrète et Postcommunion); que les prières adressées à Dieu en commun bannissent l'iniquité du sein de l'Église (*Oratio super populum*).

8e DEM. — *A quoi nous invitent les formules de la Messe du jeudi?*

RÉP. — A exercer notre activité personnelle soit pour obtenir notre pardon, soit pour accomplir des œuvres agréables au Seigneur. Le diacre saint Laurent, à l'église duquel se fait la station de ce jour, est un grand exemple d'activité dans l'accomplissement des œuvres de miséricorde; il a reçu sa récompense après avoir cueilli la palme du martyre. L'Introït de la Messe, le même qu'on retrouve à la fête de saint Laurent, rend hommage à la munificence du Dieu qui couronne les martyrs. Dieu conserve et protège ceux qui souffrent pour la justice (Graduel); il veut que ses Anges fassent bonne garde autour de ceux qui le craignent (Offertoire); il leur donne pour nourriture le corps de son Fils bien-aimé sacrifié pour le salut du monde (Communion).

9e DEM. — *Quel est l'objet de nos supplications dans cette Messe du jeudi?*

RÉP. — Nous demandons à Dieu de vouloir bien prendre en considération notre ardeur dans la pratique de l'abstinence et de la mortification (Collecte); d'assurer la vertu médicinale de nos œuvres de pénitence en agréant que nous les unissions au Sacrifice de nos autels (Secrète). Puisse notre participation effective à ce sacrifice relever ici-bas notre courage et préparer pour chacun de nous le renouvellement de l'autre vie (Postcommunion). Que le peuple chrétien apprenne à mieux con

naître les vérités de la foi et à aimer davantage les dons célestes auxquels il participe fréquemment (*Oratio super populum*).

10e Dem. — *Quels enseignements puisez-vous dans l'Épître et l'Évangile de cette Messe du jeudi ?*

Rép. — Dans l'Epître, le prophète Ézéchiel nous dit, de la part du Seigneur, que l'expiation a un caractère personnel, car chacun porte le poids de ses péchés et devra répondre pour soi. Rien ne sert d'avoir eu des saints parmi ses ancêtres, si l'on tombe soi-même dans l'infidélité et la transgression des préceptes divins. Cependant (et ici nous rencontrons une sorte de contraste entre l'Épître et l'Évangile) la prière d'intercession est toute-puissante sur le cœur de Dieu ; l'épisode de la Chananéenne raconté dans l'Évangile de ce jour en fournit une preuve touchante. C'est pour tous les chrétiens une pressante exhortation à prier, durant ce saint temps de Carême, pour les brebis perdues de la maison d'Israël, et à ne désespérer du salut de personne, pas même de ceux que Dieu semble abandonner.

12e LEÇON

Première semaine du Carême. — Les Quatre-Temps du Carême.

Les stations de ces trois jours sont les mêmes qu'aux Quatre-Temps de l'Avent.

Sources de la liturgie :

Mercredi : Introït, Ps. xxiv, 6 et 22. — 1re lecture, Exode, xxiv, 12-18. — 1er Graduel, Ps. xxiv, 17-18. — 2e lecture, III Rois, xix, 3-8. — Trait, Ps. xxiv, 17-18. — Évangile, saint Matthieu, xii, 38-52. — Offertoire, Ps. cxviii, 47-48. — Communion, Ps. v, 2-3.

Vendredi : Introït, Ps. xxiv, 17-18. — Épître, Ézéchiel, xviii, 20-28. — Graduel, Ps. lxxxv, 2-6. — Trait, Ps. cii, 10, et lxxviii, 8-9. — Évangile, saint Jean, v, 2-15. — Offertoire, Ps. cii, 1 et 5. — Communion, Ps. vi, 11.

SAMEDI : Introït, Ps. LXXXVII, 3 et 2. — 1re lecture, Deutéronome, XVI, 12-1 — 1er Graduel, Ps. LXXXVIII, 9-10. — 2e lecture, Deutéronome, XI, 22-2 — 2e Graduel, Ps. LXXXIII, 10 et 2. — 3e lecture, II Machabées, I, 23-28. — 3e Graduel, Ps. LXXXIX, 13 et 1. — 4e lecture, Ecclésiastique, XXXVI, 1-10. — 4e Graduel, Ps. CXL, 2. — 5e lecture et hymne, Daniel, III, 49 50 — Épître saint Paul, Ire aux Thessaloniciens, V, 14-23. — Trait, Ps. CXVI, — Évan gile, comme au dimanche suivant. — Offertoire, Ps. LXXXVII, 2-3. — Com munion, Ps. VII, 2.

1re DEM. — *Quel est, au point de vue liturgique, l caractère des Quatre-Temps du Carême?*

RÉP. — Aux autres saisons de l'année, la liturgie d ces trois jours renferme une allusion aux fruits de l terre : rien de semblable pour les Quatre-Temps d Carême. Tout s'y rapporte au jeûne quadragésimal nous invite à pratiquer la pénitence pour ce doub motif : offrir à Dieu les prémices de la saison, expier satisfaire pour nos fautes passées. C'est à quoi tende les prières, les lectures et les chants de la Messe dura ces trois jours.

2e DEM. — *Pouvez-vous donner une idée sommai des lectures du mercredi des Quatre-Temps ?*

RÉP. — L'Église, pour encourager ses enfants à pénitence du Carême et des Quatre-Temps, leur rappelle jeûne de quarante jours observé par Moïse sur le mo Sinaï (première lecture tirée du livre de l'Exode), pu le jeûne de quarante jours observé par Élie sur le mo Horeb (deuxième lecture tirée du troisième livre d Rois). Elle leur rappelle ensuite, dans l'Évangile, la pén tence des habitants de Ninive et la nécessité de résist au démon sans relâche ; car, chassé une première fois, revient attaquer l'âme avec un redoublement de force de fureur.

3e DEM. — *Quelles prières la liturgie nous met-e sur les lèvres dans cette Messe du mercredi?*

RÉP. — Elle nous propose d'abord une formu d'appel à la clémence divine pour obtenir la protecti

de la main du Très-Haut contre toutes les puissances ennemies (Collecte) ; elle nous fait adresser à Dieu une demande de pardon pour nos fautes et de réconfort pour nos affections chancelantes (Secrète) ; elle nous fait invoquer le Seigneur pour obtenir la purification et la délivrance de notre âme (Postcommunion). En vue de l'avenir, elle veut que nous demandions lumière pour voir ce qu'il faut faire et force pour l'accomplir (*Oratio super populum*).

4e DEM. — *Comment les parties chantées tendent-elles au même résultat?*

RÉP. — L'Introït, que nous retrouverons au deuxième dimanche de Carême, est une prière dans laquelle nous demandons à Dieu qu'il se souvienne de sa miséricorde et de sa bonté. Les deux Graduels expriment l'accroissement des angoisses, des abaissements et des labeurs pour l'âme pécheresse quand elle ne voit plus que ses fautes. L'Offertoire exprime la détermination de réfléchir sur les préceptes divins et de s'y affectionner fortement. Enfin la Communion renouvelle le cri de détresse que l'âme fait monter vers Dieu pour exprimer son instante prière. Le premier des Graduels, l'Offertoire et la Communion comme l'Introït, reparaîtront au second dimanche de Carême, qui fut primitivement un dimanche vacant.

5e DEM. — *Quelles instructions trouvez-vous à recueillir dans la Messe du vendredi?*

RÉP. — Dans l'Épître, tirée du prophète Ézéchiel, l'Église décrit la miséricorde de Dieu qui ne veut pas la mort, mais la conversion du pécheur. Le passage évangélique confirme cette doctrine consolante en nous rappelant comment le malade fut guéri par Jésus auprès de la piscine appelée Probatique; les trente-huit ans d'attente symbolisent les longs délais de la pénitence dans lesquels Dieu se plaît parfois à retenir les pécheurs.

6e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous demandions à Dieu dans cette Messe du vendredi ?*

Rép. — L'Église nous fait demander à Dieu une grâce de propitiation qui anime les pécheurs et les excite à la pénitence (Collecte) ; puis la grâce d'un regard favorable qui donne son prix à notre offrande (Secrète) ; enfin la grâce de la purification qui mette le comble à tous nos désirs (Postcommunion). Que le Seigneur daigne exercer sa miséricorde à l'égard de son peuple et répandre abondamment sur lui le bienfait de sa lumière (*Oratio super populum*). Les parties chantées sont aussi l'expression d'une âme opprimée qui implore sa délivrance au nom des intérêts de Dieu (Introït et Graduel), d'une âme reconnaissante qui remercie son libérateur (Offertoire) et qui dans sa détresse sollicite l'humiliation et le châtiment de ses ennemis (Communion).

7e Dem. — *Quelles instructions les nombreuses lectures de la Messe du samedi apportent-elles aux chrétiens ?*

Rép. — On compte, dans cette Messe, six lectures avant l'Évangile ; il y en eut même primitivement jusqu'à douze, d'où l'appellation de « Samedi à douze leçons ». Les cinq premières, tirées de l'Ancien Testament, sont suivies d'un Graduel et d'une Collecte : 1o un passage du Deutéronome donne la prière qui accompagnait l'offrande des dîmes et des prémices; le Graduel et la Collecte y joignent la demande du pardon et de la délivrance; 2o un autre passage du Deutéronome rappelle l'exhortation à l'obéissance adressée par Moïse au peuple de Dieu et la récompense promise à ceux qui seront fidèles, après quoi l'Église demande pour ses enfants la protection de Dieu, spécialement la grâce d'être humbles dans la prospérité et fermes en face de l'adversité; 3o la troi

ième lecture rappelle la reprise de la prière et du sacri-ice à l'époque des Machabées, après les épreuves et les ıumiliations auxquelles le peuple de Dieu fut assujetti; ussi l'Église demande-t-elle au Seigneur de prendre en ›itié l'affliction des pécheurs dont il est le seul refuge et lont il peut seul opérer la délivrance ; 4° la quatrième ecture, tirée de l'Ecclésiastique, donne la prière pour la lélivrance d'Israël après le retour de la captivité : que la ›ensée de Dieu anime toutes nos œuvres comme elle sou-ient toutes nos prières; 5° dans la cinquième lecture, nvariablement la même pour tous les samedis des)uatre-Temps, Daniel raconte le miracle des trois jeunes ommes jetés dans la fournaise et préservés des atteintes u feu ; elle a pour conclusion le cantique de ces trois eunes hommes.

L'Épître adresse aux fidèles de tous les temps les ecommandations de saint Paul aux Thessaloniciens : 'Apôtre y trace les règles de conduite à suivre à l'égard les âmes inquiètes, faibles ou malades; il veut que la anctification s'opère par la charité, la prière, l'union à)ieu, la docilité sous l'action de sa grâce et de son sprit.

8e DEM. — *Quelle particularité remarquez-vous 'ans la lecture de l'Évangile?*

RÉP. — On nous lit en ce jour le miracle de la trans-guration de Jésus, image de la transformation de nos mes opérée par le repentir et la pénitence. Ce même écit reparaît à la Messe du lendemain. C'est que primi-ivement, en raison des ordres conférés le samedi des)uatre-Temps et du retard occasionné par cette fonction ans la célébration de la Messe, la cérémonie se prolon-eait fort avant dans la nuit du samedi au dimanche; l n'y avait point alors de réunion le dimanche, le nême enseignement évangélique servait pour les deux ours.

9e Dem. — *Quelle conclusion tirez-vous de l'étud des prières et des parties chantées de cette Messe d samedi?*

Rép. — La conclusion est que l'Église insiste sur l'act de la prière comme moyen de toucher le cœur de Dieu e d'obtenir le pardon en faveur des âmes coupables. Nou venons de le constater pour les chants et les Collecte qui suivent les lectures; nous le constatons égalemen pour la première Collecte, la Secrète et la Postcommu nion. Que Dieu détourne sa colère (Collecte), qu'Il a égard aux expiations des pécheurs jointes au sacrifice d son Fils (Secrète), qu'Il guérisse et restaure pour tou jours les âmes malades (Postcommunion). Que sa béne diction ardemment désirée maintienne toutes les volon tés en parfait accord avec sa volonté sainte (*Oratio supe populum*).

10e Dem. — *Pouvez-vous donner une raison du choi des églises pour la station des jours de Quatre Temps?*

Rép. — Sainte-Marie-Majeure a été choisie pour mercredi, parce que Marie est le refuge des pécheurs qu'elle intercède volontiers en leur faveur pendant le jours consacrés à la pénitence. La basilique des Saint Apôtres, choisie pour la station du vendredi, nou rappelle que ces hommes privilégiés ont été les premie ministres officiels de la réconciliation. Enfin la basiliq de Saint-Pierre du Vatican est l'église où se font le ordinations des Quatre-Temps le samedi, pour mieu accentuer l'union et la complète dépendance de tous le ministres de l'autel à l'égard du Prince des Apôtre chargé par Jésus-Christ du soin de paître les agneaux les brebis.

13e LEÇON

Le deuxième dimanche de Carême.

ation à Sainte-Marie *in Dominica.* — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xxiv, 6 et 22. — Épître, saint Paul, Ire aux Thessaloniciens, iv, 1-7. — Graduel, Ps. xxiv, 17-18. — Trait, Ps. cv, 1-4. — Évangile, saint Matthieu, xvii, 1-9. Offertoire, Ps. cxviii, 47-48. — Communion, Ps. v, 3-4.

1re Dem. — *La station de ce dimanche marquée au issel romain existait-elle primitivement ?*

Rép. — Non. Au temps de saint Grégoire le Grand, dimanche, comme les autres dimanches qui suivent s Quatre-Temps, n'avait pas de station ; il y avait cance ce jour-là (d'où la rubrique : *Dominica vacat*) raison de la fatigue de la veille. Ultérieurement, st-à-dire après le ixe siècle, on marqua une station. tte station, comme celle du jeudi suivant, se fait à un ıctuaire dédié à Marie, pour nous inviter à mettre ıs la protection de la Mère du ciel l'œuvre de notre ıctification accomplie au milieu des labeurs de la ıitence.

2e Dem. — *Quel but l'Église se propose-t-elle dans la ırgie de ce dimanche ?*

Rép. — L'Église se propose d'affermir ses enfants dans carrière de la pénitence où elle les a fait entrer durant première semaine. Voilà pourquoi elle insiste sur la essité de la sanctification de l'âme et sur la confiance Jésus-Christ.

e Dem. — *Où trouvez-vous marquée la nécessité de anctification dans la Messe de ce dimanche ?*

Ép. — Dans le passage de l'Épître. La recomman- on de saint Paul aux Thessaloniciens s'adresse à

tous : il faut plaire à Dieu, marcher sous son regard, perfectionner chaque jour dans ce sens, et conséque ment tout faire reposer sur la répression des mauv penchants. Telle est la vocation de tous les chrétie disciples de Jésus-Christ.

4e Dem. — *Pour quels motifs devons-nous met notre confiance en Jésus-Christ?*

Rép. — Parce que Jésus-Christ est véritablem Dieu, et que, s'il s'est abaissé jusqu'à souffrir et mou pour nous, il a voulu par là vivifier notre pénitence e rendre féconde. Le mystère de la transfiguration, rapp dans l'Évangile de ce dimanche, nous laisse entrev pour un moment, la divinité et la gloire de Jésus et là nous prémunit contre le découragement et la faillance.

5e Dem. — *Pouvez-vous établir un rapport entre transfiguration du Sauveur et la pénitence du Carêr*

Rép. — De même que Notre-Seigneur fut obligé s'humilier et de souffrir avant d'arriver à la mani tation de sa gloire, de même les chrétiens, ses discip ont à imiter son jeûne et ses mortifications pour arr aux joies de la fête de Pâques.

6e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous fait- demander à Dieu dans cette Messe du deuxi dimanche de Carême?*

Rép. — L'Église nous fait demander une grâc soutien et de protection contre notre propre faibl (Collecte), une grâce de progrès dans la voie de l'im lation et du sacrifice (Secrète), une grâce de plus gr fidélité au service de Dieu (Postcommunion).

7e Dem. — *Quelles réflexions nous suggèrent parties chantées de cette Messe?*

Rép. — Des réflexions analogues à celles que avons déjà signalées au mercredi de la précéd

maine : souvenir de la divine miséricorde, méditation
équente de ses résultats pour l'augmentation de notre
onfiance. Le Trait spécial à ce dimanche affermit les
dèles dans la confiance en Dieu, dans l'action de grâces
dans la prière : c'est le début d'un psaume dans
quel le Chantre sacré, après avoir signalé les prévari-
tions d'Israël, célèbre les miséricordes du Seigneur.

14e LEÇON

uxième semaine du Carême. — Liturgie du lundi, du mardi et du jeudi de cette deuxième semaine.

DI : Station à Saint-Clément. — *Sources de la liturgie :* Introït, s. XXV, 11-12. — Épître, Daniel, IX, 15-19. — Graduel, Ps. LXIX, et 3. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile, saint Jean, III, 21-29. — Offertoire, Ps. XV, 7-8. — Communion, Ps. VIII, 2.
DI ; Station à Sainte-Balbine. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. VI, 8 et 1. — Épître, III Rois, XVII, 8-16. — Graduel, Ps. LIX, 23 et . — Évangile, saint Matthieu, XXIII, 1-12. — Offertoire, Ps. L, 3. — mmunion, Ps. IX, 2-3.
DI : Station à Sainte-Marie-du-Transtevère. — *Sources de la liturgie :* troït, Ps. LXIX, 2-3. — Épître, Jérémie, XVII, 5-10. — Graduel, . LXXVIII, 9-10. — Évangile, saint Luc, XVI, 19-31. — Offertoire, Exode, XII, 11, 13-14. — Communion, saint Jean, VI, 37.

re DEM. — *Quelle est la station de ces trois jours?*

ÉP. — Le lundi, la station se fait à l'église de Saint-
nent, pape et martyr ; le mardi, à l'église de Sainte-
ine, une vierge guérie et convertie par le pape
t Alexandre Ier ; le jeudi, comme nous l'avons déjà
arqué, à l'un des sanctuaires dédiés à la Mère de
. — Ces diverses basiliques rappellent aux péni-
s de tous les âges que leurs expiations les assimilent
martyrs, qu'elles conduisent l'âme à la guérison de
échés, qu'elles les rendent agréables à la Reine des
yrs, dont les souffrances pour le salut des hommes
urpassé celles de toutes les créatures.

2e Dem. — *Quelles instructions tirez-vous des le tures de la Messe du lundi?*

Rép. — A l'Épître, la prière de Daniel, pour apais la colère de Dieu et obtenir la fin de la captivité, nc apprend par quels accents nous pouvons fléchir la col divine. — Dans le passage de l'Évangile, qui forme c traste avec l'Épître, Notre-Seigneur indique aux Ju où les conduira leur impénitence et leur incrédul obstinée. Le Seigneur commence à nous apparaî comme le point de mire de la malice des pharisie mais désireux de les convertir pour leur donner part mystère de la Rédemption.

3e Dem. — *Que demandons-nous dans les prières cette Messe?*

Rép. — L'abstention du péché, sorte de jeûne rituel vraiment fécond pour ceux qui expient pa jeûne corporel les fautes de la vie passée (Collecte) protection divine assurée par la Victime sainte de toute expiation tire sa vertu (Secrète); la remise péchés par l'application du remède céleste (Postc munion). Que Dieu prête l'oreille aux prières de peuple et qu'il daigne répondre à son attente par l'effu de sa bonté accoutumée (*Oratio super populum*).

4e Dem. — *Qu'expriment les passages des psau chantés à la Messe du lundi?*

Rép. — Un appel à la commisération divine rachète le pécheur et lui permette de marcher da droite voie en bénissant le Seigneur (Introït); u pressant de détresse poussé vers le Dieu libéra (Graduel); un hommage rendu au Dieu puissant soutient son serviteur (Offertoire); la glorificatio nom divin par le concert unanime de toutes les tures (Communion).

5e Dem. — *Résumez les instructions contenues dans Messe du mardi.*

Rép. — Le passage du livre des Rois lu à l'Épître nous ontre, dans la veuve de Sarepta préservée de la famine r Élie, l'âme humaine à la rencontre de son Sauveur abritée par lui contre les dangers de la mort. Dans Évangile de cette Messe, Notre-Seigneur signale l'im-issance des docteurs qui se prêchent eux-mêmes et seigne à pratiquer l'humilité comme l'unique moyen relèvement.

6e Dem. — *Comment trouvez-vous dans les prières les chants de cette Messe une confirmation de cette ctrine?*

Rép. — La Collecte nous invite à invoquer Dieu nme l'unique Maître qui apprend ce qu'il faut faire donne le moyen de l'accomplir. La Secrète nous prend que le Sacrifice de nos autels opère ce double ultat de nous purifier de nos fautes et de nous ichir des dons célestes. La Postcommunion nous fait ercher dans l'obéissance aux commandements divins participation à ce double bienfait. — La prière sur le iple montre dans le remède apporté aux maux spi-uels la source perpétuelle de la joie véritable. Aussi ce Dieu que nous devons rechercher, à l'exemple du lmiste, en lui demandant de jeter sur nous un regard orable (Introït). A ce même Dieu demandons en toute fiance l'aliment dont notre âme est affamée (Gra-l); que Dieu nous prenne en pitié et efface nos ites (Offertoire); cette faveur éveillera en nous le timent de la reconnaissance et nous remplira d'une nte joie (Communion).

e Dem. — *Quelles sont les lectures de la Messe du edi?*

Rép. — Dans l'Épître, le prophète Jérémie établit un

contraste entre deux hommes, dont l'un s'appuie sur u bras de chair, c'est-à-dire sur les consolations humaine et terrestres, et l'autre se confie au Seigneur et plac tout son espoir dans l'attente des joies éternelles. C'es l'image des deux genres de vie opposés entre lesquels i faut choisir. Pour nous aider à faire un bon choix l'Évangile de cette Messe nous met sous les yeux le soı tout opposé du mauvais riche et du pauvre Lazare : l premier de ces deux hommes, à qui la fortune sourit ic bas, aboutit à la damnation ; le second, abandonné sa secours dans sa détresse, reçoit en partage le bonheur d paradis.

8e Dem. — *Quelles prières l'Église met-elle sur le lèvres de ses enfants, placés eux aussi en face d'un alternative aussi redoutable ?*

Rép. — Elle leur dit d'appeler Dieu à leur aide, ca Dieu seul, par un prompt secours, peut confondre leu ennemis (Introït) ; elle leur fait demander au Seigneu le secours nécessaire pour assurer au jeûne et à la prièı assidue l'efficacité contre les ennemis du corps et c l'âme (Collecte) ; elle leur montre la glorification d Tout-Puissant procurée par sa générosité à pardonn (Graduel) ; leur apprend quelle fut l'efficacité de prière de Moïse quand il rappela au Seigneur les pr messes faites aux patriarches Abraham, Isaac et Jac (Offertoire) ; quelle efficacité acquiert aussi la péniten des fidèles quand elle est sanctifiée par son union a saint Sacrifice de nos autels (Secrète) ; elle leur rappel que la participation au corps et au sang de Jésus pr cure le bénéfice permanent de sa grâce (Communion Postcommunion). Enfin elle leur apprend à demand une continuelle effusion de la grâce qui ramène à Di les âmes égarées, les restaure et les affermit dans la po session de la vraie vie (*Oratio super populum*).

15e LEÇON

uxième semaine du Carême. — Liturgie du mercredi, lu vendredi et du samedi de cette deuxième semaine.

RCREDI : Station à Sainte-Cécile. — *Sources de la liturgie :* — Introït, Ps. XXXVIII, 22-23. — Épître, livre d'Esther, XIII, 8-11, 15-17. — Graduel, Ps. XXVII, 9 et 1. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, XX, 17-28. — Offertoire, Ps. XXIV, 1-3. — Communion, Ps. X, 8.

NDREDI : Station à Saint-Vital. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XVI, 15. — Épître, Genèse, XXXVII, 6-22. — Graduel, Ps. CXIX, 1-2. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, XXI, 37-6. — Offertoire, Ps. XXXIX, 14-15. — Communion, Ps. XI, 8.

IEDI : Station à Saints-Marcellin-et-Pierre. — *Sources de la liturgie :* ntroït, Ps. XVIII, 8. — Épître, Genèse, XXVII, 6-40. — Graduel, Ps. CXI, -3. — Évangile, saint Luc, XV, 11-32. — offertoire, Ps. XII, 4-5. - Communion, saint Luc, XV, 32.

1re DEM. — *Quels sont les enseignements renfermés ns la Messe du mercredi ?*

RÉP. — Les enseignements de cette Messe tendent à blir les conditions de salut pour les pécheurs. — us lisons dans l'Épître la prière de Mardochée en eur du peuple juif menacé de mort, et cette prière us remet en mémoire la part prise par Esther pour la ivrance de son peuple. L'Évangile rappelle comment tre-Seigneur lui-même annonça à ses Apôtres sa pas- n et sa mort, comme conditions de notre salut. ntervention indiscrète de la mère des fils de Zébédée ntre clairement que les Apôtres ne comprirent rien e langage. Jésus prit occasion de cet incident pour ulquer une leçon d'humilité à ceux qui devront con- ier son œuvre.

e DEM. — *Quel est l'objet des prières de l'Église is cette Messe du mercredi ?*

ÉP. — L'Église demande à Dieu un regard de pro- ation en faveur du peuple qui fait pénitence, pour

que cette propitiation soit le point de départ d'une vi
sainte (Collecte); que le saint commerce établi par l
sacrifice entre Dieu et sa créature rompe tous les lien
du péché (Secrète); que la réception du Sacrement pro
cure aux âmes un accroissement de grâces (Postcom
munion); qu'une orientation nouvelle vers Dieu rend
les pécheurs réconciliés avec Lui, stables dans la foi e
actifs dans la pratique des bonnes œuvres (*Oratio supe
populum*).

3e Dem. — *Quels sentiments trouvez-vous exprimé
dans les chants de cette Messe du mercredi?*

Rép. — Le sentiment du besoin que doivent avoir le
pécheurs d'être suivis de près par un Dieu oublieux d
son courroux à leur égard (Introït); le sentiment qu
Dieu peut et veut réellement sauveur son peuple d
prédilection, c'est-à-dire tous les pécheurs dont il con
sent à faire son héritage (Graduel); par voie de consé
quence, le sentiment de la confiance la plus absolue dan
l'efficacité de la prière (Offertoire); mais aussi le sent
ment que Dieu, équitable dans tous ses jugements, ve
nous voir rentrer dans le chemin de la justice et de
sainteté (Communion).

4e Dem. — *Que rappelle en ce jour la station à
basilique de Sainte-Cécile?*

Rép. — Cette station évoque ici le souvenir d'u
illustre vierge martyre, d'une des grandes famill
romaines; il plut à Dieu d'utiliser cette grande âr
pour la conversion de ses concitoyens. Sa vie no
fournit un modèle de pureté, de courage héroïque
même temps que de zèle apostolique.

5e Dem. — *Quelle instruction nous apporte la Mes
du vendredi?*

Rép. — Les lectures nous fournissent un exposé to
chant du rôle rempli par Jésus dans l'œuvre de no

rédemption et du triste rôle des Juifs aveuglés dans cette même œuvre appelée par les desseins mystérieux de Dieu le Père.

6e Dem. — *Comment ce double rôle est-il exposé dans l'Épître?*

Rép. — L'Épître, empruntée au livre de la Genèse, raconte l'histoire de Joseph vendu par ses frères, enlevé pour un temps à l'affection de son père pour le salut de sa famille et de son peuple. Ce patriarche est ici l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que Dieu le Père a bien voulu envoyer en ce monde, exposer à une mort ignominieuse pour le salut de tous les hommes.

7e Dem. — *L'Évangile ne nous donne-t-il pas en ce jour un enseignement analogue?*

Rép. — Oui. La parabole des vignerons infidèles et homicides nous rappelle l'indigne conduite des Juifs à l'égard de Jésus se présentant à eux comme le Fils du Père céleste.

8e Dem. — *Vers quel objet notre attention est-elle attirée par les prières et les chants de cette Messe du Vendredi?*

Rép. — Ces prières et ces chants attirent notre attention sur Jésus constitué victime pour l'expiation de nos péchés. Cet aimable Sauveur s'offre à la justice divine avec l'ardent et saint désir de procurer la gloire de son Père (Introït); de là résulte pour nous une grâce de purification, à la condition que nous unirons nos jeûnes et nos expiations aux souffrances de Jésus (Collecte); ce même Sauveur implore la pitié et le secours de son Père, pour être tiré des mains de ses ennemis (Graduel et Offertoire); grâce à son intervention, nous serons affermis, aidés et protégés dans nos efforts pour monter vers le ciel (Secrète, Communion et Postcommunion); mais encore faut-il que, par nos bonnes œuvres, nous répon-

dions aux avances que Dieu nous fait (*Oratio super populum*). Aussi bien, la vie véritable s'entretient-elle et se développe-t-elle par les œuvres souvent pénibles que Dieu nous demande; nous en avons un exemple dans le martyr saint Vital, à l'église duquel se fait la station de ce jour.

9e Dem. — *La Messe du samedi n'a-t-elle pas des enseignements bien utiles pour tous les chrétiens invités à faire pénitence?*

Rép. — Oui, l'Épître, tirée du livre de la Genèse nous présente l'histoire d'Ésaü et de Jacob. Ce dernier représente à nos yeux les justes de tous les temps, qui héritent des promesses divines; Ésaü, au contraire, est l'image des pécheurs, qui vendent leur droit à l'héritage céleste pour de misérables et honteuses jouissances. Au deuxième dimanche du Carême, l'Église fait lire à l'Office l'histoire de Jacob recevant la bénédiction d'Isaac à la place d'Ésaü, son aîné. L'Évangile retrace la parabole de l'enfant prodigue et offre dans ce touchant récit un puissant motif de consolation à tous les pécheurs; car eux aussi peuvent toujours obtenir leur pardon, pourvu qu'ils renoncent à leur vie désordonnée et rentrent dans l'Église, vraie maison paternelle de tous les chrétiens.

10e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous fait-elle demander à Dieu dans les prières de cette Messe du samedi?*

Rép. — L'Église veut que nous demandions à Dieu la grâce de voir nos jeûnes profiter à nos âmes (Collecte), la grâce de ne pas nous voir chargés de nouvelles fautes pendant que nous expions nos délits personnels (Secrète), la grâce de sentir nos cœurs tout pénétrés des effusions de la divine libéralité (Postcommunion); enfin une protection de tous les instants en faveur de ceux qui comptent uniquement sur le secours d'en haut (*Oratio super populum*).

11e Dem. — *Quel est le caractère des chants du samedi?*

Rép. — Ces chants sont un hommage à la loi de Dieu sage, sanctifiante et féconde au premier chef (Introït); un acte de louange à la bonté et à la fidélité du Seigneur (Graduel); un appel à la lumière d'en haut (Offertoire); l'expression d'une âme généreuse que la conversion des pécheurs remplit de joie (Communion).

12e Dem. — *Quels sentiments éveille dans l'âme la station de ce jour?*

Rép. — Cette station nous inspire le sentiment de l'ardeur et du zèle pour la conversion des pécheurs. Pierre et Marcellin, martyrs de Rome, furent de dignes ministres de la divine miséricorde et des instruments dont Dieu se servit pour agir sur les âmes tourmentées par le démon.

16e LEÇON

Troisième dimanche de Carême.

Station à Saint-Laurent hors les murs. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XXIV, 15-16. — Épître, saint Paul aux Éphésiens, V, 1-9. — Graduel, Ps. IX, 20 et 4. — Trait, Ps. CXXII, 1-4. — Évangile, saint Luc, XI, 14-28. — Offertoire, Ps. XVIII, 9 et 12. — Communion, Ps. LXXXIII, 4-5.

1re Dem. — *Quelle est l'importance de ce dimanche au point de vue liturgique?*

Rép. — L'importance de ce dimanche résulte du nom par lequel on le désigne dans les anciens documents. De nos jours, il est vrai, ce dimanche est, comme les autres, distingué par le premier mot de l'Introït de la Messe, *Oculi;* mais autrefois on l'appelait dimanche

des *scrutins*, parce que l'on commençait en ce jou l'examen (*scrutinium*) des catéchumènes appelés à rece- voir le baptême la veille de Pâques, ou plutôt on annon- çait le scrutin pour le mercredi suivant.

2e Dem. — *Où se fait la station de ce troisièm dimanche?*

Rép. — A la basilique de Saint-Laurent hors le murs. On voulait sans doute rappeler aux catéchumène et aux pénitents le souvenir d'un des illustres diacres d l'Église de Rome. Le diacre (ou plutôt l'archidiacre c'est-à-dire le premier des diacres) avait un rôle impor tant à remplir dans cette cérémonie des scrutins; il fa lait aussi montrer, par un exemple hors de pair, quel durs sacrifices impose la pratique de la foi chrétienn

3e Dem. — *Quelle leçon l'Église donne-t-elle à s enfants en ce troisième dimanche du Carême?*

Rép. — La leçon de l'Église se trouve renferm principalement dans le passage évangélique. Elle s'adress comme nous l'avons dit, aux catéchumènes et aux pén tents. Notre-Seigneur chasse le démon d'un posséd atteint en même temps de mutisme: l'effet du baptên est d'enlever l'âme à l'empire du démon; Jésus aver ensuite les témoins du miracle que le démon, une pr mière fois chassé, ne se tient pas pour battu, mais revie renouveler ses assauts: avis aux catéchumènes comr aux pénitents de se tenir toujours sur leurs gardes prêts à la lutte après la réception des sacrements laquelle ils se préparent.

4e Dem. — *Si la haine du démon contre les homm est toujours la même, ne peut-on pas dire que s pouvoir est bien diminué depuis la venue de Not Seigneur?*

Rép. — Oui, l'empire du démon a été restreint la vertu de la croix. Satan n'exerce plus la mê

ıfluence sur le corps de l'homme, et les cas de possession ont beaucoup plus rares en pays chrétien; les âmes aptisées sont non seulement purifiées de la tache origi-elle, mais encore affranchies de la servitude du démon; grâce sanctifiante est destinée à nous conserver dans et état de liberté spirituelle. Toutefois le péché mortel eut nous faire retomber sous la tyrannie du démon, et faut craindre cette rechute funeste.

5e Dem. — *Dans quel but l'Église a-t-elle pris soin e nous rappeler ici la puissance et la rage des émons?*

Rép. — L'Église a voulu d'abord faire naître dans ıme des catéchumènes un grand désir de recevoir le ıptême, et prémunir ensuite tous ses enfants contre le éché de rechute après l'expiation des fautes passées.

6e Dem. — *Comment la doctrine de Notre-Seigneur ıns l'Évangile se reflète-t-elle dans les paroles de int Paul?*

Rép. — Dans son épître aux Éphésiens, saint Paul ppelle la distinction qui doit toujours exister entre les fants de la lumière et les enfants des ténèbres; les emiers ne doivent jamais partager les idées du monde, ployer son langage, imiter ses actions. Cette sépara-n sera pour eux le meilleur moyen d'échapper aux ıbûches du démon et se préserver des rechutes.

7e Dem. — *Où l'Église veut-elle que nous allions ercher nos préservatifs contre la rechute?*

Rép. — Dans l'humble appel à Dieu comme à notre éfenseur (Collecte), dans l'offrande du Sacrifice de l'au-tel institué pour nous purifier (Secrète), dans la récep-tion du sacrement qui sanctifie l'âme et en écarte tous les dangers (Postcommunion).

8e Dem. — *Quelle attitude faut-il garder pour s mettre à l'abri des rechutes ?*

Rép. — Il faut imiter le Psalmiste, dont les yeux d l'âme étaient toujours fixés sur le Seigneur (Introït) dont la confiance dans le Seigneur demeurait inébran lable quels que fussent les assauts des ennemis (Graduel) dont la disposition à l'égard de Dieu était constammer celle d'un serviteur attendant pour agir un regard d son maître (Trait). Il faut avoir une haute idée des pré ceptes divins dont l'observation procure le bonheur et l joie (Offertoire) ; bref, il faut chercher un asile dans l temple du Seigneur à l'ombre de son autel, comme l passereau qui trouve un abri sous son toit (Communion

---

17e LEÇON

Considérations générales sur les anciens scrutins établis en vue du baptême solennel.

1re Dem. — *Que signifie l'expression « scrutin » emplo dans les anciens recueils liturgiques ?*

Rép. — L'expression « scrutin » (du mot *scruter, ex miner*) signifie ici : examen des catéchumènes appelés recevoir le baptême le Samedi saint, veille de Pâques. I fidèles étaient invités à venir rendre témoignage en fav des aspirants à la milice chrétienne ; aussi, l'annonce scrutin était-elle faite à l'avance, en même temps qu' indiquait le lieu de la station. Les élus eux-mêmes étai convoqués à l'église, et l'on accomplissait sur eux les cé monies préliminaires. De nos jours, ces cérémonies retrouvent un peu simplifiées dans le baptême solennel enfants, plus développées dans le baptême des adultes.

2e Dem. — *Quel était le nombre de ces scrutins?*

Rép. — On en comptait jusqu'à sept dans certaines églises; plus communément il y en avait cinq, à des intervalles fixés d'avance, et tenus généralement le mercredi et e samedi des dernières semaines du Carême. Le premier avait lieu le mercredi de la troisième semaine de Carême, e second le samedi suivant, et ainsi pour les autres semaines. Le troisième scrutin, placé au mercredi de la quatrième semaine, avait une importance plus grande et comprenait des cérémonies spéciales. A Rome, le scrutin du samedi, veille des Rameaux, était remplacé par une ordination générale faite à Saint-Jean de Latran; le sixième scrutin, qui aurait dû se faire ce jour-là, était reporté au Mercredi saint. Le dernier scrutin avait lieu le Samedi saint, mmédiatement avant l'administration du baptême.

3e Dem. — *De quelles cérémonies se composaient les scrutins?*

Rép. — Si l'on excepte le premier et le troisième, les crutins comportaient les mêmes cérémonies accomplies avant la célébration de la Messe. Il y avait une consultation les fidèles au sujet des candidats, une instruction donnée aux catéchumènes eux-mêmes, une enquête sur leur croyance, des exorcismes et l'imposition symbolique du el.

4e Dem. — *Quelles étaient les cérémonies du premier crutin?*

Rép. — L'annonce du scrutin ayant été faite à l'avance, 'est-à-dire ou le troisième dimanche de Carême, ou le lendemain en même temps qu'on indiquait la station, on ommençait ce premier scrutin par l'admission solennelle les candidats. Un acolyte prenait les noms de ceux qui se résentaient avec les noms de leurs parrains ou marraines; l faisait ensuite l'appel et le placement, les hommes formant un rang à droite et les femmes un rang à gauche, hacun ayant derrière soi son parrain ou sa marraine. Venaient ensuite les cérémonies communes aux divers scrutins : insufflation, impression du signe de la croix, exorcisme, imposition du sel.

5e Dem. — *Expliquez brièvement les cérémonies com munes aux divers scrutins.*

Rép. — Ces cérémonies étaient accomplies par un prêtre et nous les retrouvons aujourd'hui dans l'administration du baptême solennel. Il y avait d'abord l'instruction et l'enquête sur la foi. L'instruction était une explication familière et catéchistique des sacrements, des conditions à remplir pour les recevoir; nous avons encore, comme modèle du genre les instructions ou catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem (ive siècle). L'enquête sur la foi consistait à demander à chacun ce qu'il croyait; le catéchumène, incapable encore de répondre, le faisait par la bouche de son parrain ou de sa marraine. Puis avaient lieu l'insufflation sur la face, l'im pression du signe de la croix sur le front et une première expulsion du démon, sous l'empire duquel est tout homme à sa naissance. L'impression du signe de la croix est une pre mière prise de possession de l'âme faite par le prêtre au nom de Jésus-Christ. L'extension de la main et la récitation d'une prière appelée exorcisme précisent et déterminent la signification des deux actes précédents. La prière, dans les anciens recueils, est appelée prière pour faire un catéchu mène. Ensuite le prêtre exorcisait et bénissait le sel, et déposait une pincée sur les lèvres du catéchumène; les paroles par lesquelles il accompagnait ce dernier acte nous apprennent que le sel est le symbole de la sagesse néces saire pour comprendre et pratiquer les enseignements du salut. Enfin le prêtre donnait aux catéchumènes, désignés à partir de ce moment sous le nom d'élus (*electi*), une béné diction, et ils allaient occuper les places qui leur étaient assignées à l'entrée de la basilique.

6e Dem. — *Que devenaient les catéchumènes pendant la célébration de la Messe?*

Rép. — Du fond de la basilique, ils entendaient la récita tion des prières dites par le prêtre au bas de l'autel. Après la Collecte et avant les lectures, un diacre disait : *Que les catéchumènes s'approchent!* Tous s'avançaient de nouveau vers l'autel à l'appel de leur nom, prenaient place, les uns à droite, les autres à gauche, pour les exorcismes. Sur l'invita tion du diacre, ils fléchissaient le genou, le temps de réciter

un *Pater*, et se relevaient au commandement du sous-diacre. Le *flectamus genua* et le *levate* qui se disent à certaines Messes de l'année sont des vestiges de cette double invitation. Puis, toujours sur l'ordre du diacre, le parrain ou la marraine s'avançait et venait tracer un signe de croix sur le front du candidat; trois acolytes (originairement trois exorcistes) venaient prononcer les formules d'exorcisme sur les candidats; chaque exorcisme se terminait par une prière faite en silence et dont le diacre marquait le commencement et la fin. Un dernier signe de croix fait par le prêtre sur les candidats était le signal donné pour les lectures de la Messe, dite des catéchumènes. Les lectures terminées, ces catéchumènes, sur l'ordre du diacre, quittaient l'église. A partir de ce moment, ils étaient représentés au milieu de l'assemblée par leurs parrains ; ceux-ci présentaient l'oblation au nom de leurs protégés, étaient spécialement nommés au *Memento* des vivants. Pendant la prière *Hanc igitur*, on récitait aussi les noms des catéchumènes avec une prière à leur intention.

7e Dem. — *Quelles étaient les cérémonies spéciales au troisième scrutin du mercredi de la quatrième semaine?*

Rép. — Après l'exorcisme mentionné dans le premier scrutin et l'imposition du sel, on continuait la Messe en présence des catéchumènes. Il y avait deux lectures, une extraite d'Isaïe et une extraite de saint Paul, adaptées à la cérémonie. Puis quatre diacres, portant chacun un évangéliaire et accompagnés comme pour le chant de l'Évangile, s'avançaient vers le sanctuaire, déposaient leurs livres aux coins d'un autel isolé. Le prêtre adressait une admonition aux néophytes, et le premier diacre lisait le commencement de l'Évangile selon saint Matthieu ; le prêtre expliquait ensuite le caractère symbolique du premier évangéliste. On faisait de même successivement pour chacun des trois autres évangélistes, lus par le second, le troisième et le quatrième diacre. Le prêtre faisait ensuite une instruction sur le symbole, lisait la formule de la profession de foi ; puis, sur son ordre, un acolyte remettait à chacun des *electi* cette formule écrite, soit en grec, soit en latin, suivant la langue que parlait le candidat ; en faisant cette présentation, l'acolyte

étendait la main sur la tête du candidat. Dans une alloc tion finale, le prêtre répétait en termes différents le conte du symbole et donnait l'ordre de l'apprendre par cœu Finalement avait lieu la remise de l'Oraison dominical cérémonie plus courte que les précédentes et où le prêt énonçait et expliquait, demande par demande, la formule d *Pater noster*. Cette triple tradition, ou remise des Éva giles, du Symbole et de l'Oraison dominicale, était appel la cérémonie de l'ouverture des oreilles (*in aurium ape tionem*, lisons-nous dans les anciens recueils), et tout l'e semble, exorcismes compris, s'appelait le grand scruti Nous dirons au Samedi saint ce qu'était le dernier scruti

8e Dem. — *Les scrutins suivants avaient-ils quelq autre particularité?*

Rép. — On y répétait l'insufflation sur le visage, l'impre sion du signe de la croix sur le front, les exorcismes l'imposition du sel. Dans ses instructions, le prêtre insist sur les vérités du salut, donnait de plus amples explicatio concernant l'Eucharistie et la confirmation, que les él devaient recevoir aussitôt après leur baptême.

18e LEÇON

Troisième semaine du Carême. — Liturgie du lund et du mardi de cette semaine.

Lundi : Station à Saint-Marc. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. I 11. — Épître, IV Rois, V, 1-15. — Graduel, Ps. LV, 9 et 1. — Tra Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile, saint Luc, IV, 23-30. Offertoire, Ps. LIX, 2-3. — Communion, Ps. XIII, 7.

Mardi : Station à Sainte-Pudentienne. — *Sources de la liturgie :* Intro Ps. XVI,. 6 et 8. — Épître, IV Rois, IV, 1-7. — Graduel, Ps. XVIII, 13-1 — Évangile, saint Matthieu, XVIII, 15-22. — Offertoire, Ps. CXVII, 16. Communion, Ps. XIV, 1-2.

1re Dem. — *Que rappelle la station romaine d lundi?*

Rép. — Cette station rappelle le souvenir de l'évang liste saint Marc, en l'honneur duquel un pape du mêm

om fit bâtir une église dans la ville éternelle. Le corps ı pape saint Marc a été transporté dans cette basique.

2e Dem. — *Quelle leçon se dégage de la Messe du ndi ?*

Rép. — Une double leçon se dégage des lectures de la esse. Dans l'Épître, le récit du livre des Rois, qui nous conte la merveilleuse guérison de Naaman le lépreux, peint au vif le bain salutaire du baptême, où les catéumènes trouveront bientôt la guérison de leur âme uillée par la lèpre du péché ; à eux aussi l'Église mande comme dispositions, la foi, la docilité, l'humble nfiance. — Dans l'Évangile, les fidèles amis de Jésus ıt mis en garde contre l'orgueil, l'égoïsme, l'étroitesse vues. Les pharisiens eussent souhaité un Messie clusivement occupé à la restauration du peuple juif. tre-Seigneur leur fait entendre que sa miséricorde ne nnaît pas de bornes ; c'en est assez pour exciter chez x la haine, qui les poussera bientôt jusqu'au déicide. prenons de ce récit qu'il ne nous convient pas de dic- à Dieu sa conduite et plaignons le triste sort réservé es persécuteurs.

3e Dem. — *Quels sentiments les passages des ıumes expriment-ils dans cette Messe du lundi ?*

Rép. — A l'Introït et au Graduel, le Psalmiste dépeint dispositions de Jésus à la vue du sort que lui préent ses persécuteurs ; le Sauveur bénit la volonté de Père céleste, qui lui impose les amertumes du Calre, affirme sa détermination de l'accomplir et sa conce inébranlable dans le secours divin. L'Offertoire mule une instante supplication, et la Communion pelle des grâces de salut et de délivrance sur Israël tif.

4e DEM. — *Quelles supplications l'Église met-ell sur les lèvres de ses enfants dans cette même Messe?*

RÉP. — L'Église leur fait demander à Dieu une effu sion abondante de la grâce qui communique à leur jeûnes une vertu médicinale (Collecte), qui rende leu offrande efficace en vue du salut (Secrète), qui procure leurs âmes le bienfait de la purification par la dign réception des saints Mystères (Postcommunion). U regard de la divine Bonté jeté sur eux les préservera d péché, leur assurera le salut et la délivrance (*Orati super populum*).

5e DEM. — *Où se fait à Rome la station du mardi*

RÉP. — A l'église de Sainte-Pudentienne, une vierg de famille sénatoriale, remplie de zèle pour ensevelir le corps des martyrs. Elle obtint elle-même la grâce d verser son sang pour Jésus-Christ.

6e DEM. — *Quels enseignements trouvez-vous dan la Messe du mardi ?*

RÉP. — Les lectures inculquent la nécessité d'exerc à l'égard de nos frères les œuvres de miséricorde, pou obtenir que Dieu nous pardonne et consente à payer dette contractée par nos péchés. C'est ce que nous trou vons en effet dans l'Épître : l'histoire de la pauvre veu insolvable qui recourt au prophète Élisée est bien nôtre ; débiteurs insolvables, car notre péché donne a démon tous les droits sur ce que nous avons de plus pr cieux, notre liberté, nous n'avons qu'un seul moy d'acquitter notre dette : employer l'huile de la misér corde sagement distribuée par les ministres de l'Églis — C'est ce que nous dit le Sauveur plus claireme encore dans l'Évangile, quand il nous prescrit de pardo ner les injures, et cela sans calcul, sans mesure, sa restriction d'aucune sorte.

7e Dem. — *Que disons-nous à Dieu dans les chants le cette Messe ?*

Rép. — Nous constatons, avec le Psalmiste, que Dieu st toujours prompt à nous exaucer, qu'il se constitue ui-même notre gardien attentif et vigilant, notre proecteur de tous les instants (Introït) ; nous lui demanons d'étendre son pardon aux fautes dont nous avons ous-mêmes perdu le souvenir (Graduel) ; nous rendons ommage à sa puissance qui donne la vie (Offertoire) et econnaissons les exigences de sa justice souveraine nvers ceux qui veulent entrer dans son royaume (Comunion).

8e Dem. — *A quoi tendent les supplications que Église formule en notre nom ?*

Rép. — A nous obtenir la faveur de pratiquer une ostinence salutaire (Collecte) ; à demander que le Sacrice de nos autels ait pour nous et en nous toute son efficité rédemptrice pour nous détourner du péché et nous nduire au ciel (Secrète) ; à rendre fructueuse notre rticipation au corps et au sang de la divine Victime 'ostcommunion) ; enfin à nous assurer la protection de ieu contre le danger de pécher à l'avenir (*Oratio super opulum*).

19e LEÇON

Mercredi de la troisième semaine du Carême.

Station à Saint-Sixte. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xxx, 7-8. — Épître, Exode, xx, 12-24. — Graduel, Ps. vi, 3-4. — Trait, Ps. cii, 10 et lxxviii, 8-9. — Évangile, saint Matthieu, xv, 1-11. — Offertoire Ps. cviii, 21. — Communion, Ps. xv, 11.

1re Dem. — *Où se fait la station de ce jour?*

Rép. — A l'église de Saint-Sixte-le-Vieux, un sanctuaire bâti vers la fin du iiie siècle sur la voie Appienne pour recueillir les restes mortels d'un pontife victime de la persécution de Valérien.

2e Dem. — *Quels enseignements renferme la Messe du mercredi de la troisième semaine?*

Rép. — Les enseignements de cette Messe paraissent avoir été choisis en vue de l'instruction des catéchumènes. D'après beaucoup de liturgistes, il y avait en ce jour un nouveau scrutin ou, selon d'autres, en ce jour avait lieu le premier des scrutins pour l'admission au baptême. Aussi l'Église présente-t-elle aux futurs chrétiens quelques prescriptions de la Loi divine, dont l'observation est nécessaire à qui veut éviter le péché et se sanctifier.

3e Dem. — *Pouvez-vous résumer les enseignements renfermés dans l'Épître?*

Rép. — L'Épître de la Messe, tirée du livre de l'Exode, expose l'énoncé des préceptes relatifs à l'amour du prochain : le Seigneur lui-même se fera le vengeur de nos frères si nous ne réparons pas les torts commis à leur égard. Puis il renouvelle la défense relative aux idoles : à Dieu seul doivent aller tous nos hommages et tous nos sacrifices. On sait que la loi évangélique fait d

amour du prochain la marque distinctive des vrais disples de Jésus-Christ.

4e Dem. — *Quelles leçons trouvez-vous dans le assage évangélique de ce jour ?*

Rép. — A l'encontre des pharisiens, qui avaient sinulièrement dénaturé la Loi, Notre-Seigneur rétablit le éritable sens des prescriptions extérieures. Il ne faut ni s exagérer ni les dédaigner ; les pharisiens les avaient ultipliées outre mesure. Dans un esprit d'obéissance, il ut néanmoins observer les abstinences et les jeûnes que Église nous prescrit au nom de Dieu.

5e Dem. — *Comment les prières de cette Messe ennent-elles appuyer l'enseignement des lectures ?*

Rép. — Dans les prières de cette Messe, nous demanns à Dieu que nos jeûnes contribuent à nous détourner péché et à nous rendre le Seigneur plus aisément proce (Collecte) ; que l'offrande présentée sur l'autel écarte nous tous les dangers (Secrète) ; que la participation sacrement de l'Eucharistie soit le remède de nos eurs et la garantie que les divines promesses se réaliont pour nous (Postcommunion). Puissions-nous alors, otégés par le Seigneur, être délivrés de tous nos maux le servir avec calme et tranquillité (*Oratio super pulum*).

6e Dem. — *Les chants de cette Messe confirment-ils ssi l'enseignement des lectures ?*

Rép. — Oui. Nous y voyons que la compassion du gneur pour les humbles fait notre appui et notre joie troït) ; nous sommes malades et dans un trouble rême, mais Dieu est notre médecin (Graduel) ; dans cès de sa bonté, Dieu sera lui-même notre libérateur fertoire) ; il veut bien nous faire connaître sa Loi, un l regard qu'il daigne jeter sur nous procure une pléude de joie (Communion).

20e LEÇON

Jeudi de la troisième semaine du Carême.

Station à Saints-Côme-et-Damien.—*Sources de la liturgie :* Introït, Ps. LXXVII 1. — Épître, Jérémie, VII, 1-7. — Graduel, Ps. CXLIV, 15. — Évangile saint Luc, IV, 38-44. — Offertoire, Ps. CXXXVII, 7. — Communion Ps. CXVIII, 4-5.

1re DEM. — *Que marque le jeudi de la troisième semaine du Carême?*

RÉP. — Ce jeudi marque le milieu de la sainte quarantaine, d'où lui est venu le nom de jeudi de la Mi-Carême. L'Église, à cette occasion, autorise chez ses enfants l'expansion d'une joie innocente; toutefois dans nos formules liturgiques, l'expression de cette joie est renvoyée au dimanche suivant, appelé *Lætare*, en raison du premier mot de l'Introït de la Messe.

2e DEM. — *Quelle pensée a guidé l'Église romaine dans le choix de la station de ce jour?*

RÉP. — Les deux martyrs Côme et Damien ayant exercé la profession de médecins, certains liturgistes ont pensé que le choix de leur église comme station du jeudi de la Mi-Carême a été fait dans le but de réconforter les fidèles. L'Église les invite à demander, par l'intercession de ces deux saints, force et constance pour terminer un jeûne à moitié accompli.

3e DEM. — *De quel esprit l'Église veut-elle voir ses enfants animés dans la pratique du jeûne?*

RÉP. — L'Église remplit ses enfants d'un esprit de renouvellement intérieur, pour leur faire observer tous les préceptes divins en toute humilité et charité. Par la bouche de Jérémie, elle les met en garde contre le danger de réduire la religion aux œuvres purement mat-

ielles. Les Juifs, fiers de posséder le temple de Jérusa-em où habitait la majesté de Dieu, bornaient pour la lupart leur religion à un stérile respect de cette mai-on sainte. C'est vraiment trop peu, déclare le Prophète; faut honorer Dieu dans toute la sincérité du cœur Épître).

4e Dem. — *Que nous apprend le passage évangé-ique lu à la Messe de ce jeudi?*

Rép. — Ce passage nous apprend que Notre-Seigneur est fait le médecin des corps pour arriver à la guérison es âmes : il guérit la belle-mère de saint Pierre retenue ır son lit par une fièvre ardente ; il guérit et délivre s possédés. Nombreux sont les fiévreux dans l'ordre birituel ; travaillés par toutes sortes de passions, ils ne entent même pas leur mal et ne songent pas à en emander la guérison. Et cependant Jésus est là qui les tend et voudrait les guérir.

5e Dem. — *Où paraît encore dans cette Messe la ualité de médecin que Jésus revendique pour lui-ême?*

Rép. — Dans les parties chantées. Ainsi, dans l'Introït, Seigneur veut que nous prêtions une oreille attentive sa voix, car il est notre salut et guérit toutes nos infir-ités; d'une main généreuse, il donne en temps conve-ıble l'aliment approprié à chacune de ses créatures raduel) ; il soutient les pas chancelants du voyageur ffertoire), et ses prescriptions indiquent le chemin qui nduit à la vie (Communion).

6e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous emandions en notre qualité de pauvres malades?*

Rép. — Après un hommage au Seigneur pour la glo-ication de ses saints, l'Église veut que nous le remer-ons de son secours providentiel (Collecte); elle veut core que nous considérions le saint Sacrifice comme la

source où les martyrs ont puisé leur courage (Secrète), et la Victime de nos autels comme l'auteur du salut (Postcommunion). Enfin elle nous fait demander l'accroissement du peuple fidèle par la guérison des pauvres pécheurs et leur retour au service de Dieu (*Oratio super populum*).

21e LEÇON

Vendredi de la troisième semaine du Carême.

Station à Saint-Laurent *in Lucina.* — *Sources de la liturgie :* Introït Ps. LXXXV, 17. — Épître, livre des Nombres, XX, 6-13. — Graduel Ps. XXVII, 7 et 1. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. — Évangile saint Jean, IV, 5-42. — Offertoire, Ps. V, 3-4. — Communion, sain Jean, IV, 13.

1re Dem. — *Où se fait la station romaine de c jour?*

Rép. — Cette station a lieu dans l'église de Saint Laurent *in Lucina,* un des anciens sanctuaires bâti e l'honneur de l'illustre diacre romain et où l'on conserv le gril, instrument de son supplice. Pendant ces jours d pénitence, l'Église se plaît à mettre sous les yeux de se enfants les exemples des courageux combattants qui on lutté pour la foi jusqu'à la mort.

2e Dem. — *Quelle est la caractéristique de cett Messe du vendredi?*

Rép. — Toujours en vue d'instruire et de préparer le catéchumènes au baptême, l'Église insiste sur le symbo lisme de l'eau. — Dans l'Épître, le récit de Moïse dépein la situation des Hébreux privés d'eau au désert. Alors sur l'ordre de Dieu, Moïse frappe de son bâton le rocher

et il sort de l'eau en abondance. Les catéchumènes sont eux aussi comme dans un désert et sur le seuil de la Terre promise; cette terre, c'est l'Église, dont ils vont devenir bientôt les enfants. Ils sont avides de recevoir la grâce dans les eaux du baptême; mais il faut au préalable faire sortir l'eau du rocher en le frappant avec le bâton; le rocher, c'est, suivant l'enseignement de la sainte Écriture, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, dont les souffrances endurées sur l'arbre de la Croix permettront aux eaux de la grâce de se répandre pour la sanctification du genre humain. — A cette source viendront aussi puiser tous les pécheurs appliqués au dur travail de la pénitence; il faut leur faire connaître, comme à la femme de Samarie, le mystère de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle : de là l'histoire de la Samaritaine racontée dans l'Évangile de cette Messe. Nous y voyons Jésus, fatigué à la poursuite des brebis égarées, instruire lui-même cette pauvre pécheresse, l'amener doucement à l'aveu de ses désordres et au désir ardent d'être purifiée dans les eaux de la grâce. Après avoir bu à cette source vivifiante, la femme de Samarie se fait apôtre pour amener au Sauveur ses concitoyens. — Les deux lectures : de l'Épître, empruntée à l'Ancien Testament, et de l'Évangile, fournie par le Nouveau, tendent donc ici au même but : exciter dans les âmes un ardent désir de recevoir la grâce qui purifie, désaltère et prépare les jouissances de la vie éternelle.

3e Dém. — *Comment les parties chantées de cette Messe éveillent-elles cette même idée de régénération par les eaux de la grâce ?*

Rép. — Dans l'Introït, le Psalmiste demande à Dieu une marque de sa bonté : il est pauvre et dans la condition des Israélites altérés au désert. Mais Dieu a entendu sa voix et l'a secouru; le Psalmiste reprend donc une nouvelle vigueur pour louer son Dieu (Graduel); après

sa justification, il ne cessera plus de faire monter sa prière vers le Ciel et de se désaltérer à la source de vie (Offertoire). Cette eau régénératrice, suivant la divine promesse, opère pour la vie éternelle (Communion).

4e Dem. — *Par quels moyens l'Église nous conduit-elle à cette source de vie ?*

Rép. — Par les moyens qu'elle nous indique dans les formules de sa prière : le jeûne corporel et l'abstention du péché sont une première condition (Collecte); la présentation à Dieu d'une offrande sans tache le détermine à faire jaillir l'onde salutaire (Secrète); la réception du corps et du sang de Jésus conduit l'âme à la vie éternelle (Postcommunion). La confiance assurée que Dieu les protège permet aux âmes de surmonter toutes les épreuves et toutes les difficultés qui détourneraient de cette source (*Oratio super populum*).

22e LEÇON

Samedi de la troisième semaine du Carême.

Station à Sainte-Susanne. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. v, 2- — Épître, Daniel, xiii, 1-62. — Graduel, Ps. xxii, 4. — Évangile, saint Jean, viii, 1-11. — Offertoire, Ps. cxviii, 133. — Communion, saint Jean, viii, 11.

1re Dem. — *Pourquoi la station romaine de ce jour se fait-elle à l'église de Sainte-Susanne, vierge et martyre ?*

Rép. — Ce qui a déterminé ce choix, c'est sans doute la lecture de l'Épître, où l'Église propose à l'imitation d

ses enfants l'exemple de la chaste Susanne, fille d'Helcias, sauvée de la mort par la sagesse du prophète Daniel.

2e Dem. — *A qui s'adressent spécialement les leçons de cette Messe du samedi?*

Rép. — Les leçons de cette Messe s'adressent spécialement aux pénitents, comme celles de la Messe d'hier visaient les catéchumènes. Les pénitents doivent revenir à la pratique de la justice, car Dieu lui-même prend en main la cause des justes pour la faire triompher; si considérables qu'aient été leurs fautes, ils doivent en espérer le pardon, car le sang de Jésus peut laver les plus grands crimes dont on a un sincère repentir. Ces enseignements conviennent aussi aux catéchumènes : des iturgistes placent en ce jour le second scrutin.

3e Dem. — *Comment l'Église invite-t-elle tous ses nfants à la pratique de la vertu?*

Rép. — En leur rappelant aujourd'hui l'histoire de la haste Susanne. Cette femme de l'Ancien Testament, njustement accusée d'adultère, s'en remet à Dieu du soin le sa justification. Dieu la délivre et la venge par l'entremise du prophète Daniel. Cette sainte représente toutes es âmes qui souffrent persécution pour la justice; elle ymbolise en même temps l'Église toujours persécutée et oujours fidèle aux prescriptions de son divin Fondaeur.

5e Dem. — *Comment l'Église ranime-t-elle le couage et la confiance des plus grands pécheurs?*

Rép. — En leur mettant sous les yeux, dans l'Évanile de ce jour, la conduite du Sauveur à l'égard de la mme adultère. D'après la loi mosaïque, cette femme aiment coupable devait être lapidée; mais la miséririrde de Jésus pour la sauver s'en prend aux accusateurs ix-mêmes; sont-ils donc de tout point sans reproche?

Quant à la coupable, elle sera sauvée, à condition qu'elle ne péchera plus. Donc, humble aveu de la faute, sincère repentir, ferme résolution de mener une sainte vie : Dieu n'en demande pas davantage aux plus grands pécheurs ; sa bonté fera le reste pour leur rendre son amitié.

6e Dem. — *Quels sentiments les parties chantées de cette Messe expriment-elles?*

Rép. — Ces parties chantées expriment des sentiments en rapport avec les lectures : l'Introït est le commencement de la prière du juste formulée au psaume cinquième; le Graduel exprime la confiance de la brebis fidèle sous la garde du bon Pasteur ; l'Offertoire marque l'attitude de l'âme qui se place sous la direction de son Dieu pour échapper à ses ennemis ; enfin la Communion rappelle le pardon généreusement accordé par Notre-Seigneur à la femme adultère.

7e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous fait-elle demander à Dieu dans les oraisons de la Messe?*

Rép. — L'Église nous fait demander la grâce d'éviter le péché et de pratiquer la justice, demande également bien placée sur les lèvres des justes et sur les lèvres des pécheurs (Collecte); puis la grâce de trouver un réconfort contre nos propres faiblesses par la vertu du Sacrifice offert sur l'autel (Secrète) ; la grâce de demeurer membre de l'Église, dont le Chef se fait notre aliment (Postcommunion) ; enfin la grâce d'être sans cesse soutenus par le secours divin et de marcher constamment à la suite de notre Pasteur (*Oratio super populum*).

23e LEÇON

Le quatrième dimanche de Carême.

tation en l'église de Sainte-Croix de Jérusalem. — *Sources de la liturgie :* Introït, Isaïe, LXVI, 10-11, et Ps. CXXI, 1. — Épître, saint Paul aux Galates, IV, 22-31. — Graduel, Ps. CXXI, 1. — Trait, Ps. CXXIV, 1 et 2. — Évangile, saint Jean, VI, 1-15. — Offertoire, Ps. CXXXIV, 1-2. — Communion, Ps. CXXI, 3-4.

1re DEM. — *Où se fait la station du quatrième dimanche e Carême ?*

RÉP. — La station du quatrième dimanche de Carême se it dans la basilique de Sainte-Croix en Jérusalem, une des pt principales de la ville de Rome. Cette basilique, élevée 1 IVe siècle par Constantin, porte aussi le nom de basilique essorienne, parce qu'elle occupe l'emplacement de la villa e Sessorius. Le nom de Sainte-Croix prévalut après que inte Hélène l'eut enrichie de l'inscription ou titre de la roix et y eut fait transporter une grande quantité de terre cueillie sur le mont du Calvaire. Les fidèles de Rome rent ainsi un mémorial sensible de la cité où Jésus-Christ ulut mourir pour notre salut. Le choix de cette basilique mme station du quatrième dimanche de Carême est dû paremment aux allusions qu'on trouve dans la Messe de jour (Épître et parties chantées).

2e DEM. — *Quel nom donne-t-on à ce quatrième dianche de Carême dans la liturgie?*

RÉP. — On l'appelle le dimanche *Lætare* à cause du preier mot de l'Introït. Comme le *Gaudete* du troisième dianche de l'Avent, ce mot est une invitation à la joie, et us voyons reparaître en ce jour, comme au milieu de Avent, quelques-uns des signes par lesquels l'Église mafeste sa joie : usage de l'orgue, dalmatique du diacre et nique du sous-diacre, couleur rose substituée à la cour violette pour les ornements de la Messe, etc.

3e Dem. — *Cette couleur rose ne vous rappelle-t-elle pas aussi un rite particulier qui se pratique à Rome le quatrième dimanche de Carême?*

Rép. — Oui, cette couleur rose pourrait nous rappeler, au moins de loin, la bénédiction de la rose d'or. C'est le pape en personne qui fait cette bénédiction et, pendant toute la Messe, il tient en ses mains cette rose par lui bénite ; il l'envoie ensuite à un prince de la chrétienté pour le récompenser de son dévouement à l'Église. Cette rose d'or est la figure de Jésus-Christ, appelé dans nos saints Livres « la fleur de la tige de Jessé ». Il attire à lui les âmes par l'odeur de ses parfums et l'éclat de ses vertus. En raison de cette cérémonie, le quatrième dimanche de Carême est parfois aussi appelé le dimanche de la Rose d'or. Enfin on l'appelle encore le dimanche des Cinq Pains, à cause du miracle raconté dans le passage lu à l'Évangile.

4e Dem. — *Pour quels motifs l'Église invite-t-elle ses enfants à la joie?*

Rép. — Parce que, le milieu du Carême étant déjà passé l'Église se réjouit de voir ses enfants sur la pente qu incline vers le terme de l'épreuve quadragésimale, et parce que la perspective de la Pâque qui approche doit à l'avance remplir de bonheur le cœur des fidèles.

5e Dem. — *Quel motif de réjouissance trouvons-nou dans la lecture de l'Épître de ce dimanche?*

Rép. — L'Épître nous rappelle les figures d'Agar et d Sara, l'une esclave, l'autre libre : la première représente l synagogue juive assujettie au joug de la loi mosaïque ; l deuxième représente l'Église affranchie par l'Évangile e fécondée par les travaux de Jésus-Christ. Cette liberté e cette fécondité de l'Église sont pour tous ses enfants u motif de se réjouir dans le Seigneur.

6e Dem. — *Le miracle de la multiplication des pair raconté dans l'Évangile n'est-il pas aussi, pour l fidèles, un motif de se réjouir?*

Rép. — Oui, parce que le Sauveur, manifestant ain

sa puissance et sa bonté, gagne toutes les sympathies de la foule qui veut le proclamer roi. Il nous plaît de voir cet hommage rendu au divin Maître, dont les serviteurs fidèles sont appelés à régner au ciel et règnent déjà sur cette terre par la dépendance dans laquelle ils tiennent toutes leurs facultés.

7e Dem. — *Quel autre enseignement non moins précieux tirez-vous de ce miracle?*

Rép. — J'en déduis cette consolante constatation que la Providence ne fait jamais défaut dans les épreuves de la vie. Enfin ce miracle est une touchante figure du miracle de la sainte Eucharistie, par lequel Notre-Seigneur nous assure jusqu'à la fin des temps le don de son corps et de son sang adorable comme nourriture et comme breuvage.

8e Dem. — *Pouvez-vous résumer les sentiments de joie exprimés dans les parties chantées de la Messe du quatrième dimanche de Carême?*

Rép. — L'Introït invite à la joie Jérusalem et tous ceux qui l'affectionnent : Jérusalem est ici la figure du ciel, où nous espérons entrer un jour pour y boire à longs traits la coupe inépuisable des divines consolations. Le Graduel nous invite à redire les chants d'allégresse des Juifs au moment où ils approchaient de la cité sainte dans leurs pèlerinages obligatoires ; Jérusalem, ou le ciel, est le terme où doivent nous conduire nos pénitences saintement accomplies. C'est, dit le Trait, une citadelle où entreront ceux qui se confient dans le Seigneur : le Seigneur veille lui-même à sa défense. L'Offertoire nous dit que ce Dieu est la puissance et la bonté même; il convient donc de le louer sans cesse. Toutes les parties de la Jérusalem céleste sont fortement unies ; toutes les tribus y trouveront place pour louer à jamais le nom du Seigneur, ainsi le chantons-nous dans la Communion.

9e Dem. — *Quel est l'objet de nos prières dans la Messe du quatrième dimanche de Carême?*

Rép. — Ce qui fait l'objet de nos vœux en ce jour, c'est la divine consolation qui permet de respirer un peu après les labeurs de la pénitence (Collecte). Nous sollicitons la faveur de pouvoir, par nos offrandes, apaiser un Dieu irrité et de progresser dans la ferveur de la dévotion (Secrète). Enfin nous demandons la grâce de recevoir avec de saintes dispositions l'aliment céleste qui ne nous fait jamais défaut (Postcommunion).

24e LEÇON

Lundi et mardi de la quatrième semaine du Carême.

Lundi : Station à l'église des Saints-Quatre-Couronnés. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. liii, 1. — Épître, III Rois, iii, 16-28. — Graduel, Ps. xxx, 3, et Ps. lxx, 1. — Trait, Ps. cii, 10, et lxxviii, 8-9. — Évangile, saint Jean, ii, 13-25. — Offertoire, Ps. xcix, 2-3. — Communion, Ps. xiii, 14.

Mardi : Station à l'église de Saint-Laurent *in Damaso*. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. lix, 2-3. — Épître, Exode, xxxii, 7-14. — Graduel, Ps. xliii, 26 et 2. — Évangile, saint Jean, vii, 14-30. — Offertoire, Ps. xxxix, 2 et 4. — Communion, Ps. xix, 6.

1re Dem. — *Dans quel sanctuaire de Rome l'Église convoque-t-elle ses enfants le lundi de la quatrième semaine de Carême?*

Rép. — Dans la basilique des Saints-Quatre-Couronnés, élevée sur le tombeau de martyrs dont les noms restèrent longtemps inconnus et que l'on désigna par le symbole de leur triomphe. Par leur intercession, l'Église nous

ıit demander la faveur de voir nos jeûnes et nos péni-
ːnces agréés de Dieu.

2e Dem. — *Quel enseignement les lectures de la lesse du lundi nous fournissent-elles ?*

Rép. — L'Épître, en nous rappelant le jugement qui t éclater aux yeux de tous la sagesse de Salomon, nous ıvite à adorer en Jésus la sagesse incarnée, infiniment ıpérieure à celle du fils de David. L'Évangile nous ıppelle les contradictions que rencontra Jésus au ıoment où il chassa les vendeurs du Temple : les Juifs ıi demandèrent à quel titre il exerçait ce pouvoir et uelles preuves il pouvait donner de sa mission ; Jésus ːur répondit par l'annonce de sa propre résurrection. ette réponse, qui eût satisfait des âmes bien inten-onnées, ne fit qu'augmenter l'irritation de ses enne-ıis. Ainsi se préparaient les événements qui devaient ientôt amener la Passion, la mort de Jésus sur la Croix t le triomphe qui en fut le couronnement.

3e Dem. — *Les parties chantées de la Messe du lundi 'harmonisent-elles avec le pressentiment de la mort 'e Jésus ?*

Rép. — Oui. L'Église semble les avoir choisies pour ıous rappeler la haine à laquelle Jésus fut en butte urant cette dernière période de sa vie terrestre. Le ;auveur implore, par la voix du Psalmiste, le secours de on Père contre des ennemis qui en veulent à sa vie Introït) ; il demande à Dieu de se faire son abri, son ırotecteur, pour assurer son salut et répondre à sa con-iante prière (Graduel) ; parlant au nom des pécheurs ıour lesquels il se porte garant, il fait appel à l'indul-ence et à la miséricorde (Communion). Toutefois, dans es expiations, la terre trouvera un motif de se réjouir, ar c'est un Dieu qui va s'interposer entre le monde oupable et son juge irrité (Offertoire).

4e Dem. — *A quoi tendent les supplications de l Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion de l Messe du lundi ?*

Rép. — Ces supplications tendent à faire accepter pa Dieu l'hommage de nos corps et de nos âmes, hommag renfermé dans les pratiques annuelles de la pénitenc (Collecte) ; à nous faire puiser dans l'oblation du sain Sacrifice la vraie vie qui ne s'éteint point et la force qu demeure égale à elle-même (Secrète) ; à nous faire béné ficier pour notre salut éternel de l'usage des sacrement institués dans ce but (Postcommunion).

5e Dem. — *Quelle grâce le prêtre demande-t-i pour nous dans l'oraison finale récitée sur le peuple*

Rép. — Le prêtre demande que la prière de tous soi favorablement accueillie; que ceux à qui Dieu inspir l'attrait pour la prière en recueillent secours et protec tion (Oraison sur le peuple).

6e Dem. — *Où se fait, à Rome, la station pour l mardi de la quatrième semaine de Carême?*

Rép. — Cette station est à Saint-Laurent *in Damaso* église qui rappelle tout à la fois le souvenir d'un gran pape et le sacrifice suprême d'un martyr particulière ment vénéré à Rome, puisque l'on y comptait plusieur sanctuaires érigés en son honneur.

7e Dem. — *Quels enseignements trouvez-vous recueillir dans la lecture de l'Épître?*

Rép. — Le passage du livre de l'Exode qu'on nous l en ce jour est une nouvelle preuve de la facilité ave laquelle les Hébreux tombaient dans l'idolâtrie. Pendar que Moïse s'entretenait avec le Seigneur sur le Sinaï, il s'oublièrent jusqu'à adorer le veau d'or; nous voyon aussi, dans ce même passage, comment le Seigneur cor sent volontiers à pardonner, quand il trouve un interce

seur attentif à lui rappeler ses anciennes promesses. Heureux présage pour la foule des pénitents, dont Jésus doit opérer le salut en renouvelant le drame de sa Passion douloureuse.

8e Dem. — *Que nous apprend la lecture de l'Évangile du mardi de la quatrième semaine ?*

Rép. — La lecture de cet Évangile nous apprend jusqu'à quel point l'aveuglement et la haine peuvent entraîner des hommes pervers : les Juifs ont oublié tous les bienfaits de Jésus et ne veulent se souvenir que de la violation du sabbat ; ils la lui reprochent amèrement. Nous voyons aussi comment Jésus donne à son sacrifice le caractère d'une immolation volontairement acceptée ; son heure n'est pas encore venue, la haine de ses ennemis ne pourra donc rien contre lui pour le moment.

9e Dem. — *Quels sentiments trouvez-vous exprimés dans les parties chantées de la Messe du mardi ?*

Rép. — Le Psalmiste, dans l'Introït, nous dépeint les inquiétudes et les angoisses du Sauveur à l'approche de sa Passion. Néanmoins Jésus, au nom de tous les pécheurs, implore l'aide du Très-Haut, fait valoir les grâces de pardon autrefois prodiguées (Graduel). Le Seigneur exauce ceux qui attendent patiemment le résultat de leurs prières réitérées ; il met lui-même sur leurs lèvres les louanges qui conviennent (Offertoire) ; aussi y a-t-il un motif de chanter et de se réjouir au nom du Seigneur (Communion).

10e Dem. — *Quelles formules de prières la Collecte, la Secrète, la Postcommunion de ce jour fournissent-elles au chrétien ?*

Rép. — La Collecte nous invite à demander un surcroît de ferveur et l'assurance d'une commisération qui ne se lasse pas, comme fruit des observances du Carême. La Secrète nous fait solliciter la purification de nos âmes

souillées par le péché, afin que, sanctifiés dans tout notr[e] être, nous prenions part à l'offrande du Sacrifice. Dans l[a] Postcommunion, nous insistons pour obtenir de Dieu l[a] purification qui nous conduira au royaume céleste.

11e Dem. — *Quel est l'objet de l'oraison récitée pa[r] le prêtre sur le peuple?*

Rép. — Cette oraison appelle sur tout le peuple l[a] commisération divine; par elle on respire au milieu de[s] épreuves continuelles de la pénitence.

25e LEÇON

Mercredi de la quatrième semaine du Carême.

Station à la basilique de Saint-Paul hors les murs. — *Sources de la litu[r]gie :* Introït, Ézéchiel, XXXVI, 23-26. — 1re lecture : Ézéchiel, XXXVI, 2[5-] 28. — 1er Graduel, Ps. XXXIII, 12 et 6. — 2e lecture, Isaïe, I, 16-20. [—] 2e Graduel, Ps. XXXII, 12 et 6. — Trait, Ps. CII, 10, et LXXVIII, 8-9. [—] Évangile, saint Jean, IX, 1-38. — Offertoire, Ps. LXV, 8-9 et 20. [—] Communion, saint Jean, IX, 11.

1re Dem. — *Où se fait la station romaine en [c]e quatrième mercredi de Carême?*

Rép. — La station se fait à la basilique de Saint-Pa[ul] hors les murs. L'Église y convoquait autrefois les cat[é]chumènes pour le grand scrutin dont nous avons par[lé] (voir la 17e leçon) ; elle les amenait assez loin de la vill[e] devant le tombeau du grand Apôtre des nations, pr[ès] du terrain où il avait versé son sang pour la foi [de] Jésus-Christ, et leur apprenait à quelle source ils devaien[t] à son exemple, venir puiser les eaux fécondantes de [la] doctrine chrétienne. Elle voulait aussi que les péniten[ts] vinssent puiser force et confiance près de celui qui, [...]

on propre aveu, avait été un blasphémateur et un persécuteur avant de devenir un vase d'élection.

2e Dem. — *Quelles relations trouvez-vous entre l'In-roït, les deux premières lectures de la Messe actuelle u mercredi, d'une part, et l'ancienne cérémonie du rand scrutin, d'autre part?*

Rép. — L'Introït, comme la première lecture, est nprunté au prophète Ézéchiel. Dieu fait dire aux ations par son envoyé : Je veux exercer au milieu de ous l'influence de ma grâce sanctifiante; je répandrai onc sur vous une eau pure qui lavera toutes vos fautes ; renouvellerai intérieurement vos intelligences et vos eurs, vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. ette consolante promesse sera, dans quelques jours, une éalité pour les catéchumènes, et l'Église les encourage ans l'œuvre de préparation à laquelle elle les soumet. a deuxième lecture, tirée d'Isaïe, est aussi un encourament adressé aux pénitents et aux catéchumènes; il ut, pour obtenir la rémission de leurs péchés, qu'ils forment leur conduite, donnent à leurs pensées, à leurs pirations une direction opposée à la direction suivie par ıx jusqu'à ce jour.

3e Dem. — *Que nous apprennent les Collectes qui écèdent et les Graduels qui suivent chacune de ces ctures?*

Rép. — La première Collecte nous enseigne l'utilité ı jeûne comme moyen d'expiation et la nécessité de umble aveu comme condition du pardon. Le premier raduel est une autre forme de la promesse de Dieu par n Prophète; auprès du Seigneur on trouve lumière, nfiance, crainte salutaire. — La deuxième Collecte ous invite à unir ensemble le jeûne et la dévotion ; la pression des convoitises terrestres rend plus facile la nquête du ciel. Le deuxième Graduel chante le

bonheur des nations qui ont Dieu pour maître et que l
Seigneur daigne adopter ; la parole du Seigneur est u
sûr garant du bonheur qu'il nous prépare dans les cieux
— Le Trait qui suit le second Graduel nous rappelle le
supplications que trois fois la semaine (lundi, mercred
vendredi, sans doute parce que primitivement c'étaie
les seuls jours de station) les pécheurs doivent fai
monter vers Dieu pendant le temps du Carême, pou
obtenir la grâce du pardon.

4e Dem. — *Que nous apprend en ce jour le réc évangélique?*

Rép. — Le passage où saint Jean raconte avec d détails bien caractéristiques la guérison de l'aveugle-n nous fournit une preuve manifeste de la divinité de Jés en face de laquelle ses ennemis cherchent vainement fermer les yeux. Il a de plus, dans la pensée de l'Égli qui l'a choisi, un rapport très intime avec la cérémon du grand scrutin. Ce grand scrutin est désigné dans l anciens livres liturgiques sous le nom d'ouverture d oreilles, *apertio aurium*, et nous en avons donné raison. Or Jésus, dans cette guérison des yeux du corp nous apprend qu'il a le même pouvoir sur les yeux l'âme et qu'il s'apprête à exercer ce pouvoir en fave des catéchumènes, non seulement pour ouvrir leurs yeu mais pour préparer leurs autres sens ou plutôt leur êt tout entier aux effusions de la grâce. Aussi l'Églis comme profession de foi en ce pouvoir divin, nous f redire à la Communion le résumé de tout le mira dans cette phrase caractéristique de l'aveugle-né : « Seigneur a fait un peu de boue en mêlant de la te avec sa salive, il en a frotté mes yeux ; je suis allé s son ordre, je me suis lavé, j'ai vu et j'ai cru en Dieu C'est là une des heureuses circonstances dans lesquel l'Église substitue une parole de l'Évangile à un ver de psaume pour l'antienne de la Communion : nous

ıvons un autre exemple dans la Communion de la Messe ɔour le vendredi suivant.

5e Dem. — *Quels enseignements nous fournit l'Offer-oire de la Messe du mercredi ?*

Rép. — Dans cet Offertoire, le Psalmiste invite toutes es nations à bénir le Seigneur, car en leur faveur il ırête une oreille attentive à la prière, exerce sa bonté ompatissante, procure la vie, affermit les pas de ceux ui chancellent : heureux effets que ressentiront à la fin u Carême et les catéchumènes et les pénitents.

6e Dem. — *Quelles sont les pensées exprimées dans a Secrète et la Postcommunion ?*

Rép. — L'Église, dans la Secrète, rappelle à ses nfants que Jésus, par son sacrifice, procure la santé du orps et purifie l'âme de ses souillures ; le second résul-ıt amène le premier. Dans la Postcommunion, elle fait emander à Dieu la réalisation de ce double bienfait en ıveur de ceux qui communient.

7e Dem. — *Que nous apprend enfin la dernière raison récitée sur le peuple ?*

Rép. — Cette prière nous remet en mémoire la céré-ıonie de l'ouverture des oreilles accomplie sur les caté-ıumènes, à cause des expressions « *pateant aures* » ; le nous fait demander à Dieu qu'il daigne prêter une eille attentive aux supplications de ses enfants, qu'il spire lui-même les demandes à faire pour les exaucer ısuite.

26e LEÇON

Jeudi et vendredi de la quatrième semaine du Carême.

JEUDI : Station à l'église des Saints-Silvestre-et-Martin. — *Sources de liturgie :* Introït, Ps. CIV, 3-4. — Épître, IV Rois, IV, 25-38. Graduel, Ps. LXXIII, 20 et 22. — Évangile, saint Luc, VII, 11-16. Offertoire, Ps. LXIX, 2-3. — Communion, Ps. LXX, 16-18.

VENDREDI : Station à l'église de Saint-Eusèbe. — *Sources de la liturgi* Introït, Ps. XVIII, 15. — Épître, III Rois, XVII, 17-24. — Gradu Ps. CXVII, 8-9. — Trait, comme aux autres lundis, mercredis et ve dredis de Carême. — Évangile, saint Jean, XI, 1-45. — Offertoi Ps. XVII, 28 et 32. — Communion, saint Jean, XI, 35 et 43-44.

1re DEM. — *Où se fait la station romaine de c deux jours ?*

RÉP. — La station se fait dans deux anciennes églis de l'intérieur de Rome. Le jeudi, elle a lieu à l'égli des Saints-Silvestre-et-Martin, appelée aussi Saint-Marti des-Monts. Primitivement, sous Constantin, le pape sai Silvestre érigea et dédia à la sainte Vierge une église s le terrain d'un prêtre nommé Equitius; plus tard, sai Symmaque en fit bâtir une autre à côté et la dédia saint Silvestre et à saint Martin ; c'est dans cette de nière que fut fixée la station, quand on en assigna u aux jeudis de Carême. — Le vendredi, la station est da l'église de Saint-Eusèbe. Dès le IVe siècle, ce sai tuaire était déjà un lieu de réunion.

2e DEM. — *N'y a-t-il pas un rapprochement à é blir entre les Messes de ces deux jours, telles que no les avons maintenant ?*

RÉP. — Bien que la Messe du vendredi soit la p ancienne, ces deux Messes se ressemblent par les lectu

e l'Épître et de l'Évangile. On y trouve un double récit e résurrection ; ces résurrections sont accomplies, celles e l'Épître par un prophète de l'Ancien Testament, celles e l'Évangile par Notre-Seigneur lui-même. Élisée et lie n'accomplissent le prodige qu'après plusieurs essais t à force de prières, tandis que le Sauveur, dans les deux as, se borne à une simple parole de commandement.

3e Dem. — *Quelle est la résurrection racontée dans Épître du jeudi ?*

Rép. — C'est la résurrection du fils de la Sunamite ccomplie par Élisée après un essai infructueux de son rviteur Giési. Élisée se renferme dans la chambre de enfant mort, se met en prières, s'étend sur le cadavre, rappetisse pour ainsi dire à sa mesure pour y faire ntrer un souffle de vie ; le contact de son bâton n'avait is suffi, le contact de son propre corps doit être répété ux fois. Toutes ces circonstances sont un symbole des beurs de la pénitence auxquels sont assujettis les cheurs avant de recouvrer la vie de la grâce.

4e Dem. — *Quelle est la résurrection de l'Évangile ise en regard du miracle accompli par Élisée ?*

Rép. — C'est la résurrection du fils de la veuve de ïm, opérée par Jésus à l'entrée de la ville au moment il rencontre le convoi funèbre. Plus d'espoir ici chez membres de la famille ; ils ne songent qu'à faire disraître les restes mortels d'un être tendrement aimé. is Jésus prend en pitié la douleur de la mère et, par ordre auquel rien ne résiste, il lui rend son fils vivant. nsi fera-t-il à la fin du Carême quand, par le ministe de ses prêtres, il rendra aux pécheurs pénitents la de la grâce et réjouira l'Église leur mère.

5e Dem. — *Ne trouvez-vous pas, dans les parties ntées de la Messe du jeudi, comme un pressenti-*

ment de la joie qui inonda l'âme de la Sunamite et de la veuve de Naïm ?

Rép. — L'Introït est une invitation à la joie pou ceux qui recherchent le Seigneur ; le Graduel rappelle à Dieu ses engagements à l'égard des âmes affligées, afi qu'il substitue la richesse à la pauvreté, la glorificatio à l'opprobre ; l'Offertoire est un pressant appel d l'homme affligé, mais plein de confiance dans le secour divin ; la Communion rend hommage à la fidélité d Seigneur, qui ne saurait abandonner les siens dans l délaissement.

6e Dem. — *Quelles sont les prières adressées à Die dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion ?*

Rép. — La Collecte est identique à la seconde Collect de la Messe de la veille et rappelle l'efficacité du jeûn joint à la dévotion. La Secrète implore pour les pécheur la grâce de la purification ; c'est l'Église tout entière qu demande le retour à la vie de ses enfants morts par l péché ; la Postcommunion affirme la grâce médicinal attachée à la réception de l'Eucharistie ; le corps et l sang de Jésus sont pour l'âme un remède d'immorta lité.

7e Dem. — *Quel est l'objet de la prière récitée sur l peuple à la fin de la Messe du jeudi ?*

Rép. — Le peuple que l'Église a en vue dans cett prière, c'est la foule des pécheurs dans leur état de mort Dieu néanmoins continue à les gouverner ; il les a fa entrer dans la voie du repentir et de l'expiation ; qu' daigne maintenant les délivrer du péché et les préserve de la rechute !

8e Dem. — *Quelle est la résurrection racontée dan l'Épître de la Messe du vendredi ?*

Rép. — C'est une autre résurrection d'enfant opér par le prophète Élie. Cette fois, l'homme de Dieu ne pr

ent pas les désirs de la mère, il attend qu'elle lui resse une demande et souffre qu'elle le rende pour nsi dire responsable de la mort de son fils. Élie n'au-t-il pas pu prévenir les ravages de la mort et arriver is tôt pour rendre la santé à l'enfant malade? Puis le ophète agit dans la circonstance comme fit plus tard n disciple Élisée : par des efforts et des prières répétées, obtient de Dieu le miracle qu'on lui demande.

9e Dem. — *Ne trouvez-vous pas quelques-unes de circonstances dans la résurrection de Lazare que glise nous fait lire à cette Messe du vendredi?*

Rép. — Oui; nous entendons les sœurs du défunt et Juifs eux-mêmes adresser à Jésus un reproche ana-ue à celui qu'entendit Élie. Ne pouvait-il pas, en se ssant un peu, arriver à temps pour guérir le malade? is Jésus lui-même expose les raisons de son retard entionnel : il a voulu, par cette résurrection éclatante, enir que les peuples crussent à la divinité de sa mis-n. L'Église nous rappelle ce miracle du Sauveur à la le du temps de la Passion, pour nous inviter à ne pas is scandaliser quand nous verrons les humiliations, opprobres, les amertumes et les souffrances du Cal-e.

0e Dem. — *Que nous apprennent les parties chan- de la Messe du vendredi?*

Rép. — Ces parties nous apprennent à nous tenir en résence de Dieu dans l'attitude de la confiance, car il notre soutien et notre rédempteur (Introït); elles lent que nous comptions sur Dieu seul et non sur les ssants de la terre (Graduel); elles nous invitent à milité, c'est le grand moyen pour attirer sur nous grâces de salut (Offertoire); enfin elles nous montrent finie tendresse de Jésus, qui consent à pleurer sur nos ux avant de les guérir (Communion).

11e Dem. — *Quelles grâces spéciales sollicitons-nous dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de cette Messe du vendredi?*

Rép. — Nous rendons hommage au Seigneur, qui daigne renouveler le monde par des prodiges ineffables et nous le prions de répandre sur son Église les grâces du temps présent et de la vie future (Collecte) ; nous le supplions de nous purifier par la vertu du sacrifice et d'apaiser sa colère envers nous (Secrète) ; nous lui demandons enfin que la participation à l'Eucharistie nous décharge de nos fautes et nous préserve de tout ce qui est funeste à nos âmes (Postcommunion).

12e Dem. — *Quel est l'objet de la prière sur le peuple en cette Messe du vendredi?*

Rép. — Cette prière a pour objet et pour but de nous obtenir la connaissance de nos faiblesses, la confiance dans la force divine et la joie que procure la commisération d'un Dieu.

27e LEÇON

Samedi de la quatrième semaine du Carême.

Station à l'église de Saint-Nicolas *in Carcere*. — *Sources de la liturgie*: Introït, Isaïe, LV, 1, et Ps. LXXVII, 1. — Épître, Isaïe, XLIX, 8-15. — Graduel, Ps. IX, 14 et 1. — Évangile, saint Jean, VIII, 12-20. — Offertoire, Ps. XVII, 3. — Communion, Ps. XXII, 1-2.

1re Dem. — *Quelle est la station romaine de ce jour?*

Rép. — La station romaine de ce jour se fait à l'église de Saint-Nicolas *in Carcere*. Dans la crypte de cette

glise se trouvent quelques souvenirs de la Rome païenne ; crypte est divisée en deux cavernes, dans chacune desuelles il y a deux rangs de cachots, d'où la désignation *Carcere*. Peut-être a-t-on choisi ce sanctuaire comme eu de station pour représenter aux catéchumènes et ux pénitents le triste état spirituel où le péché avait ongé les païens et pour leur faire désirer ardemment délivrance annoncée dans l'Épître de ce jour.

2e Dem. — *Quel nom donne-t-on dans la liturgie ce samedi veille de la Passion?*

Rép. — On l'appelle le samedi *Sitientes*, à cause du emier mot de l'Introït de la Messe, et parce que l'Église, nstatant chez les catéchumènes un grand désir du ptême, leur laisse entrevoir l'heureux moment où le vin Pasteur va les abreuver des eaux de la grâce. La ême promesse s'adresse aux pénitents retenus encore ns les liens du péché et pour qui l'heure de la déliance approche. Aussi la Messe qui suivait autrefois le rutin de ce jour avait-elle (et elle le conserve encore) symbolisme bien marqué : tout y fait songer au ptême solennel.

3e Dem. — *Expliquez le symbolisme de l'Introït et l'Épître de la Messe.*

Rép. — L'Introït et l'Épître, empruntés à deux ssages différents de la prophétie d'Isaïe, présentent les ux du baptême comme une source où l'âme ira se saltérer, où elle verra se réaliser pour elle-même la role de Jésus à la Samaritaine : « Quiconque boit de te eau n'aura plus jamais soif. » Le sens de cette proesse est que l'âme dégagée des liens du péché, comblée s grâces divines, éprouve une telle joie, qu'elle est pour ujours dégoûtée des vaines jouissances du monde. Cette ice, Dieu l'offre à tous les égarés, Il daigne les traiter mme des enfants ; de plus, ce que chacun en reçoit n épuise point l'abondante fécondité.

4e Dem. — *Quel est l'objet de nos chants dans l[a] Graduel ?*

Rép. — Nous célébrons dans le Graduel le Seigneu[r] comme le refuge de tous les délaissés. Que si parfois i[l] se retire et semble ne prêter aucune attention à ceux qu[i] sont dans la détresse, c'est que leur orgueil le force pou[r] ainsi dire à se tenir éloigné ; mais toujours il tient compt[e] des désirs qu'il constate chez les humbles.

5e Dem. — *Quel enseignement puisez-vous dan[s] l'Évangile de cette Messe ?*

Rép. — L'Évangile de cette Messe nous présent[e] l'affirmation solennelle de Jésus : Je suis, dit-il, l[a] lumière du monde. Comme Dieu, il a créé tous les astres et sa vérité éclaire les intelligences. L'aveuglement de[s] pharisiens les a empêchés de voir cette lumière, et ils o[nt] rejeté le témoignage de Jésus en faveur de sa divin[e] mission : ils voudraient assouvir contre lui leur haine mais le moment marqué dans les décrets divins pou[r] l'immolation sanglante de Jésus n'est pas encore arriv[é].

6e Dem. — *Quels sentiments inspirent aux vra[is] chrétiens l'Offertoire et la Communion de la Messe d[u] samedi ?*

Rép. — L'Offertoire et la Communion de cette Mes[se] inspirent aux fidèles la confiance envers le Sauve[ur] Jésus ; comme Homme-Dieu, il domine toutes les volo[n]tés, affermit et délivre celles qui se mettent sous sa dire[c]tion (Offertoire) ; cette direction pourvoit à tous l[es] besoins, nourrit et désaltère toute âme dont Dieu conse[nt] à prendre soin comme un bon pasteur (Communion).

7e Dem. — *Quelles prières l'Église nous met-elle s[ur] les lèvres dans la Collecte, la Secrète et la Postco[m]munion ?*

Rép. — Dans la Collecte, l'Église veut que no[us] demandions à Dieu la fructification de nos jeûnes ; seu[l]

en effet sa grâce nous les rendra profitables en les faisant agréer par le Seigneur. Dans la Secrète, nous supplions Dieu de se laisser apaiser par nos offrandes et de s'assujettir lui-même nos volontés rebelles. Dans la Postcommunion, nous le supplions de donner à nos œuvres la pureté qui les rendra parfaites et agréables à ses yeux.

8e DEM. — *Quelle pensée nous suggère la prière du prêtre sur le peuple?*

RÉP. — Cette prière nous dit que Dieu exerce plus volontiers sa miséricorde que sa justice envers les âmes confiantes; en conséquence, il faut demander au Seigneur la grâce de bien pleurer nos péchés, si nous voulons trouver la faveur des divines consolations.

28e LEÇON.

Le temps de la Passion.

1re DEM. — *La dernière quinzaine du Carême offre-t-elle, au point de vue liturgique, un intérêt exceptionnel?*

RÉP. — Oui, dans les quinze premiers jours de la sainte quarantaine, l'Église rappelait à ses enfants la nécessité de faire pénitence pour les fautes commises : c'est vraiment, leur disait-elle avec l'Apôtre, un temps favorable, une période de salut. Durant la troisième et la quatrième semaines, elle les a exhortés à la pratique des vertus pour prévenir la rechute dans le péché, leur présentant un modèle de chasteté dans le patriarche Joseph, un modèle de tempérance dans le législateur Moïse. Durant la dernière quinzaine, elle les invite à méditer sur les grands mystères de la Passion et de la mort du Sauveur, leur demandant de s'associer aux souffrances de Jésus pour partager ensuite

les gloires de sa résurrection. Ceux-là, dit saint Léon, ont un motif assuré d'attendre la béatitude promise qui prennent une part effective aux douleurs et à la Passion de l'Homme-Dieu. D'ailleurs, cette Passion est vraiment le spectacle le plus capable de nous retirer du péché.

2e Dem. — *Quels noms la liturgie donne-t-elle au cinquième dimanche du Carême?*

Rép. — La liturgie l'appelle dimanche de la Passion, parce qu'il inaugure le temps où l'Église honore la Passion de Jésus. En raison du premier mot de l'Introït de la Messe, on l'appelle aussi le dimanche *Judica;* en raison du premier répons de l'Office, on lui applique la formule : *Isti sunt dies...* Quelquefois on l'appelle *Repositus* (et par abréviation *repus*), équivalent du mot *absconditus.*

3e Dem. — *Quelle est la raison de cette dernière appellation?*

Rép. — La raison de cette dénomination se trouve dans la pratique de voiler les crucifix et les saintes images pendant ces quinze derniers jours. Cette pratique a été adoptée pour représenter l'acte de Jésus se dérobant à la fureur de ses ennemis, comme nous le lisons à la fin du passage évangélique de ce dimanche. Anciennement, c'était à l'instant où le diacre chantait ces paroles à la Messe qu'on voilait les crucifix ; de nos jours, cet acte s'accomplit aux premières Vêpres du dimanche de la Passion. Les liturgistes du moyen âge ont donné une autre raison plus mystique de l'acte de voiler la croix : c'est, ont-ils dit, que durant ce temps Notre-Seigneur a voilé sa divinité, s'est laissé prendre, torturer, flageller, voiler la face, comme s'il eût été simplement un homme et un homme coupable.

4e Dem. — *Pourquoi durant ce temps voile-t-on aussi les statues et images des saints?*

Rép. — Parce que, disent encore les liturgistes, il ne convient pas de laisser paraître les serviteurs dans leur éclat et leur gloire, tandis que le Maître est voilé, défiguré par la souffrance, ignominieusement traité pour les péchés du monde.

5e Dem. — *Par quels autres signes extérieurs l'Église*
nifeste-t-elle son affliction durant ce temps?

Rép. — L'Église supprime le *Gloria Patri* à la fin des
umes qui se récitent à la Messe, et aussi le psaume *Ju-*
a me dans les prières du bas de l'autel. Dans l'Office, la
ologie *Gloria Patri*, maintenue à la fin des psaumes
qu'au Mercredi saint, ne se dit p'us à la fin des répons.
la sorte, l'Église témoigne sa profonde douleur à la pen-
des perfides complots tramés par les Juifs contre son
f adorable. Puis elle nous fait lire des extraits du pro-
ète Jérémie, l'une des grandes figures de Jésus-Christ
is sa vie souffrante.

e Dem. — *Trouvez-vous encore dans l'Office de ce temps*
utres marques de tristesse?

Rép. — Les hymnes de Vêpres, de Matines et de Laudes,
nposées par Venance Fortunat vers la fin du VIe siècle,
is convoquent au pied de la croix de Jésus pour y ado-
la sainte Victime et retracer dans notre mémoire toute
série des souffrances de notre Dieu. Les répons sont
ho des plaintes de Jésus formulées des siècles à l'avance
is les psaumes. Les antiennes offrent un heureux mélange
versets tirés des psaumes et des paroles prophétiques de
émie. Les différents capitules sont empruntés à ce même
phète, auquel le Saint-Esprit a inspiré des accents pathé-
ies pour décrire à l'avance le récit de la Passion.

e Dem. — *Quelle est la pratique de l'Église orientale*
r le temps de la Passion?

Rép. — L'Église orientale, dans les Offices de ce temps,
sente de nombreuses allusions à l'illustre pénitente sainte
ie Egyptienne et presse vivement les pécheurs retarda-
es d'entrer à sa suite dans la voie du repentir. Dans ce
ne but, elle fait lire, au dimanche de la Passion et durant
jours de la semaine, la parabole du mauvais riche. Nous
ns cette parabole au jeudi de la deuxième semaine du
ême (Voir plus haut, leçon 14e).

29e LEÇON

Dimanche de la Passion.

Station à Saint-Pierre du Vatican. — *Sources de la liturgie :* Introï Ps. XLII, 1. — Épître, saint Paul, aux Hébreux, IX, 11-16. — Gra duel, Ps. CXLII, 9-10, et Ps. XVII, 48-49. — Trait, Ps. CXXVIII, 1- — Évangile, saint Jean, VIII, 45-59. — Offertoire, Ps. CXVIII, 7, 17 25. — Communion, Épître, saint Paul, Ire aux Corinthiens, XI, 24-25.

1re DEM. — *Quelle est l'église de la station pour l dimanche de la Passion ?*

RÉP. — L'église de la station pour le dimanche de l Passion est, à Rome, la basilique majeure de Saint-Pier du Vatican. En conduisant les fidèles au tombeau d prince des Apôtres, l'Église leur indique assez nettemer l'importance liturgique de ce dimanche ; il est privilégi au même titre que les premiers dimanches de l'Avent du Carême, dont les stations se font aussi à des basilique majeures.

2e DEM. — *Quelle remarque avez-vous à faire su l'Introït de ce dimanche ?*

RÉP. — Cet Introït est emprunté au début d psaume XLII : Notre-Seigneur s'approprie les paroles d Psalmiste, comme pour en appeler à l'avance du jug ment des hommes à celui de son Père céleste. Ainsi, d'ur part, l'Église fait chanter ce psaume par le chœur en dimanche et, d'autre part, elle en supprime la récitatio par le prêtre au pied de l'autel pendant tout le temps la Passion. Cette suppression est motivée par les sent ments de joie qu'exprime le prêtre au moment de mo ter à l'autel ; à la veille du douloureux anniversaire l'immolation sanglante, l'Église a pensé que ces expre sions de joie n'étaient plus de mise. Pour la même ra

n, le prêtre ne récite pas non plus ce psaume aux esses des morts.

3e DEM. — *Que nous enseigne l'Épître du dimanche : la Passion?*

RÉP. — Dans cette Épître, communément attribuée au and Apôtre, est établie entre autres points de doctrine thèse de la rédemption du genre humain opérée par ffusion du sang. L'homme ne peut être racheté qu'à ce ix; c'est par la mort de son Libérateur qu'il pourra couvrer la vie de la grâce.

4e DEM. — *Pourquoi la rédemption ne peut-elle oir lieu sans l'effusion du sang?*

RÉP. — Il y a deux raisons principales de cette nécesé : 1° le pécheur, ayant voulu anéantir Dieu par son ché, mérite d'être anéanti à son tour par la justice vine qui réclame son sang; 2° Dieu l'a formellement clarée dans l'ancienne Loi, où il prescrivait les sacries sanglants des boucs et des génisses, où il donnait rdre au grand prêtre de se présenter une fois par an ns le Saint des saints les mains teintes du sang des vicnes.

5e DEM. — *Quel est le sang qui doit être versé pour salut du monde?*

RÉP. — C'est le sang même d'un Dieu. Sans doute, il t bien que chaque homme subisse la mort comme la ne due à ses péchés, mais cette perte de la vie n'est suffisante pour donner satisfaction à la justice divine pour réparer une offense infinie. Seul l'Homme-Dieu u, par sa mort, payer notre dette.

6e DEM. — *Quelle instruction renferme l'Évangile la Messe du dimanche de la Passion?*

RÉP. — Le Sauveur affirme dans ce passage sa pare innocence. La fureur et la haine des Juifs en

prennent un nouvel accroissement ; ils accusent Jésus de blasphème et veulent le lapider ; l'accusation ne tardera pas à être répétée par Caïphe le grand prêtre. Ainsi se prépare le déicide qui s'accomplira dans quelques jours.

7e Dem. — *Pourquoi le Sauveur se dérobe-t-il aux regards et à la fureur de ses ennemis ?*

Rép. — Jésus se dérobe ainsi, non par crainte de la mort, mais pour attendre le jour et l'heure fixés par son Père céleste. Il veut nous montrer ainsi que son sacrifice fut complètement volontaire au moment où il se laissa lier les mains, conduire devant les tribunaux et finalement clouer sur la croix.

8e Dem. — *Dans quels termes l'Église veut-elle que nous formulions nos prières à la Messe de ce dimanche ?*

Rép. — Sur la famille de Dieu, c'est-à-dire sur l'Église la Collecte demande au Seigneur de jeter un regard favorable ; au moment où elle va être éprouvée dans la personne de son chef, seule la protection du Très-Haut peut la conserver et la diriger. Dans l'offrande du saint Sacrifice, la Secrète nous montre le grand moyen de briser les liens du péché et d'ouvrir aux pécheurs les trésors de la divine miséricorde. Ceux que Dieu nourrit du corps adorable de son Fils, nous dit la Postcommunion, sont assurés d'être toujours secourus.

9e Dem. — *A quoi nous font penser les paroles du Graduel, du Trait, de l'Offertoire et de la Communion ?*

Rép. — Le Graduel arrête notre pensée sur la divine Victime qui voudrait voir s'éloigner le calice d'amertume mais veut avant tout faire la volonté de son Père. Le Trait fait, pour ainsi dire, résonner à nos oreilles le bruit des coups qui frappèrent les épaules de Jésus au moment de la flagellation. L'Offertoire nous invite à con

dérer dans la Passion du Sauveur un hommage rendu la divine justice, une source abondante de vie pour les cheurs repentants, auxquels Dieu a promis le pardon. Communion nous rappelle comment l'Eucharistie fut stituée par Jésus la veille de sa mort, pour nous appliier tous les fruits de sa Passion douloureuse.

30e LEÇON

Lundi et mardi de la Passion.

NDI : Station à l'église de Saint-Chrysogone. — *Sources de la liturgie :* ntroït, Ps. LV, 2-3. — Épître, prophète Jonas, III, 1-10. — Graduel, Ps. III, 4 et 3. — Trait, comme aux autres féries de Carême. — Évangile, aint Jean, VII, 33-39. — Offertoire, Ps. VI, 5. — Communion, s. XXIII, 10.

RDI : Station à l'église de Saint-Cyriaque. — *Sources de la liturgie:* ntroït, Ps. XXVI 14 et 1. — Épître, Daniel, XI, 28-42. — Graduel, s. XLII, 1 et 3. — Évangile, saint Jean, VII, 1-12. — Offertoire, s. IX, 11-13. — Communion, Ps. XXIV, 22.

1re DEM. — *Où se fait la station du lundi de la ssion, à Rome?*

RÉP. — La station se fait dans la région au delà du re, et dans l'église de Saint-Chrysogone. Cette église stait comme *titulus* dès avant le ve siècle ; on y vénère ête du glorieux martyr, dont le nom est inscrit au on de la Messe.

e DEM. — *Quel est le caractère des lectures de la sse du lundi?*

RÉP. — Ces lectures sont une invitation pressante et me un appel suprême au repentir. Elles s'adressent cialement à ceux sur qui les exhortations des preres semaine du Carême n'ont produit aucun résultat.

3e Dem. — *Comment expliquez-vous dans ce se[n]s l'Épître de la Messe?*

Rép. — Le prophète Jonas, auquel est empruntée cet[te] Épître, raconte lui-même comment sur l'ordre de Dieu, [il] prêcha la pénitence aux habitants de Ninive. Le Se[i]gneur eut pitié de ce peuple parce que la voix de so[n] envoyé fut entendue et docilement suivie. Jésus lui-mêm[e] a dit que les Ninivites seraient au dernier jour un suj[et] de condamnation pour les Juifs restés sourds à la voix d[u] Messie.

4e Dem. — *Quelle est à ce sujet la leçon du passa[ge] évangélique dans la Messe du lundi?*

Rép. — Ce passage reproduit les terribles menaces [de] Jésus-Christ contre les Juifs, qui plus tard le cherchero[nt] sans pouvoir le trouver. Il est temps, pour les vrais di[s]ciples, de s'approcher du Maître, si vraiment ils ont s[oif] de la justice et de la vérité ; les eaux vivifiantes de [la] grâce sont prêtes à inonder leurs âmes.

5e Dem. — *Quelles sont les supplications de l'Égli[se] dans la Messe du lundi de la Passion?*

Rép. — L'Église demande au Seigneur une ver[tu] sanctificatrice pour le jeûne de ses enfants, et pour to[us] les coupables un généreux pardon (Collecte). Que Di[eu] daigne opérer la purification des âmes par égard pour [la] Victime sainte qui lui est offerte (Secrète). Que la réce[p]tion du Sacrement adorable de nos autels procure à to[us] la guérison et la santé de l'âme (Postcommunion).

6e Dem. — *Quels sentiments expriment les passa[ges] des psaumes dans les parties chantées de la Messe [du] lundi?*

Rép. — Les passages des psaumes apportent ici l'éc[ho] des dispositions de Jésus à l'approche de sa Passion d[ou]loureuse : appel à la pitié de son Père céleste pend[ant]

ue ses oppresseurs s'apprêtent à le frapper (Introït); ıvocation du secours divin qui l'arrachera au danger Graduel); prière à Dieu de se tourner vers lui et de le élivrer (Offertoire); hommage à la puissance du Seineur, il est en toute vérité le roi de gloire (Commuion). Remarquons que Jésus, dans ces circonstances, se ıbstitue aux pécheurs comme s'il était l'unique débiıur envers la justice de Dieu ; il revêt toutes nos fautes, os misères et nos faiblesses, pour les effacer, les soulager les fortifier.

7e Dem. — *Quel est l'objet de la prière sur le peuple ans la Messe du lundi de la Passion ?*

Rép. — Le prêtre y demande à Dieu, pour les vrais upables, la grâce du salut et la force de s'appliquer ésormais aux œuvres saintes, ce qui leur assurera la otection d'en haut.

8e Dem. — *Quelle est, à Rome, l'église de la station our le mardi de la Passion ?*

Rép. — C'était, primitivement, l'église de Saint-yriaque; mais, ce sanctuaire ayant disparu, on assigna ce jour l'église de Sainte-Marie *in via lata,* bâtie sur mplacement où fut, paraît-il, la prison de saint Paul : ux années durant, le grand Apôtre y fut retenu captif; ais, fortifié par Dieu même, il put, au milieu de ses reuves, faire avancer la cause de Jésus-Christ, son divin aître.

9e Dem. — *Quelle est l'Épître de la Messe du mardi quels enseignements nous apporte-t-elle ?*

Rép. — L'Épître de la Messe du mardi, empruntée au re de Daniel, nous montre ce prophète jeté dans la se aux lions à la demande de ses ennemis ; Dieu n'oue pas son fidèle serviteur et lui fait porter de la nourure. Daniel, comme Jonas, est une figure de Jésus dans

sa Passion : la délivrance miraculeuse du prophète après l'épreuve symbolise et la mort et la résurrection de notre Sauveur.

10e DEM. — *Quel est l'enseignement du passage évangélique lu à la Messe du mardi de la Passion ?*

RÉP. — Ce passage évangélique nous apprend que Jésus avait le pressentiment certain de sa mort ignominieuse. A ses disciples qui l'invitent à prouver sa mission divine, il répond que son heure n'est pas encore venue, et que d'ailleurs son Père céleste a sur lui d'autres desseins quand il permet à la haine des Juifs de suivre son cours. Déjà ses ennemis conspirent dans l'ombre pour se saisir de sa personne adorable.

11e DEM. — *Quels sentiments se dégagent des parties chantées de la Messe du mardi ?*

RÉP. — Ce sont surtout des sentiments de confiance en face des épreuves. Comptez sur le Seigneur, dit l'Introït, car il sera votre réconfort. Ma cause est entre vos mains, ô mon Dieu ; fidèle à vos promesses, vous saurez bien me délivrer de mes ennemis rusés et perfides (Graduel). Que cette attente soit celle de tous ceux qui vous connaissent, car vous n'abandonnez aucun de ceux qui vous cherchent (Offertoire). Dieu d'Israël, soyez mon rédempteur dans mes angoisses (Communion).

12e DEM. — *Quelles grâces l'Église sollicite-t-elle pour ses enfants dans les formules de prières ?*

RÉP. — L'Eglise demande à Dieu d'agréer leurs jeûnes comme une expiation et un remède (Collecte) ; la victime qu'elle présente en leur nom permet de compter sur la consolation en cette vie et sur la réalisation des promesses divines dans l'éternité (Secrète) ; nourris du pain céleste, puissent-ils toujours exécuter les préceptes divins et atteindre ainsi les récompenses éternelles (Postcommunion).

13e Dem. — *Quelle est la formule de la prière sur peuple?*

Rép. — Cette formule a pour objet la persévérance ns le service de Dieu pour tous les enfants de l'Église; issent-ils ici-bas grandir en nombre et en mérites.

31e LEÇON

Mercredi et jeudi de la Passion.

rcredi : Station à l'église de Saint-Marcel. — *Sources de la liturgie :* troït, Ps. xvii, 48-49. — Épître, Lévitique, xix, 10-19. — Graduel, s. xxix, 2-4. — Trait, comme aux autres féries de Carême. — Évangile, saint Jean, x, 22-38. — Offertoire, Ps. lviii, 2. — Communion, s. xxv, 6-7.

di : Station à l'église de Saint-Apollinaire. — *Sources de la liturgie :* troït, Daniel, iii, 31 et 29, et Ps. cxviii, 1. — Épître, Daniel, iii, -45. — Graduel, Ps. xcv, 8 et 9. — Évangile, saint Luc, vii, 36-50. - Offertoire, Ps. cxxxvi, 1. — Communion, Ps. cxviii, 118. 49-50.

1re Dem. — *Quels souvenirs évoque l'église de la tion romaine de Saint-Marcel au Corso?*

Rép. — Cette église rappelle le souvenir d'un pape ive siècle qui avait élevé un sanctuaire en cet endroit, la douleur de le voir profané et mourut à la suite des uvais traitements qui lui furent infligés. Une nouvelle ise fut érigée sur l'emplacement de l'ancienne dès le cle suivant et dédiée à saint Marcel, dont le corps repose s le maître-autel.

e Dem. — *Pouvez-vous donner une raison du choix l'Épître de cette Messe?*

Rép. — Le passage du Lévitique où Moïse rappelle au du Seigneur un certain nombre de prescriptions rales ne semble pas avoir de lien avec la Passion du veur; il a plutôt été choisi pour l'instruction des caté-

chumènes. Il y avait ce jour-là un nouveau scrutin l'Eglise a voulu mettre sous les yeux des aspirants au baptême le programme des devoirs qu'il leur faudrai remplir.

3e Dem. — *Quelle relation y a-t-il entre l'Évangil de la Messe et la Passion du Sauveur?*

Rép. — Saint Jean nous parle d'une fête de dédicac célébrée à Jérusalem durant la saison d'hiver. Jésus es entouré et mis en demeure de se prononcer sur sa mis sion. Il en appelle à ses œuvres et à son union intim avec son Père céleste. Une telle réponse exaspère se ennemis, qui menacent de le lapider comme blasphéma teur. Saint Augustin remarque, dans son commentair sur ce passage, que cela tenait à la froideur des Juifs, plu intense que celle de la saison : c'est le cas de tous le cœurs endurcis.

4e Dem. — *Quels rapports peut-on établir entre le parties chantées de la Messe du mercredi et le mystèr de la Passion du Sauveur?*

Rép. — L'Introït fait allusion à la fureur des enn mis de Jésus, mais suggère une confiance inébranlabl car le Seigneur est son soutien, son refuge, sa forc l'auteur de sa délivrance. La même confiance est expr mée dans le Graduel, où le Psalmiste parle de la dé vrance comme s'il s'agissait d'un fait déjà accomp L'Offertoire réitère la demande d'une libération complèt Dans la Communion, le Sauveur proteste de son inn cence; il veut demeurer auprès des autels pour y chant les merveilles accomplies par le Dieu puissant, son lib rateur.

5e Dem. — *Quelles sont les préoccupations de l'Égli dans les formules de prières de la Messe du mercre de la Passion?*

Rép. — L'Église y paraît surtout préoccupée des pé

ents et des catéchumènes. Elle y rappelle au Seigneur e jeûne pratiqué en vue de fléchir sa colère ; la grâce livine en a inspiré le dessein : daigne le Seigneur l'avoir naintenant pour agréable (Collecte). Le sacrifice qu'elle offre a pour but d'apaiser la colère divine, de louer la livine miséricorde par une sincère soumission (Secrète). Nous tenons tout de la bonté infinie de Dieu : puissent es dons ineffables être pour nous et le signe et la cause u salut (Postcommunion) ! C'est Dieu même qui soutient os supplications par la confiance d'obtenir miséricorde ; uisse-t-il en assurer lui-même l'efficacité par la bonté ont il use d'ordinaire envers ses créatures (prière sur le euple).

6e Dem. — *Où se fait la station romaine pour le eudi de la Passion ?*

Rép. — La station se fait à l'église de Saint-Apollinaire. Cette église ne remonte pas à une très haute ntiquité ; elle fut dédiée à un martyr des premiers temps, isciple de l'apôtre saint Pierre et premier évêque de avenne.

7e Dem. — *Quel enseignement devons-nous tirer de Épître de la Messe du jeudi ?*

Rép. — L'Épître, en nous rappelant la magnifique rière de Daniel pour la délivrance de son peuple et la n de la captivité de Babylone, nous apprend qu'il est ne autre captivité plus déplorable que celle des Juifs : est celle sous laquelle gémissent les infidèles et les écheurs asservis au démon. Il faut, avec l'Église entière, emander la cessation de cette captivité au Dieu tout-uissant et miséricordieux.

8e Dem. — *Quelle leçon nous apporte la lecture angélique de ce jour ?*

Rép. — La lecture évangélique du jeudi de la Passion

nous apporte une leçon de confiance pour le pardon de nos péchés. Quelque considérables que soient les fautes commises, Dieu les pardonne pourvu qu'on lui présente, à l'exemple de la pécheresse, des marques d'un sincère repentir et d'un véritable amour. « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Quelle douce consolation pour les catéchumènes et les pénitents de tous les âges auxquels l'Église ouvrira bientôt les trésors de la divine miséricorde !

9e Dem. — *Quelles dispositions le texte des parties chantées nous inspire-t-il dans cette Messe du jeudi?*

Rép. — L'Introït nous invite à adorer la justice de Dieu dans les châtiments infligés au péché, mais aussi sa miséricorde inépuisable dans la justification des coupables. Le Graduel fait pressentir l'heure où les pécheurs réconciliés pourront approcher de l'autel pour y chanter les louanges de Dieu. L'Offertoire ramène les pécheurs au sentiment de la réalité, en leur représentant les analogies de leur situation avec celle des Juifs à Babylone. La Communion rappelle au Seigneur sa promesse, source de confiance et de consolation pour les âmes humiliées.

10e Dem. — *Que demandons-nous à Dieu dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de cette Messe?*

Rép. — Dans la Collecte, nous sollicitons la guérison pour les âmes blessées; ces âmes ont accordé une liberté funeste à leurs appétits désordonnés. La Secrète rend hommage à la compassion d'un Dieu qui se plaît à faire servir des éléments fragiles pour nous procurer la vie de la grâce et le gage de l'immortalité. La Postcommunion demande à Dieu la pureté de l'âme en vue de la Communion, afin que l'aliment divin reçu pendant la vie présente procure une guérison inamissible dans l'autre vie.

11e Dem. — *Quel est l'objet de la prière sur le peuple?*

Rép. — Cette prière a pour objet d'attirer des grâces de propitiation sur toute l'assemblée réunie pour le sacrifice, afin que tous rejettent ce qui déplaît à Dieu et trouvent la vraie joie dans l'accomplissement des préceptes divins.

32e LEÇON

Vendredi de la Passion et la fête de la Compassion de la sainte Vierge.

Station à l'église de Saint-Étienne au Mont Celius. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xxx, 10, 15 et 16. — Épître, Jérémie, xvii, 13-18. — Graduel, Ps. xxxiv, 20 et 22. — Trait, comme aux autres féries de Carême. — Évangile, saint Jean, xi, 47-55. — Offertoire, Ps. cxviii, 12 et 42. — Communion, Ps. xxvi, 12.

1re Dem. — *Dans quelle église de Rome a lieu la station de ce jour?*

Rép. — Dans l'église de Saint-Etienne-le-Rond, ainsi nommée à cause de sa forme circulaire. Les fidèles peuvent contempler sur les murs de cette église la foule des martyrs qui pendant trois siècles de persécutions, ont subi la mort pour l'amour de Jésus.

2e Dem. — *De quoi nous entretiennent les lectures de la Messe?*

Rép. — Comme aux jours précédents, ces lectures nous parlent des événements qui précédèrent et occasionnèrent la Passion de Jésus-Christ. Dans l'Épître, Jérémie, figure de Notre-Seigneur, se sentant poursuivi par la

haine de ses ennemis, met en Dieu seul toute sa confiance. Dans l'Évangile, saint Jean raconte comment, à la suite de la résurrection de Lazare, les pharisiens, conseillés par Caïphe, estimèrent qu'il fallait une victime pour le salut du peuple et cherchèrent le moyen de saisir Jésus. Ils n'avaient qu'un parti à prendre, dit saint Augustin, celui de dire : Croyons en Lui. Moins soucieux de leur salut éternel que de leurs intérêts matériels, ils jurent de perdre Jésus, et, par leur déicide, ils ont tout perdu : et l'avenir de leur nation, et le salut de leurs âmes.

3e Dem. — *Que nous disent les parties chantées de la Messe du vendredi de la Passion ?*

Rép. — Ces parties, empruntées à divers psaumes, expriment la détresse du Sauveur à la veille de sa Passion et sa confiance envers le Père céleste. L'Introït est une prière pour obtenir le secours de Dieu en face des complots qui se trament. Le Graduel démasque la perfidie des persécuteurs qui ont à la bouche des paroles de paix et songent, pendant ce temps, à assouvir leur colère. L'Offertoire, en différents versets du Ps. 118, exprime l'attitude du Sauveur soumis à la volonté de son Père, prêt à répondre à ses propres calomniateurs. La Communion est une nouvelle prière pleine de confiance pour échapper à la fureur d'injustes adversaires. Nous retrouverons ces mêmes formules dans la Messe du lendemain samedi, veille des Rameaux.

4e Dem. — *Que trouvez-vous dans la Collecte, la Secrète, la Postcommunion et l'Oraison sur le peuple, de la Messe du vendredi ?*

Rép. — Une disposition toute contraire aux sentiments des pharisiens. O Dieu, donnez-nous votre grâce; qu'elle perfectionne en nous le désir d'accepter toutes les pénitences temporelles, plutôt que d'être voués à des

ıpplices sans fin (Collecte). Accordez-nous, Seigneur, 'être de dignes ministres de vos autels, pour trouver otre salut dans la participation aux dons qui y sont fferts (Secrète). Que la protection procurée par la réception de l'adorable Victime ne nous fasse jamais défaut, ı'elle éloigne pour toujours de nous ce qui pourrait ous nuire (Postcommunion). Dieu tout-puissant, nous cherchons la faveur de votre protection; daignez nous élivrer de tous les maux et nous accorder de vous servir ı toute sécurité (*Oratio super populum*).

5e Dem. — *Quelle fête l'Église a-t-elle attachée au vendredi de la Passion?*

Rép. — Sous le nom de Compassion de Marie ou de Notre-ıme des Sept-Douleurs, l'Église nous fait honorer en ce jır les douleurs de la sainte Vierge au pied de la croix. fête eut d'abord un caractère privé. Au XIIIe siècle, les ept fondateurs de l'Ordre des Servites affectionnèrent cette évotion. Au XVe siècle, un concile provincial de Cologne (ı 1425) décide qu'on célébrera en Carême une fête en honneur des Sept-Douleurs, pour protester contre la conduite des hussites, qui souillaient les images de Jésus et de rie. Benoît XIV, dans son *Traité des fêtes,* parle du culte rıdu dans l'Église latine aux douleurs de la sainte Vierge. commencement du XVIIIe siècle, le pape Benoît XIII ait étendu à toute l'Église la fête des Sept-Douleurs, et au but du XIXe siècle, une fête analogue fut fixée au troisième dimanche de septembre, sans préjudice de celle célébrée en Carême.

e Dem. — *Pourquoi l'Église universelle a-t-elle adopté cette fête et l'a t-elle fixée au vendredi de la Passion?*

Rép. — Pour nous rappeler que, dans les desseins de Dieu, Marie, comme corédemptrice du genre humain, a dû participer aux souffrances de Notre-Seigneur, et pour nous faire honorer cette participation par une confiance absolue en la médiation de la sainte Vierge.

7e Dem. — *Comment les chants de la Messe nous font-ils entrer dans ces sentiments ?*

Rép. — L'Introït, le Graduel et le Trait, empruntés exceptionnellement au texte évangélique ou aux Lamentations de Jérémie, nous transportent par la pensée sur le Calvaire et nous invitent à y contempler Marie debout, courageuse dans l'excès de sa douleur, acceptant pleinement le rôle de corédemptrice que son Fils lui attribue. Assurément, il n'est point de douleur comparable à la sienne. La belle séquence *Stabat mater* commente le texte évangélique et remplit toutes les âmes d'une filiale compassion envers la très sainte Vierge. L'Offertoire, sous forme de prière, nous fait demander à Marie d'intercéder pour nous. La Communion est un acte de louange envers la mission qu'elle a acceptée au prix d'amères douleurs.

8e Dem. — *A quoi tendent les supplications de la Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion dans la Messe de la Compassion de Marie?*

Rép. — Ces supplications tendent à nous rappeler ce que furent les douleurs de Marie quand son âme fut comme percée d'un glaive, conformément à la prophétie du vieillard Siméon, puis à nous en faire recueillir les fruits (Collecte). Elles visent à nous rappeler, pendant le saint Sacrifice, les douleurs du Fils et de la Mère, pour nous en appliquer les mérites dans le temps et dans l'éternité (Secrète). Elles nous invitent à solliciter du Père éternel la faveur d'être sanctifiés par les souffrances de Jésus et de Marie.

9e Dem. — *Que nous enseignent les lectures de la Messe des Sept-Douleurs?*

Rép. — L'Épître nous dit qu'à l'exemple de Judith Marie n'a pas craint de s'exposer aux plus rudes épreuves pour le salut du genre humain.

L'Évangile nous rappelle comment Jésus lui-même

du haut de sa croix, a consacré la douloureuse mission de Marie par l'expression de ses dernières volontés. Il a donné saint Jean pour fils à Marie, et Marie pour mère à saint Jean ; or saint Jean, suivant l'explication des saints Pères, représentait dans cette occasion le genre humain tout entier.

33e LEÇON

Samedi de la Passion.

La station de ce jour faisait primitivement défaut ; elle fut fixée ultérieurement à l'église de Saint-Jean devant la Porte Latine. — *Sources de la liturgie :* Parties chantées, comme à la Messe du vendredi de la Passion. — Épître, Jérémie, XIII, 18-23. — Évangile, saint Jean, XII, 10-36.

1re Dem. — *Quelle fonction le pape accomplissait-il primitivement à Rome ce jour-là?*

Rép. — Le pape présidait à une distribution générale 'aumônes plus abondantes, pour suppléer à la distribution ui ne pouvait trouver place au cours de la semaine sainte. a pratique de l'aumône, un des moyens d'expiation ecommandés dans nos saints Livres, était mise ici en relaon avec l'acte de Marie-Madeleine embaumant les pieds et tête du Sauveur. On lisait, en ce jour, le passage évangéque où ce fait est raconté. La lecture de ce passage se fait aintenant à la messe du lundi saint. Les anciens livres turgiques signalaient cette distribution : *datur eleemoyna;* ce qui expliquait l'absence de station.

2e Dem. — *Depuis quelle époque et dans quelle église la ation se fait-elle?*

Rép. — La station a été établie après le XIIe siècle et elle fait dans l'église de Saint-Jean devant la Porte Latine. Ce nctuaire rappelle le supplice de l'apôtre bien-aimé, plongé

dans une chaudière d'huile bouillante, et montre comment Jésus partage son calice d'amertume avec ses meilleurs amis.

3e Dem. — *N'y avait-il pas un autre usage liturgique pratiqué à Rome ce jour-là, usage qui expliquait aussi l'absence de station?*

Rép. — Oui; le pape envoyait, par des acolytes, aux diverses églises de Rome, une parcelle de pain consacré, que les prêtres de ces églises devaient consommer le lendemain, en même temps que l'hostie du Sacrifice célébré par eux : c'est là l'explication que les liturgistes ont donnée communément des mots *datur fermentum* qu'on lit dans les recueils. Une pareille distribution se serait même faite chaque dimanche, pour marquer l'étroite union entre les titulaires des diverses églises et leur chef hiérarchique (ils communiaient réellement d'un même pain consacré). L'envoi s'en faisait exceptionnellement le samedi veille des Rameaux. Sans doute que la fonction du jour des Rameaux n'eût pas permis de l'accomplir aisément. Cette distribution du *fermentum*, au début de la grande semaine, avait aussi son importance en raison de la communion pascale; voilà pourquoi on l'appelle parfois le *fermentum paschale*.

4e Dem. — *Le samedi de la Passion avait-il encore un autre nom dans la liturgie?*

Rép. — Oui, on l'appelait aussi le *samedi de Lazare* ou de Béthanie, parce qu'on lisait primitivement en ce jour le passage évangélique, actuellement reporté au lundi saint, où se trouve décrit le repas donné à Béthanie à l'occasion de la résurrection de Lazare. De Jérusalem, le clergé se rendait au lieu où Lazare avait été ressuscité, entrait ensuite à l'église de la Résurrection pour célébrer le *Lucernaire* (Office du soir, ou Vêpres) comme de coutume.

5e Dem. — *Quelles sont, à l'heure actuelle, les lectures de la Messe pour le samedi de la Passion ?*

Rép. — A l'Épître, se lisent les effrayants anathèmes que Jérémie, figure de Jésus-Christ, adresse aux Juifs ses persécuteurs. L'Homme-Dieu a épuisé tous les moyens

de miséricorde à l'égard des Juifs; ceux-ci redoublent de haine et trament dans l'ombre leurs perfides complots en vue de mettre à mort ce Jésus dont la présence les gêne et les condamne.

A l'Évangile, on nous expose les faits plus récents qui ont exaspéré les ennemis de Jésus : la vue de Lazare ressuscité leur est insupportable, ils songent à le faire disparaître. La réception triomphale de Jésus à Jérusalem, reproduite dans la première partie de la solennité de demain, accroît encore leur dépit et leur haine. Ils n'ont donc rien gagné : la popularité de Jésus est si grande, que les païens demandent à le voir. De là le projet de précipiter les événements. Aveugles, ils ne voient pas que l'élévation en croix de leur victime sera pour celle-ci le commencement du triomphe.

6e Dem. — *Que remarquez-vous à propos des parties chantées de cette Messe?*

Rép. — Nous avons déjà dit que ces parties appartiennent à la Messe du vendredi de la Passion. En raison de l'absence de station, il n'y en avait point pour le samedi, et quand plus tard la station du samedi fut établie, on ne trouva rien de mieux que de répéter les chants de la Messe du vendredi, où paraît la prière confiante de Jésus à son Père céleste.

7e Dem. — *Quels sentiments trouvez-vous exprimés dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de la Messe du samedi?*

Rép. — La Collecte demande pour les âmes consacrées à Dieu le progrès dans la dévotion, pour que la pratique des bonnes œuvres les rende plus agréables à la majesté divine et leur attire une augmentation de grâces; la Secrète sollicite, pour ceux qui ont le bonheur de participer aux saints Mystères, le pardon de toutes leurs fautes et la protection contre tous les dangers; la Postcommu-

nion tend à rendre durables les effets de la réception de la sainte Eucharistie.

8e Dem. — *Quel est l'objet de la prière sur le peuple?*

Rép. — Dans cette prière finale, le prêtre appelle sur tous les suppliants, justes ou pécheurs, la grâce qui purifie et éclaire, afin que la consolation ainsi procurée sur cette terre contribue à faire obtenir à tous les biens éternels.

---

34. LEÇON

Le dimanche des Rameaux.

I. Considérations générales et première partie de l'Office du matin.

Sources de la liturgie pour la bénédiction et la procession des Rameaux: Antienne, saint Matthieu, XXI, 9. — Lecture ou Épître, Exode, XV, 27 et XVI, 1-7. — Répons (ou Graduel), saint Jean, XLVII, 47, ou saint Matthieu, XXVI, 39-41. — Évangile, saint Matthieu, XXI, 1-9. — Antiennes pour la procession, saint Matthieu, XXI, 1-9; saint Jean, XII, 12, etc.

1re Dem. — *Quels noms donne-t-on dans la liturgie à la dernière semaine du Carême?*

Rép. — On appelle cette semaine la Semaine sainte ou la grande Semaine, parce que les Offices de l'Église y sont plus longs, que l'abstinence y est plus rigoureuse, que l'on y commémore les mystères les plus sublimes, les plus consolants et les plus sanctifiants de notre sainte religion. On l'appelle encore semaine de l'Indulgence, à cause de la réconciliation solennelle des pécheurs qui se fait le jeudi saint; semaine excellente entre toutes, parce qu'on y célèbre les mystères de la passion et de la mort de l'Homme-Dieu

mystères accomplis dans la plénitude des temps pour le salut du genre humain.

2e Dem. — *Quel est le premier jour de la Semaine sainte?*

Rép. — Le premier jour de la Semaine sainte est le dimanche des Rameaux, ainsi appelé parce qu'à la procession qui précède la Messe, on porte des palmes ou des rameaux bénits.

3e Dem. — *Ce dimanche n'a-t-il pas encore d'autres noms dans la liturgie?*

Rép. — Dans les livres liturgiques de l'Église latine, ce dimanche a reçu différents noms : on l'appelle *jour de l'Hosanna,* en raison des acclamations de joie avec lesquelles Jésus fut reçu triomphant à Jérusalem; *dimanche de l'Indulgence,* parce qu'il commence la semaine durant laquelle se faisait la réconciliation des pénitents; *Pâques des compétents,* parce que les compétents (ou aspirants au baptême) y recevaient le symbole de la foi, dont ils devaient réciter par cœur la formule le samedi saint; *Capitilavium*, ou jour du lavement de la tête, parce que, suivant saint Isidore de Séville, on lavait, en ce jour, la tête des catéchumènes, comme cérémonie préparatoire au baptême; *Pâques fleuries,* car la Pâque, n'étant plus qu'à huit jours d'intervalle, était considérée comme en sa floraison.

4e Dem. — *Les cérémonies de ce dimanche sont-elles bien anciennes?*

Rép. — Quelques liturgistes ont prétendu que la cérémonie des Rameaux ne remontait pas au delà du VIIIe siècle. Benoît XIV affirme qu'on en trouve des traces dans les siècles antérieurs. Il y a lieu, toutefois, de distinguer entre la bénédiction des rameaux et la procession avec des rameaux à la main ; la bénédiction, accomplie en vue de la procession, est postérieure en date; mais la procession, partie la plus intéressante, est certainement très ancienne. Ainsi, dès le IVe siècle, elle existait à Jérusalem; au Ve siècle, saint Cyrille, patriarche de cette ville, en parle dans ses *Catéchèses* (ou instructions aux catéchumènes). En Occident,

au VIe siècle, saint Isidore de Séville mentionne cette pratique; elle est indiquée également dans les recueils liturgiques du VIIe siècle.

5e DEM. — *Comment divisez-vous la fonction liturgique accomplie au matin du dimanche des Rameaux?*

RÉP. — On peut diviser cette fonction en deux parties : 1. La bénédiction et la procession des rameaux. — 2. La célébration de la Messe, pendant laquelle a lieu le chant de la Passion de Notre-Seigneur selon saint Matthieu.

6e DEM. — *Où se fait la station de ce dimanche dans la ville de Rome?*

RÉP. — La station se fait à la basilique de Saint-Jean de Latran. Quand le pape habitait le palais du Latran, près de la basilique, il n'y avait pas de collecte ou réunion préalable dans une autre église.

7e DEM. — *Quels sont les actes de la première fonction liturgique pour le matin du dimanche des Rameaux?*

RÉP. — Ces actes sont la bénédiction et la procession, bien distinctes l'une de l'autre, non seulement en raison de leur antiquité, comme nous venons de le dire, mais aussi en raison de leurs éléments et de leur signification.

8e DEM. — *Quelles particularités trouvez-vous dans la bénédiction des rameaux ou palmes?*

RÉP. — Cette bénédiction offre la contexture d'une Messe à peu près complète : l'Hosanna du début est comme une sorte d'*Introït* et annonce le caractère de la fonction où l'on va commémorer l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem. La Collecte, ou prière qui suit, montre la connexion entre le triomphe extérieur de Jésus, d'une part, et la mort et la résurrection du Sauveur, d'autre part; tous ces grands événements vont se suivre de bien près. L'Église demande alors, pour tous ses enfants, la grâce d'atteindre l'heureux terme préparé pour tous par la mort et la résurrection de Jésus.

9e Dem. — *Pouvez-vous résumer les instructions ıntenues dans la lecture qui sert d'Épître?*

Rép. — Cette lecture, tirée du livre de l'Exode, rappelle u épisode de la sortie d'Égypte : les Hébreux vinrent ımper dans un lieu où se trouvaient des sources et ixante-dix palmiers; s'avançant dans le désert de Sin, i reçurent l'annonce que Dieu leur enverrait la manne, urriture tombée du ciel. Les palmes font songer à la yauté de Jésus, les sources au sacrement de baptême, l manne au sacrement de l'Eucharistie. Pour les catécumènes qui vont choisir Jésus-Christ comme maître et mme roi, la présente semaine procurera les grâces de c deux sacrements.

10e Dem. — *Que rappelle le Répons chanté après la lcture?*

Rép. — Ce Répons, équivalent d'un Graduel, éveille dıs la pensée des fidèles le souvenir de la Passion de J us, qu'il s'agisse du Répons *Collegerunt,* allusion au c nplot des Juifs, ou du Répons *In monte Oliveti,* allus n à l'agonie et à la prière de Jésus dans le jardin de Gthsémani.

11e Dem. — *Que nous rappelle le récit évangélique c isi par l'Église pour cette fonction?*

Rép. — Ce récit nous rappelle ce qui se passa non loin d Bethphagé. Nous voyons comment le Sauveur prépara l-même son entrée à Jérusalem, pourvut à l'accomplisseent de la prophétie, se prêta aux ovations de la foule : il git véritablement comme un roi dans cette circonstace.

2e Dem. — *Que trouvez-vous dans la prière et la Pface qui suivent l'Évangile?*

Rép. — La prière *Auge fidem* a des analogies avec la Srète de la Messe : c'est une demande sur les oblations.

Les oblations sont ici les rameaux de palmier ou d'ol vier, symboles commémoratifs de la sortie de l'arcl après le déluge ou de la sortie de l'Égypte après une du servitude. — La Préface, élément de toutes les bénédic tions solennelles, est ici un hommage au Sauveur Jésu acclamé non seulement comme fils de David, ma comme Fils de Dieu; partageant, sans la diminuer, puissance créatrice, et recevant les louanges du ciel et d la terre. L'assemblée des fidèles répond aux paroles d prêtre par l'acclamation au Dieu trois fois saint : *San tus...*

13e Dem. — *Pouvez-vous expliquer en peu de mo les prières de la Bénédiction des rameaux c palmes ?*

Rép. — Après une introduction aussi solennelle qui i dique déjà l'importance de la fonction, le prêtre pronon cinq Oraisons ou Collectes qui en expliquent tout le my tère. On y trouve : 1° une allusion à la colombe revena vers l'arche de Noé avec un rameau d'olivier : les palm ou oliviers sont donc un signe de la protection accord par Dieu aux demeures de ses enfants; 2° et 3° une all sion à la marche triomphale de Jésus vers Jérusalem l'olivier, d'où l'on extrait l'huile, matière des onctior symbolise l'onction de Jésus, sa lutte contre le démo son triomphe sur la mort ; 4° une nouvelle allusion à colombe de l'arche, pour demander les grâces symbolisé dans ce mystère, faveur du salut de l'âme ; 5° triomp sur ses ennemis, application aux œuvres de misé corde.

14e Dem. — *Que marque la prière récitée ap l'aspersion et l'encensement des rameaux ?*

Rép. — Cette prière exprime le caractère de la p cession qui va suivre : les fidèles, portant des ramea bénits pour acclamer le Sauveur Jésus, marquent ai

qu'ils lui ouvrent l'entrée de leurs cœurs en aplanissant tous les obstacles, en lui faisant le sacrifice de toutes leurs attaches sensibles et terrestres.

15e Dem. — *Quels sont les chants qui accompagnent 'a distribution des rameaux?*

Rép. — Ce sont deux acclamations de louange au Fils de David faisant écho aux chants des enfants hébreux : louange particulièrement chère au Sauveur, parce qu'elle est proférée par des lèvres innocentes. Aussi l'Église lemande-t-elle pour tous ses enfants une part à cette nnocence.

16e Dem. — *Quel usage les fidèles doivent-ils faire les rameaux bénits?*

Rép. — Ils doivent les porter à la procession en signe le joie et de religion, à l'exemple des Juifs; ils doivent ncore les tenir à la main durant le chant de la Passion la Messe. Ils les emporteront ensuite dans leurs maions et les garderont avec respect comme un signe de oi, un préservatif contre les embûches du démon, un age de la protection divine.

17e Dem. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué la rocession des Rameaux?*

Rép. — L'Église a institué cette procession pour comnémorer l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem et ous pénétrer des sentiments qui animèrent les Juifs en ette circonstance; Jésus de Nazareth était alors pour eux Fils de David, le Roi d'Israël.

18e Dem. — *Que chante-t-on à cette procession?*

Rép. — A cette procession, on chante des Antiennes rées de l'Évangile et destinées à rappeler les principaux aits de ce triomphe du Sauveur.

19e Dem. — *Quelle particularité remarquez-vous dans cette procession ?*

Rép. — On fait cette procession au dehors de l'église, et quand on revient, la porte se trouve fermée. Le clergé et le peuple demeurant en dehors, les enfants de chœur chantent à l'intérieur l'hymne *Gloria, laus,...* dont le clergé et les fidèles répètent la première strophe en forme de refrain.

20e Dem. — *Que signifie la manière dont on chante cette hymne ?*

Rép. — Cette manière représente les enfants qui criaient dans le Temple : Hosanna au Fils de David ! L'hymne qui retrace les détails du récit évangélique fut composée au IXe siècle par Théodulphe, évêque d'Orléans, pendant qu'il était prisonnier à Angers.

21e Dem. — *A quel moment rentre-t-on dans l'église ?*

Rép. — A la fin de l'hymne, quand le porte-croix a frappé trois coups sur la porte d'entrée. On chante alors le Répons *Ingrediente Domino,...* dans lequel l'Église résume une fois encore le récit du triomphe de Jésus : « Le Seigneur entrant dans la ville sainte les enfants criaient : Hosanna ! »

22e Dem. — *Quel est le symbolisme de ces divers actes et quels sentiments doivent-ils nous inspirer ?*

Rép. — Ces divers actes nous rappellent qu'avant la venue de Jésus-Christ, la porte du ciel nous était fermée que pour nous en ouvrir l'entrée, il a fallu les mérites de la passion et de la mort de Jésus sur la croix. Dès lors, nous devons en témoigner à Jésus notre reconnaissance, l'acclamer du fond du cœur et lui demander la grâce de ne pas imiter les Juifs qui le crucifièrent quelques jours après ce triomphe enthousiaste.

35e LEÇON

Le dimanche des Rameaux.

II. Deuxième partie de l'Office du matin; la Messe.

Station à Saint-Jean de Latran. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xxi, 20. — Épître, saint Paul aux Philippiens, ii, 5-11. — Graduel, Ps. lxxii, 24. — Trait, Ps. xxi. — Évangile, récit de la Passion selon saint Matthieu, xxvi et xxvii. — Offertoire, Ps. cxlii, 9 et 10. — Communion, Ps. xxxiv, 26.

1re Dem. — *Quelle différence trouvez-vous entre la Messe du dimanche des Rameaux et la cérémonie qui précède ?*

Rép. — La bénédiction et la procession des Rameaux respirent la joie dans les louanges et les acclamations adressées à Jésus comme Roi d'Israël ; les chants de la Messe, au contraire, sont empreints d'une profonde désolation, et le récit de la Passion de Jésus vient encore ajouter au deuil religieux de cette matinée. Ce contraste nous remet en mémoire la versatilité du peuple de Jérusalem quand, à quatre jours d'intervalle, la foule demanda la mort de Celui qu'elle venait d'acclamer comme Roi.

2e Dem. — *A quelle source l'Église puise-t-elle l'expression de ses sentiments ?*

Rép. — Elle la demande aux psaumes qui annoncent les abaissements, les souffrances et aussi le triomphe du Messie. Tels sont : le psaume xxi que nous chantons en entier au Trait de la Messe et qui nous fournit, à l'Introït, une partie de la prière de Jésus à son Père ; il est à remarquer que Notre-Seigneur lui-même s'est approprié les paroles de ce psaume, il en a redit les premiers versets au plus fort de ses tourments sur la croix. Tel encore le psaume lxxii, dont nous avons un extrait au Graduel ; au sein des plus rudes épreuves, le juste conserve sa foi en la divine Providence sans se laisser ébranler

par la vue de la prospérité des méchants. Le psaume CXLII qui fournit le verset de l'Offertoire, est encore le cri rési gné de l'innocent qui souffre pour la cause de Dieu e par la volonté de Dieu : il accepte avec docilité toute les amertumes et tous les abandons. Dans la Commu nion, empruntée au psaume XXXIV, nous avons comme un résumé de ces divers sentiments dans la prière de Jésus au moment de son agonie.

3e DEM. — *Comment l'Église nous fait-elle partici per aux dispositions de Jésus souffrant dans la Col lecte, la Secrète et la Postcommunion de la Messe?*

RÉP. — La Collecte rappelle à tous les fidèles qu Jésus incarné et crucifié est le maître qu'il faut suivre elle nous fait demander la grâce d'imiter sa patience, pou partager un jour la gloire de sa résurrection. Par le mérites de la victime offerte à Dieu sur la croix, l Secrète nous fait demander la grâce de la dévotion, pou que cette grâce nous conduise à l'éternelle félicité. L Postcommunion appelle sur nous les effets du mystèr de la Passion, à savoir : la purification du péché, la plein satisfaction de nos aspirations vers le bonheur.

4e DEM. — *Comment la lecture de l'Épître réveille t-elle en nous le souvenir de la Passion de Jésus?*

RÉP. — Saint Paul, dans son Épître aux Philippiens décrit les profonds abaissements de Jésus jusqu'à la mor de la croix et les présente comme la raison d'être de so exaltation et de son triomphe : le chrétien qui chante le louanges de son Sauveur doit éprouver les mêmes dispo sitions en face des souffrances.

5e DEM. — *Comment la lecture de l'Évangile, e cette Messe du dimanche des Rameaux, imprime-t-el dans nos âmes la compassion pour Jésus crucifié?*

RÉP. — Cette lecture nous rappelle tous les détails d la Passion de Jésus, nous les rend pour ainsi dire pré

nts, comme si nous en étions les témoins. L'Église a llement à cœur d'en pénétrer les fidèles qu'elle fait e à la Messe, durant cette semaine, le quadruple exposé s souffrances et de la mort de Jésus, d'après saint atthieu au dimanche des Rameaux, d'après saint Marc Mardi saint, d'après saint Luc au Mercredi saint et après saint Jean au Vendredi saint.

6e Dem. — *Pouvez-vous donner un court résumé du cit de la Passion et exposer, d'après l'interprétation mmune, la suite des faits que la liturgie commémore ndant les derniers jours de la Semaine sainte?*

Rép. — Le récit de la Passion comprend : la célébran de la Pâque et l'institution de la sainte Eucharistie, mme aussi du sacerdoce de la Loi nouvelle ; — l'agonie l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers ; — la nparution de Jésus devant les tribunaux de Caïphe, Pilate, d'Hérode, de Pilate une seconde fois ; — les urments infligés à Jésus durant cette procédure (counnement d'épines et flagellation), puis la condamnan à mort ; — la voie douloureuse à travers les rues de usalem jusqu'au Calvaire ; — le crucifiement, les trois ures de souffrances sur la croix et la mort ; — la deste de la croix et la mise au tombeau. — La suite de événements douloureux se déroula en réalité dans l'ese de temps entre le jeudi soir et le vendredi soir, mais iturgie de l'Église anticipe pour ainsi dire sur la suite faits : elle les propose dans leur ensemble à nos litations dans la Messe du dimanche, du mardi et du rcredi ; nous fait honorer spécialement l'institution de icharistie le Jeudi saint, la mort de Jésus le Vendredi it et sa sépulture le Samedi saint.

e Dem. — *Dans quelles circonstances Notre-Seiur célébra-t-il avec ses Apôtres la dernière cène et ls miracles daigna-t-il y opérer?*

Rép. — En l'année où mourut Notre-Seigneur, la

Pâque juive tombait un vendredi. Conformément à pratique commune, la fête commençait dès la veille soir et devait prendre fin au soir du vendredi, par resp pour le repos de ce qu'on appelait le grand sabbat. To les préparatifs ayant été faits suivant les ordres du Sa veur, celui-ci se mit à table avec ses Apôtres dans soirée du jeudi; la manducation figurative de l'agne pascal prescrite par Moïse se fit tout d'abord. Il y ensuite un repas plus intime, pendant lequel Jésus connaître à saint Jean, par un signe conventionnel, q était le traître. Vint le lavement des pieds, par leq Notre-Seigneur voulut donner à tous les siens une le d'humilité et de charité, en même temps qu'il prépa immédiatement ses Apôtres à la réception de la sai Eucharistie. — Alors, en effet, le Seigneur offrit dans Cénacle, pour la première fois, le sacrifice de la nouv Loi, que devait suivre de près son immolation sanglan puis il distribua la première communion à ses Apôt comme une participation au divin Sacrifice célébré. récita les prières de l'action de grâces, et Jésus sortit a les onze Apôtres; Judas s'était déjà retiré pour aller c sommer le crime de sa trahison.

8e Dem. — *Que se passa-t-il au jardin des Olivie*

Rép. — Dans ce jardin, où Jésus se retirait d'ordin avec ses Apôtres, eurent lieu ce soir-là l'agonie et l'ar tation du Sauveur. L'agonie est la lutte suprêm laquelle il plut à Jésus de s'assujettir avant de se li entre les mains de ses ennemis et d'accomplir son sa fice sanglant sur l'arbre de la croix. Sous la forme c calice rempli d'un amer breuvage, lui furent présen toutes les souffrances, humiliations, cruautés de sa sion et de sa mort. Il fut saisi d'une frayeur indic jusqu'à répandre une sueur de sang; mais, réconforté sa prière et l'assistance d'un ange, il accepta le ca Judas put alors se présenter avec sa bande de sold

Après un doux reproche au traître et la recommandation ux soldats d'épargner ses disciples, Jésus se laissa nchaîner, abandonnant à la puissance des ténèbres tout ouvoir sur sa personne sacrée.

9e Dem. — *Devant quels tribunaux Jésus dut-il omparaître?*

Rép. — On le conduisit chez Anne, où il subit un prenier interrogatoire, puis de là chez le grand prêtre Caïphe. nvité à déclarer qu'il était le Fils de Dieu, Jésus réponit par une affirmation, et cette affirmation solennelle fut egardée comme blasphématoire et digne de mort. Alors s valets du grand prêtre se jetèrent sur Jésus, le soufetèrent, lui crachèrent au visage, l'insultèrent de la façon plus indigne. Cependant, non loin de là, dans la cour xtérieure, Pierre reniait par trois fois son divin laître, auquel il venait de jurer fidélité jusqu'à la mort : faute fut bien vite expiée, car Jésus, conduit par les lets à travers cette même cour, jeta les yeux sur le uvre renégat, et Pierre, qui s'en aperçut, se retira ssitôt pour aller pleurer amèrement son péché. — Les ifs, sous la domination romaine, ne pouvaient se passr de la sentence du gouverneur envoyé de Rome, pour ettre à mort leur victime : voilà pourquoi ils conduirent Jésus devant Pilate. Pendant ce temps, Judas, is de remords, était allé reporter leur argent aux princes s prêtres. Ces derniers le repoussèrent, et, au lieu aller chercher son pardon aux pieds de son Maître dignement outragé, il se pendit de désespoir après oir jeté l'argent dans le Temple. — Au tribunal de late, Jésus écoute en silence les accusations de ses nemis. Pilate s'en étonne, interroge l'accusé, déclare trouver en lui aucun crime, mais, pris de peur en face s cris furieux, apprenant que Jésus est Galiléen, il croit tirer d'affaire en renvoyant devant Hérode, roi de Gali-, accusateurs et accusé. Hérode, déçu dans sa curiosité,

traite Jésus comme un fou, le renvoie à Pilate. Les Juifs forts de l'impression produite par leurs menaces sur l timidegouverneur, refusent toute transaction, demanden le relâchement du séditieux Barabbas, se déclarent no satisfaits de la flagellation, du couronnement d'épine avec sa dérision cruelle : ils réclament à grands cris l mort de Jésus. — C'est alors que Pilate, tout en procla mant l'innocence de l'accusé, l'abandonne à la fureu des Juifs, trace lui-même sur une tablette l'inscriptio que l'on placera au-dessus de la tête de Jésus, et, pou comble d'ignominie on convient que le Christ sera cru cifié entre deux voleurs. Vainement, après tant de lâch concessions, le gouverneur se lave les mains devant peuple; son nom demeurera attaché à la condamnatio de Jésus, et, jusqu'à la fin des temps, on chantera dai le *Credo* que Jésus a souffert sous Ponce Pilate.

10e Dem. — *Comment les Juifs procédèrent-ils l'exécution de la sentence prononcée contre Jésus?*

Rép. — Du prétoire, où la croix avait été préparée, cortège se rendit au Calvaire sans plus tarder. Ce f alors pour Jésus, affaibli et comme épuisé par l supplices antérieurs, le commencement de la voie do loureuse dont les quatorze stations du Chemin de Croix marquent les étapes. On chargea ses épaules l'instrument de son supplice; après trois chutes succ sives et diverses rencontres, où Jésus avait oublié s propres souffrances pour compatir à celles de l'humani on le vit arriver au Calvaire, se laisser dépouiller de vêtements, clouer à la croix, élever entre ciel et terre, subir les tourments les plus affreux durant trois longu heures. Il expira enfin dans des conditions qui ar chèrent à plus d'un témoin l'aveu de sa divinité, ap avoir pardonné à ses bourreaux et remis son âme a mains de son Père céleste.

11e Dem. — *Quels furent les derniers événements de cette lugubre journée du Vendredi saint?*

Rép. — En toute hâte, car la journée du repos du grand sabbat allait commencer, de fidèles disciples vinrent détacher de la croix le corps de Jésus, le déposèrent entre les bras de Marie, qui, durant les longues heures du crucifiement, s'était tenue debout au pied de la croix, finalement le mirent dans le tombeau avec des parfums et des aromates.

12e Dem. — *Quelles sont les particularités liturgiques du chant ou de la lecture de la Passion?*

Rép. — Là où il est possible de le faire, la Passion est chantée par trois diacres (ou prêtres, mais jamais des clercs d'un ordre inférieur), dont l'un fait fonction d'historien et chante les paroles du récit, l'autre exécute les paroles prononcées par Notre-Seigneur, le troisième celles des Juifs ou autres personnages. On trouve cette pratique indiquée dans les livres liturgiques bien avant le xie siècle. Les acolytes accompagnent les ministres sacrés pour le chant final, mais ne portent pas de cierges en signe de deuil; il n'y a pas de salut initial : *Dominus vobiscum,* adressé aux fidèles; on encense le livre. Le dimanche, tous les assistants tiennent leurs rameaux à la main, comme pour montrer que l'apparente faiblesse de Jésus pendant sa Passion n'ôte rien à la croyance en sa divinité. Aux mots : *expiravit* ou *tradidit spiritum,* on fait une pause, et tous se prosternent en silence, pour honorer par un acte solennel la mort du Sauveur. Dans beaucoup d'endroits, surtout en France, il est d'usage de baiser la terre, bien que la rubrique n'en parle pas; cet usage est dû, paraît-il, à saint Louis, imité par les grands de sa cour et bientôt par tous ses sujets. On réserve à la fin une partie du lugubre récit pour représenter la lecture solennelle de l'Évangile qui a lieu à toute les Messes.

13e Dem. — *N'y a-t-il pas, dans l'Office de ce jour, deux autres circonstances où les fidèles se mettent à genoux?*

Rép. — Oui, les fidèles se mettent à genoux (ou du moins fléchissent le genou) pendant que l'on chante ces paroles de l'Épître : *In nomine Jesu omne genu flectatur,* puis aux Vêpres quand on chante la strophe : *O Crux, ave,* de l'hymne *Vexilla Regis*. C'est un hommage rendu au nom de Jésus et à la croix sur laquelle ce divin Sauveur a daigné opérer le salut du monde.

14e Dem. — *Le caractère lugubre de cette Messe du dimanche des Rameaux se retrouve-t-il aux Vêpres de ce même dimanche?*

Rép. — Oui, l'antienne de *Magnificat*, en particulier, est empruntée au récit de la Passion ; elle porte l'annonce prophétique de la dispersion des Apôtres au moment de l'arrestation de Jésus et du rendez-vous que le Sauveur donna aux siens pour le temps qui suivrait sa résurrection.

36e LEÇON

Lundi saint et Mardi saint.

Lundi saint : Station à l'église de Sainte-Praxède. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. xxxiv, 1 3. — Épître, Isaïe, l, 5-10. — Graduel, Ps. xxxiv, 23 et 3. — Trait, comme aux féries de Carême. — Évangile, saint Jean, xii, 1-10. — Offertoire, Ps. cxlii, 9-10. — Communion, Ps. xxxiv, 26.

Mardi saint : Station à l'église de Sainte-Prisque. — *Sources de la liturgie :* Introït, saint Paul aux Galates, vi, 14 (une adaptation) et Ps. lxvi, 1. — Épître, Jérémie, xi, 18-20. — Graduel, Ps. xxxiv, 13 et 1. — Évangile, récit de la Passion selon saint Marc, xiv et xv. — Offertoire, Ps. cxxxix, 5. — Communion, Ps. lxviii, 13-14.

1re Dem. — *Pourquoi la station romaine de ce jour est-lle à l'église de Sainte-Praxède?*

Rép. — C'est, sans doute, parce que cette basilique possède un mémorial de la Passion du Sauveur, savoir : la olonne à laquelle Notre-Seigneur fut attaché pendant le upplice de la flagellation. Cette église possède aussi les orps saints d'un grand nombre de martyrs tirés des cata-ombes.

2e Dem. — *Quel est, en général, le caractère de la liturie pendant les jours de cette semaine?*

Rép. — La liturgie, pendant cette semaine, a pour objet e nous représenter successivement les circonstances de la assion du Sauveur. Le dimanche des Rameaux, nous ons assisté à l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusam; mais cette ovation n'a fait qu'exaspérer ses ennemis, s avisent aux moyens de le faire mourir. Le Lundi saint, sus, qui s'était retiré à Béthanie dans la soirée du manche, revient à Jérusalem, puis rentre, le soir, de nou-au à Béthanie. Le Mardi saint, il revient passer la journée ns le Temple, ordonne à ses disciples de faire les pre-iers préparatifs pour la célébration de la Pâque. Le Mer-edi saint, Judas vient proposer aux princes des prêtres leur livrer son divin Maître pour trente pièces d'argent; tte proposition met fin à leurs hésitations et à leurs aintes. Le Jeudi saint, au soir, Jésus célèbre la Pâque, stitue la sainte Eucharistie et le sacerdoce, se retire dans jardin des Oliviers, où il est arrêté, emmené et traduit vant les tribunaux. Le Vendredi saint, il est condamné à ort et crucifié; le soir de ce même jour, son corps est s au tombeau, où il reste enfermé durant toute la journée Samedi saint.

3e Dem. — *Y a-t-il aussi quelque rapport entre la litur- de la Semaine sainte et les derniers incidents de la vie rtelle de Jésus?*

Rép. — Oui. Ainsi les faits évangéliques qui se rat-hent à la journée du lundi sont : la visite de Jésus au nple de Jérusalem, la malédiction du figuier prononcée à ler, la réponse aux questions insidieuses des pharisiens

et des anciens du peuple, le retour à Béthanie et la prédic-
tion de la ruine du Temple. Des allusions à ces divers évé-
nements se rencontrent dans la liturgie du Lundi saint.
Cependant le passage évangélique de la Messe raconte le
repas de Béthanie, qui aurait dû trouver sa place au samed
précédent et n'y pouvait pas être lu primitivement, pa
suite de l'absence de station, comme il a été dit plus haut

4e Dem. — *Comment les parties chantées de la Mess du Lundi saint ramènent-elles notre pensée à la Pas-sion du Sauveur?*

Rép. — Dans l'Introït, le Christ Jésus, par la bouch de David, invoque l'aide de son Père contre les ennemi qui l'entourent; le Graduel appelle les vengeance célestes contre des bourreaux ingrats et endurcis; l'Offer toire continue d'implorer le secours divin, tout en mani festant la soumission résignée de la victime aux volonté de son Père; l'antienne de la Communion appelle d nouveau les vengeances célestes contre les ennemis d Sauveur.

5e Dem. — *Quels sont les enseignements de l'Épît dans la Messe du Lundi saint?*

Rép. — Isaïe, le grand prophète, nous y expose et le souffrances du Rédempteur, et la patience opposée à to les outrages et mauvais traitements. Tant de douleurs d'expiations, ajoute-t-il, profiteront aux païens plong dans le vice et l'idolâtrie; la lumière de l'Évangile i bientôt les atteindre.

6e Dem. — *Quelles leçons nous apporte le récit éva gélique du repas de Béthanie?*

Rép. — Dans ce repas, offert à Jésus par les sœurs Lazare, et auquel prit part l'heureux ressuscité, on v Marie-Madeleine, la pécheresse convertie, répandre s la tête de Jésus un parfum précieux, et comme parmi l émoins, certains esprits avares et chagrins se lamente

'une telle prodigalité, le Sauveur lui-même indique la ignification de cet acte : c'est l'annonce de sa mort prohaine et de sa sépulture, c'est la manifestation du grand mour qui remplit l'âme de la pénitente et que les généations de l'avenir se plairont à glorifier.

7e Dem. — *Quelles sont les formules de prières dans a Messe du Lundi saint?*

Rép. — La Collecte nous invite à demander, par les ıérites de la Passion, les grâces nécessaires à nos infirıités; la Secrète révèle la grande efficacité du sacrifice es autels pour purifier nos âmes et les élever à l'union arfaite avec Dieu, leur auteur; la Postcommunion emande pour tous l'esprit de ferveur, dont la charité est ı source; la prière sur le peuple sollicite l'aide de Dieu our célébrer avec joie l'anniversaire des jours où fut péré le salut du genre humain.

8e Dem. — *Quelle est la station romaine du Mardi aint?*

Rép. — La station du Mardi saint a lieu à l'église de ainte-Prisque. Ce sanctuaire, par son emplacement, ıppelle les noms d'Aquila et de Prisca, deux chrétiens e Rome auxquels saint Paul envoyait ses salutations ; ı cet endroit se trouvait leur maison, transformée plus ırd en église. Au IIIe siècle, le pape saint Eutychien y t transporter les reliques d'une vierge romaine martyre ppelée aussi Prisca. Les fidèles de Rome sont invités à ›nstater dans ce sanctuaire les heureux fruits de la assion du Sauveur; dès le Ier siècle de notre ère, ı foi rayonnait dans tout l'univers, comme l'écrivait ıint Paul aux Romains.

9e Dem. — *Quels événements de la vie de Jésus apporte-t-on à cette journée du Mardi saint?*

Rép. — En cette journée, Jésus, suivi de ses Apôtres, se ›nd de nouveau au Temple. Chemin faisant, la vue du

figuier desséché par suite de la malédiction prononcée la veille lui fournit l'occasion d'insister sur la nécessité de la foi. Au Temple, les princes des prêtres vi nnent lui demander encore qui accrédite sa mission. Jésus leur expose la parabole des vignerons homicides, répond à diverses autres questions, songe aux préparatifs pour la célébration de la Pâque. Le soir, il rentre à Béthanie auprès de sa mère et de ses amis fidèles.

10e Dem. — *Sous quelles perspectives se montre à nous la Passion dans les parties chantées de la Messe du Mardi saint?*

Rép. — Dans l'Introït, l'Église, s'inspirant d'une pensée de saint Paul, nous invite à nous glorifier dans la croix de Jésus, instrument du salut, source de la vie, gage de notre résurrection : que, par la vertu de cette croix, Dieu nous éclaire, nous bénisse et nous prenne en pitié. Le Graduel, avec les paroles du Psalmiste, met en contraste la vie humble de Jésus et l'attitude orgueilleuse de ses ennemis. Dans l'Offertoire, c'est le Messie lui-même, représenté par le Psalmiste, qui demande l'assistance de son Père contre ses persécuteurs, puis il constate, dans la Communion, que leur audace s'accroît grâce à la complicité des tribunaux.

11e Dem. — *Quels enseignements tirez-vous de l'Épître lue à la Messe du Mardi saint?*

Rép. — Une fois de plus, Jérémie fait entendre sa voix plaintive : en jetant un bois vénéneux dans sa nourriture, on prétend occasionner sa mort, car ses remontrances sont devenues insupportables à ceux à qui elles s'adressaient. C'est l'annonce du sort réservé à Jésus. Ce Jésus, dont la chair est une nourriture de vie, sera bientôt cloué sur l'arbre de la croix, et son immolation sera un sacrifice agréable à la justice de Dieu.

12e Dem. — *Quelle particularité retrouvons-nous à Évangile de la Messe du Mardi saint?*

Rép. — On y lit le récit de la Passion selon saint larc, avec les mêmes rites qu'au dimanche des Rameaux, ıoins les palmes qui ne sont plus tenues à la main. 'est une nouvelle invitation à contempler les mystères 'un Dieu souffrant et mourant pour le salut des ommes

13e Dem. — *Quelles formules de prières trouvez-ıus dans la Collecte, la Secrète, la Postcommunion, prière pour le peuple, récitées à la Messe du Mardi ıint?*

Rép. — La Collecte demande que les saints anniver-ires de la Passion du Sauveur nous apportent le pardon Dieu et la réconciliation avec sa divine justice. La crète veut qu'avec l'Hostie sainte nous présentions à la ajesté divine le tribut de nos jeûnes. La Postcommu-on nous montre dans le sang de l'Agneau immolé le mède à tous nos maux. La prière sur le peuple rappelle tous les chrétiens que la miséricorde du Seigneur pprête à les débarrasser de ce que saint Paul appelle vieil homme et à opérer en eux le saint renouvelle-ent qu'elle seule peut accomplir.

37e LEÇON

Mercredi saint.

ion à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. — *Sources de la liturgie :* troït, saint Paul aux Philippiens, II, 10, et Ps. CI, 1. — Première cture, Isaïe, LXII, 11-12, et LXIII, 1-7. — Premier Graduel, Ps. LXVIII, et 1-2. — Deuxième lecture, Isaïe, LIII, 1-12. — Trait, Ps. CI, 1-5 et 14. Evangile, le récit de la Passion selon saint Luc, XXII et XXIII. Offertoire, Ps. CI, 2-3. — Communion, Ps. CI, 10, 11, 14.

1re Dem. — *Quels événements évangéliques peut-on ra tacher à la journée du Mercredi saint?*

Rép. — Pendant que Jésus-Christ songe à célébrer dernière Pâque et à instituer l'adorable sacrement de l'E charistie avec le sacerdoce de la Loi nouvelle, ses ennem discutent, dans le Sanhédrin, sur le meilleur moyen s'emparer de sa personne sacrée. Le traître Judas le vient en aide et conclut avec eux son infâme marché. D les premiers temps du christianisme, l'Église ressentit plus vive horreur pour ce pacte monstrueux : voilà pou quoi elle fit du mercredi un jour de pénitence et de jeûn

2e Dem. — *Pourquoi la station romaine de ce jour e elle à la basilique de Sainte-Marie-Majeure?*

Rép. — C'est, sans doute, parce que l'Église veut co patir aux douleurs de Marie, alors qu'elle souffrait cruelles angoisses et de sombres appréhensions dans l' tente du sacrifice imminent. On sait que la crèche Bethléem est conservée dans cette église, et il convi d'associer, dans notre pensée, l'humble naissance du F de Dieu et sa mort sur une croix, le début et le terme l'œuvre rédemptrice.

3e Dem. — *En dehors de la lecture de la Passi selon saint Luc, la Messe du Mercredi saint n'off t-elle pas une autre particularité?*

Rép. — Oui ; on y trouve deux lectures avant l'Év gile, comme au mercredi de la quatrième semaine Carême, jour du grand scrutin. C'est que l'Église roma tenait en ce jour le sixième scrutin pour l'admission catéchumènes au baptême ; l'ordination du samedi p cédent avait empêché la tenue de ce scrutin. Les ca chumènes, sur lesquels on répétait les rites préparatoi au baptême, étaient congédiés après la lecture de l'Év gile, mais on les rappelait vers la fin du sacrifice p leur annoncer leur prochaine admission au baptême.

4e Dem. — *Quelle est la connexion entre les par*

hantées de la Messe du Mercredi saint et la Passion lu Sauveur Jésus ?

Rép. — L'Introït, tiré d'un passage de l'Épître de saint 'aul aux Philippiens, marque une protestation anticipée ontre les prostrations insultantes des bourreaux devant ı victime de leurs cruautés ; l'Église y déclare qu'au om de Jésus tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre t dans les enfers. Elle joint à cette protestation le début u psaume CI. Ce psaume, dont nous retrouvons des ver-ets au Trait, à l'Offertoire et à la Communion, est un des saumes de la pénitence : sous la figure d'Israël captif à abylone, le pécheur expose à Dieu sa détresse et implore ı délivrance. S'inspirant des écrits des docteurs, l'Église e craint pas d'en faire l'application à Jésus dans sa 'assion. Lui aussi, comme l'herbe fauchée, il a été jeté ans le four (voir le Trait); il s'est desséché, il a mêlé es larmes à son breuvage (Communion) ; au plus fort e ses douleurs, il supplie son Père céleste : « O Dieu, e détournez pas de moi votre visage » (Offertoire). Le raduel, emprunté au psaume LXVIII, exprime à peu rès dans les mêmes termes cette dernière supplication.

5e Dem. — *Quelles leçons tirez-vous de la première ollecte et de la première lecture ?*

Rép. — Dans la première Collecte, l'Église parle au om de tous ses enfants, notamment au nom des caté-umènes et des pénitents publics : sans doute ces infor-nés ont péché ; mais que Dieu veuille bien avoir égard la Passion de son Fils unique endurée pour leur salut. - Ce Jésus souffrant, c'est bien lui qu'Isaïe dépeint ıns la première lecture : il apparaît comme victime avec es vêtements empourprés, parce qu'il a foulé le raisin ıns le pressoir. Délaissé au milieu de ce rude labeur, il est assujetti toute l'humanité coupable pour lui assurer s bienfaits de la divine miséricorde.

6e Dem. — *Que nous apprennent, dans la Messe d*
Mercredi saint, la deuxième Collecte et la deuxièm
lecture ?

Rép. — La deuxième Collecte présente de nouveau a Seigneur toute l'humanité coupable, mais avec pleine cor fiance dans la rénovation ; elle affirme que Jésus, par s souffrances, a brisé le joug du démon. — Ce qu'il en coûté au Fils de Dieu pour opérer cette rédemption, Isa le décrit merveilleusement des siècles à l'avance, en exp sant par le détail toutes les angoisses, puis le calme et soumission de la divine Victime. Aussi la récompense l viendra avec la multitude des disciples purifiés, rend à la vie, associés à sa gloire et à son triomphe.

7e Dem. — *Quels sentiments nous suggèrent l*
Secrète, la Postcommunion, la prière pour le peupl

Rép. — La Secrète tend à nous inspirer un sincè amour pour nos saints mystères, où la Passion du Sa veur est chaque jour reproduite sur nos autels. Dans Postcommunion, l'Église demande pour tous les siens confiance en la divine miséricorde, confiance basée s la mort temporelle que le Fils de Dieu a voulu sub pour le salut de tous. Dans la prière pour le peuple, prêtre, embrassant d'un regard toute l'assemblée réun autour de l'autel, demande au Seigneur qu'il abaisse s elle ses yeux du haut du ciel, attendu que son aimab Fils s'est livré pour cette famille aux mains des méchant a enduré pour son salut le supplice de la croix. Cet même prière va faire suite au psaume *Miserere* et se vira de conclusion à toutes les Heures de l'Office dura les trois derniers jours de la grande Semaine.

38e LEÇON

L'office des Ténèbres.

1re Dem. — *Qu'entendez-vous par l'office des Ténèbres?*

Rép. — Par l'office des Ténèbres, j'entends l'office qui se célèbre, non pas au cours de la nuit, comme les Matines; mais à la tombée du jour, le Mercredi, le Jeudi et le Vendredi saint. On commence cet office de façon à pouvoir le terminer peu après le coucher du soleil, quand les ténèbres commencent à se répandre sur la terre.

2e Dem. — *N'y a-t-il pas quelque symbolisme dans le hoix de ce moment de la journée pour la célébration de 'office?*

Rép. — L'affaiblissement de la lumière, qui se produit à nesure que l'office se poursuit, symbolise l'éclipse que ubit la gloire du Fils de Dieu sous les ignominies de sa 'assion, la défection des Apôtres, qui prirent la fuite au ıoment où Jésus se livra aux mains de ses ennemis, enfin ı grande tristesse qui envahit l'Église pendant l'anniveraire des jours où son divin Époux endura les humiliations t les tourments de la croix.

3e Dem. — *Comment ce symbolisme est-il rendu sensible nos yeux pendant l'office des Ténèbres?*

Rép. — Par l'usage du chandelier triangulaire. Sur un ıandelier en forme de triangle et placé du côté de l'Épître, ı allume quinze cierges de cire jaune au commencement de ›ffice, et à la fin de chaque psaume on en éteint un de ıaque côté, alternativement, à partir du bas. Le cierge qui t à la pointe reste allumé jusqu'à la fin de l'office, et, ıand on récite les dernières prières, un clerc va le prendre le cacher derrière l'autel; il le remet à sa place et l'éteint ulement quand l'office est terminé. Pendant les six derers versets du cantique *Benedictus*, on a dû éteindre

aussi les six cierges de l'autel. La pratique du chandelie triangulaire remonte au moyen âge. Primitivement, à Rome l'office entier était récité dans les ténèbres ; mais en Gaule comme en Angleterre, on estima qu'on pouvait difficilemen se passer de lumière, surtout pendant les Matines.

4e Dem — *Que signifie toute cette cérémonie?*

Rép. — On a dit que les cierges, éteints ainsi successive ment, représentaient les Apôtres, qui abandonnèrent Notre Seigneur l'un après l'autre, et que le dernier cierge allum puis caché derrière l'autel, représentait Notre-Seigneu dans sa mort et sa sépulture. Lui-même disparut pour u peu de temps aux yeux des hommes; mais ce fut po réapparaître, entouré de lumière et de gloire, au jour de s résurrection. D'autres ont dit aussi que le cierge allum symbolisait la sainte Vierge Marie, restée debout au pied c la croix jusqu'au dernier moment, puis, après la sépultu de son Fils, rendant le courage aux Apôtres dans la fern attente de la résurrection.

5e Dem. — *Quelles sont les autres particularités de l'offi des Ténèbres?*

Rép. — On commence *ex abrupto* par les antiennes les psaumes; il n'y a ni *Deus in adjutorium*, ni *Domin labia mea*, ni invitatoire, ni hymnes. Le *Gloria Patri* supprimé à la fin des psaumes et du dernier répons chaque nocturne; les leçons sont dites sans absolution, bénédiction, ni *Tu autem* final. Ces particularités sont indice de l'antiquité de cet office, auquel on n'a rien char dans le cours des âges; on y trouve seulement les éléme les plus anciens : antiennes, psaumes, lectures et répo Il n'y a que trois psaumes pour chaque nocturne, on s l'antique distribution adoptée par l'Église pour les fêtes chaque psaume, l'antienne marque l'idée dominante doit occuper l'esprit pendant la récitation. Le bruit fi fut, sans doute, dans les premiers temps, le signal de pa donné par celui qui présidait l'assemblée; dans la suite, lui donna plus d'ampleur, tous les assistants concourur à le produire; on trouva que ce bruit représentait mystiq ment les coups de la flagellation.

6e Dem. — *Quelles remarques faites-vous sur les leçons de l'office des Ténèbres?*

Rép. — Au premier nocturne de chaque jour, ces leçons sont tirées des lamentations de Jérémie; le chant lugubre représente, comme les paroles du texte, la tristesse et la désolation de l'Église pendant ces jours. Au second nocturne, nous avons une explication de saint Augustin sur les psaumes relatifs à la Passion du Sauveur : le premier jour, sur la trahison de Judas et l'arrestation de Jésus; le second jour, sur les mauvaises langues ou allusion aux calomnies des Juifs pour obtenir une sentence de mort contre le Sauveur; le troisième jour, sur les vaines précautions prises autour du sépulcre et le pressentiment du triomphe. Au troisième nocturne, conformément à la pratique observée avant saint Grégoire le Grand, on trouve des extraits des Épîtres de saint Paul sur l'institution de l'Eucharistie pour le premier jour, sur la condition du pontife victime pour le second jour, sur la nécessité de l'effusion du sang pour la rédemption du genre humain au troisième jour.

7e Dem. — *Quels enseignements pouvons-nous tirer des répons de l'office des Ténèbres?*

Rép. — Les répons de cet office marquent, pour ainsi dire, les diverses étapes de la Passion de Jésus : au premier jour, l'agonie, la trahison de Judas, l'arrestation du Sauveur ; au second jour, les tourments de la victime, la fuite des Apôtres, la préférence donnée à Barabbas, la désolation du crucifiement; au troisième jour, les suites de la mort, la sépulture, les précautions prises pour la garde du tombeau.

8e Dem. — *Quels sont les caractères de la fin de l'office des Ténèbres?*

Rép. — Chaque jour, la désolation semble portée à son comble dans l'antienne de *Benedictus;* on y rappelle : 1o le signal donné aux soldats par le traître Judas ; 2o le titre de la croix expliquant le motif de la condamnation de Jésus ; 3o l'attitude des saintes femmes auprès du sépulcre. Le *Christus factus est* va se développant chaque jour ; il énonce le motif réel de l'immolation, l'humiliation profonde du sup-

plice de la croix, enfin l'assurance du triomphe. Le psaume *Miserere* nous invite à pleurer nos péchés, véritable cause de la mort de Jésus. Enfin la Collecte finale *Respice*, dont on a parlé dans la leçon précédente, implore la compassion du Père céleste en faveur de la grande famille du genre humain tout entier.

39e LEÇON

Jeudi Saint. — Office du matin.

Sources de la liturgie : Introït de la Messe comme au Mardi saint. — Épitre, saint Paul, Ire aux Corinthiens, XI, 22-32. — Graduel, saint Paul aux Philippiens, II, 8 et 9. — Évangile, saint Jean, XIII, 1-15. — Offertoire, Ps. CXVII, 16. — Communion, saint Jean, XIII, 12 et 14.

1er DEM. — *Quels noms donne-t-on à cette journée dans les livres liturgiques et dans la langue des divers peuples latins?*

RÉP. — Le nom plus communément employé dans les livres liturgiques est celui de *Feria quinta in Cœna Domini* pour rappeler à tous les fidèles que, pendant la dernière Cène (ou le dernier repas) du Seigneur avec ses Apôtres, fut institué l'adorable sacrement de l'Eucharistie. D'autres expressions servent aussi à caractériser ce grand mystère ainsi on appelle le Jeudi saint : *Dies natalis Eucharistiæ Dies natalis calicis, Dies secretorum seu mysteriorum :* Jour natal de l'Eucharistie, Jour natal du calice, Jour des secrets ou mystères. L'institution de l'Eucharistie est, en réalité, le fait prédominant de cette grande journée ; mais d'autres cérémonies s'accomplissent en ce jour et ont servi aussi à le désigner. Ainsi on a appelé le Jeudi saint le *Jour de la verdure,* parce qu'en cette saison les arbres commencent à reverdir, mais surtout parce qu'en ce jour les pénitents réconciliés reprenaient une vie nouvelle, à l'instar des plantes et des arbres. Toutefois, la réconciliation des pénitents

accomplie dans la matinée du Jeudi saint, fit qu'on l'appela le *Jour de la rémission* ou de l'indulgence. — Le lavement des pieds, accompli dans l'après-midi, a fait appeler le Jeudi saint le Jour du *Mandatum* (commencement de la première antienne chantée durant cette cérémonie), d'où les Anglais ont tiré l'expression *Maundy thursday.* — Plus communément, en Italie, en France, en Espagne et même en Angleterre, on l'appelle le *Jeudi saint*, ou jeudi consacré par le souvenir des mystères les plus saints. On songeait aussi en ce jour à faire les premiers préparatifs pour l'administration du baptême, source et principe de toute sainteté parmi les hommes.

2e Dem. — *Quelles étaient autrefois les fonctions accomplies dans la matinée du Jeudi saint?*

Rép. — Il y avait dans la matinée trois grandes fonctions, accomplies à trois Messes différentes : 1o la réconciliation des pénitents ; 2o la consécration du chrême (ou bénédiction des saintes huiles) ; 3o l'anniversaire de l'institution de l'Eucharistie et la préparation de la fonction du lendemain.

3e Dem. — *Comment procédait-on à la réconciliation des pénitents?*

Rép. — On commençait par réciter les sept psaumes de la pénitence et les litanies des saints. Pendant cette récitation, les pénitents demeuraient sous le portique extérieur de l'église, et par trois fois on leur apportait un message d'espérance ; les deux premières fois, deux sous-diacres venaient leur dire de la part de Dieu : *Nolo mortem peccatoris... Pœnitentiam agite, appropinquavit...* La troisième fois, le diacre venait et disait : *Levate capita vestra...* Les litanies terminées, l'évêque venait s'asseoir au milieu de la grande nef ; l'archidiacre, placé près de lui, faisait une allocution aux pénitents. L'évêque lui-même s'avançait vers eux, leur parlait de la miséricorde divine et de la vie nouvelle qui allait leur être rendue. Les pénitents s'approchaient alors, venaient se prosterner aux pieds de l'évêque ; l'archidiacre intervenait en leur faveur. Le prélat se rendait à son siège, et les pénitents le suivaient, formant la chaîne en se tenant par la main. Il y avait une antienne et une préface ; on

chantait le psaume *Miserere ;* l'Évêque récitait solennellement six oraisons et terminait par la formule de réconciliation. Puis, sur une invitation du prélat, les pénitents se levaient, allaient revêtir des habits de joie en place de leurs vêtements négligés et lugubres, assistaient ensuite à la Messe, où ils communiaient avec les autres fidèles.

4e Dem. — *N'y a-t-il pas, de nos jours, un vestige de cette imposante cérémonie?*

Rép. — Oui. A Rome, après la Messe du Jeudi saint, le souverain pontife, en chape et la tiare sur la tête, paraît à la *loggia* qui surmonte l'entrée principale de la basilique vaticane. Il donne alors la bénédiction papale *Urbi et Orbi*. Cette bénédiction fut d'abord particulière au Jeudi saint, mais, présentement, le pape la donne encore le jour de Pâques, à Sainte-Marie-Majeure; le jour de l'Ascension, à Saint-Jean-de-Latran; le jour de l'Assomption, à Sainte-Marie-Majeure. Beaucoup d'évêques ont obtenu le privilège de donner cette bénédiction solennelle (avec indulgence plénière), dans leur église cathédrale, aux principales fêtes de l'année, Pâques et Noël, par exemple.

5e Dem. — *Qu'entendez-vous par la bénédiction des saintes huiles ou consécration du chrême?*

Rép. — Par bénédiction des saintes huiles, j'entends la cérémonie accomplie dans les églises cathédrales à la Messe solennelle du Jeudi saint par l'évêque officiant pontificalement, entouré de douze prêtres en chasuble blanche, de sept diacres et de sept sous-diacres vêtus de leurs ornements de même couleur. Primitivement, on célébrait une seconde Messe spéciale pour l'accomplissement de ce rite; elle suivait la Messe dite pour la réconciliation des pénitents. De nos jours, le rite est accompli par l'évêque à l'unique Messe solennelle célébrée dans la matinée du Jeudi saint.

6e Dem. — *Quelles sont les saintes huiles consacrées par l'évêque le Jeudi saint?*

Rép. — Il y en a de trois sortes : 1o l'huile des catéchumènes, qui sert au baptême, à la consécration des prêtres, à la bénédiction des cloches; 2o le saint chrême, qui [illegible]

›our le baptême, la confirmation, le sacre des rois, la con-
écration des évêques, des églises, des calices, des patènes
le saint chrême est un mélange d'huile et de baume; les
›rientaux font entrer dans le baume jusqu'à trente-trois
ortes de parfums); 3° l'huile des infirmes, qui sert pour
dministrer l'extrême-onction.

7e Dem. — *Comment se fait cette bénédiction ou consé-
ration des saintes huiles?*

Rép. — La bénédiction de l'huile des infirmes est la
ıoins solennelle de toutes les trois. Elle a lieu après la
rière *Per quem omnia...,* avant le *Pater noster* de la
esse, elle se compose d'un exorcisme et d'une oraison que
évêque consécrateur, placé devant une table au milieu du
ıœur, prononce sur l'ampoule contenant l'huile. Les
npoules ont été préparées à l'avance et déposées dans une
ıapelle où deux sous-diacres vont les prendre et les reporter.
- Les deux autres bénédictions ont lieu après la commu-
ion. Celle du saint chrême, appelée *consecratio chrismatis,*
;t la plus solennelle. Le transport des ampoules, avant et
›rès, se fait processionnellement au chant d'une hymne :
Redemptor, composée au VIe siècle par Venance For-
ınat. L'évêque et, après lui, les douze prêtres font une
sufflation sur l'huile; l'évêque prononce un exorcisme,
it le mélange du baume et chante une préface pour le
int chrême; après quoi, pour rendre hommage à l'Esprit-
ıint qui opérera par cette huile sacramentelle, il la salue
ı disant : « Chrême saint, je te salue. Huile sainte, je te
lue : *Ave sanctum chrisma. Ave sanctum oleum.* Les
›uze prêtres suivent l'exemple du pontife dans cet acte de
nération. L'huile des catéchumènes ayant ensuite été bénite
nsufflation, exorcisme, oraison, vénération), on reporte
lennellement les deux ampoules recouvertes de leurs
ıveloppes (soie blanche pour le saint chrême, soie violette
›ur l'huile des catéchumènes).

8e Dem. — *Quelles sont les particularités de la
esse célébrée au jour anniversaire de l'institution de
Eucharistie?*

Rép. — Cette Messe, qui se disait en troisième lieu et

est demeurée maintenant la seule que l'on célèbre en c
jour, revêt une solennité égale à la Messe des grande
fêtes. Dans les églises cathédrales, on fait à cette Mess
la bénédiction des saintes huiles dont nous venons d
parler. Dans les autres églises, elle n'a rien de la tris
tesse des Messes du Carême, sauf qu'on n'y chante pa
l'*Alleluia;* on y fait entendre le *Gloria in excelsis,* per
dant lequel on sonne les cloches (celles-ci resteront siler
cieuses à partir de ce moment jusqu'à la Messe d
Samedi saint). L'Introït glorifie la croix de Jésus-Chri
et avec elle le Rédempteur, devenu pain céleste pour l
salut, la vie, la résurrection des âmes. Dans l'Offertoir
le fidèle est tout à la joie; il rend grâces au Seigneur pou
l'aliment divin qui délivre de la mort.

9e Dem. — *Où se fait la station de ce jour à Rome*

Rép. — A la basilique de Saint-Jean-de-Latran, églis
mère et maîtresse de toutes les autres, métropole de l
ville et du monde entier. Cependant, de nos jours,
pape célèbre à Saint-Pierre du Vatican, pour pou
voir donner la bénédiction apostolique du haut de l
Loggia.

10e Dem. — *Quel est l'objet des prières de l'Églis dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion d cette Messe?*

Rép. — La Collecte renferme une allusion à la récon
ciliation des pénitents, et rappelle le sort très différen
de Judas et du bon larron, tous deux coupables, l'u
condamné, l'autre pardonné, frappants exemples de l
manière dont s'exercent la divine justice et la divin
miséricorde. La Secrète commémore l'institution d
sacrifice qui se renouvelle sans cesse sur nos autels e
union avec l'oblation du Calvaire. La Postcommunio
demande que l'aliment divin nous soit conservé jusqu
dans l'éternité bienheureuse.

11e Dem. — *Quelles sont les lectures de la Messe du Jeudi saint?*

Rép. — L'Épître contient le récit de la dernière Cène fait par saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens; le grand Apôtre insiste en particulier sur le pouvoir donné par Jésus à ses Apôtres de renouveler l'action qu'il vient de faire lui-même. L'Évangile expose en détail l'acte du Sauveur lavant les pieds de ses disciples avant de les admettre à la participation des saints mystères; c'est une invitation à purifier notre âme et à la dégager de tout lien terrestre quand nous devons recevoir la sainte Eucharistie.

12e Dem. — *Quels sont les chants du Graduel, de l'Offertoire et de la Communion dans la Messe du Jeudi saint?*

Rép. — Le Graduel est formé des belles paroles que l'Église répète à chaque instant durant ces trois jours, comme l'expression de sa reconnaissance envers son Chef et son Époux. L'Offertoire rend grâces à Dieu pour l'aliment divin qui sauve de la mort. La Communion rappelle le grand acte d'humilité accompli par le Sauveur Jésus dans le lavement des pieds.

13e Dem. — *Y a-t-il quelques particularités remarquables dans la Messe du Jeudi saint?*

Rép. — La suppression du son des cloches donne une impression de terreur et d'abandon; elle nous rappelle la fuite des Apôtres, porte-voix du Christ. Les ministres sacrés ne se donnent pas le baiser de paix avant la Communion, par exécration pour l'acte de Judas. A cette Messe du Jeudi saint, le prêtre consacre deux hosties dont il réserve l'une pour le lendemain : de là le nom de Messe des présanctifiés (ou des éléments consacrés à l'avance) donné à l'office du Vendredi saint. Après la Messe solennelle du jeudi, la sainte hostie réservée est

portée processionnellement au reposoir préparé et orné pour la recevoir. Notre-Seigneur y demeurera comme exposé à l'adoration des fidèles durant toute la soirée du jeudi et la nuit du jeudi au vendredi.

40e LEÇON

Jeudi Saint. — Office du Soir.

1re Dem. — *Comment se célèbrent les Vêpres l Jeudi et le Vendredi saint?*

Rép. — Les Vêpres qui suivent immédiatement l'Offic du matin n'ont aucune solennité. C'est une simple psa modie sans chant; l'Église entend marquer ainsi deuil profond qui l'afflige par la perte de son Époux.

2e Dem. — *De quelle autre cérémonie les Vêpr sont-elles suivies le Jeudi saint?*

Rép. — Les Vêpres du Jeudi saint sont suivies d dépouillement des autels. On éteint les cierges all més encore pendant les Vêpres; le chœur psalmodie, so l'antienne *Diviserunt,* le psaume XXI : *Deus, Deus meu respice, in me* et le célébrant, aidé de ses ministre enlève les nappes, les parements, les tapis de l'autel. (veut marquer ainsi la cessation momentanée du sai sacrifice et le dénuement auquel fut réduit Jésus en croi alors que ses bourreaux partagèrent ses vêtements jetèrent sa robe au sort. Tel est du reste le sens de l'a tienne *Diviserunt sibi...*

3e Dem. — *N'y a-t-il pas encore une autre céréme nie dans l'après-midi du Jeudi saint?*

Rép. — Dans les Églises cathédrales et les grand paroisses, on pratique le lavement des pieds; c'est au

une coutume monastique. Le prélat, ou supérieur, ou curé, reproduit un usage des premiers siècles; on a eu soin de réunir douze ou treize pauvres. On leur lave les pieds en souvenir de ce que fit Notre-Seigneur dans la dernière Cène. Le chiffre douze rappelle les douze Apôtres ; du nombre treize adopté communément, on a donné diverses explications : les uns ont dit que ce chiffre représentait le nombre réel des Apôtres après l'Ascension du Sauveur, réduits à onze par la défection de Judas, mais portés bientôt à treize par l'adjonction de saint Matthias et de saint Paul ; d'autres, avec plus de raison, ce semble, après Benoît XIV, ont vu dans cette pratique un souvenir de ce qu'on lit dans la vie de saint Grégoire le Grand. Cet illustre pontife lavait chaque jour les pieds à douze pauvres et les admettait ensuite à sa table ; dans une circonstance, un treizième se trouva joint aux autres sans qu'on sût comment il était entré. Ce personnage était un ange envoyé par Dieu pour montrer qu'il avait pour agréables l'humilité et la charité du grand pape.

4e Dem. — *Comment se fait cette cérémonie du lavement des pieds?*

Rép. — Le prélat ou supérieur, en chape, est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre ; le diacre chante l'Évangile de la Messe avec les cérémonies ordinaires; puis le célébrant quitte la chape, se ceint d'un linge, s'agenouille devant chacun des treize pauvres, baise le pied droit après l'avoir lavé. Pendant ce temps, le chœur chante des antiennes formées des paroles de Notre-Seigneur ; ces antiennes sont suivies d'un cantique ou exhortation touchante à la charité fraternelle, dont le lavement des pieds est le symbole. Puis le célébrant conclut le tout par quelques versets et une oraison où il demande pour tous les fidèles la purification de l'âme. La cérémonie a été appelée *Mandatum* en raison du premier mot de la première antienne.

41e LEÇON

Vendredi saint.

1re Dem. — *Quelle est la station romaine de ce jour?*

Rép. — L'Église de Rome convoque tous ses enfants à la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, dont le nom et les souvenirs rappellent le grand sacrifice accompli pour le salut du genre humain. C'est un jour de deuil universel; aussi les ministres sacrés revêtent-ils les ornements noirs à l'Office du matin.

2e Dem. — *Quels noms la liturgie donne-t-elle à ce jour?*

Rép. — Les livres liturgiques désignent ce jour par la rubrique : *Feria sexta in Parasceve. Parasceve* est un mot grec qui signifie préparation. Conformément aux usages des Juifs, cette dénomination convenait à tous les vendredis de l'année, car on y préparait dans les maisons tout ce qui était nécessaire pour le lendemain, afin de ne pas enfreindre la loi du repos sabbatique. Ce repos, d'après la loi de Moïse, était bien plus rigoureux que le repos du dimanche sous la loi évangélique; on interdisait tout travail, même celui de la préparation des aliments. L'Église latine emploie l'expression *Feria sexta in Parasceve* pour désigner le jour où Notre-Seigneur a été crucifié et est mort sur la croix, parce qu'en ce jour il a terminé l'œuvre pour laquelle il était descendu des cieux, parce qu'il y est entré dans le repos du sépulcre. — Quelquefois ce jour est appelé aussi : *Pâque du crucifiement,* ou passage de la vie à la mort par le supplice de la croix, par opposition à la Pâque de la résurrection, qui marquera le passage de la mort à la vie. — Plus communément, nous appelons ce jour le *Vendredi saint,* à cause des grâces de sainteté dont il a été la source pour tout le genre humain; les Anglais l'appellent *Good friday,* par allusion aux biens de la grâce acquis par Notre-Seigneur pour tous les hommes. — C'est le jour saint par excellence, jour où tous les fidèles sont invités à méditer les mystères

de la Passion du Sauveur; il n'est rien de mieux, pour faire cette méditation, que de suivre le récit de la Passion selon saint Jean, et, à la suite du disciple bien-aimé, d'accompagner Notre-Seigneur de tribunal en tribunal, dans la salle du prétoire, dans la voie douloureuse et sur la montagne du Calvaire.

3e Dem. — *Que remarquez-vous dans l'Église au début de l'Office du Vendredi saint?*

Rép. — L'autel est complètement dénudé, les lampes et les cierges éteints, le tabernacle ouvert, au milieu la croix recouverte d'un voile noir: c'est l'image de la plus complète désolation. Le célébrant et les ministres de l'autel, vêtus d'ornements noirs, se prosternent la face contre terre sur les marches de l'autel et prient à voix basse le temps d'un *Miserere*, tandis que le reste du chœur est agenouillé, la tête inclinée.

4e Dem. — *Combien de parties peut-on distinguer dans cet Office du matin, tout différent de celui des autres jours de l'année?*

Rép. — On peut y distinguer quatre parties : les lectures, dont l'ensemble a quelque analogie avec la Messe des catéchumènes; les prières ou oraisons pour toutes les classes de la grande famille chrétienne et même pour ceux du dehors, hérétiques, juifs, païens; elles rappellent assez nettement ce qu'étaient les recommandations faites au moment de l'Offertoire ou la lecture des diptyques; l'adoration de la Croix; enfin la Messe des présanctifiés.

5e Dem. — *Comment se présentent à nous les lectures du début?*

Rép. — Nous avons deux passages de l'Ancien Testament, suivis chacun d'un Trait : le premier Trait est suivi d'une oraison qui sert de Collecte; le second est suivi du récit de la Passion.

6e Dem. — *Quels sont les enseignements renfermés dans la première lecture et le premier Trait?*

Rép. — Un passage du prophète Osée nous révèle les

vues de miséricorde du Seigneur sur tous les peuples païens ; les Juifs, pour n'avoir pas compris ces vues, sont rejetés, Dieu n'agrée plus leurs sacrifices. Le passage du prophète Habacuc qui fournit le texte du Trait annonce le second avènement de Jésus-Christ dans la gloire et l'épouvante.

7e Dem. — *Quel est l'objet de la Collecte?*

Rép. — Cette prière fait ressortir le contraste entre la justice divine dans le châtiment de Judas et la miséricorde envers le bon larron repentant ; elle appelle sur tout le peuple chrétien les grâces attachées au mystère de la Passion.

8e Dem. — *Que nous apprennent la seconde lecture et le second Trait?*

Rép. — La seconde lecture nous rappelle les recommandations du Seigneur aux Israélites pour la célébration de la Pâque et la manducation de l'agneau : cette victime n'était qu'un symbole, image du Dieu qui sera immolé sur la croix et deviendra, jusqu'à la fin des temps la nourriture des chrétiens. Le Trait, emprunté au psaume CXXXIX, est un cri de détresse poussé par le Messie vers son Père au moment où il se trouve à la merci de ses bourreaux.

9e Dem. — *Quel est le caractère du récit de la Passion fait par l'évangéliste saint Jean?*

Rép. — L'Apôtre bien-aimé, en nous racontant les dernières heures de la vie mortelle de Jésus, communique à nos âmes l'émotion dont la sienne fut pénétrée quand il vit expirer sur la croix la victime de notre salut. Le chant de la Passion est exécuté conformément au rit marqué pour le dimanche des Rameaux.

10e Dem. — *Quel est le contenu des oraisons chantées à la suite de la Passion?*

Rép. — Chacune de ces oraisons est précédée d'u

avertissement dans lequel le célébrant expose le but de la demande : voilà pourquoi on les appelle aussi *Monitions*. Puis le prêtre chante *Oremus*, le diacre chante *Flectamus genua*, tous les assistants avec lui fléchissent le genou ; on se relève quand le sous-diacre chante *Levate*. Dans ces oraisons, on prie successivement pour l'Église, pour le souverain pontife, les évêques, les prêtres, les clercs des différents ordres, les confesseurs, les vierges et les veuves, en un mot pour tout le peuple chrétien ; il y a ensuite une prière spéciale pour les catéchumènes, pour la préservation contre les erreurs, les maladies et les autres calamités, pour les pèlerins et ceux qui naviguent sur mer ; l'Eglise songe ensuite aux hérétiques, aux schismatiques, aux Juifs perfides et aux païens. Cette supplication publique et détaillée n'a lieu que le Vendredi saint et est destinée à nous rappeler cette vérité que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes.

11e Dem. — *Quelle particularité remarquez-vous dans la prière pour les Juifs ?*

Rép. — Aussitôt après la monition du début, le prêtre ne dit pas *Oremus* et on ne fléchit pas le genou. On veut témoigner ainsi de l'horreur pour l'affreuse dérision des Juifs quand, après avoir placé sur la tête de Jésus une couronne d'épines, ils fléchirent le genou devant lui en disant : *Salut, Roi des Juifs !*

12e Dem. — *Quelle autre cérémonie suit les prières dont on vient de parler ?*

Rép. — Cette cérémonie, la plus imposante de l'Office du jour, est l'adoration de la Croix.

13e Dem. — *Comment se fait l'adoration de la Croix ?*

Rép. — On sait que, depuis le samedi, veille de la Passion, toutes les croix de l'église ont été voilées. Le diacre présente donc au célébrant la croix de l'autel

recouverte d'un voile noir, et celui-ci la découvre successivement en trois fois, laissant voir d'abord le sommet, puis le bras droit et la tête du crucifix, enfin la croix dans son entier.

14e Dem. — *Que dit le célébrant pendant cette action?*

Rép. — A chaque fois, il élève un peu plus la croix, s'avance en trois stations jusqu'au milieu de l'autel et chante ces paroles : Voici le bois de la croix, *Ecce lignum crucis,* élevant aussi la voix à chaque nouvelle reprise. Les ministres sacrés chantent avec le célébrant les paroles qui suivent : *In quo...,* sur lequel a été attaché celui qui est le salut du monde. Le chœur répond sur le même ton : *Venite, adoremus*, Venez, adorons-le, et tous, sauf le célébrant se mettent à genoux pendant cette réponse.

15e Dem. — *Quel est le sens mystique de cette cérémonie ?*

Rép. — Cette cérémonie, qui commença à Jérusalem au IVe siècle, après la découverte de la vraie Croix par les soins de sainte Hélène, rappelle la glorification progressive de la Croix de Jésus-Christ : tout d'abord, elle fut comme montrée dans l'ombre, puis prêchée aux Juifs de la synagogue, enfin annoncée dans le monde entier. Ce fut comme la réparation progressive des outrages infligés à Notre-Seigneur dans la maison de Caïphe le grand prêtre, dans le palais de Pilate et enfin sur le mont du Calvaire.

16e Dem. — *Que fait-on après l'ostension de la croix?*

Rép. — Au troisième *Venite adoremus,* tous demeurent à genoux ; le célébrant dépose la croix sur un coussin violet, il quitte ses souliers dans un sentiment de respect profond pour la croix, puis, ayant accompli avec ses ministres trois prostrations de distance en distance,

il s'agenouille devant la croix et baise les pieds du crucifix ; ses ministres font de même après lui, puis le chœur et les fidèles viennent successivement accomplir cet acte de l'adoration de la Croix. Le célébrant, ayant remis ses souliers, prend lui-même la croix pour la présenter à baiser à chacun des fidèles.

17e Dem. — *Que chante-t-on au chœur pendant cette cérémonie?*

Rép. — On chante une série d'antiennes appelées *Impropères* (ou reproches), parce qu'elles sont composées des reproches que Dieu, par ses prophètes, adressait au peuple juif pour son ingratitude. Puis on termine par le chant d'une hymne en l'honneur de la Croix. Le diacre, ayant reçu la croix des mains du célébrant, la met sur l'autel, et à partir de ce moment tous font la génuflexion en passant devant l'autel.

18e Dem. — *Dans quelle attitude et quels sentiments les fidèles doivent-ils se présenter à l'adoration de la Croix?*

Rép. — Les fidèles doivent avoir un extérieur recueilli, s'agenouiller les bras croisés sur la poitrine ou les mains jointes, puis entretenir en eux-mêmes des sentiments de respect et d'amour pour le bois sacré où Notre-Seigneur a voulu être attaché, des sentiments de sincère repentir en pensant que leurs péchés ont causé à le divin Sauveur ses souffrances et sa mort ignominieuse.

19e Dem. — *De quelle cérémonie est suivie l'adoration de la Croix?*

Rép. — L'adoration de la Croix est suivie de la procession au reposoir. On s'y rend en silence pour prendre l'hostie consacrée la veille.

20e Dem. — *Pourquoi au retour chante-t-on le* Vexilla

Regis, *et non le* Pange lingua, *comme à la procession du Jeudi saint?*

Rép. — C'est que l'Église n'ose pas entonner l'hymne joyeuse et triomphante du *Pange lingua* à pareil jour, et que, dans sa profonde tristesse, elle tient à honorer la Croix sur laquelle Notre-Seigneur a été attaché pour le salut du monde.

21e Dem. — *Quel nom l'Église donne-t-elle à cette dernière partie de l'office du Vendredi saint?*

Rép. — L'Église appelle cette partie de l'Office la *Messe des présanctifiés,* ou des dons consacrés d'avance. Ce n'est pas une Messe proprement dite, car le prêtre n'y consacre pas. Quand, au retour de la procession, on a déposé l'Hostie sainte sur l'autel, le prêtre lui rend des hommages d'adoration (encensement), prépare dans le calice le vin et l'eau qu'il ne consacre pas, fait l'encensement des oblats et de l'autel, élève l'hostie, récite le *Pater noster* et la prière *Libera nos,* et, après une seule oraison de préparation, dit le *Domine, non sum dignus* communie seulement sous l'espèce du pain, prend les ablutions et se retire.

22e Dem. — *Pourquoi l'Église ne célèbre-t-elle pas de Messe en ce jour?*

Rép. — Parce qu'elle estime que la mémoire du sacrifice du Calvaire suffit à occuper les fidèles, à les remplir d'une affectueuse piété et d'une sensible componction elle pense aussi qu'il n'est pas besoin du sacrifice de l'autel, continuation et représentation du sacrifice de la croix, quand celui-ci est rendu présent comme s'il s'accomplissait sous nos yeux avec tous les détails de la Passion qui l'accompagnèrent.

23e Dem. — *Les fidèles sont-ils admis à communier ce jour-là?*

Rép. — Autrefois, cette faveur était accordée au clergé

et même aux fidèles. La discipline actuelle ne fait exception que pour les malades en danger de mort.

24e Dem. — *Comment se passe l'après-midi du Vendredi saint?*

Rép. — Les Vêpres étant récitées comme le Jeudi saint après l'Office du matin, il n'y a pas de réunion des fidèles à l'église jusqu'à l'heure des Ténèbres. Toutefois les fidèles sont exhortés à passer quelques instants en prière à l'église, particulièrement vers 3 heures, au moment où Notre-Seigneur consomma son sacrifice : ils peuvent alors s'unir aux dispositions de Jésus en croix et de sa sainte Mère debout sur le Calvaire, ou encore faire le Chemin de la Croix. D'ordinaire, le soir, les fidèles sont convoqués à l'église pour y chanter le *Stabat Mater* et entendre un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur.

42e LEÇON

Samedi saint.

1re Dem. — *Quelle explication donnez-vous des dénominations par lesquelles on désigne cette journée?*

Rép. — Les qualificatifs de « *grand* » et de « *saint* », appliqués à la semaine entière, conviennent encore plus particulièrement au samedi. Ce que la tête est par rapport aux membres du corps humain, dit saint Chrysostome, le samedi de la grande semaine l'est par rapport aux autres jours, et, si ces jours sont appelés *grands* et *saints*, il doit en être de même du samedi et à plus juste titre. Aussi les Orientaux, qui se relâchaient un peu de leurs rigoureuses observances les autres samedis de Carême, ont toujours redoublé en celui-ci leurs austérités, leurs jeûnes et leurs veilles, pour commémorer le grand bienfait de la Rédemption. — Ce

samedi marque le repos du corps de Notre-Seigneur dans le tombeau après l'œuvre de notre salut accomplie; il est saint, parce que l'œuvre de la sanctification du genre humain y reçoit de Dieu son perfectionnement, parce que, dans les premiers siècles du christianisme, une nouvelle phalange de convertis y était régénérée dans les eaux du baptême; il est grand, enfin, parce que de grands mystères y trouvent leur réalisation.

2e Dem. — *Quelles furent les pratiques liturgiques de ce jour pendant les premiers siècles?*

Rép. — La matinée du Samedi saint se passait comme celle du Vendredi saint, sans l'offrande du saint Sacrifice: en un jour où l'on honorait la sépulture de Jésus, suite et conséquence de sa Passion, il ne convenait pas de renouveler le mystère où il est offert glorieux et ressuscité. La veille sainte était consacrée à l'administration du baptême des adultes, et les fidèles y prenaient part comme témoins. Vers l'heure de la résurrection, c'est-à-dire le dimanche de grand matin, une Messe était célébrée en l'honneur du grand mystère. C'est maintenant notre Messe du Samedi saint, et l'on s'explique ainsi l'allégresse pascale dont cette Messe est toute remplie.

3e Dem. — *Quelle est, de nos jours, la liturgie du Samedi saint?*

Rép. — En Occident, à partir du XIe siècle, on commença à anticiper l'heure de la veillée sainte du samedi, et, dans les siècles suivants, la Messe nocturne de la Résurrection s'est trouvée reportée au matin même du Samedi saint. L'administration solennelle du baptême aux catéchumènes est demeurée le point central de tout notre Office liturgique en ce jour. Il faut retenir ce détail important, si l'on veut bien comprendre l'ensemble des cérémonies accomplies au cours de cette matinée.

4e Dem. — *Quelles sont donc les cérémonies du matin du Samedi saint?*

Rép. — Ces cérémonies sont: la bénédiction du feu nouveau et des grains d'encens, la bénédiction du cierge pascal

es lectures prophétiques, la bénédiction des fonts et l'admiistration solennelle du baptême, les litanies, la Messe olennelle, à laquelle on donne pour conclusion les Vêpres hantées.

5e Dem. — *Où se fait, à Rome, la station du Samedi aint?*

Rép. — La station du Samedi saint, à Rome, est à Sainttean-de-Latran, l'église mère et maîtresse de toutes les utres. Cette basilique est pleine des grands souvenirs du ve siècle; on y administre le baptême à quelque adulte dans baptistère de Constantin; une ordination faite pendant la lesse ajoute encore aux splendeurs de cette grande journée turgique.

6e Dem. — *Par quelle cérémonie commence l'Office du amedi saint?*

Rép. — L'Office du Samedi saint commence par la bénéiction du feu nouveau. Il fut d'usage, dans la primitive glise, de tirer le feu d'un caillou avant les Vêpres (ou le icernaire) de chaque jour, afin d'allumer les lampes et les erges nécessaires pour cette partie de l'Office; la lumière nsi obtenue était conservée jusqu'aux Vêpres du jour suiint. A Rome, vers le VIIIe siècle, au matin du Jeudi saint, feu nouveau recevait une bénédiction spéciale; on alluait avec ce feu et on entretenait dans un lieu secret ois lampes auxquelles on venait prendre de la lumière ur la nuit du Samedi saint. A partir du IXe siècle, l'usage tirer d'un caillou le feu nouveau fut étendu au Samedi int, et ainsi prit naissance la cérémonie de ce jour.

7e Dem. — *Quelle est la signification symbolique de cette rémonie?*

Rép. — Nous trouvons cette signification indiquée dans prières de la bénédiction du feu. Notre-Seigneur Jésusirist est la pierre angulaire et en même temps la lumière monde : dans sa sépulture, il demeure caché; mais, en lançant hors du sépulcre taillé dans le roc, il va briller un éclat resplendissant aux yeux des hommes et dissiper ites les ténèbres, résultat du péché. — Non seulement se servait de ce feu pour rallumer les lampes de l'église

éteintes depuis le Jeudi saint; mais les fidèles en emportaient dans leurs maisons comme un gage de la divine résurrection. Cette pratique apprenait à tous les chrétiens comment l'extinction de toute lumière figurait l'abrogation de la Loi ancienne, et l'arrivée du feu nouveau représentait la publication de la Loi nouvelle apportée par Jésus-Christ lumière du monde.

8e Dem. — *Que signifie la bénédiction des grains d'encen accomplie en même temps que la bénédiction du feu?*

Rép. — L'encens représente ici les parfums que Madeleine et les autres saintes femmes avaient préparés au soi du Vendredi saint pour embaumer le corps de Jésus : c'es un élément de régénération destiné, comme la lumière, écarter les embûches dressées par l'esprit de ténèbres.

9e Dem. — *De quelle cérémonie cette double bénédictio est-elle suivie?*

Rép. — De l'introduction de la lumière dans l'église. L diacre qui doit accomplir cette fonction et ensuite la béné diction du cierge pascal revêt l'étole et la dalmatiqu blanches, tandis que le célébrant garde la chape violett La procession s'organise, la bénédiction du feu nouveau s'e faite à l'entrée de l'église, le thuriféraire a pris des charbo au feu nouveau et fait bénir l'encens, un des acolytes a pr de la lumière à ce même feu bénit, l'autre acolyte présen au diacre un roseau surmonté d'un cierge à trois branche Le roseau symbolise la fragilité de la nature humaine do le Verbe a daigné se revêtir; les trois branches du cier représentent la glorieuse Trinité dont le Verbe incarné est seconde personne. A trois stations successives, à mesu qu'il se rapproche du sanctuaire, le diacre allume une d branches du cierge et chante : Voici la lumière du Chri *Lumen Christi;* à quoi le chœur répond : Grâces soi rendues à Dieu, *Deo gratias*. Tous en même temps se mett à genoux, révérant l'ostension de la divinité du Père, Fils et du Saint-Esprit.

10e Dem. — *Que fait-on quand la procession est ent dans le sanctuaire?*

Rép. — On procède à la bénédiction du cierge pasc

cette fonction est accomplie par le diacre. Après avoir reçu la bénédiction du célébrant comme pour le chant de l'Évangile, le diacre, précédé des acolytes, du sous diacre portant la croix, du thuriféraire, se rend à l'endroit où se chante l'Évangile de la Grand'Messe et commence sur un ton solennel le chant sacré appelé *Præconium paschale,* ou *Exsultet,* ou *Benedictio cerei.*

11e Dem. — *Que représente cette fonction d'un caractère si joyeux?*

Rép. — Le cierge pascal, ou beau cierge de cire blanche que l'on allume pendant les Offices du Temps pascal, est encore une figure de Jésus-Christ éclatant de gloire sur la terre après sa résurrection. Dans les paroles que chante le diacre, il est comparé à la colonne lumineuse qui, durant la nuit, conduisait les Hébreux à travers le désert et les fit échapper à la servitude d'Égypte. Le diacre qui bénit le cierge pascal évoque ici le souvenir de Madeleine et des autres saintes femmes, qui furent les premières initiées par Notre-Seigneur lui-même au mystère de sa résurrection et chargées par lui, malgré l'infirmité de leur sexe, d'annoncer l'heureuse nouvelle aux Apôtres.

12e Dem. — *Le chant de l'*Exsultet *n'est-il pas plusieurs fois interrompu?*

Rép. — Oui : une première fois, le diacre fixe dans le cierge pascal les cinq grains d'encens précédemment bénits et les dispose en forme de croix. Ces grains d'encens représentent les cinq plaies du Sauveur et rappellent, comme il a été dit, les parfums dont son corps fut embaumé au moment de la mise au tombeau. — Une seconde fois, le diacre s'interrompt et allume le cierge pascal à l'aide du roseau qui porte la triple lumière. Cet acte rappelle l'instant même de la résurrection de Jésus-Christ, lorsque la puissance divine vint tout à coup ranimer son corps, réunissant à ce corps l'âme humaine que la mort en avait séparée. — Pendant une troisième interruption, on allume avec le feu nouveau les lampes de l'église, pour nous apprendre que la connaissance de la résurrection de Jésus ne s'est pas communiquée au même instant, mais successivement à tous les

hommes, et aussi que notre résurrection sera la conséquence et le fruit de la résurrection de Jésus-Christ.

13e.Dem. — *Dans quel but le chant de l'*Exsultet *est-il suivi de douze grandes leçons?*

Rép. — La pratique de ces lectures remonte à l'époque où l'on administrait le baptême solennel à un grand nombre d'adultes. — Les catéchumènes, au matin du Samedi saint, étaient réunis sous le portique extérieur de l'église en vue du dernier scrutin; les prêtres accomplissaient une dernière fois sur eux les rites préparatoires au baptême dont nous avons déjà parlé. L'accomplissement de ces rites, en raison du grand nombre d'aspirants au baptême, exigeait plusieurs heures, et, pour soutenir l'attention des fidèles réunis dans l'église autour de l'évêque, on lisait du haut de l'ambon les passages de la sainte Écriture le mieux en rapport avec cette solennelle circonstance : c'était comme le complément des instructions données pendant le Carême.

14e Dem. — *Quel est le nombre de ces lectures et de quels autres chants sont-elles accompagnées?*

Rép. — Le Samedi saint, ces lectures sont au nombre de douze : dans l'Église de Rome, on les lisait successivement en latin et en grec. Pour réveiller l'attention et résumer la doctrine des prophètes, il y a une oraison après chaque lecture. De temps en temps, des cantiques empruntés à l'Ancien Testament et amenés par les lectures elles-mêmes sont exécutés par le chœur. A mesure que les rites du catéchuménat étaient accomplis sur eux, les aspirants au baptême pouvaient entrer dans l'église, y achever leur préparation en écoutant les lectures et en s'unissant aux prières.

15e Dem. — *Pouvez-vous donner un résumé succinct de ces douze lectures en vous aidant des oraisons dont elles sont suivies?*

Rép. — La première lecture (Genèse, ch. i) retrace le récit de la création et fait songer à la manière plus admirable encore dont l'homme a été racheté. — La deuxième lecture (Genèse, ch. v) donne le récit du déluge, châtiment des péchés des hommes. Nous y apprenons comment les eaux, qui furent

ı cette circonstance l'instrument de la justice de Dieu ɜvinrent aussi l'instrument de sa miséricorde. — La troième lecture (Genèse, ch. XXII) présente à notre imitation la i ferme et courageuse d'Abraham. Il faut garder à Dieu lélité et lui obéir au prix même des plus durs sacrifices. aac portant le bois de l'holocauste est une figure de Jésus ırtant sa croix. — La quatrième lecture (Exode, ch. XIV) ous rappelle le passage de la mer Rouge et le cantique de oïse, que les Hébreux chantèrent pour célébrer leur déliance. C'est là le grand symbole du baptême, dont les eaux nt régénérer les catéchumènes et assurer leur salut. — La ıquième lecture (Isaïe, ch. LIV) est une invitation du proète Isaïe à s'approcher des eaux, à recevoir les aliments éparés par le Seigneur. Cette invitation s'adresse spécialeent aux catéchumènes, que l'Église s'apprête à faire entrer ns son sein pour les purifier, les nourrir et les désaltérer. - La sixième lecture (Baruch, ch. III), beau passage du proète Baruch, est une réminiscence des égarements passés une peinture de ce que sera le peuple docile préparé par eu dans sa miséricorde; enseignement d'une application ile aux catéchumènes, de quelque nation qu'ils tirent leur gine. — La septième lecture (Ezéchiel, ch. XXXVIII) rappelle logme de la résurrection des corps, fondé sur la promesse melle de Dieu, et montre que les grâces reçues en cette sont un motif d'espérer fermement les biens futurs. — ns la huitième lecture (Isaïe, ch. IIII), Dieu, par son proète, promet aux catéchumènes que leur désir de porter le n de leur libérateur sera exaucé. Ils formeront cette vigne vilégiée dont nous chantons les faveurs avec les accents grand prophète; tous les soins leur seront prodigués, ır qu'ils puissent produire des fruits de sainteté. — La vième lecture (Exode, ch. XII) donne les prescriptions du gneur relatives à la célébration de la Pâque. Les catémènes marqués du sang de l'Agneau sans tache vont délivrés de la servitude de Satan, ils pourront dès lors ndre part au banquet eucharistique, grâce à l'immolation Christ Rédempteur. — Dans la dixième lecture (Jonas, III), le prophète Jonas prédit l'heureux sort des peuples ns qui feront pénitence après avoir entendu la voix des tres. Puissent-ils demeurer unis par la foi et la pra-

tique des œuvres. — Dans la onzième lecture (Deutéronome ch. XXXI), c'est Moïse qui apprend aux catéchumènes la gran deur des obligations que l'on contracte en recevant le bap tême. Le cantique qui fait suite à cette lecture exprime ave force les châtiments réservés à quiconque oserait rompr l'alliance; précieuse instruction pour tous les chrétiens, qui Dieu accorde tant de faveurs. — Enfin la douzième lectur (Daniel, ch. III) apprend aux catéchumènes qu'à l'exempl des trois jeunes hommes jetés dans la fournaise, ils pourro avoir à souffrir des tourments et des épreuves à cause d Jésus-Christ, dont ils vont devenir les disciples; mais iraient-ils jusqu'au martyre, ils devront se consoler e s'encourager par la perspective de la couronne qui les atten

A chacune des oraisons de cette série, les fidèles so invités à fléchir le genou. Il n'y a d'exception que pour l dernière, et cette exception nous apprend à détester l'idol trie des Babyloniens adorant la statue de Nabuchodonoso

16e Dem. — *Quels sont les préliminaires de la bénédi tion des fonts?*

Rép. — Pendant la lecture des prophéties, les sous-diacr se sont rendus au baptistère pour les préparatifs de l'ea ils ont récité la litanie, répétant les invocations sept fo (litanie septiforme), puis cinq fois, puis trois fois. Tout clergé, quand les lectures sont terminées, se met en pr cession. On y porte le cierge pascal, symbole de la colon lumineuse; les catéchumènes marchent à sa suite, l hommes ayant à leur droite leurs parrains et les femm leurs marraines; puis viennent le clergé et enfin l'évêq (ou le prêtre célébrant) entouré de ses ministres. On cha le répons formé des versets du psaume où David soup après son Dieu et compare son ardeur à celle du cerf à recherche d'une onde rafraîchissante. L'oraison pronon par le célébrant à l'entrée du baptistère reproduit ce même comparaison et traduit ainsi les désirs du nouve peuple à l'égard de Jésus source de vie.

17e Dem. — *Quelles sont les principales cérémonies p la bénédiction de l'eau des fonts baptismaux?*

Rép. — L'officiant prononce une première oraison, d

aquelle il invoque l'Esprit d'adoption en faveur des nou-
elles recrues, chante dans une magnifique Préface les mer-
eilles du Seigneur accomplies par le moyen des eaux,
'interrompt pour diviser l'eau en forme de croix, montrant
ar là que la vertu de la Croix communique à cet élément
e pouvoir de régénérer les âmes ; puis il demande à Dieu
u'il daigne éloigner de cette eau l'influence des esprits
aauvais, touche cette eau avec la main, en répand un peu
ers les quatre points cardinaux, rappelant par ce signe que
a fécondité du paradis terrestre était due à quatre fleuves.
l invoque sur ces eaux l'action fécondante de l'Esprit-
aint, y plonge par trois fois l'extrémité inférieure du cierge
ascal, rappelant par cette action symbolique le baptême de
ésus dans les eaux du Jourdain ; avant de retirer le cierge,
fait sur l'eau une nouvelle insufflation, traçant par son
ouffle la lettre ψ de l'aphabet grec (le mot esprit, dans
ette langue grecque, commence par la lettre ψ) : cette action
ymbolique signifie que la puissance de l'Esprit-Saint s'unit
la vertu du Sauveur Jésus pour la sanctification des eaux.
— On retire alors le cierge pascal de l'eau, et l'officiant ter-
ine la Préface sur un ton plus simple.

18e Dem. — *Quel premier usage fait-on de l'eau bénite
insi solennellement ?*

Rép. — Un des prêtres présents en asperge l'assemblée,
un clerc inférieur en remplit un vase pour le service de
église et l'aspersion des maisons des fidèles. Il y a, en effet,
ne aspersion spéciale des demeures qui se fait le Samedi
int, et les fidèles sont autorisés à emporter chez eux de
tte eau avant que se complète la bénédiction de l'eau
ptismale.

19e Dem. — *Y a-t-il d'autres cérémonies à accomplir
our que l'eau soit apte à l'administration du baptême?*

Rép. — Oui, il faut que le célébrant y mêle quelques
outtes des saintes huiles consacrées le Jeudi saint. Tout
abord, il y répand séparément un peu de l'huile des caté-
umènes et un peu du saint chrême ; puis, prenant ensemble
s deux fioles, il fait une nouvelle libation, accompagnant
acun de ces actes de paroles qui en précisent la significa-

tion ; enfin il étend avec la main les huiles saintes pour en compléter le mélange avec l'eau.

20e Dem. — *Dans quels sentiments les fidèles doivent-il assister à la bénédiction des fonts?*

Rép. — Dans des sentiments de reconnaissance au souvenir de leur baptême ; ils feront bien alors d'en renouvele les promesses et de prier pour les âmes qui seront régé nérées dans ces eaux saintes.

21e Dem. — *Cette bénédiction solennelle des font n'appelle-t-elle pas comme complément l'administratio du sacrement de baptême?*

Rép. — Dans les premiers siècles, cette bénédiction éta toujours suivie du baptême des catéchumènes, et, comm ceux-ci étaient souvent très nombreux, l'évêque en bapt sait seulement quelques-uns, laissant à ses prêtres le soi de baptiser le plus grand nombre. Pendant longtemps, a moins dans les églises cathédrales, on conserva l'usage c baptiser un adulte dans cette circonstance ; mais, comme c nos jours, dans les pays catholiques, il se trouve rareme des adultes à baptiser, la pratique est tombée en désuétud On comprend cependant qu'elle est tout à fait conforme l'esprit de l'Église.

22e Dem. — *Que fait-on après la bénédiction d fonts?*

Rép. — On retourne au chœur en chantant les lit nies des saints, et quand le célébrant est arrivé au pi de l'autel, il se prosterne et tous se mettent à genou pour continuer ce chant. Après quoi, on commence Messe par le chant du *Kyrie eleison,* qui sert de finale la litanie.

23e Dem. — *Pourquoi n'y a-t-il pas d'Introït à Messe du Samedi saint ?*

Rép. — Parce que l'Introït marque l'arrivée du prêt à l'autel, et qu'il est inutile en ce jour ; le célébrant, apr avoir accompli toutes les cérémonies dont nous avo

parlé, est déjà arrivé au pied de l'autel pendant les dernières invocations des litanies. C'est alors qu'il quitte la chape et l'étole violettes pour revêtir les ornements blancs.

24e Dem. — *Quel est le caractère général de la Messe du Samedi saint?*

Rép. — Les parties chantées, les oraisons, les lectures sont toutes remplies du grand miracle de la résurrection de Notre-Seigneur. La Collecte parle de la nuit heureuse qui en fut témoin et demande pour tous les baptisés la grâce d'une entière rénovation. L'Épître décrit, en des termes dont saint Paul a le secret, le phénomène de la résurrection des âmes succédant à la mort, œuvre du péché. L'Évangile donne, d'après saint Marc, le premier résultat d'une visite des saintes femmes au tombeau dans la matinée du dimanche. La Secrète offre à Dieu, en cette heureuse nuit, la Victime pascale comme un remède qui guérit pour l'éternité. Il n'y a ni Offertoire, ni Communion; la Postcommunion est en même temps l'oraison des Vêpres.

25e Dem. — *Quelles sont les autres particularités de la Messe du Samedi saint?*

Rép. — Pendant le *Gloria in excelsis,* on sonne toutes les cloches, demeurées muettes depuis la Messe du Jeudi saint. L'*Alleluia,* après l'Épître, est chanté trois fois par le célébrant et répété autant de fois par le chœur, sur un ton qui monte successivement, imitant d'abord le cri plutôt timide pour arriver à l'exaltation de la joie.

26e Dem. — *Comment se termine la Messe du Samedi saint?*

Rép. — Cette Messe englobe pour ainsi dire le chant solennel des Vêpres. Celles-ci se composent du petit psaume *Laudate Dominum, omnes gentes* et du *Magnificat,* avec leurs antiennes doublées. Le tout a pour con-

clusion la Postcommunion, dans laquelle le prêtre sollicite la grâce d'une pieuse harmonie entre les nouveaux baptisés. La grande joie de l'Église se traduit enfin par les deux *alleluia* ajoutés à l'*Ite, Missa est,* et il en sera ainsi pendant toute l'octave de Pâques.

27e Dem. — *Y a-t-il un Office du soir le Samedi saint ?*

Rép. — Dans beaucoup d'églises, on chante solennellement les Complies. Les Matines de Pâques sont célébrées dès l'aube du lendemain, coïncidant ainsi avec l'heure de la Résurrection.

DEUXIÈME SECTION — TEMPS PASCAL

1re LEÇON

Considérations générales sur le Temps pascal.

1re Dem. — *Que faut-il entendre par le Temps pascal?*

Rép. — Par le Temps pascal, on entend la période des huit semaines qui s'écoulent du Samedi saint au samedi de la Pentecôte. Cette période comprend un peu p'us de cinquante jours ; elle a été désignée sous le nom de *Pentecostaire*, ou cinquantenaire, ou *Quinquagésime de joie,* par opposition aux semaines de pénitence qui précèdent la fête de Pâques.

2e Dem. — *Quel est le caractère sacré de cette période?*

Rép. — Cette période tire son caractère de la fête même de Pâques, dont elle est le prolongement. On y commémore les mystères de la Résurrection, de l'Ascension du Sauveur et de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Les deux derniers mystères découlent du premier, et ainsi la Résurrection de Jésus ou la Pâque forme le point culminant, un

ntre vers lequel convergent toutes les autres fêtes de nnée. Il n'est pas étonnant, dès lors, qu'on l'ait appelée la *te des fêtes*, la *solennité des solennités*.

3e Dem. — *Comment les fêtes de la première partie de nnée liturgique aboutissent-elles toutes à la solennité de âques?*

Rép. — Le temps de l'Avent nous a préparés à la naisnce du Messie ; Noël nous a donné l'Homme-Dieu, c'est-dire Jésus, l'Emmanuel ou Dieu avec nous ; l'Épiphanie manifesté l'aimable Sauveur grandissant aux yeux des mmes en âge, en grâce, en sagesse ; le temps de la Sepagésime nous a initiés aux enseignements et aux vertus du vin Maître ; le Carême nous a associés à sa pénitence, et le nps de la Passion nous a fait participer aux souffrances, x mérites, à la mort du Rédempteur. Ainsi tous ces myses ont été une préparation à la fête de Pâques, où nous lébrons la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4e Dem. — *La fête de Pâques n'a-t-elle pas par elleme une importance souveraine pour le genre humain it entier?*

Rép. — En même temps qu'elle est pour Jésus-Christ le ssage de la mort à la vie et le couronnement de ses œuvres r la terre, la fête de Pâques est pour le monde entier le nmencement d'une existence nouvelle et comme d'une onde création. L'œuvre de Dieu le Père, bouleversée et iillée par le péché du premier Adam, est restaurée, ifiée par le sang précieux de Jésus-Christ, le second am. Ainsi la lumière et la vie sont rendues au monde le r où Jésus renaît à la vie ; lui-même a choisi le dimanche ır opérer sa résurrection, afin que le premier jour d'une ation nouvelle fût mis en harmonie avec la création mitive.

e Dem. — *Quel rapport les autres fêtes de l'année liturue ont-elles avec la fête de Pâques?*

ÉP. — L'Ascension est comme le couronnement de la surrection de Jésus, et la Pentecôte continue, à travers les s, les résultats de cette heureuse Résurrection, la des-

cente du Saint-Esprit n'ayant pas d'autre but que de conti-nuer l'œuvre de Jésus-Christ pour la constitution de son Église et la prédication de son Évangile.

6e Dem. — *La Pâque chrétienne a-t-elle quelque rappor avec la Pâque des Juifs?*

Rép. — La Pâque juive commémorait pour les Hébreu le jour anniversaire de la sortie d'Égypte; cette sorti d'Égypte était une pâle figure du passage de la mort à la vie dans lequel Jésus ressuscité nous invite à le suivre. Mais l Pâque juive se célébrait n'importe quel jour de la semain coïncidant avec le quatorzième jour de la lune de mars L'Église a voulu que la Pâque chrétienne fût célébrée dimanche, parce que ce fut le jour de la semaine où Notr Seigneur ressuscita d'entre les morts; ce dimanche est cel qui suit le quatorzième jour de la lune de mars.

7e Dem. — *L'Église a-t-elle fait un précepte de célébr la Pâque le jour du dimanche?*

Rép. — L'Église romaine a toujours suivi cet usage d le commencement. Cependant quelques Églises de l'As Mineure eurent pour pratique de célébrer la Pâque le mêr jour que les Juifs; cette divergence disparut au ive siéc Les souverains pontifes voulurent que l'univers catholiq se conformât en ce point à la pratique romaine.

8e Dem. — *Quels sont les principaux usages propres Temps pascal?*

Rép. — Ces usages sont l'obligation pour chaque fid de communier au temps de Pâques, la défense de jeûn pendant toute cette période (toutefois, la discipline actu prescrit de jeûner la veille de la Pentecôte et a placé Quatre-Temps durant l'octave de cette fête), la fréquence chant de l'*alleluia*, la pratique de prier debout, la subst tion de l'antienne *Regina cæli* à l'*Angelus* habituel. divers usages tendent à un même but: celui de nous asso plus intimement aux joies de la Résurrection de Notre-gneur.

2e LEÇON

Mystères et grâces spéciales du Temps pascal.

1re DEM. — *A quelle saison mystique répond le Temps ascal?*

RÉP. — Le Temps pascal, avons-nous dit, répond, comme temps du Carême et de la Passion, à la saison d'été. Les ıbeurs et souffrances de Jésus dans sa Passion sont rappelés par les journées pénibles sous les chauds rayons du oleil. A un autre point de vue, le Temps pascal montre le oleil de justice répandant avec plus d'abondance sur les mes la lumière et la chaleur surnaturelles. Il y communique à la nature entière la plénitude de sa vie, entre en leine possession de sa gloire au jour de l'Ascension et, ar l'envoi de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte, verse ıns les âmes l'abondance de ses grâces, l'ardeur de sa ıarité.

2e DEM. — *Quels mystères particuliers rattachez-vous à fête de Pâques?*

RÉP. — Nous avons déjà dit qu'on rattache à cette grande te le souvenir de la Pâque juive. Les Israélites qui sortent de l'Égypte, terre de servitude, pour marcher vers le ıys de Chanaan, contrée promise à leurs pères, représentient les âmes participant à la Résurrection du Sauveur par sortie du péché et l'entrée en possession de la vie de la âce.

3e DEM. — *La Pâque chrétienne n'a-t-elle pas encore ıe autre signification mystérieuse?*

RÉP. — Elle rappelle aussi le passage des Juifs convertis ı joug de la Loi mosaïque à celui de la Loi chrétienne. ›ur chacun d'entre nous, elle annonce le passage de la vie ésente à celui de l'éternité bienheureuse. Afin de mieux culquer dans nos esprits cette vérité consolante, l'Église ırrête pas le Temps pascal à la fin de la première semaine, e le prolonge pendant huit semaines entières.

4e Dem. — *Quel rapport établissez-vous entre la Résurrection du Sauveur et le jour du dimanche?*

Rép. — Jésus, après sa mort arrivée dans l'après-midi du Vendredi saint, fut mis au tombeau dans la soirée de ce même jour, y demeura toute la journée du samedi comme dans son repos et ne ressuscita d'entre les morts que le troisième jour, c'est-à-dire dans la nuit du dimanche. Dieu a voulu cet ordre, afin que l'homme fût racheté le jour même où il avait été créé, c'est-à-dire le sixième jour de la semaine. Le samedi fut véritablement le jour du repos pour notre divin Rédempteur, et le dimanche devint le premier jour de la nouvelle création par la résurrection de Celui qui est en toute vérité la lumière du monde.

5e Dem. — *Quel accord voyez-vous entre la Résurrectio de Jésus-Christ et les phénomènes qui se passent dans l monde de la nature?*

Rép. — A cette époque de l'année, la nature entièr renaît sous l'influence des rayons du soleil; bientôt o verra mûrir les moissons et les fruits. C'est l'image ser sible des résultats de la Résurrection de Jésus-Christ dan l'âme de tous ses enfants.

6e Dem. — *Quelles vertus le chrétien doit-il pratiqu spécialement pendant le Temps pascal?*

Rép. — L'âme du chrétien doit être remplie d'une jo toute surnaturelle sous l'action du triomphe de Jésus, c ce triomphe lui procure la vie. Puis elle se dégage de to les liens terrestres, se dépouille de ses affections naturell et s'unit intimement à son Dieu.

7e Dem. — *Quel est le moyen spécial prescrit par l'Égli pour arriver à cette union intime de l'âme avec le Sa veur ressuscité?*

Rép. — Ce moyen est la communion pascale imposée tous les chrétiens, non seulement comme un acte de re gion et d'obéissance, mais encore comme le moyen le pl efficace pour recevoir les grâces de la résurrection.

8e Dem. — *Quelles sont les grâces principales attachées à la Résurrection du Sauveur ?*

Rép. — Ce sont des grâces de maturité pour tous les germes de vertu semés dans l'âme au temps de l'Avent, développés au temps de Noël et de l'Épiphanie, cultivés par les exercices de la Septuagésime et les travaux du Carême.

9e Dem. — *De quels soins le chrétien doit-il entourer la vie spirituelle à lui rendue par le Sauveur ressuscité ?*

Rép. — Le chrétien doit conserver et développer en lui-même cette vie spirituelle avec un soin jaloux ; à l'exemple des Apôtres, il faut qu'il se mette à l'école de Jésus prolongeant son séjour sur cette terre. Son principal souci doit être de progresser dans l'amour de son Dieu ; ses regards et ses désirs doivent se tourner vers la patrie céleste où bientôt Jésus ira lui préparer une place au jour de l'Ascension ; puis, après l'accomplissement de ce dernier mystère, il aura soin de vivre dans le recueillement et la retraite, de se disposer ainsi à recevoir l'Esprit-Saint.

3e LEÇON

La fête de Pâques.

Station romaine : autrefois Sainte-Marie-Majeure, maintenant Saint-Pierre du Vatican. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. CXXXVIII, 18, 5 et 6. — Épître, saint Paul, Ire aux Corinthiens, V, 7-8. — Graduel Ps. CXVII, 24. — *Alleluia,* I Cor., V, 8. — Évangile, saint Marc, XVI, 2-7. — Offertoire, Ps. LXXV, 9-10. — Communion, I Cor., V, 8.

1re Dém. — *Quels noms la liturgie donne-t-elle à cette solennité ?*

Rép. — La liturgie appelle cette fête, tantôt *Sanctum Pascha,* c'est-à-dire le saint passage, par allusion au grand miracle par lequel Notre-Seigneur passe de la mort à la

vie ; tantôt le *Saint et Grand jour du Seigneur,* parce que le Seigneur l'a consacré par son triomphe sur la mort. Pour cette raison, nous répétons fréquemment, pendant cette journée et durant toute l'octave, le verset du Psalmiste : « C'est le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous. » Le jour de la Résurrection de Jésus-Christ est aussi notre passage ; à la suite de notre chef, nous passerons de la mort à la vie, nous en avons la plus ferme assurance. On a vu déjà que le Martyrologe romain appelle cette fête la *Solennité des solennités.*

2e Dem. — *Quel est l'objet de la Pâque chrétienne?*

Rép. — L'objet de la Pâque chrétienne est d'adorer le Christ ressuscité, de même que nous avons adoré dans la crèche le Sauveur naissant et sur le Calvaire le Sauveur crucifié. Dans ces différents états, l'Homme-Dieu est toujours digne de nos adorations. Il l'est surtout à l'heure où il voulut triompher de la mort.

3e Dem. — *Que nous enseigne la foi sur l'état de Notre Seigneur après qu'il eut expiré sur la croix?*

Rép. — Le corps du Sauveur, détaché par les soins de fidèles disciples, fut religieusement embaumé, déposé dans le tombeau, où il demeura sans vie depuis le vendredi soir jusqu'au dimanche matin. L'âme de Notre-Seigneur, après avoir quitté son corps, descendit immédiatement aux enfers, c'est-à-dire aux lieux inférieurs appelés limbes, où les âmes des patriarches et des justes de l'Ancien Testament attendaient la venue de leur divin Libérateur : la divinité cependant demeura unie et au corps et à l'âme de Notre-Seigneur.

4e Dem. — *A quel moment eut lieu la résurrection du Sauveur?*

Rép. — Suivant les prédictions des prophètes et conformément à la parole de Jésus lui-même, sa résurrection eut lieu le troisième jour après sa mort, à un instant précis que les Évangélistes ne nous ont pas fait connaître. Ainsi Notre Seigneur resta dans le tombeau une trentaine d'heures, un nombre d'heures équivalent au nombre d'années pa

ɩées avec les vivants. D'après la tradition de l'Église, la Résurrection eut lieu vers minuit, comme la naissance. Notre Sauveur, trouvant le monde dans les ténèbres, vint l'inonder de sa lumière.

5e Dem. — *Comment s'opéra la Résurrection de Notre-Seigneur?*

Rép. — De même que ce divin Sauveur avait quitté volontairement la vie, ainsi la reprit-il librement, de lui-même et par sa propre vertu. Au moment fixé dans les décrets de son Père céleste, l'âme de Jésus, unie à sa divinité, sortit des limbes, s'unit de nouveau à son corps; n'étant plus soumis aux conditions de la mortalité, il fut revêtu des qualités des corps glorieux, traversa la pierre du tombeau comme le rayon de lumière traverse le cristal, put paraître en différents endroits, se transporter de Jérusalem en Galilée, se montrer dans le cours d'une même journée à sa sainte Mère, aux saintes femmes, à saint Pierre, aux Apôtres réunis, à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.

6e Dem. — *Dans quels sentiments devons-nous assister aux Offices de ce saint jour?*

Rép. — Dans les sentiments d'une vraie reconnaissance envers notre divin Rédempteur et d'une joie toute sainte, parce que la Résurrection du Sauveur est le gage de notre propre résurrection.

7e Dem. — *Quelle particularité remarquez-vous à l'Office de la nuit?*

Rép. — En raison de la longueur des cérémonies accomplies autrefois durant la journée du Samedi saint et continuées jusque fort avant dans la nuit, l'office des Matines est singulièrement abrégé : il n'a qu'un seul nocturne au Bréviaire romain et avec trois psaumes très courts. Il fallait se presser pour placer les Laudes au premier retour de la lumière. Au moyen âge, la plupart des Églises d'Occident avaient une procession dite de la Résurrection; elle se faisait avant les Laudes, à la chapelle où l'on conservait la sainte Eucharistie depuis le Jeudi saint et appelée la chapelle du sépulcre. Dans une sorte de dialogue entre deux

chœurs qui se répondaient, on chantait des formules dont quelques-unes subsistent encore et font partie de la prose *Victimæ paschali laudes.*

8e Dem. — *Quel est le début de l'Invitatoire à l'Office de la nuit?*

Rép. — Ce début est la formule : « *Surrexit Dominus vere, alleluia* : Le Seigneur est vraiment ressuscité, Dieu soit loué ! » Dans les siècles de foi, cette formule était la salutation que s'adressaient mutuellement les chrétiens ; en même temps, ils se donnaient le baiser de paix comme signe de fraternité et de charité mutuelle.

9e Dem. — *Quelle est la station du jour de Pâques à Rome?*

Rép. — A Rome, la station était autrefois dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, et elle est encore marquée ainsi dans nos missels. L'hommage de la solennité pascale allait d'abord à Marie, dont le cœur avait enduré tant d'angoisses pendant la Passion de son Fils. De nos jours, la solennité de la Messe papale a été transférée à Saint-Pierre du Vatican, basilique plus vaste et plus en rapport avec l'immense concours des fidèles que l'univers chrétien envoie chaque année aux fêtes pascales de la ville éternelle.

10e Dem. — *N'avez-vous pas remarqué, pendant le Temps pascal, une particularité à l'aspersion de l'eau bénite qui se fait dans les paroisses avant la Grand'Messe?*

Rép. — Oui ; l'Église y chante une antienne différente de celle des autres temps ; au lieu de l'*Asperges me*, on chante le *Vidi aquam*, pour nous remettre en mémoire les heureux effets opérés dans l'âme des nouveaux baptisés ; de plus, pour cette aspersion, on se sert de l'eau bénite solennellement la veille, ce qui se pratique également le dimanche de la Pentecôte.

11e Dem. — *Quels sont les chants de la Messe du saint jour de Pâques ?*

Rép. — Ces chants forment écho au triomphe remporté par Jésus sur la mort. L'Introït est le cri de l'Homme-Dieu sortant du tombeau et adressant au Père céleste l'hommage de sa reconnaissance. Le Graduel est formé des joyeuses paroles que l'Église emprunte au Psalmiste et qu'elle répète à toutes les Heures du jour, comme aussi à toutes les Messes de l'Octave, pour marquer son allégresse et louer le Seigneur de sa miséricorde infinie. L'*Alleluia* et la Communion, un emprunt à l'Épître de la fête, énoncent le grand motif pour lequel tout chrétien se réjouit en ce jour : c'est qu'un festin nous est préparé comme autrefois pour la Pâque des Juifs : Jésus lui-même en est l'aliment ; il est pour nous l'Agneau immolé qui nous rachète dans son sang ; il est aussi l'Agneau vivant qui nous communique l'immortalité. L'Offertoire emprunte au saint roi David l'annonce du tremblement de terre produit au moment où Jésus sortit vivant du tombeau. La prose *Victimæ paschali laudes* est un prolongement du chant joyeux de l'*Alleluia* et provoque notre enthousiasme pour Jésus ressuscité, notre espérance, notre roi, le triomphateur de la mort.

12e Dem. — *Quelles formules nous apportent en ce jour les prières de la Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion ?*

Rép. — La Collecte célèbre le bienfait de l'immortalité rendu à l'homme par la victoire que Jésus remporte sur la mort ; la Secrète implore, pour ceux qui prennent part au sacrifice en communiant, les grâces qui assurent la félicité bienheureuse du ciel. Pour ceux qui ont reçu l'aliment divin, la Postcommunion demande l'esprit de la charité fraternelle, qui est bien l'esprit de la Pâque. En ce grand jour se consomme l'union de tous avec

Jésus-Christ; union commencée dans l'Incarnation, union scellée par l'acte de la Rédemption et le sang versé sur la croix, union rendue définitive par la communication du privilège de l'immortalité.

13e Dem. — *Que nous enseignent les lectures de la Messe du jour de Pâques?*

Rép. — Saint Paul, dans l'Épître, parle de la manducation de l'Agneau pascal avec du pain sans levain, et il en déduit cette leçon qu'il faut, pour communier, renoncer aux imperfections de la vie passée dont le levain est la figure, puis mener une vie nouvelle remplie d'œuvres pures et d'actions saintes. Dans l'Évangile, saint Marc nous raconte ce qui se passa le jour de Pâques de grand matin, l'anxiété des saintes femmes allant au tombeau avec leurs parfums, leur surprise au moment où les anges du ciel leur annoncèrent que le grand mystère de la Résurrection venait de se réaliser conformément aux promesses divines : « Jésus est ressuscité, il n'est plu ici; allez, soyez auprès des Apôtres les messagères d cette heureuse nouvelle, bientôt vous le verrez lui même. » Quel bonheur et quelle consolation pour toute les âmes dociles!

14e Dem. — *Durant les premières années du christia nisme, ou du moins au moyen âge, les Vêpres pascal n'étaient-elles pas différentes de ce qu'elles sont aujour d'hui?*

Rép. — Après le chant des trois premiers psaumes av antiennes, l'Office était interrompu assez brusquement; alo on préparait la marche triomphale des nouveaux baptis vers les fonts baptismaux, théâtre de leur délivrance. Da cette procession, le cierge pascal porté en tête rappelait colonne de lumière guidant les Israélites à la sort d'Égypte; près du cierge mystérieux, un diacre en dalm tique blanche portait le saint chrême par l'onction duqu les néophytes avaient reçu l'Esprit divin; venaient ensuite

croix, accompagnée de sept acolytes, le clergé, le célébrant, puis les néophytes marchant deux à deux. Au départ, on avait chanté une première fois le *Magnificat,* puis une antienne dans laquelle était exprimée la promesse divine d'attirer toutes les nations; en avançant vers le baptistère, on chantait le *Laudate pueri,* quatrième psaume des Vêpres. Les néophytes ayant été rangés en cercle autour des fonts sacrés, le célébrant en faisait le tour, encensant l'eau sainte dans laquelle ces âmes avaient été régénérées. Après une oraison implorant la grâce de la délivrance pour le jugement suprême, on chantait l'antienne *Vidi aquam* et l'on entonnait le psaume *In exitu Israël,* mémorial de la sortie d'Égypte et du passage de la mer Rouge. La procession reprenait alors sa marche vers le sanctuaire de la basilique ; une nouvelle station se faisait sous la croix à l'entrée du sanctuaire, et tous rendaient hommage au divin Libérateur. Dans une dernière oraison, le célébrant demandait pour tous la résurrection de l'âme par l'amour dont le Saint-Esprit est la source. Alors éclatait de nouveau le chant de l'antienne *Hæc dies* et du cantique *Magnificat;* au *Benedicamus Domino,* on ajoutait deux *alleluia,* comme cela s'était fait à celui des Laudes du matin. Nous avons conservé ces deux *alleluia* pendant tous les jours de l'Octave. Quant au rite de la procession au milieu des Vêpres, on ne l'observe plus de nos jours; seules les antiennes des Vêpres et l'antienne *Hæc dies* ont été conservées, pour commémorer les événements accomplis en ce grand jour.

15e Dem. — *Ne pouvez-vous pas signaler quelque autre particularité de la fête de Pâques?*

Rép. — On observe en cette fête la bénédiction de certains aliments, comme les œufs, et la bénédiction d'un agneau. — La bénédiction des œufs, dont l'usage avait été interdit pendant le Carême, a été inspirée par un sentiment de reconnaissance envers Dieu et par le désir d'user saintement d'une nourriture dont on s'est privé pendant quelque temps. La bénédiction de l'agneau pascal nous rappelle que Jésus immolé pour nous a été symbolisé par l'agneau dont le sang assura la délivrance des Israélites, et que, manger

en ce jour d'un agneau, c'est commémorer la Résurrection de Jésus, manifester l'allégresse spirituelle attachée à ce souvenir.

4e LEÇON

L'Octave de Pâques et les apparitions de Jésus ressuscité.

1re Dem. — *La semaine de Pâques n'occupe-t-elle pas dans la liturgie une place spéciale?*

Rép. — Oui, toute cette semaine est comme une prolongation des solennités du jour de Pâques; elle semble ne faire qu'un avec cette grande journée, comme le montre l'expression *in hac potissimum die,* que le prêtre dit dans la Préface de la Messe depuis le jour de Pâques jusqu'au samedi suivant. Il n'est donc pas étonnant que, jusqu'au VIe siècle et même un peu plus tard, les chrétiens s'abstinssent de travailler pendant toute cette Octave. Vers le XIIe siècle, le chômage fut limité au lundi et au mardi de Pâques; de nos jours, le chômage du lundi est encore universellement observé. Pour la même raison, il n'y avait aucune abstinence; on était tout à la joie, comme nous y invite d'ailleurs le Graduel *Hæc dies...,* chanté chaque jour à la Messe.

2e Dem. — *Quels noms cette semaine a-t-elle reçus dans la liturgie?*

Rép. — On l'a appelée *Semaine de la rénovation,* parce que la Résurrection du Sauveur est le renouvellement de tout, parce que les nouveaux baptisés paraissent à l'église revêtus de vêtements blancs, symbole de rénovation intérieure par le baptême, parce qu'en beaucoup d'endroits la nouvelle année comptait à dater de Pâques. Les vêtements blancs que portaient les néophytes pendant toute la semaine l'ont fait appeler aussi la *Semaine blanche.*

3e Dem. — *Quelles sont les particularités de la liturgie pendant cette semaine de Pâques?*

Rép. — Dans certaines Églises, comme celle de Milan et celles des Gaules, on célébrait deux Messes chaque jour : une première dès le matin pour les nouveaux baptisés, une seconde à l'heure ordinaire pour les autres fidèles. Nous retrouvons la trace de cette pratique dans nos Messes actuelles, formées de la combinaison des deux. De nombreuses allusions aux néophytes s'y rencontrent, soit dans les collectes, soit dans les parties chantées; les lectures, pour la plupart, rappellent le grand miracle de la Résurrection du Sauveur.

4e Dem. — *Quelle pensée a guidé l'Église dans le choix des stations romaines pour cette semaine de Pâques?*

Rép. — Ce choix a été fait en vue de compléter l'instruction des néophytes. Le lundi, on les conduit à la basilique de Saint-Pierre, pour leur faire rendre hommage à celui qui est le fondement de l'édifice de l'Église. Il y a eu à ce sujet quelques changements, comme nous l'avons insinué dans la leçon précédente : ainsi, à une certaine époque, la station du lundi fut à Sainte-Marie-Majeure, tandis que, le jour de Pâques, elle avait lieu à Saint-Jean-de-Latran. Saint-Pierre du Vatican comme station du lundi est aussi en harmonie avec l'Évangile du jour, où nous lisons que Jésus ressuscité apparut à Simon-Pierre. Le mardi, les néophytes sont conviés à la basilique de Saint-Paul, pour y vénérer le Docteur des nations. Le mercredi, la station est à Saint-Laurent hors les murs; les nouveaux baptisés devaient puiser, près du tombeau du saint martyr, courage et fidélité invincibles, le baptême étant considéré, dans les premiers temps, comme un engagement au martyre. Le jeudi, les néophytes sont convoqués à la basilique des Douze-Apôtres, sanctuaire dédié aux témoins de la Résurrection et où reposent deux d'entre eux, saint Philippe et saint Jacques La station du vendredi se fait, depuis le VIIe siècle, dans l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, l'ancien panthéon d'Agrippa consacré par le pape Boniface IV à la Mère de Dieu et à tous les martyrs; au jour de leur baptême, Marie est devenue la mère des néophytes, comme Jésus est leur frère. Enfin, le

samedi, la station est à Saint-Jean-de-Latran, près de laquelle se trouve le baptistère de Constantin; c'est là que les néophytes devaient déposer les habits blancs dont ils avaient été revêtus huit jours auparavant.

5e Dem. — *Expliquez en quelques mots pourquoi l'agneau est donné dans la liturgie de cette semaine comme la principale figure de Jésus ressuscité.*

Rép. — La prose que l'Église nous fait chanter à la Messe pendant tous les jours de cette Octave nous fait rendre hommage à l'Agneau rédempteur comme victime immolée au temps de Pâques. Ce chant nous rappelle que, depuis la promesse du Libérateur faite à nos premiers parents, l'agneau est donné dans nos saints Livres comme la figure et le symbole de ce libérateur. Ainsi, l'agneau est l'offrande présentée par le juste Abel, et Dieu agrée cette offrande; le bélier dont la tête était embarrassée dans un buisson et qu'Abraham immola en place de son fils Isaac a été regardé comme le symbole de Jésus victime, couronné d'épines. Moïse, instruit par Dieu même, ordonna à tous les Israélites d'immoler un agneau sans tache, de marquer les portes de leurs demeures avec le sang de cet agneau, et ce fut le gage de la préservation de leurs premiers-nés, l'annonce de leur prochaine sortie de l'Égypte, terre de servitude. Chaque année, les Hébreux durent renouveler cette immolation, comme un mémorial du grand événement appelé le passage du Seigneur, comme l'annonce de la victime qui serait un jour la Pâque de la nouvelle Loi. Isaïe, le plus grand des prophètes, supplie le Seigneur d'envoyer l'Agneau qui doit dominer sur la terre. Saint Jean-Baptiste, montrant pour la première fois à ses disciples le Rédempteur attendu, leur dit : Voici l'Agneau de Dieu. L'apôtre saint Jean, le grand voyant de l'Apocalypse, aperçoit, dans une de ses visions, l'Agneau divin sur l'autel du ciel et déclare que les élus, pour prendre part au banquet éternel, doivent avoir trempé leur robe nuptiale dans le sang de l'Agneau. Enfin le prêtre distribuant aux fidèles la sainte Communion répète, en présentant Jésus-Hostie, les paroles mêmes du saint Précurseur : Voici l'Agneau de Dieu. Or Jésus ressuscité est pour nous le véritable Agneau pascal, car son sang répandu

a délivré l'humanité de l'esclavage du démon et des liens du péché; sa résurrection nous a fait passer de la mort du péché à la vie de la grâce, elle est pour nous le gage certain de notre résurrection future.

6e Dem. — *Devons-nous trouver étonnant que l'Église, durant cette semaine de Pâques, nous remette fréquemment sous les yeux le récit des apparitions de Jésus ressuscité?*

Rép. — Non, assurément; car ce récit appuie et fortifie notre foi au mystère de la Résurrection, que l'apôtre saint Paul se plaît à représenter comme le fondement de notre croyance.

7e Dem. — *Ces apparitions de Notre-Seigneur après sa résurrection furent-elles nombreuses?*

Rép. — Oui. Saint Luc, au commencement des Actes des Apôtres, déclare qu'elles se reproduisirent pendant quarante jours en diverses circonstances devant un grand nombre de témoins.

8e Dem. — *Toutes les apparitions de Notre-Seigneur ressuscité sont-elles racontées dans l'Évangile?*

Rép. — Non. Il faut distinguer les apparitions particulières non écrites, et les apparitions qui devaient être présentées dans la suite des temps comme preuves officielles et authentiques du fait; ces dernières seules sont exposées, soit dans les Évangiles, soit dans les autres écrits du Nouveau Testament. Parmi les premières, il faut placer l'apparition du Sauveur à Marie, sa très sainte Mère. Les apparitions consignées par écrit sont au nombre de dix.

9e Dem. — *Pouvez-vous énumérer dans leur ordre chronologique les apparitions écrites?*

Rép. — Le jour même de la Résurrection, on compte cinq apparitions du Sauveur : la première à Marie-Madeleine; la seconde aux saintes femmes; la troisième à l'apôtre saint Pierre; la quatrième aux disciples d'Emmaüs; la cinquième aux Apôtres réunis dans le cénacle, saint Thomas étant absent; la sixième apparition eut lieu huit jours après dans le Cénacle, les Apôtres y étant réunis et saint Thomas avec eux; la septième eut lieu en Galilée, sur les bords du lac de

Tibériade : alors se fit la pêche miraculeuse racontée par saint Jean, et Notre-Seigneur institua Pierre le chef de son Église en lui intimant l'ordre de paître ses agneaux et ses brebis ; la huitième apparition se fit sur une montagne de la Galilée, en présence des Apôtres et de plus de cinq cents personnes ; la neuvième, d'après saint Paul, fut accordée comme une faveur spéciale à l'apôtre saint Jacques le Mineur, qui devait être le premier évêque de Jérusalem ; enfin la dixième et dernière apparition eut lieu dans le Cénacle à Jérusalem, lorsque le Sauveur Jésus prit son dernier repas avec les Apôtres, leur donna ses dernières instructions et de là les conduisit sur le mont des Oliviers, d'où il monta au ciel en leur présence.

10e Dem. — *Quel fut le but de ces diverses apparitions?*

Rép. — Notre-Seigneur se proposa dans ces dernières entrevues : 1o de donner à ses disciples la certitude de sa résurrection et de laisser ainsi, jusqu'à la fin du monde, des preuves convaincantes de sa divinité ; 2o d'achever son œuvre pour l'établissement et l'organisation de son Église.

11e Dem. — *Quels furent les moyens pris par Notre-Seigneur pour établir et gouverner son Église?*

Rép. — Ces moyens furent au nombre de trois : 1o la constitution d'un gouvernement avec un chef visible dans la personne de saint Pierre et de ses successeurs, les pontifes romains, avec des ministres et des aides : ce furent les Apôtres et les évêques leurs successeurs, et, dans un moindre rang, les simples prêtres ; 2o l'enseignement ou la prédication, et, pour assurer la conservation de la foi dans toute son intégrité, le privilège de l'infaillibilité accordé à saint Pierre, aux Apôtres et à leurs successeurs ; 3o l'institution des sacrements, destinés à communiquer aux âmes des fidèles la vie de Notre-Seigneur, ses grâces, ses vertus et ses mérites.

5e LEÇON

Le lundi et le mardi de Pâques.

Sources de la liturgie. — LUNDI : Introït, Exode, XIII, 5 et 9. — Épître, Actes des Apôtres, X, 37-43. — Graduel et *Alleluia,* Ps. CXVII, 24, et saint Matthieu, XXVIII, 2. — Évangile, saint Luc, XXIV, 13-35. — Offertoire, saint Matthieu, XXVIII, 2. — Communion, saint Luc, XXIV, 34.

MARDI : Introït, Ecclésiastique, XV, 15. 3-4. — Épître, Actes des Apôtres, XIII, 26-33. — Graduel et *Alleluia,* Ps. CXVII, 24, et CVI, 2. — Évangile, saint Luc, XXIV, 36-47. — Offertoire, Ps. XVII, 14 et 16 — Communion, Épître de saint Paul aux Colossiens, III, 1-2.

1re DEM. — *Quelles leçons tirez-vous des parties chantées de la Messe du lundi de Pâques?*

RÉP. — Dans l'Introït, l'Église compare la situation des nouveaux baptisés à celle des Hébreux après la sortie d'Égypte : Vous habitez maintenant, leur dit-elle, une région où coulent le lait et le miel ; mais, pour mettre à profit ces précieux avantages, il faut être fidèles à observer la loi du Seigneur. — Le Graduel est le même pour tous les jours de la semaine ; c'est une invitation à en considérer tout le cours comme une fête de Pâques continuée. Cependant le verset du Graduel varie chaque jour jusqu'au vendredi. —L'*Alleluia* et l'Offertoire nous apprennent comment l'Ange du Seigneur annonça la Résurrection aux saintes femmes. — La Communion signale l'apparition de Jésus à saint Pierre. Ainsi le grand miracle de la Résurrection est proposé dans cette Messe aux méditations de tous les fidèles en même temps que la grâce de régénération accordée aux nouveaux baptisés.

2e DEM. — *Que nous apprend l'Épître de la Messe du lundi de Pâques?*

RÉP. — Cette Épître, tirée du livre des Actes, nous

apprend comment saint Pierre prêcha aux Juifs le grand mystère de la Résurrection et le leur présenta comme le fondement de la foi et le gage de la rémission des péchés. Le discours est adressé au centurion Corneille et à sa famille, pour disposer l'auditoire à la réception du baptême.

3e Dem. — *Quel est l'enseignement fourni par le passage évangélique lu à cette Messe?*

Rép. — Dans l'épisode de l'apparition de Notre-Seigneur aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, l'Église veut nous apprendre comment Jésus vint en aide à ces disciples plus ou moins hésitants en dépit des promesses divines, tout remplis pourtant des souvenirs du Maître dont ils déploraient la mort, puis saintement avides d'entendre ses paroles consolatrices. Le récit se termine par la nouvelle de l'apparition de Jésus au chef des Apôtres.

4e Dem. — *Quelle leçon retirez-vous des formules de prières employées dans la Messe du lundi de Pâques?*

Rép. — Les prières nous disent les grâces attachées à la célébration de la fête de Pâques : remèdes procurés au monde pécheur, dons célestes d'une parfaite liberté comme conséquence de la Rédemption (Collecte) ; faveur de trouver dans les solennités pascales comme un avant-goût du bonheur de l'éternité (Secrète) ; grâce d'une parfaite harmonie avec tous nos frères due à l'infusion de l'esprit de charité (Postcommunion). C'est qu'en effet la Pâque nouvelle établit un étroit lien de fraternité entre tous les chrétiens.

5e Dem. — *Quels enseignements y a-t-il pour les nouveaux baptisés dans les parties chantées de la Messe du mardi de Pâques?*

Rép. — L'Introït leur apprend que l'eau baptismale

est un symbole de la divine sagesse, qu'elle procure dans l'ordre spirituel lumière à l'intelligence, force à la volonté et conduit l'homme au faîte de la gloire éternelle. — Le verset du Graduel les invite à célébrer durant toute cette Octave le bienfait incomparable de leur rédemption. L'Offertoire, en un verset des psaumes, décrit le grand prodige accompli par le Très-Haut lorsque le miracle de la Résurrection donna libre cours aux eaux fécondantes de la grâce. La Communion exhorte les nouveaux baptisés à ne rechercher et à ne goûter que les biens célestes dans le séjour où Jésus réssuscité les attend.

6e Dem. — *Quelle voix entendons-nous dans l'Épître de la Messe du mardi de Pâques ?*

Rép. — Nous entendons la voix de saint Paul, qui résume pour les Juifs tout le mystère de la Rédemption, annoncé par les prophètes, réalisé par la haine qui fit condamner à mort le Sauveur Jésus et crut pouvoir ensevelir sa mémoire dans le silence d'un tombeau, enfin achevé par la puissance de Dieu le Père au moment où cette puissance infinie rend la vie à son Fils Jésus, le montre aux hommes à maintes reprises pour établir le fait de la Résurrection d'une façon incontestable.

7e Dem. — *Quelle est l'apparition de Jésus racontée dans l'Évangile du mardi de Pâques ?*

Rép. — C'est l'apparition où Jésus, le soir même de Pâques, se montre à ses disciples avec des paroles de paix, mais avec l'intention manifeste d'insister sur les preuves matérielles du grand prodige : c'est un corps réel qu'il a revêtu comme au jour de son Incarnation. Sa Résurrection, comme sa Passion et sa mort, est l'exacte réalisation de ce qu'ont annoncé les prophètes pour la rédemption du genre humain.

8e Dem. — *Que nous apprennent les demandes for-*

mulées par l'Église dans la Collecte, la Secrète et l Postcommunion du mardi de Pâques?

Rép. — Ces formules nous disent que Dieu se pré occupe lui-même de faire entrer de nouvelles brebis dan le bercail de son Église : c'est par la foi que ces recrue entrent en possession de la vie (Collecte); la prière joint à l'oblation du sacrifice les acheminera vers la célest patrie (Secrète) ; la participation à la sainte Eucharist est le moyen d'assurer leur persévérance (Postcommu nion).

6e LEÇON

Mercredi et jeudi de Pâques.

Sources de la liturgie. — Mercredi : Introït, saint Matthieu, xxv, — Épître, Actes des Apôtres, iii, 13-20. — Graduel, Ps. cxvii, 24. *Alleluia,* saint Luc, xxiv, 34. — Évangile, saint Jean, xxi, 1-14. Offertoire, Ps. lxxvii, 23-24. — Communion, Épître de saint Paul a Romains, vi, 9.

Jeudi : Introït, Sagesse, x, 20-21. — Épître, Actes des Apôtres, v 26-40. — Graduel, Ps. cxvii, 24. – *Alleluia* (en dehors de la sai Écriture). — Évangile, saint Jean, xx, 11-18. — Offertoire, Exo xvi, 5. — Communion, Ire Épître de saint Pierre, ii, 9.

1re Dem. — *Quelles sont les parties chantées de Messe du mercredi de Pâques?*

Rép. — A ceux qui persévéreront dans la foi, cons veront la grâce de leur baptême, l'Eglise, au nom Jésus-Christ son chef, promet la possession du ciel : nouveaux baptisés en ont reçu le premier gage (Introï l'Église leur apprend ensuite que la Résurrection Jésus, attestée par sa manifestation au chef des Apôtr est l'œuvre de la main toute-puissante de Dieu le Père c

exalte son Fils unique (Graduel et *Alleluia*). Ce prodige éclatant a ouvert les cieux au genre humain et en a fait descendre le Pain des anges, le Pain de l'immortalité (Offertoire) ; la Résurrection de Jésus assure pour toujours son triomphe sur la mort (Communion).

2e Dem. — *Pouvez-vous résumer les enseignements fournis par la lecture de l'Épître du mercredi de Pâques ?*

Rép. — Dans ce chapitre v des Actes des Apôtres, nous voyons comment saint Pierre mit les Juifs en face de la réalité. Ils avaient répudié le Saint et le Juste, arraché à Pilate une sentence de mort contre l'Auteur de la vie; mais, par une vraie et sincère pénitence, ils peuvent eux aussi bénéficier du grand miracle de la Résurrection. Dieu a eu égard au voile qui couvrait leurs yeux et ne leur a pas permis de comprendre ce qu'annonçaient leurs prophètes. En un mot, qu'ils s'humilient, et ils seront sauvés

3e Dem. — *Quelle est l'apparition de Jésus ressuscité racontée dans l'Évangile de la Messe du mercredi de Pâques ?*

Rép. — C'est l'apparition sur le bord du lac de Tibériade. Les Apôtres avaient repris leurs occupations de pêcheurs; alors Notre-Seigneur leur apparut, leur accorda la faveur d'une pêche miraculeuse, symbole du succès qu'ils obtiendraient bientôt dans la prédication de l'Evangile. Puis il leur fournit une nouvelle preuve de la réalité de sa Résurrection dans un repas à la fois réel et symbolique : le poisson soumis à l'ardeur du feu est l'image du Christ éprouvé par les cuisantes douleurs de sa Passion, puis devenu l'aliment (dans l'Eucharistie) de ceux qui ont été purifiés en traversant l'eau (du baptême).

4e Dem. — *Quelles sont les formules de prières*

employées par l'Église dans cette Messe du mercredi de Pâques?

Rép. — La Collecte nous rappelle que l'anniversaire de la Résurrection de Jésus est une source de joie pour l'Église, et que la joie de la vie présente est destinée à préparer les joies de l'éternité bienheureuse. La Secrète apprend aux fidèles que l'immolation de Jésus sur l'autel est aussi la source de cette joie sainte, et que la divine Victime en est l'aliment. La Postcommunion nous enseigne qu'un des effets de la sainte Eucharistie dans nos âmes est de nous dépouiller du vieil homme et de former en nous comme un nouvel être surnaturel.

5e Dem. — *Quelle cérémonie le pape accomplit-il à Rome en ce jour du mercredi de Pâques?*

Rép. — Le pape, en ce jour, bénit les *Agnus Dei*. On appelle *Agnus Dei* des médaillons formés avec la cire du cierge pascal de l'année précédente, portant d'un côté l'image de l'Agneau de Dieu, de l'autre côté l'image de quelque saint. La pratique de bénir ces médaillons, observée depuis le VIIe siècle, offre comme une réminiscence du baptême solennel administré le Samedi saint. Le pape commence par bénir l'eau, dans laquelle il plonge ensuite lui-même les médaillons; on les retire au fur et à mesure, puis on les dépose sur des tables couvertes de linges blancs. Une distribution solennelle de ces *Agnus Dei* est faite le samedi, veille de Quasimodo. Les fidèles ont une grande vénération pour ces objets, qui, de Rome, se répandent dans le monde entier. Souvent la foi de ceux qui les conservent a été récompensée par des prodiges éclatants : ainsi, sous le pontificat de saint Pie V, un *Agnus Dei* jeté dans les vagues du Tibre débordé arrêta aussitôt l'inondation du fleuve.

6e Dem. — *Quelles leçons les parties chantées de la Messe du jeudi de Pâques nous fournissent-elles?*

Rép. — Ces parties chantées apprennent aux néophytes la merveilleuse transformation opérée par le baptême. La divine Sagesse réalise dans l'ordre spirituel

ce prodige de faire parler les muets et de rendre éloquente la langue des enfants (Introït). Le Sauveur ressuscité est la pierre angulaire sur laquelle repose l'édifice de l'Église; Jésus a pris en pitié le genre humain et a opéré sur cette terre comme une nouvelle création (Graduel et *Alleluia*). Les créatures régénérées trouvent près de Lui les plus suaves aliments (Offertoire); elles forment l'héritage acquis par l'effusion de son sang, marchent à sa lumière et proclament la grandeur merveilleuse de son œuvre (Communion).

7e Dem. — *Quelle est la conversion racontée dans l'Épître du jeudi de Pâques, et pourquoi ce récit nous est-il présenté durant l'Octave de la grande solennité?*

Rép. — C'est la conversion de l'eunuque de la reine de Candace opérée par le ministère de Philippe. L'Église nous veut montrer dans ce récit un des grands résultats de la prédication évangélique. Les humiliations de Jésus prédites par le prophète Isaïe ont été la condition de notre rachat et de la conversion du genre humain. Ce fait rappelle en même temps aux néophytes la sublimité de la grâce reçue dans le baptême et la nécessité de la foi pour être régénéré.

8e Dem. — *Quelle leçon devons-nous tirer de la lecture de l'Évangile en cette Messe du jeudi de Pâques?*

Rép. — L'Évangile de cette Messe raconte l'apparition de Jésus ressuscité à Marie Madeleine, que Notre-Seigneur choisit comme messagère de l'heureuse nouvelle; les Apôtres, dans la basilique desquels Rome a convié les fidèles en ce jour, sont pour ainsi dire rejetés au second plan dans ce récit. Jésus veut récompenser les saintes femmes de leur fidélité à le suivre jusqu'au Calvaire et même jusqu'au tombeau, tandis que les Apôtres avaient pris la fuite et s'étaient cachés. Jésus, dans cette

apparition, a encore une autre leçon à nous donner : no
ne devons plus le rechercher d'une façon sensible; mai
remplis d'une affection respectueuse et surnaturelle,
faut nous élever jusqu'à la divinité glorifiée.

9e Dem. — *Que nous enseignent la Collecte, Secrète et la Postcommunion dans la Messe du jeu de Pâques?*

Rép. — La Collecte nous apprend que la confessi du Nom de Jésus fait des nations les plus diverses u seule et même famille d'enfants régénérés dans les mêm eaux du baptême, professant la même foi, pratiquant mêmes œuvres de piété. La Secrète nous apprend que sont là les conditions pour parvenir à l'éternelle béa tude. La Postcommunion nous invite à demander, de co cert avec tous les hommes rachetés ainsi, le secours de grâce en cette vie et les joies éternelles du ciel.

7e LEÇON

Vendredi et samedi de Pâques.

Sources de la liturgie. — Vendredi : Introït, Ps. lxxvii, 14. — Ép Ire Épître de saint Pierre, iii, 18-21. — Graduel, Ps. cxvii, 24. — *luia*, Ps. xcv, 10. — Évangile, saint Matthieu, xxviii, 16-20. — O toire, Exode, xii, 14. — Communion, saint Matthieu, xxviii, 18-1 Samedi : Introït, Ps. civ, 43. — Épître, Ire Épître de saint Pierre, ii, — *Alleluia*, Ps. cxvii, 24, et cxii, 1. — Évangile, saint Jean, xx, — Offertoire, Ps. cxvii, 26-27. — Communion, saint Paul aux Gal iii, 27.

1re Dem. — *Quel est l'objet des parties chantées d la Messe du vendredi de Pâques?*

Rép. — On voit par l'Introït que l'Eglise ne se l pas d'évoquer le grand souvenir du passage de la

Rouge et de la puissance des eaux pour la délivrance l'Israël. Il faut chanter notre Libérateur à qui nous levons la lumière et dont la croix forme le trône glorieux Graduel et *Alleluia*). Comme les anciens Israélites, célé-brons l'heureux anniversaire du passage où de la mort nous sommes venus à la vie (Offertoire); les Apôtres, et 'Église après eux, ont reçu la mission d'en étendre le bienfait à tous les peuples de la terre (Communion).

2e Dem. — *Quelle est l'importance des enseigne-ments renfermés dans l'Épître de la Messe du ven-dredi de Pâques ?*

Rép. — L'apôtre saint Pierre, dans ce passage de sa première lettre, rappelle aux néophytes et à tous les chré-tiens la descente de Jésus dans les limbes, où son âme encontra plusieurs de ceux qui avaient été victimes du éluge et trouvèrent leur salut dans ces eaux venge-esses, parce que, revenant à résipiscence, ils implorèrent e pardon de leurs péchés. Saint Pierre élève ensuite otre pensée vers les heureux habitants de l'arche, figure es néophytes qui ont traversé les eaux du baptême pour trouver une nouvelle vie; le mystère de la Résurrection e Jésus a été pour eux la source de cette grâce incom-arable.

3e Dem. — *A quelle scène de la vie glorieuse de ésus l'Évangile de la Messe du vendredi de Pâques ait-il allusion ?*

Rép. — Au rendez-vous que Notre-Seigneur avait onné à ses Apôtres en Galilée; il y eut alors beaucoup e personnes autour des Apôtres, les unes disposées à oire au miracle de la Résurrection, les autres un instant rêtées dans les hésitations du doute. Jésus-Christ donne mission définitive à ses Apôtres et à leurs successeurs our la conversion du monde entier.

4e Dem. — *Que nous rappellent les formules de Collecte, de la Secrète et de la Postcommunion ?*

Rép. — La Collecte rappelle que le caractère de Pâque est la réconciliation de l'homme avec Dieu puissent tous les baptisés conserver pour toujours le sce de leur régénération. Ils ont dans l'offrande du sa Sacrifice un moyen toujours sûr d'obtenir le pardon un prompt secours dans leur détresse (Secrète). l mérites de la mort et de la Résurrection du Sauv plaident toujours pour le peuple chrétien auprès de divine justice (Postcommunion).

5e Dem. — *Pouvez-vous résumer l'enseignem offert à tous les fidèles dans les parties chantées de Messe du samedi de Pâques ?*

Rép. — L'Introït fait allusion au retour d'Israël ap la captivité : c'est Dieu qui a délivré son peuple et rempli de joie ; ainsi sa bonté en agit envers tous baptisés et les pénitents réconciliés pendant les solen tés pascales. Qu'ils célèbrent donc ce grand jour d leurs chants, qu'ils adressent à Dieu leurs louan comme des enfants qui parlent à leur père (versets l'*Alleluia*). Le Rédempteur envoyé du ciel par Dieu Père a brillé comme un astre éclatant et versé sur ses bénédictions (Offertoire). Les néophytes vont qui leurs habits blancs, mais ils doivent toujours conse le Christ comme vêtement (Communion).

6e Dem. — *Quelles recommandations l'apôtre s Pierre adresse-t-il aux nouveaux baptisés d l'Épître de la Messe ?*

Rép. — Entre toutes les vertus qu'il leur recomma saint Pierre insiste sur la simplicité qui convient enfants. Le Seigneur est pour eux un aliment plein douceur, comme sont le miel et le lait; mais en m temps il servira de trait d'union pour former de tous

nfants un seul édifice assis sur une base inébranlable. u souvenir des grâces reçues, que tous les chrétiens enouvellent en ce jour la résolution d'être fermement ttachés à Dieu.

7e Dem. — *Pourquoi l'épisode de la visite de saint ierre et de saint Jean au tombeau a-t-il été choisi omme Évangile de cette Messe?*

Rép. — Pour rappeler à tous les baptisés que leur foi t leur attachement à l'Église demeureront inébranlables nt qu'ils seront dociles aux enseignements de Pierre et vénéreront la dignité de cet Apôtre. Saint Jean, le disple bien-aimé du Maître, a devancé saint Pierre au tomeau ; mais il attend, pour la constatation des faits, celui ui partout désormais doit agir en chef dans l'Église.

8e Dem. — *Quelles prières l'Église adresse-t-elle à ieu pour ses nouveaux enfants dans la Messe du medi de Pâques?*

Rép. — Dans la Collecte, l'Église demande que les ies goûtées pendant les solennités pascales soient le élude des joies infinies de la Pâque éternelle. Dans la crète, elle marque son désir que les mystères de ces andes fêtes soient une provocation à l'action de grâces développent dans les âmes une joie sans limite. Enfin, ns la Postcommunion, elle sollicite pour tous les chetés un accroissement de foi.

9e Dem. — *Quelle cérémonie marquait la fin de cette urnée du samedi de Pâques?*

Rép. — A la fin des Vêpres, les néophytes quittaient s habits blancs, symbole de la pureté de leurs âmes : s vêtements leur avaient été fournis par l'Église; ils vaient donc les remettre entre les mains du pontife ou prêtre, chef de la communauté chrétienne. Aidés par urs parrains et marraines, les nouveaux baptisés quit-

taient donc la robe baptismale et revêtaient leurs habi ordinaires; ramenés ensuite aux pieds du pontife, recevaient de sa main le symbole pascal, l'image en ci de l'Agneau divin ou *Agnus Dei*, dont nous avo signalé la bénédiction au mercredi de Pâques. La dist bution s'en faisait au chant du répons : « *Isti sunt ag novelli*... : Saint Père, voici ces agneaux nouvelets q nous ont annoncé l'*Alleluia*. » ... En souvenir de ce cérémonie, dans les églises qui possèdent des *Agnus D* on les attache aux chandeliers de l'autel pendant Messe du samedi de Pâques. Ce samedi est appelé da la liturgie : *Sabbatum in Albis*, c'est-à-dire samedi la déposition des habits blancs.

10° Dem. — *N'y avait-il pas encore pour les néophy un autre mémorial du baptême reçu par eux le Sam saint?*

Rép. — Oui. L'année suivante, l'Église leur faisait co mémorer par une fête spéciale le jour où ils comptai une année révolue passée dans les rangs des baptisés. E les convoquait au saint Sacrifice célébré solennellem pour eux et rappelait à leur mémoire l'immense bien dont ils avaient été l'objet; c'était ce qu'on appelait *Pâque annotine* (*Pascha annotina*). En raison de la va tion de la date de Pâques, cet anniversaire tombait souv en Carême et contrastait trop avec les tristesses de la pé tence; aussi bon nombre d'églises l'avaient-elles transf au samedi de Pâques, où se trouvaient réunis dans même fête joyeuse et les néophytes de la présente année ceux qui avaient été baptisés l'année précédente. De ce solennité particulière, on retrouve encore la trace XIIIe siècle et même un peu après.

8e LEÇON

Dimanche de Quasimodo et Octave de Pâques.

tation à la basilique de Saint-Pancrace. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ire Épître de saint Pierre, II, 2. — Épître, Ire de saint Jean, V, 4-10. — Versets de l'*Alleluia*, saint Matthieu, XXVIII, 7 et saint Jean, XX, 26. — Évangile, saint Jean, XX, 19-31. — Offertoire, saint Matthieu, XXVIII, 2. — Communion, saint Jean, XX, 27.

1re DEM. — *Quelle est la station romaine de ce imanche?*

RÉP. — La station romaine de ce dimanche a lieu ans la basilique de Saint-Pancrace. En raison de la jeuesse de ce martyr, on aura voulu sans doute le proposer omme modèle aux néophytes dans la carrière qui ouvre devant eux. Nous voyons par la Messe de ce imanche que l'Église a pour ces jeunes recrues les attenons délicates dont on use à l'égard des enfants.

2e DEM. — *Expliquez les différents noms donnés à ce imanche?*

RÉP. — Ce dimanche est appelé *Octave de Pâques,* c'est-dire qu'il marque le huitième jour après la grande solenté; ou encore *Clôture de la Pâque,* c'est-à-dire le jour i l'Octave de Pâques prend fin pour les simples fidèles. our les néophytes, la solennité ayant commencé dès le medi saint avec leur baptême se terminait le samedi *in bis* par la cérémonie signalée dans la leçon précédente. otre dimanche est encore appelé : *Dominica in albis epositis*) ou *post albas (depositas)*, c'est-à-dire le premier ur où les néophytes paraissaient à l'église avec leurs vêteents ordinaires; — *Dimanche de Quasimodo,* à cause des ux premiers mots de l'Introït de la Messe. Parfois aussi i l'appelle *Dominica nova,* c'est-à-dire celui qui suit imédiatement la grande solennité; enfin le *Dimanche de int Thomas,* en raison du récit évangélique lu à la Messe.

3e Dem. — *Quel est l'objet spécial du culte de sainte Église pendant cette journée?*

Rép. — L'objet spécial de notre culte en ce jour e marqué dans l'Évangile de la Messe : c'est l'apparition Jésus ressuscité aux onze Apôtres dans le Cénacle hu jours après la Résurrection et la victoire remportée s un disciple jusque-là incrédule à l'égard du gra miracle.

4e Dem. — *Quelles marques de condescendan Notre-Seigneur donna-t-il à saint Thomas en ce occasion?*

Rép. — Notre-Seigneur daigna se prêter à toutes exigences d'une vérification personnelle et palpable. amena ainsi l'Apôtre obstiné non seulement à admet l'humanité qu'il touchait et voyait, mais à reconnaîtr divinité de celui qui l'avait rangé au nombre de apôtres. Vint ensuite le doux reproche ; c'est la leçon se dégage pour chacun de nous : Heureux ceux qui n' pas vu et qui ont cru ! Heureux, en effet, celui qui taire les réclamations de sa propre raison pour adhére la parole d'autrui quand cette parole est grave et dés téressée; heureux surtout celui qui s'incline devant parole infaillible de l'Église, dont l'objet est d'assure salut éternel des fidèles.

5e Dem. — *L'Épître de ce dimanche n'est-elle un éloge de la foi?*

Rép. — Oui. L'apôtre saint Jean en célèbre le mé et les avantages : la foi nous fait triompher du mon elle met sous nos pieds et le monde qui nous entoure le monde qui est au dedans de nous. Ainsi l'adhésion témoignage de Dieu établit l'âme dans la possession cette paix solide que Notre-Seigneur est venu appo aux siens.

6e Dem. — *Quels enseignements puisez-vous dans les parties chantées de la Messe de ce dimanche?*

Rép. — Détail à noter : l'Église[1], contrairement à sa pratique ordinaire, emprunte aux écrits du Nouveau Testament l'Introït, les deux versets de l'*Alleluia*, l'Offertoire et la Communion. L'Introït rappelle la douce exhortation adressée par saint Pierre aux néophytes dans l'Épître de la veille. Montrez-vous des enfants dans le service de Dieu, leur dit le prince des Apôtres ; apportez de la simplicité, un saint abandon, si vous voulez grandir et faire des progrès sous le regard du Seigneur. Les deux versets de l'*Alleluia* se rapportent à la Résurrection : le premier rappelle la promesse faite par Jésus à ses Apôtres avant de mourir; le second en marque la douce et touchante réalisation. L'Offertoire nous remet en mémoire le fait que la première annonce de la Résurrection fut adressée par un ange aux saintes femmes; comme au jour de Noël, le Ciel s'unit à la terre pour célébrer l'œuvre du Dieu incarné. La Communion insiste sur le doux commerce que Jésus veut avoir avec nous comme avec saint Thomas : volontiers il répond à nos exigences, mais il attend de notre part une foi vive, active, courageuse.

7e Dem. — *Quelles prières l'Église adresse-t-elle pour nous à Dieu dans la Messe du dimanche de Quasimodo?*

Rép. — L'Église demande pour tous ses enfants que le souvenir des solennités pascales laisse une empreinte sur leur vie et leur conduite (Collecte); que l'allégresse de la Pâque pendant la vie présente se transforme pour eux en la joie de la Pâque éternelle (Secrète) ; que le mystère institué pour soutenir ici-bas leur faiblesse assure pour l'avenir leur persévérance (Postcommunion).

9e LEÇON

Deuxième dimanche après Pâques.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. xxxii, 5-6. — Épître, première Lett de saint Pierre, ii, 21-25. — *Alleluia*, saint Luc, xxiv, 34, et saint Jea x, 14. — Évangile, saint Jean, x, 11-16. — Offertoire, Ps. lxii, 2 et — Communion, saint Jean, x, 14.

1re Dem. — *Quels noms la liturgie donne-t-elle à dimanche?*

Rép. — La liturgie appelle ce dimanche le *premi après l'Octave de Pâques* ou *après la Clôture des solen nités pascales*. Elle marque ainsi qu'au lendemain dimanche de *Quasimodo* a commencé une nouvelle pha de la vie de Jésus, la dernière qu'il parcourut visibleme sur cette terre. C'est la phase des suprêmes adieux, c'e aussi la préparation d'un nouvel ordre de choses, ou, comm dit le pape saint Léon, c'est l'heure où furent institués l plus grands symboles et révélés les grands mystères notre religion. De fait, Notre-Seigneur y posa les fondemen de son Église. — Ce dimanche est encore appelé le *dimanc du bon Pasteur*, à cause du passage évangélique où Jés se présente à nous sous cette dénomination.

2e Dem. — *Pour quels motifs l'Église a-t-elle ass gné l'Évangile du bon Pasteur au deuxième dimanc après Pâques ?*

Rép. — L'Église a choisi cet Évangile pour no apprendre qu'après sa Résurrection et son Ascensio Notre-Seigneur demeure le chef et le pasteur invisi de nos âmes, qu'il gouverne son Église comme un p teur guide son troupeau. Elle nous apprend en mê temps que, pendant son dernier séjour sur notre ter Jésus a établi pour son Église une forme de gouver ment analogue à la constitution d'un troupeau dans u

bergerie. Saint Pierre et ses successeurs, les pontifes romains, en seront les pasteurs visibles, tandis que Notre-Seigneur lui-même demeurera le pasteur invisible ; sur sa volonté devront se régler et sur son exemple devront se modeler tous ceux qui seront appelés à la représenter ici-bas.

3e Dem. — *A quel moment Notre-Seigneur a-t-il établi saint Pierre le pasteur de son Église?*

Rép. — Dans l'apparition sur le bord du lac de Génésareth ou mer de Tibériade. Par trois fois, Notre-Seigneur demanda à saint Pierre le gage de son amour, et il lui confia le soin de paître ses agneaux et ses brebis, c'est-à-dire les fidèles, les prêtres et les évêques, qui devaient former son Église ou son troupeau. Saint Pierre seul reçut pour lui-même et pour ses successeurs ce pouvoir désigné sous le nom de primauté. De même que Dieu forma le genre humain en créant d'abord un premier homme d'où sortirent tous les autres, de même Jésus-Christ choisit saint Pierre comme le premier des hommes régénérés par le baptême pour en tirer tous les membres de son Église. C'est ce que marque cette autre comparaison du fondement de l'édifice dont Notre-Seigneur s'était servi quand il promit à saint Pierre le privilège de la primauté infaillible. Saint Pierre, en vertu de cette promesse, devait, comme Jésus-Christ lui-même, avoir la fermeté de la pierre et communiquer cette solidité aux autres Apôtres.

4e Dem. — *L'idée de la fondation de l'Église et du Sauveur Jésus présenté comme le type des pasteurs ressort-elle aussi du choix des parties chantées dans la Messe de ce dimanche?*

Rép. — L'Introït célèbre la miséricorde de Dieu étendue à la terre entière par la fondation de l'Église. Les deux versets de l'*Alleluia* nous rappellent que Jésus

triomphant affirme, du fond de son tabernacle, sa quali de bon Pasteur : il connaît ses brebis, et c'est là qu'ell peuvent aussi le connaître. Le verset de la Communic réitère cette affirmation et nous donne cette consolan garantie. L'Offertoire est comme la réponse des âm fidèles à cette présentation que Jésus fait de lui-même « Mon Dieu, dès l'aurore nous vous cherchons, vers vo nous élevons et nos mains et nos cœurs. »

5e Dem. — *Quelles leçons recueillez-vous de la le ture de l'Épître?*

Rép. — Saint Pierre, appelé à l'honneur d'être pasteur visible de l'Église, se plait à tourner nos regar vers le divin Maître et le Pasteur invisible dont il est vicaire ; il nous décrit avec un amour attendri les sou frances de Jésus, sa patience, son dévouement jusqu'à mort pour les pauvres brebis errantes dont il devait jour composer sa bergerie. Quels puissants motifs po nous de nous montrer dociles, de souffrir en union av le divin Pasteur, de le remercier de ses labeurs et de s sacrifices.

6e Dem. — *Quels sentiments éveillent dans l'âme fidèle les prières de la Collecte, de la Secrète et de Postcommunion ?*

Rép. — Dans la Collecte, nous demandons la grâ d'une sainte joie. N'avons-nous pas été sauvés de mort par le triomphe de Jésus? Puissent les joies p cales du temps présent nous préparer à celles de l'ét nité. La Secrète nous invite à solliciter de Jésus, no victime, la sainte énergie pour renoncer au péché et r susciter à la grâce. Soyons pénétrés chaque jour dava tage d'un saint amour pour le sacrement source de glo et d'immortalité (Postcommunion).

10e LEÇON

Les fêtes de saint Joseph.

Sources de la liturgie. — 19 MARS : Messe en grande partie du Commun des Confesseurs non Pontifes, p. ex. : Introït, Ps. XCI, 13 14. — Graduel, Ps. CXX, 4-5. — Trait, Ps. CXI, 1-3, et Offertoire, Ps. LXXXVIII, 25. — Seule la Communion est propre à la fête, étant tirée de l'Évangile de saint Matthieu, I, 20. — Lectures, Épître, Ecclésiastique, XLV, 1-6, Évangile, saint Matthieu, I, 18-21.
PATRONAGE : Messe propre : Introït, Ps. XXXII, 20-21. — Épître, Genèse, XLIX, 22-26. — Versets de l'*Alleluia*, extrascripturaires. — Évangile, saint Luc, III, 21-23. — Offertoire, Ps. CXLVII, 12-13. — Communion, saint Matthieu, I, 16.

1re DEM. — *Quelle est la fête de saint Joseph célébrée pendant le Temps pascal?*

RÉP. — C'est la fête du Patronage de saint Joseph, étendue à toute l'Église au XIXe siècle par Pie IX, à l'époque où ce Pontife déclara saint Joseph patron de l'Église universelle. Les armes d'Espagne et d'Italie avaient obtenu, au XVIIe siècle, la permission de célébrer une fête de ce genre. Pie IX ordonna de célébrer le Patronage de saint Joseph le troisième dimanche après Pâques.

2e DEM. — *Quels changements trouvons-nous récemment dans la célébration de cette fête?*

RÉP. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites a statué qu'elle serait célébrée solennellement avec Octave. Un autre décret vient de décider qu'on fêterait le Patronage de saint Joseph, non plus le troisième dimanche après Pâques, mais le mercredi qui suit le deuxième dimanche du Temps pascal, pour ne pas empêcher la récitation de l'Office dominical.

3e DEM. — *N'y a-t-il pas une fête plus ancienne en l'honneur de saint Joseph?*

RÉP. — Il y a la fête du 19 mars, sous le titre de : « Jour natal de saint Joseph, époux de Marie. » — Jusqu'au Xe siècle,

les documents liturgiques ne mentionnent presque pas le père nourricier de Jésus ou chef de la sainte famille. Dans l'Église d'Orient, on trouve son nom à diverses dates, soit à la fin de décembre, soit au 1er août. En Occident, tout se borne à une dévotion d'un caractère privé; les premières traces d'un culte public apparaissent au XIIe et au XIIIe siècle, mais sans qu'il y ait de fête officiellement reconnue. Les calendriers du XIVe siècle mentionnent plus souvent le nom de saint Joseph; le culte du saint Patriarche est dans tout son épanouissement au XVe siècle. Les Ordres religieux, notamment les Carmes, les Franciscains, les Dominicains contribuèrent à répandre ce culte. Ce fut seulement au début du XVIIe siècle, que la fête de saint Joseph au 19 mars fut déclarée obligatoire. De nos jours, en beaucoup de pays, spécialement en France, la fête n'est plus que de dévotion, mais les âmes pieuses se dédommagent dans des pratiques particulières : un jour de la semaine, le mercredi, un mois de l'année, celui de mars, sont consacrés à saint Joseph.

4e Dem. — *Pourquoi l'Église donne-t-elle une plus grande solennité à la fête du Patronage de saint Joseph?*

Rép. — Parce que, le 19 mars étant en Carême, la fête de saint Joseph passe plutôt inaperçue dans le cycle liturgique. Il y a lieu souvent de la transférer; même quand on la célèbre à sa date, les règles ne permettent pas de lui donner une octave, comme cela peut se faire durant le Temps pascal.

5e Dem. — *Que remarquez-vous dans les Messes en l'honneur de saint Joseph?*

Rép. — Celle du 19 mars est presque tout entière tirée du Commun des Confesseurs non Pontifes. Elle n'a guère de spécial que l'Évangile et la Communion, où saint Joseph, averti par un Ange, accepte avec docilité sa mission de chef de la sainte famille. Dans la Messe du Patronage, l'Église expose les motifs qu'elle a de recourir à la protection de saint Joseph (voir les parties chantées); elle établit un parallèle entre la puissance du Patriarche et la confiance dont le roi d'Égypte Pharaon

honora le premier Joseph fils de Jacob (Épître); elle nous rappelle que le Fils de Dieu voulut bien passer ici-bas pour le fils de Joseph le charpentier (Évangile et Communion). Elle se recommande à la protection de celui dont elle proclame le grand crédit auprès de Dieu en raison des intérêts à lui confiés sur cette terre (Collecte, Secrète et Postcommunion).

11e LEÇON

Troisième dimanche après Pâques.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXV, 1-3. — Épître, 1re Lettre de saint Pierre, II, 11-18. — Versets de l'*Alleluia,* Ps. CX, 9, et saint Luc, XXIV, 26. — Évangile, saint Jean, XVI, 16-22. — Offertoire, Ps. CXLV, 2. — Communion, saint Jean, XVI, 17.

1re Dem. — *Quels sont les sentiments que nous inspire l'Église dans la Messe du troisième dimanche après Pâques ?*

Rép. — L'Église nous inspire des sentiments d'allégresse spirituelle et de reconnaissance envers Dieu : la rédemption des hommes est complète si nous l'envisageons du côté de Dieu (Introït.) Le Sauveur Jésus a passé par cette condition d'endurer la souffrance avant d'entrer dans la gloire (versets de l'*Alleluia*). Toute notre vie doit être consacrée à louer et remercier le Seigneur pour cet insigne bienfait (Offertoire). Dieu n'ayant pas épargné son propre Fils pour nous sauver, il faut que nous soyons prêts à supporter nous-mêmes tous les délaissements; la joie sur terre n'est jamais complète, et Jésus laisse entrevoir aux siens le moment où il les privera de sa présence (Communion).

2e Dem. — *Quels enseignements saint Pierre donne t-il aux fidèles dans l'Épître de ce dimanche?*

Rép. — Le prince des Apôtres veut que les fidèles s soumettent aux puissances terrestres, même impies e athées, comme des serviteurs de Dieu prêts à s'incline devant tous ses représentants quels qu'ils soient. Cett forme de renoncement est une salutaire préparation à l visite de Dieu et à la résurrection spirituelle.

3e Dem. — *Quelles sont les vérités contenues dan l'Évangile de la Messe de ce dimanche?*

Rép. — L'Église a choisi dans le discours de Notre Seigneur après la Cène le passage où Jésus prononce ce mystérieuses paroles : « Un peu de temps et vous ne m verrez plus, encore un peu de temps et vous me rever rez. » Ces expressions ne furent point comprises par leur auditeurs. Selon les interprètes, elles sont susceptible de deux sens : 1° elles prédisent la mort prochaine d Jésus et sa Résurrection qui devra suivre trois jour après ; 2° elles annoncent aussi l'Ascension de Jésus e son départ de cette terre, puis son second avènement la fin des temps, l'intervalle qui sépare ces deux événe ments étant considéré comme un court moment en com paraison de l'éternité.

4e Dem. — *Quelle grâce demandons-nous à Die dans la Collecte de ce dimanche?*

Rép. — Nous demandons la grâce du retour à l vérité pour ceux qui sont égarés dans le chemin d l'erreur. L'Église, établie par Jésus-Christ pour l'inter valle entre ses deux avènements, a précisément pour obj de faciliter ce retour.

5e Dem. — *Comment Notre-Seigneur a-t-il prépar dans son Église les moyens d'arriver à ce résultat?*

Rép. — En assignant à son Église quatre caractère principaux qui permissent de la reconnaître aisémen

'e sont : 1° l'unité dans son fondateur, son chef visible, a doctrine et son but; 2° la sainteté dans les moyens fficaces dont elle dispose pour sanctifier les hommes et es élever à la plus haute perfection; 3° la catholicité ans la force d'expansion qui lui permet de s'étendre à ous les lieux et dans tous les temps ; 4° enfin l'apostoli-ité ou succession légitime de ses pasteurs, qui la fait emonter sans interruption jusqu'aux premiers Apôtres hoisis par Jésus. Seule l'Église romaine réunit en elle-nême ces quatres caractères : une par son symbole et on chef visible investi du pouvoir d'enseigner et de gou-erner sans crainte d'erreur ; sainte par ses sacrements et urs effets opérés dans les âmes, elle fournit sans cesse ı ciel de nouveaux saints; catholique, elle s'étend par-ut le monde et n'a pas cessé un seul instant de subsis-r; apostolique enfin par la succession légitime et non terrompue de ses pontifes, qui remontent jusqu'à int Pierre.

6e Dem. — *Quelles grâces demandons-nous à Dieu ıns la Secrète et la Postcommunion de la Messe?*

Rép. — Nous demandons la grâce de mettre un frein x désirs dont l'objet se borne au temps présent et ıpprendre à n'affectionner que ce qui dure (Secrète); us implorons la faveur de puiser dans la réception de sainte Eucharistie la restauration de nos âmes et la otection qui rendra nos corps incorruptibles. (Postcom-ınion).

12e LEÇON

Quatrième dimanche après Pâques.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XCVII, 1-2. — Épître, Lettre de sai Jacques, I, 17-21. — Versets de l'*Alleluia*, Ps. CXVII, 16, et Épît aux Romains, VI, 9. — Évangile, saint Jean, XVI, 5-15. — Offertoir Ps. LXV, 1 et 16. — Communion, saint Jean, XVI, 8.

1re DEM. — *Quel est le caractère de la liturgie a quatrième dimanche après Pâques?*

RÉP. — La liturgie, en ce quatrième dimanche apr Pâques, offre comme un mélange de joie et de tristess La joie paraît dans l'Introït, chant de triomphe en l'ho neur du grand prodige de la Résurrection, dont le souv nir remplit toute la terre ; dans les versets de l'*Allelui* qui présentent cette résurrection de Jésus comme u victoire définitive remportée sur la mort; dans l'Offe toire, qui célèbre les avantages procurés à l'âme chr tienne par ce grand miracle. D'autre part, il y a comn un voile de tristesse sur le visage des Apôtres au mome où Jésus leur annonce son prochain départ. Les parol du Sauveur consignées dans l'Évangile de ce dimanc furent prononcées la veille de la Passion au soir du Jeu saint; mais elles trouvent bien ici leur place dans dernière partie du Temps pascal, à la veille de l'Asce sion.

2e DEM. — *L'annonce faite par Jésus en cette c constance ne fut-elle pas néanmoins tempérée par c paroles de consolation?*

RÉP. — Oui; car Notre-Seigneur exposa à ses Apôt les avantages de son départ, savoir : la mission du Sai Esprit sur la terre, le jugement et la condamnation

onde par l'Esprit de Dieu, l'enseignement de toute rité par ce même Esprit de Dieu.

3e Dem. — *Expliquez la première raison que Notre-Seigneur donne de son départ.*

Rép. — Le départ de Jésus était nécessaire pour que Saint-Esprit accomplît sa mission auprès de nous. Il t remarquer, en effet, que les œuvres manifestées au hors par les trois Personnes divines se succèdent dans temps conformément à l'ordre des processions dans ssence divine : de même que le Fils procède du Père que l'œuvre de la rédemption succède à l'œuvre de création, la première étant attribuée au Fils et la onde au Père, de même aussi le Saint-Esprit procède Père et du Fils, et l'œuvre de la sanctification, attribée à l'Esprit-Saint, succède à l'œuvre de la rédemption.

e Dem. — *Quelle est la deuxième raison que Jésus-Christ donne de son départ?*

Rép. — Le Saint-Esprit, dont la venue parmi nous peut s'effectuer si le Sauveur ne quitte pas d'abord e terre, a pour mission de condamner le monde en on du péché commis par le crucifiement de Jésus, en on de l'injustice commise par ceux qui ont refusé de re à l'Évangile, en raison du jugement prononcé tre le démon et tous ceux qui ont imité sa révolte. La sence visible du Saint-Esprit fera paraître dans tout jour cette triple condamnation et par là rendra témoigage à la mission divine de Notre-Seigneur.

e Dem. — *Quel est le troisième avantage de la ue du Saint-Esprit sur cette terre?*

Ép. — Le Saint-Esprit venant ici-bas, dit Jésus, eignera aux hommes toute vérité. Sans doute, le Sauer a révélé aux hommes tout ce qui est nécessaire pour

le salut; mais cette révélation, avant la venue du Sain Esprit, restait incomprise même par les Apôtres. Il donc fallu que le Saint-Esprit vînt en donner l'explic tion, et c'est ainsi que sa mission n'a été que la cont nuation et le développement de l'œuvre de Jésus-Chris L'Église a tellement à cœur de nous inculquer cette do trine qu'elle nous la fait entendre par deux fois penda la Messe du quatrième dimanche après Pâques, savoir dans l'Évangile et dans la Communion.

6e Dem. — *Quel enseignement l'Épître de la Mes nous fournit-elle sur la mission du Saint-Esprit?*

Rép. — En nous disant que toute grâce excellente tout don parfait viennent d'en haut et descendent d Père des lumières, l'apôtre saint Jacques nous insin que l'Esprit-Saint est envoyé non seulement par Dieu Fils, comme l'indique l'Évangile, mais aussi par Dieu Père; car l'Esprit-Saint est le don de Dieu par exc lence.

7e Dem. — *Que sollicite pour nous la sainte Égli dans les oraisons de la Messe?*

Rép. — L'Église demande pour tous ses enfan l'union des esprits, des volontés et des cœurs dans u même aspiration vers les joies célestes (Collecte); e implore pour eux le bénéfice de participer à la vie su naturelle par l'échange admirable réalisé dans le sac fice de la Messe (Secrète); enfin elle appelle sur leu âmes la grâce qui purifie de toute souillure et la foi qui protège contre tous les dangers (Postcommunion).

13e LEÇON

Cinquième dimanche après Pâques et Rogations.

ources de la liturgie. — 5e DIMANCHE : Introït, Isaïe, XLVIII, 20. — Épître, saint Jacques, I, 22-27. — Versets de l'*Alleluia*, le premier, extrascripturaire ; le second, saint Jéan. XVI, 28 — Évangile, saint Jean, XVI, 23-30. — Offertoire, Ps. LXV, 8-9 et 20. — Communion, Ps. XCV. 1-2.
IESSE DES ROGATIONS. — Introït, Ps. XVII, 7. — Épître, saint Jacques, V, 16-20. — *Alleluia*, Ps. CXVII, 1. — Évangile, saint Luc, XI, 5-13. — Offertoire, Ps. CVIII, 30-31. — Communion, saint Luc, XI, 9-10.

1re DEM. — *Quel est le caractère de la cinquième emaine après Pâques ?*

RÉP. — On peut appeler cette semaine la semaine des dieux. L'Évangile du cinquième dimanche exprime en ermes très clairs et l'annonce du départ et les recommanlations dernières de Jésus. Notre-Seigneur dit à ses Apôtres n cette rencontre ce que fut sa mission divine sur la erre : « Sorti de Dieu le Père, » il retourne maintenant à e Père céleste après avoir accompli ses adorables volonés. Les recommandations ont pour objet le grand devoir e la prière faite en son nom. Les Apôtres reçoivent cette ssurance qu'une telle prière sera toujours exaucée ; ils euvent compter sur l'affection du Père céleste, du noment qu'ils se perfectionnent dans l'amour du Fils. u reste, Jésus leur promet de se faire leur avocat et de laider leur cause.

2e DEM. — *Le passage de l'Épître de saint Jacques ue l'Église nous fait lire à la Messe du cinquième imanche après Pâques n'a-t-il pas un rapport ntime avec la recommandation de Jésus ?*

RÉP. — Jésus, dans l'Évangile, a recommandé la prière

faite en son nom : or savoir prier, dit saint Augustin, c'est savoir bien vivre. Saint Jacques nous apprend précisément ce qu'est la bonne vie ; c'est, dit-il, la mise en acte de la parole divine. La parole de Dieu est comme un miroir : elle exprime ce que nous devons être ; elle fait pratiquer la charité, éviter les péchés de la langue, exercer les œuvres de miséricorde. A l'imitation de Jésus ressuscité, il faut avancer, se perfectionner dans une vie nouvelle. Il faut aussi nous bien mettre en garde contre l'oubli de ce que nous devons à Dieu.

3e Dem. — *Comment les parties chantées de la Messe du cinquième dimanche après Pâques contribuent-elles à nous entretenir dans l'esprit de prière et le souci de notre perfection ?*

Rép. — Isaïe et David, dans l'Introït, nous invitent à célébrer la victoire de Jésus sur la mort. Cette victoire nous a tirés de la servitude du péché : que Dieu en soit à jamais glorifié. Jésus, notre lumière et notre rédempteur va reprendre sa place à la droite de son Père pour régner à jamais (versets de l'*alleluia*); nous lui sommes redevables d'une nouvelle vie : puisse-t-il nous continuer toujours les effets de sa miséricorde (Offertoire); nous lui en témoignerons notre reconnaissance en célébrant le salut apporté à la terre (Communion).

4e Dem. — *Que nous apprend l'Église dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de la Messe du cinquième dimanche après Pâques ?*

Rép. — Dans la Collecte, l'Église nous apprend que nos pensées et nos actions, pour être méritoires, ont besoin de la grâce qui éclaire sur ce qui est bien et donne la force de l'accomplir. Dans la Secrète, elle nous enseigne par quel chemin on arrive au ciel. Dans la Postcommunion, elle nous dit que le secret de la bonne prière est dans le vrai et sincère désir du bien.

5e Dem. — *Comment appelez-vous les trois jours qui séparent le cinquième dimanche après Pâques de la fête de l'Ascension et quelle est l'origine des pratiques qu'on y observe?*

Rép. — Ces trois jours sont appelés les jours des Rogations ou des *Litanies mineures*. Le mot « Rogations » implique l'idée de prières, chants et supplications pendant une marche religieuse ou procession, dans le but de fléchir la colère de Dieu et d'éloigner les fléaux mérités par les péchés des hommes. Dans les siècles de ferveur, ces prières étaient accompagnées des pratiques de la pénitence, comme sont l'abstinence et le jeûne. L'établissement des Rogations remonte à saint Mamert, évêque de Vienne, dans les Gaules, au ve siècle. Frappé des calamités dont souffrait alors la Gaule méridionale, ce prélat prescrivit dans son Église trois jours de prières et de pénitences avant l'Ascension; dès le ie siècle, la pratique s'étendit à toute la Gaule; au viiie siècle, le pape Léon III l'adopta pour Rome et l'Église universelle. — Quoique certains livres liturgiques de la Gaule désignent ces prières sous le nom de *Litanies majeures*, elles sont plus communément appelées *Litanies mineures*. Des prières analogues, nommées *Litanies majeures*, existaient à Rome dès le ive siècle et étaient fixées à la date du 25 avril (où on plaça plus tard la fête de saint Marc Évangéliste). Ceci explique comment il n'y a pas connexion étroite maintenant entre la fête de saint Marc et les Litanies majeures; celles- demeurent invariablement fixées au 25 avril, tandis que la fête de saint Marc peut être transférée à un autre jour.

6e Dem. — *Y a-t-il quelque différence entre les Litanies du 25 avril et celles des Rogations?*

Rép. — Il n'y en a aucune quant aux prières récitées et la Messe qui les suit; toutes deux sont accompagnées abstinence, mais non de jeûne, en raison du Temps pascal. De nos jours, la plupart des évêques, en vertu d'un indult, dispensent de l'abstinence de saint Marc et des Rogations. On vient de voir la différence d'origine. Les Litanies des Rogations, moins anciennes, furent introduites dans une Église particulière pour obtenir la cessation de fléaux qui

pesaient sur une région de la chrétienté. La supplication du 25 avril eut primitivement pour objet de célébrer l'anniversaire du jour où saint Pierre entra à Rome pour en faire la capitale du monde chrétien ; saint Grégoire le Grand (vie-viie siècle) donna à cette supplication une plus grande solennité et voulut qu'elle fût récitée aussi pour écarter les fléaux de la ville éternelle.

7e Dem. — *Ne retrouve-t-on pas, durant ces jours, la pratique des stations romaines?*

Rép. — Oui, pendant la procession, on s'arrête dans une église dite église de la station, et l'on interrompt le chant des Litanies pour y célébrer la Messe. A Rome, cette station se fait, le 25 avril, à la basilique de Saint-Pierre du Vatican pour la raison exposée dans la réponse précédente ; le premier jour des Rogations, elle a lieu à Sainte-Marie-Majeure ; le second jour, à Saint-Jean-de-Latran ; le troisième jour, à Saint-Pierre du Vatican.

8e Dem. — *Quelles sont les lectures de la Messe des Rogations.*

Rép. — L'Épître, empruntée à l'apôtre saint Jacques, insiste sur la pénitence qui doit accompagner la prière persévérante. L'Évangile, tiré du récit de saint Luc, donne une touchante comparaison dont s'est servi Notre-Seigneur pour nous apprendre que l'insistance dans la prière peut aller jusqu'à l'importunité, et que la bonté divine se laisse plus aisément fléchir que des hommes plus ou moins favorablement disposés.

9e Dem. — *N'est-ce pas à nous donner le même enseignement sur la prière que tendent les parties chantées de la Messe des Rogations.*

Rép. — L'Introït, tiré des psaumes, annonce que la miséricorde suit de près la prière ; l'*Alleluia* et l'Offertoire renferment l'éloge de la bonté divine, toujours prête à assister et protéger les infortunés ; la Communion rappelle l'assurance, donnée par Notre-Seigneur dans l'Évangile, sur l'efficacité de la prière.

10e Dem. — *Que sont les formules dictées par l'Église dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion?*

Rép. — Ces formules sont l'expression de la confiance inspirée par l'enseignement du Sauveur lui-même : Seigneur, disons-nous dans la Collecte, sous le coup de l'affliction, nous recourons à votre bonté pour être protégés contre tous les maux. Puisse l'oblation de votre divin Fils nous dégager des liens de notre malice et nous concilier vos dons (Secrète). Et que nos offrandes, présentées au milieu de l'affliction, nous obtiennent la joie de progresser dans votre amour (Postcommunion).

14e LEÇON

Ascension de Notre-Seigneur. — Vigile et fête.

Sources de la liturgie : Vigile. — Tout comme au 5e dimanche après Pâques, sauf les lectures. — Épître, saint Paul aux Éphésiens, IV, 7-13. — Évangile, saint Jean, XVII, 1-14.

Fête de l'Ascension. — Station à Saint-Pierre du Vatican. — *Sources de la liturgie :* Introït, Actes des Apôtres, I, 11 ; Ps. XLVI, 1. — Épître, Actes des Apôtres, I, 1-11. — Versets de l'*Alleluia*, Ps. XLVI, 6 et 1, et Ps. LXVII, 1819. — Évangile, saint Marc, VI, 14-20. — Offertoire, Ps. XLVI, 6. — Communion, Ps. LXVII, 33-34.

1re Dem. — *N'y a-t-il pas, pour la Vigile de l'Ascension, une Messe spéciale distincte de la Messe des Rogations?*

Rép. — Oui. Cette Messe se célèbre, dans les cathédrales, avant la procession des Rogations ; elle emprunte ses parties chantées et ses oraisons au cinquième dimanche après Pâques; seules les lectures de l'Épître

et de l'Évangile sont spéciales. Dans l'Épître, saint Paul atteste que le Sauveur, par ses abaissements volontaires, a mérité la gloire dont il jouit maintenant au ciel. Dans l'Évangile, l'Église rappelle la prière de Jésus-Christ à son Père pour obtenir d'en être glorifié, après avoir travaillé à la gloire du Père céleste durant son séjour sur cette terre. Ainsi cette Messe nous prépare à célébrer dignement la fête du lendemain.

2e Dem. — *Pourquoi la station romaine de ce jour est-elle à la basilique de Saint-Pierre du Vatican?*

Rép. — L'Église veut réunir en un tel jour les fidèles autour du glorieux tombeau d'un des principaux témoins de l'Ascension triomphante de Jésus. C'est saint Pierre qui bientôt prêchera le premier la gloire de son Maître et convertira les peuples à l'Évangile. Toutefois, en ce même jour, le pape, depuis plusieurs siècles, se rend avec les cardinaux à Saint-Jean-de-Latran, pour y terminer la série annuelle des mystères par lesquels Jésus-Christ a opéré notre salut.

3e Dem. — *Quel mystère célébrons-nous en la fête de l'Ascension?*

Rép. — Nous célébrons en cette fête la mémoire du jour où Notre-Seigneur monta glorieux dans le ciel, quarante jours après sa Résurrection ; nous fêtons en même temps la prise de possession de son trône, à la droite de Dieu son Père, jusqu'au jour où il viendra juger les vivants et les morts : double objet clairement indiqué dans le cinquième article du symbole de la foi et dans la liturgie.

4e Dem. — *Comment la liturgie exprime-t-elle ce double objet de la fête?*

Rép. — La liturgie y revient à diverses reprises, soit dans les parties chantées, soit dans l'Épître et dans

l'Évangile de la Messe. Après avoir rappelé les dernières paroles de Notre-Seigneur à ses Apôtres, l'évangéliste saint Marc conclut son récit en disant : Le Seigneur Jésus fut élevé au ciel et il est assis à la droite du Père.

5e Dem. — *N'y a-t-il pas, à la fin du chant de l'Évangile, une cérémonie symbolique exprimant le départ de Jésus ?*

Rép. — On éteint alors le cierge pascal, qui ne reparaît plus dans l'église à partir de ce moment. C'est accidentellement et seulement pour la bénédiction des fonts que l'on s'en sert à la Vigile de la Pentecôte. Nous avons dit, au Samedi saint, que le cierge pascal est une des figures de Jésus ressuscité.

6e Dem. — *Quelles autres circonstances du glorieux départ de Jésus lisons-nous dans l'Épître de cette fête?*

Rép. — Le début du livre des Actes des Apôtres, lu à l'Épître, décrit plusieurs circonstances du mystère : 1° le Sauveur, entouré de ses Apôtres, prend avec eux un dernier repas dans le Cénacle; 2° il leur recommande de demeurer dans la retraite après son départ, pour se préparer à la venue de l'Esprit-Saint; 3° il traverse une dernière fois les rues de Jérusalem et gravit la montagne des Oliviers, suivi de Marie sa Mère, de ses Apôtres et d'un grand nombre de ses disciples (l'Église, au moyen âge, commémorait cette marche triomphale par une solennelle procession qui précédait la Messe de cette fête); 4° arrivé au sommet de la montagne, Notre-Seigneur s'élève de terre, étend les mains pour bénir une dernière fois ses Apôtres, puis un nuage le dérobe à leurs regards; 5° deux Anges vêtus de blanc apparaissent pour expliquer le mystère.

7e Dem. — *Quel usage la liturgie fait-elle des paroles prononcées par les Anges à cette occasion?*

Rép. — La liturgie se sert de ces paroles pour annoncer la grande solennité dans la première antienne des Vêpres et des Laudes et à l'Introït de la Messe. Alors toutes les nations sont invitées à célébrer ce mystère par des chants d'allégresse.

8e Dem. — *Que nous apprennent les autres parties chantées de la Messe?*

Rép. — Les deux versets de l'*Alleluia* nous rappellent en quels termes David avait célébré, des siècles à l'avance, l'entrée de Jésus dans sa gloire, les acclamations des Anges, les trophées du Dieu vainqueur entraînant à sa suite les heureux captifs délivrés de la prison des limbes. L'Offertoire insiste sur la joie du Ciel au moment où le Sauveur prend possession de son trône. La Communion célèbre de nouveau la gloire de l'Emmanuel montant vers l'Orient jusqu'au plus haut des cieux.

9e Dem. — *Quelles formules de prières l'Église nous suggère-t-elle pour célébrer l'Ascension du Sauveur?*

Rép. — La Collecte de la Messe, qui se répète à toutes les Heures de l'Office, demande pour tous les fidèles la grâce de tenir leurs cœurs attachés au ciel, là où le Rédempteur est monté le premier pour nous ouvrir la voie. La Secrète indique ce qui doit faire l'objet de tous nos désirs : éviter les obstacles qui se rencontrent sur le chemin du ciel, entrer dans la gloire à la suite de Jésus. La Postcommunion rappelle que Jésus, désormais invisible aux yeux du corps, demeure néanmoins avec son Église, spécialement au Saint Sacrement de l'autel; là il s'unit à nous et opère dans nos âmes ce qu'il exprime à l'extérieur.

10e Dem. — *Quel autre enseignement les Anges donnent-ils aux témoins de l'Ascension du Sauveur?*

Rép. — Les Anges du ciel leur apprennent que Jésus reviendra sur la terre dans le même appareil de gloire pour juger tous les hommes à la fin des temps. Heureux ceux qui, par une vie sainte, auront mérité de partager alors sa récompense et son triomphe; pour eux se réalisera la douce promesse de Jésus à ses Apôtres : Je vais vous préparer une place.

15e LEÇON

Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. xxvi, 7-9. — Épître, 1re Lettre de saint Pierre, iv, 7-11. — Versets de l'*Alleluia*, Ps. xlvi, 9, et saint Jean, xiv, 18. — Évangile, saint Jean, xv, 26-xvi, 3. — Offertoire, Ps. xlvi, 6. — Communion, saint Jean, xvii, 11, 13 et 15.

1re Dem. — *Quelle est la principale préoccupation de l'Église pendant l'Octave de l'Ascension?*

Rép. — La principale préoccupation de l'Église est d'entretenir en nous les sentiments que nous a suggérés la liturgie de la fête; les formules sont les mêmes pour chaque jour. Il y a néanmoins une Messe spéciale pour le dimanche dans l'Octave. Chaque jour aussi l'antienne de *Magnificat* demande à Jésus de ne point nous laisser orphelins, mais d'accomplir sa promesse et de nous envoyer le Saint-Esprit.

2e Dem. — *Quel nom l'Église de Rome donnait-elle autrefois à ce dimanche?*

Rép. — Rome appelait ce dimanche le *Dimanche des Roses*, parce qu'on répandait des roses sur le pavé des basiliques, comme un hommage au Christ montant au ciel durant la saison où fleurissent les roses.

3e Dem. — *Que devons-nous attendre de la venue de l'Esprit-Saint?*

Rép. — L'Esprit consolateur, qui est en même temps l'Esprit de vérité, rendra témoignage à la mission de Jésus et donnera à tous ses ministres la force de témoigner dans le même sens. Telle est l'affirmation contenue dans l'Évangile que nous lisons en ce dimanche.

4e Dem. — *Quel sera l'objet du témoignage rendu par l'Esprit-Saint?*

Rép. — L'Esprit-Saint apprendra aux hommes que Jésus-Christ est vraiment Dieu, l'envoyé du Père céleste, qu'il a réalisé en sa personne toutes les prophéties et accompli la mission de racheter le genre humain.

5e Dem. — *Tous les fidèles n'ont-ils pas eux-mêmes un témoignage à rendre à Jésus?*

Rép. — Oui. Saint Pierre les avertit, dans l'Épître de ce dimanche, qu'ils doivent rendre témoignage à Jésus par leurs mœurs, l'ensemble de leur conduite, notamment par la pratique constante d'une mutuelle charité, par l'acceptation de sa doctrine, l'observation de sa loi dans toute leur intégrité.

6e Dem. — *Quels sentiments trouvez-vous exprimés dans les parties chantées de la Messe de ce dimanche?*

Rép. — L'Introït est une aspiration de l'âme fidèle qui appelle avec toute l'Église le retour de Jésus : « O Dieu, qu'il me tarde de revoir votre visage, car vous êtes ma lu-

mière et mon salut ! » Les versets de l'*Alleluia* chantent la royauté de Jésus et lui rappellent sa promesse. L'Offertoire exalte de nouveau la gloire de son Ascension. La Communion exprime la prière de Jésus parlant à son Père en faveur de toutes les âmes dont il a fait la conquête.

7e Dem. — *Quelles grâces l'Église nous invite-t-elle à demander en ce jour?*

Rép. — L'Église nous apprend à demander à Dieu la bonne volonté et le zèle pour le bien servir (Collecte); puis l'énergie sans laquelle il n'y a pas de vraie vie chrétienne (Secrète) ; elle souhaite que l'action de grâces pour les bienfaits reçus demeure continuellement en nous (Postcommunion).

8e Dem. — *Quels moyens l'Église veut-elle que nous prenions pendant cette semaine pour nous préparer à la venue de l'Esprit-Saint?*

Rép. — Conformément à la recommandation du Sauveur, l'Église nous invite à la retraite et au recueillement; elle veut qu'à l'exemple des Apôtres, nous nous appliquions à une prière fervente; enfin elle nous fait faire quelques actes de pénitence, et c'est dans ce but qu'elle a établi un jeûne pour la Vigile de la Pentecôte, bien que le Temps pascal ne soit pas encore terminé.

16e LEÇON

Vigile de la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Station à Saint-Jean-de-Latran. — Introït (pou les Messes privées), Ézéch., XXXVI, 23-25. — Épître, Actes des Apôtres XIX, 18. — *Alleluia,* Ps. CVI, 1. — Trait, Ps. CXVI, 12. — Évangile saint Jean, X, 5-21. — Offertoire, Ps. CIII, 30. — Communion, sain Jean, V, 37-39.

1re DEM. — *Comment s'annonce la grande solennité d la Pentecôte?*

RÉP. — Cette solennité s'annonce par une vigile qui beaucoup d'analogie avec la Vigile de Pâques : station à l même basilique de Saint-Jean-de-Latran, administration d baptême solennel avec les préparatifs des prophéties et de l bénédiction des fonts. On baptisait en ce jour les catéchu mènes dont l'instruction n'avait pu être complétée à Pâques Tertullien atteste l'existence de cette pratique au IIIe siècle il appelle la Vigile de la Pentecôte le jour complémentair qui termine la période de cinquante jours.

2e DEM. — *Pourquoi l'Église fait-elle précéder la béné diction des fonts de la lecture des prophéties, mais e nombre réduit?*

RÉP. — Pour rappeler l'ancien usage de la préparatio immédiate des catéchumènes au baptême. Le nombre d ceux-ci étant moins considérable qu'à Pâques, on a six pro phéties au lieu de douze, choisies parmi celles du Samed saint.

3e DEM. — *N'y a-t-il pas une raison mystique dans l choix des prophéties pour la Vigile de la Pentecôte?*

RÉP. — Les six prophéties de cette Vigile ont un rappo plus immédiat avec la Loi nouvelle, dont la Pentecôte chré tienne marque la promulgation. La première de ces pro phéties (troisième du Samedi saint) rappelle l'épreuv

ménagée à la fidélité d'Abraham dans le sacrifice de son fils : il faut être fidèle à Dieu au prix des plus durs sacrifices. Les deuxième et troisième prophéties de ce jour (quatrième et onzième du Samedi saint) rappellent, l'une le passage de la mer Rouge, un des symboles du baptême, l'autre l'exposé des obligations que l'on contracte en recevant ce sacrement. Viennent ensuite les faveurs faites par Dieu à ses enfants de prédilection, décrites par Isaïe, quatrième prophétie (huitième du Samedi saint), puis par Baruch, cinquième prophétie (sixième du Samedi saint). La sixième enfin, tirée du prophète Ézéchiel (septième du Samedi saint), expose le dogme de la résurrection des corps fondé sur la promesse formelle de Dieu. Chaque prophétie est suivie d'une oraison ou collecte spéciale; mais, à cause du Temps pascal, on ne fléchit pas le genou avant ces oraisons.

4e Dem. — *Y a-t-il quelque différence dans la bénédiction des fonts?*

Rép. — Non; celle de la Vigile de la Pentecôte ressemble de tout point à celle du Samedi saint; on y voit même reparaître le cierge pascal, pour apprendre aux nouveaux baptisés que Jésus est la lumière du monde. Le retour des fonts s'effectue comme au Samedi saint avec le chant des Litanies, et la Messe n'a pas d'Introït.

5e Dem. — *Quelles remarques faites-vous sur la Messe de la Vigile de la Pentecôte?*

Rép. — Sauf la particularité qu'on vient de signaler, cette Messe ressemble aux autres Messes. Elle a son Offertoire, son *Agnus Dei,* sa Communion; on n'y chante pas les Vêpres solennelles comme au Samedi saint.

6e Dem. — *Dans les lectures, les parties chantées et les oraisons de cette Messe, que remarquez-vous?*

Rép. — Ces diverses parties se rapportent à la mission du Saint-Esprit; cependant elles ont aussi quelque rapport avec la condition des nouveaux baptisés. — L'Épître, tirée des Actes des Apôtres, donne un épisode de la prédication

de saint Paul où est affirmée la nécessité de recevoir le baptême pour participer aux grâces de l'Esprit-Saint; l'Évangile rappelle les promesses de Jésus à tous ceux en qui Dieu veut habiter et se manifester. L'Offertoire expose le renouvellement opéré par la venue du Saint-Esprit sur la terre; la Communion affirme la nécessité de croire en Jésus pour recevoir l'effusion des grâces du Saint-Esprit. La Collecte appelle sur les nouveaux enfants de l'Église la lumière dont le Saint-Esprit est la source. La Secrète et la Postcommunion sollicitent du même Esprit les grâces de purification et de fécondité.

7e Dem. — *Comment se passe l'après-midi de la Vigile de la Pentecôte?*

Rép. — La Messe, qui se célébrait autrefois, comme celle du Samedi saint, dans la nuit du samedi au dimanche, ayant été depuis longtemps avancée dans la matinée du samedi, les premières Vêpres de la Pentecôte sont chantées solennellement dans l'après-midi.

17e LEÇON

La Pentecôte.

Station à Saint-Pierre du Vatican. — *Sources de la liturgie* : Introït Sagesse, I, 7, et Ps. LXVII, 1. — Épître, Actes des Apôtres, II, 1-11. — Versets de l'*Alleluia*, Ps. CIII, 30, et extrascripturaire. — Évangile saint Jean, XIV, 23-31. — Offertoire, Ps. LXVII, 29-30. — Communion Actes des Apôtres, II, 2.

1re Dem. — *Où se fait la station romaine en cette solennité?*

Rép. — A la basilique de Saint-Pierre du Vatican, pour honorer le chef des Apôtres, qui, rempli du Saint-Esprit

prêcha le premier l'Évangile en cette grande journée et convertit à la foi de Jésus-Christ les fidèles qui formèrent le premier noyau de l'Église naissante.

2e Dem. — *Quel est l'objet de la solennité de la Pentecôte?*

Rép. — L'objet de cette fête est de commémorer la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et la promulgation de la Loi de grâce.

3e Dem. — *Pourquoi a-t-on donné à cette fête le nom de Pentecôte?*

Rép. — Parce qu'elle se célèbre cinquante jours après Pâques, Jésus étant remonté dans les cieux quarante jours après sa Résurrection et ayant envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres assemblés dans le Cénacle dix jours après son Ascension.

4e Dem. — *Les Hébreux, sous l'ancienne Loi, n'avaient-ils pas aussi leur fête de la Pentecôte?*

Rép. — Les Hébreux commémoraient l'anniversaire de la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï, cinquante jours après la sortie d'Égypte et la célébration de la Pâque. Mais, sous la Loi nouvelle, au lieu des foudres et des terreurs du Sinaï, ce sont les joies, les douceurs et les consolations de l'Esprit-Saint, qui vient répandre sur la terre le feu de son amour.

5e Dem. — *Comment le passage du livre des Actes que nous lisons à l'Épître de cette fête décrit-il l'accomplissement du mystère?*

Rép. — A l'heure de Tierce, nous dit le texte sacré, pendant que les Apôtres et Marie Mère de Jésus étaient réunis dans un même lieu (le Cénacle), il se fit un grand bruit comme celui d'un vent impétueux qui venait du ciel et qui remplit toute la maison. Alors parurent des langues de feu qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.

6e Dem. — *Quelle particularité remarquez-vous dans l'Office durant toute cette semaine?*

Rép. — Pour commémorer le moment précis où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, l'Église donne à l'Heure de Tierce une plus grande solennité; elle commence cette Heure par l'hymne *Veni Creator*, invocation à l'Esprit-Saint qui est aussi l'hymne des Vêpres.

7e Dem. — *Pouvez-vous expliquer, d'après le récit des Actes, les symboles sous lesquels le Saint-Esprit est représenté dans nos saints Livres?*

Rép. — 1. Le Saint-Esprit, dans la sainte Écriture, est figuré par le souffle du vent. C'est ainsi que son action paraît dans l'œuvre créatrice : il plane sur les eaux pour les vivifier et les rendre productives à la voix du Tout-Puissant. — 2. Le Saint-Esprit est encore représenté comme un vent qui dessèche et rend la terre habitable : telle fut son action à la suite du déluge. Le souffle du vent impétueux qui remplit le Cénacle au matin de la Pentecôte représentait la vie surnaturelle communiquée à l'Église naissante.

8e Dem. — *Que figuraient les langues de feu se reposant sur chacun des Apôtres?*

Rép. — Ces langues de feu sont un autre symbole de l'action de l'Esprit-Saint. Il est une flamme qui éclaire, échauffe et purifie. En descendant sur les Apôtres sous cette forme, le Saint-Esprit les anima d'un saint zèle et d'une ardente charité pour prêcher l'Évangile à tout l'univers.

9e Dem. — *La forme de langues n'a-t-elle pas encore une autre signification?*

Rép. — Oui. Notre-Seigneur explique lui-même cette signification quand il promet à ses Apôtres que le Saint-Esprit les rendra aptes à porter partout sa parole, de façon

tre compris par toutes les nations de la terre, et c'est constatation que fait l'auteur du récit des Actes à la de notre Épître.

10e Dem. — *Le Saint-Esprit n'est-il pas encore figuré r la colombe?*

Rép. — Nous lisons dans la Genèse que la colombe hée par Noé revint une seconde fois vers l'arche, portt dans son bec un rameau d'olivier. Les interprètes t vu dans cet acte l'annonce lointaine de l'Esprit de x opérant la réconciliation entre Dieu et l'homme dans sein de l'Église, la seule arche du salut. Nous lisons ore qu'au moment du baptême de Jésus dans les eaux Jourdain, le Saint-Esprit descendit du ciel sous la me d'une colombe pour établir sa demeure dans l'âme l'Homme-Dieu et remplir sa très sainte humanité de plénitude des grâces.

1e Dem. — *Rappelez les divines promesses de Jésus es Apôtres et contenues dans l'Évangile de cette sonité.*

Rép. — Notre-Seigneur donne à ses Apôtres la ferme urance que sa présence en eux sera la récompense de r amour pour lui. Dieu le Père aussi habitera dans r âme et leur enverra son divin Esprit pour les affer-r, les consoler, les rendre forts contre tous les assauts monde.

2e Dem. — *Comment les enseignements sur l'Esprit-Sint sont-ils présentés dans les parties chantées de la sse de la Pentecôte?*

Rép. — L'Introït, tiré du Livre de la Sagesse, déclare q l'Esprit de Dieu se répand sur toute créature pour l donner une voix. Les deux versets de l'*Alleluia* tent à l'âme chrétienne la prière ardente par laquelle attire l'Esprit-Saint; le second est chanté à genoux à

toutes les Messes de l'Octave. La prose *Veni Sancte Spiritus*, dont on ne peut déterminer avec certitude ni l'auteur ni la date, traduit avec des accents d'enthousiasme le désir de posséder en soi l'Esprit consolateur qui éclaire, purifie, échauffe l'âme et lui procure la paix véritable. L'Offertoire, emprunté au psaume LXVII, chant triomphal souvent répété dans les solennités de la Pentecôte, est une prière où nous sollicitons l'affermissement de l'œuvre commencée en nous par l'Esprit-Saint au jour de notre baptême et de notre confirmation. Enfin la Communion rappelle le passage de l'Épître où sont décrits les effets de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

13e Dem. — *Comment se résument les invocations de l'Esprit-Saint dans les oraisons de la Messe de la Pentecôte?*

Rép. — Ces invocations sont un appel au Dieu qui fait connaître, goûter et savourer les consolations procurées par l'Esprit-Saint (Collecte); une demande instante au Dieu qui éclaire les âmes des rayons de sa lumière, les purifie de toute souillure et les féconde par sa rosée bienfaisante (Secrète et Postcommunion).

14e Dem. *Où trouvez-vous un résumé succinct de tout le mystère accompli en ce grand jour?*

Rép. — Dans l'antienne de *Magnificat* aux secondes Vêpres de la fête : nous y chantons la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la communication de ses dons précieux et la mission confiée à leurs soins de prêcher les conditions du salut à tous les peuples de la terre.

18e LEÇON

Octave de la Pentecôte. — Liturgie du lundi, du mardi et du jeudi de la Pentecôte.

Stations : lundi, à Saint-Pierre-aux-liens; mardi, à Sainte-Anastasie; jeudi, à Saint-Laurent hors les murs.

Sources de la liturgie :

LUNDI : Introït, Ps. LXXX, 17. — Épître, Actes des Apôtres, X, 42-48. — Verset de l'*Alleluia,* Actes des Apôtres, II, 4 et 11. — Évangile, saint Jean, III, 16-21. — Offertoire, Ps. XVII, 14 et 16. — Communion, saint Jean, XIV, 26.

MARDI : Introït, IV, Esdras, II, 20. — Épître, Actes des Apôtres, VIII, 14-17. — Verset de l'*Alleluia,* saint Jean, XIV, 25. — Évangile, saint Jean, X, 1-10. — Offertoire, Ps. XVII, 14-16. — Communion, saint Jean, XV, 26, et XVI, 14.

JEUDI : Les parties chantées comme au jour de la Pentecôte. — Épître, Actes des Apôtres, VIII, 5-9. — Évangile, saint Luc, IX, 1-6.

1re DEM. — *La fête de la Pentecôte devait-elle avoir une octave?*

RÉP. — La solution de cette question était encore indécise au XIe siècle, à cause du désaccord entre les liturgistes : Oui, disait Bernon de Reichenau, parce qu'il existe entre Pâques et la Pentecôte une analogie qui serait imparfaite si la Pentecôte n'avait pas son Octave; non, répondaient d'autres liturgistes, parce que la Pentecôte, étant le cinquantième jour après Pâques, termine un cycle, est par conséquent elle-même un jour de clôture. — Le sentiment de Bernon a prévalu. L'Église romaine donne à chaque jour de cette Octave privilégiée une Messe spéciale, comme pendant l'Octave de Pâques. Cependant on a placé pendant cette semaine le jeûne des Quatre-Temps, d'où une liturgie spéciale pour le mercredi, le vendredi et le samedi.

2e DEM. — *Que remarquez-vous dans la liturgie des Messes de cette Octave?*

RÉP. — Comme pendant l'Octave de Pâques, une place spéciale y est faite au souvenir du baptême admi-

nistré la veille de la Pentecôte. Pour les jours des Quatre-Temps, les stations sont les mêmes qu'aux autres saisons de l'année, et la liturgie de la Messe a sa structure analogue aux autres Quatre-Temps. La station du lundi est à Saint-Pierre-aux-Liens, celle du mardi à Sainte-Anastasie, celle du jeudi à Saint-Laurent hors les murs.

3e Dem. — *Quelles lectures avons-nous dans la Messe du lundi?*

Rép. — L'Épître est tirée du livre des Actes de Apôtres. C'est, d'ailleurs, le cas pour toutes les Messes d cette semaine jusqu'au jeudi inclusivement, et cette parti cularité s'est déjà présentée pendant l'Octave de Pâques En ce jour, saint Pierre déclare que la grâce de l'Esprit Saint conférée dans le baptême est offerte aux païen comme aux Juifs; il n'y a plus désormais de distinctio entre les uns et les autres. Le passage évangélique ap prend aux nouveaux baptisés et à tous les chrétien comment la foi est implantée dans nos âmes par l'Espri Saint et éclaire le chemin qui conduit à la vie éternell

4e Dem. — *Quelles leçons l'Église donne-t-elle au néophytes dans les parties chantées de la Messe d lundi?*

Rép. — L'Introït apprend à ces néophytes qu'apr leur baptême ils ont été nourris du pain de vie; la do ceur de cet aliment procède de Jésus-Christ, la pierre a gulaire sur laquelle repose toute l'Église. Le premier ve set alléluiatique, l'Offertoire et la Communion disent l effets merveilleux de la venue de l'Esprit-Saint, figur par les langues de feu et les sources d'eau vive.

5e Dem. — *Quel est l'objet des prières de la Mes du lundi?*

Rép. — L'Église y demande pour ses enfants la pa conséquence du don de la foi (Collecte); elle désire qu'

deviennent eux-mêmes une offrande digne d'être présentée avec Jésus à la divine majesté (Secrète) ; que l'aliment divin dont ils sont nourris leur donne la force de dompter la fureur de leurs ennemis (Postcommunion).

6e Dem. — *Quels enseignements les lectures de la Messe du mardi renferment-elles pour les néophytes ?*

Rép. — Le passage des Actes lu à l'Épître est un mémorial des grâces à eux communiquées par l'Esprit-Saint au moment où ils ont reçu le sceau du sacrement de Confirmation. L'Évangile, en leur rappelant qu'ils sont devenus les brebis de Jésus le bon Pasteur, les prémunit contre les théories de faux pasteurs qui chercheraient à les égarer ; c'est aux successeurs légitimes de Pierre qu'ils doivent toujours demander le véritable enseignement de Jésus.

7e Dem. — *Quelles dispositions les parties chantées et les oraisons de cette Messe du mardi suggèrent-elles aux néophytes?*

Rép. — L'Introït les invite à goûter tout leur bonheur, car ils sont désormais appelés à la félicité céleste. Le verset du premier *Alleluia* leur montre dans l'Esprit-Saint l'universel docteur de quiconque veut connaître l'évangile de Jésus-Christ. L'Offertoire exalte la nourriture sacrée qu'ils vont recevoir au saint Sacrifice : c'est la manne qui vient du ciel, c'est le pain même des Anges. Jésus lui-même reçoit toute sa gloire de l'Esprit-Saint qui procède du Père (Communion). L'action du Saint-Esprit est pleine de douceur pour les âmes, elle les purifie et les protège contre toutes les attaques de l'esprit malin (Collecte). Par les mérites de Jésus, notre sainte Victime à l'autel, cette grâce de purification nous est assurée (Secrète). Nous devons à l'Esprit-Saint et la Victime qui nous sert d'aliment et les dispositions qui nous préparent à la recevoir (Postcommunion).

8e Dem. — *Que nous apprennent les lectures de la Messe du jeudi?*

Rép. — On sait déjà que cette Messe du jeudi emprunte ses parties chantées et ses oraisons à la Messe de la fête. La lecture de l'Épître apprend aux nouveaux baptisés les prodiges qu'accomplissaient les premiers Apôtres remplis du Saint-Esprit et la joie qu'en ressentaient les premiers fidèles. L'Évangile leur remet en mémoire la première mission confiée par Notre-Seigneur à ses Apôtres, les pouvoirs dont il les investit, les conditions de toute mission apostolique et les bénédictions qui en sont le résultat.

19e LEÇON

Octave de la Pentecôte — Liturgie des Quatre-Temps

Stations : mercredi, à Sainte-Marie-Majeure; vendredi, à la basilique des Douze-Apôtres; samedi, à Saint-Pierre du Vatican.

Sources de la liturgie :

Mercredi : Introït, Ps. lxvii, 8-9. — 1re lecture, Actes des Apôtres, ii, 14-21. — 2e lecture, *ibid.*, v, 12-16. — 1er *Alleluia,* Ps. xxxii, 6. — Évangile, saint Jean, vi, 44-52. — Offertoire, Ps. cxviii, 47-48. — Communion, saint Jean, xiv, 27.

Vendredi : Introït, Ps. lxx, 8 et 23. — Épître, Joël, ii, 23-27. — *Alleluia,* Sagesse, xii, 1. — Évangile, saint Luc, v, 17-26. — Offertoire, Ps. cxlv, 2. — Communion, saint Jean, xiv, 18.

Samedi : Introït, saint Paul aux Romains, v, 5, et Ps. cii, 1. — 1re lecture, Joël, ii, 28-32. — 1er *Alleluia,* saint Jean, vi, 64. — 2e lecture, Lévitique, xxiii, 10-21. — 2e *Alleluia,* Job, xxvi, 13. — 3e lecture, Deutéronome, xxvi, 1-11. — 3e *Alleluia,* Actes des Apôtres, ii, 1. — 4e lecture, Lévitique, xxvi, 3-12. — 4e *Alleluia,* extrascripturaire. — 5e lecture, Daniel, iii, 49-51. — 5e *Alleluia, ibid.* — Épître, saint Paul aux Romains, v, 1-5. — Trait, Ps. cxvi. — Évangile, saint Luc, iv, 38-4[illegible] — Offertoire, Ps. lxxxvii, 2-3. — Communion, saint Jean, iii, 8.

1re Dem. — *Quelle ressemblance constatez-vous entre la liturgie des Quatre-Temps de la Pentecôte et celle des autres Quatre-Temps de l'année?*

Rép. — A Rome, les stations ont lieu aux mêmes églises

ue pour les autres Quatre-Temps de l'année. Il y a aussi, oit pour le mercredi, soit pour le samedi, le même nombre e lectures et la même disposition.

2e Dem. — *A côté de ces ressemblances n'y a-t-il pas uelques différences?*

Rép. — En raison du Temps pascal, les fidèles demeu- nt debout pendant les Collectes; il n'y a donc pas l'invi- tion *Flectamus genua.* C'est une particularité qu'on a marquée déjà pour la Vigile de la Pentecôte aux Collectes ii suivent les prophéties. Les lectures sont suivies de ver- ts alléluiatiques en place des Graduels des autres saisons; cantique des trois Jeunes Hommes qui suit la cinquième cture du samedi est remplacé par un simple verset allé- iatique; au Trait qui suit l'Épître du samedi, on ajoute la ose *Veni Sancte Spiritus*, comme aux autres jours de)ctave.

3e Dem. — *Quelles remarques faites-vous sur les lec- res du mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte?*

Rép. — Les deux premières lectures sont empruntées x Actes des Apôtres. La première nous dit comment nt Pierre constata l'accomplissement de la prophétie Joël dans le mystère de la descente du Saint-Esprit; deuxième parle des prodiges accomplis par les Apôtres nformément à la promesse du Sauveur. L'Évangile us donne le secret révélé par Jésus de l'action commune trois Personnes divines sur les âmes : ne vont à Jé- que les âmes fidèles à suivre l'attrait du Père céleste; trait se manifeste par l'influence secrète de l'Esprit de u; Jésus communique la vie à ces âmes en se faisant r aliment.

4e Dem. — *Comment les parties chantées de la Messe mercredi célèbrent-elles l'action du Saint-Esprit les âmes?*

Rép. — L'Introït montre comment le Seigneur guida peuple à travers le désert : c'est l'image de son action

invisible sur les âmes. Le premier verset alléluiatiq chante l'œuvre du Verbe et de l'Esprit de Dieu dans cieux. L'Offertoire dépeint l'attitude de l'âme fidèl l'égard des commandements divins, sous l'influence l'Esprit de Dieu. La Communion nous apprend que Esprit est un esprit de paix, l'héritage légué par Jés Christ à ses Apôtres.

5e Dem. — *Quels hommages rendons-nous à l'Esp Saint dans les prières de la Messe du mercredi?*

Rép. — Nous invoquons l'Esprit-Saint comme source de la lumière surnaturelle qui, selon la prome de Jésus, enseigne toute vérité (première Collecte), com l'hôte divin qui vient habiter en nous pour nous pré rer à la gloire éternelle (deuxième Collecte), comm divin ouvrier qui nous aide à préparer la Victime de autels (Secrète) et qui, par les éléments de cette vie, n dispose à la jouissance de l'éternel bonheur (Postcom nion).

6e Dem. — *Quelles sont les lectures de la Messe vendredi?*

Rép. — A l'Épître, les néophytes entendent l'or du prophète Joël dont saint Pierre leur disait l'accom sement mercredi dernier; le froment, le vin et l'h sont la matière de nos sacrements. L'Évangile, en présentant la guérison du paralytique, leur dit le mer leux pouvoir de remettre les péchés que Jésus a v exercer lui-même avant de le confier à ses Apôtres.

7e Dem. — *Quel est le caractère des chant l'Église en cette Messe du vendredi?*

Rép. — Ces chants sont tout remplis de la loua Dieu pour l'action bienfaisante de son divin Esprit troït, premier verset alléluiatique et Offertoire); il est doux, pour l'âme qui vient de recevoir son Dieu,

ıppeler la consolante promesse de Jésus : Je ne vous isserai point orphelins (Communion).

8e Dem. — *Quels vœux l'Église nous suggère-t-elle ı face des bienfaits divins?*

Rép. — L'Église, redevable au Saint-Esprit des enfants ı'elle a pu réunir dans son sein, demande qu'aucune fluence ennemie ne vienne troubler sa paix (Collecte), ıe le feu divin consume tous les dons placés sur ses ıtels (Secrète), et que la sainte Victime vienne en aide à utes les infirmités du troupeau conquis par son sang 'ostcommunion).

9e Dem. — *Quelle est la grande cérémonie qui clôture le ·mps pascal en ce dernier jour de l'Octave de la Pentcte?*

Rép. — La grande cérémonie, où se manifeste l'un des fets de la descente du Saint-Esprit et de sa continuelle ·ésence dans l'Église, est l'ordination des prêtres et des inistres sacrés, attachée aux samedis des Quatre-Temps. intérêt qu'inspirent les nouveaux baptisés en ce jour où ; quittent leurs vêtements blancs s'efface un peu devant lui que nous portons aux nouveaux ordinands. Sans doute, ı peut appliquer aux premiers beaucoup des textes liturques de la Messe; mais ces textes révèlent aussi l'action : l'Esprit-Saint dans l'âme des nouveaux ministres dont ·nrichit l'Église de Dieu.

10e Dem. — *Comment résumez-vous les lectures de Messe du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte?*

Rép. — La première lecture, empruntée au prophète ël, annonce les effets de la descente du Saint-Esprit : eillards et enfants prophétiseront, accompliront toutes rtes de prodiges, et quiconque invoquera le nom du Seiıeur sera sauvé. La deuxième lecture, tirée du Lévi-ıue, énonce les offrandes que le peuple devra présenter ı Seigneur quand il entrera dans la Terre promise; à ieu reviennent les prémices de tous les biens. La troi-

sième lecture, tirée du Deutéronome, insiste de nouve
sur cette offrande des prémices. La quatrième lectur
prise dans un autre chapitre du Lévitique, donne
réponse de Dieu à la fidélité de son peuple : toutes sort
de prospérités récompenseront les observateurs de la L
La cinquième lecture, du prophète Daniel, est commu
à tous les samedis des Quatre-Temps. Dans l'Épître, sai
Paul expose le premier fruit de la justification, savoir :
réconciliation avec Dieu et l'assurance du ciel ; c'est l
dit-il, la récompense de la charité que l'Esprit-Sain
répandue dans nos âmes. Enfin l'Évangile rapporte co
ment Notre-Seigneur guérit de la fièvre la belle-mère
saint Pierre. Cette fièvre, dit saint Ambroise, est l'ima
de toutes les passions qui bouillonnent dans l'â
humaine et pour l'extinction desquelles il faut sans ce
recourir au divin et charitable médecin.

11e Dem. — *Pouvez-vous établir un rapport en les lectures et les parties chantées de la Messe?*

Rép. — L'Introït est extrait de l'Épître ; il nous ra
pelle que la présence de la charité dans notre âme est d
à l'effusion du Saint-Esprit. C'est ce même Esprit di
qui donne la vie à l'âme (premier *Alleluia*), qui f
l'ornement des cieux (deuxième *Alleluia*), qui tra
forma le collège des Apôtres réunis dans le Cénacle (tr
sième *Alleluia*), qui remplit tous les cœurs du feu
l'amour divin (quatrième *Alleluia*), qui fit chanter
trois Jeunes Hommes dans la fournaise (cinquiè
Alleluia). Tous les peuples doivent donc redire
louanges du Seigneur et exalter ses miséricordes (Tra
Nuit et jour nous crierons vers le Seigneur pour obte
la continuation de ses grâces (Offertoire), attentifs
suivre partout son influence parfois invisible (Comm
nion).

12e Dem. — *Comment les multiples demandes*

ormule l'Église dans cette Messe tendent elles à rendre fficace dans les âmes l'action de l'Esprit-Saint.

Rép. — Nous demandons une nouvelle effusion de ce ivin Esprit dans l'âme de tous ceux que la divine Sagesse créés et que gouverne la bonne Providence (première ollecte). Daigne le Saint-Esprit nous embraser tous de feu que Notre-Seigneur est venu répandre sur la rre (deuxième Collecte). Le jeûne que nous observons t un excellent remède aux défaillances de l'âme et du rps; puissions-nous en user pour devenir plus fidèles Dieu (troisième Collecte), pour nous corriger de nos éfauts et nous rendre Dieu propice (quatrième Colcte), pour mener une vie exempte de péché (cinquième ollecte) et ne pas nous laisser consumer par le feu des ssions mauvaises (sixième Collecte). Le sacrifice que us offrons en purifiant nos âmes rendra nos pénitences réables au Seigneur (Secrète); il alimentera en nous un int zèle et nous apportera les célestes consolations (Postmmunion).

QUATRIÈME PARTIE

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

1re LEÇON

Considérations générales et fête de la Sainte Trinit

Sources de la liturgie : Introït, Offertoire et Communion : adaptatio Tobie, XII, 6. — Épître, saint Paul aux Romains, XI, 33-36. — É gile, saint Matthieu, XXVIII, 18-20. — Graduel et *Alleluia,* Daniel, 55 et 52.

1re Dem. — *Qu'appelle-t-on le temps de la Pentecô*

Rép. — On appelle le temps de la Pentecôte cette pa de l'année liturgique qui s'étend depuis le premier diman après la Pentecôte jusqu'au premier dimanche de l'Av Nous avons dit que ce temps correspond à la saison d tomne. L'Église, grande moissonneuse des âmes, dans travail de sanctification accompli par le secours de l'Esp Saint, recueille ce qui a mûri au cours de la saison pré dente, c'est-à-dire au temps du Carême et de Pâques.

2e Dem. — *Quel est le caractère général de cette dern saison liturgique?*

Rép. — Cette dernière saison présente l'épanouisser complet de l'œuvre du Saint-Esprit, soit dans l'Église ent soit dans chaque âme chrétienne. L'Église, œuvre di s'épanouit, se développe, se répand sous l'action de l'Es

Saint et produit d'excellents fruits pour le jour de son éternel triomphe. Chaque âme chrétienne dont l'Église se compose, également sous l'influence de l'Esprit divin, se sanctifie, se perfectionne et porte aussi ses fruits jusqu'au jour où elle prendra place dans l'éternelle demeure du Père de famille. La série des dimanches après la Pentecôte, plus ou moins longue suivant les années, nous permet de suivre ce double épanouissement de l'Église entière et de chaque âme fidèle sous l'action continue et vivifiante de la troisième personne de la Sainte Trinité.

3e Dem. — *Ce temps n'est-il pas inauguré par des fêtes dignes de fixer un instant notre attention?*

Rép. — Oui, l'Église a placé au début de cette saison trois fêtes chères à la piété chrétienne : la fête de la Sainte Trinité, qui se célèbre le premier dimanche après la Pentecôte; la fête du Très Saint Sacrement, placée au jeudi suivant, et la fête du Sacré-Cœur, fixée au vendredi après l'Octave du Saint Sacrement. Avant de parcourir la série des dimanches après la Pentecôte, nous donnons ici quelques détails sur chacune de ces fêtes.

4e Dem. — *La Sainte Trinité n'est-elle pas honorée dans tout l'ensemble de la liturgie?*

Rép. — Dans tout l'ensemble de la liturgie, l'Église paye un large tribut d'adoration à la Sainte Trinité : 1° par des invocations fréquentes aux trois Personnes divines et, en particulier, par le triple *Sanctus* chanté ou récité à toutes les Messes ; 2° par le *Gloria Patri* à la fin des psaumes et la Doxologie à la fin des hymnes; 3° par l'usage ancien de consacrer chaque dimanche à la Sainte Trinité. Il convenait que le premier jour de chaque semaine sanctifié par la prière rappelât le grand mystère, fondement de tout le christianisme.

5e Dem. — *Pourquoi une fête nouvelle a-t-elle été ajoutée à l'ancien usage d'honorer la Sainte Trinité chaque dimanche?*

Rép. — Dans le cours des siècles, les fêtes des saints s'étant multipliées, un certain nombre de ces fêtes fut fixé

au dimanche et fit perdre de vue le grand mystère dont nous parlons. De là, l'institution d'une fête spéciale en l'honneur de la Sainte Trinité.

6e Dem. — *A quelle époque remonte l'établissement de cette fête?*

Rép. — Au VIIIe siècle, Alcuin avait rédigé une Messe en l'honneur de la Sainte Trinité; cette Messe avait uniquement pour objet de satisfaire la dévotion privée. Au début du XIe siècle, nous voyons cette dévotion acceptée par un concile d'Allemagne; un siècle auparavant, Étienne, évêque de Liége, avait institué pour son Église une fête en l'honneur de la Sainte Trinité, et fait composer un Office complet du mystère. La fête s'établit en d'autres Églises, grâce à l'influence de l'ordre monastique. Au XIe siècle, le pape Alexandre II ne semblait pas favorable à son adoption par l'Église de Rome; au XIIe siècle, la fête s'introduisit dans les Églises de France et d'Angleterre. Finalement, en 1334, le pape Jean XXII publia un décret statuant que la fête serait célébrée à Rome et dans toute la chrétienté.

7e Dem. — *Pourquoi la fête de la Sainte Trinité a-t-elle été fixée au premier dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — L'Office des dimanches de l'année se rapporte à l'un ou à l'autre des mystères de notre sainte religion. Les dimanches de l'Avent rappellent la longue préparation de la venue du Messie, œuvre attribuée à Dieu le Père. De Noël à la Septuagésime, nous vénérons spécialement le mystère de l'Incarnation. De la Septuagésime à la Pentecôte, nous suivons avec respect, amour et reconnaissance, les longs et pénibles travaux de la Rédemption du genre humain, puis le glorieux triomphe de Jésus, récompense de cette œuvre accomplie par lui; nous assistons en même temps aux préparatifs de l'institution de l'Église. La Pentecôte nous fait adorer le Saint-Esprit dans l'œuvre de notre sanctification, et la longue série des dimanches après la Pentecôte se rattache à la mission et au règne de Dieu le Saint-Esprit. Il convenait de réunir en une même solennité les souvenirs de ces grands mystères, et de fixer cette fête au dimanche qui clôt le Temps pascal et ouvre le temps après la Pentecôte.

8e Dem. — *Comment les parties chantées et les lec- 'ures de la Messe nous aident-elles à glorifier la Sainte Trinité ?*

Rép. — L'Introït, l'Offertoire et la Communion ne ;ont pas empruntés littéralement à la sainte Écriture; nais la formule est une adaptation des paroles de 'archange Raphaël à Tobie. Nous nous en servons ›our glorifier la Sainte Trinité comme la source divine les miséricordes répandues sur les hommes. — Le Gra- luel et l'*Alleluia*, deux versets du prophète Daniel, 'espirent l'allégresse et l'admiration en présence de la livine Majesté, qui daigne éclairer nos ténèbres. — Saint 'aul, dans l'Épître, nous aide à humilier notre faible 'aison devant le plus incompréhensible des mystères; l nous invite en même temps à l'amour et à la recon- ıaissance envers Dieu. — L'Évangile nous rappelle 'acte par lequel, au jour de notre baptême, l'adorable 'rinité s'est emparée de notre être pour l'élever à une ıauteur incommensurable.

9e Dem. — *Quelles formules de prières l'Église nous 'icte-t-elle dans la Collecte, la Secrète et la Postcom- ıunion ?*

Rép. — La Collecte nous fait demander la fermeté ans la foi pour confesser en Dieu l'unité et la trinité; vec cette foi, nous triompherons de tous nos ennemis. ans la Secrète, nous témoignons le désir que l'hom- ıage de nous-mêmes à la Trinité devienne éternel par otre admission au bonheur du ciel. — Puissent la ımière de la foi et la vertu de l'aliment divin nous onduire heureusement à la contemplation des trois ersonnes divines dans une indivisible unité (Postcom- ıunion).

2e LEÇON

La fête du Saint Sacrement.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXXX, 17. — Épître, saint Paul 1re aux Corinthiens, XI, 23-29. — Graduel, Ps. CXLIV, 15-16. — *Alleluia,* saint Jean, VI, 56. — Évangile, saint Jean, VI, 56-59. — Offertoire Lévitique, XXI, 6. — Communion, Ire Épître de saint Paul aux Cori thiens, XI, 27.

1re DEM. — *Quelle fête l'Église célèbre-t-elle pendant l semaine qui suit la fête de la Sainte Trinité?*

RÉP. — Le jeudi qui suit la fête de la Sainte Trinité l'Église célèbre la fête du *Corpus Christi,* appelée auss *fête du Saint-Sacrement* ou *Fête Dieu.*

2e DEM. — *Que signifient ces différentes appellations?*

RÉP. — Le nom de *Corpus Christi*, ou fête du corps d Notre-Seigneur, nous apprend que nous adorons en cett solennité le corps, la chair vivante de Jésus-Christ, substan tiellement présente dans l'Eucharistie sous les espèce sacramentelles et intimement unie à sa divinité. — Le non de *fête du Saint Sacrement* rappelle que nous rendon hommage à la présence réelle et perpétuelle de Jésus-Chri sous les espèces consacrées. — L'appellation populaire c *Fête-Dieu* indique que le Dieu fait homme habite réell ment sur cette terre et que sa fête est particulièremen célébrée en ce jour.

3e DEM. — *A quelle époque remonte l'institution c cette fête?*

RÉP. — Un calendrier du IVe ou du Ve siècle mentionn au 24 mars, une fête appelée *Natalis Calicis*, et quelque uns ont pensé que ces expressions servaient à désign l'institution de l'Eucharistie, où Notre-Seigneur avait fa usage du calice. De fait, pendant de longs siècles, l'institu tion de cet adorable sacrement ne fut pas autrement com mémorée que par la Messe du Jeudi saint (la date de jour est assez souvent près du 24 mars). — Mais,

XIIIe siècle, Dieu se servit d'une humble religieuse, la bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon, pour établir dans son Église, une fête spéciale en l'honneur du très saint Sacrement. La fête fut d'abord célébrée à Liége, et, en 1264, peu après le miracle eucharistique de Bolsena, Urbain IV ordonna que dans l'Église universelle, le jeudi après le dimanche de la Sainte Trinité, on célébrerait la fête du Très Saint Sacrement.

4e Dem. — *Quelle est la cérémonie particulière à cette fête?*

Rép. — La cérémonie particulière à cette fête est la procession dans laquelle on porte en triomphe une hostie consacrée à la Messe, qui vient d'être célébrée solennellement. Cette procession fut introduite quelques années après l'institution de la fête, vers le début du XIVe siècle; elle fut adoptée successivement dans les diocèses. Les indulgences dont le pape Jean XXII (1316-1334) enrichit cette pratique, déjà recommandée par le concile de Vienne (1311), contribuèrent à la faire adopter par toutes les Églises du monde catholique.

5e Dem. — *Dans quel but cette procession et la fête elle-même du Très Saint Sacrement ont-elles été établies?*

Rép. — L'Église, en cette solennité, a voulu d'abord affirmer sa foi en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ au très saint Sacrement; elle en a fait une protestation solennelle contre l'erreur de Bérenger, et, plus tard, contre les hérésies de Luther et des protestants. Puis elle désire rendre à Notre-Seigneur autant d'hommages qu'il reçoit d'outrages et d'injures dans le très saint Sacrement de l'autel. Enfin elle fait comprendre au peuple fidèle que le Sauveur des hommes sort de son tabernacle pour bénir les demeures, les cités et les champs ; qu'il aime à paraître au milieu des foules comme aux jours où il parcourait les bourgades et les campagnes de la Palestine.

6e Dem. — *Par qui a été composé l'Office du Très Saint Sacrement?*

Rép. — Cet Office a été composé par saint Thomas d'Aquin, surnommé le Docteur angélique à cause de la

sublimité de sa doctrine. L'Office entier est rempli de piété, de science théologique et de poésie sacrée. Les chants sont d'une mélodie majestueuse et semblent porter à l'oreille des paroles inspirées par le souffle de l'Esprit-Saint. On ne peut que signaler ici les antiennes de *Magnificat* et les hymnes.

7e Dem. — *Quels sentiments trouvez-vous exprimés dans les antiennes de* Magnificat?

Rép. — L'antienne des premières Vêpres célèbre la suavité du Seigneur, manifestée par celle du Pain eucharistique; mais, pour en goûter la douceur et en recueillir les fruits de salut, il faut en approcher avec la faim spirituelle d'un humble et ardent désir. — L'antienne des secondes Vêpres est un cri prolongé de reconnaissance pour le banquet sacré de l'Eucharistie, mémorial vivant des souffrances du Sauveur, source abondante de grâces pour l'âme et gage pour le corps même de la gloire future.

8e Dem. — *Pouvez-vous résumer le contenu des hymnes que nous chantons à l'Office et à la procession?*

Rép. — L'hymne *Sacris solemniis* de Matines est un chant de triomphe qui décrit en termes poétiques le récit de la dernière Cène, puis énumère les grands biens apportés à la terre en cette nuit précieuse. — L'hymne des Laudes : *Verbum supernum,* décrit aussi l'institution de l'Eucharistie avec les grâces que procure ce Sacrement adorable; la quatrième strophe, en particulier, résume d'une façon complète et avec une brièveté gracieuse le mystère de Jésus, compagnon, nourriture, rançon et récompense de l'homme. — L'hymne des Vêpres : *Pange lingua,* dépeint le mystère de la foi dans une doctrine profonde et concise; les deux dernières strophes : *Tantum ergo...,* sont la conclusion obligatoire de toutes les expositions et bénédictions du très saint Sacrement.

9e Dem. — *Montrez comment les parties chantées 'e la Messe célèbrent l'excellence infinie du très saint ;acrement.*

Rép. — L'Introït, avec les accents du Psalmiste, élèbre les bontés du Dieu de Jacob; cette graisse du roment, ce miel de la pierre dont il nourrit son peuple, e sont les douceurs ineffables du Dieu de l'Eucharistie, ppelé, dans nos saints Livres, le froment des élus et la ierre du désert. — Le Graduel et l'*Alleluia* mettent en arallèle les deux Testaments : dans le Graduel, le Psalmiste exalte la bonté infinie du Seigneur, de qui tout tre vivant attend sa nourriture; dans l'*Alleluia*, le Saueur lui-même se présente à nous comme l'aliment vériıble qui nous unit à Dieu. — L'Offertoire, un emprunt ı livre du Lévitique, dit quelle sainteté le Seigneur emandait aux prêtres de l'ancienne Alliance et nous it conclure ce que doivent être *a fortiori* les prêtres la Loi nouvelle. — La Communion énonce, après int Paul dans l'Épître, ce que doivent être nos dispotions quand nous recevons le corps du Seigneur.

10e Dem. — *Quels enseignements l'Église nous onne-t-elle dans la prose* Lauda Sion?

Rép. — Cette prose, œuvre remarquable de saint ıomas d'Aquin, expose d'une façon substantielle et gmatique tout l'objet de la solennité; elle développe la ajesté simple et grandiose du mystère eucharistique, urnit à l'Église, figurée par la ville de Sion, le moyen marquer son enthousiasme, d'épancher son amour ur le pain vivant et vivifiant que Jésus nous donne ns son adorable Sacrement. Les termes de cette comsition, d'une précision rigoureuse, semblent comme ı défi porté à la forme poétique.

11e Dem. — *Comment les lectures de la Messe ontes un rapport intime avec le mystère célébré?*

Rép. — Saint Paul, dans l'Épître, unit son témoignage

à celui des Évangélistes, pour attester l'institution d
l'Eucharistie; il insiste, en particulier, sur l'identité d
sacrifice de l'autel avec celui de la croix. Ainsi la chai
d'un Dieu qui sert de nourriture à notre âme a été pré
parée sur le Calvaire, et, par sa mort douloureuse
l'Agneau, désormais vivant et immortel, est devenu notr
aliment. Mais il faut recevoir cet aliment divin dan
une âme exempte de tout péché mortel, si l'on veut e
recueillir les fruits. — Dans l'Évangile selon saint Jean
nous entendons non plus le récit de l'institution, ma
la solennelle promesse faite par le Seigneur un an avan
la dernière Cène. L'aliment divin qui nous est offe
dans ce sacrement est un aliment qui donne l'immo
talité.

12e Dem. — *Dans quels termes l'Église veut-el
que nous nous adressions au Dieu de l'Eucharistie
cette fête du Très Saint Sacrement?*

Rép. — La Collecte, que l'Église nous fait répét
non seulement à toutes les heures de l'Office de ce jou
mais encore à toutes les bénédictions du saint Sacr
ment, nous apprend quelle a été l'intention du Seigne
en instituant ce sacrement d'amour la veille de sa mo
et nous fait demander la grâce d'en recueillir tous
effets. Deux effets spéciaux, l'unité et la paix, nous so
signalés dans la Secrète comme la grâce du divin Sac
ment : demandons-les avec l'Église. — La Postcomm
nion rappelle que la participation à l'Eucharistie s
cette terre n'est que la figure de l'union sans voiles
Verbe divin, qui sera notre partage dans l'éternité.

13e Dem. — *Quelle extension l'Église a-t-elle donné
la solennité de la Fête-Dieu?*

Rép. — L'Église a donné à cette fête toute une octave
l'instar des octaves de nos grands mystères : Noël, l'Épipha
Pâques, l'Ascension, la Pentecôte. Pendant huit jours c
sécutifs, elle répète les mêmes chants en l'honneur d

ainte Eucharistie et fournit aux fidèles le moyen d'étudier ce rage ineffable de l'amour d'un Dieu. De plus, elle encourage outes les manifestations en l'honneur du très saint Sacrement de l'autel.

14e Dem. — *Quelles sont les formes particulières du ulte eucharistique?*

Rép. — Ces formes sont l'offrande du saint sacrifice de la Messe, les visites au très saint Sacrement, les expositions, énédictions, processions, etc. A la sainte Messe, Dieu le Père est adoré, loué, remercié, invoqué par son Fils nique, devenu notre Victime et notre prêtre; les fidèles ne euvent mieux faire que d'y assister et d'unir leurs sentiments, leurs intentions aux dispositions mêmes de Jésus. Dans le saint tabernacle, on conserve des hosties consacrées our l'administration du sacrement aux malades et pour la onsolation des âmes pieuses qui pratiquent la visite au très aint Sacrement. A certains jours, l'Hostie sainte, placée ans l'ostensoir ou monstrance, est mise sur le tabernacle omme sur un trône d'où Notre-Seigneur attend les hommages et les adorations et les réparations du peuple chrétien. Ce sont les expositions solennelles du très saint Sacrement.

3e LEÇON

La fête du Sacré-Cœur de Jésus.

urces de la liturgie : Introït, Lamentations de Jérémie, III, 32-33 et 25; Ps. LXXXVIII, 1. — Épître, Isaïe, XII, 1-6. — Graduel, Lamentations, I, 12, et saint Jean., XIII, 1-2. — *Alleluia*, saint Matthieu, XI, 29. — Évangile, saint Jean, XIX, 31-35. — Offertoire, Ps. CII, 2 et 5. — Communion, Ps. LXVIII, 21.

1re Dem. — *Quelle fête succède à la solennité du Très aint Sacrement dans la liturgie?*

Rép. — C'est la fête du Sacré-Cœur de Jésus, fixée au ndredi qui suit l'Octave du Très Saint Sacrement.

2e Dem. — *Quel est l'objet de la fête du Sacré-Cœur?*

Rép. — L'objet de la fête du Sacré-Cœur est d'honorer Cœur de l'Homme-Dieu, c'est-à-dire du Fils de Dieu incarı et prenant un corps et une âme semblables aux nôtres.

3e Dem. — *Que faut-il entendre par le Sacré-Cœur?*

Rép. — Le mot de cœur doit s'entendre dans un douł sens : 1o Un sens matériel. Il désigne alors cette partie corps qui renferme le sang comme dans un vase de chair devient l'organe de la respiration. Le battement du cœur nécessaire pour faire circuler dans toutes les parties corps le sang, élément indispensable à la vie matériel 2o Un sens spirituel. Le cœur est cette partie de l'âme c aime et qui veut; l'âme est faite pour aimer et vouloir bien. — En Jésus, nous devons honorer le cœur de cha qui n'a cessé de battre pour nous depuis son incarnati jusqu'à sa mort, qui a versé son sang jusqu'à la derniė goutte pour notre salut, qui a été transpercé par une lar sur la croix. Nous devons aussi honorer l'âme aimante Sauveur, qui a voulu partager nos peines et nos joies, qu compati à toutes nos misères et qui a tant aimé hommes, comme il l'a déclaré à la bienheureuse Margueri Marie.

4e Dem. — *Quel rapport existe-t-il entre le cœur chair de Jésus et son âme aimante?*

Rép. — Le cœur de chair de Jésus est l'image ou l'e blème de son âme aimante; l'un est l'organe de la vie m rielle, l'autre est l'organe de la vie spirituelle et surn relle. De même que le corps ne peut vivre sans respi de même l'âme ne peut vivre sans aimer.

5e Dem. — *Quel culte faut-il rendre au Sacré-Cœur Jésus?*

Rép. — Il faut rendre au Sacré-Cœur de Jésus un cı de latrie ou d'adoration. En adorant le Sacré-Cœur, adore la personne même du Sauveur vivant pour hommes, les aimant et les comblant de ses bienfaits.

6e Dem. — *Pouvez-vous faire l'historique du culte rendu au Sacré-Cœur?*

Rép. — On peut dire que ce culte est aussi ancien que l'Église, car l'Église a toujours honoré l'amour de Jésus-Christ pour les hommes. Ainsi ont fait la sainte Vierge, la première adoratrice du Sacré-Cœur; les Apôtres et spécialement saint Jean, le disciple bien-aimé; saint Paul le docteur des Gentils; les Pères et les saints Docteurs, quand ils exposent, par exemple, la formation de l'Église tirée du côté du Sauveur, saint Bernard et saint Bonaventure en particulier. Sainte Gertrude, au XIIIe siècle, eut pour mission de révéler le rôle et l'action du Cœur de Jésus dans l'économie de la gloire divine et de la sanctification des âmes. Cependant, durant de longs siècles, il n'y eut pas de fête spéciale en l'honneur du Sacré-Cœur. Au XVIIe siècle seulement, une religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, fut l'instrument choisi par Dieu pour l'établissement de cette fête. Il fallut encore près d'un siècle avant que Clément XIII approuvât une Messe et un Office pour la fête du Sacré-Cœur (1765). Le 23 août 1856, Pie IX, par un décret, inséra au calendrier la fête du Sacré-Cœur et en ordonna la célébration dans l'Église universelle. Léon XIII a élevé cette fête au rit double de première classe.

7e Dem. — *Donnez une brève explication des parties chantées de la Messe du Sacré-Cœur.*

Rép. — L'Introït exalte les ineffables miséricordes de Celui dont le Cœur n'a point rejeté les enfants des hommes; le Graduel et l'*Alleluia* proposent à notre reconnaissance et à notre imitation l'immense amour, la douceur, l'humilité du Cœur de l'Homme-Dieu; l'Offertoire exalte les bontés sans nombre du Seigneur; enfin la Communion dépeint le grand délaissement de Jésus au milieu des maux qu'il a soufferts pour notre amour.

8e Dem. — *Quel est l'objet des lectures de cette Messe?*

Rép. — Dans l'Épître, Isaïe prophétise la tendre com-

passion d'un Dieu méconnu par ses fils ingrats; devant eux, le Seigneur fait couler une source abondante de grâces. — L'Évangile rappelle, d'après le récit de saint Jean, comment le côté de Jésus fut ouvert par la lance pour nous découvrir tous les secrets de l'amour de son Cœur adorable.

9e Dem. — *Quels vœux l'Église formule-t-elle pour ses enfants dans cette fête?*

Rép. — La Collecte sollicite la grâce de comprendre les bienfaits divins et d'en recueillir tout le fruit; la Secrète implore les flammes de la divine charité pour préparer nos cœurs à l'oblation du saint Sacrifice; la Postcommunion demande cette humilité profonde par laquelle on se montre les vrais disciples d'un Dieu doux et humble de cœur.

10e Dem. — *Par quel lien mystérieux les trois fêtes de la Sainte Trinité, du Saint Sacrement et du Sacré-Cœur sont-elles unies l'une à l'autre?*

Rép. — L'Esprit-Saint, descendu sur la terre au jour de la Pentecôte, a reçu pour mission de nous initier à la science de Dieu par la foi et de nous préparer ainsi à la claire vision du ciel. Pour cela, il convenait de nous présenter les relations intimes et les opérations des trois Personnes divines dans l'unité de leur essence, puis de nous faire adorer, parmi les opérations extérieures du Fils de Dieu, la très sainte Eucharistie, qui en est le terme ici-bas. La dévotion au Sacré-Cœur tend à nous montrer l'amour ineffable par lequel Dieu veut s'unir aussi intimement à l'homme sur la terre.

4e LEÇON

Premier dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XII, 6. — Épître, I, saint Jean, IV, 8-21. — Graduel, Ps. XL, 5 et 2. — *Alleluia*, Ps. V, 2. — Évangile, saint Luc, VI, 36-42. — Offertoire, Ps. V, 3. — Communion, Ps. IX, 2 3.

1re DEM. — *Comment résumez-vous l'enseignement qui se dégage de la Messe du premier dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — Cet enseignement se ramène à la manière de pratiquer la charité envers Dieu. Aimer Dieu est le but final de toute vie surnaturelle ; c'en est aussi le principe et le point de départ. Le premier acte qu'accomplit une âme où habite l'Esprit-Saint est un acte d'amour de Dieu, et cet acte se manifeste par l'amour de tous ceux qui, comme nous, sont l'œuvre de Dieu. La pratique de ce double amour de Dieu et du prochain fut la marque caractéristique des premiers chrétiens, au point d'émerveiller ceux qui en furent témoins.

2e DEM. — *Où trouvez-vous exposé ce précieux enseignement?*

RÉP. — Tout d'abord dans le passage de l'Épître : saint Jean, le disciple que Jésus aimait, expose en termes bien nets la théorie divine de la charité : « Dieu, dit-il, est charité ; lui-même nous a aimés le premier ; comme gage de son amour, il a livré son Fils à la mort pour l'expiation de nos péchés. » Il faut donc que nous soyons charitables, non seulement en aimant Dieu à notre tour, mais en aimant aussi tous nos frères. Et si nous n'aimons pas nos frères, nous ne pouvons pas dire que nous aimons Dieu véritablement.

3e Dem. — *Comment le passage évangélique de ce dimanche confirme-t-il cette doctrine?*

Rép. — Le passage évangélique de ce dimanche nous rappelle les points fondamentaux de la loi promulguée par Jésus-Christ : Soyez miséricordieux, car c'est la condition pour obtenir miséricorde, et le Père céleste vous pardonnera dans la mesure où vous aurez pardonné.

4e Dem. — *Quel est l'objet de nos chants en cette Messe du premier dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Un hommage rendu à la divine miséricorde, sur laquelle repose toute notre confiance ; Dieu ne saurait nous oublier et se détourner de nous (Introït) ; — une supplique pressante adressée au céleste médecin qui guérit et délivre l'âme pleine de compassion pour les maux d'autrui (Graduel et *Alleluia*) ; — un appel réitéré à celui que nous proclamons notre Roi et notre Dieu ; — la promesse enfin de chanter à jamais sa bonté dans la joie et l'exaltation de nos cœurs (Offertoire et Communion).

5e Dem. — *A quoi se ramènent toutes les demandes adressées à Dieu dans cette Messe?*

Rép. — A solliciter le secours de sa grâce, car il est lui même la force de ceux qui espèrent en lui, lui seul tourne les volontés à l'accomplissement de ses préceptes (Collecte) ; le sacrifice que nous lui offrons a tout ce qu'il faut pour l'apaiser et nous mériter son appui (Secrète) ; riches de ses dons, nous osons lui demander de nous fixer à jamais dans la disposition de le louer et de le remercier (Postcommunion).

5e LEÇON

Deuxième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XVII, 19-20. — Épître, I saint Jean, III, 13-18. — Graduel, Ps. CXIX, 1-2. — *Alleluia,* Ps. VII, 2. — Évangile, saint Luc, XIV, 16-24. — Offertoire, Ps. VI, 5. — Communion, Ps. XII, 6.

1re DEM. — *Que nous enseigne la liturgie dans la Messe de ce deuxième dimanche?*

RÉP. — La liturgie, dans la Messe de ce deuxième dimanche, nous enseigne les progrès et les luttes de l'Église naissante, sous le regard protecteur de Dieu et dans la pratique d'une charité qui s'accroît même en dépit des haines.

2e DEM. — *Qui nous parle de luttes pour l'Église de Jésus-Christ?*

RÉP. — L'apôtre saint Jean, dans l'Épître : La preuve que nous sommes passés de la mort à la vie, dit-il, nous l'avons dans l'amour que nous témoignons à nos frères, et voilà aussi ce qui désigne l'Église à l'attention et à la haine du monde. Rien d'étonnant pour nous dans cet étrange phénomène ; le Sauveur l'avait annoncé à ses Apôtres, et dès le début ils virent réaliser cette prédiction : contre l'Église, royaume de Dieu sur la terre, on vit se dresser le royaume de Satan, et pendant plus de deux siècles les persécutions sanglantes se succédèrent presque sans interruption.

3e DEM. — *Comment l'Église fit-elle des progrès merveilleux en dépit de tant de haines?*

RÉP. — En attirant dans son sein la multitude des païens appelés à prendre la place des Juifs infidèles :

miracle que, sous une forme allégorique, nous décr la parabole du festin dans l'Évangile de ce dimanche.

4e Dem. — *Montrez l'application de cette parabol à l'Église de Jésus-Christ.*

Rép. — La salle du festin figure l'Église; le père d famille, c'est Dieu, qui, par les prophètes, invita les Juif à entrer les premiers; sous différents prétextes et pa attache à leurs intérêts matériels, les Juifs répondiren par un refus. Alors Dieu, indigné, envoya de nouveau se serviteurs, les Apôtres, pour amener dans la salle d festin, c'est-à-dire dans l'Église, les peuples païens représentés ici par les boiteux, les mendiants, les vaga bonds. Ainsi, sous des traits saisissants, se trouven décrits les premiers événements de l'histoire de l'Églis naissante : refus des Juifs et substitution des païens.

5e Dem. — *Cette parabole n'a-t-elle pas aussi un relation avec l'Octave du Saint Sacrement?*

Rép. — Oui. La parabole du festin est l'annonce et l description du banquet eucharistique. Tous les hommes même les pécheurs, pourvu qu'ils soient convenable-ment préparés, sont invités à y prendre part; seules s'en tiennent éloignées les âmes attachées aux biens de l terre et aux faux plaisirs du monde. Pour être admis dans la salle du festin, il faut revêtir la robe nuptiale, figure de la pureté rendue à l'âme par le sacrement de pénitence.

6e Dem. — *Comment apparaît à cette Messe du deuxième dimanche la protection de Dieu assurée à l'Église et à chacun de ses enfants?*

Rép. — Cette protection est exprimée dans les for-mules des prières et des chants. — Ainsi, dans les prières, nous demandons la crainte et l'amour du Nom divin, avec la ferme assurance que Dieu n'abandonne pas ceux qu'il a fixés dans son amour (Collecte); nous

exprimons la conviction que notre sacrifice donne à l'âme sa pureté et la fait avancer dans le chemin qui mène au ciel (Secrète); nous aspirons à la sanctification que procure l'aliment divin en proportion de sa fréquente réception (Postcommunion). — Dans nos chants, nous empruntons la voix de David pour proclamer que Dieu est notre bouclier, notre refuge et notre libérateur (Introït); nous implorons l'assistance du Très-Haut contre ceux qui nous persécutent et nous proclamons sa fidélité à nous délivrer (Graduel et *Alleluia*); au nom de sa bonté infinie, nous lui demandons de se tourner vers nous et de nous sauver (Offertoire); aussi, pour tant de bienfaits, voulons-nous proclamer la gloire due à son nom divin (Communion). C'est le plus bel hommage que l'Église puisse rendre au Dieu qui la soutient elle-même avec tous ses enfants.

6e LEÇON

Troisième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XXIV, 16-18. — Épître, I, saint Pierre, V, 6-11. — Graduel, Ps. LIV, 23, 17-19. — *Alleluia,* Ps. VII, 12. — Évangile, saint Luc, XV, 1-10. — Offertoire, Ps. IX, 11-12. — Communion, saint Luc, XV, 7.

1re DEM. — *Quels enseignements la liturgie nous propose-t-elle dans l'Office et dans la Messe du troisième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — L'Office et la Messe de ce dimanche renferment une double série d'enseignements : les uns con-

cernent l'Église, les autres regardent chaque âme chrétienne.

2e Dem. — *Quels sont les enseignements qui regardent l'Église?*

Rép. — La liturgie de ce dimanche nous rappelle la mission divine de l'Église, puis les épreuves que lui occasionne la division entre ses enfants, enfin l'assurance du secours surnaturel sur lequel elle peut toujours compter.

3e Dem. — *Où trouvez-vous indiquée la mission divine de l'Église?*

Rép. — Dans ce fait que ses pasteurs sont vraiment accrédités auprès de Dieu et ont reçu en héritage le zèle de Jésus-Christ, fondateur et chef invisible de cette même Église. — L'Office rapelle à notre souvenir l'élection de Saül à la royauté, montre le prophète Samuel comme le représentant accrédité de Dieu (antienne de *Magnificat* du samedi et leçons du Bréviaire pour le dimanche). L'Évangile nous présente le pasteur à la recherche de la brebis perdue, comme type du zèle apostolique qui doit animer tous les Apôtres et leurs successeurs.

4e Dem. — *Comment sont dépeintes les épreuves de l'Église au cours de sa mission?*

Rép. — Par ce phénomène auquel saint Pierre fait allusion dans le passage de l'Épître : les enfants de l'Église sont épiés sans cesse par le démon, qui veut en faire sa proie. — Par cet autre fait attesté dans la parabole de l'Évangile : le démon réussit trop souvent à faire des victimes dans le troupeau de l'Église; ce sont des brebis qui se laissent entraîner loin du bercail, c'est une drachme qui se perd. L'Église doit peiner sans cesse pour ramener ses enfants, retrouver les âmes, son unique trésor.

5e Dem. — *Où l'Église puise-t-elle sa force pour réaliser cette pénible mission?*

Rép. — Dans l'exemple de son divin chef, le bon Pasteur par excellence; dans sa prière humble et confiante, car Dieu, son chef et son guide, multiplie les effets de sa miséricorde en proportion des besoins et des nécessités (Collecte); dans son abandon à la divine Providence (Graduel); dans sa conviction intime et forte que Dieu n'abandonne jamais ceux qui le cherchent (Offertoire); dans sa foi à l'efficacité du sacrifice dont elle dispose (Secrète); dans la joie de voir rentrer au bercail des âmes un moment égarées (Communion).

6e Dem. — *Quels enseignements la liturgie de ce dimanche donne-t-elle à chaque âme chrétienne?*

Rép. — La liturgie de ce jour apprend à chaque âme qu'elle doit s'établir fortement dans l'humilité, qu'elle doit opposer une résistance énergique aux tentations, qu'elle doit enfin conserver une confiance inébranlable au milieu des plus grandes épreuves.

7e Dem. — *Pouvez-vous développer la leçon d'humilité que la liturgie donne en ce jour à l'âme chrétienne?*

Rép. — Les lectures de l'Office lui disent l'histoire de Saül, ce roi choisi par Dieu, qui ne sut pas répondre à l'attente du Seigneur, parce qu'il fut désobéissant : on peut donc avoir été admis dans l'Église au nombre des enfants de Dieu et cependant se perdre par suite d'infidélités à la grâce. L'Épître de saint Pierre l'avertit qu'elle doit se préparer à la lutte contre des ennemis puissants. L'Évangile lui rappelle que d'autres brebis avant elle sont sorties du bercail et se seraient perdues sans les efforts compatissants du divin Pasteur. — En conséquence, l'Église dicte à l'âme sa prière et insère dans ses formules les accents d'une sincère et profonde humilité (Introït, Collecte, etc.).

8e Dem. — *Où la liturgie enseigne-t-elle à l'âm chrétienne la nécessité d'une lutte énergique?*

Rép. — Particulièrement dans l'Épître, où elle montr le démon acharné à la perte des âmes : cet ennemi per fide rôde sans cesse autour d'elles et dévore celles qu se laissent surprendre ; il faut donc veiller, puis résister mais en s'appuyant avec foi sur Dieu, seul dépositair de toute énergie, seul auteur de toute sainteté.

9e Dem. — *Où l'âme chrétienne puisera-t-elle l confiance inébranlable qui la soutiendra en face d la lutte?*

Rép. — Dans la conviction que Dieu est le bon Pas teur, non seulement empressé à courir après la brebi égarée, mais toujours prêt à multiplier ses secours e faveur de l'âme confiante (Collecte); dans la persuasio que ce même Dieu est l'aliment de ses enfants (Graduel) qu'il assiste ceux qui invoquent sa puissance (Offertoire) pardonne volontiers à l'âme repentante et se réjou grandement au retour d'une âme égarée (Communion

---

7e LEÇON

Quatrième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XXVI, 1-2. — Épître, saint Paul a Romains, VIII, 18-23. — Graduel, Ps. LXXVIII, 9-10. — *Alleluia*, Ps. IX, et 10 — Évangile, saint Luc, V, 1-11. — Offertoire, Ps. XII, 4. — Con munion, Ps. XVII, 3.

1re Dem. — *Sur quoi portent les instructions c l'Office et de la Messe du quatrième dimanche apr la Pentecôte?*

Rép. — Comme au dimanche précédent, sur l'Égli

et sur l'âme chrétienne. Nous y voyons que l'Église n'a rien à craindre sous la conduite de son Chef et puise dans sa soumission entière à Jésus la fécondité de son apostolat. Nous y voyons aussi que l'âme chrétienne ne peut trouver force, paix et sécurité qu'en demeurant dans l'Église, représentée par la barque de Simon-Pierre.

2e Dem. — *A l'aide de la liturgie de ce dimanche, pouvez-vous développer les enseignements relatifs à l'Église ?*

Rép. — Oui, sans nul doute. Ainsi l'Église emprunte les expressions du Psalmiste pour affirmer sa pleine et entière confiance sous la conduite de Dieu ; elle trouve en Dieu sa lumière, son guide et son défenseur (Introït). Elle demande aussi pour elle-même et pour le monde entier la docilité au service du Seigneur, une disposition d'où procède la paix (Collecte). Elle sollicite un surcroît de lumière pour échapper au sommeil qui engendre la mort (Offertoire) ; convaincue que Dieu seul peut protéger les volontés humaines contre leurs propres défaillances (Secrète). Elle lui demande d'assurer à son œuvre sur la terre une protection efficace (Communion et Post-communion).

3e Dem. — *A quoi tend l'action de Jésus-Christ dans son Église, qu'il continue à diriger du haut du ciel ?*

Rép. — A rétablir ici-bas le royaume de Dieu son Père. Depuis la révolte des mauvais anges et la désobéissance de nos premiers parents, ce royaume a été bouleversé ; la nature y est en souffrance, toute créature y gémit. Jésus-Christ, nous adoptant de nouveau pour ses frères, nous invite à préparer nous-mêmes l'œuvre de notre glorification par la lutte dans l'Église et avec l'Église. C'est ce que nous apprend saint Paul dans

le passage de l'Épître aux Romains marqué pour ce dimanche.

4e Dem. — *Comment l'Évangile de ce jour confirme-t-il la doctrine contenue dans l'Épître?*

Rép. — D'après le récit de saint Luc, Simon-Pierre, sur l'ordre du divin Maître, conduit sa barque en haute mer et réalise une pêche miraculeusement fructueuse. Le prodige eut lieu au début de la prédication de Notre-Seigneur; Jésus avait fait choix de la barque de Simon-Pierre pour enseigner de là les foules assemblées sur le rivage. Après le miracle de la pêche miraculeuse opéré en récompense de la docilité de Pierre, celui-ci reçut, avec les autres Apôtres sous sa direction, la mission d'aller à la conquête des âmes. Ainsi fut fondée l'Église, dont la mission devait être divinement féconde grâce à l'obéissance prompte et entière de ses premiers Apôtres.

5e Dem. — *Pourquoi lisons-nous dans le récit évangélique ce détail que le filet était sur le point de se rompre?*

Rép. — Parce que dans le filet entrèrent toutes sortes de poissons, bons et mauvais, entre lesquels il fallut faire un choix. De même, la prédication de l'Évangile par les Apôtres fit entrer dans l'Église toutes sortes d'hommes, des bons et des méchants. Par leur orgueil et leur indocilité, les hérétiques et les schismatiques faillirent plus d'une fois briser l'unité de l'Église, menacèrent de faire chavirer la barque de Pierre. Grâce aux divines promesses et soutenue par la main toute-puissante de Dieu, l'Église a surmonté toutes les tempêtes; elle continue, de nos jours, sa mission dans le calme que lui procure sa confiance absolue.

6e Dem. — *Pouvez-vous montrer maintenant quelle*

'eçons fournit à l'âme chrétienne la liturgie de ce limanche?

Rép. — Il y a d'abord une leçon d'attachement à la ,éritable Église de Jésus-Christ. Tout chrétien doit rester lans la barque de Pierre, pour demeurer uni à Jésus; 'Esprit-Saint est la nuée lumineuse qui dissipe les énèbres de l'ignorance; la volonté de Jésus, manifestée ıar la voix de ses représentants légitimes, dirige tous les ;vénements de ce monde, leur donne un cours pacifique t procure la joie aux âmes dociles. — Il y a ensuite une eçon de soumission et de résignation. Avant d'arriver u port et d'entrer en possession de la gloire du ciel, les ɪnfants de l'Église ont à surmonter des difficultés et des ssauts; ils n'en peuvent triompher qu'en se dégageant le la servitude du démon, puis en implorant sans cesse a divine miséricorde, qui pardonne, délivre et soutient Épître, Graduel et *Alleluia*).

7e Dem. — *Ne trouvez-vous pas une leçon analogue ıux précédentes dans l'Office de ce dimanche?*

Rép. — Oui. L'antienne de *Magnificat* des premières 'êpres et les lectures de l'Office de nuit nous rappellent a victoire de David sur le géant Goliath. Saint Augustin, ommentant cette victoire, écrit ceci : David avec son ıâton est la figure de Notre-Seigneur avec le bois de sa roix; le triomphe de David sur le géant annonce le riomphe de Notre-Seigneur sur le démon. Désormais, atan, vaincu par Notre-Seigneur, est comme un chien nchaîné; s'il peut encore atteindre les âmes par ses norsures, cela vient de leur imprudente complaisance. i donc l'âme veut triompher de la tentation, il faut u'elle se tienne à distance du tentateur, qu'elle n'accède amais à ses suggestions perfides et qu'elle s'abrite sous a Croix du Sauveur.

8e LEÇON

Cinquième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XXVI, 7 et 9. — Épître, I, saint Pierr III, 8, 15. — Graduel, Ps. LXXXIII, 10. — *Alleluia,* Ps. XX, 2. — Évangil saint Matthieu, V, 20-24. — Offertoire, Ps. XV, 7 et 8. — Comm nion, Ps. XXVI, 4.

1re DEM. — *Quels sont les enseignements de l liturgie en ce cinquième dimanche?*

RÉP. — Les enseignements de la liturgie en c dimanche nous montrent le développement de la royau de l'Église, symbolisé par celui de la royauté de Davic ils nous apprennent aussi la supériorité de l'Église c Jésus-Christ sur l'ancienne Synagogue.

2e DEM. — *Comment la royauté de l'Église est-el symbolisée par la royauté de David?*

RÉP. — Les lectures de l'Office nous font assister à triste fin de Saül et à l'avènement de David comme r de Juda. David est le serviteur fidèle; Dieu, en cons quence, lui garantit que son trône subsistera toujour Mais cette royauté, aux yeux de notre foi, représente royauté de Jésus-Christ même, la royauté de l'Égli fondée par lui, et la succession ininterrompue des po tifes qui doivent gouverner l'Église jusqu'à la fin d temps.

3e DEM. — *N'y a-t-il pas dans la fondation l'Église, comme dans la fondation de la royauté David, des circonstances qui portent à la tristesse?*

RÉP. — De même que David exhala sa douleur sur perte des vaillants d'Israël dans un chant funèbre q nous répétons aux premières Vêpres de ce dimanche,

même les successeurs de Pierre dans le gouvernement de l'Église se souviennent du sang versé par Jésus-Christ sur la croix et du sang versé par les premiers Apôtres, par ceux qui les premiers prêchèrent à Rome la doctrine évangélique. Aussi l'Église applique-t-elle à saint Pierre et à saint Paul ce que David disait de Jonathas et de Saül : ils se sont aimés pendant leur vie, ils n'ont point été séparés dans la mort (antienne des premières Vêpres pour le cinquième dimanche après la Pentecôte ; antienne les saints apôtres Pierre et Paul durant l'Octave de eur fête). Et, de fait, l'armée chrétienne a vu plus l'une fois ses chefs répandre leur sang pour la défense le la vraie foi.

4e Dem. — *Comment l'Église relève-t-elle notre ourage au service d'un roi qui demande de pareils acrifices?*

Rép. — En mettant sur nos lèvres, à l'Introït de la lesse de ce dimanche, les paroles du psaume xxvi, comosé par David à l'occasion de son couronnement : « Le eigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrai-je raindre? » et en nous suggérant de répéter la prière umble et confiante du pieux roi : « Seigneur, exaucez ma voix, soyez mon soutien ! »

5e Dem. — *Où paraît, en ce dimanche, la supériorité e l'Église de Jésus-Christ sur la royauté de David et ur l'ancienne Synagogue?*

Rép. — Dans la plus grande perfection de la Loi nouelle comparée à la Loi ancienne : sous la Loi nouvelle, ieu veut être servi avant tout par amour et promet our récompense les biens inappréciables de l'éternité. eu lui-même communique cette grâce de son amour à ux qui la lui demandent (Collecte).

6e Dem. — *Où se trouvent marqués, en ce dimanche,*

les caractères de la Loi nouvelle et sa supériorité su l'ancienne?

Rép. — Dans le passage évangélique lu à la Messe Notre-Seigneur y rappelle les diverses prescriptions de la Loi mosaïque; celle-ci commandait le respect de la vie du prochain, interdisait l'homicide sous peine de mort, déférait les coupables à divers tribunaux, mai habituait trop ses sujets à n'estimer ou à ne blâme que ce qui était vu des hommes. — La Loi nouvell a pour principal commandement la charité pratiqué à l'égard de nos frères, non seulement dans les actes mais dans les paroles et jusque dans les plus secrète pensées; elle ordonne le pardon des injures, la récon ciliation sincère et effective opérée avant de dépose notre offrande sur l'autel. Pour les infractions mêm secrètes à ces préceptes, nous demeurons responsable devant Dieu, tant que nous n'avons pas demandé e obtenu notre pardon.

7e Dem. — *Cette doctrine du divin Maître est-el confirmée dans l'Épître de ce dimanche?*

Rép. — Oui, l'Apôtre saint Pierre, chef de l'Églis s'y adresse aux fidèles de tous les temps et de tous l pays : il leur présente comme condition de leur félicit soit temporelle, soit éternelle, l'union d'une vraie charit la concorde et la paix achetées au prix de tous les sacr fices, l'obligation de pardonner les injures, de se réco cilier avec ses ennemis, de rendre le bien pour le mal e toute occasion. C'est ainsi qu'on se sanctifie intérieur ment.

8e Dem. — *Comment les enfants de l'Église peuver ils s'élever à cette perfection proposée par la l évangélique?*

Rép. — Par la prière adressée à Dieu le Père union avec Jésus-Christ, la divine Victime (Collecte

ır l'offrande que chaque fidèle présente au Seigneur : ·tte offrande profite au salut de tous (Secrète); par la ırticipation à l'aliment divin, car cette participation ırifie les fidèles de leurs souillures et les délivre de ırs ennemis (Postcommunion).

9e Dem. — *Quels sont les sentiments exprimés dans Graduel, l'Offertoire et la Communion?*

Rép. — La confiance inspirée par les paroles de ntroït reparaît au Graduel et à l'*Alleluia :* le Seigneur, Dieu des armées, est notre protecteur; en lui résident tre force et notre joie (Ps. LXXXIII et XX). Dans les roles de l'Offertoire, le saint Roi marque sa reconissance pour les célestes faveurs, notamment pour la gilance continue dont il est l'objet de la part de Dieu s. XV). Aussi n'a-t-il plus qu'un seul désir exprimé ns les paroles de la Communion : demeurer pour tou- ırs dans la maison du Seigneur, qui est l'Église, vesule du ciel (Ps. XXVI).

9e LEÇON

Sixième dimanche après la Pentecôte.

rces de la liturgie : Introït, Ps. XXVII, 8-9. — Épître, saint Paul aux mains, VI, 3-11. — Graduel, Ps. LXXXIX, 13 et 1. — *Alleluia,* Ps. XXX, 2-3. Évangile, saint Marc, VIII, 1-10. — Offertoire, Ps. XVI, 5-6. — Commu- ›n, Ps. XXVI, 6.

re Dem. — *Quelle remarque préliminaire faites- s à propos de la liturgie de ce dimanche?*

Ép. — Dans l'état actuel, il devient impossible d'éta- une harmonie entre les lectures de l'Office et celles

de la Messe. A une époque qu'il n'est pas facile de p
ciser, il y a eu un déplacement de certaines pièces : ai
le cinquième dimanche fut appelé, chez les Latins,
Dimanche de la Pêche, parce qu'on y lisait primiti
ment le récit de la pêche miraculeuse, actuellem
attribué au quatrième dimanche. Le sixième diman
nous apporte une autre divergence : l'antienne des p
mières Vêpres et les lectures du Bréviaire à l'Office d
nuit rappellent l'énorme crime de David devenu ad
tère et homicide, puis l'exclamation poignante, mar
de son repentir : « Mon Dieu, pardonnez l'iniquité
votre serviteur, car je me suis conduit comme
insensé. » A la Messe, nous ne trouvons rien de par
l'Introït et les autres parties chantées se rapportent
tôt au début du règne de Salomon. Cela tient à ce q
primitivement, les lectures de l'Office furent empr
tées au second livre des Paralipomènes, où sont raco
les débuts du fils de David comme roi. Aujourd'hui
a laissé de côté ces livres de la sainte Écriture, qui
comme un double emploi avec les livres des Rois
continue la lecture de ces derniers jusqu'au début
mois d'août. Il y a donc une double leçon à recue
dans la liturgie du sixième dimanche après la Pe
côte.

2e Dem. — *Que nous apprend ici la conduit David pécheur ?*

Rép. — Cette conduite apprend d'abord aux âme
plus privilégiées qu'elles doivent toujours conserve
crainte de tomber dans le péché. La chute est touj
possible en cette vie, chute d'autant plus effrayan
lamentable qu'on s'était élevé plus haut dans la pra
de la perfection. Cette même conduite de David
apprend aussi, quand nous sommes tombés, à nous
milier, à avouer notre faute et à en témoigner
repentir.

3e Dem. — *Quelles leçons trouvez-vous à recueillir ıns la Messe de ce dimanche?*

Rép. — Cette Messe nous apprend de quels moyens spose l'Église pour entretenir et renouveler la vie surıturelle dans les âmes. La multiplication des pains contée dans l'Évangile de ce jour symbolise les sacreents comme sources de grâces.

4e Dem. — *Comment la multiplication des pains présente-t-elle les sacrements de l'Église?*

Rép. — La gentilité, dit saint Ambroise, commentant tre Évangile, était représentée par l'hémorrhoïsse e Jésus venait de guérir miraculeusement; elle s'est achée au divin Maître, s'épuisant pour ainsi dire à outer les vérités du salut pendant les trois jours qui ppellent les trois années de la prédication du Sauveur. s sept pains multipliés pour rassasier la multitude amée représentent les sept sacrements, sources de la surnaturelle des âmes. Notre-Seigneur lui-même ère la multiplication des pains, car seul il produit la ıce comme Fils de Dieu égal à son Père. La distri tion des pains multipliés est faite à la foule par les ıôtres, pour nous apprendre qu'eux et leurs succesırs sont les ministres des sacrements institués par ıus-Christ. Les morceaux qui restèrent après que ıs furent rassasiés témoignent de l'inépuisable féconé des sacrements comme canaux de la grâce divine.

5e Dem. — *Que représentent les deux petits poissons ıltipliés en même temps que les sept pains?*

Rép. — D'après les commentateurs, ces petits poissons ıvent encore être considérés comme représentant le ptême et la Pénitence : l'effet de ces deux sacrements de rendre la vie aux âmes, par la vertu de l'eau ou larmes du repentir.

6e Dem. — *Quelle est l'instruction renfermée d*
l'Épître?

Rép. — Saint Paul, qui sera désormais notre instr
teur pendant la dernière période de l'année ecclési
tique, apprend aux Romains, et dans leur personn
tous les fidèles, l'obligation de mener une vie nouve
toute surnaturelle, comme conséquence de la récept
des sacrements. Pendant les premiers dimanches
ont suivi la Pentecôte, l'Église nous a fait lire
extraits des Épîtres de saint Pierre et de saint Je
pour nous rappeler le rôle prépondérant de ces Apô
dans la prédication de l'Évangile faite aux Juifs com
aux païens; elle se borne maintenant aux extraits
Épîtres de saint Paul, pour nous rappeler que, su
refus des Juifs d'entrer dans l'Église, l'appel fut adr
aux païens du monde entier, particulièrement par sa
Paul, appelé le Docteur des nations.

7e Dem. — *Que nous enseigne saint Paul sur*
genèse et le développement de la vie surnaturelle?

Rép. — Saint Paul nous dit que l'homme, plong
comme enseveli dans les eaux du Baptême (le Bapt
était alors administré par immersion), participe
mort et à la sépulture de Jésus; il ajoute que la so
des fonts sacrés représente la sortie du tombeau e
Résurrection de Jésus-Christ, et qu'alors le baptisé e
réellement dans une vie nouvelle.

8e Dem. — *En quoi consiste donc la vie nouvelle*
chrétien?

Rép. — Cette vie nouvelle et surnaturelle du chré
est une participation à la vie même de Notre-Seign
communiquée à l'âme par le sacrement de Baptême.

9e Dem. — *Comment la vie surnaturelle est-*
conservée dans nos âmes?

Rép. — Cette vie est conservée dans nos âmes pa

ecours de Dieu et l'union avec Jésus-Christ. Cette con-
ervation, dans le langage de l'Église, s'appelle l'état de
râce habituelle ou sanctifiante. Tel est le don précieux
ue l'Église demande pour ses enfants dans la Collecte
u sixième dimanche après la Pentecôte : « Dieu des
ertus, dit-elle, semez l'amour de votre nom dans nos
œurs, faites croître en nous la religion, nourrissez
otre plant sacré et conservez ce que vous-même avez
ourri. »

10e Dem. — *Comment Notre-Seigneur est-il la véri-
ble source de la vie surnaturelle en nos âmes?*

Rép. — De même que, dans l'ordre naturel, Adam,
 premier homme, a été la source de la vie matérielle
mmuniquée à nos corps par la naissance, ainsi, dans
ordre surnaturel, toute vie spirituelle découle de
humanité très sainte de Jésus-Christ. Dans ce sens,
otre-Seigneur est appelé le nouvel Adam et le Père de
os âmes régénérées par le saint Baptême.

11e Dem. — *Quelles grâces l'Église demande-t-elle
core dans la Secrète et la Postcommunion du
xième dimanche?*

Rép. — Dans la Secrète, l'Église demande, au nom de
sus-Christ, le divin Médiateur, une abondante effu-
on de la foi. Enfin, dans la Postcommunion, elle sou-
ite que ses enfants, rassasiés des dons de Dieu, soient
rifiés de toute tache et fortifiés par le secours du Tout-
issant.

12e Dem. — *Quels sont les sentiments exprimés dans
ntroït, le Graduel, l'Offertoire et la Communion de
 dimanche?*

Rép. — Ce sont des sentiments de confiance en la
issance du Dieu toujours prêt à secourir ceux qui
rment son peuple et son héritage (Introït); des

accents d'humble supplication que l'âme chrétienne fa
monter sans cesse vers son Dieu (Graduel et *Alleluia*)
une requête à Dieu pour qu'il affermisse lui-même no
pas et dirige notre marche vers le ciel (Offertoire)
enfin la détermination d'offrir au Seigneur dans so
temple une victime dont l'offrande apporte la joie et d
redire sans cesse les chants de l'action de grâces (Com
munion).

10e LEÇON

Septième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XLVI, 2-3. — Épître, saint Paul a Romains, VI, 19-23. — Graduel, Ps. XXXIII, 12 et 6. — *Alleluia*. Ps. XL 2. — Évangile, saint Matthieu, VII, 15-21. — Offertoire, Daniel, 40. — Communion, Ps. XXX, 3.

1re DEM. — *Quels enseignements pouvons-nous pu ser dans l'antienne des premières Vêpres et dans l lectures de l'Office du septième dimanche après Pentecôte?*

RÉP. — L'antienne des premières Vêpres rappelle couronnement du roi Salomon, le prince pacifique sage, dont les débuts furent marqués par des bénéd tions spéciales et de consolantes promesses. David aus pendant les derniers jours d'une vie tourmentée, goû les charmes que la sagesse procure aux âmes amies la paix. Ces souvenirs sont un symbole et une annor des trésors dont il a plu à Notre-Seigneur d'enrichir s Église.

2e Dem. — *N'y a-t-il pas une remarque à faire sur la place qu'occupe ce dimanche dans le cycle du temps après la Pentecôte ?*

Rép. — Oui, car ce septième dimanche forme comme un point d'arrêt dans la période qui nous occupe. On y lisait primitivement l'Évangile de la multiplication des pains, reporté maintenant au dimanche précédent ; ce miracle peut être considéré comme le vrai mystère de la consommation des âmes parfaites dans le repos de Dieu, dans une paix inaltérable et féconde. Assez souvent aussi ce septième dimanche coïncide avec le premier dimanche du mois d'août, où commence, à l'Office de nuit, la lecture des livres sapientiaux.

3e Dem. — *Sur quel point porte principalement l'enseignement qui nous est fourni par la Messe de ce dimanche ?*

Rép. — Cet enseignement porte principalement sur le contraste frappant qui parut dès les premiers âges de la prédication évangélique entre la Synagogue à son déclin, par suite de son obstination dans l'erreur, et l'Église de Jésus-Christ, de plus en plus signalée à l'attention des peuples comme la colonne de la vérité.

4e Dem. — *Où trouvez-vous indiqué dans la Messe de ce jour le dépérissement de la Synagogue juive ?*

Rép. — Dans le passage de l'Évangile tiré de saint Matthieu. Le Seigneur y met ses disciples en garde contre les faux prophètes, qui se présentent sous la peau de brebis et au dedans sont des loups ravissants ; « vous les reconnaîtrez à leurs fruits, » ajoute aussitôt le Sauveur.

5e Dem. — *Quels sont les personnages ainsi désignés par Notre-Seigneur Jésus-Christ ?*

Rép. — Ce sont les chefs des synagogues juives, scribes et pharisiens, contemporains de Jésus. Au lieu

de garder intact le dépôt de la révélation divine et de promesses messianiques, ces prétendus prophètes ont par orgueil et par jalousie, interprété l'annonce du Libé rateur dans un sens matériel et grossier. Et parce qu Jésus-Christ a démasqué leur erreur et leur hypocrisie ils ont méconnu sa mission, soulevé le peuple contr lui, et finalement l'ont fait mettre à mort sur la croix Un peu plus tard, après la mort, la Résurrection e l'Ascension du Sauveur, parurent en Judée de fau messies qui se révoltèrent contre les Romains, am nèrent ainsi la ruine de Jérusalem et la dispersion d peuple juif.

6e Dem. — *Le Sauveur s'est-il proposé uniqueme de mettre en garde contre les faux prophètes les Jui ses contemporains?*

Rép. — L'enseignement de Jésus a une portée pl grande : il tend à prémunir les fidèles de tous les tem contre les faux docteurs qui rejettent la doctrine l'autorité de l'Église, c'est-à-dire contre tous les hér tiques et les schismatiques jusqu'à la fin des temps.

7e Dem. — *Quels furent les progrès de l'Église face du dépérissement de la nation juive?*

Rép. — Toutes les nations, répondant en foule l'appel des Apôtres, sont entrées avec empresseme dans le sein de l'Eglise; elles ont reconnu le Christ po leur Roi et leur Libérateur (Introït, Graduel et *Al luia*); à la multiplicité des victimes légales a succé un sacrifice unique, le culte figuratif de l'ancienne I est devenu adoration en esprit et en vérité (Offerto et Secrète); Dieu lui-même a daigné prêter l'oreille à prière de ses enfants qui lui demandaient la sage (Communion); par les sacrements de la nouve alliance, comme un médecin généreux et expérimen il fournit à toutes les infirmités de l'âme un remè salutaire.

8e Dem. — *A quelle cause attribuez-vous tant d'effets surprenants?*

Rép. — Cette œuvre de restauration universelle doit être attribuée à la Providence divine, dont les plans se réalisent infailliblement, écartent loin des hommes tout ce qui peut leur nuire et leur assurent tous les moyens de salut (Collecte).

9e Dem. — *Quelle est la comparaison dont se sert le récit évangélique pour faire ressortir le contraste entre la Synagogue et l'Église?*

Rép. — Au témoignage de Jésus lui-même, la Synagogue, étant devenue un mauvais arbre, ne pouvait produire que de mauvais fruits. De fait, elle n'a produit que des œuvres de perdition, et finalement elle a condamné Notre-Seigneur Jésus-Christ à la mort. L'Église, au contraire, s'est montrée un bon arbre, en produisant des œuvres de salut et de rédemption : elle nous applique sans cesse les mérites de Jésus-Christ, nous prêche sa doctrine, nous communique sa grâce par les sacrements.

10e Dem. — *La comparaison des deux arbres peut-elle s'appliquer à chaque âme chrétienne en particulier?*

Rép. — Oui, cette comparaison s'applique parfaitement à l'âme : les diverses sortes d'âmes se reconnaissent aux œuvres qu'elles produisent, comme les différentes espèces d'arbres à leurs fruits.

11e Dem — *La doctrine de l'Évangile est-elle confirmée par le passage de l'Épître lu à la Messe du septième dimanche?*

Rép. — Oui. Saint Paul, dans son Épître aux Romains, développe aujourd'hui cette formule, dans laquelle se résume la manifestation de toute vie chré-

tienne : « Mourir au péché et vivre pour Dieu dans l Christ Jésus Notre-Seigneur. » Aux œuvres mauvaises vrais fruits de mort, il faut substituer les œuvres d justice et de sainteté, vraie manifestation de la vie L'œuvre mauvaise, ou le péché, a la mort pour salaire l'œuvre bonne, ou l'action opérée par l'homme aidé de l grâce divine, a pour récompense la vie éternelle.

11e LEÇON

Huitième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. XLVII, 10-11 et 2. — Épître, sai Paul aux Romains, VIII, 12-17. — Graduel, Ps. XXX, 3 et 2. — *Allelui* Ps. XLVII, 2. — Évangile, saint Luc, XVI, 1-9. — Offertoire, Ps. XVII, 28-3 — Communion, Ps. XXXIII, 9.

1re Dem. — *Quel souvenir évoquent dans nos âme l'antienne des premières Vêpres et les lectures d l'Office de ce dimanche?*

Rép. — Ces formules de la liturgie rappellent le sou venir de la construction du temple de Jérusalem par l plus sage des rois, en l'honneur de la Sagesse increéée. Pa là, il semble que l'Église veuille nous faire saluer un dernière fois le monument de l'ancienne alliance, dor bientôt elle nous redira la ruine en nous rappelant l prophétie du Sauveur à son sujet.

2e Dem. — *Que nous enseignent les lectures, le prières et les chants de la liturgie en ce huitièm dimanche?*

Rép. — Toute la Messe de ce huitième dimanch tend à nous montrer la réprobation de l'ancienne Syn

gogue arrivée à son déclin; par contre, la force et le triomphe de l'Église qui lui est substituée; enfin les règles de conduite ,que toute âme chrétienne doit tirer de ce double événement.

3e Dem. — *Où trouvez-vous marquée la réprobation de l'ancienne Synagogue?*

Rép. — Dans la parabole de l'économe infidèle. Chargé d'administrer tous les biens de son maître, cet intendant s'attira bientôt une menace de retrait d'emploi par suite de sa mauvaise gestion. — Or le maître dont il s'agit ici, c'est Dieu lui-même; l'économe infidèle représente la Synagogue, c'est-à-dire l'assemblée des prêtres et des docteurs de la loi à l'époque où Notre-Seigneur apparut sur la terre. A cette Synagogue, le Seigneur avait autrefois confié ses intérêts les plus précieux, le dépôt de sa Loi, la promesse du Messie, la pratique du véritable culte. Un jour vint où il plut à Dieu de se faire rendre des comptes; la Synagogue parut alors inférieure à sa mission, et elle mit le comble à ses dilapidations en faisant mourir le Fils de Dieu fait homme.

4e Dem. — *N'y aurait-il pas eu pour la Synagogue, dans cette situation extrême, un moyen d'échapper au malheur?*

Rép. — Oui. Notre-Seigneur l'indique lui-même, quand il loue la prudence de l'intendant justement accusé. L'infortuné, se sentant perdu, usa d'un reste d'influence pour se ménager des intercesseurs, mettre de son côté les débiteurs de son maître en compatissant à leur détresse.

5e Dem. — *D'où est venue à l'Église sa force et son triomphe après qu'elle fut substituée à l'ancienne Synagogue?*

Rép. — Précisément de ce que ses premiers Apôtres ont compris les intentions miséricordieuses du divin

Maître. L'apôtre saint Pierre, investi par Jésus d'u
pouvoir sans limites, s'est souvenu de son reniement, et
après avoir bénéficié du pardon de Dieu, il a constam-
ment usé de son pouvoir divin pour traiter avec indul
gence et commisération les débiteurs de son Maître
Saint Paul ne s'est pas non plus ménagé lui-même e
disant que Notre-Seigneur l'avait établi prédicateur d
l'Évangile, lui le blasphémateur, l'insulteur, le persécu
teur d'autrefois; mais il a obtenu miséricorde pou
servir d'exemple à ceux qui croiront pour la vie éter
nelle. Tel est invariablement l'esprit de l'Église catho
lique, ses ministres se considérant comme n'étant rie
par eux-mêmes. Ils sont uniquement les intendants d
Dieu pour la distribution de ses grâces et usent large
ment du pouvoir de pardonner pour obtenir eux-même
miséricorde.

6e Dem. — *De cette doctrine, quelle règle de con duite doivent tirer toutes les âmes chrétiennes?*

Rép. — La règle générale est qu'il faut user de misé
ricorde envers ceux qui nous ont fait quelque tort, s
nous voulons nous-mêmes obtenir miséricorde, savoi
pardonner volontiers, pour obtenir nous-mêmes l
pardon que nous demandons à Dieu dans notre prière

7e Dem. — *L'apôtre saint Paul n'adresse-t-il pa encore une autre invitation aux âmes chrétienne dans l'Épître de ce dimanche?*

Rép. — Oui, il les invite à mener une vie surnatu
relle, c'est-à-dire à mortifier les penchants dépravés de l
chair et des sens qui portent au mal; à suivre l'espri
de Dieu, qui nous fait produire des œuvres conformes
sa sainte volonté; en un mot, à nous comporter comm
de vrais enfants du Père céleste, pour devenir les cohé
ritiers de son Fils Jésus, participer un jour à ses mérite
et à ses récompenses.

8e Dem. — *Ne sont-ce pas là précisément les grâces que l'Église demande pour ses enfants dans la Collecte?*

Rép. — Oui. Conformément à la doctrine du grand Apôtre, l'Église demande pour ses enfants l'esprit surnaturel, qui fait toujours penser et agir selon la justice, afin que ceux qui ne peuvent pas même exister sans Dieu puissent, avec son secours, vivre selon Dieu.

9e Dem. — *Quels sont les désirs exprimés par l'Église dans la Secrète et la Postcommunion?*

Rép. — Toujours suivant la pensée du grand Apôtre, l'Église présente à Dieu son offrande sur l'autel, pour obtenir aux fidèles assemblés la grâce d'une sainte vie et, après la mort, la possession des joies éternelles (Secrète). Enfin elle demande que la participation aux saints Mystères opère en tous le renouvellement et de l'âme et du corps (Postcommunion).

10e Dem. — *Que rappellent les parties chantées de cette Messe du huitième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Elles rappellent la gloire de l'ancien temple de Jérusalem, surpassée de beaucoup par nos édifices catholiques, où tant de grâces précieuses nous sont accordées (Introït); elles nous apprennent que nous sommes infiniment plus privilégiés que les Juifs, car les demeures où Dieu daigne habiter sont répandues par toute la terre, et il y fait sentir les effets de sa protection (Graduel); elles disent notre foi et notre confiance dans le Dieu qui bénit et protège les humbles, tandis qu'il rejette les superbes (Offertoire); elles expriment enfin la suavité du banquet divin, toujours dressé dans nos temples saints (Communion).

11e Dem. — *Pouvez-vous résumer en une dernière formule les enseignements de ce dimanche, sur le but*

final de la vie chrétienne et le moyen principal d'y arriver?

Rép. — Œuvre de Dieu par la création, le chrétien devient, par le Baptême, l'enfant de Dieu, le frère et le cohéritier de Jésus. Pour entrer en possession de l'héritage céleste, il lui faut obtenir la remise de ses dettes, c'est-à-dire de ses péchés, en faire réparation à Dieu par l'accomplissement des bonnes œuvres. Une de ces œuvres principales, l'aumône, est le meilleur usage que nous puissions faire des biens terrestres, pour nous assurer des trésors et des protecteurs dans le ciel.

12e LEÇON

Neuvième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LIII, 6-7. — Épître, saint Paul, Ire aux Corinthiens, X, 6-14. — Graduel, Ps. VIII, *Alleluia*, 2. — Ps. LVIII, 2. — Évangile, saint Luc, XIX, 41-47. — Offertoire, Ps. XVIII, 9. — Communion, saint Jean, VI, 55.

1re Dem. — *Quelle remarque faites-vous au sujet de l'antienne de* Magnificat *des premières Vêpres et des lectures de l'Office de nuit?*

Rép. — A partir de ce dimanche, il devient impossible, pour la raison donnée au commencement de la septième leçon, d'établir une relation même lointaine entre cette antienne et ces lectures, d'une part, et la Messe de chacun des dimanches qui vont suivre, d'autre part. Le mois d'août commence une adaptation des lectures aux dimanches selon le rang que ceux-ci occupent dans le mois, tandis que, pour la Messe, la série des formules continue d'être en relation avec la fête mobile de la Pentecôte. Nous bornerons do

pour le moment notre étude à la Messe de chaque dimanche, réservant pour la fin quelques leçons supplémentaires ayant pour objet les lectures de l'Office durant les derniers mois de l'année.

2e Dem. — *Quel est le caractère général de la liturgie au neuvième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Le caractère général de la liturgie en ce neuvième dimanche consiste à exciter dans nos âmes une douloureuse compassion pour les malheurs de la Jérusalem terrestre et déicide.

3e Dem. — *Où trouvez-vous ce caractère dans la Messe du neuvième dimanche?*

Rép. — Je le trouve plus spécialement marqué dans e passage évangélique emprunté au récit de saint Luc. Ainsi nous y lisons qu'au jour même de son entrée riomphale à Jérusalem, à la vue du palais des rois et lu temple consacré à Dieu, le Sauveur Jésus versa des armes et annonça les châtiments qui bientôt tomberaient ur la capitale de la Judée.

4e Dem. — *Quelles furent les principales circons-ances marquées par Jésus-Christ dans son annonce rophétique?*

Rép. — Suivant la prédiction du Sauveur, la ville evait subir un siège cruel, les défenseurs seraient éduits aux plus affreuses extrémités, les habitants eraient ou massacrés ou emmenés en servitude, le emple serait renversé et il n'en resterait pas pierre sur ierre.

5e Dem. — *Les prédictions de Jésus ont-elles été ccomplies?*

Rép. — A peine une génération avait-elle disparu, est-à-dire moins de cinquante ans après l'annonce faite ar Jésus-Christ, les Romains furent chargés d'exécuter

les vengeances divines. Les légions romaines entourèren la ville d'une tranchée pour fermer toute issue aux habi tants; les soldats de Titus, ayant ensuite resserré leu cercle, s'emparèrent des parvis extérieurs du Temple les habitants, en proie aux horreurs de la faim, furen égorgés ou emmenés captifs. Dans un dernier comba les vainqueurs pénétrèrent jusque dans le Temple; u soldat romain jeta un tison enflammé dans les galerie intérieures : la flamme consuma le sanctuaire avec l'aut et ses prêtres. Bref, du Temple renversé il ne resta pa pierre sur pierre, comme Jésus l'avait prédit.

6e Dem. — *Pourquoi l'Église évoque-t-elle ain dans sa liturgie le souvenir des châtiments divins?*

Rép. — Pour nous apprendre, comme saint Paul dit dans l'Épître de ce jour, que tout ce qui est écı dans les Livres saints est écrit pour notre instructio que tout ce qui est arrivé, soit aux Hébreux dans désert, soit au peuple juif après la mort de Jésus, e une figure et une prédiction de ce qui arrive, soit a murmurateurs, soit aux mauvais chrétiens qui abuse de la grâce divine. Dans sa justice, le Seigneur pui les individus comme il châtie les nations : les mêm fautes attirent à leur suite les mêmes peines.

7e Dem. — *Que faut-il donc faire pour échapp aux châtiments divins?*

Rép. — Il faut suivre les instructions de saint Pa c'est-à-dire résister aux penchants déréglés de la cha ne s'abandonner ni au murmure, ni à la désobéissan ni au culte des idoles. Il faut repousser les tentations, faire avec l'aide de Dieu une source de mérites et progrès dans la vertu. C'est dans ce but miséricordie que le Seigneur permet la tentation et vient lui-mê au secours de l'âme tentée.

8e Dem. — *L'Église, dans cette Messe du neuviè*

dimanche, se propose-t-elle uniquement de nous inspirer une crainte salutaire des châtiments divins?

Rép. — Non; l'Église veut encore nous remplir d'un saint respect pour la maison de Dieu et de la confiance assurée que nos prières seront exaucées. Le temple de Jérusalem a reçu la visite du Fils de Dieu. Jésus rappelle à ceux qui fréquentent le Temple que c'est la maison du Seigneur, la maison de la prière, et qu'il faut en bannir tout commerce profane.

9e Dem. — *Comment les formules de louanges et de prières contenues dans cette Messe nous invitent-elles au respect et à la confiance?*

Rép. — Ces formules nous apprennent que Dieu est notre soutien et protège notre âme contre tous ses ennemis (Introït); elles chantent la magnificence du Seigneur proclamée sur toute la terre et dans les hauteurs des cieux (Graduel); elles rendent hommage à la rectitude et à la douceur de ses ordonnances pour tous ceux qui s'y soumettent volontiers (Offertoire); elles nous disent enfin que Dieu établit son séjour au plus intime de nos âmes (Communion).

10e Dem. — *Quelles prières l'Église nous dicte-t-elle en ce jour?*

Rép. — Une demande conforme aux desseins de Dieu, car à de telles demandes il prête toujours une oreille attentive (Collecte); des appels réitérés adressés au Seigneur pour obtenir protection contre nos ennemis (Introït et *Alleluia*); la faveur de célébrer dignement les saints mystères, où se continue l'œuvre de notre rédemption (Secrète); enfin la faveur de voir toujours produit le double fruit de la communion, savoir : la sanctification des individus et l'unité du corps social (Postcommunion).

13e LEÇON

Dixième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LIV, *passim*, 17-23. — Épîtr saint Paul, Ire aux Corinthiens, XII, 2-11. — Graduel, Ps. XVI, 8 et 2. - *Alleluia,* Ps. LXIV, 2. — Évangile, saint Luc, XVIII, 9-14. — Offertoir Ps. XXIV, 1-2. — Communion, Ps. L, 21.

1re DEM. — *Sous quel aspect se présente à nous l'Églis de Jésus-Christ à partir du dixième dimanche après l Pentecôte?*

RÉP. — L'Église se présente à nous désormais sou l'aspect de la société divine définitivement établie pou assurer à la religion surnaturelle son action efficace, so influence bienfaisante sur l'humanité entière. Même apr la promulgation officielle de la Loi évangélique au jour d la Pentecôte, tant que le temple de Jérusalem demeu debout, les Juifs pouvaient contester aux Apôtres le dro de fonder au nom de Dieu un nouveau culte. Mais, le temp de Jérusalem une fois détruit, la religion judaïque fut da l'impossibilité de continuer ses sacrifices. Seule l'Église Jésus-Christ, avec la Messe, représentation et continuati du sacrifice du Calvaire, devint un centre de vie et d'activ spirituelles pour la conversion et la sanctification d hommes jusqu'à la fin des temps. Il n'y a plus à établir parallèle entre la Synagogue et l'Eglise catholique : tout da notre liturgie va refléter désormais la stabilité de l'Égli son union avec Dieu, la mise en œuvre des moyens surn turels de sanctification dont elle dispose sous les formes plus variées.

2e DEM. — *Comment saint Paul expose-t-il, da l'Épître de ce dimanche, le principe de vitalité d'organisation de l'Église?*

RÉP. — Saint Paul, ayant à expliquer aux Corinthi la diversité des grâces distribuées aux premiers memb

des assemblées chrétiennes, leur apprend que ces dons divers émanent du même Esprit-Saint, qui a donné naissance à l'Église et agit sans cesse en elle pour lui conserver la vie, compléter son organisation, diriger son activité.

3e Dem. — *Que produit l'action de l'Esprit-Saint dans l'Église?*

Rép. — Cette action de l'Esprit-Saint produit dans l'Église deux effets, savoir : l'unité de direction, la diversité ou multiplicité des opérations. Les œuvres peuvent être différentes ; mais toutes sont produites par un même Esprit qui dirige tout, distribue à chacun les formes d'activité qu'il lui plaît de donner.

4e Dem. — *Quelles sont les diverses formes d'activité communiquées à l'Église par l'Esprit-Saint?*

Rép. — Saint Paul en distingue trois : les grâces, comme sont les dons de sagesse, de science, de foi ; les ministères, comme sont la prédication, l'administration des sacrements ; les opérations, comme sont la guérison des maladies, le discernement des esprits. Pour être différents les uns des autres, ces effets n'en sont pas moins, dans leur réalité concrète, produits par un seul et même Esprit.

5e Dem. — *Quelle preuve tirez-vous de cette multiplicité d'effets produits par l'Esprit-Saint dans l'Église?*

Rép. — J'en déduis une preuve en faveur de l'unité et de la sainteté de l'Église. Ce qui fait que l'Église est une, c'est que tous ses membres sont animés par un même Esprit, comme la même âme anime tous les membres et assure l'unité du corps. Ce qui fait que l'Église est sainte, c'est que toutes ses œuvres ont pour cause l'Esprit de Dieu et pour but une fin surnaturelle et divine.

6e Dem. — *Les effets produits par l'Esprit-Saint dans l'Église sont-ils de tous les temps et de tous les lieux?*

Rép. — Oui, on peut dire que ces effets sont permanents et universels. — 1° Ils sont permanents. Dans l'Église naissante et durant les premiers siècles, ces effets ont été, il est vrai, plus visibles et plus fréquents. Cette manifestation extérieure était nécessaire pour distinguer les chrétiens d'avec les Juifs au milieu de la multitude des idolâtres; plus tard, ils sont devenus moins nécessaires et moins fréquents. L'existence et la visibilité de l'Église furent suffisamment affirmées par les progrès de l'Évangile et l'affermissement du royaume de Jésus-Christ. Mais Dieu les produit encore toutes les fois que sa gloire et l'intérêt de la religion les réclament. — 2° Ils sont universels. La puissance de l'Esprit-Saint qui produit ces merveilleux effets, est confiée en dépôt à l'Église; son action se fait sentir partout où cela est nécessaire. Si chaque fidèle ne possède pas ces différents dons, tous ont un droit à y participer; la vie des saints nous atteste avec quelle plénitude ces âmes privilégiées ont joui des faveurs et des opérations du Saint-Esprit.

7e Dem. — *Quelle règle de conduite dictent au chrétien ces enseignements de l'Épître de saint Paul?*

Rép. — L'effusion des dons énumérés par l'Apôtre apprend aux chrétiens à pratiquer la charité. Tous les dons que l'Esprit-Saint répand dans l'Église sont distribués non seulement dans l'intérêt de chaque fidèle en particulier, mais aussi pour le profit et l'utilité de tous.

8e Dem. — *Quelle est la règle de conduite dictée au chrétien par l'Évangile du dixième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — L'Évangile du dixième dimanche après la Pentecôte rappelle au chrétien la grande règle de l'humilité

« Quiconque s'élève sera abaissé, quiconque s'abaisse sera élevé. » Telle est la conduite de Dieu à l'égard de l'homme, car le Seigneur résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Orgueil et humilité sont comme deux poids placés dans les plateaux d'une balance : si le plateau de l'humilité devient léger, celui de l'orgueil s'appesantit et abaisse l'homme vers la terre ; au contraire, plus l'orgueil diminue, et plus l'humilité s'accroît et élève l'âme jusqu'à Dieu. L'humilité a encore cet autre avantage de toucher la miséricorde divine et d'obtenir à l'homme le pardon de ses péchés, comme il arriva au publicain.

9e Dem. — *La parabole du pharisien et du publicain n'a-t-elle pas aussi un sens allégorique?*

Rép. — Oui ; cette parabole résume toute l'histoire du peuple juif et du monde païen. Le pharisien superbe et présomptueux représente le peuple juif confiant dans les promesses faites aux patriarches, fier de ses traditions et de ses observances ; le publicain contrit et humilié représente le monde païen, honteux de ses fautes, repentant de ses erreurs, confiant pour obtenir son pardon dans la seule miséricorde de son Dieu.

10e Dem. — *Quelles conséquences tirez-vous de cette double application?*

Rép. — L'orgueil de la race a été la cause première de la chute des Juifs. Les Juifs n'avaient que du mépris pour les autres peuples, qu'ils traitaient de Gentils. Aussi Dieu les a-t-il profondément humiliés ; car il en est des peuples comme des individus : « Quiconque s'élève sera abaissé. » Les païens, plongés dans toutes sortes de désordres, mais conscients de leur indignité, ont attiré sur eux les effets de la divine miséricorde : à défaut des Juifs, ils ont été appelés à partager l'héritage d'Abraham, le père des croyants.

11[e] Dem. — *Quel autre enseignement puisez-vous dans l'Introït, le Graduel, l'Offertoire et la Communion de ce dimanche?*

Rép. — Ces diverses parties de la Messe nous invitent à joindre la confiance à l'humilité. Si, d'une part, l'humilité nous révèle notre faiblesse, d'autre part, la confiance nous apprend à nous appuyer sur Dieu, toujours prêt à entendre et à exaucer notre prière, attentif à subvenir à nos besoins (Introït); le Seigneur abrite sous ses ailes ceux qui rendent hommage à sa puissance (Graduel et *Alleluia*); rien ne saurait effrayer ceux qui élèvent vers Dieu leurs regards (Offertoire); leurs offrandes et leurs sacrifices lui sont toujours agréables (Communion).

12[e] Dem. — *Quels motifs de confiance trouvez-vous exprimés dans les oraisons de la Messe de ce dimanche?*

Rép. — La Collecte nous rappelle que le Seigneur se plaît à manifester sa toute-puissance avant tout par son désir de pardonner et de faire miséricorde, car il veut assurer l'effet de ses promesses en donnant à ses enfants les biens du ciel; la Secrète nous montre l'efficacité du divin Sacrifice, offert non seulement comme un acte de religion en l'honneur de la majesté de Dieu mais encore comme un remède aux maladies de nos âmes; enfin la Postcommunion nous remet en mémoire la sollicitude du Seigneur, toujours prêt à nous soutenir par l'abondance de ses grâces et l'emploi des sacrements.

14e LEÇON

Onzième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXVII, 6-7 et 36. — Épître, I Cor. XV, 1-10. — Graduel, Ps. XXVII, 7 et 1. — *Alleluia,* Ps. LXXX, 2. — Évangile, saint Marc, VII, 31-37. — Offertoire, Ps. XXIX, 2-3. — Communion, Ps. III, 9.

1re DEM. — *Quel est le fait dominant dans la liturgie de ce onzième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — Le fait dominant qui frappe l'attention dans la liturgie de ce dimanche est la vocation des Gentils, c'est-à-dire l'appel adressé par Dieu à tous les peuples de la terre pour les inviter à prendre part au bénéfice de la Rédemption. On le trouve sans doute dans d'autres Offices, mais ici il est plus accentué et plus fortement motivé.

2e DEM. — *Dans quel passage de la Messe trouvez-vous accentuée la vocation des Gentils à la foi?*

RÉP. — Dans l'Évangile du jour, tiré du récit de saint Marc : on y raconte la guérison d'un sourd-muet opérée miraculeusement par Notre-Seigneur. Le sourd-muet représente ici tout le monde païen : tandis que l'homme innocent entendait la voix de son Créateur et savait lui parler, l'homme souillé de la tache originelle n'a plus d'oreilles pour entendre la parole divine, ni de langue pour publier ses louanges. Ainsi, pendant de longs siècles, l'humanité tout entière a été plongée dans la corruption et l'idolâtrie, semblable au sourd-muet de l'Évangile; amenée au Sauveur par la prédication des Apôtres, elle a trouvé près de lui la guérison de ses infirmités.

3e Dem. — *Pouvez-vous exposer les circonstances de cette guérison et en faire l'application au peuple païen?*

Rép. — D'après le récit de l'évangéliste saint Marc, Notre-Seigneur sépare de la foule le sourd-muet qu'on lui amène; il nous apprend ainsi que, pour parler à Dieu et entendre sa voix, il faut s'écarter des créatures, fuir les vains bruits de la terre. Puis il met ses doigts dans les oreilles du malade, dépose sur sa langue un peu de salive : ces deux actes nous rappellent l'œuvre de la création de l'homme, où le Verbe, en union avec le Père et le Saint-Esprit, façonna pour ainsi dire avec ses doigts le corps de l'homme et de son souffle puissant fit passer dans ce corps une âme vivante et raisonnable. Enfin le Sauveur, levant les yeux au ciel, dit : *Eppheta* (c'est-à-dire : Ouvrez-vous), et, sans tarder, les oreilles du sourd-muet furent ouvertes et sa langue déliée. Tel est toujours l'effet de la divine parole; comme au jour de la création, elle opère tout ce qu'elle exprime. — Or un prodige semblable s'opéra au moment de la conversion des païens au christianisme : l'humanité entière, frappée de surdité et de mutisme par suite du péché, ne pouvait être guérie que par la vertu du Sauveur. Le divin médecin a mis en œuvre ses doigts et sa salive, c'est-à-dire, comme remarque saint Grégoire, les dons de son divin Esprit et l'onction de sa divine parole; il a prononcé l'ordre auquel rien ne résiste, et l'âme du pécheur a pu entendre Dieu et lui parler. Ces mêmes moyens, en apparence bien disproportionnés, l'Église les emploie dans le sacrement de Baptême pour opérer des effets d'ordre tout surnaturel : la purification du péché originel et l'aptitude à recevoir les enseignements de la foi. Elle dispose de moyens analogues pour opérer la conversion et la guérison des pécheurs dans le sacrement de Pénitence : une parole prononcée au nom du Sei-

gneur suffit, l'âme pécheresse est aussitôt guérie et purifiée.

4e Dem. — *Cette conversion des infidèles et des pécheurs suppose-t-elle l'exercice de la divine puissance?*

Rép. — Oui. A la vue des prodiges qui se multiplient et se perpétuent dans l'Église, nous devons rendre hommage à son divin Chef et redire avec la foule témoin des miracles de Jésus : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets.

5e Dem. — *Trouvez-vous exposés dans l'Épître de ce dimanche les motifs de la conversion des païens et des pécheurs?*

Rép. — Oui. Saint Paul, dans sa première Épître aux Corinthiens, présente trois motifs principaux de cette conversion, savoir : 1° conformément aux saintes Écritures, Jésus-Christ est mort pour expier les péchés de tous les hommes; 2° ce même Sauveur a voulu être enseveli pour nous associer aux mérites de sa mort; 3° enfin, toujours conformément aux saintes Écritures, Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts pour nous communiquer sa vie surnaturelle. Ce grand prodige de la Résurrection de Jésus-Chrit a attiré à ses pieds le monde entier et constitue de nos jours encore tout le fondement de notre foi.

6e Dem. — *Quelles sont donc les preuves de la Résurrection de Jésus-Christ, ce grand fait sur lequel repose toute notre foi?*

Rép. — L'apôtre saint Paul, dans l'Épître dont nous lisons aujourd'hui un passage, donne six preuves principales de la Résurrection du Sauveur. Ce sont ses apparitions successives : 1° à Pierre ou Céphas; 2° aux onze Apôtres dans le Cénacle; 3° à plus de cinq cents disciples réunis en un même lieu; 4° à saint Jacques le Mineur,

plus tard évêque de Jérusalem ; 5° aux Apôtres, de nouveau réunis ; 6° à saint Paul lui-même, qui s'appelle le dernier des Apôtres.

7e Dem. — *Quelles vérités pratiques saint Paul veut-il que nous tirions de cet exposé ?*

Rép. — Saint Paul veut que nous apprenions de là à pratiquer une sincère humilité, c'est-à-dire à reconnaître notre bassesse et à publier les grandeurs de Dieu ; à nous montrer reconnaissants envers Dieu et à lui attribuer volontiers tout ce qu'il y a de bien en nous ; enfin à mettre en œuvre les dons de Dieu, pour procurer sa gloire et travailler au salut des âmes.

8e Dem. — *Ces recommandations paraissent-elles aussi dans les parties chantées de cette Messe du onzième dimanche après la Pentecôte ?*

Rép. — L'Introït, tiré du psaume LXVII, célèbre la vocation des Gentils comme le triomphe de Jésus-Christ. De tant de nations autrefois divisées, le Sauveur a réussi à faire un seul peuple, réuni sous un même chef, vainqueur de tous ses ennemis. — Le Graduel constate les merveilleux changements opérés dans une âme qui s'est confiée à Dieu, et l'*Alleluia* glorifie le Seigneur, à qui on en doit la réalisation. — L'Offertoire est un nouvel hommage au Dieu qui sauve et qui guérit. — La Communion fait allusion à l'offrande des prémices prescrite par Moïse à l'époque de la moisson, et nous rappelle que pour conserver les biens du Seigneur, soit matériels, soit spirituels, il faut lui en présenter les prémices.

9e Dem. — *Dans quelles dispositions devons-nous présenter à Dieu nos prières ?*

Rép. — La Collecte de la Messe nous le dit : il faut reconnaître Dieu comme la source de toutes les grâces, lui demander une abondante effusion de sa bonté, dans la conviction qu'il se plaît à nous exaucer au delà d

nos mérites et de nos vœux. La Secrète nous invite à faire à Dieu l'hommage de notre soumission, le priant de l'avoir pour agréable et de venir en aide à notre faiblesse. La Postcommunion nous invite à considérer la participation aux divins mystères comme le remède aux maux du corps et de l'âme.

10e Dem. — *Quelle application peut-on faire des enseignements de cette Messe à la vie religieuse?*

Rép. — L'âme qui veut embrasser la vie religieuse doit, comme le sourd-muet de l'Évangile, se séparer du monde, s'attacher à Jésus-Christ, ouvrir ses oreilles à l'appel du Sauveur, consacrer ses lèvres à la louange divine. A la prière, à la fréquentation des sacrements, à la réforme des mœurs et à la pratique constante des vertus, sont attachées la fidélité à la vocation et la persévérance finale.

15e LEÇON

Douzième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXIX, 2-4. — Épître, II Cor., III, 4-9. — Graduel, Ps. XXXIII, 2-3. — *Alleluia*, Ps. LXXXVII, 2. — Évangile, saint Luc, X, 25-37. — Offertoire, Exode, XXXII, 11, 13 et 14. — Communion, Ps. CIII, 13-14.

1re Dem. — *Quel est l'objet de la liturgie en ce douzième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Après avoir célébré, au dimanche précédent, la vocation des Gentils, après y avoir rappelé les motifs de crédibilité invoqués à l'appui du grand miracle de la Résurrection, la liturgie de ce dimanche établit la per-

fection de la Loi nouvelle et la supériorité du ministère évangélique sur le sacerdoce de la Loi ancienne.

2e Dem. — *Où trouvez-vous établie la supériorité du ministère évangélique sur le sacerdoce de la Loi ancienne?*

Rép. — Dans le passage de l'Épître emprunté à la deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens. Cette supériorité paraît dans les instituteurs du sacerdoce : Moïse d'un côté et Jésus-Christ de l'autre; dans la manière dont l'un et l'autre opèrent : d'un côté la lettre qui tue, de l'autre côté l'esprit qui vivifie; dans la gloire qui accompagne l'un et l'autre : la gloire du sacerdoce mosaïque n'est que transitoire, celle du sacerdoce de Jésus-Christ demeure à jamais.

3e Dem. — *En quoi consiste la perfection de la Loi nouvelle?*

Rép. — La perfection de la Loi nouvelle consiste dans le commandement de la charité, qui s'adresse à tous et qui renferme en même temps l'amour du prochain, sans acception de personnes, sans distinction entre Juifs et Gentils. Le Sauveur rappelle cet admirable précepte au docteur de la Loi et le lui propose comme la perfection de l'Évangile.

4e Dem. — *Comment Notre-Seigneur fait-il comprendre la nécessité et l'étendue du précepte de la charité?*

Rép. — A l'aide de la parabole du bon Samaritain racontée dans l'Évangile de ce dimanche. Le blessé de l'Évangile, dépouillé et meurtri par les voleurs, laissé par eux à demi mort sur le bord du chemin, représente l'homme assailli par le démon ennemi de tout bien, privé de tous les dons de son Créateur, laissé presque mort sur le chemin. Le prêtre et le

lévite qui passent sans porter secours au malheureux figurent le peuple juif, avare, égoïste, refusant de partager avec les autres nations les trésors célestes confiés à sa garde. Le Samaritain, au contraire, représente le peuple païen converti, touché de la grâce, ému de compassion pour ceux qui souffrent, empressé à les secourir avec toute l'ardeur de sa charité et de son dévouement.

5e Dem. — *Quels sentiments doit éveiller dans nos âmes l'accomplissement des prophéties relatives à la prédication de l'Évangile et à l'établissement de l'Église?*

Rép. — L'accomplissement des prophéties doit éveiller dans nos âmes les mêmes sentiments de reconnaissance et d'admiration exprimés par le Sauveur incarné au moment où il travaillait à l'œuvre de notre Rédemption.

6e Dem. — *Rappelez les sentiments du Sauveur et les paroles dont il se servait pour les exprimer.*

Rép. — Dans un mouvement de reconnaissance envers son Père céleste et d'ineffable charité pour les hommes, ses frères d'adoption, Jésus s'écriait : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! » Rien, en effet, n'est admirable comme cette transformation opérée par la prédication de l'Évangile et la vocation des Gentils.

7e Dem. — *Quelles grâces le chrétien doit-il demander à Dieu en ce dimanche?*

Rép. — La Collecte de la Messe apprend au chrétien qu'il doit, à l'exemple des païens éclairés et convertis, attendre de Dieu la grâce d'être fidèle à son service, comme aussi la force de marcher sans défaillance dans la voie des préceptes divins, pour obtenir les récom-

penses éternelles promises par le Seigneur. — La Secrète invite le chrétien à considérer son offrande comme un moyen de se rendre Dieu propice et de lui payer le tribut des hommages dus à sa souveraine majesté. — La Postcommunion lui fait solliciter, par les divins mystères auxquels il communie, un surcroît de vie, un moyen d'expiation, un réconfort en vue de la lutte toujours engagée.

8e Dem. — *Quelles leçons le chrétien doit-il retirer des parties chantées de cette Messe?*

Rép. — L'Introït apprend au chrétien qu'en face des ennemis acharnés à le perdre, tout son secours lui viendra de Dieu et qu'il doit solliciter ce secours avec beaucoup d'instance; le Graduel lui apprend qu'il faut louer et bénir Dieu en tout temps; l'*Alleluia* lui fournit une formule qu'il devrait sans cesse répéter et le jour et la nuit; l'Offertoire, en lui rappelant l'instante prière de Moïse, lui suggère les expressions propres à calmer la colère divine et lui fournit les puissants motifs de confiance basés sur les promesses de Dieu souvent réitérées; enfin la Communion lui rappelle que tous les biens de la terre sont produits par Dieu et mis par lui à l'usage de ses créatures; il convient donc de remercier le Seigneur et pour le froment qui nourrit le corps, et pour le vin qui fortifie et réjouit le cœur, et pour l'huile, autre symbole de la joie et de l'abondance. Nous nous souviendrons aussi que ces élements (froment, vin et huile) ont été choisis par Jésus-Christ comme matière des sacrements, qu'ils deviennent ainsi une source de vie surnaturelle pour les âmes. A l'approche de la moisson, ce n'est pas sans raison que la liturgie revient une fois encore sur l'allusion aux récoltes, pour lesquelles nous avons à remercier le Seigneur.

16e LEÇON

Treizième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXXIII, 19 20 et 23. — Épître, Galates, III, 16-22. — Graduel, Ps. LXXIII, 20-22. — *Alleluia,* Ps. LXXXIX, 1. — Évangile, saint Luc, XVII, 11-19. — Offertoire, Ps. XXX, 2, 15-16. — Communion, Sap., XVI, 20.

1re DEM. — *Quel nom la liturgie donne-t-elle à ce treizième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — La liturgie appelle ce treizième dimanche après la Pentecôte le dimanche des dix lépreux, parce que le passage évangélique tiré de saint Luc y raconte la guérison miraculeuse de dix lépreux par Notre-Seigneur. Ainsi la lecture évangélique fournit à beaucoup de dimanches leur marque caractéristique ; pour la même raison, le dimanche précédent a été appelé le dimanche du bon Samaritain.

2e DEM. — *N'y a-t-il pas cependant dans les lectures du treizième dimanche une autre idée prédominante?*

RÉP. — Oui; c'est l'idée des deux Testaments ou des deux alliances, qui se sont succédé dans la suite des temps. La nouvelle alliance eut pour résultat la formation de l'Église, société héritière unique des promesses divines, dans laquelle tous les hommes doivent entrer pour s'unir à Dieu. Les anciens sacramentaires gallicans avaient, pour ce treizième dimanche, une Préface qui commémorait le sacrifice d'Abraham.

3e DEM. — *Comment les deux Testaments* (*ancien et nouveau*) *doivent-ils se fondre en une seule et unique alliance?*

RÉP. — La première alliance fut contractée par Dieu avec Abraham, le père des croyants; la seconde alliance fut renouvelée et confirmée par Jésus-Christ, le médiateur unique entre Dieu et les hommes. La première prépara et

figura la seconde; dans celle-ci, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, traita d'égal à égal avec Dieu son Père et transmit ses droits à tous les hommes devenus ses frères.

4e Dem. — *Pourquoi a-t-on donné à ces alliances le nom de Testament?*

Rép. — Une alliance suppose un accord, un engagement convenu entre deux parties contractantes : quand l'engagement est suivi de la mort de l'un des contractants, il est regardé comme l'expression de la dernière volonté du mourant et prend le nom de testament, c'est-à-dire témoignage en faveur de cette volonté dernière. La mort de Jésus-Christ sur la croix a rendu irrévocable le contrat passé avec Dieu au nom de tous les hommes, et ce contrat est devenu un vrai testament. Telle est l'explication que nous lisons dans l'Épître aux Hébreux (ix, 15-17).

5e Dem. — *Comment cette même doctrine est-elle exposée dans l'Épître de la Messe en ce treizième dimanche?*

Rép. — L'Épître de la Messe du treizième dimanche est tirée de la lettre de saint Paul aux Galates; elle nous enseigne que la première alliance fut conclue entre Dieu et Abraham, puis scellée par le sacrifice figuratif d'Isaac. Quatre cent trente ans plus tard, l'alliance fut confirmée par la promulgation de la Loi mosaïque sur le mont Sinaï et scellée par l'offrande des sacrifices sanglants. Vint la seconde alliance, où le Fils de Dieu fait homme est devenu notre médiateur et, par sa mort, a scellé l'accord entre Dieu et le genre humain. Cette dernière alliance, comme la première, mérite donc bien le nom de Testament.

6e Dem. — *Comment les deux Testaments sont-ils représentés dans l'Évangile de ce dimanche?*

Rép. — Le passage évangélique lu à la Messe raconte la guérison miraculeuse de dix lépreux opérée par Notre-Seigneur. Ces lépreux représentent, dans la circonstance,

tous les hommes atteints de la lèpre du péché originel ; leur guérison les fait entrer tous dans l'alliance avec Dieu. Le Samaritain représente le monde païen reconnaissant et docile à la grâce ; les neuf autres, le peuple juif, dont le cœur reste fermé à l'idée de gratitude. Jésus veut que, conformément à la loi, tous se présentent au prêtre chargé de constater la guérison. Neuf se privent des bienfaits de l'alliance divine. L'unique Samaritain, fidèle à venir remercier son bienfaiteur, trouve près de lui le salut de l'âme, fruit de l'alliance divine.

7e Dem. — *Comment les parties chantées de la Messe du treizième dimanche expriment-elles l'idée d'alliance et de testament ?*

Rép. — Dans l'Introït et le Graduel, nous empruntons les expressions du Psalmiste et demandons au Seigneur d'avoir égard à son alliance : sans la promesse du secours divin, notre détresse serait extrême ; mais l'accord que Dieu a daigné conclure avec nous fait que notre cause est la sienne. La composition du psaume LXXIII, auquel notre Introït et notre Graduel sont empruntés, se rattache à une époque où Dieu châtiait rudement son peuple choisi et semblait avoir oublié sa promesse. Même dans l'épreuve, nous persistons à croire que Dieu est pour toujours notre refuge (*Alleluia*) ; nous témoignons que notre sort est entre ses mains et affirmons notre confiance absolue en sa divine puissance (Offertoire). Comme gage de son alliance, nous savons que Dieu s'est fait lui-même notre aliment ; cette pensée fait notre joie et notre consolation (Communion).

8e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous demandions à Dieu dans la Messe de ce dimanche ?*

Rép. — L'Église nous fait demander à Dieu une augmentation de foi, d'espérance et de charité ; si nous sommes exaucés, nous affectionnerons les conditions de

l'alliance avec le Seigneur, nous les accomplirons fidèlement et mériterons par là de voir se réaliser plus pleinement les divines promesses (Collecte). Elle nous fait faire un pressant appel à la miséricorde, car un regard de compassion jeté par Dieu sur notre offrande nous prouvera que sa colère est apaisée et que nous pouvons compter sur le pardon divin (Secrète). Enfin elle veut que nous implorions la grâce de progresser dans la voie du salut, en profitant de tous les dons que procure l'alliance divine (Postcommunion).

17e LEÇON

Quatorzième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXXXIII, 10-11 et 2. — Épître, Galates, V, 16-24. — Graduel, Ps. CXVII, 8-9. — *Alleluia,* Ps. XCVI, 1. — Évangile, saint Matthieu, VI, 24-33. — Offertoire, Ps. XXXIII, 8-9. — Communion, saint Matthieu, VI, 33.

1re DEM. — *Quel nom la liturgie donne-t-elle au quatorzième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — La liturgie appelle ce dimanche, le dimanche des deux maîtres : on y lit, en effet, à l'Évangile, le passage où Jésus nous déclare qu'il est impossible de servir deux maîtres à la fois. Les autres lectures ou formules de ce dimanche se rapportent au même enseignement; elles nous rappellent comment, ici-bas, nous nous trouvons en présence de deux adversaires dont notre âme est l'enjeu; comment, dès lors, nous sommes dans la nécessité de prendre un parti et de lutter pour rester fidèles à l'alliance contractée entre notre âme et Dieu.

2e DEM. — *Quels sont les deux maîtres ou les deux adversaires qui prétendent à la possession de notre âme?*

RÉP. — Ces deux maîtres sont Jésus-Christ et Satan : Jésus-Christ, maître des hommes justes et soumis à Dieu ; Satan, maître des hommes méchants et révoltés contre Dieu. Ces deux maîtres sont en opposition perpétuelle l'un contre l'autre; leurs commandements sont absolument opposés, et leurs serviteurs respectifs sont dans un état de luttes continuelles. Aussi le Sauveur a-t-il prononcé cette sentence : « Nul ne saurait servir deux maîtres; s'il aime l'un, il détestera l'autre. »

3e DEM. — *Quels sont les deux royaumes auxquels président les deux maîtres?*

RÉP. — Ces deux royaumes sont l'Église et le monde, bien distincts l'un de l'autre. L'Église est la société des hommes qui veulent servir le Seigneur : c'est le royaume de Dieu établi sur terre par Jésus-Christ, société et royaume dont les destinées sont immortelles. Le monde est la société des hommes qui se rangent sous l'étendard de Satan, le royaume usurpé par le démon et soutenu par les hommes révoltés contre Dieu, société et royaume qui seront renversés à la fin des temps et dont les sujets seront précipités dans les abîmes de l'enfer.

4e DEM. — *Quels sont les éléments opposés qui favorisent en nous la prédominance de l'un ou de l'autre des deux maîtres?*

RÉP. — Ces deux éléments sont l'esprit et la chair. L'esprit, dont il s'agit ici, est l'âme humaine régénérée par le saint Baptême, éclairée par la foi, sanctifiée par la grâce. La chair s'entend du corps humain avec ses sens dépravés, ses instincts honteux, ses penchants déréglés, ses habitudes mauvaises. Ce sont, en nous, deux adversaires toujours acharnés l'un contre l'autre ; entre eux règne une inimitié perpétuelle. La lutte entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan a commencé avec le monde et ne se terminera qu'à la fin des temps; elle se manifeste dans ses résultats : ce sont les œuvres de l'esprit ou les œuvres de la chair.

5e Dem. — *Quelles sont les œuvres de la chair?*

Rép. — C'est par elles que commence l'apôtre saint Paul dans l'Épître du quatorzième dimanche après la Pentecôte. Il en distingue trois groupes, savoir : 1° les passions honteuses, dont le nom ne doit même pas être prononcé entre chrétiens ; 2° les actes d'idolâtrie, d'impiété, de maléfices ou de blasphèmes, ou outrages faits directement à la Majesté divine ; 3° enfin les violences qui attaquent la vie, l'honneur ou les biens matériels du prochain ; elle se traduisent par des colères, des haines, des jalousies, des meurtres, etc.

6e Dem. — *Quelles sont les œuvres de l'esprit ?*

Rép. — Saint Paul les décrit ainsi : ce sont, dit-il, les œuvres de l'âme éclairée par la lumière de la foi, fortifiée par l'effusion de la grâce divine ; elles apportent la charité, la joie, la paix, la patience, le support du prochain (douceur, bonté, longanimité, mansuétude), la chasteté, la confiance. Ceux qui accomplissent ces œuvres de salut sont affranchis de la loi du péché et de la servitude du démon.

7e Dem. — *Que faut-il pour vaincre la chair et accomplir les œuvres de l'esprit ?*

Rép. — Il faut, dit saint Paul, suivre Jésus-Christ crucifié, c'est-à-dire se mortifier, résister à l'entraînement des passions, se préserver de la corruption du vice.

8e Dem. — *Comment le passage évangélique de ce dimanche nous excite-t-il à entreprendre et à soutenir cette lutte contre nous-mêmes?*

Rép. — En affirmant tout d'abord l'incompatibilité absolue de ces deux états opposés : avoir pour maître le Seigneur et avoir pour maître le démon. Puis en nous rappelant les attentions maternelles de la Providence envers ses enfants dociles : elle nourrit les oiseaux du ciel, elle

revêt d'une brillante parure les lis des champs ; que ne fera-t-elle donc pas pour des créatures raisonnables ?

9e Dem. — *Ces sentiments de l'abandon filial entre les mains du Père céleste ne nous sont-ils pas également suggérés par les parties chantées de la Messe ?*

Rép. — L'Introït chante le bonheur d'une âme que Dieu protège et met à l'abri sous les voûtes de son sanctuaire. Le Graduel et l'*Alleluia* rappellent les avantages dont jouissent ceux qui se reposent sous la garde de Dieu et espèrent en lui, au lieu de placer leur confiance en de pauvres créatures : là se trouvent la joie et le salut. L'Offertoire nous représente le Seigneur confiant ceux qui le craignent à la garde de ses Anges. Enfin la Communion répète la conclusion du récit évangélique lu à la Messe de ce dimanche : « Avant tout, cherchez le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît. »

10e Dem. — *Quelles sont les demandes formulées dans les prières de la Messe ?*

Rép. — La Collecte nous fait demander à Dieu qu'il daigne exercer une vigilance attentive sur tous les membres de son Église ; sans lui, notre pauvre nature ne peut que succomber. La Secrète sollicite, par le moyen de l'offrande présentée, une entière purification du péché et l'intervention de la puissance divine par pitié pour notre faiblesse. La Postcommunion insiste encore sur la grâce de la purification et de la force, qui nous aideront à réaliser l'œuvre de notre salut.

18e LEÇON

Quinzième dimanche après la Pentecôte.

Sonrces de la liturgie : Introït, Ps. LXXXV, 1-4. — Épître, Galates, V, 25 VI, 10. — Graduel, Ps. XCI, 2-3. — *Alleluia*, Ps. XCIV, 3. — Évangile saint Luc, VII, 11-16. — Offertoire, Ps. XXXIX, 2-4. — Communion saint Jean, VI, 52.

1re DEM. — *Comment, dans le langage chrétien, appelle-t-on le quinzième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — Le quinzième dimanche après la Pentecôte est appelé, dans le langage chrétien, le dimanche de la veuve de Naïm, parce qu'on y lit, à l'Évangile, la résurrection du fils de cette veuve.

2e DEM. — *Pourquoi fait-on en ce temps la lecture du récit de cette résurrection?*

RÉP. — Ce récit paraît pour la seconde fois dans l'année liturgique. Une première fois, on le trouve dans le temps du Carême, où il symbolise la résurrection du pécheur rendu à la vie surnaturelle par les larmes de la pénitence et par l'effet de la miséricorde du Seigneur. Au temps de la Pentecôte, la veuve de Naïm pleurant la mort de son fils figure l'Église, cette mère désolée qui pleure sur la mort de ses enfants, victimes du péché et des morsures du démon.

3e DEM. — *Quel est l'objet spécial des autres lectures faites à la Messe du quinzième dimanche?*

RÉP. — Dans le passage de l'Épître aux Galates, l'Apôtre saint Paul dépeint encore la grande lutte entre l'esprit et la chair, dont on nous parlait dimanche dernier. L'opposition entre l'un et l'autre est décrite

lans cette sentence du début : « Si nous vivons par 'Esprit de Dieu, marchons aussi suivant cet esprit, » :t dans cette autre : « L'homme recueillera ce qu'il ura semé. Celui qui sème dans la chair recueillera de la hair la corruption ; celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle. »

4e Dem. — *A quelle cause faut-il attribuer la coruption et les œuvres de la chair?*

Rép. — Suivant l'enseignement de l'Apôtre, une des auses principales de la corruption de la chair est la aine gloire, fille de l'orgueil et de l'amour-propre ou mour désordonné de soi-même. Cet amour, en effet, est apable de toutes les bassesses et fait commettre toutes ortes de fautes. Tout péché naît de l'orgueil comme de a cause première, témoin la chute des anges rebelles et elle d'Adam au paradis terrestre.

5e Dem. — *La vaine gloire n'a-t-elle pas encore 'autres effets?*

Rép. — Oui, la vaine gloire engendre les jalousies, :s contentions, les violences, les mouvements désordonés qui poussent à la colère.

6e Dem. — *Quels sont, au contraire, les heureux ef-:ts et les fruits de l'esprit chrétien?*

Rép. — Ces effets et ces fruits sont : l'humilité, la ouceur, la patience et le support des défauts du proiain.

7e Dem. — *En quoi consiste la perfection chrétienne?*

Rép. — D'après l'Apôtre saint Paul, toujours dans Épître lue au quinzième dimanche, la perfection chréenne consiste dans le support mutuel. Pour tous les irétiens, la règle de conduite est celle-ci : Portez les far-:aux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi

du Christ. C'est qu'en effet nous sommes tous chargés de fardeaux, qui sont nos défauts et nos maladies spiri-tuelles ; comme des malades réunis dans un même hôpi-tal, il faut nous supporter les uns les autres ainsi : nous aurons accompli la loi de Jésus-Christ, car on n'arrive à ce support mutuel qu'à la condition d'observer tous les préceptes de l'Évangile, notamment le premier de tous, qui prescrit l'amour de Dieu et du prochain.

8e Dem. — *Quelles sont les demandes exprimées dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de ce dimanche ?*

Rép. — L'Église appelle sur elle-même et sur tous ses enfants les effets de cette continuelle compassion qui pu-rifie et protège ; elle sent qu'elle ne peut subsister si Dieu ne l'assiste et ne la gouverne (Collecte). Consciente des dangers que courent ses enfants, elle les offre à Dieu avec les divins mystères (Secrète). Elle demande enfin que la vertu du sacrement les pénètre tout entiers, corps et âme pour qu'ils renoncent à leurs propres sens et se laissent diriger par l'Esprit du Dieu de l'Eucharistie.

9e Dem. — *Quelles leçons l'Église donne-t-elle à ses enfants dans les parties chantées de la Messe de ce quinzième dimanche ?*

Rép. — L'Introït de cette Messe est la formule de prière qui convient à tous les persécutés et à tous les af-fligés : qu'ils implorent tout le jour la pitié de leur Père et leur cœur en ressentira de la joie. Il est bon de louer le Seigneur, de publier sa miséricorde à tout instant, c'est-à-dire le matin, à toutes les heures et du jour et de la nuit ; Dieu est le roi tout-puissant qui commande à l'uni-vers (Graduel et *Alleluia*). A ceux qui se confient en lui il sait inspirer les accents avec lesquels on le loue (Offer-toire) ; l'aliment de son corps dont il daigne nous nourrir est vraiment la source de vie (Communion).

19e LEÇON

Seizième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. LXXXV, 35 et 1. — Épître, Éphésiens, II, 13 21. — Graduel, Ps. CI, 16-17. — *Alleluia,* Ps. XCVII, 1. — Évangile, saint Luc, XIV, 7-11. — Offertoire, Ps. XXXIX, 14-15. — Communion, Ps. LXX, 16-18.

1re DEM. — *Quel est l'objet principal de la liturgie au seizième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — La liturgie de ce seizième dimanche a pour objet de demander l'union de l'âme avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans les dimanches précédents, elle nous a retracé le tableau de la lutte entre la chair et l'esprit, et indiqué les moyens de dompter la chair en opérant les œuvres de l'esprit. Après cette lutte et la victoire assurée à l'esprit, il convient qu'on nous propose l'union désirable de l'âme avec Jésus son libérateur.

2e DEM. — *Sous quelle forme l'union de l'âme avec Jésus-Christ nous est-elle présentée dans la liturgie de ce dimanche?*

RÉP. — L'union de l'âme avec Jésus-Christ nous est présentée aujourd'hui sous la forme d'un festin nuptial. Jésus-Christ est l'époux de nos âmes; l'âme qui lui est unie goûte dans cette union toutes les douceurs surnaturelles, vit dans l'abondance des grâces, savoure avec délices les joies spirituelles.

3e DEM. — *Quelle est la condition principale de cette alliance?*

RÉP. — La condition de cette alliance, Jésus lui-même nous l'indique dans le passage évangélique de la Messe :

c'est avant tout l'humilité. Il ne dépend pas de nous d'obtenir de Dieu des faveurs et des consolations, le Seigneur les dispense à sa manière et au moment qu'il lui plaît de choisir. N'allons pas imiter les convives indiscrets et présomptueux s'empressant à la recherche des places d'honneur; notre présomption serait punie, comme la leur, par une confusion publique et justement méritée. Imitons plutôt la modestie des convives qui cherchent les places moins relevées et que le maître s'empresse d'honorer en les faisant monter plus haut.

4e Dem. — *D'où procède l'union de Jésus-Christ avec nos âmes?*

Rép. — De l'amour immense que Jésus-Christ a pour chacun de nous. Par amour pour les hommes, Jésus s'est incarné, c'est-à-dire que le Fils de Dieu est descendu du ciel pour se faire homme comme nous, devenir en tout notre semblable. Ce qu'il a fait pour tous dans son Incarnation, il continue de le réaliser en chacun par sa grâce; il désire descendre, habiter dans nos âmes, s'incarner pour ainsi dire dans chacun de nous. Cette union divine est donc vraiment produite par l'amour immense de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que l'apôtre saint Paul décrit magnifiquement dans le passage de l'Épître aux Éphésiens marqué pour ce seizième dimanche.

5e Dem. — *Quel est le moyen employé par Jésus-Christ pour produire et conserver cette union?*

Rép. — Le moyen employé est la grâce divine ou le secours de Dieu qui vient en aide à la faiblesse de l'homme. Cette faiblesse est si grande, que l'homme ne peut même pas commencer une œuvre bonne et surnaturelle, si sa volonté n'est prévenue par la grâce et le secours de Dieu, comme la plume légère ne peut s'élever dans les airs sans être soulevée par le souffle du vent : c'est la grâce prévenante. Encore faut-il qu'à cette grâce

qui prévient et prépare au bien s'ajoutent et la grâce concomitante et la grâce subséquente : l'une qui soutient et fortifie dans l'œuvre commencée, l'autre qui suit la volonté dans l'accomplissement du bien et la dispose à de nouvelles œuvres surnaturelles et méritoires. Telles sont les grâces que l'Église nous fait demander à Dieu dans la Collecte de cette Messe : « Seigneur, que votre grâce nous prévienne et nous suive toujours, qu'elle nous rende sans cesse attentifs à l'accomplissement des bonnes œuvres. »

6e Dem. — *Quelles sont les autres grâces sollicitées dans la Secrète et la Postcommunion ?*

Rép. — La Secrète nous fait implorer une grâce de purification qui nous permette de participer dignement aux saints Mystères. La Postcommunion appelle sur nos âmes une grâce de rénovation complète pour le temps présent et pour l'éternité.

7e Dem. — *Quels sentiments et quelles dispositions nous suggèrent les parties chantées de cette Messe ?*

Rép. — L'Introït est un appel à la miséricorde d'un Dieu plein de douceur et toujours prêt à secourir ceux qui l'invoquent dans le sentiment de leur détresse. Le Graduel proclame la majesté redoutable du Dieu qui a bâti Sion, la citadelle de son peuple choisi. Que tous les peuples célèbrent donc les manifestations de sa puissance (*Alleluia*). L'Offertoire est un appel au secours de Dieu formulé par une âme qui se sent entourée d'ennemis. La Communion rend hommage à la justice divine, aux tendres soins avec lesquels Dieu instruit l'homme dès le jeune âge : daigne le Seigneur ne pas abandonner sa créature au déclin de la vie.

20e LEÇON

Dix-septième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. CXVIII, 137 et 124. — Épître, Éphésiens, IV, 1-6, plus une doxologie. — Graduel, Ps. XXXII, 12 et 6. — *Alleluia*, Ps. CI, 2. — Évangile, saint Matthieu, XXII, 35-46. — Offertoire, Daniel, IX, 17-18. — Communion, Ps. LXXV, 12-13.

1re DEM. — *Que nous enseigne la liturgie du dix-septième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — La liturgie de ce dimanche revient encore sur le caractère essentiel de la Loi nouvelle, qui la rend de beaucoup supérieure à la Loi mosaïque. Tandis que, dans cette dernière, dominait le sentiment de la crainte, la nouvelle Loi est essentiellement une loi d'amour, comme Jésus-Christ lui-même nous l'enseigne dans l'Évangile de la Messe.

2e DEM. — *Pouvez-vous résumer cet enseignemen du Sauveur?*

RÉP. — Dans sa réponse aux raisons captieuses de pharisiens, le divin Maître déclare que le premier et l plus grand des commandements est celui qui prescri l'amour de Dieu. A ce commandement s'ajoute, pour n former qu'un seul et même précepte, l'ordre d'aimer so prochain : on ne peut, en effet, aimer Dieu sans aime aussi son œuvre, créée à son image, c'est-à-dire toute les créatures raisonnables. Accomplir le précepte de l charité, ajoute le Sauveur, c'est accomplir toute la Loi

3e DEM. — *Comment le précepte de la charité ren ferme-t-il toute la Loi?*

RÉP. — C'est que la Loi tout entière est résumée dan

le Décalogue. Parmi les dix préceptes du Décalogue, les trois premiers règlent nos devoirs envers Dieu, les sept autres formulent nos devoirs envers le prochain, fondés sur ce que nous nous devons à nous-mêmes. Qui aime Dieu de tout son cœur observera fidèlement tous ces divers préceptes, et ainsi, en aimant Dieu, il accomplira toute sa loi.

4e Dem. — *Pouvez-vous expliquer ce qu'ajoute Notre-Seigneur, savoir : que l'amour de Dieu ainsi pratiqué renferme encore les Prophètes?*

Rép. — Les prophéties se rapportent principalement à l'œuvre de la Rédemption; or la Rédemption a pour but de sauver les hommes et par ce moyen de glorifier Dieu : c'est donc accomplir les prophéties et pratiquer éminemment l'amour de Dieu.

5e Dem. — *Trouvez-vous quelques rapports entre l'Épître et l'Évangile de cette Messe?*

Rép. — Dans sa lettre aux Éphésiens, dont nous lisons un passage à la Messe du dix-septième dimanche, saint Paul explique à sa manière l'unité de la Loi nouvelle. On y trouve, dit-il, comme lien de la paix, un seul maître, une seule foi, un seul baptême: un seul maître, parce que Dieu seul y commande; une seule foi, parce que l'unique croyance, le même symbole ou profession de la même foi unissent toutes les intelligences dans l'adhésion à Dieu, vérité éternelle et immuable; un seul baptême, parce que tous sont sauvés dans les mêmes eaux de la régénération et que les autres sacrements institués pour notre sanctification découlent du Baptême.

6e Dem. — *Quels sont, d'après saint Paul, les résultats de cette unité de foi, d'autorité et de sacrements?*

Rép. — Ces résultats sont l'unité de corps et d'esprit, unité dans l'attente d'un même bonheur éternel. L'Église,

en effet, est une, ses membres sont groupés autour d'un seul Maître et d'un seul Chef qui est Jésus-Christ; elle est sainte, parce qu'une seule et même foi élève la pensée de ses membres au-dessus de la terre et les établit dans l'union à Dieu; elle est visible, parce que les sacrements dont elle a la dispensation sont des signes sensibles de la grâce, des liens extérieurs et apparents qui unissent entre eux tous les chrétiens.

7e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous demandions à Dieu dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de la Messe?*

Rép. — Dans la Collecte, l'Église a en vue l'union de tous ses enfants avec Jésus-Christ; elle demande donc pour eux la faveur d'échapper aux embûches du démon et de s'attacher à Dieu seul par la pureté du cœur. Dans la Secrète, elle sollicite pour eux la purification des fautes commises et la préservation contre la rechute; ainsi s'opère et se maintient l'union à Dieu. Dans la Postcommunion, elle demande que, par la participation à la sainte Victime, ils obtiennent la guérison complète de l'âme et la possession du bonheur éternel.

8e Dem. — *Quelles sont les parties chantées de cett Messe du dix-septième dimanche?*

Rép. — L'Introït est un hommage à la divine justic et à la sagesse équitable des commandements divins puis un appel à sa miséricorde, pour qu'elle nous conduis dans la voie de la pureté. Le Graduel célèbre le bonheu de l'Église, qui a Dieu pour chef et dont les membre sont appelés à recevoir l'héritage céleste; tout y est régl par la parole du Très Haut. L'*Alleluia* est un cri de dé tresse poussé par l'âme vers son Dieu qu'elle implore L'Offertoire, emprunté à la prière du prophète Daniel représente l'Église comme le peuple choisi de Dieu; so culte est agréable au Seigneur; la face du Christ illumin

son sanctuaire; les Anges, dont saint Michel est le chef, deviennent ses gardiens et ses défenseurs. La Communion, avec les accents du Chantre inspiré, invite tous les enfants de l'Église à présenter leurs vœux et leurs offrandes au Seigneur; elle leur rappelle que Dieu commande à tous les souverains de la terre et qu'il réprime leurs orgueilleuses prétentions.

21e LEÇON

Mercredi des Quatre-Temps de septembre.

Station à Sainte-Marie-Majeure. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. LXXX, 2-6. — 1re Lecture, Amos, IX, 13-15. — 1er Graduel, Ps. CXII, 5-7. — Épître ou 2e lecture, II Esdras, VIII, 1-11. — 2e Graduel, Ps. XXXII, 12 et 6. — Évangile, saint Marc, IX, 16-28. — Offertoire, Ps. CXVIII, 47-48. — Communion, II Esdras, VIII, 10-11.

1re DEM. — *Quelle place occupent dans le Missel les Quatre-Temps de septembre?*

RÉP. — Les Quatre-Temps de septembre sont placés dans le Missel entre le dix-septième et le dix-huitième dimanche après la Pentecôte; mais, vu la mobilité de cette fête, on les trouve rarement à cette place dans la réalité. Plus exactement, ils coïncident avec la troisième semaine de septembre et sont fixés aux mercredi, vendredi et samedi qui suivent la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

2e DEM. — *Quel est le caractère des Quatre-Temps de septembre?*

RÉP. — Ce caractère est clairement indiqué dans le sermon de saint Léon le Grand que nous lisons au Bréviaire (deuxième nocturne du troisième dimanche de septembre). La même observance, qui se présente quatre fois l'année, a pour but de nous rappeler que nous avons sans cesse

besoin d'être purifiés, puisque la fragilité de la chair et l'entraînement des passions occasionnent en nous de nouvelles souillures. — Les Quatre-Temps de septembre rappellent aussi le jeûne du septième mois observé chez les Juifs et contribuent à la sanctification des chrétiens, en leur assurant les fruits de grâce produits par la pratique de la charité.

3e Dem. — *Quel rapport trouvez-vous entre ce caractère des Quatre-Temps de septembre et les lectures de la Messe du mercredi?*

Rép. — A la Messe du mercredi, les deux lectures tirées de l'Ancien Testament renferment une allusion à l'abondance des récoltes. Dans la première, le prophète Amos décrit la prospérité d'Israël au retour de la captivité comme le résultat d'une bénédiction divine fécondant les vignes et les champs. Dans la seconde, l'historien sacré (auteur du second livre d'Esdras) nous fait assister à la nouvelle promulgation de la Loi, dont la pratique entraînera, comme par le passé, l'abondance et la joie.

4e Dem. — *Quel enseignement tirez-vous de la lecture évangélique?*

Rép. — Dans le passage où saint Marc décrit la guérison d'un démoniaque sourd-muet, nous apprenons qu'on ne peut triompher du démon, premier auteur responsable de nos infirmités, sans le jeûne et la prière, et que, pour opérer un tel prodige, il faut placer toute sa confiance dans le Médecin divin, par la puissance et le commandement duquel toute infirmité disparaît.

5e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous demandions à Dieu dans cette Messe du mercredi des Quatre-Temps de septembre?*

Rép. — Les deux Collectes sont un appel à la miséricorde divine, dont l'intervention seule nous permet de

subsister; par elle aussi toutes nos privations corporelles amèneront l'abstention du péché. La Secrète présente l'hostie du sacrifice comme la source de toute purification et sanctification, tant spirituelle que corporelle. La Postcommunion sollicite la participation aux dons divins pour tous ceux qui s'assujettissent avec ardeur et zèle aux exigences de l'expiation.

6e Dem. — *Quelles dispositions les paroles des chants sacrés contribuent-elles à mettre dans nos âmes?*

Rép. — L'Introït nous apprend à joindre ensemble la joie et l'expiation. Dieu, dit le Psalmiste, veut que l'on chante et que l'on se réjouisse au commencement du nouveau mois, comme firent les Hébreux à la sortie d'Égypte. Le 1er Graduel célèbre la grandeur du Très-Haut, qui daigne s'abaisser jusqu'à sa chétive créature. Le 2e Graduel chante le bonheur du peuple, qui marche sous la conduite de Dieu et s'honore d'avoir été choisi comme l'héritage du Seigneur. L'Offertoire inspire à l'âme pénitente le désir de méditer et de pratiquer avec amour les préceptes divins. La Communion invite tous les fidèles à user des dons célestes et à se réjouir en célébrant le jour où Dieu même veut être le soutien de ses enfants.

22e LEÇON

Vendredi des Quatre-Temps de septembre.

Station à la basilique des Douze-Apôtres. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. CIV, 3, 4 et 1. — Épître, Osée, XIV, 2-10. — Graduel, Ps. LXXXIX, 13 et 1. — Évangile, saint Luc, VII, 36-50. — Offertoire, Ps. CII, 2 et 5. — Communion, Ps. CXVIII, 22.

1re DEM. — *Quelles leçons nous apportent les lectures de la Messe du vendredi des Quatre-Temps?*

RÉP. — Les lectures de la Messe du vendredi des Quatre-Temps nous apprennent que les bénédictions les plus abondantes sont assurées aux pécheurs repentants.

2e DEM. — *Comment cet enseignement découle-t-il de la lecture de l'Épître?*

RÉP. — Le prophète Osée invite le peuple d'Israël à se relever de sa chute et à se tourner vers le Seigneur; l'abandon des idoles et le retour à Dieu sera pour tous le point de départ d'une nouvelle vie symbolisée par la fécondité des vignes et des champs dont parle le prophète.

3e DEM. — *Les mêmes assurances sont-elles données dans le passage évangélique assigné pour la Messe de ce jour?*

RÉP. — Oui, car dans le récit de l'onction de Béthanie accomplie par la pécheresse chez Simon le pharisien, nous lisons ce que fit cette femme pour le Sauveur Jésus, et comment Notre-Seigneur lui-même prit sa défense en déclarant que beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé; la pécheresse a trouvé le salut et la paix dans sa foi et sa confiance en la divine miséricorde.

4e Dem. — *Comment les parties chantées contribuent-elles à nous inspirer cette même foi et cette même confiance?*

Rép. — L'Introït invite à la joie ceux qui cherchent Dieu avec persévérance, car ils obtiendront d'être affermis dans leurs dispositions. Le Graduel nous rappelle que Dieu est en tout temps le refuge assuré de ses serviteurs, du moment qu'il daigne abaisser vers eux ses regards. Dans l'Offertoire, l'âme s'excite elle-même à remercier le Seigneur de ses bienfaits; c'est auprès de lui qu'elle se trouve renouvelée et rajeunie. Dans la Communion, l'âme demande à Dieu protection contre ce qui pourrait l'avilir, car elle veut faire des préceptes divins l'objet de ses recherches et de ses méditations.

5e Dem. — *Quelles grâces l'Église veut-elle que nous demandions à Dieu dans cette Messe du vendredi des Quatre-Temps?*

Rép. — L'Église veut que nous demandions au Seigneur la faveur de lui plaire par l'assujettissement de nos corps et de nos âmes aux pratiques annuelles de la pénitence (Collecte). Elle nous fait appeler les bénédictions célestes sur nos expiations, pour que celles-ci nous assurent l'accomplissement des promesses dans la vie future (Secrète). Elle nous invite à demander que les grâces de la vie présente soient pour nous le gage des dons infiniment plus précieux de l'éternité.

23e LEÇON

Samedi des Quatre-Temps de septembre.

Station à Saint-Pierre du Vatican. — *Sources de la liturgie :* Introït, Ps. XCIV, 6-7 et 1. — 1re Lecture, Lévit., XXXII, 27-32. — 1er Graduel, Ps. LXXVIII, 9-10. — 2e Lecture, Lévit., XXIII, 34-43. — 2e Graduel, Ps. LXXXIII, 9-10. — 3e Lecture, Michée, VII, 14-20. — 3e Graduel, Ps. LXXXIX, 13 et 1. — 4e Lecture, Zacharie, VII, 14-19. — 4e Graduel, Ps. CXL, 2. — 5e Lecture, Daniel, III, 49-51. — Hymne, Daniel, III, 54 et s. — Épître, Hébreux, IX, 1-12. — Trait, Ps. CXVI. — Évangile, saint Luc, XIII, 6-17. — Offertoire, Ps. LXXXVII, 2-3. — Communion, Levit., XXIII, 42.

1re Dem. — *Pouvez-vous exposer en quelques mots l'idée principale qui se dégage des Lectures et des Collectes de la Messe du samedi des Quatre-Temps de septembre?*

Rép. — L'idée principale semble être la suivante : les œuvres d'abstinence et d'expiation sont comme une semence que nous répandons sur la terre pour recueillir au ciel une abondante moisson de mérites.

2e Dem. — *Comment dégagez-vous cette idée de la première Collecte, de la première Lecture et du premier Graduel?*

Rép. — La première Collecte nous montre que le Seigneur tire notre remède corporel et spirituel de nos abstinences et de nos jeûnes; daigne son infinie majesté avoir égard à nos prières et nous venir en aide pour la vie présente et pour l'éternité. — La première Lecture rappelle les recommandations de la Loi mosaïque relatives au septième mois de l'année; il y aura pour le peuple un jour de repos et d'expiation : à cette condition, Dieu se laissera toucher. — Le premier Graduel demande, en faveur des coupables, l'accomplissement de cette divine promesse.

3e Dem. — *Pouvez-vous dégager également la même idée principale de la deuxième Collecte, de la deuxième Lecture et du deuxième Graduel?*

Rép. — La deuxième Collecte demande à Dieu, en faveur de ceux qui jeûnent, la grâce qui rassasie l'âme et, pour ceux qui pratiquent l'abstinence, un surcroît de force qui les fasse triompher de tous leurs ennemis. — La deuxième Lecture donne les prescriptions du Lévitique pour l'action de grâces après la récolte et la célébration de la fête des Tabernacles. — Le deuxième Graduel invoque la protection du Seigneur en faveur de ceux qui le servent.

4e Dem. — *Expliquez la troisième Collecte, la troisième Lecture et le troisième Graduel.*

Rép. — La troisième Collecte demande que l'abstinence corporelle amène la correction des vices. — La troisième Lecture reproduit la prière du prophète Michée; cette prière est en même temps une instruction et nous apprend quel saint usage nous devons faire des châtiments du Seigneur. Ces châtiments ont toujours un but salutaire et finalement font place à l'indulgence et au pardon. — Le troisième Graduel est un appel à l'apaisement du courroux divin, car en toute occasion le Seigneur s'est toujours montré le protecteur de son peuple.

5e Dem. — *Expliquez la quatrième Collecte, la quatrième Lecture et le quatrième Graduel.*

Rép. — La quatrième Collecte demande que l'abstinence corporelle soit pour nous un acheminement à l'abstention du péché toujours prêt à faire irruption dans notre âme. — La quatrième Lecture, tirée du prophète Zacharie, expose les desseins du Seigneur quand il afflige son peuple; les jeûnes des quatrième, cinquième, septième et dixième mois sont destinés par Dieu à procurer joie, paix, allégresse dans l'âme de tous ceux qui

les observeront. — Le quatrième Graduel invite à joindre ensemble la prière et le jeûne; ainsi toutes nos œuvres deviennent la matière d'un sacrifice dont l'odeur agréable monte vers Dieu.

6e Dem. — *Quel est l'objet de la cinquième Collecte et de la cinquième Lecture?*

Rép. — L'objet de la cinquième Collecte est de demander que nos expiations solennellement accomplies attirent sur nous le bénéfice du pardon divin. La cinquième Lecture reproduit, comme aux autres samedis des Quatre-Temps, le miracle des trois jeunes gens préservés des atteintes du feu dans la fournaise. Cette Lecture est suivie du cantique de ces trois jeunes gens, chanté ici en place du Graduel. Puissent, à leur exemple, tous les pénitents être protégés contre les flammes allumées pour le châtiment du péché : c'est la grâce que l'Église sollicite pour eux dans la sixième Collecte.

7e Dem. — *Quel enseignement saint Paul nous donne-t-il dans l'Épître de ce samedi?*

Rép. — Saint Paul, ou du moins l'auteur de l'Épître aux Hébreux (car on hésite à l'attribuer au grand Apôtre, établit un rapprochement significatif entre le tabernacle de l'ancienne alliance et le sanctuaire de la nouvelle, pour montrer la supériorité du Sauveur Jésus, prêtre et victime, sur les prêtres et les sacrifices de l'Ancien Testament. En conséquence, le Trait invite toutes les nations à bénir le Seigneur, qui nous assure pour toujours, sous la Loi évangélique, les bienfaits de sa miséricorde, conformément à sa promesse immuable.

8e Dem. — *Sur quoi porte l'enseignement contenu dans l'Évangile de cette Messe du samedi?*

Rép. — L'enseignement évangélique insiste sur la nécessité qui s'impose à chaque âme de correspondre à

la grâce divine par la production de fruits salutaires, et sur la guérison opérée par Jésus un jour de sabbat, les œuvres de la miséricorde divine ne pouvant pas être considérées comme une violation du repos prescrit par Dieu. En raison de la mobilité du dimanche suivant, l'Église n'a pas assigné un même Évangile pour le samedi et le dimanche, comme elle le fait aux Quatre-Temps de l'hiver et du printemps.

9e Dem. — *Exposez les sentiments exprimés par le chant de l'Introït, de l'Offertoire et de la Communion.*

Rép. — L'Introït est une invitation pressante à venir nous prosterner devant Dieu, notre créateur, notre maître, l'auteur de notre salut. L'Offertoire est une supplication qu'à l'exemple du Psalmiste nous devons répéter souvent, et le jour et la nuit. La Communion, en rapport avec les deux premières Lectures, rappelle la manière dont il plut à Dieu de délivrer l'ancien peuple juif, et la façon dont on devait célébrer l'anniversaire de ces bienfaits signalés, le septième mois de chaque année.

10e Dem. — *Que demandons-nous à Dieu dans la Secrète et la Postcommunion de cette Messe?*

Rép. — Nous demandons à Dieu d'avoir notre offrande pour agréable et de répandre en nos âmes la grâce de la dévotion (Secrète). Que le sacrement opère en nous ce qu'il signifie, et qu'aux ombres du symbole succède un jour la claire manifestation de la vérité (Postcommunion).

24e LEÇON

Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ecclésiastique, XXXVI, 18. — Épître, Ire aux Corinthiens, I, 4-8. — Graduel, Ps. CXXI, 1 et 7. — *Alleluia*, Ps. CI, 16. — Évangile, saint Matthieu, IX, 1-8. — Offertoire, Exode, XXIV, 45, et adaptation. — Communion, Ps. XCV, 8.

1re DEM. — *Quel nom ce dix-huitième dimanche reçoit-il dans la liturgie?*

RÉP. — Le dix-huitième dimanche après la Pentecôte est appelé dans la liturgie le dimanche du Paralytique, à cause de la lecture de l'Évangile, où nous est racontée la guérison d'un paralytique opérée par le Sauveur au delà du lac de Génésareth.

2e DEM. — *Quel motif a guidé l'Église dans le choix de cet Évangile?*

RÉP. — L'Église a voulu nous montrer dans ce récit la puissance et la bonté de Jésus-Christ, le divin médecin qui guérit toutes les maladies, celles de l'âme comme celles du corps.

3e DEM. — *Quelle a été la conduite du Sauveur dans la guérison du paralytique?*

RÉP. — Le Sauveur, touché de la foi de ceux qui lui présentent ce malade, commence par remettre les péchés au paralytique et guérir ainsi les plaies de son âme. Puis entendant les murmures des scribes et des pharisiens, il guérit le corps par l'effet de son commandement divin et donne cette guérison sensible comme une preuve de son pouvoir illimité sur les maladies de l'âme.

4e Dem. — *Quel est l'enseignement de saint Paul dans le passage de l'Épître aux Corinthiens lu à la Messe?*

Rép. — Saint Paul recommande aux fidèles de Corinthe de se tenir en garde contre le péché, le grand mal des âmes, et de se préparer à l'avènement du Christ par la pratique des bonnes œuvres. Il leur faut pour cela la grâce divine, c'est-à-dire le secours tout-puissant de Jésus-Christ, qui seul peut délivrer du mal et préserver de la mort, comme il fit pour le paralytique.

5e Dem. — *Quelle est la Collecte du dix-huitième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — La Collecte du dix-huitième dimanche après la Pentecôte est une instante prière adressée au Seigneur, pour qu'il dirige nos cœurs par l'action puissante et miséricordieuse de sa grâce; sans cette intervention de Dieu, nous ne saurions lui être agréables. En effet, nos âmes sont tellement aveuglées et entraînées vers le mal, qu'elles ne peuvent se conduire par elles-mêmes; nos œuvres sont toujours entachées de quelque vice et inspirent plutôt du dégoût au Seigneur; il faut que, pour plaire à Dieu, nos actions soient inspirées par son Esprit et accomplies sous sa direction.

6e Dem. — *Quel est l'objet de la Secrète dans la Messe du dix-huitième dimanche?*

Rép. — En échange des offrandes de la terre déposées sur l'autel, l'Église nous fait demander à Dieu les dons célestes, notamment la jouissance de l'éternelle vérité, entrevue ici-bas par le moyen de la révélation.

7e Dem. — *Quelle vérité trouvez-vous exprimée dans la prière de la Postcommunion?*

Rép. — Dans la Postcommunion, l'effet opéré dans nos âmes par la sainte Eucharistie est comparé à une végéta-

tion surnaturelle qui se développe chez le chrétien. De même que les plantes, alimentées par le suc de la terre et réchauffées par les rayons du soleil, conservent une sève et une force d'expansion d'où procèdent les fleurs et les fruits, de même les âmes nourries par le corps et le sang de Jésus dans la sainte communion reçoivent une puissance surnaturelle de végétation, produisent ainsi en abondance des fleurs de vertus et des fruits de mérites pour le ciel.

8e Dem. — *Résumez les enseignements contenus dans les parties chantées de ta Messe du dix-huitième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Le dix-huitième dimanche après la Pentecôte arrive quelquefois, mais non pas invariablement, au lendemain des Quatre-Temps. L'Église pourtant a choisi plusieurs formules de la Messe pour entretenir en nous le souvenir des jours de pénitence et de jeûne. L'Introït nous parle de la paix, fruit de la justification opérée dans l'âme pénitente; Introït et Graduel nous mettent en face du ciel, cité où règne la paix inaltérable, forteresse où sont déposés des trésors qui ne périssent point. Toutes les nations et tous les princes de la terre doivent rendre hommage au Dieu qui gouverne la cité des cieux (*Alleluia*). La prière et le jeûne des Quatre-Temps ont aussi pour but d'obtenir à l'Église de dignes ministres par l'ordination ; nous ne serons donc pas surpris de trouver dans les formules de ce dimanche une allusion au sacerdoce de la Loi nouvelle. Ce sacerdoce nous est montré dans les ombres de la Loi mosaïque, dans le grand prophète Moïse qui offre à Dieu des holocaustes et accomplit le sacrifice du soir pour plaire au Seigneur. Infiniment plus précieux est le sacrifice de la nouvelle Loi, où un Dieu-Prêtre présente au Père éternel un Dieu-Victime par les mains des privilégiés que Jésus daigne associer à son sacerdoce (Offertoire). A ces élus s'adresse

l'invitation du Psalmiste formulée dans la Communion : Apportez l'offrande, avancez-vous dans les saints parvis, prosternez-vous devant Dieu dans son sanctuaire, où votre place est marquée pour toujours.

25e LEÇON

Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, extrascript. et Ps. LXXVII. — Épître, Éphésiens, IV, 23-28. — Graduel, Ps. CXL, 3. — *Alleluia,* Ps CIV, 1. — Évangile, saint Matthieu, XXII, 1-14. — Offertoire, Ps. CXXXVII, 7. — Communion, Ps. CXVIII, 4-5.

1re DEM. — *Quel est l'objet principal de la liturgie dans le dix-neuvième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — L'objet principal de la liturgie en ce dimanche est de célébrer l'alliance de Dieu avec les hommes et l'union de Jésus-Christ avec l'Église son épouse. Cette alliance est représentée sous les dehors d'un festin nuptial donné par un roi puissant à l'occasion des noces de son fils. La salle du banquet figure l'Église, royaume de Dieu militant sur la terre et triomphant dans les cieux.

2e DEM. — *Comment l'Église militante est-elle représentée dans ce festin des noces?*

RÉP. — Il faut distinguer deux catégories d'invités dans la parabole. Les premiers refusent de répondre à l'appel du roi sous différents prétextes et vont même jusqu'à maltraiter et mettre à mort ses envoyés. A défaut de ces conviés indignes, une autre catégorie est appelée à venir prendre place au banquet nuptial : les serviteurs ont recueilli ces derniers invités sur les places publiques,

dans les carrefours de la ville, pour remplir la salle du festin. Dans les premiers invités, on reconnaît aisément les Juifs, appelés tout d'abord à rentrer dans l'Église; ils ont refusé d'en faire partie et sont allés jusqu'à maltraiter et mettre à mort les prophètes ou ambassadeurs du grand Roi. Les derniers invités figurent les païens ou Gentils, recueillis par les prédicateurs de l'Évangile sous tous les horizons et sur toutes les plages; ils remplissent aujourd'hui l'Église de Jésus-Christ, aussi étendue que le monde.

3e Dem. — *Comment l'Église triomphante est-elle représentée dans cette même parabole?*

Rép. — L'alliance de Jésus-Christ avec les âmes commence sur la terre, mais se consomme dans le ciel, où les liens deviennent indissolubles. L'âme juste, tant qu'elle demeure sur la terre, peut pécher et devenir ainsi infidèle à son divin Époux; au ciel seulement, elle se trouvera à l'abri de l'inconstance et des infidélités : le ciel est comme la salle du festin des noces où le grand Roi admet à sa table ses nombreux convives, les rassasie de joie, de bonheur, de délices sans fin. L'Église triomphante est donc bien l'objet principal de la parabole du festin des noces.

4e Dem. — *Quels sont les invités de ce festin?*

Rép. — Les invités du festin nuptial sont tous les hommes appelés à faire partie de l'Église militante ici-bas et de l'Église triomphante au ciel. Tous, hélas! ne répondent pas comme ils le devraient à l'appel divin : les uns, comme les Juifs, refusent d'entrer dans l'Église militante et se dérobent par là leur part de triomphe; le autres, comme les mauvais chrétiens, après être entrés, ne persévèrent pas dans le service de Dieu et courent grand risque de perdre leur part de bonheur éternel dans l'Église triomphante.

5e Dem. — *Quelle est la condition requise pour être admis au banquet des noces?*

Rép. — Il faut revêtir la robe nuptiale, sous peine d'être exclu de la salle du festin et jeté dans les ténèbres extérieures, comme il arriva à l'infortuné de la parabole. Cette robe nuptiale représente la foi, sans laquelle on ne peut être admis dans l'Église, puis l'ensemble des vertus chrétiennes, sans lesquelles on ne peut persévérer dans l'union avec Dieu.

6e Dem. — *Que nous enseigne l'Épître du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — L'Épître, empruntée à la lettre écrite par saint Paul aux fidèles d'Éphèse, explique quelle est la robe nuptiale nécessaire pour entrer au festin des noces. Il faut, dit l'Apôtre, revêtir le Christ, ou le nouvel homme créé dans la justice et la sainteté : tous doivent travailler à se dépouiller de leurs mauvais penchants et de leurs funestes habitudes, pour se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. C'est là le véritable vêtement des âmes et la parure indispensable pour entrer dans le royaume des cieux.

7e Dem. — *Quelles grâces l'Église sollicite-t-elle pour nous dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion de ce dimanche?*

Rép. — L'Église sollicite pour ses enfants le secours de Dieu, à l'aide duquel s'abaissent tous les obstacles; l'accomplissement de la volonté divine devient aisé quand l'âme est ainsi dégagée de ses entraves (Collecte). Elle demande que la Victime sainte offerte sur les autels attire sur l'âme de ses enfants des grâces de salut (Secrète); que cette même victime soit un remède à toutes les maladies, assure l'accomplissement des divins préceptes et donne ainsi à la vie surnaturelle de l'âme tout son épanouissement (Postcommunion).

8e Dem. — *Quel enseignement puisez-vous dans les parties chantées de la Messe du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — L'Introït nous apprend que Dieu est l'auteur de notre salut par la part active qu'il y prend, mais que nous devons, pour l'assurer, être dociles à la voix du Seigneur. Le Graduel décrit ce que doit être notre prière : une élévation de l'âme qui monte vers Dieu comme l'encens. L'*Alleluia* nous dit qu'à l'invocation il faut joindre la louange, la reconnaissance des bienfaits reçus. L'Offertoire est un hommage au Seigneur qui vient en aide à l'âme en détresse, la ranime et la protège contre la fureur de ses ennemis. La Communion nous rappelle comment Dieu veut être servi et comment la créature doit se diriger vers son Créateur en suivant la voie qui lui a été tracée.

26e LEÇON

Vingtième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Daniel, III, 31 et 39. — Épître, Éphésiens, V, 15-21. — Graduel, Ps. CXL, 15-16. — *Alleluia*, Ps. CVII, 2. — Évangile, saint Jean, IV, 46-53. — Offertoire, Ps. CXXXVI, 1. — Communion, Ps. CXVIII, 49-50.

1re Dem. — *Quel est le caractère des derniers dimanches après la Pentecôte?*

Rép. — A mesure que nous nous rapprochons du terme de l'année ecclésiastique, l'Église donne à ses enfants comme le pressentiment de ce qui arrivera à la fin des temps. Ainsi, dans la liturgie de ce vingtième dimanche, les formules employées font allusion aux grâces de conver-

sion que Dieu tient en réserve pour les Juifs après de longs siècles d'égarement.

2e Dem. — *Quelle est l'idée qui prédomine dans la Messe du vingtième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Cette Messe, disent les anciens liturgistes, est composée par moitié de formules où le peuple d'Israël exprime son repentir récompensé par un retour des divines faveurs, et par moitié de formules où les nations exhalent leur amour pour le Dieu qui les a fait entrer dans la salle du festin des noces.

3e Dem. — *Quelles parties de cette Messe conviennent donc spécialement aux Juifs?*

Rép. — Ces parties sont l'Introït et l'Offertoire. L'Introït est tiré du livre de Daniel ; le prophète apprend au peuple juif captif à Babylone le grand secret pour rentrer en grâce auprès du Seigneur. Ce secret consiste dans l'humble aveu des fautes commises, dans le regret suppliant et la ferme confiance en la divine miséricorde, qui s'étend jusqu'aux fautes les plus énormes. — A l'Offertoire, nous entendons le peuple captif se lamenter, au souvenir de Sion, dans un langage qu'aucun chant d'exil n'a jamais égalé.

4e Dem. — *Quelles parties de la Messe conviennent à toutes les nations de la terre?*

Rép. — Ces parties sont : le Graduel, l'*Alleluia* et la Communion. On y trouve exprimées des dispositions qui conviennent à tous les membres de l'humanité : la dépendance absolue vis-à-vis du Seigneur et l'hommage de la reconnaissance pour les bienfaits de tous les instants (Graduel et *Alleluia*); la ferme assurance que le Seigneur daigne se souvenir de ses promesses, d'où naît le sentiment d'une douce consolation pour l'âme humble et docile (Communion).

5e Dem. — *Sur quoi porte l'enseignement de l'Épître que nous lisons à la Messe du vingtième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Cet enseignement porte sur la conduite que doivent tenir tous les chrétiens convertis à l'approche de ce que saint Paul appelle les jours mauvais. Il leur faut d'abord observer une grande circonspection pour ne pas marcher dans les sentiers du mal et de l'erreur. Il leur faut ensuite se remplir de l'Esprit-Saint, vivre dans l'humilité et l'obéissance, s'encourager à chanter d'une même voix les louanges divines en union avec le Sauveur Jésus.

6e Dem. — *Que nous rappelle le passage évangélique de la Messe du vingtième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Ce passage nous rappelle comment Notre-Seigneur guérit le fils mourant d'un officier de Capharnaüm. Aussi donne-t-on parfois à ce dimanche le nom de dimanche de l'officier de Capharnaüm.

7e Dem. — *Pourquoi l'Église a-t-elle choisi ce passage?*

Rép. — L'Église a choisi ce récit, parce qu'il a une relation mystérieuse avec l'état où se trouvera l'humanité à la fin des temps. Les hommes, alors minés par la fièvre des passions, impuissants par eux-mêmes à recourir au médecin céleste, auront besoin que leurs pasteurs ou leurs pères dans la foi interviennent. La guérison du malade par le Sauveur s'opéra au moment où Jésus passait de Judée en Galilée, pour nous rappeler que les Gentils ont été admis à recevoir la lumière de la foi et la vie de la grâce après la défection des Juifs. Pour retrouver la santé de l'âme, il faut séjourner à Capharnaüm, c'est-à-dire dans le champ de la pénitence, puis faire pour ainsi dire violence à Dieu par une supplique appuyée sur une foi inébranlable.

8e Dem. — *Quelles formules de supplication l'Église nous met-elle sur les lèvres dans la Collecte, la Secrète et la Postcommunion?*

Rép. — Dans la Collecte, l'Église nous fait demander au Seigneur le pardon et la paix, pour que, purifiés de nos fautes, nous le servions d'un cœur tranquille. Dans la Secrète, nous implorons, en union avec la sainte Victime, le remède qui descend du ciel et qui purifie l'âme de toutes ses souillures. Dans la Postcommunion, nous demandons au Dieu de l'Eucharistie, l'aliment de nos âmes, la grâce d'observer docilement les commandements divins.

27e LEÇON

Vingt et unième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie: Introït, Esther, XIII, 9-10. — Épître, Éphésiens, VI, 10-17. — Graduel, Ps. LXXXIX, 1-2. — *Alleluia,* Ps. CXIII, 1. — Évangile, saint Matthieu, XVIII, 23-35. — Offertoire, Job., I, *passim.* — Communion, Ps. CXVIII, 86, 84.

1re Dem. — *Quel est le caractère et le but de la liturgie du vingt et unième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — La liturgie du vingt et unième dimanche après la Pentecôte tend à préparer les âmes au jugement de Dieu : elle leur enseigne dans ce but la nécessité de la lutte et la pratique du pardon des injures.

2e Dem. — *Où trouvez-vous exposée la nécessité de la lutte?*

Rép. — Je trouve cette nécessité de la lutte exposée tout d'abord dans les parties chantées. L'idée maîtresse est exprimée dans l'Offertoire, plus saisissant encore dans sa forme primitive, quand il était accompagné de répétitions et d'exclamations poignantes. Job aux prises avec la pauvreté, la souffrance, l'abandon des siens, est bien la figure de l'âme en cette vie terrestre; heureuse est-elle quand, au milieu des difficultés, elle sait conserver la simplicité, la droiture, la crainte de Dieu.

3e Dem. — *Comment les autres parties chantées nous inculquent-elles la nécessité de la lutte?*

Rép. — Dans l'Introït, nous entendons Mardochée se remettre entre les mains de Dieu, au moment où il va être enveloppé dans la ruine de toute sa race. Dans le Graduel, le Psalmiste déclare chercher en Dieu son plus ferme appui et son refuge assuré; ce que le Seigneur a fait pour son peuple au moment de la sortie d'Égypte, il le renouvelle d'âge en âge (*Alleluia*). Dès lors, le chantre de la Loi divine peut formuler dans la Communion cette conclusion rigoureuse : « O Dieu, mon âme est fixée dans l'attente de votre salut, j'espère en votre parole; que les méchants me persécutent s'ils le veulent, vous me viendrez vous-même en aide. »

4e Dem. — *Que nous dit saint Paul, dans l'Épître de ce dimanche, au sujet de la nécessité de la lutte?*

Rép. — Saint Paul nous déclare que nous avons pour ennemis invisibles les puissances infernales, et pour ennemis visibles la chair et le monde, qui se font les auxiliaires et les complices de Satan. La lutte contre ces ennemis est de tous les jours et durera jusqu'à la fin du monde; alors le triomphe définitif appartiendra à Dieu.

5e Dem. — *Saint Paul nous dit-il de quelles armes nous devons user dans cette lutte?*

Rép. — Oui; saint Paul nous parle de l'armure de Jésus-Christ, qu'il faut revêtir. Le chrétien, soldat du Christ, doit avoir : pour ceinturon la vérité, pour cuirasse la justice, pour chaussures la paix, pour bouclier la foi, pour casque le salut, pour glaive la parole de Dieu. Ainsi armé de toutes pièces, il peut résister à tous ses ennemis, les vaincre et les terrasser.

6e Dem. — *Que signifient ces différentes images employées pour représenter les pièces de l'armure du chrétien?*

Rép. — Le ceinturon, qui entoure les reins du soldat, constitue sa force; ainsi la vérité est la force du chrétien. La cuirasse protège contre les blessures; ainsi la justice ou parfaite observance de la Loi divine préserve l'âme de toutes les atteintes du péché. Le soldat prend sa chaussure pour marcher au combat; le chrétien ne doit marcher que pour porter la paix avec la bonne nouvelle de l'Évangile. Le casque couvre la tête du soldat; ainsi le salut est la sauvegarde du chrétien. Le bouclier sert à repousser les traits de l'ennemi; ainsi la foi repousse tous les coups de l'erreur et de l'impiété. La main du soldat est armée d'un glaive pour se défendre et tuer son ennemi; ainsi la parole de Dieu est comme un glaive à deux tranchants qui sauve celui qui la reçoit et tue celui qui lui résiste.

7e Dem. — *Où trouvez-vous recommandée, dans la Messe du vingt et unième dimanche après la Pentecôte, la pratique du pardon des injures?*

Rép. — Je trouve cette pratique recommandée dans la parabole qu'on nous lit à l'Évangile. Elle se résume en quelques mots : pour prévenir les terreurs du jugement divin, nous devons exercer envers nos débiteurs

la miséricorde et la compassion, dont nous aurons nous-mêmes un bien grand besoin. Tous, Juifs et païens, sont des débiteurs à l'égard de la divine justice. Les Juifs ont été les premiers comblés de bienfaits par la bonté du Tout-Puissant; mais ils ont répondu par l'ingratitude et la désobéissance aux avances du Seigneur. Les païens sont des débiteurs à l'égard des Juifs, qui leur ont transmis le dépôt de la révélation; les Juifs n'ont montré que de la dureté et de l'orgueil à l'égard des païens : voilà pourquoi Dieu les a rejetés et témoigné aux autres peuples sa miséricorde. Dans la pratique ordinaire de la vie, Jésus nous fait entendre par cette parabole que la formule du *Pater :* « Pardonnez-nous nos offenses, etc., » ne doit pas être un vain mot, mais qu'il faut la faire passer dans nos actes si nous voulons que notre Père céleste nous remette toutes nos dettes.

8e Dem. — *Quelle prière adressons-nous à Dieu dans la Collecte de la Messe du vingt et unième dimanche?*

Rép. — En prévision des luttes continuelles à soutenir contre les ennemis de Dieu et de son peuple fidèle, nous demandons au Seigneur de protéger l'Église ou l'armée du Christ, afin que, soutenue par son bras puissant, elle soit préservée de toute adversité et s'adonne librement aux bonnes œuvres pour la gloire de son chef.

9e Dem. — *Quel est le sens de la Secrète et de la Postcommunion?*

Rép. — Dans la Secrète, la liturgie nous rappelle deux effets produits par l'offrande du saint Sacrifice, savoir : la justice de Dieu apaisée et le salut rendu aux hommes. La Postcommunion demande au Seigneur que l'aliment d'immortalité, c'est-à-dire le corps de Jésus-Christ reçu dans la Communion, communique à notre âme la pureté de vie.

10e Dem. — *Exposez les rapports des dernières semaines après la Pentecôte avec les premières de ce même temps.*

Rép. — Nous avons vu antérieurement l'œuvre de l'Esprit-Saint se développer sur cette terre. Le royaume de Dieu s'est établi, maintenu et affermi successivement dans toutes les contrées. Mais la propagation de l'Évangile et l'action de l'Église ne s'accomplissent pas sans entraves; la rage de l'enfer et la malice des hommes font opposition aux progrès de la vérité et aux bienfaits de la charité. De là cette lutte acharnée entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, à laquelle la liturgie fait allusion dans ces dernières semaines.

11e Dem. — *Quelle est l'action de l'Esprit-Saint dans cette lutte que soutient l'Église?*

Rép. — L'Esprit-Saint, conformément à la promesse de Jésus-Christ, soutient et anime l'Église dans cette lutte. Il est l'Esprit de vérité et de charité : l'erreur peut momentanément obscurcir la lumière, la charité peut se refroidir pour un temps; mais la vérité finit par triompher comme la lumière du soleil dissipe les ténèbres de la nuit ; la charité échauffe les cœurs comme l'ardeur du soleil donne aux êtres un renouveau de vie. Il faut donc rendre grâces à l'Esprit divin, qui est vraiment l'âme de l'Église et qui continue l'œuvre de Jésus-Christ en l'éclairant, la fortifiant et assurant son triomphe final.

28e LEÇON

Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Ps. CXXIX, 3-4. — Épître, Philippiens, I, 6-11. — Graduel, Ps. CXXXII, 1-2. — *Alleluia*, Ps. CXIII, 11. — Evangile, saint Matthieu, XXII, 15-21. — Offertoire, Esther, XIV, — Communion, Ps. XVI, 6.

1re DEM. — *Quelle est la grande préoccupation de l'Église dans la liturgie de ce dimanche?*

RÉP. — La grande préoccupation de l'Église est de préparer tous ses enfants au jugement que Dieu prononcera à la fin des temps et de leur assurer une sentence favorable.

2e DEM. — *Où trouvez-vous un premier indice de cette préoccupation de l'Église?*

RÉP. — Je trouve ce premier indice dans le choix de l'Épître, un passage de la lettre que saint Paul captif adressait aux Philippiens. Saint Paul est dans les chaînes; il y souffre de la jalousie et de la trahison des faux frères. Cependant, dans son cœur, la joie domine la douleur; il est élevé à ce degré de l'amour où la peine devient l'aliment de la divine charité. Par deux fois, il parle de ce qu'il appelle le jour du Christ, c'est-à-dire du dernier avènement où Jésus viendra juger tous les hommes, et il veut que les âmes se préparent à ce triomphe du Sauveur et de ses élus.

3e DEM. — *Quelles recommandations saint Paul fait-il aux fidèles pour assurer cette préparation?*

RÉP. — L'Apôtre recommande aux fidèles de croître en science et en justice, c'est-à-dire dans la connaissance

de Dieu et l'observation de sa loi, jusqu'au jour de la manifestation de Jésus-Christ. Ainsi chaque fidèle doit prendre part à cette œuvre en corrigeant ses défauts et en persévérant dans le bien. L'Église est comme une armée dont la victoire est certaine, à la condition que chaque fidèle fasse son devoir.

4e Dem. — *La lecture évangélique de ce dimanche contribue-t-elle aussi à nous préparer au jugement de Dieu?*

Rép. — Oui, assurément, car dans cette parole du Sauveur : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » se trouve résumée la morale évangélique et formulé le principe sur lequel repose le droit chrétien. Respecter ce droit et observer cette morale, c'est se préparer au jour du Christ Jésus.

5e Dem. — *Comment la réponse de Jésus aux pharisiens et aux hérodiens est-elle le résumé de la morale évangélique?*

Rép. — La morale évangélique contient l'ensemble de nos devoirs envers Dieu et envers les hommes. C'est la distinction même des devoirs envers Dieu et le prochain marquée par les deux tables de pierre que Dieu remit à Moïse. Nous aurons donc parfaitement rempli tous nos devoirs quand nous aurons rendu à Dieu ce qui est à Dieu, par la pratique de tous les devoirs de la religion, et à César ce qui est à César, par l'obéissance aux dépositaires de la puissance divine, ce qui implique la pratique de la justice et de la charité.

6e Dem. — *Comment cette même réponse de Jésus-Christ est-elle la base du droit chrétien?*

Rép. — Le parole de Jésus règle les devoirs des nations envers Dieu et les devoirs des nations entre elles. Les hommes ne sont pas seulement tenus à servir

Dieu comme individus, mais ils y sont encore obligés comme membres d'une société et citoyens d'un État. Les peuples ont eux aussi vis-à-vis les uns des autres des devoirs mutuels à remplir. Le tout est contenu encore dans le Décalogue et peut être ramené à la formule du Sauveur : « Rendez à César, etc. »

7e Dem. — *Quels sont les devoirs des peuples envers Dieu et des peuples entre eux ?*

Rép. — Les peuples doivent rendre à Dieu un culte public, lui élever des temples, célébrer des fêtes en son honneur, respecter les jours de dimanches et fêtes d'obligation, en un mot faire respecter la religion ; les peuples doivent aussi garder les commandements de Dieu, faire des lois conformes à l'esprit de l'Évangile, assurer la défense et la protection de l'Église et de ses ministres ; enfin les peuples et leurs chefs sont tenus de faciliter la prédication de l'Évangile et l'exercice du culte, de repousser les erreurs contraires à la foi, de réprimer la corruption des mœurs, de châtier les coupables. Les peuples qui ne restent pas fidèles à Dieu et soumis à son Église seront punis, comme furent punis les Israélites toutes les fois qu'ils abandonnèrent la loi du Seigneur et se livrèrent à l'idolâtrie. Les peuples enfin se doivent les uns aux autres de ne pas entraver l'accomplissement de ces différents devoirs. Quant aux nations infidèles, leurs chefs n'ont pas le droit d'empêcher la propagation de la foi, de repousser les missionnaires, de persécuter les chrétiens ; car le Seigneur est le maître souverain des rois et des peuples ; Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, a donné aux Apôtres et à leurs successeurs l'ordre de prêcher l'Évangile par toute la terre.

8e Dem. — *Quelles prières l'Église adresse-t-elle à Dieu dans les oraisons de la Messe ?*

Rép. — L'Église, préoccupée des épreuves qui

l'attendent dans les derniers âges du monde, invoque Dieu comme son protecteur et son soutien (Collecte); elle implore, par la vertu du sacrifice, la délivrance du péché et un abri contre toute espèce d'adversité (Secrète); enrichie des dons divins, elle supplie le Seigneur de faire servir ces dons au soutien de tout ce qui est faible (Postcommunion).

9e Dem. — *Trouvez-vous des supplications analogues dans les parties chantées de la Messe du vingt-deuxième dimanche?*

Rép. — L'Introït demande au Seigneur, en qui se trouve toute miséricorde, de ne pas avoir égard aux fautes et aux dettes de ses enfants, car aucune créature ne pourrait soutenir le courroux divin. Cet Introït s'harmonisait bien avec l'Évangile du dimanche précédent, auquel il était joint primitivement; il s'harmonise aussi avec la perspective des derniers temps, où les luttes et les afflictions du chrétien apparaîtront comme un châtiment mérité. — Le Graduel et l'*Alleluia* chantent la douce et puissante unité qui se maintiendra dans l'Église jusqu'à la fin. — L'Offertoire est un écho de la prière d'Esther, au moment de paraître devant Assuérus pour combattre les desseins perfides d'Aman. Esther est ici l'image de l'Église, qui intervient auprès de Dieu pour obtenir la délivrance de ses enfants et l'humiliation de ses oppresseurs. — La Communion exprime la persévérance et l'instance des supplications fondées sur une confiance inébranlable.

29e LEÇON

Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Introït, Jérémie, XXIX, 11 et 13. — Épître, Philippiens, III, 17, IV, 3.— Graduel, Ps. XLIII, 8-9. — *Alleluia*, Ps. CXXIX, 1-2. — Évangile, saint Matthieu, IX, 18-26. — Offertoire, Ps. CXXIX, 1-2. — Communion, saint Marc, XI, 24.

1re DEM. — *Quel est l'objet principal de la liturgie en ce vingt-troisième dimanche après la Pentecôte?*

RÉP. — L'objet principal de la liturgie est d'annoncer en ce jour la conversion des Juifs et la restauration d'Israël, qui auront lieu à la fin des temps. L'événement glorieux pour le Sauveur et consolant pour son Église a été prédit par les prophètes, figuré dans l'Évangile; il est donné comme le signe prochain de la fin du monde et trouve ici sa place avant le dernier dimanche de l'année liturgique, où l'Église nous présentera le tableau de la fin du monde et du jugement général.

2e DEM. — *Dans quel livre de l'Ancien Testament le retour des Juifs est-il annoncé?*

RÉP. — Au chapitre vingt-neuvième de la prophétie de Jérémie. Ce passage était lu autrefois à l'Epître de la Messe, et, de nos jours encore, on en a détaché quelques versets pour former l'Introït. Le Seigneur y dit par la bouche de son prophète : « Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction. » Les Juifs méritaient d'être châtiés à cause de leurs révoltes continuelles contre Dieu, et surtout à cause de leur infâme déicide ; mais leur réprobation ne sera pas irrévocable. Dieu promet d'admettre au banquet de sa grâce les Juifs selon la chair, réalisant ainsi ce qui avait été figuré dans l'histoire du patriarche

Joseph. Notre-Seigneur régnant sur le monde entier et nourrissant abondamment du pain de vie les Égyptiens, c'est-à-dire les Gentils, verra revenir à lui les restes des fils d'Israël et leur donnera place à sa table après leur avoir fait entendre des paroles de pardon.

3e Dem. — *Comment les autres parties chantées de cette Messe se rapportent-elles aussi au retour des Juifs?*

Rép. — Le Graduel est un cri de reconnaissance et d'actions de grâces après la délivrance. L'*Alleluia* et l'Offertoire sont l'expression du repentir que, dans leur détresse et leur humiliation, les Juifs feront monter vers le Jésus crucifié par leurs ancêtres. La Communion est la réponse de Jésus à la demande de pardon : « En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans vos prières vous sera accordé ; » ayez foi en mes paroles.

4e Dem. — *L'Épître que nous lisons actuellement à la Messe du vingt-troisième dimanche a-t-elle quelque rapport avec le retour et la conversion des Juifs?*

Rép. — L'apôtre saint Paul, écrivant aux Philippiens, déplore la faiblesse et la défection des chrétiens qui oublient les enseignements de la foi et l'observance des préceptes évangéliques. Or ces reproches seront mérités surtout par les chrétiens des derniers temps ; alors Dieu, pour consoler son Église, ramènera au bercail les fils survivants d'Israël.

5e Dem. — *Comment le retour des Juifs est-il figuré dans l'Évangile du vingt-troisième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — L'Évangile de ce dimanche rappelle la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre, un prince de la Synagogue. Or saint Jérôme nous apprend que l'hémorroïsse figure la gentilité, tandis que

la nation juive est représentée par la fille du prince de la Synagogue. Celle-ci ne devait retrouver la vie qu'après le rétablissement de la première ; ainsi, la plénitude des nations ayant reconnu le Médecin céleste et obtenu sa guérison, l'aveuglement des Juifs prendra fin à son tour.

6e Dem. — *Comment l'hémorroïsse guérie représente-t-elle la gentilité convertie et sauvée?*

Rép. — L'hémorroïsse, affligée pendant de longues années d'une perte de sang, ruinée par les soins coûteux et inutiles des médecins, fut guérie par sa foi et par l'attouchement de la tunique du Sauveur. C'est une image saisissante de la gentilité, entraînée par le flot des passions humaines, demandant sans succès un remède aux prétendus sages de l'antiquité païenne et trouvant enfin son salut dans la foi à l'Évangile et dans la vertu toute-puissante du céleste Médecin.

7e Dem. — *Comment la jeune fille du prince de la Synagogue figure-t-elle la nation juive?*

Rép. — Cette jeune fille était morte, mais d'une mort qui semblait plutôt un sommeil. Notre-Seigneur, d'un mot, la réveille et la ramène à la vie. C'était la fille d'un prince de la Synagogue ; mais il a fallu que le maître de l'Évangile vînt à son secours, à la sollicitation du père désolé. Ces caractères sont des traits frappants où pourra aisément se reconnaître le peuple juif. Au lieu de s'attacher à la loi de Moïse et aux prédictions des prophètes, les fils d'Israël, égarés par les faux docteurs de la Synagogue, ont refusé de reconnaître Jésus comme le véritable Messie ; en punition de leur incrédulité obstinée, ils ont été rejetés par Dieu et comme frappés de mort. Leur perte serait irrévocable sans le futur retour des docteurs d'Israël eux-mêmes. Ce retour est représenté par l'humble démarche du prince de la Synagogue. A la fin des temps, Jésus accueillera favorablement leur prière; dans sa

miséricordieuse bonté, il leur rendra la lumière de la foi, comme il a rendu la vie à la fille de Jaïre. Mais cette résurrection des fils d'Israël n'aura lieu qu'après la guérison de tous les peuples païens.

8e Dem. — *Quel est le sens des oraisons de la Messe du vingt-troisième dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Les oraisons de la Messe du vingt-troisième dimanche renferment différentes demandes que l'Église adresse à Dieu en faveur de ses enfants. Dans la Collecte, elle supplie le Seigneur miséricordieux de pardonner aux peuples les fautes dont ils se rendent coupables par un effet de la fragilité humaine. Dans la Secrète, l'Église prie Dieu d'accepter l'offrande présentée au nom du peuple fidèle comme un hommage du culte dû à la majesté divine. Enfin, dans la Postcommunion, l'Église conjure le Seigneur de ne pas laisser périr au milieu des dangers ceux qu'il a daigné admettre à la participation des divins Mystères.

30e LEÇON

Les dimanches dont l'Office n'a pu trouver place après l'Épiphanie.

Sources de la liturgie : Les parties chantées, comme au vingt-troisième dimanche après la Pentecôte. — Les oraisons, Épîtres et Évangiles, comme aux IIIe, IVe, Ve et VIe dimanches après l'Épiphanie.

1re Dem. — *Quelle remarque faites-vous sur la durée du temps après la Pentecôte?*

Rép. — En raison de la variabilité de la date de Pâques, le temps après la Pentecôte est plus ou moins long suivant les années. Tantôt le nombre des dimanches n'atteint pas

le chiffre de vingt-quatre, et, dans ce cas, la Messe marquée pour le vingt-troisième dimanche se dit le samedi qui précède la dernière semaine du temps, et le dernier dimanche prend la Messe du vingt-quatrième dimanche; d'autres fois, le nombre des dimanches après la Pentecôte s'élève à vingt-sept ou vingt-huit, au détriment du temps après l'Épiphanie, qui, dans ce cas, ne compte guère que deux ou trois dimanches; alors, entre le vingt-troisième et le dernier dimanche après la Pentecôte, on place les Messes des dimanches après l'Épiphanie.

2e Dem. — *Ne remarquez-vous pas une particularité au sujet de ces Messes?*

Rép. — Oui, ces Messes ne sont pas entièrement empruntées aux dimanches après l'Épiphanie; on en prend seulement les oraisons, les Épîtres et les Évangiles (on est prié d'en relire l'explication dans les douzième et treizième leçons de la seconde partie) ; puis on répète à chaque dimanche, même au dernier de l'année, les parties chantées : Introït, Graduel, *Alleluia,* Offertoire et Communion de la Messe du vingt-troisième dimanche (voir l'explication dans la leçon précédente). On a vu, d'ailleurs, que, pour le temps après l'Épiphanie, les mêmes parties chantées du troisième dimanche se répètent également aux quatrième, cinquième et sixième dimanches.

3e Dem. — *Pour quel motif l'Église a-t-elle fait cette combinaison?*

Rép. — Par la répétition des parties chantées du vingt-troisième dimanche, l'Église a voulu que notre pensée, à la fin du cycle liturgique, s'arrêtât à la réconciliation du peuple juif, comme au terme des intentions divines et au dernier mot de l'histoire du monde. En même temps, elle n'a pas permis que les leçons tirées des oraisons, Épîtres et Evangiles des dimanches après l'Épiphanie fussent perdues pour ses enfants, et elle nous présente l'affirmation de la divinité de Jésus par les miracles qu'il opère et par les paraboles qu'il explique.

4e Dem. — *L'emploi des parties chantées du vingt-troi-*

sième dimanche ainsi répétées quatre ou cinq fois n'a-t-il pas une autre raison d'être?

Rép. — Oui, cet emploi tient aussi à la pénurie des pièces liturgiques dans les anciens recueils. On n'en trouve que pour vingt-quatre dimanches, sans doute parce que, dans les temps anciens, l'Avent était plus long qu'il ne l'est maintenant. D'autre part, l'Église ne pouvait placer en cette fin d'année les parties chantées des dimanches après l'Épiphanie, car ces pièces se rapportent au mystère de la sainte Enfance.

5e Dem. — *Ne trouvez-vous pas une raison mystique à cette variabilité dans l'étendue du temps après l'Épiphanie et du temps après la Pentecôte?*

Rép. — On a déjà dit que le temps après la Pentecôte représente la vie du chrétien sur la terre. La variabilité de son étendue marque bien la différence de durée pour la vie terrestre des individus : les uns vivent l'espace d'un matin ou meurent à la fleur de l'âge, c'est ce que représente la brièveté du temps qui suit l'Épiphanie; d'autres meurent à l'âge de la maturité ou parviennent à une extrême vieillesse, c'est ce que marque la longueur du temps qui suit la Pentecôte. Pour les uns comme pour les autres, le temps écoulé paraît fort court; à chacun d'en bien user et de se tenir prêt à paraître devant son Juge quand sonnera l'heure marquée dans les décrets divins.

31e LEÇON

Les lectures de l'Office divin pendant les derniers mois de l'année. — I. Mois d'août.

1re Dem. — *Quelles remarques faites-vous sur les lectures qui se font à l'Office de nuit pendant les derniers mois de l'année liturgique?*

Rép. — On a dit précédemment que l'Église a adapté ces lectures non plus à chaque dimanche suivant le rang qu'il

occupe après la Pentecôte, mais à la succession des derniers mois de l'année : août, septembre, octobre, novembre. L'antienne de *Magnificat* aux premières Vêpres du dimanche est tirée des lectures d'Écriture sainte à l'Office de la nuit (Voir, plus haut, la neuvième leçon de cette quatrième partie). Il y a, de ce chef, quelques enseignements à tirer de la liturgie de chaque dimanche.

2e Dem. — *Quelles sont les lectures assignées à l'Office de nuit pour le mois d'août?*

Rép. — Les lectures du premier Nocturne, pour le mois d'août, sont tirées des livres sapientiaux : livre des Proverbes ou Paraboles de Salomon pour le premier dimanche, livre de l'Ecclésiaste pour le deuxième dimanche, livre de la Sagesse pour le troisième dimanche, livre de l'Ecclésiastique pour les quatrième et cinquième dimanches. Dans certaines années, le mois d'août n'a que quatre dimanches; alors on supprime les lectures du cinquième. Au second Nocturne, l'Église nous fait lire quelque extrait des Pères de l'Église sur ces différents livres.

3e Dem. — *Quelle est, au premier dimanche d'août, l'antienne de* Magnificat *des premières Vêpres?*

Rép. — L'antienne de *Magnificat* des premières Vêpres de ce dimanche, empruntée au livre des Proverbes, décrit l'œuvre de la sagesse, et cette œuvre symbolise pour nous Jésus-Christ et son Église.

4e Dem. — *Quels enseignements devons-nous tirer des lectures assignées au premier dimanche d'août?*

Rép. — Saint Ambroise nous les fournit dans son commentaire du texte sacré : pour être vraiment sage, nous dit-il, il faut mettre à la base de sa conduite la crainte filiale du Seigneur, sans quoi on perdrait bien vite le fruit des enseignements divins.

5e Dem. — *Que nous rappelle l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du deuxième dimanche d'août?*

Rép. — Cette antienne nous rappelle que Jésus-Christ, notre Sauveur, la Sagesse incarnée, habite maintenant au

plus haut des cieux, et que vers lui doivent tendre tous nos désirs, toutes nos aspirations.

6e Dem. — *Quelles sont les lectures assignées au deuxième dimanche d'août?*

Rép. — Les lectures du deuxième dimanche d'août sont empruntées au livre de l'Ecclésiaste, exposé de haute philosophie où le roi Salomon nous apprend que tout ici-bas est vanité. Craignez Dieu et observez ses commandements, c'est là tout l'homme. Telle est, dit saint Chrysostome, l'excellence de notre destinée, qu'elle nous élève au-dessus de tout ce qui passe.

7e Dem. — *Que nous apprend l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du troisième dimanche d'août?*

Rép. — Cette antienne nous apprend que toute vraie sagesse découle de Dieu comme de son unique source.

8e Dem. — *Que nous enseignent les lectures de l'Office de nuit pour le troisième dimanche d'août?*

Rép. — Ces lectures, tirées du livre de la Sagesse, nous invitent à chercher le Seigneur dans toute la simplicité d'une âme qui se confie en lui. A la base de l'édifice de votre sanctification, dit saint Ambroise, placez Jésus-Christ et avec lui l'Église, sous laquelle il se présente à vous; souvenez-vous que, selon sa promesse, il prie en elle, il agit en elle, il souffre en elle.

9e Dem. — *Que lisons-nous dans l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du quatrième dimanche d'août?*

Rép. — Nous y lisons une invitation pressante de Jésus-Christ, la Sagesse personnifiée : Si vous aimez la vraie sagesse, venez à moi, nous dit-il, et quand vous m'aurez trouvé, vous posséderez le bonheur.

10e Dem. — *Que nous enseigne l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du cinquième dimanche d'août?*

Rép. — Cette antienne résume les moyens d'entrer en possession de la véritable sagesse : observer les préceptes de Dieu notre Père et les recommandations de l'Église notre mère.

11[e] DEM. — *Que nous apprennent les lectures des deux derniers dimanches d'août?*

RÉP. — Ces lectures, tirées du livre de l'Ecclésiastique, nous fournissent une série d'excellents conseils pour mener une vie agréable au Seigneur. Suivre ces conseils, c'est, dit saint Grégoire, considérer comme un néant tout ce qui passe, n'être satisfait d'aucune jouissance qui se présente en dehors de Dieu. — Il ne faut, dit saint Jean Chrysostome, mettre aucun retard dans la recherche de Dieu; pour être assurée l'affaire du salut ne doit pas être différée. Excellent commentaire de l'avis donné par l'auteur du livre de l'Ecclésiastique et que tout chrétien doit graver dans sa mémoire : Ne mettez pas de retard dans votre conversion et ne la différez pas de jour en jour. On voit avec quelle insistance l'Église, durant tout ce mois, nous fait mettre en pratique, les conseils de la divine Sagesse en vue d'assurer notre salut éternel.

32[e] LEÇON

Les lectures de l'Office divin pendant les derniers mois de l'année. — II. Mois de septembre.

1[re] DEM. — *Quelles sont les lectures de l'Office de nuit pendant le mois de septembre, et quelle leçon générale devons-nous y puiser?*

RÉP. — Les lectures de l'Office pendant le mois de septembre sont tirées du livre de Job pour la première et la deuxième semaine, du livre de Tobie pour la troisième semaine, du livre de Judith pour la quatrième semaine et du livre d'Esther pour la cinquième semaine. L'instruction générale qui s'en dégage est qu'il faut adorer et bénir la Providence dans le temps même où elle nous envoie des épreuves, et que les maux dont Dieu afflige ses enfants sur cette terre font place, tôt ou tard, à la joie et au triomphe, pour les âmes patientes et résignées.

2e Dem. — *Quels sont les sentiments exprimés dans l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du premier et du deuxième dimanche de septembre?*

Rép. — Ce sont les sentiments de résignation et de soumission du saint homme Job au moment où il apprend tous ses malheurs. Par deux fois l'Église aime à nous redire que Job, dans ces circonstances, sut se préserver de toute faute et se défendre de toute plainte insensée contre Dieu.

3e Dem. — *Que nous apprennent les lectures du premier dimanche de septembre à l'Office de nuit?*

Rép. — Ces lectures, après nous avoir présenté le tableau des épreuves auxquelles Job fut assujetti par une permission de Dieu, nous disent ce que doit produire en nous la tentation : non pas l'abattement, mais un surcroît de force et de confiance, fruit de l'humilité, de la résignation et de la soumission amoureuse. La crainte qui nous oppresse dans ces occasions est un salutaire contre-poids à l'orgueil, dit saint Grégoire; mais la confiance qui soutient notre courage est un excellent remède contre l'abattement.

4e Dem. — *Quels enseignements les lectures du deuxième dimanche de septembre apportent-elles à nos âmes?*

Rép. — Ces enseignements, puisés dans la conduite de Job, nous apprennent à ne pas contester avec Dieu, mais à lui rendre gloire et à bénir la main qui nous frappe.

5e Dem. — *Quelle formule de prière trouvez-vous dans l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du troisième dimanche de septembre?*

Rép. — Une formule que tous les pénitents doivent aimer à redire après Tobie, pour obtenir que Dieu daigne oublier leurs péchés expiés dans le repentir et les larmes.

6e Dem. — *Que nous enseigne l'Église dans la lecture du livre de Tobie au troisième dimanche de septembre?*

Rép. — L'Église, dans cette lecture, nous rappelle la nécessité et l'efficacité du jeûne pour l'expiation des péchés. Ce dimanche commence la semaine où ont lieu les Quatre-Temps de septembre. Saint Léon nous invite à pratiquer

cette forme de pénitence avec joie, dans un esprit d'expiation et de charité.

7e Dem. — *Quelle est l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du quatrième dimanche de septembre?*

Rép. — Cette antienne est comme l'abrégé de la prière adressée à Dieu par Judith au moment où cette femme vaillante se prépare à l'acte qui va délivrer son peuple d'un ennemi terrible.

8e Dem. — *Que rappelle au chrétien la lecture du livre de Judith au quatrième dimanche de septembre?*

Rép. — Cette lecture rappelle au chrétien que, pour triompher du terrible ennemi de son âme, il doit prier et se mortifier, à l'exemple de Judith. L'Église termine la semaine de pénitence en insistant encore, avec saint Ambroise, sur les avantages du jeûne. Le jeûne, dit ce saint Docteur, est le sacrifice qui opère la réconciliation avec Dieu, donne à l'âme un surcroît de force, comme ce fut le cas pour Judith ; le jeûne apporte, en outre, un agréable assaisonnement aux repas qui y mettent fin, symbole de la joie que procure à l'âme la pénitence elle-même.

9e Dem. — *Quelles leçons apportent avec elles les lectures du cinquième dimanche de septembre?*

Rép. — Ces lectures sont comme le couronnement des précédentes. Esther, autre sainte femme de l'Ancien Testament, nous donne, aux premières Vêpres du cinquième dimanche, un écho de sa prière pour la délivrance de la nation juive (antienne de *Magnificat*). Cette Juive courageuse use de l'ascendant qu'elle a sur le cœur d'un roi païen pour sauver la religion de ses pères et l'honneur de son pays; elle ne craint pas pour cela de s'exposer à la mort. Ainsi la gloire de Dieu doit être l'unique fin de toutes nos actions, le mobile de tous les sacrifices dont notre vie est remplie. Puissions-nous, à l'exemple d'Esther, ne connaître personne autre que le Dieu en qui nous mettons toute notre confiance!

33e LEÇON

Les lectures de l'Office divin pendant les derniers mois de l'année. — III. Mois d'octobre.

1re Dem. — *Quelles sont les lectures de l'Office de nuit pendant le mois d'octobre et quelle leçon générale y puiserons-nous?*

Rép. — Les lectures de l'Office de nuit pendant le mois d'octobre sont empruntées aux deux livres des Machabées, les derniers livres historiques de l'Ancien Testament. Elles apprennent à tous les fidèles comment il faut soutenir le bon combat, quand on essaye d'ébranler leur foi et de ruiner le culte du vrai Dieu. Dans ces livres est décrit le triste sort d'Israël en proie à la domination, tantôt de l'Égypte, tantôt de la Syrie, jusqu'au jour où il sera assujetti aux Romains. Les oppresseurs essayent de ruiner la religion judaïque et d'implanter un nouveau culte; le vaillant Mathathias et ses fils organisent une résistance acharnée, qui dure plus de trente années et se termine par la victoire du judaïsme. C'est l'histoire de ces combats que l'Église rappelle à ses enfants pour leur apprendre à lutter jusqu'au martyre contre les ennemis de la foi.

2e Dem. — *Quelle est l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du premier dimanche d'octobre?*

Rép. — Cette antienne est à la fois une invitation et un souhait. Que Dieu daigne disposer les cœurs de ses enfants pour les affectionner à sa loi et, par là, leur procurer la paix ! Le vœu ainsi exprimé a son complément dans le premier répons de l'Office : Que Dieu accorde à tous le salut et la délivrance!

3e Dem. — *Quelles instructions nous fournissent les lectures et les répons de l'Office du premier dimanche d'octobre?*

Rép. — Les lectures de l'Office du premier dimanche

d'octobre apprennent au chrétien à ne pas pactiser avec ses ennemis, sous prétexte de diminuer leurs exigences, mais à combattre résolument en forçant, pour ainsi dire, Dieu à nous venir en aide, par l'inébranlable confiance que nous lui témoignons. Dieu, dans le passé, a réalisé des prodiges qui autorisent même une confiance audacieuse.

4e DEM. — *Quelle antienne chantons-nous aux premières Vêpres du deuxième dimanche d'octobre?*

RÉP. — A *Magnificat* de ces premières Vêpres, nous glorifions l'intervention divine dans le combat; le simple resplendissement de sa majesté a suffi pour réduire à néant les forces des nations ennemies.

5e DEM. — *Que nous apprennent les lectures du deuxième dimanche d'octobre?*

RÉP. — Ces lectures nous apprennent que la victoire des enfants de Dieu a pour prélude nécessaire la réparation des fautes commises dans l'exercice du culte divin. Judas Machabée l'avait ainsi compris, et saint Augustin inscrit à son actif la purification du Temple comme la meilleure préparation au combat.

6e DEM. — *Quelle est l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du troisième dimanche d'octobre?*

RÉP. — Cette antienne est une élégie; elle exprime la douleur d'Israël sur la mort de Judas Machabée, le vrai sauveur du peuple de Dieu.

7e DEM. — *Quelles leçons l'Église veut-elle que nous tirions de cette mort du vaillant guerrier?*

RÉP. — Saint Ambroise nous les fait connaître dans les lectures du troisième dimanche d'octobre. Il est, dit-il, des morts qui valent mieux que tous les triomphes terrestres : ce sont les morts qui nous permettent d'échapper à la servitude et à la honte. Tel a été le cas pour les légions de martyrs qui, depuis la fondation de l'Église, ont mieux aimé perdre la vie que perdre la foi; tel fut aussi le cas de ces héros dont les livres des Machabées nous ont gardé le souvenir. Cette cohorte des sept enfants et de leur mère qui,

oute désarmée qu'elle était, a triomphé de l'impie Antiochus orme comme la brillante avant-garde des héros du chrisianisme.

8e Dem. — *Quel est le vœu exprimé dans l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du quatrième dimanche l'octobre ?*

Rép. — Cette antienne exprime le désir de voir le peuple ecouru par Dieu aux jours de l'épreuve et de la souffrance. C'est un écho des paroles par lesquelles les Juifs de Jérualem et ceux d'Égypte s'encourageaient mutuellement dans eur affliction commune. Les chrétiens y apprendront à pro ter de l'adversité pour se rapprocher davantage de Dieu.

9e Dem. — *Trouvez-vous de nouvelles leçons à donner aux ombattants chrétiens dans les lectures du quatrième dimanche d'octobre?*

Rép. — Oui, saint Jean Chrysostome nous les fournit en ous rappelant l'exemple des Machabées. Il faut savoir se enir pour un temps dans la retraite et la solitude avant 'aller au combat et, quand l'heure de la lutte a sonné, il ut y aller résolument, mais sans ostentation, invoquer umblement le secours de Dieu pour la gloire duquel on se nce dans la mêlée. Ainsi, défiance de soi, humilité, prière, ureté d'intention sont les dispositions nécessaires pour iompher dans la lutte.

10e Dem. — *Que nous apprend l'antienne de* Magnificat *ux premières Vêpres du cinquième dimanche d'octobre?*

Rép. — Cette antienne nous apprend qu'à Dieu seul ppartiennent la puissance et le droit de gouverner : de lui épendent toutes les nations ; il faut lui demander d'y faire gner la paix.

11e Dem. — *Quel grand exemple l'Église nous propose-elle dans les lectures du cinquième dimanche d'octobre?*

Rép. — L'Église, dans ces lectures, nous propose, avec xemple des sept frères dont nous avons déjà dit un mot, lui du saint vieillard Éléazar, fidèle, jusqu'à la mort, à oserver la loi judaïque. Ce noble vieillard, dit saint Gré-

goire de Nazianze, apparaît, lui aussi, comme le précurseur de tous nos martyrs : accablé sous le poids des ans, il ne craint pas de se présenter comme victime pour servir de modèle aux générations futures, par son empressement et son courage à observer la loi sainte. — Les combats dont notre vie terrestre est remplie ne sauraient avoir un plus heureux dénouement, puisque, terminés de la même façon, ils nous jetteront pour toujours dans le sein de Dieu, où nous recevrons la couronne du triomphe.

34e LEÇON

Les lectures de l'Office divin pendant les derniers mois de l'année. — IV. Mois de novembre.

1re Dem. — *Quelles sont les lectures de l'Office de nuit pendant le dernier mois de l'année ecclésiastique?*

Rép. — Les lectures de l'Office de nuit pendant ce dernier mois sont : pour le premier et le deuxième dimanche de novembre, la prophétie d'Ézéchiel (on supprime les lectures du deuxième dans le cas où novembre n'a que quatre dimanches); pour le troisième dimanche, le livre de Daniel ; pour le quatrième dimanche et la quatrième semaine, les petits prophètes Osée, Joël, Amos, Abdias et Jonas; enfin, pour la cinquième semaine, la suite des petits prophètes Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

2e Dem. — *Dans quel but l'Église fait-elle lire la prophétie d'Ézéchiel au premier et au deuxième dimanche de novembre?*

Rép. — L'Église fait lire cette prophétie pour inspirer à ses enfants la crainte des jugements de Dieu, qui ne laisse sans châtiment aucun crime, soit national, soit individuel ; mais aussi pour relever leurs espérances en leur montrant

les châtiments divins infligés au peuple d'Israël comme une préparation à l'œuvre du Rédempteur promis. Ézéchiel est un prophète du temps de la captivité de Babylone ; mais sa mission a été de tracer à l'avance les étapes et les éléments de la restauration prochaine. Il décrit la majesté du Dieu d'Israël ; mais il le représente comme le libérateur et le pasteur de son peuple privilégié. Il annonce au peuple sa délivrance, à condition qu'il s'humilie, qu'il invoque le Seigneur, reconnaisse ses propres fautes et s'offre à les réparer.

3e Dem. — *Où trouvez-vous ces pensées exprimées dans la liturgie de l'Office?*

Rép. — Je les trouve spécialement exprimées dans l'antienne de *Magnificat* aux premières Vêpres du premier et du deuxième dimanche de novembre (au premier dimanche, la vision de la majesté divine qui remplit de son éclat toute la terre ; au deuxième, le spectacle de la désolation dans la cité dont Dieu demeure l'unique consolateur). Je les trouve aussi dans les différents répons de l'Office de nuit pour toute la durée du mois.

4e Dem. — *Quelle est l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du troisième dimanche de novembre?*

Rép. — Cette antienne est une supplication pressante pour obtenir que Dieu se fasse notre rempart et nous aide de son bras puissant dans le combat. L'Église ne nous permet pas d'oublier un seul instant que nous avons à lutter sur la terre et que nos ennemis sont redoutables.

5e Dem. — *Quelles instructions nous apporte la lecture du livre de Daniel à l'Office de nuit du troisième dimanche de novembre?*

Rép. — Cette lecture nous apprend que Dieu dirige à son gré tous les événements de l'histoire pour les faire servir au salut de l'humanité. C'est un enseignement qui s'adresse aux païens eux-mêmes pour les préparer à la grâce de la Rédemption. A cette lecture, l'Église joint un commentaire où nous sont rappelés une fois de plus les avantages du jeûne, savoir : la guérison des maladies, l'apaisement des passions charnelles, la mise en fuite des démons, l'illumi-

nation de l'intelligence, la purification du cœur, finalement l'observance qui nous rapproche de Dieu. Par cette énumération, l'Église veut, sans doute, nous rappeler la pratique des premiers âges, où l'Avent, qui s'approche, ramenait l'observance du jeûne à peu près comme durant le Carême. Que cette instruction contribue du moins à nous faire adopter certaines mortifications salutaires à nos âmes.

6e DEM. — *Quel hommage offrons-nous à Dieu dans l'antienne de* Magnificat *pour les premières Vêpres du quatrième dimanche?*

RÉP. — Dans cette antienne, nous reconnaissons la suprême puissance de Dieu, qui tient tout l'univers sous sa main, et nous lui demandons de prêter l'oreille à nos gémissements. Nous ne devrions jamais perdre de vue l'immense distance qui sépare notre néant de l'Être infini : cette pensée est bien propre à nous maintenir dans l'humilité et la fidélité à servir le Seigneur.

7e DEM. — *Quel enseignement tirerons-nous de la lecture d'Osée et des autres petits prophètes qui remplissent la quatrième semaine de novembre?*

RÉP. — Nous apprendrons de ces oracles divins à adorer les secrets desseins du Seigneur, qui appelle à lui toutes les nations, distribue ou retire ses faveurs, toujours en vue de la sanctification de ses créatures.

8e DEM. — *Que nous apprend l'antienne de* Magnificat *aux premières Vêpres du cinquième dimanche de novembre?*

RÉP. — Cette antienne nous annonce les desseins de Dieu sur son Église pour le temps et pour l'éternité. Le Seigneur la protège pour s'y ménager des adorateurs à tout instant du jour et de la nuit, jusqu'au temps où il rassemblera ses élus dans le ciel pour la louange sans fin.

9e DEM. — *Quel est l'objet des lectures de la cinquième semaine?*

RÉP. — Ces lectures nous apprennent à craindre les redoutables jugements du Seigneur et à nous y préparer

par une docilité constante aux commandements divins, par notre attention à y faire fructifier en nous la grâce du saint Baptême. Elles nous invitent à opérer sincèrement notre conversion, à bénéficier, pendant qu'il en est temps encore, de toutes les grâces que nous procure la Victime sainte, sans tache, offerte sous tous les horizons, conformément à la consolante annonce du prophète Malachie.

35e LEÇON

Le dernier dimanche après la Pentecôte.

Sources de la liturgie : Parties chantées, comme au 23e dimanche. — Épître, saint Paul aux Colossiens, I, 9-14. — Évangile, saint Matthieu, XXIV, 15-35.

1re Dem. — *Quelle est l'importance du dernier dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Au moyen âge, la Messe du vingt-troisième dimanche était considérée véritablement comme la dernière du cycle ; cette Messe nous présente, en effet, la réconciliation des Juifs comme le dernier terme des intentions divines dans le temps; les deux Testaments, ancien et nouveau, s'y effacent d'eux-mêmes pour faire place aux splendeurs de l'alliance éternelle. Mais, depuis plusieurs siècles, l'Église a voulu donner au cycle liturgique une conclusion plus saisissable : elle le termine par le récit prophétique du dernier avènement du Sauveur, qui clôt les temps et inaugure l'éternité. Par là aussi, elle relie l'année qui s'achève à celle qui va commencer; on sait, en effet, qu'au début de l'Avent, les fidèles sont invités à méditer sur le jugement final décrit dans le récit de saint Luc. Dans le dernier dimanche après la Pentecôte, c'est saint Matthieu qui nous parle plus au long de l'avènement terrible de Jésus à la fin des temps.

2e Dem. — *Quels sont les sentiments exprimés par l'Église dans les oraisons de la Messe.*

Rép. — Ces sentiments sont de tout point conformes au temps où l'on se trouve. Dans la Collecte, l'Église

supplie le Seigneur de diriger et d'animer les volontés des fidèles, pour qu'ils accomplissent avec plus d'ardeur les œuvres divines et obtiennent des secours plus abondants. Dans la Secrète, elle demande avec plus d'instance à Dieu de recevoir les offrandes et les prières de son peuple, de détacher les cœurs des convoitises terrestres pour les élever aux désirs du ciel. Dans la Postcommunion, elle demande que la vertu du Sacrement guérisse les âmes et leur communique le germe de la vie éternelle.

3e Dem. — *A quoi nous invite l'apôtre saint Paul dans le passage de l'Épître qui est lu en ce dernier dimanche après la Pentecôte?*

Rép. — Saint Paul nous invite à l'action de grâces et à la prière : à l'action de grâces, car au cours de l'année liturgique, les âmes ont reçu maintes et maintes fois la lumière qui triomphe de l'esprit des ténèbres et fait passer dans l'empire des enfants de Dieu, où une part leur est offerte à l'héritage des saints ; à la prière, car le juste ne peut rester sur place : il faut qu'il marche d'une façon digne de Dieu, qu'il monte davantage dans la voie de la perfection ; pour cela, la prière lui est indispensable comme moyen d'obtenir la grâce ; seule la grâce de Dieu fait triompher des passions, assure les progrès dans les vertus de foi, d'espérance et de charité par lesquelles on arrive au salut. Aussi, pour obéir à cette invitation de l'Apôtre, les communautés religieuses ont-elles coutume de sanctifier ce dernier dimanche par des actes d'expiation du passé, de reconnaissance pour les bienfaits reçus et par un redoublement de prières pour assurer l'avenir.

4e Dem. — *Quel est le sens de l'Évangile de la Messe?*

Rép. — Cet Évangile renferme deux prédictions du Sauveur : la première a pour objet la ruine de Jérusalem ; la seconde regarde la fin du monde. Ces deux prédictions furent faites aux Apôtres au moment où Jésus

allait terminer sa prédication ; elles ont entre elles un rapport manifeste, l'une est la figure de l'autre, et les derniers jours de Jérusalem représentent les derniers jours du monde.

5e Dem. — *Quels signes précéderont la fin du monde d'après le récit évangélique?*

Rép. — Ces signes seront de deux sortes : les uns seront matériels, les autres spirituels. Les premiers s'accompliront dans le ciel et sur la terre : le soleil, la lune, les astres du firmament seront ébranlés, les abîmes s'ouvriront et la terre tremblera jusque dans ses fondements. Mais les signes les plus frappants seront donnés par Dieu et ses Anges, quand tous les hommes seront rassemblés pour le jugement. Dieu enverra partout ses messagers, ceux-ci sonneront la trompette du jugement et les hommes ressusciteront. Le Fils de Dieu apparaîtra sur les nuées, revêtu de gloire et de majesté ; il portera sa croix comme instrument de son triomphe. C'est alors que le souverain Juge décidera pour toujours du sort des bons et des méchants ; les temps seront clos et l'éternité commencera.

6e Dem. — *Quels sentiments devons-nous avoir à la fin de l'année ecclésiastique et à la pensée du jugement dernier?*

Rép. — Tout chrétien doit éprouver des sentiments de frayeur en face des comptes à rendre au souverain Juge, puis des sentiments de complet détachement pour un monde qui passe avec ses vains travaux, ses gloires contrefaites et ses faux plaisirs. Il doit aussi, à la pensée de la récompense promise aux fidèles serviteurs, s'exciter à la reconnaissance et à la prière, comme l'apôtre saint Paul l'y invite dans l'Épître précédemment signalée.

7e Dem. — *Quels enseignements devons-nous recueillir de l'ensemble des Offices de l'année liturgique?*

Rép. — Dans le cours de l'année liturgique, l'Église

propose successivement à nos méditations les trois grandes œuvres divines de la Création, de la Rédemption et de la Sanctification des hommes. Durant l'Avent, elle nous rappelle l'œuvre de la Création et les préparatifs à la venue du Messie : c'est l'œuvre de Dieu le Père. De Noël à l'Ascension, elle nous représente le premier avènement du Sauveur et la Rédemption des hommes : c'est l'œuvre de Dieu le Fils. De la Pentecôte à la fin de l'année, elle nous montre le rétablissement du royaume de Dieu dans la formation et le développement de l'Église, puis la sanctification des hommes en particulier : c'est l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit.

En même temps, l'Église, par toutes ses prières, veut nous associer aux œuvres de Dieu et nous en faire recueillir les fruits; elle veut que, chaque année, nous participions successivement aux différents mystères et aux grâces qui y sont attachées. Pendant l'Avent, nous soupirons après la venue du Rédempteur en union avec les patriarches et les prophètes. De Noël à la Pentecôte, nous méditons sur les mystères joyeux de la sainte Enfance, sur les mystères douloureux de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur les mystères glorieux de sa Résurrection et de son Ascension. Pendant tout le temps de la Pentecôte, nous travaillons, sous l'action de l'Esprit-Saint, à nous sanctifier et à nous préparer pour le dernier avènement du Sauveur. — Ainsi, chaque année, les fêtes et les cérémonies de l'Église contribuent à nous faire progresser dans la vertu et à assurer notre salut éternel.

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

Temps de l'Avent.

DEUXIÈME PARTIE

Temps de Noël et de l'Épiphanie.

TROISIÈME PARTIE

Carême et Temps pascal.

1re Section. — Septuagésime et Carême.

2e Section. — Temps pascal.

QUATRIÈME PARTIE

Le temps après la Pentecôte.

38220. — TOURS, IMPR. MAME

